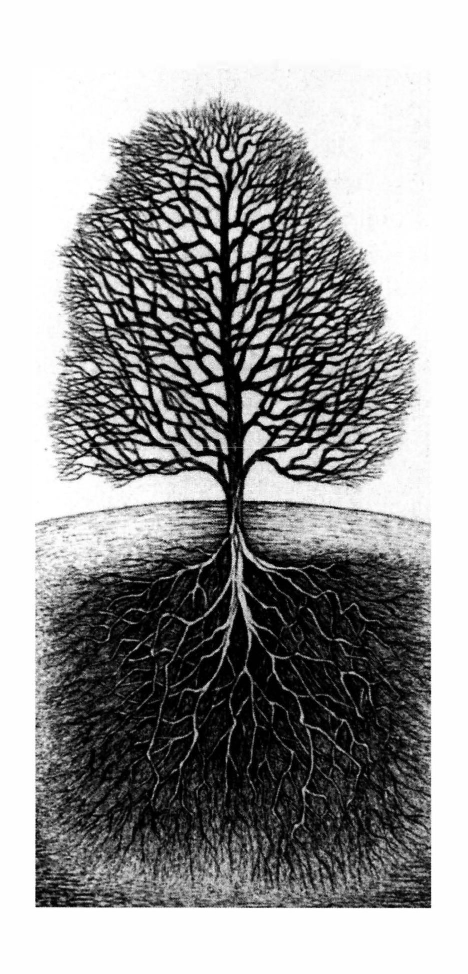
JEAN-PAUL SAVIGNAC

DICTIONNAIRE

FRANÇAIS-GAULOIS



LA DIFFÉRENCE

Jean-Paul Savignac

Dictionnaire Français-Gaulois

La Différence

PRÉFACE

1.

Si la traduction en gaulois de textes français ne revêt pas un caractère d'urgence, l'importance des découvertes concernant la langue gauloise survenues au cours des dernières décennies et la grande ignorance des Français relative à cet idiome, dont l'existence même leur paraît douteuse, appelaient la publication d'un tel dictionnaire. Il offre, par rapport aux lexiques gaulois-français en usage qui présupposent une certaine familiarité lexicale, l'avantage de répondre immédiatement à la curiosité des lecteurs pour qui le gaulois est inconnu, encore que cet ouvrage puisse rendre des services aux érudits désireux, par exemple, de synthétiser des informations ou d'entreprendre des recherches thématiques.

Sa lecture requiert bien évidemment quelques connaissances linguistiques.

2.

Cet instrument de travail, dont la présentation technique est à lire à la fin de cette préface, possède un caractère particulier – nous y reviendrons (§ 27) – du fait qu'il se réfère à la langue de ceux dont l'Histoire retient qu'ils ont été les premiers à fouler le sol que les Français occupent aujourd'hui. Sans doute la langue gauloise est le noyau autour duquel le français s'est développé ; elle peut autoriser une fierté secrète, mais non servir de prétexte à une arrogance nationaliste et postcoloniale des plus mal venues aujourd'hui. De l'avis des historiens actuels, *nos ancêtres les Gaulois* (expression dont on sait l'excessive fortune) ne doivent plus être perçus généalogiquement, mais culturellement : l'identité nationale française se fonde à présent sur la continuité d'une culture qui consiste dans la transmission des œuvres et des signes du passé, des modèles qu'ils constituent et des moyens nécessaires pour les comprendre, les conserver et les augmenter. En ce sens, la

langue gauloise est plus un objet d'étude qu'un bain de jouvence linguistique. Elle fait partie du patrimoine français et, à ce titre, mérite l'intérêt, non le mépris ou le culte fanatique.

3.

De nos jours, cette langue « ancestrale » est devenue fragmentaire : elle n'existe plus qu'à l'état de traces et ne peut se référer, comme le latin et le grec, à des textes littéraires de quelque étendue, non qu'ils n'aient pas existé, mais c'est parce que leur nature impérativement orale a entraîné leur disparition, dès lors que le latin s'est imposé et, lui, s'est écrit. En Irlande seulement, que les Romains n'ont jamais envahie, la littérature orale, non contrariée, a pu se maintenir et a fini par s'écrire.

Il subsiste néanmoins dans le vocabulaire français et dans la toponymie de la France des termes d'origine gauloise assez nombreux pour que les vocables ici rassemblés ne soient pas d'une étrangeté opaque, mais apparaissent, au même titre que le latin, comme des mots originaires, pour la plupart d'une consonance familière à des oreilles françaises. C'est ainsi que si le latin *rosa* devient *rose* en français, le gaulois *rusca* fournit *ruche*, si *Vendres* provient du latin *Venus*, *Lyon* est issu du gaulois *Lug*(*u*)*dunon*.

4.

Ce surplus de savoir qu'apporte le gaulois n'est pas exclusif, et il ne saurait être question de renier la culture gréco-latine qui constitue l'héritage littéraire que la France a reçu de l'Antiquité ; cet apport est complémentaire ; il jette un peu de lumière sur des mots et des noms propres que l'on n'a pas l'habitude de sonder (qui sait que *Paris* a toute chance de signifier « Chaudron » et *soc* « porc » ?), et, surtout, l'existence confirmée de la langue gauloise, qui procède de l'indo-européen, comme le sanskrit, le grec et le latin, apporte la preuve éclatante que les Gaulois n'étaient pas des primitifs bredouillants, mais des hommes aussi éloquents que leurs frères linguistiques.

5.

Le gaulois, langue ancienne, s'ajoute au patrimoine culturel européen. Déjà largement exploité par les dictionnaires étymologiques, il est l'objet de recherches fructueuses depuis un quart de siècle en raison de découvertes récentes d'inscriptions assez étendues qui ont enrichi son stock lexical, et il apparaît,

au XXIe siècle, comme une *terra incognita* linguistique très prometteuse, puisqu'il se laisse déchiffrer grâce à son caractère indo-européen (*cf.* § 21).

6.

L'érudit désormais dispose d'un *corpus* qui renferme tout le gaulois écrit au cours de l'Antiquité, le *RIG, Recueil des Inscriptions Gauloises*, dont le dernier volume, dû à Pierre-Yves Lambert, est paru en janvier 2004. Des travaux complémentaires sont à lire dans la revue annuelle *Études celtiques*.

7.

Quatre ouvrages, en français eux aussi, ont récemment enrichi la masse des mots gaulois, *Le Dictionnaire de la langue gauloise* de Xavier Delamarre qui, après *La Langue gauloise* de Pierre-Yves Lambert, travaille en particulier des noms propres gaulois (on en a recensé plus de 30 000) dont il dégage le sens, *Noms de lieux celtiques de l'Europe ancienne* du même X. Delamarre et *Les Noms d'origine gauloise* de Jacques Lacroix qui analyse plus spécialement les toponymes de France en exploitant les données de la géographie et de l'archéologie. Le présent travail s'est nourri du savoir de ces auteurs, particulièrement des découvertes de Xavier Delamarre dont il inverse la présentation dans le sens français-gaulois. La bibliographie fournit en fin de volume les références de nombreux autres ouvrages traitant de la langue gauloise.

8.

On déplore que les textes épigraphiques en langue gauloise ne soient pas assez longs pour permettre l'élaboration d'une véritable syntaxe, cependant les choses ne sont pas définitives ; les chantiers des constructeurs exhument çà et là des restes d'habitations, des tombes, des objets susceptibles de porter des inscriptions et de compléter, voire de modifier, ce qui est déjà connu. Mais il y a du travail, car tout n'est pas encore élucidé : des mots et des textes résistent au déchiffrement, des sens qu'on croyait acquis sont remis en cause par de nouvelles découvertes et par les astucieuses interprétations des chercheurs. Il n'empêche que, peu à peu, la lecture de certaines inscriptions s'améliore, comme c'est le cas pour celle de Chamalières, trouvée en 1971. Par exemple, la séquence qui était lue *etic secoui toncnaman toncsiiontio*, se découpe à présent en *etic se couitonc namatonc siiontio*, ce qui est bien meilleur.

9.

De mieux en mieux approfondie, la langue gauloise commence à livrer ses secrets, c'est-à-dire toute une vision du monde à la fois proche de celle des Indo-Européens et puissamment originale. Ainsi, le mot *ategnios* « re-né », qui a le sens de « descendant », témoigne de la croyance en un type particulier de transmigration des âmes, que confirme le terme *aua* « petite-fille », forme féminine en langue gauloise d'un **auos* retrouvé dans le latin *auus* « grand-père » (on pensait que l'âme du grand-père se réincarnait dans celle du petit-fils), croyance explicitement attribuée aux druides par César. On saisit aussi à partir des noms propres composés, vrais noms d'Indiens, des bribes d'histoire, des lambeaux de mythe, des conceptions religieuses et des schémas de pensée, comme, par exemple, les trois noms *Albiorix*, *Biturix* et *Dumnorix* « Roi(s)-du-Lumineux, -du-Vivant, -du-Sombre », qui renvoient aux trois mondes (spirituel, vivant et souterrain) que connaissent la plupart des mythologies de la planète. Bien plus, tous ces noms suggèrent, par un simple jeu de regroupement et de déplacement, l'existence de genres littéraires signalée en Gaule par les auteurs anciens. Ainsi peut surgir, au-delà des *Bucoliques*, une féerie végétale, animale et humaine où, comme le montre l'iconographie celtique, le monstre est fréquentable et attirant :

Fille-du-Saule, Femme-Saule, Femme-If, Reine-des-Saules, Roi-des-Frênes, Roi-d'Été, Chantre-d'Été, Pays-du-Soleil, Eaux-des-Aulnes, Roseau-d'En-Bas, Roseau-d'En-Haut, Hommes-Loups, Hommes-Chevaux, Roi-de-tous-les-Ours, Fille-des-Lèvres…

ou bien l'écho d'un fracas guerrier héroïque :

Noble-Combat, Héros-des-Guerriers, Faucon-du-Combat, Vainqueur-au-Marteau, Force-d'un-Jeune-Aurochs, Querelleurs-Hurlants, Ivres-de-Massacres, Roi-des-Tueurs, Fils-de-la-Terreur, Longue-Terreur, Fureur-de-Chien, Furie-de-la-Hache, Voix-de-Hache, Hache-Sombre, Grande-Rage-Sombre…

ou encore toute la tendresse du monde :

Aime-Songe, Songe-Doux, Très-Douce, Fille-de-la-Douceur, Mère-à-l'Enfant, Bien-Aimé, Œil-de-Biche, Prairie-très-Douce, Lignée-de-la-Douceur, Riche-en-Douceurs, Cher-au-Dieu, Bien-Doux, Bonnes-Âmes, Bon-Bon, Riche-en-Désirs, Devine-les-Désirs, Bonté-du-Soleil…

10.

Parallèlement aux investigations régulières, il y aurait un autre travail à entreprendre, long, difficile, sans doute estimé impossible en l'état actuel des connaissances. C'est celui qui consisterait à

relire les discours que, dans ses *Commentaires*, César prête, en latin, à des Gaulois qui s'exprimaient dans leur langue, à suivre leur pensée claire et vigoureuse, non exempte sans doute d'effets rhétoriques, et à démêler fil à fil ce qui appartient à ces orateurs galliques et ce qui relève de l'arrangement et de la translation de César, de façon à en établir une rétro-traduction propre à développer des connaissances syntaxiques qui sont encore très lacuneuses. C'est là une tâche qui pourrait occuper les chercheurs du XXIe siècle.

11.

Il n'est pas, en outre, inimaginable que des mythes et des contes gaulois soient passés dans les *Contes* français. Les récits que les mères et les nourrices gauloises ne pouvaient pas ne pas répéter aux petits Gaulois ont continué, du moins pour certains d'entre eux, à être narrés après la latinisation et, traduits en latin vulgaire, puis en gallo-roman, se sont fidèlement transmis, en français ancien, au Moyen Âge, puis en français moderne (*cf.* § 23). La littérature orale gauloise ne peut pas s'être perdue corps et biens ; elle persiste déformée, diluée, segmentée, au moins dans la littérature mythologique de l'Irlande, du Pays de Galles et de la Tradition armoricaine. Un indice : César dit du grand dieu des Gaulois *Lougous* qu'il nomme *Mercurius*, qu'il est réputé *inuentorem omnium artium* « inventeur de tous les arts » et, dans un texte irlandais, son homologue *Lugh* se prétend *samildanach*, c'est-à-dire « sym-poly-technicien ». Ces deux indications similaires procèdent à coup sûr d'une source celtique unique, la littérature druidique, commune à la Gaule et aux Îles.

12.

Le lecteur s'apercevra assez souvent que tel mot gaulois, pouvant n'avoir laissé aucune trace en français, faisait partie d'une langue celtique parlée dans une vaste zone de l'Europe qui a laissé une empreinte profonde et témoigne de l'existence d'un empire des Celtes qui a précédé de quelques siècles l'Empire romain. Le mot gaulois *ambactos*, par exemple, avec sa signification de « serviteur », se reconnaît dans l'allemand *Amt* « service », l'italien *ambaciata* « mission », le gallois *amaeth* « serf » et le français *ambassade*. Les historiens savent depuis l'évocation par Tite-Live du *Celticum* que l'Europe s'était constituée bien avant la domination romaine et que cette unité était l'œuvre des Celtes.

13.

Ce genre de découverte conduit à décentrer les références culturelles françaises, trop alignées sur le monde gréco-latin, et, par conséquent, à intégrer un champ de connaissances qui ont été négligées, voire méconnues. Les Français ne sont pas des Latins, ni des Gaulois, ce sont, au départ, des Gallo-Romains, ce qui est plus riche. Relevant peu ou prou de la réalité gauloise, une grande part d'un savoir extérieur à la littérature, regroupé sous l'appellation encore trop peu honorable de folklore, qu'il s'agisse du catalogue des simples ou des noms d'outils en passant par les noms de lieux, bref, tout ce qui touche au savoir-faire et au rapport ritualisé au monde par la parole mérite d'être réhabilité, restitué à sa source gauloise et réapproprié.

14.

Quand le latin a submergé le gaulois, il a entraîné une perte considérable du vocabulaire de cette langue. Il serait facile d'en proposer des reconstitutions lexicales et même des tableaux morphologiques détaillés en se fondant principalement sur les langues néoceltiques et sur l'indo-européen. Il faut s'y refuser, car une telle méthode ne serait pas scientifique. On doit plutôt se réjouir du grand nombre de mots gaulois attestés, lorsqu'on sait que certaines langues antiques, comme le messapien ou le dace, sont beaucoup plus appauvries ; outre qu'une trouvaille épigraphique inévitable viendra un jour grossir le recueil actuel.

Quel gaulois ?

15.

Dans la perspective de ce dictionnaire, la langue gauloise est l'idiome, d'origine indo-européenne, parlé en Gaule des alentours du début de notre ère jusqu'au V[e] siècle. C'est une langue celtique dont il y a tout lieu de penser qu'elle avait été usitée quelques siècles plus tôt dans une vaste partie de l'Europe allant de la Bohême actuelle jusqu'au Portugal et à l'Espagne, comprenant les Îles Britanniques et le nord de l'Italie. Au cours de la Grande Expédition de 280 avant notre ère, les Celtes avaient envahi l'Europe de l'Est, le long du Danube, et s'étaient aventurés jusqu'à Delphes, certains avaient poussé jusqu'en Asie Mineure, fondant la Tétrarchie des Galates. Cette expansion connaît son apogée au cours de la période dite laténienne (du

nom de La Tène, site archéologique suisse) qui coïncide avec le second Âge du Fer (- 400-0).

Les langues celtiques de ces différents peuples sont issues d'un *celtique commun* qui s'est diversifié en différents dialectes attestés par des inscriptions. On distingue le *celto-étrusque* (anciennement appelé *lépontique*) qui apparaît au VIe siècle avant notre ère ; il laisse quelques inscriptions en caractères tirés de l'écriture étrusque (la plus vieille inscription celtique est *XOSTOISO*, nom du possesseur de l'épée sur laquelle elle est gravée). De - 300 à - 100, des Celtes, succédant à des Celtes plus anciens, prennent pied au centre de la péninsule Ibérique et notent leur langue à l'aide des caractères ibériques qui y sont en usage (déchiffrés en 1922 par Gomez Moreno), c'est le *celtibère*, dont les traits spécifiques le distinguent nettement des autres langues celtiques. En Asie Mineure la langue employée par les envahisseurs celtes est le *galate*, qui perdurera, si l'on en croit saint Jérôme, jusqu'au Ve siècle de notre ère.

En Gaule, le celte est écrit à partir du IIIe siècle avant notre ère, d'abord en caractères grecs, principalement autour de Marseille, puis, après la conquête de César, à l'aide de l'alphabet latin, jusqu'au Ve siècle de notre ère, c'est le *gaulois* proprement dit ou *celte de Gaule*, sans doute lui-même subdivisé en dialectes : on entrevoit un gaulois du sud et un gaulois du nord (par exemple « pointe » se dit plutôt *banna-* au sud, et *benna-* au nord) ; il est probable qu'il y avait aussi un gaulois archaïsant, religieux et conservateur, à côté d'un gaulois dynamique susceptible d'emprunter des termes techniques et commerciaux au grec et au latin, par exemple, *rucina* « rouanne » et *coccos* « écarlate » d'origine grecque, et d'exporter des termes spécialisés, comme ce fut le cas pour les armes et la charronnerie.

Enfin, dans les Îles Britanniques se parlent deux langues celtiques sœurs : le *goïdélique*, ou *gaélique*, en Irlande, attesté par l'écriture ogamique du IVe au VIIIe siècle de notre ère (il donnera naissance à l'*irlandais*, au *mannois* et à l'*écossais*) et le *brittonique*, attesté par des inscriptions (de Bath) du Ier siècle de notre ère et par l'écriture ogamique, qui évoluera en *cornique* et en *gallois*, passera la Manche, à partir du Ve siècle de notre ère, et engendrera le *breton* armoricain. Il y a donc eu des langues celtiques anciennes et il y a les langues néoceltiques, dont deux se sont éteintes, le cornique et le mannois. On a longtemps distingué parmi ces idiomes les langues celtiques avec Q (l'irlandais ancien), et les langues celtiques avec P (le brittonique et le celte de Gaule), d'après le traitement qu'elles avaient fait subir à la labiové-

laire indo-européenne *k^w (*cf.* § 18). Du fait de la contemporanéité du brittonique et du gaulois il est possible de parler d'un dialecte gallo-brittonique. Mais cette distinction n'est plus aussi simple parce que le celtique avec Q caractérise aussi le celtibère, et même le gaulois, qui possède quelques archaïsmes avec Q au lieu de P, et que le celto-étrusque est une langue avec P.

Les sources.

16.
Le lexique gaulois provient de six sources différentes :

1) de citations d'auteurs grecs et latins qui certifient l'origine gauloise des mots qu'ils transcrivent, tel Dioscoride qui donne le mot *koûrmi* « bière d'orge fermenté »,

2) d'emprunts, surtout latins, au vocabulaire gaulois,

3) de noms propres de personnes, de lieux et de cours d'eau, sachant qu'ils sont « motivés », c'est-à-dire qu'ils offrent un sens ; c'est ainsi qu'il y a en Gaule des M. Rivière, *Abudos*, M. Pommier, *Abellos*, M. Lebœuf, *Bouos*..., des Mont-Blanc, *Uindobriga*, des rivières, Vigoureuse, *Druna* (La Drôme), etc., ces noms pouvant être antiques ou n'exister que sous leur forme médiévale ou moderne,

4) de gloses, c'est-à-dire d'annotations érudites, antiques ou médiévales,

5) de termes appartenant aux langues romanes issus du substrat celtique,

6) d'inscriptions tracées dans l'Antiquité en langue gauloise à l'aide de caractères étrusques, grecs et latins, principalement découvertes en France. Cette dernière source est évidemment très précieuse parce qu'elle permet, quand le texte est assez étendu pour produire des phrases, de faire progresser les connaissances syntaxiques (*cf.* § 20).

Les mots gaulois de ce dictionnaire sont tirés de toutes époques. Ils se répartissent sur quelque 1 462 entrées.

La méthode.

17.
Le sens est obtenu par la comparaison. Un terme réputé gaulois doit pouvoir le plus souvent être rapproché, compte tenu de l'évolution phonétique, de mots restés proches du gaulois,

situés en aval, c'est-à-dire appartenant aux langues insulaires celtiques (*cf.* § 15). À défaut, il le sera de langues d'origine indo-européenne situées en amont, capables, en outre, de fournir son étymon (forme d'origine).

Grammaire.

18.

L'approfondissement du gaulois présuppose une connaissance de l'indo-européen, langue préhistorique postulée par les langues d'Europe et d'Asie, antiques et modernes, dont les ressemblances entre elles admettent l'hypothèse d'une origine unique. Le système phonologique de l'indo-européen dit « classique » (Indo-européen III) est le suivant :

consonnes occlusives : **p *b *bh, *t *d *dh, *k *g *gh,* $*k^w$ $*g^w$ $*g^wh$

laryngales** : H_a H_e H_o

**(phonème indéterminé, appelé parfois *schwa*, du nom d'une lettre hébraïque, noté comme consonne en hittite et susceptible de produire les timbres *a*, *e* et *o* en grec, et seulement le timbre *a* en gaulois)

sifflante : **s*

sonnantes et semi-voyelles : **m *n *r *l *y *u*

voyelles : **a *e *o* brèves et longues

diphtongues : **ai *oi *ei *au *eu *ou.*

Celui du gaulois se présente ainsi :

consonnes occlusives : *p b, t d, c g,*

sifflante : *s*, spirante : *ts/st*, affriquée : [ʃ]

sonantes : *m n r l*, semi-voyelles : *y u*,

voyelles : *a e i o u* brèves et longues,

diphtongues : *au eu ou.*

On notera les modifications phonétiques suivantes en gaulois :

Les aspirées **bh*, **dh*, **gh* ont perdu leur aspiration et sont devenues *b*, *d*, *g*.

Le **p* est tombé. Compte tenu de cela, les linguistes ont l'astuce de placer un *p* présumé dans un mot incompris. Cela fonctionne souvent. Ainsi, une inscription gravée sur une borne,

à Plumergat en Bretagne, présente le mot *atrebo*. Si on écrit, avec un *p* ajouté, **patrebo*, on obtient un datif pluriel du nom du père exactement superposable au latin *patribus*. Quant au groupe *-*ps*-, il évolue en -*xs*-, spirante [ʃ] + *s*.

Le *H* (*schwa*) employé seul donne *a* bref. Combiné à *o* (oH_e) ou à une sonante voyelle (*l̥*, *m̥*, *n̥*, *r̥*), il aboutit à *a* long, et en combinaison avec *e* (eH_e), il produit un *e* long.

Le **e* long indo-européen devient *i* long : **reg/s* donne *rix* « roi ».

Le *o* long passe à *u* long en position finale et devient *a* long ailleurs : **rego* > *regu*, **moros* > *maros*.

La diphtongue indo-européenne **ei* donne *e* long **deiwos* > *deuos* « dieu ».

La gutturale sonore à appendice labiovélaire *g^w passe à *b* en gaulois : *g^w*i*(*h*)-*wos* donne *biuos*, puis *bio*(*s*) « vivant ». La même, sourde, devient *p*, la même, aspirée, donne *u* : *-g^w*honos* aboutit à -*uanos* « tueur de ».

À cela s'ajoutent des phénomènes d'évolution propres au gaulois : passage de -*amn* à -*aun*-, chute du -*s* final, spirantisation tardive du *b* en *v*, vocalisation tardive du *c* en *g*, chute de -*g*- et de -*s*- intervocaliques.

Deux précisions concernant la prononciation. Un nom *DIRONA* est parfois écrit *SIRONA* ou *ĐIRONA* avec *D* barré. C'est un phonème propre au gaulois qui est ainsi noté ; on trouve aussi *ĐĐ*, *DD*, *S̶S̶*, *SS*, *S*, *D*, Θ, ΘΘ. La prononciation de cette affriquée est *ts/st*, mais elle sert tardivement à noter le phonème *s*.

On rencontre encore, par exemple, le nom *LUCTERIOS* écrit aussi *LUXTERIOS* (*cf.* l'irlandais *Luchtaire* « lutteur»). Le signe *X*, qui précède le *T*, n'est pas la lettre latine, mais le khi grec. C'est la spirante [ʃ], proche de l'allemand *ch* de *ich*.

19.

La morphologie gauloise possédait des déclinaisons comparables à celles du latin ou du grec qui peuvent maintenant être en partie reconstituées. Il y a des thèmes en -*a* (*a* long et *a* bref, du type *heméra* et *thálatta*), en -*o*, en -*i* et en -*u*, en consonnes également ; un singulier et un pluriel, peut-être un duel ; pas d'article ; des adjectifs, surtout en -*os* -*a* -*on*, des pronoms abondants, des adverbes, quelques prépositions, quelques conjonctions.

Voici à titre indicatif deux déclinaisons gauloises quasi complètes, celle des thèmes terminés par la voyelle -*a* et celle des thèmes, dits thématiques, en -*e*/*o*.

Flexion des thèmes en *-a*

	SINGULIER		PLURIEL	
cas	désinence	forme attestée (R.I.G.)	désinence	forme attestée
Nom.	*-a*	*rusca* (glose)	-(*i*)*as*	*licuias* (La Graufesenque)
Voc.	*-a*	*gnatha* (L-119)	*-as* ?	
Acc.	*-an, -in, -i*	*lokan* (E-5) *beni* (L-93)	*-as*	*mnas* (L-98)
Gén.	*-as*	*toutas* (E-1)	*-anon*	*eianom* (L-98) (m = n)
Dat.	*-ai, -e, -i*	*toutouriai* (G-163) *Belesami* (G-153)	*-abo*	*Nemausicabo* (G-203)
Sociatif instrumental	*-ia*	*brixtia* (L-100)	*-abi*	*eiabi* (L-98)

Flexion des thèmes en *-e/o*

	SINGULIER		PLURIEL	
cas	désinence	forme attestée (R.I.G.)	désinence	forme attestée
Nom.	*-os*	[*C*]*ernunnos* (L-14)	*-oi, -i*	*ieumourioi* (G-163) *Aresequani* (L-12)
Voc.	*-e*	*gnathe* (L-66)	*-i* ?	
Acc.	*-on*	*adgarion* (L-100)	*-us*	*catillus* (La Graufesenque)
Gén.	*-i*	*Dannotali* (L-13)	*-on*	*neddamon* (L-100)
Dat.	*-ui, -u*	*Adgenui* (G-208) *celicnu* (L-51)	*-obo*	*aganntobo* (L-15)
Sociatif instrumental	*-u*	*sindiu* (RIG-111)	*-us*	*toutious* (G-153)
Locatif	*-e*	*Alixie* (L-79)	- ?	

La conjugaison reste encore très lacuneuse : elle compte plus d'une soixantaine de formes verbales ; on n'en avait identifié qu'une demi-douzaine au début du XX[e] siècle.

On distingue désormais les trois voix active, déponente et passive, avec une désinence en *-r* pour cette dernière ; des modes : indicatif, subjonctif, optatif, impératif, participe ; des temps : présent, imparfait (tout récemment découvert dans le mot *uei-o-m-mi*, avec voyelle thématique *o* et désinence secondaire du type (grec) *éluon*), un désidératif/futur et un prétérit fait d'anciens parfaits à redoublement et d'aoristes sigmatiques ; les trois personnes au singulier et au pluriel, peut-être un duel. La désinence thématique de la première personne du singulier en *-u* long, issue de *-o* long (type *leg-o*), est parfois renforcée par un élément final *-mi*, analysé comme désinence athématique ou pronom personnel enclitique.

Il existe aussi une troisième personne du pluriel relative – originalité celtique – en *-io/ias* : *dugiionti-io*, « qui façonnent », *sagitiont-ias* « qui recherchent » (féminin pluriel).

À signaler une importante composition nominale, pratiquée autant qu'en grec, alors qu'elle ne fonctionne pas en latin. On aura ainsi *Louocatus* « Petite-bataille », *pempedoula* « quintefeuille », *Uercingetorix* « Suprême roi des guerriers ».

20.

La syntaxe est très démunie encore. Il existe divers connecteurs dont *etic*, issu de l'indo-européen **eti* + **k^{w}e* apocopé. L'ordre des mots présente souvent le sujet en début de phrase. On pressent que certaines considérations de style ont pu déplacer le verbe qui était normalement placé entre le sujet et son complément, comme en français. La phrase complexe est encore, faute de textes suffisants, difficile à décrire :

La relative s'exprime à l'aide de la suffixation que j'ai indiquée.

La temporelle est peut-être introduite par *ponc* et *ape* (?) « lorsque ».

La condition se rend par l'emploi d'un indéfini *nepos* « quiconque », c'est-à-dire « si quelqu'un, si on », mais on soupçonne le mot *suet* de correspondre à la conjonction si.

C'est tout pour l'instant. Il faut espérer la découverte d'autres inscriptions assez étendues pour renfermer des phrases complexes. Les textes les plus longs sont ceux du plat de Lezoux (11 lignes), de Chamalières (12 lignes), du Larzac (57 lignes) et de Châteaubleau (11 lignes). Leur déchiffrement est loin d'être achevé.

21.

À la question de savoir comment on déchiffre une inscription, on répondra qu'il faut commencer par essayer de la lire sans erreur, car la cursive utilisée est souvent peu soignée. Un mot lu *LINOT* n'avait aucun sens jusqu'au jour où Joseph Vendryes a pu le lire *LINDA*.

Ensuite on s'assure de la celticité du mot inconnu : on le rapproche des très nombreux noms de personnes, noms de lieux, noms de rivières gaulois que l'on a en stock. Au besoin, on fait jouer le comparatisme indo-européen : recours aux langues d'origine indo-européenne, celtiques en priorité, et en particulier au vieil irlandais. Soit le mot *derco*, qui appartient à une formule médicale du Ve siècle : *in mon derco*, etc. On va relever des noms de personnes gaulois qui lui ressemblent : *Dercina, Derceion, Dercunos,*

Dercetius, Derco-iedus, Derco-mogni, Con-derci, In-dercillus... Leur pléthore classe *derco* dans le lexique celtique.

Après quoi, on établit le sens par comparaison morphologique – dans le meilleur des cas, par superposition – ; ainsi, pour le terme cherché, le vieil irlandais *derc* « œil » et le vieux breton *derch* « regard, aspect » apportent une signification satisfaisante.

Enfin, toujours par la comparaison, on détermine son étymologie, si elle est possible : rapproché du sanskrit *dadarsa* « j'ai vu », du grec *dérkomai* « je regarde », etc. le mot gaulois *derco* veut bien dire « œil », et il remonte à la racine indo-européenne **derk-* « regarder ». Il est possible, bien entendu, de consulter directement la liste des racines indo-européennes dans les ouvrages de Julius Pokorny ou de Xavier Delamarre. Un exemple : le verbe *uediiu-mi*, dans l'inscription de Chamalières, présente, combinée au suffixe **-yo*, une désinence *-u* de première personne du singulier renforcée par un élément *-mi*, et un radical *ued-* que les déchiffreurs, sachant que le verbe est accompagné d'un théonyme complément direct, ont d'abord rapproché de la racine **ued-* « lier », puis de **ueid-* « honorer », et enfin de **g^{w}hedh-* « prier », attesté par le verbe irlandais *guidiu* « je prie ». Récemment, proposant une autre traduction de cette inscription, Patrizia de Bernardo Stempel est revenue à la racine **weid-*.

Ajoutons que pour disposer de plus de vocabulaire que n'en fournissent les inscriptions il est possible de « faire parler » les noms de personnes, de lieux et de rivières qui sont, nous l'avons dit, très nombreux. Prenons l'exemple des noms de potiers *Deprosagiios* et *Curmisagius.* L'élément *curmi-* est connu, il signifie « bière ». On compare *-sagios* (*-sagius* est une forme latinisée) au v. irl. *saigid* « chercher », au latin *sagire* « flairer, deviner », et au gotique *sokjan* « rechercher » ; c'est visiblement, à l'origine, un verbe de chasseur, avec le sens de « pister, chercher, rechercher ». Si enfin on rapproche *Depro-* du breton *debriñ* « manger », les deux noms signifient *Cherche-nourriture* et *Cherche-bière* ; ce sont peut-être des sobriquets (*cf.* nos *Glouton*, *Soiffard* ?). Voilà comment des noms de personnes peuvent délivrer un verbe nouveau, en l'occurrence *chercher*, qui va, à son tour, éclairer des formes, lues dans les inscriptions comme *sagitiontias*, *Adsagsona*, *Tectosages*, etc.

22.

Les inscriptions gauloises parlent principalement de la vie quotidienne et de la vie religieuse. Ces inscriptions sont en effet des *ex-voto*, des dédicaces, qui nous livrent le nom des principales

divinités (*Belisama, Belenos, Taranus, Maponos…*), un grand calendrier, des tablettes de magie tracées sur du plomb, des épitaphes, et aussi des comptes de fourniers et de potiers, qui nous offrent les formes des adjectifs numéraux ordinaux permettant d'aligner la série des cardinaux *oinos, *duo, treis, *petuar(es), pempe, suexs, sextan, oxtu, *nauan, *decan*, des prescriptions diverses, sacrificielles, alimentaires, médicales, des marques de propriété, des invitations à boire, à aimer. À cela s'ajoutent des légendes monétaires. C'est ainsi que le nom de *Uercingetorix* paraît sur des pièces d'or sûrement issues de monnayages réalisés dans Gergovie et dans Alésia. Il n'y a pas cependant de texte littéraire, à moins que la Tuile de Châteaubleau ne soit un épithalame – ce que j'aimerais croire – avec le cri répété de *BEIIAꞨꞨU SETE* (*Bei-* « seuil, hymen », *-aꞩꞩu* « légal », *sete* « long »), valant le « Hymen ô Hyménée » gréco-latin.

23.

Voici quelques exemples d'inscriptions dont le sens est assez clair.

NEĐĐAMON DELGU LINDA	sur une petite coupe (Ier siècle) trouvée à Banassac (Lozère) (L-50)

Neđđamon est la forme au génitif pluriel d'un adjectif au superlatif dont la signification est assurée par le vieil irlandais *nessam* « le plus proche » et le gallois *nessaf* de même sens.

Delgu, première personne du singulier d'un verbe dont le sens est donné par le vieux breton *delgim* « tenir », le gallois *daly, dala* « contenir » et le latin *in-dulgeo* « ne pas retenir, pardonner ».

Linda (naguère lu *linot*) est l'accusatif pluriel neutre d'un nom *lindon* qui se retrouve dans le gallois *llynn* « boisson, lac », le breton *lenn* « étang, lac » et le vieil irlandais *lind* « liquide, étang » (le nom de *Dublin* veut dire « étang noir »). Le sens originel est « liquide ». Par spécialisation on obtient « boisson » et « étang ». Le sens est :

« DES VOISINS JE CONTIENS LA BOISSON »

Au cours d'un banquet, l'usage voulait que chacun bût une gorgée à une seule et même coupe qui passait de main en main. La coupe est censée rappeler aux buveurs qu'ils doivent laisser à boire à leurs voisins.

NATA UIMPI CURMI DA	sur peson de fuseau (IIe siècle) trouvé à Autun (Saône-et-Loire) (L-112)

« UNE JOLIE FILLE, UNE BONNE BIÈRE ! »

Nata, nominatif singulier d'un participe comparable au latin *natus, nata* « né(e) ».

Uimpi, adjectif au féminin singulier, éclairé par le gallois *gwymp* « jolie ».

Curmi est le nom, déjà vu, qui signifie « bière », au nominatif singulier, continué par l'irlandais *cuirm.*

Da, naguère interprété comme un impératif singulier latin ou gaulois d'un verbe signifiant « donner », doit plutôt se comprendre comme une forme abrégée de *dagon* « bonne ».

Une inscription gauloise reçoit parfois des éclaircissements imprévus. Ainsi le théonyme contenu dans le texte suivant permet de retrouver, par comparaison avec le nom de l'héroïne d'un conte, quelque chose du mythe antique auquel il a toute chance d'avoir été associé.

ICCAUOS OPPIANICNOS IEURU BRIGINDONI CANTALON	sur une plaque de pierre (Ier siècle) trouvée à Auxey (Côte-d'Or) (L-9)

« ICCAUOS FILS D'OPPIANOS A DÉDIÉ
À BRIGINDONA LE CIRCULAIRE (?) »

Brigindoni est le datif d'un nom dont le suffixe *-ona* indique qu'il s'agit d'un théonyme féminin (*cf. Diuona, Matrona, Epona*, etc.). Le premier élément *Brigind-* se retrouve dans les noms *Brigantia* et *Brighid.* Ce dernier nom, issu de **Brigenti* « l'Éminente », désigne la déesse unique de l'Irlande païenne, devenue sainte Brigitte, patronne de l'Irlande chrétienne.

Rapprochons ce nom de la *Brigitte* du conte n° 713, qui comporte quarante-sept versions, du recueil Delarue-Tenèze. Le titre de certaines versions est *Brigitte, la fille aux mains coupées.* En voici le résumé :

Brigitte, chassée par son père pour avoir fauté, est mutilée : on lui coupe les mains. Elle s'en va, portant ses deux enfants dans son bissac. À son départ, tout dépérit : plus de farine au moulin, plus de naissance d'enfants, plus de petits d'animaux, l'herbe se flétrit. Après diverses aventures, elle trempe ses moignons dans une source. Miracle ! ses mains repoussent. Son père repentant vient la chercher. À son retour, tout renaît : la farine s'écoule du moulin, les femmes enfantent, les animaux mettent bas, l'herbe fleurit.

Le sens de ce beau conte est limpide. Brigitte incarne la Nature annuelle, calendaire, l'Année Nature. Son départ correspond au thème de la Terre Gaste, c'est-à-dire à l'hiver, saison où l'on taille les arbres ; son retour, au printemps, saison où les branches bourgeonnent. Et même, ses deux enfants représentent les deux semestres qui divisent l'année celtique. Le conte permet, après interprétation, de restituer un pan de la mythologie gauloise. Brigindona ou Brigitte, c'est Dame Nature. La Brigitte irlandaise a sans doute conservé les traits archaïques d'une indo-européenne déesse de l'Aurore, mais son assimilation à la Terre Mère révèle la tendance des Celtes à fondre les différentes déesses de leur panthéon d'origine en une seule divinité.

Dans une autre inscription – ce sera le dernier exemple –, la mythologie du dieu dont elle présente le nom se découvre grâce à... Platon.

ΟΥΕΒΡΟΥΜΑΡΟΣ	*UEBRUMAROS*	sur une pierre en caractères grecs
ΔΕΔΕ ΤΑΡΑΝΟΟΥ	*DEDE TARANOU*	(II[e] siècle av. notre ère), trouvée
ΒΡΑΤΟΥΔΕΚΑΝΤΕΜ	*BRATUDEKANTEM*	à Orgon (Bouches-du-Rhône)
		(G-27)

« UEBRUMAROS (« riche en ambre »)
A DONNÉ À TARANUS
POUR L'EXAUCEMENT D'UN VŒU »

Taranou, théonyme au datif, renferme le sens d'orage, comme l'indique l'irlandais *torann* « orage, vacarme de combat ». Ce ne peut être qu'à ce dieu, qui préside au tonnerre, que les Celtes épouvantés lors du sac de Delphes, en - 273, attribuent, selon Pausanias (X, 23, 1-2), la tempête qui les frappe : n'ont-ils pas déclenché une colère divine en s'attaquant au sanctuaire d'Apollon ? Taranus, le dieu Orage, serait un justicier et un destructeur. Il faut dès lors admettre qu'il entre en scène dans tout processus de destruction cosmique, tel celui dont Strabon se fait l'écho : « Ces druides et d'autres avec eux professent que les âmes sont impérissables, le monde aussi, mais qu'un jour pourtant régneront seuls l'eau et le feu » (*Geographica*, IV, 4). Cette phrase fait référence à la croyance en une fin périodique du monde, commune à l'Inde, qui connaît des cycles appelés *yuga*, et aux gens de l'Antiquité. Son exposé se trouve amplement développé dans *Le Politique* de Platon. Résumons-le.

Le Temps, lancé avec le Monde par le démiurge, s'élance comme un pendule, décrit son mouvement, puis, arrivé en fin de course, s'inverse. On passe alors du temps de Zeus au temps de Kronos, alternativement. Dans le temps de Kronos,

inverse du nôtre, le soleil se lève à l'ouest et se couche à l'est, les hommes, nés vieux, ne cessent de rajeunir jusqu'à devenir des graines…

Le moment où le Monde passe d'un temps à l'autre est marqué par des cataclysmes, conflagration ou déluge. En outre, astronomiquement, cet instant coïncide avec le retour des constellations à leur configuration initiale, au commencement du Temps. Ce cycle détermine « la Grande Année ».

Nous comprenons mieux dès lors la réponse des Celtes interrogés par Alexandre, d'après Arrien (*Anabasis Alexandrou*, I, 4, 6-8) : « ils craignent qu'un jour le ciel ne tombe sur eux ». Ajoutons : par l'action de Taranus, le Jupiter gaulois, dont César, au livre VI de ses *Commentaires*, dit qu'il tient l'empire des phénomènes célestes (*imperium caelestium tenere*), et qui peut déclencher l'embrasement du Monde par la foudre dont il est armé ou le déluge par les orages dont il a la maîtrise. Craindre le tonnerre et le Temps, c'est l'attitude religieuse par excellence. Or la Gaule, aux dires de César, est *admodum dedita religionibus* « entièrement adonnée aux rites ». Le religieux serait celui qui vit dans la terreur existentielle du temps. Si nul ne sait quand se termine une Grande Année, n'importe quel coup de tonnerre peut annoncer la fin du monde ! Ainsi peut s'enrichir la mythologie de ce dieu du ciel à la terreur indéfiniment menaçante.

Du gaulois au français.

24.

Alors que les langues celtiques insulaires évoluaient vers leur forme moderne, sur le continent, le gaulois a été supplanté par le latin des marchands, puis des légionnaires et, après la conquête, par le latin de l'administration romaine et enfin par celui de l'évangélisation chrétienne. La Gaule était vaste et tout ne s'est pas accompli en un jour, ni même en un siècle. Les lieux urbains ont été les premiers à céder au latin. Certaines régions (Armorique, Normandie, Auvergne, éloignées des contacts italiens) ont dû résister davantage que d'autres (région du Rhin, Midi) à la latinisation : Sidoine Apollinaire, qui vit au Ve siècle, affirme que de son temps la noblesse arverne vient tout juste de se débarrasser *de la crasse du gaulois*. Les campagnes ont été plus lentes encore. Il y a eu, selon toute vraisemblance une période de bilinguisme de plusieurs siècles sur laquelle on ne sait presque rien. Ce qui est sûr, c'est que le latin a fini par entrer dans toutes les régions et dans toutes les classes de la société. Camille Jullian a énuméré ses différents modes d'intrusion : le service militaire, qui pouvait durer vingt ans ou plus, accompli aux frontières

de l'Empire, des voyages en Italie et à Rome et l'afflux en Gaule de marchands, banquiers, colporteurs, esclaves et gladiateurs, les sessions des tribunaux, la communication des discours du prince, des délibérations du sénat, des rescrits impériaux, des édits et sentences des gouverneurs, des règlements et décrets des conseils provinciaux, et puis les légendes monétaires, les inscriptions des bornes milliaires, les services de la religion romaine, l'ambition du grand seigneur qui veut parler latin pour briguer les honneurs, qui le fait apprendre à ses enfants et est imité par ses gens, outre l'intervention probable de l'État qui impose le latin dans les contrats, testaments, mémoires ou plaidoiries, à quoi s'ajoute, sous Auguste, l'ouverture d'écoles dont la plus célèbre est à Autun. L'offensive est rude et longue, et touche de nombreux Gaulois que Rome séduit.

Au début, le *latin vulgaire*, selon l'expression consacrée, n'est pas compris par les gallophones. Puis les usagers, obligés de le parler, commencent par employer des noms. C'est ce qu'illustrent les graffites de Condetomagos (La Graufesenque, près de Millau) publiés par Robert Marichal (*Les Graffites de La Graufesenque*, p. 101-102). Des fourniers, qui ne parlent que gaulois, forcés d'utiliser pour des raisons commerciales quelques noms latins de vases et de mesures, les transcrivent, comme ils les entendent et comme ils les prononcent, sur des assiettes, cuites avec le reste de la fournée, qui leur servent de bordereaux d'enfournement. Leurs notes révèlent que, dès leur époque (principalement sous le règne de Néron), les modifications qu'ils font subir, comme Gaulois non bilingues, au latin préfigurent celles dont les linguistes affirment qu'elles se généralisent au IIIe siècle (Gaston Zink, *Phonétique historique du français*, PUF, 2e édition, 1989). Par exemple, le *i* bref passe à *e*, non par évolution phonétique, mais du fait de l'habitude articulatoire gauloise. En outre, la syntaxe latine n'est pas adoptée, puisque les potiers gaulois n'emploient ni verbes, ni adverbes, ni conjonctions du latin. Lorsque ce pidgin (langue imposée) devient créole (langue maternelle), le latin parlé n'est plus tout à fait du latin. C'est du latin gallicisé. Un latin modifié non pas seulement phonétiquement, d'après le peu que nous venons d'en voir, mais, puisqu'une langue forme un tout, jusque dans sa morphologie et dans sa syntaxe (*cf.* § 25), comme tout créole.

25.

La question que l'on se pose, c'est de savoir s'il y a eu, face au latin qui s'écrivait, une résistance linguistique, organisée ou non, notamment à l'époque des troubles qui ont agité la Gaule d'Auguste à Néron. La réponse est oui. Tout simplement parce

qu'un peuple ne veut pas et ne peut pas abandonner comme cela sa langue maternelle « par laquelle se font l'entrée dans la vie et l'apprentissage du sens, qui fonde les solidarités et par où s'énoncent au plus profond les désirs et les peines » (Bernard Cerquiglini, *La Naissance du français*, p. 52). Les druides, âmes probables de cette résistance, à la fois prêtres, juristes et enseignants dépositaires du savoir et de la science sacrée, donc gardiens de la langue gauloise, se sont naturellement insurgés. S'il n'y a pas d'information précise sur leur lutte, du moins leur calendrier, tout entier écrit en gaulois, qui se maintient en plein IIe siècle de notre ère, apparaît comme un défi à l'acculturation en cours. Nous savons que les druides ont été spécialement combattus et que leurs rites et leur enseignement ont fini par être interdits par les empereurs julio-claudiens. Ils n'ont pas pour autant désarmé, puisque, selon Tacite, à la mort de Néron ils prophétisent que l'empire du monde va passer aux nations transalpines (*Histoires*, IV, 54, 4). Ils vont masquer l'exercice et le nom de leur sacerdoce et se feront appeler *gutuater*, comme on peut s'en rendre compte à la lecture des épitaphes. Rome mate les rébellions, mais ne peut pas supprimer une langue qu'un clergé clandestin défend avec d'autant plus d'âpreté qu'il risque la mort.

La guerre linguistique perdure et touche même Rome. C'est ainsi qu'Aulu-Gelle nous apprend qu'à son époque, le IIe siècle, « on rit de mots étranges comme s'il s'agissait d'étrusque ou de gaulois » (*Nuits attiques*, XI, 74). On s'avise aujourd'hui d'homonymies entre le latin et le gaulois (les *lateinische Decknamen* de Leo Weisgerber) qui ont dû engendrer bien des railleries de part et d'autre. Par exemple, le nom gaulois *Ueruclonis* « Vaste-Prairie » (on reconnaît dans *-clonis* le futur nom de *Cluny*) a pu être entendu par les Latins comme « Vraie-Fesse », *Uerus clunis* ! Inversement, le nom fréquent *Uerecundus* « Modeste, Réservé » a pu se comprendre en gaulois comme *Uer-condo* « Grosse Tête » ! Songeons aussi qu'en gaulois *Romanus* « Romain » s'entendait comme *romanos* « très bon » ! C'est ainsi que toutes sortes de phénomènes de rejet et de combat ont dû se développer.

Les Gaulois ne devaient pas non plus se priver de railler les Romains, dont, d'après César, ils méprisaient la petite taille. Leur propension à l'ironie a été signalée par Diodore qui écrit (*Bibl. Hist.*, 5, 31) : « Ces hommes sont d'un aspect effrayant ; leur voix a un son grave et des intonations tout à fait rudes ; dans la conversation, leur parole est brève, énigmatique, procédant par allusions et sous-entendus, souvent hyperbolique, quand il s'agit de se grandir eux-mêmes et d'amoindrir les autres. Ils ont le ton menaçant, hautain, tragique... » En outre, le mot *gouaille* « moquerie » qui

remonte à une forme gallo-romane **gobacula*, issue elle-même d'un gaulois *gobbo-* « bouche », indique assez l'ancienneté de cette tendance dont les Français auraient, semble-t-il, hérité.

Toute intrusion brutale d'une langue entraîne un phénomène de résistance passive de la langue dominée, et même d'insurrection de la part de certains de ses locuteurs. Quand on ne peut plus parler la langue proscrite, il reste la possibilité de déformer la langue imposée, de mal utiliser son vocabulaire et de torturer sa syntaxe, bref, de la *mal dire*, c'est-à-dire de la maudire, et aussi, plus subtilement, de faire apparaître en bouleversant l'ordre et le choix des mots une structure véritablement étrangère. C'est l'*alloglossie*, dont je présume qu'elle s'exerce par haine et par amour. Il existe beaucoup d'exemples de ce phénomène très répandu : Rabelais, qui s'amuse en français à parler latin ; Milton qui parle, lui aussi, latin en anglais ; Joyce qui profère un impossible irlandais à même *son* anglais ; Hölderlin qui s'exprime dans ses poèmes allemands en grec ancien ; même, il n'est pas exclu que Rabelais n'ait pas tenté de parler un gaulois intuitif au travers de certaines phrases étranges de sa prose drolatique. C'est très probable, mais il n'en existe aucune trace.

Ce phénomène de l'alloglossie, assurément conscient, reste limité à un nombre restreint d'individus, mais il faut compter aussi avec une réaction inconsciente, peut-être moins virulente, mais à coup sûr massive, celle des Gaulois. En effet, s'il y a eu continuité vivante entre le gaulois et le latin, et non pas interruption mortelle ; en d'autres termes, s'il y a bien eu, à la longue, *traduction* du gaulois en latin, et même, chez les lettrés, assimilation complète de la latinité, il se peut que la masse qui avait toujours parlé gaulois et ignorait la coquetterie de s'exprimer en pur latin, ait eu le réflexe, comme un être vivant recouvre instinctivement son équilibre après avoir été gravement déséquilibré, de rétablir dans sa façon de parler, en bouleversant, par exemple, l'ordre des mots du latin, la constante psycho-linguistique essentielle du gaulois dont déjà Caton, au IIIe siècle avant notre ère, avait décelé l'originalité : *Pleraque Gallia quas res industriosissime persequitur, rem militarem et argute loqui* « La plus grande partie de la Gaule s'attache avec un zèle extrême à l'art militaire et à *la mise en lumière de la parole*[1] » (*Fragment* 34 Peter). *Argute* comporte une nuance de finesse qui apparente l'éloquence gauloise à la grecque, à en croire Cicéron, qui semble s'être inspiré de Caton, quand il écrit : *Nihil est quod*

1. *Argute loqui* peut signifier : « parler de façon sonore, claire, vivante, expansive, subtile », d'où notre traduction.

illi non persequantur argutiis « Il n'est rien que ces gens-là (les Grecs) ne traitent avec subtilité » (*Lélius, de l'amitié*, 45). On hasardera l'hypothèse que loin d'être le produit aléatoire du chaos provoqué par le bilinguisme consécutif à la conquête, le parler des Gallo-Romains aurait, en quatre ou cinq siècles, reconquis quelque chose de la fluide clarté de la parole gauloise. Les deux langues ont eu beau être flexionnelles et avoir une lointaine origine commune, leurs génies étaient différents : alors que le gaulois épouse le mouvement de la pensée et vise la netteté, si l'on comprend bien la formule de Caton, le latin n'avance que par sauts, enjambements, détours et retours avec ce report du verbe en fin de proposition dont le gaulois que nous possédons n'offre pas d'exemple significatif. Il est vrai que le latin populaire des *graffiti* ne montre pas non plus un ordre des mots aussi rigide, lequel semble avoir été le fait de la langue littéraire. Quoi qu'il en soit, le latin vainqueur (non pas le latin puriste des écoles, mais celui que l'on parle au quotidien) a été travaillé et d'une certaine manière vaincu à son tour, sinon il serait resté du latin, comme le grec est resté, malgré tout, du grec. Ce qui fait la différence, c'est que ce conflit entre le latin et le gaulois a été un duel entre l'oral et l'écrit. L'écrit a gagné la partie, mais l'oral s'en est tiré avec les honneurs de la guerre. Camille Jullian observe que, si le latin de Gaule s'est modifié autrement qu'en Espagne, en Italie et au Portugal, c'est que la langue celtique a exercé sur lui son influence. Il note aussi que le domaine du français correspond, à vingt siècles de distance, au domaine du celtique ancien.

Sa conclusion, qu'il teinte d'indécision par précaution de savant, est à méditer : « en définitive notre langue doit son originalité, et pour ainsi dire son esprit et son âme, aux influx gaulois descendus à travers les mots et les phrases jusqu'à l'âge de maintenant » (*Histoire de la Gaule*, II, p. 173).

26.

Si le gaulois a pu persister à travers le gallo-romain, il faut s'attendre à ce que subsiste dans le français et dans d'autres langues européennes une part de son vocabulaire. C'est précisément ce que montre la lecture du présent dictionnaire : il reste aujourd'hui un héritage lexical de 180 mots d'usage courant et un millier d'autres peut-être qui ne s'emploient plus guère, mots dialectaux ou termes techniques appartenant à de vieux métiers, disparus ou en voie de disparition. Parmi les mots usuels, un grand nombre concerne la terre, les animaux, les végétaux, l'outillage. On compte quelques verbes : *battre, bercer, brasser, changer, craindre, glaner, gober, jaillir, tanner...* et les adjectifs *dru* et *petit.*

Il est probable aussi que le gaulois a pu se réfugier dans des formules de toutes sortes qu'il faudrait recenser en parcourant les campagnes ou mieux, en écumant les relations des ethnologues du XIXe siècle. Voici un exemple, discutable certes, de vestige gaulois dissimulé sous un masque dialectal. Au premier dimanche de Carême, on entendait en Auvergne, raconte Henri Dontenville dans *La France mythologique* (p. 52-53), les paysans chanter autour du bûcher rituel la formulette

Granno mo mio	(« Granno, mon amie,
Granno mon pouère	Granno, mon père,
Granno mo mouère	Granno, ma mère »)

Qui est *Granno* ? Le Grain personnifié ? C'est ce à quoi on pense, mais, selon l'ethnologue « dans la pratique, et à cette période de l'année cela n'a pas de sens ». Ce serait, selon lui, les premiers appels, sauvés de l'oubli, d'une prière adressée à Apollon *Grannus*, « le Brûlant ». Autre exemple. Il paraît, d'après Léon Fleuriot, grand déchiffreur de gaulois, que dans certains villages de la Brie, de vieilles personnes disaient, voilà une cinquantaine d'années : « Ce soir, nous irons nous promener l'un *quant à* l'autre. » La locution *quant à* masquerait la préposition gauloise **kanti* ou **kanta*, qui voulait dire « avec » (en breton : *gant*) !

Enfin certaines structures mentales modelées par la langue gauloise se perpétueraient en français. Il suffirait pour les déceler de relever certains traits de langage nettement caractéristiques que le français partage avec les langues néoceltiques. Ce sont, d'après Georges Dottin (*La Langue gauloise*, p. 77-78) :

la tendance à la nasalisation (*un*, *on*, *in*, *an*) qui se manifeste aussi en gaélique,

le changement (controversé) du *u* long latin (prononcé ou) en *u* français [ü], que l'on constate dans la Haute Italie et en Rhétie, son caractéristique des langues brittoniques,

la numération par vingt (gallois *trimuceint*, irlandais *trifichit*, français *quatre-vingts, Quinze-vingts*, et autrefois *six vingts* (encore chez Molière), *sept vingts, huit vingts*),

l'emploi populaire de la préposition *à* pour marquer la possession (irl. *mac do* « un fils à lui », fr. *la bande à Bonnot*),

la pratique des liaisons, c'est-à-dire la persistance dans la prononciation des consonnes finales de certains proclitiques étroitement unis à la voyelle initiale du mot suivant (breton *hoc'h obero* « vos œuvres », fr. *les-enfants*),

l'usage de particules démonstratives après les noms (irl. *an fer-sin* « cet homme-ci », fr. *cet homme-là*),

la possibilité pour l'infinitif d'être précédé d'une préposition (irl. *iar fac bail a ech* « après avoir perdu ses chevaux » et aussi de prendre, à la forme active, un sens passif (irl. *ni ail insin do epirt* « ce n'est pas agréable à dire », fr. *il ordonne de construire un pont*),

l'emploi d'un présentatif avec verbe impersonnel *c'est* et d'une proposition relative (irl. *is me* « c'est moi », *is é a rinne é* « c'est lui qui l'a fait », fr. *c'est toi qui l'as nommé*),

la formation de verbes réciproques au moyen de particules (irl. *imm-*, gallois *ym*, breton *em-*, fr. *s'entre-*),

le timbre *o* de la terminaison *-ons* de la première personne du pluriel qui vient de la voyelle thématique *o*, présente en gaélique et en brittonique, alors qu'il est *i*, *a* ou *e* en latin,

l'intercalation du pronom personnel complément direct entre le sujet et le verbe (gallois : *mi ath garaf* « je t'aime »),

la forme en *-s* du nominatif pluriel des noms en *-a* en irlandais et en français ancien,

l'emploi explétif de la négation dans des propositions temporelles (moyen breton *quen na*, moy. gall. *hyd ni* « jusqu'à ce que… ne »).

Il est très possible que certains de ces faits soient dus à la persistance d'habitudes de langage propres aux Celtes.

Ajoutons à cela une remarque de Michel Rambaud qui juge que l'entrelacement des exposés historiques de Trogue Pompée, Gaulois du Ier siècle écrivant en latin, fait penser aux géométries celtiques. « Peut-être, ajoute-t-il, ces mouvements en volutes, caractéristiques de l'imagination celtique, correspondent-ils à une structure de la mentalité (de cet auteur) » (*La Patrie gauloise d'Agrippa au VIe siècle*, p. 135). Cet aspect tournoyant du discours est en effet caractéristique d'un certain type de chant, répétitif et envoûtant, qui n'est pas sans rappeler la littérature orale à propos de laquelle il faut citer le jugement d'Antoine Meillet rapporté par Camille Jullian : « Les langues seulement parlées ont parfois des beautés supérieures qui manquent aux langues écrites » (préface à Dottin, *La Langue gauloise*, p. IX).

La traduction.

27.

Pour la plupart des mots gaulois, la correspondance insulaire celtique offre des éclaircissements inappréciables. Parfois le champ s'élargit à d'autres langues d'origine indo-européenne et permet

de trouver, là aussi, et d'affiner le sens. Certains noms propres composés, qui rappellent ceux du sanskrit, du grec et du germanique, ont un sens facile à dégager : ils sont formés de deux éléments dont le premier détermine le second, par exemple *Camboritum* « Le Gué (*-ritum*)-du-Méandre (*Cambo-*) », *cf.* les hybrides créés au temps de l'Empire romain, *Augusto-dunum* « Le Fort-d'Auguste », *Juliomagus* « Le Bourg-de-Julius ». Le sens s'obscurcit quand le contexte fait défaut : « Bœuf-Citoyen », « Petite-Grâce » ?, etc. D'autres possèdent une ambiguïté qui oblige le traducteur à faire un choix ou à proposer plusieurs traductions : *Uercingetorix* « Sur-roi-des-guerriers » ou « Roi-des-sur-Guerriers », *Matugenos* « Fils-de-l'Ours » ou « Bien-Né », *Samotalos* « Front-Calme » ou « Front-d'Été ». Il est possible que les Gaulois aient joué de ce type de polysémie.

Les Français et les Gaulois. La force du mythe.

28.

Certains des lecteurs qui ouvriront ce dictionnaire auront avant tout envie de savoir à quoi ressemblait la langue de leurs ancêtres. Je gage que satisfaire une telle envie sera un bonheur, parce que le lien ancestral existe fortement dans l'imaginaire français, comme l'a révélé l'extraordinaire retentissement du slogan « Nos ancêtres les Gaulois » (au départ, un simple titre de chapitre dans un ouvrage de Michelet), même lorsqu'il a pu susciter défiance et dérision. Il faut s'interroger sur ce succès prodigieux. J'observe que, dans cette affirmation qui sonne comme une revendication, ce n'est pas la Mère patrie qui est sollicitée, pour un don de tendresse et de douceur, mais le Père, de qui l'on attend quelque chose de viril. Si le père est bien celui qui donne le Nom et l'Identité, l'Autorité et la Légitimité, cette sorte d'appel vigoureux lancé aux ancêtres semble indiquer que les Français, apparemment si sûrs d'eux-mêmes, ont été traversés par le symptôme renouvelé d'une inquiétude informulée sur leur origine. L'Histoire leur donne raison : ils ont perdu leurs pères et leur langue (que ces pères soient les Gaulois et non pas les anonymes hommes préhistoriques découle du fait que l'Histoire, à nos yeux, s'érige en seul témoin de la vérité).

Mais les mythes relatifs à la paternité font revenir les pères disparus. Prenons comme exemple celui d'Anchise, le père d'Énée, rapporté dans l'*Énéide* et dans le médiéval *Roman d'Énéas*. Lorsque son fils le rencontre dans les Enfers, Anchise lui prédit ses victoires

et le conseille longuement pour mener à bien son destin. « Le destin, précise Pascal Duplessis (*BSMF* n° 211, p. 49), est compris comme le projet du père et, avant celui-ci, du père de son père. » Il correspond au projet initial de la lignée. « Ce passage aux Enfers n'est pas à proprement parler une rencontre du père ni une rencontre avec le père, mais plutôt la découverte du père en soi-même. [...] La quête [de soi] se fait au nom du père. » Mais ce père reste une ombre, hors de portée. Son apparition dans les Enfers est une projection.

Ce schéma mythique et la relation imaginaire des Français aux Gaulois se superposent facilement, sauf que ces derniers ne sont pas aussi diserts que le vieil Anchise. Mais leur silence a peut-être été une chance. Il a permis que les Français découvrent leur liberté en inventant leurs ancêtres disparus, c'est-à-dire en devenant leurs propres ancêtres. C'est ainsi que les Français se sont crus tour à tour Troyens, Francs, Gaulois d'origine, et puis l'ascendance gauloise a prévalu. Bien leur en a pris ! C'est en effet à la langue gauloise – et aux Gaulois – que la France s'est raccrochée, lorsqu'elle s'est trouvée dans des situations de détresse, ainsi que le révèle Krzysztof Pomian (*Les Lieux de mémoire*, dir. Pierre Nora, III, p. 93). Ces périodes très graves au cours desquelles on a recherché avec l'énergie du désespoir les témoignages de la langue celtique sont la fin du XVe et le début du XVIe siècle, au moment de « la sortie de la lutte entre les Armagnacs et les Bourguignons, qu'accompagnait et dont se nourrissait la guerre franco-anglaise », la seconde moitié du XVIe siècle, « aux guerres de Religion sur lesquelles se greffait la guerre avec l'Espagne », la fin du XVIIIe et le début du XIXe siècle, « aux dernières années de la Révolution et à l'Empire où le conflit entre les partisans de l'Ancien et du Nouveau Régime n'est nullement apaisé, cependant que la France est en guerre avec l'Europe entière », les huit décennies qui s'étendent depuis la fin des années vingt du XIXe siècle jusqu'à 1914, avec deux poussées dont les effets s'additionnent, la première vers le milieu du siècle et la seconde après 1870, « aux luttes sociales de 1848 et de la Commune et aux deux guerres avec l'Allemagne ».

De nos jours, le succès de la bande dessinée *Astérix* n'évoque pas, à première vue, un danger national : le burlesque l'emporte. Pourtant, de l'aveu, fait en privé, de son auteur René Goscinny, la potion magique qui donne leur force vengeresse aux Gaulois irréductibles, « c'est De Gaulle ! ». Le Général, incarnation de la Résistance nationale, qui illustra par son action – et avec son nom ! – le sursaut du pays survenu en une période noire de son histoire, est ainsi à la racine de l'actuelle résurrection bouffonne des Gaulois.

Les Gaulois, ancêtres mythiques, ont été secourables, puisque leur sollicitation a galvanisé les énergies de la nation française, et il semble que leur langue, passionnément recherchée et follement déchiffrée, ait recélé aux yeux des premiers celtisants une incroyable vertu salvatrice. Ce fait mérite qu'on ne l'oublie pas.

29.

Disposer d'ancêtres fabuleux permet, en outre, de satisfaire un idéal aristocratique, et même poétique : remonter à travers les générations lointaines jusqu'aux origines divines. La délectation nobiliaire qui se complaît dans l'ostension et la succession régulière des portraits familiaux (on pense au vieux Don Ruy Gomez de Silva dans *Hernani*), caresse, en effet, l'ambition de se rattacher aux dieux. Le rêve généalogique renvoie au songe d'immortalité. Les Français, comme la plupart des peuples, jubilent de se targuer d'ancêtres qui émergent de la nuit des temps, parés, bien sûr, du lustre de la primitive beauté du monde.

30.

Le réalisme cependant s'accommode mal des rêveries généalogiques. Il y a des Français qui n'éprouvent, comme les Méditerranéens de l'Antiquité, ni intérêt ni sympathie pour les habitants de la Gaule. Leur indifférence ou leur mépris vient, me semble-t-il, d'une adhésion profonde et sincère aux valeurs de la civilisation gréco-latine véhiculées par les textes littéraires et garanties jadis par le pouvoir impérial de Rome jugé le plus fort et le meilleur. L'admiration qu'ils portent à César s'explique par le fait qu'il est, à leurs yeux, l'incarnation du pouvoir triomphant, et, comme l'avait fait une part importante des Gaulois eux-mêmes qui estimaient que tout avait été joué, ils ont trouvé avantageux et normal de se ranger de son côté, c'est-à-dire du côté de la force. Réaction humaine. Les puissants d'aujourd'hui, dans le camp occidental, l'Église et l'élite intellectuelle se réfèrent encore à la culture gréco-latine, la seule qui doive, apparemment, sa longévité et sa pétulance à la sélection naturelle. À cette certitude s'est ajoutée pendant des siècles l'influence de l'Église dont il convient de rappeler qu'elle était dite « catholique, apostolique et *romaine* ». Soutien et guide spirituel du pouvoir en Occident, elle a poussé ses fidèles, en vertu de sa latinité foncière, à rejeter ou, du moins, à absorber toutes les formes de paganisme, y compris par conséquent ce qui subsistait du gaulois, qui s'est réduit, hélas ! à des formules de médecine magique et de sorcellerie. Les gloses médiévales montrent toutefois qu'elle n'a pas toujours été suivie.

31.

Que dire à ces Français d'aujourd'hui à qui il manque peut-être une once de mélancolie ? Leur faire d'abord entendre la belle colère de Camille Jullian (préface à *La Langue gauloise*, p. X) : « Je ne pardonne point à Rome et à César d'avoir été la cause de ce meurtre intellectuel, venant après d'autres meurtres. Hé quoi ! Charlemagne a eu la pensée de noter les chants populaires des Francs ; et personne dans l'Empire romain n'a eu l'idée de transcrire des poèmes de druides ou des strophes de bardes ? Comment était donc faite l'intelligence de ces maîtres du monde, s'ils n'ont pas vu la beauté de ces œuvres de vaincus, s'ils n'ont pas compris le devoir de les conserver ? Rien ne fait mieux sentir l'incroyable petitesse morale du grand Empire romain, que le dédain des pensées et des lettres qui ne venaient pas d'eux-mêmes ou de la Grèce. Débarrassons-nous, une fois pour toutes, de notre admiration convenue pour les formes impériales du passé, somptueux édifices qui ne sont que des façades, enveloppant surtout des cadavres d'hommes et des souffrances de patries. »

Leur suggérer ensuite qu'il est bon de ne pas ignorer ce que l'on a sous les pieds. Ce peut être un trésor. C'en est un. Miser sur le goût marqué de nos jours pour les origines et les convier enfin à découvrir un idiome insoupçonné qui a toute chance de leur être familier.

32.

Nous sommes langage, et nous sommes invinciblement portés à reconnaître ce qui fut dans ce qui est. La beauté des noms de villes et de villages, chantée par Proust, Aragon et tant d'autres, est issue, pour beaucoup d'entre eux, du terreau de la Gaule. Nous l'ignorions. Nous l'apprenons. Mieux vaut le savoir.

Les Français ont besoin d'histoire et sont passionnés par leur identité ; il suffit de voir le succès que rencontrent les ouvrages écrits sur cette question par des étrangers. La pleine identité de la France est aussi linguistique ; il importe de connaître la langue antérieure qui apparaît dans le français, pour peu que l'on se donne le plaisir de le mirer. La Gaule n'est pas « perdue comme l'Atlantide », pour reprendre une idée de Fernand Braudel (*L'Identité de la France*, t. I, p. 63). L'heure est donc propice à la prise en compte par les Français de la place essentielle que les Gaulois – et le gaulois – occupent dans leur imaginaire et dans leur mémoire. C'est l'expérience que ce dictionnaire s'efforce, avec ses moyens, de rendre possible.

J.-P. S.

PRÉSENTATION

Indication en italique du type de mot (n. « nom », suivi du genre).

La traduction est en italique gras.

Le mot-vedette est en gras.

Les exemples permettant l'authentification gauloise du mot et ceux qui permettent la détermination du sens sont en italique.

homme (être humain) *nm*, 1 ***gdonios***

Mot lu dans inscr. bilingue (Vercelli, E-2) : ... *atom teuoxtonion* (à lire *deuo-gdonion*) et en lat. *fines deorum-et-hominum* « la limite des dieux-et-hommes », comparable au v. irl. *duine*, gall. *dyn*, v. corn. *den*, v. bret. *don, den* « homme » (de *(*g*)*donios*).

Remonte à une forme **dhghomios* « le terrestre » (dérivée de **dheghom* « terre »), devenue, par métonymie, **ghdhomios*, d'où le skt. *ksámyah*, le gr. *khthónios* et le gaul. *gdonios*, plus lointainement lat. *homo*, de *(*dh*)*ghmmon*.

2 (mâle) ***uiros***, avec *i* bref, à distinguer de l'homonyme *uiros* avec *i* long (► vrai), déduit de NP *Uiros, Uirus*, comparable au v. irl. *fer*, gall. *gwr* « homme ». **Hommes-Chevaux *Uiro-mandui*, Visage-d'Homme *Agedo-uirus*** (antonyme : *Agedo-mapatis* « Visage-d'Enfant » (► enfant).

Remonte au vieux nom i.e. de l'homme mâle **uiros*, *cf.* lat. *uir*, got. *wair* et, avec un *i* long, le skt. *virah* et le lituan. *vyras* « homme ».

Les différents sens du mot sont indiqués par des chiffres.

Les renvois à un autre article sont indiqués par le signe ►.

Un article comporte généralement cinq parties :

1) quand le mot considéré n'est pas explicitement donné comme gaulois (ou celtique) par un auteur antique, il est authentifié comme tel grâce à des inscriptions antiques, avec références, ou des noms propres antiques (NP, nom de personne, NL, nom de lieu, NR, nom de cours d'eau) limités à deux, sans références pour éviter

l'encombrement, mais figurant dans les ouvrages spécialisés cités en bibliographie ;

2) il reçoit une justification de son sens par comparaison avec des termes insulaires celtiques chaque fois que c'est possible ;

3) le cas échéant, les composés dans lesquels il entre sont donnés, en italique gras, précédés d'une traduction française ;

4) son étymologie, justifiée par des termes d'origine indo-européenne, est donnée chaque fois que c'est possible ;

5) un commentaire explicatif est apporté, s'il est jugé nécessaire.

À titre en quelque sorte expérimental, une rétro-traduction a parfois été tentée. Elle est signalée par le signe .

Un mot gaulois, donné par un auteur écrivant en grec, ou un mot galate, est transcrit comme du grec, avec *k* au lieu de *c*, *ou* au lieu de *u*, et porte l'accent, si celui-ci a été noté : *kórna*, *Iouernia*.

Les terminaisons des noms peuvent être purement gauloises, en *-os* (ou bien *-o-* si le *-s* final s'est effacé) et en *-on* pour la deuxième déclinaison par exemple, ou présenter une consonance latine, en *-us* et en *-um*, mais, sachant qu'il y avait normalement en gaulois des thèmes en *-u-*, une finale en *-us* peut être étymologique, une désinence en *-os*, ou celle d'un thème consonantique de type *génos* en grec. D'où l'adoption d'une règle générale : le mot gaulois donné en traduction est transcrit tel qu'il est attesté.

Faut-il rappeler que les significations retenues dans ce dictionnaire, même celles qui ne sont pas accompagnées d'un point d'interrogation, restent plus ou moins voilées d'incertitude ?

Un tel travail n'est jamais achevé. Aussi serais-je heureux de recevoir de ceux qui auront bien voulu le lire des suggestions et des observations permettant de l'enrichir et de le préciser.

LISTE DES ABRÉVIATIONS ET SIGNES USUELS

abréviation	*signification*
*	forme non attestée ou théorique
?	doute
NL	nom de lieu
NP	nom de personne
NR	noms de cours d'eau
acc.	accusatif
accomp.	accompagnement
adj.	adjectif
adv.	adverbe
cf.	*confer* « compare »
conj.	conjonction
coord.	coordination
dat.	datif
démonstr.	démonstratif
dial.	dialectal
f.	féminin
gén.	génitif
imparf.	imparfait
impér.	impératif
interr.	interrogatif
l.	ligne
lat.	latin
nom.	nominatif
part.	participe
pers.	personne
plur.	pluriel
prép.	préposition
pron.	pronom
sing.	singulier
subj.	subjonctif
v.	verbe

LANGUES CITÉES

abréviation	*signification*
alb.	albanais
all.	allemand
armén.	arménien
avest.	avestique
bret.	breton
cat.	catalan
celt.	celtique
corn.	cornique
esp.	espagnol
fr.	français
gall.	gallois
gaul.	gaulois
germ.	germanique
got.	gotique
gr.	grec
irl.	irlandais
isl.	islandais
ital.	italien
lituan.	lituanien
m.	moyen, masculin
ogam.	ogamique
lat.	latin
néerl.	néerlandais
prov.	provençal
pruss.	prussien
rus.	russe
skt.	sanskrit
tokh.	tokharien
v.	(vieux)
v. h. a.	v.-haut-allemand
v. iran.	vieil-iranien
v. irl.	irlandais ancien
v. norr.	vieux-norrois
i.e.	indo-européen



à (pour, vers) *prép*, ***ad*(-)**

Mot attesté comme préfixe en gaulois : *adgarios, Admarus…*, et peut-être lu comme préposition dans inscr. (Châteaubleau, L-90) : *ad Ebriureco* « à Ebriu », comparable à l'irl. et au gall. *ad*, bret. *a*.

Depuis le moment où les langues romanes ont abandonné l'emploi des cas et adopté celui des prépositions, l'usage de *à* (issu du *ad* latin ou gaulois) dans des expressions françaises populaires et fautives du type *la femme à Jean*, *la bande à Bonnot*, qui correspond au datif d'appartenance des langues celtiques (*cf.* l'irl. *mac do* « un fils à lui »), apparaît comme un héritage indirect du gaulois.

Préposition dialectale i.e. qui ne se retrouve qu'en lat. *ad*, osco-ombrien *ad* et got. *at* « à, vers ».

abattoir (lieu de sacrifice) *nm*, ***uenta***, ***-on***

Mot déduit des NL *Uenta Belgarum*, *Uenta Silurum*, etc., issu d'un possible $*g^{wh}$*enta* « abattoir, lieu de commerce de viande, boucherie » **Colline-de-l'Abattoir *Banna-uenta***, **Abattoir-aux-Bœufs *Bo-uenta***, **Abattoir-en-Rond *Canto-uento***, **Abattoir-de-l'Estuaire *Ganuenta*** (pour *Genu-uenta), **Abattoir-sur-la-Rive *Glanno-uenta***, **Abattoir-Carré *Petru-uenton***, **Abattoir-à-Taureaux *Tauroention*** (Tarente), **Abattoir-d'En-Bas *Uolouenton***.

Remonterait à la racine i.e. $*g^{wh}$*en-* « tuer ».

abeille *nf*, ****becos***

Mot déduit du limousin *bec*, creusois *beco*, ital. dial. *bega*, etc., « guêpe », qui se superpose au v. irl. *bech* (m.) « abeille », *cf.* le fr. dial. *bigre* « éleveur d'abeilles ».

ablette *nf*, ***uindesia***

► vandoise.

abri *nm*, ***dinia***

Mot déduit du NL *Dinia* (*Digne*, Alpes-de-Haute-Provence) comparable à l'irl. *din*, gén. *dina* « abri, protection », issu d'un thème **dinu-*, *dini-*, *cf.* *Dignac* (Charente), *Dinozé* (Vosges).

accomplir *v*, ***sen-*** ?

(ils) accomplissent *senant* ?, lu dans inscr. (Paris, L-14) : *senant u*(.)*etlon* « ils accomplissent le brûlement (?) ». Peut-être 3e pers. plur. du présent d'un verbe de racine **sen-* « obtenir », *cf.* le skt. *sanóti* « il gagne », gr. *ánumi* « réaliser, achever ».

accusateur *nm*, ***adgarios***

► invocateur 1.

accuser *v*, ***adgarie/o***

Mot lu sous diverses formes dans l'inscr. de Chartres. **il accuse *adgarie(t)***, 3e pers. sing., **accusants** (ou **invoquants**) ***adgariontas***, participe prés. à l'acc. plur.

Ce verbe appartient au vocabulaire du droit et de la magie.

accuser ensemble, ***cantigarie/o***

Mot lu dans l'inscription de Chartres, analysé en *canti* « avec, ensemble » et **gar-* « appeler, invoquer, accuser ». **Il accuse ensemble *cantigarie*[*t*]**.

acheter *v*, ***prin-*** ?

(il) a acheté *prinas* (?) lu dans inscr. (La Graufesenque, L-32), 3e pers. sing. du prétérit (de **prinast*), comme *readdas* « a donné » (► donner) et *legas-it* « a couché » (► coucher), comparable au v. irl. *crenaid* « il achète », gal. *prynas, prynaf* « j'achète », bret. *prena* « acheter », corn. *prinit* « acheté », à moins qu'il ne faille lire *brinas* à rapprocher de *rinati*, désignant une sorte de vase, en rapport avec le nom du nez (*cf.* le bret. *fri*), la difficile notation du groupe initial **wr-* donnant *ri-*, *pri-* et *bri-*.

Remonterait au verbe i.e. **k^{w}ri-n-* « acheter », d'où le skt. *krināti*, gr. *príamai*, v. russe *krinuti* « acheter ». Incertain.

achillée millefeuille *nf*, ****beliocandos, beliókandos, *cantobelion***

Mot donné par Dioscoride : *beliocandos* et, sous la forme, sans doute corrompue, de *mulicandos*, par le Pseudo-Apulée. L'achillée ou millefeuille se disait peut-être **canto-belion* « cent-feuilles », hypothèse qui postule l'inversion des éléments de ce composé.

Plante à action hémostatique.

acier

► dur.

aconit tue-loup *nm*, ****limeon***

Mot déduit du latin *limeum* donné par Pline (1, 27, 76, 101) : *Limeum herba appellatur a Gallis, qua sagittas in uenatu tingunt* « les Gaulois appellent *limeum* une herbe dont ils enduisent leurs flèches pour la chasse ». Rapproché du v. irl. *lem-* « faible, doux, sans force », et du v. h. a. *lam* « paralysé », ce mot pourrait désigner l'*aconit tue-loup* utilisé comme poison à flèches chez différents peuples. La viande crue frottée avec la racine noire de cette plante empoisonne, selon Dioscoride, loups et renards.

Remonte à une forme **limio-* sur le thème **lem-* « détruire, faible ».

affaibli *adj*, ***ledgamo-*** ?

Mot lu dans inscr. (Lezoux, L-66) : *citbio ledgamo* « le convive affaibli (?) ».

Si le rapprochement avec le gr. *ledeîn* « être fatigué », lat. *lassus* « las » est fondé, remonte à la racine **le(i)d-* « être fatigué, être paresseux ».

On a remarqué l'opposition entre *-bio* (de *citbio-*) « vif » et *ledgamo-* « affaibli ». ► paresseux 2, convive.

agglomération *nf*, ***contrebia***

► habitation.

agile *adj*, ***agiros, -a***

Mot déduit des NP **Agiro-s*, tiré du NL *Agiriacon* devenu *Girac* (Lot, *Agiracus*, 971), et *Agero* (*CIL* XIII-11555), du NR *Agira* donnant l'*Aire* (Meuse, *Ageira*, 785), *Ager* (Autriche), *Eger* (Bavière, *Agira*, 760), comparable au latin *agi-lis* qui comporte un autre suffixe.

Remonte à la racine i.e. **ag-* « aller, mener ».

agréable *adj*, 1 ***counos***

Mot déduit des NP *Counos, Counus*... et rapproché du v. irl. *cúanna* « agréable », gall. *cun* « beau, agréable ».

Remonte probablement à une forme **kupnos* « désirable, aimable », *cf.* le lat. *cupere* « désirer », bret. *kuñv* à l'origine des noms *Le Cuff*, *Gourcuff.*

2 ***meliddos***, ***melissos***

► doux 3.

aigle *nm*, ***erno-*** ?

Mot déduit du NL *Erno-durum* et du NP *Ernus* et rapproché du hittite *haras* gén. *haranas*, v. norr. *orn*, lituan. *erẽlis* « aigle », gr. *órnis* « oiseau », v. irl. *irar*, gall. *eryr* « aigle ». **Aigle-Frappeur** ***Eri-bogio*** (?), **Aigle-Sombre** ***Eri-dubnos*** (?), **Œil-d'Aigle** ***Eriap(p)os*** (?) NP. **qui a la puissance de l'aigle** adj. ***erru-mocito(s)*** (pour *mageto-*). **Bourg-de-l'Aigle** ***Erno-duron*** ? NL, mais ► ouest.

Remonterait au nom i.e. de l'aigle **er/or-(n)-*, le *-n-* apparaissant aux cas obliques.

aigremoine (plante) *nf*, ***kórna***

Mot donné par Dioscoride (2, 208), désignant une plante employée pour soigner l'ulcère de la cornée. Passe aussi pour soigner les troubles digestifs, les inflammations de la vésicule biliaire, les reins et le foie. Utilisée comme pansements sur les éruptions dermiques.

aigu (le plus) *adj*, ***ociomu***

► complet.

aiguille *nf*, ***delgo-***

Mot déduit du NL *Delgo-uicia* (GB) et rapproché du v. irl. *delg* « épine, broche, épingle, clou », v. corn. *dalc*, *delch*, v. norr. *dalkr* « agrafe », lituan. *dìlge* « piquant ».

ail *nm*, ***cremo-*** ?

Mot déduit du NP *Cremius* et du NL *Cremona « Crémone »* (Italie), et rapproché du v. irl. *crim* gén. *crema*, gall. *craf*, v. bret. *cram*, gr. *krémuon*, anglo-saxon *hramsan*, lituan. *kermùše* « ail ».

Remonte au nom i.e. de l'ail **krem-us-*.

aimable *adj*, 1 ***caros, -a***

Mot déduit de nombreux NP dont *Carus*, et lu dans inscr. (Autun, L-114) : *geneta uis cara* « fille aimable, veux-tu ? », mais voir ci-dessous à *aimant le bien* (2). ▶ cher. **Qui a de nombreux amis *Cara-manti*** ▶ ami 3. **très aimable *andecaros***, lu dans inscr. (Limé, L-132) : *ibetis uciu andecari biiete* « buvez de ceci, soyez très aimables ». *Ande* est une particule intensive. ▶ très 2.

2 ***uiscaros, -a*** (« aimant le bien, aimable »), déduit des NP *Uiscarius, Uiscareua* et de *uiscara*, lecture plus probable de l'inscription d'Autun (L-114) citée plus haut. *Uis-* serait la réduction de *uisu-* issu d'un plus ancien *uesu-* « bien, digne », *cf.* les NP *Bellouesus* et *Segouesus*. ▶ digne.

aimant *adj*, 1 ***carantos, -a***

Mot déduit des NP *Carantus, Caranta, Carantius*..., participe présent à suffixe *-nt-* de la base verbale *car-* « aimer, chérir ». ▶ aimer 2.

2 ***caraunos***, déduit du NP vénète *Karaunios*, dérivé de **caraunos*, participe, avec spirantisation du *m*, issu d'un plus ancien **cara-mno(s)*.

3 **aimantes **lubic(i)as***, lu dans inscr. *Matres Lubicae* (RDG 49), forme latinisée. ▶ aimer 1.

aimé *part. passé*, 1 ***caratos, -a***

Mot déduit de nombreux NP *Caratus, Carata*, etc. superposable au gall. *carad* « aimé ». Participe passé d'un verbe de base verbale *car-* « aimer ». ▶ aimer 2.

2 **aimée *lubitiata*** (NP), participe passé du verbe *lubi-* « aimer ». ▶ aimer 1.

bien-aimé *sucaros* déduit des NP *Sucarus, Sucaria*. *Su-* préfixe au sens de « bon, bien ». ▶ bien.

aimer *v*, 1 ***lubi-***

aime ! (impératif) ***lubi***, lu dans trois inscr. (Banassac, L-51) : *lubi rutenica onobiia* « aime les ? », (Banassac, L-53) : *lubi tarcot esoes* « aime ? », (La Graufesenque, L-37) : *lubi caunonnas sincera* « aime les vins purs (?) ». **que tu aimes** (subjonctif) ***lubiías***, lu dans inscr. (La Grauf., L-36) : *aric]ani lubiías sa[* « que tu aimes... ? d'Aricanos ». **aimée(s) *lubitias***, lu dans inscr. (La Grauf., L-35) : *aricani lubitias ris*... « les aimées d'Aricanos », gén. f. sing. ou nomin. ou acc. plur., à moins que ce soit un nom, à traduire, dans ce cas, par « amours » ou « délices ».

Remonte à une racine i.e. **leubh-* « aimer, désirer », inconnue en celtique insulaire, *cf.* le skr. *lúbhyati* « désirer fortement », lat. *lubet, libet* « il plaît », got. *liufs*, v. h. a. *liob*, all. *Liebe*, anglais *love* « amour ».

2 ***cara-***, pour l'instant, seulement des formes participiales. ► aimant 1, aimé 1.

Remonte à une racine i.e. **ka-* « aimer », *cf.* skt. *kámah* « désir », lat. *carus* « cher », v. irl. *caraim*, gall. *caraf*, bret. *karet* « aimer ». ► cher.

airain *nm*, ***cassi-*** ?

► étain 1.

ajonc *nm*, ***actinos***

Mot reconstruit à partir du v. irl. *aitten* « genêt » (de **actinos*), v. bret. *éthin* « fragon épineux », lituan. *ãkstinas* « épine » et fr. dial. *(h)édin* « ajonc ».

Remonte à la racine i.e. **ak-* « pointe ».

alentour (des deux côtés) *adv*, ***ambi*(-)**

Mot déduit des NP composés cités ci-après et dans le nom *ambacti* « serviteurs », donné par César (*BG* 6, 15, 2). **Ceux-d'alentour *Ambiani***, à l'origine du nom d'*Amiens* (Somme), **Combattant-alentour *Ambigatus***, **Roi-alentour**, ou **Riche-alentour**, ou plutôt **Enclos-du-Roi** (► enclos 1) ***Ambiorix***.

Remonte au vieux préverbe préposition i.e. **mbhi/ambhi* « autour », retrouvé dans gr. *amphí*, lat. *am*, *ambi-* « des deux côtés », v. h. a. *umbi* « autour », etc.

alisier *nm*, ***alisia*** ?

Mot conjecturé à partir du fr. ancien *alis*, *alie* « alise », sans rapport, semble-t-il, avec *Alésia* (► hauteur 3, roche 2), rapproché du lat. *alnus*, v. h. a. *elira* et v. slave *jelicha* « aulne », continué par le français *alise, alisier*.

Remonterait au nom i.e. de l'aulne **alis-ia*.

alose *nm*, ***alausa***

Mot donné par Ausone (*Moselle*, 127), continué par le provençal *alausa*, l'esp. *alosa*, le fr. *alose*, etc.

Remonte sans doute à la racine i.e. **al-* « blanc », étant donné la couleur de ce poisson, dont la chair est toujours appréciée.

alouette *nf*, ***alauda***

Mot emprunté au gaulois par le latin (*cf.* Pline, 11, 121) et continué par le fr. *alouette*, diminutif du v. fr. *aloue*, et dans les NL *Cantalose* (Haute-Garonne) et *Cantalauze* (Aude) qui signifient « Chante-Alouette ».

Remonte à une forme *al-*, pouvant appartenir à la racine **el-/ol-/Hl* qui est à l'origine de certains noms d'oiseaux : v. irl. *elae*, gall. *alarch*, lat. *olor* « cygne », hittite *alilas*, un oiseau (?). L'élément *-auda* est un suffixe qu'on retrouve dans les mots gaulois *Bag-audae* et *basc-auda*.

alouette huppée *bardala*, mot de glossaire, désignant le *korudós* d'Aristote (*HN* 6, 1, 5), présumé gaulois (dérivé de *bardos* « barde, chanteur »). ► barde.

aloyau *nm*, *d'origine celtique, mais dont le sens n'a plus guère de rapport avec l'étymon.* ► alouette. Selon Bloch et Wartburg, ce terme « aurait désigné de petits morceaux de bœuf garnis de lard et cuits à la broche comme des *alouettes*, puis le morceau de viande de bœuf qu'on préférait pour ce mets ».

ambact *nm*, ***ambactos***

► serviteur 1.

ambassade *nf*, *d'origine celtique, mais dont le sens n'a plus de rapport avec l'étymon.* ► serviteur 1.

ambition *nf*, ***cobro-***

► désir 3.

ambre *nm*, ***uebru-***

Mot déduit de divers NP *Uebru, Uebrus, Ouebroukkou...* et comparable au gall. *gwefr* « ambre », *cf. Guefrduvr* (**Uebru-dubro*) « Ruisseau-Ambré », dans le Monmouthshire. **Grand-en-Ambre *Uebrumaros*** (NP).

L'ambre était utilisé en joaillerie et parait les hommes et les femmes. Dans le poème gallois *Gododdin* (VIe siècle), les chefs portent des colliers d'ambre. Sur la valeur talismanique de l'ambre jaune, on retiendra la croyance selon laquelle cette résine fossile aux propriétés magnétiques bien connues (ambre se dit *élektron* en grec, d'où le terme *électrique*) crée un lien entre l'homme et l'univers divin. C'est ainsi que,

d'après Lucien de Samosate (*Her.*, 1), le dieu celte Ogmios attire une foule d'humains par des chaînes d'ambre et d'or qui relient leurs oreilles à sa langue.

âme *nf,* ***anation***, plur. ***anatia***

Mot lu dans inscr. (Larzac, L-98, 1b ligne 12) : *anatia nepi*... « les âmes de personne... », rapproché du gall. *enaid* « âme » et de NP gaulois. **Bonnes-Âmes *Su-anetes*, *Co-su-anetes*, Grande-Âme *Anate-mori***, qui correspond au m. gall. *eneitfawr* « à la grande âme », composé d'origine i.e. comme l'attestent le skt. *mahatman*, le gr. *megalópsukhos* et le lat. *magnanimus* « magnanime ».

Parallèlement, il a existé pour désigner l'âme une forme **anatlo-*, qui donne v. irl. *anál*, gall. *anadl*, et une forme **ana-mon-*, d'où le bret. *anaon*, issu de **anamones*.

Ces mots remontent à une racine i.e. **anH-* « souffler, respirer », l'âme étant considérée comme le souffle vital, *cf.* le skt. *ániti*, « il souffle », gr. *ánemos* « vent », lat. *anima* et *animus* « âme, esprit ».

ami *nm*, 1 ***ami(no)-*** ?

Mot déduit de divers NP *Aminorix, Am(m)inus, Amilus*... peut-être issu de la racine **am-* « aimer », que l'on retrouve dans le lat. *amare* « aimer », et dans le gaulois *namant-* « ennemi » (le « non-ami »). Ce nom serait suffixé en *-no-* et *-lo-* parallèlement au latin *amicus* « ami », suffixé en *-co-*. **Roi-des** (ou **Riche-en)-Amis *Amino-rix*** (?), **Aime-Songes *Ama-sonius*** (?), ***Ama-sonia*** (?).

2 (plur.) ***ueneti***

► conquérants, apparentés.

Qui a de nombreux amis *Ueni-mantius.*

3 ***caros*** ► aimable.

animal (petit) *nm*, ***melo-***

Mot déduit des éléments des composés *Sosi-milos*, NP, et *Milmandra*, NR (de **milo-mandua-ra* (?), aujourd'hui *Marmande*), comparable au v. irl. *míl*, gall., corn., bret., *mil* « (petit) animal ». ► poney.

Remonte à une forme **milo-*, issue d'un plus ancien **melo-*, retrouvé dans le gr. *mêlon* « petit bétail », *cf.* le v. francique *mala* « vache », got. *smals*, anglais *small* « petit ». ► jeune animal, veau.

année _nf_, **_blis_** ?

Mot peut-être lu dans inscr. (Coligny, _RIG III_) sous la forme abrégée de _B[L]IS_, pour _*blednis_ ou gén. _*blednias_, comparable au v. irl. _bliadain_, gall. _blwydd_, _blwyddyn_, bret. _bloaz_ « année ». ► marche du soleil.

Apparentés (les) _nm_, **_Ueneti_**

► conquérants, amis 2.

appeler _v_, **_gar-_** ?

(il) appelle _gariedit_ (?). Mot lu dans inscr. (Coligny, _RIG III_) à la fin du premier mois intercalaire : _co b_[...] _gariedit_. ► implorer, cri, invocateur 1.

arbre _nm_, 1 **_bilio-, bilia-_**

Mot déduit des NP _Bilius, Bilicatus_, etc. et des NL _Billio-magus_, devenu _Billom_ (Puy-de-Dôme), et _Coro-bilium_, devenu _Corbeil_ (Loiret, Marne, Oise), et rapproché du v. irl. _bile_ « grand arbre », du prov. _bilha_ « tronc d'arbre », du fr. _bille, billot_, du v. fr. _abillier_ « préparer une bille de bois » plus tard écrit _habiller_ sous l'influence de _habit_, avec le sens d'« apprêter », puis de « se vêtir ». **Champ-de-l'Arbre _Bilio-magos_**, **Arbre-Nain _Corobilion_**, _cf._ l'irl. _Corr-bile_.

2 (bois) **_prenno-_** déduit des NL _Prigny, Preigney, Prignac_, et _Compreignac_ (Haute-Vienne) et lu dans le Glossaire de Vienne : _prenne_, où il est traduit _arborem grandem_ « arbre immense », et dans inscr. de Coligny (_RIG III_) : _prinni_, comparable à v. irl. _crann_, gall., corn., bret., _pren_ « arbre, bois ». **Arbre-Gris _Prini-lettios_** (NP). ► gris 2.

Remonte à l'i.e. _*k^{w}r̥esno-_, dont on rapproche le v. h. a. _hurst_, all. _Horst_ « bosquet », et le slovène _hrast_ « chêne ». Le gr. _prînos_ « chêne vert, yeuse », pourrait être un emprunt au galate, avec un _i_ notant un _e_ fermé.

3 (bois, forêt) **_uidu-_** déduit de divers NP _Uiducus, Uidu-casses_ « Cheveux-d'arbres », à l'origine du nom de _Vieux_ (Calvados) et de NL comme _Savoie_, de _Sapaudia_, d'un plus ancien _*Sapa-uidia_ « Forêt-des-sapins », comparable au v. irl. _fid_ gén. _fedo_ « forêt », gall. _gwydd_, v. corn. _guiden_, v. bret. _guid_ « arbre, bois », bret. _gwez_ « arbres », v. h. a. _witu_, anglo-saxon _widu, wudu_, anglais _wood_ « bois », etc. ► forêt, chevelure.

Remonte à une forme *_uidhu-_, d'où celle du lituan. *vidùs* « intérieur, milieu », ce qui conduit au lat. *diuido* « diviser », la forêt étant un espace qui sépare deux territoires occupés par les hommes.

arc *nm*, ***touga, tougi-***
▶ hache 2.

ardent *adj.* 1 ***aeduus***
▶ feu.
2 (très) ***lutu-marus***
▶ passion.

ardeur *nf*, ***lutu-***
▶ passion.

ardoise *nf*, *__aritisia__ ?
Mot reconstitué à partir du fr. *ardoise* venant d'un présumé *_ardesia_, issu lui-même d'une forme celtique *(_p_)_ritisia_ qui peut être rapprochée du lat. *paries* « paroi ». Désignant d'abord le mur intérieur, le mot a dû prendre le sens de matériau mural, puis de matériau qui constitue les toits.

argent (métal) *nm*, ***arganton***
Mot déduit de divers NL *Arganto-magus*, devenu *Argentan* (Orne) et *Argenton* (Creuse, Indre), etc., NR *Argantia*, devenu l'*Argence* (Aveyron, Charente), etc., et lu dans inscr. (Vercelli, E-2) : *arkatokomaterekos/arganto-comaterecus*, etc., comparable au v. gall. et au v. bret. *argant*, v. irl. *argat* « argent ». **argentée *argantia,* Clairière-argentée *Arganto-ialon***, devenu *Argenteuil* (Yvelines, etc.). ▶ argentier, patron.
Remonte au vieux nom i.e. de l'argent *_argn̥tom_, dérivé de la racine *_arg-_ « blanc, brillant », *cf.* le skt. *rajatám*, lat. *argentum* « argent », etc.

argentier *nm*, ***argantodan(n)os***
Mot lu sous une forme abrégée sur une pièce de monnaie des *Lexouii*, des *Mediomatrici* et des *Meldi*, *argantodan*, composé du nom de l'argent *arganto-* et de *dan*(*os*) « magistrat », que le lat. traduit par « flamine ». ▶ argent, magistrat.

armée *nf*, 1 ***corios***

Mot déduit de divers NP *Corius, Coria, Coriosolites*, devenu *Courseuil*, etc., rapproché du v. irl. *cuire* « troupe, armée », gall. *cordd*, « tribu, clan, troupe ». Ce terme se retrouve dans le nom de certains peuples gaulois : **Deux-Armées *Uo-corii***, **Trois-Armées *Tri-corii***, donnant *Trégor, Tréguier*, **Quatre-Armées *Petru-corii***, donnant *Périgueux, Périgord*. **Résidence-de-l'Armée **Corio-sedon***, *cf. coriíosed* « les Coriosédiens » de l'inscription de Lezoux (L-66). **chef d'armée *corionos***, dérivé en *-no-* de *corios*, le même que le gr. *koíranos* « chef », où le changement vocalique résulte de la dissimilation **kori-/*koir-*. **Peuple du (ou des) Chef(s) *Coriono-tota***. ► peuple.

Remonte au vieux nom i.e. du peuple en armes **korios*, *cf.* le v. h. a. *hari*, lituan. *kãrias*, prussien *karjis* « armée ». ► troupe.

2 ***slougo-***

► troupe 2.

armoise *nf*, 1 ***bricumos/briginos*** ?

Mot donné par Marcellus (*Med. Lib.*, 26, 41) : *Artemisia herba est, quam gallice bricumum appellant* « L'armoise est une plante qu'on appelle *bricumum* en gaulois », corrigé par une glose : *Artemisia gallice briginus appellant* « on appelle l'armoise *briginus* en gaulois ». Rapproché d'un mot d'un patois roman (valtellin), *briánz* désignant l'absinthe, issu de **brigantios*, *briginus* est le nom gaulois de l'armoise, non *bricumos*, qui serait une cacographie.

Remonte probablement à un gaulois *brigo-* « force », continué par l'italien *brio*, que le français a adopté.

2 ***titumen***

Mot donné par le Pseudo-Apulée, sûrement à rattacher à **teuH-* « être fort », *cf.* le gall. *twf* « croissance », skt. *tu-tuma* « fort » ; le suffixe *-men*, au lieu du gaul. *-man*, est latinisé.

3 ***ponem***

Mot donné par Dioscoride (III, 17).

arpent *nm*, ***arepennis***

Mot donné par Columelle (*De re rustica*, 5, 1, 6) désignant une mesure de surface agraire, continué par le fr. *arpent*. Il est composé de *are-* « devant » et de *-penno-* « tête », dont le premier sens est « bout, extrémité ». Comparable au v. irl. *airchenn*, issu de **ari-k^{w}enno-*, « extrémité » et, en particulier, « le côté court d'un champ labouré ». La surface de l'arpent était de 80 coudées grecques (la coudée vaut environ 0,44 m).

arrangement *nm*, ***autagis*** ?

► bordereau.

artisan *nm*, ***cerdo(n)-***

Mot déduit du NP *Cerdo*, rapproché du lat. *cerdo, onis* « artisan » et du gr. *kérdos* « gain ». Le nom gaulois n'est pas nécessairement un emprunt au latin, c'est même plutôt l'inverse : au vu du v. irl. *cerd* « métier, technique, artisan », et du gall. *cerdd* « artisan et artisanat », *cerddawr* « artisan, musicien », c'est plutôt le latin qui a pu emprunter le mot au gaulois de Cisalpine. Au surplus, le composé gr. *polukerdés* « très habile », correspond tout à fait au v. irl. *il-cherdach* « très doué ». Ce nom repose sur une vieille métonymie selon laquelle le statut de l'artisan et de l'artiste se définit par la recherche du gain.

aspect *nm*, ***agedo-*** ?

► visage.

assemblée *nf*, 1 ***cantio-, cantia***

Mot déduit du NP *Cantiorix* et du NL *Cantium*, devenu *Kent* (GB) issu de **cantion*. Ce nom, formé sur la préposition *canti* « avec » (*cf.* le v. irl. *cét*, v. bret. *cant* « avec »), est comparable au v. irl. *ceite* « assemblée, lieu de réunion, colline ». ► avec.

Les Troies-Assemblées *Trigantia* pour **Tricantia*, aujourd'hui *Trigance* (Var). **La-Grande-Assemblée *Vercant(i)on***, aujourd'hui *Verchamp* (Haute-Saône).

2 ***samoni(o)s***

Mot lu dans inscr. (Coligny, *RIG III*) sous la forme abrégée *samon(i)-*, rapproché par étymologie populaire de *samo-* « été », est comparable à l'irl. *Samain* (issu de **samonis*), nom du 1er novembre, et au skt. *sámanam* « assemblée, réunion, fête », got. *samana*, v. norr. *saman* « ensemble ».

Remonte à la racine i.e. **sem-/som-/sm* « un, même, ensemble ».

Cette fête nocturne établissait une circulation entre les vivants, les morts et les dieux. Il en est resté la fête de la Toussaint et Halloween. ► calendrier.

aster *nm*, ***amella*** ?

Mot donné par Servius (*Ad Georg.*, 4, 271-278).

attaquant *nm*, 1 ***adret-, adress-***

Mot déduit de divers NP *Adrestus, Adrettio*, etc. (le NP latin *Restitutus* pourrait bien être une latinisation de *Ressatus, Redsatus*) et rapproché du v. irl. *ad-reth* « attaquer, saisir », composé du préfixe *ad-* et d'une forme verbale issue de la racine i.e. *reth-* « courir ».

2 ***excingo-***

Mot déduit de divers NP *Ex-cingo, Ex-cingius*... composé de *ex-* « hors de » et de *cingo-*, du même radical que *cinget-* « guerrier ». Littéralement, le mot signifie « celui qui marche en avant ». **Héros-des-Attaquants *Es-cengo-latis*, Grand-Attaquant *Ex-cingo-marus*.**

3 ***ad-namantos***

Mot déduit de NP *Ad-namatus, Ad-namatius*, etc., au sens de « qui va à l'ennemi ». ► ennemi, Atteignante.

Atteignante *nf*, ***Adsagsona***

Mot lu dans inscr. (Larzac, L-98, ligne 1a 4) *adsagsona*, peut-être nom de divinité féminine en raison du suffixe *-ona*, rapproché de NP *Sacsena, Saxamus, Saxanus*, du v. irl. *saig-* « chercher à atteindre, tendre vers », du lat. *sagire* « avoir du flair » et du got. *sokjan* « rechercher ».

Remonte à la racine i.e. **sag-* « chercher à atteindre ».

Il doit s'agir, pour *Adsagsona*, d'une divinité, ou d'une contre-sorcière, qualifiée pour repousser un sort, dont le nom pourrait se comprendre comme la persécutrice, celle qui traque et expulse le maléfice. ► chercher.

attendre *v*, ***ana-*** ?

attends (impératif) ***ana***. Mot lu avec doute dans inscr. (Châteaubleau, L-93) : *nuana*, à lire *nu ana* « maintenant attends », *cf.* le v. irl. *anaid* « il attend ».

attendu *adj*, ***anailos*** ?

Mot déduit du NP *Anailos*. ► attendre.

atlantique *adj*, ***uergiuios***

Mot lu dans Ptolémée, *Ouergiouios okeanós*, où il désigne la mer à l'ouest de la Bretagne, retrouvé dans le v. irl. *fairrge* « océan ».

aubépine *nf*, ***sparno-***

► épine 2.

audacieux (avec idée de force) *adj*, ***peccia***

Mot déduit de divers NP *Peccia, Peccio*, ogamique *Qecia, Qecea*, et de NL comme *Pessac* (Gironde) et *Pécy* (Seine-et-Marne, *Peciacum*, en 1152), comparable au mot rare v. irl. *eich.i.ger* « audacieux », *eichur-da* « terrible, effrayant », gall. *pybyr* « fort, vigoureux ».

Remonte à une forme i.e. *$k^wek(^w)$ia*, *cf.* le skt. *sakráh* « fort », *sáktih* « force ».

aujourd'hui *adv*, ***sindiu***

Mot lu dans inscr. (Coligny, *RIG III*) : *trinox*[*tion*] *sam*[*oni*] *sindiu* « les trois nuits de samoni(o)s aujourd'hui », superposable au v. irl. *indiu* « aujourd'hui », *cf.* le gall. *heddyw*, bret. *hiziu* de même sens.

Remonte au démonstratif i.e. **sin*[*do*]- associé au nom du jour **diios* mis au cas instrumental en *-u,* **sin*[*du*]*diiu*, *cf.* le skt. *a-dya*, v. h. a. *hiu t*(*ag*)*u*, lat. *ho-die* « aujourd'hui ».

aulnaie *nf*, ***uerneton***

Mot déduit du NL *Vernet* issu de *uernetum*, dérivé du nom de l'aulne.

aulne *nm*, ***uerna***

Mot déduit de divers NL *Vern*, *Vergne*, du fr. *verne*, *vergne*, prov. *verna*, cat. *vern* « aulne », comparable au v. irl. *fern*, v. corn. *guernen* « aulne », gall. *gwaern*, bret. *gwern* « aulne (et) marais », alb. *verr* « aulne ». **Clairière-d'Aulnes *Uerno-ialon** devenu *Verneuil, Verneil, Vernejoul, Vernou*..., **Plaine-des-Aulnes *Uerno-magos**, *Vernon* (Eure), **Rivière-des-Aulnes *Uerno-dubron**, *Verdouble* (Aude), *Vernazobre* (Tarn), *Vernoubre, Vernobre* (Suisse).

Remonte à la racine i.e. **wer-* « eau », *cf.* le skt. *vari-*.

L'aulne est un arbre qui pousse dans les lieux humides et sa dénomination, désignant aussi le marécage, se retrouverait avec ce sens dans la glose (Glossaire de Vienne) : *areuernus ante obsta.* « devant l'aulnaie », mais, pour une meilleure lecture : ► bouclier 2.

aurochs *nm*, ***uros***

Mot déduit des NP *Urus, Urius*... et donné, sous la forme *urus*, par César (*BG* 6, 28, 1) qui décrit la chasse à cet animal que pratiquaient les Germains, rapproché du germanique **uraz*.

L'étymologie est incertaine.

Les derniers aurochs auraient vécu jusqu'au haut Moyen Âge. Charlemagne chassait l'aurochs.

aussi (et) *coord*, ***etic***

► même (de).

autour *adv & prép*, ***eri-*** (seulement comme préfixe)

Lu dans NP *Eri-bogios, Eri-dubnos...*, retrouvé dans le v. irl. *er, ir,* gall., bret. *er* utilisés comme préfixe, ainsi v. irl. *iriud* « marge » venant d'un **per-itus*, correspondant au skt. *paritah* « entouré ». **qui frappe autour *Eri-bogios*** (NP), **Ténébreux-autour *Eri-dubnos*** (NP). Mais ► aigle.

Remonte à la vieille préposition i.e. **peri* « autour, alentour », *cf.* le skt. *pári*, gr. *perí* « autour », lat. *per* « à travers ». ► alentour.

autre, deuxième *adj*, ***allos***

Mot déduit du NP *Allobroges*, comparable à l'adverbe irl. *all* « au-delà », au v. bret. et au gall. *all* « autre », et forme redoublée *alall* devenue *arall* par dissimilation. **Ceux-d'un-autre-Pays *Allobroges*.**

Remonte à un celtique **alnos* parallèle à **alios* celtique également, qui donne le v. irl. *aile*, gall. *ail*, bret. *eil* « autre », *cf.* le gr. *állos*, lat. *alius*, got. *aljis* « autre », etc. ► deuxième.

Autre-Monde (l') *nm*, ***antumnos***

Mot lu dans inscr. (Larzac, L-98, 2b 4) : *antumnos*, composé de *ande-* « en dessous » et *dubno-* « monde d'en bas », avec une haplologie **andedu-*, **anddu-*, *antu-*, le groupe *-bn-* aboutissant à *-mn-* par assimilation de nasalité, comparable au gall. *annwfn* « Autre-Monde ».

auvent *nm*, ****ande-banno-***

Mot reconstitué à partir du v. provençal *amban*, qui désigne un ouvrage de fortification avancé, du languedocien *embans*, un auvent de boutique et du fr. dial. *arvan*, fr. *auvent.*

Remonte à une forme **ande-banno-* composée de *ande-* « sous » et de *banno-* « corne, pointe », et, en l'occurrence, « avancée d'un toit ».

avaler *v*, ***lonc-*** ?

vous avalez ***loncate*** ? Mot lu dans inscr. (Lezoux, L-66) : *nane deuorbuetid loncate* « par la faim qui survient, vous avalez... », traduction possible si le texte formule bien des souhaits de prospérité alimentaire, 2e pers. du plur. (impératif ?) d'un verbe comparable au v. irl. *slucc*, au gall. *llyncu* et au bret. *lonka* « avaler ».

Remonterait à une racine **sleuk-* « avaler » ou, si le texte note des conseils moraux, à un verbe *lanc-* « jeter ».

avant, devant (qui est) *adj*, ***ario-***

► seigneur 1.

avantage *nm*, ***boudi-***

Mot lu dans inscr. (Lezoux, L-66, ligne 9) : *papi boudi* « pour chaque avantage » et dans le nom de la reine bretonne *Boudicca*, qui s'insurgea contre la domination romaine en 60, comparable au v. irl. *búaid*, issu de **boudi*, « avantage, victoire, profit », *buadach* « victorieux, triomphant », au gall. *budd*, et au v. bret. *bud* « profit », emprunté par l'all. *Beute* qui donne le fr. *butin*. **Avantage-de-la-Victoire** ****Sego-boudion*** devenu *Sego-bodium* puis *Seveux* (Haute-Saône), **Avantageuse** ***Boudia***, ***Bodiaca***, lu dans inscr. (Lezoux, L-62), à lire **boudiaca*, dérivé de *boudi-*, **Avantageux** ***Boudillus***, **Citadelle-de-l'Avantage** ***Boudo-briga***, près de Trèves, aujourd'hui *Boppart* (Allemagne), **Héroïne-de-l'Avantage** ***Boudi-latis*** (NP).

avant-bras *nm*, ***dous-***

Mot déduit de NP *Dousarnus, Dousonna...*, comparable au v. irl. *dóe* gén. *doat* « avant-bras », *dúais* « main ».

Remonte au vieux nom i.e. de l'avant-bras **dous*(*n*)-, *cf.* le skt. *dóh* gén. *dosnáh* « avant-bras », lett. *pa-duse* « creux de l'aisselle ».

avec *prép accomp*, ***canti*****(-),** ***canto-***, ***cata-*** ? (seulement comme préfixe)

Mot lu dans inscr. (Chamalières, L-100, ligne 10) : *tsoccanti* c'est-à-dire *sod canti* « avec cela », et déduit de divers NP, comme *Canto-rix*, rapproché du v. irl. *cét*, v. gall. et v. bret. *cant-* « avec ». **Frère** (né avec) ***Canto-gnati*** (NP) gén., *cf.* le gr. *kasí-gnetos*. **Toute-Pourvoyeuse** ***Canti-smerta*** (NP).

Remonte à un ancien **canta* ou **canti*, issu d'un **kn̥-t-H*, élargissement de **kom* retrouvé dans le gr. *kasí* et *katá*.

Peut-être miraculeusement conservé dans la vieille expression briarde *se promener l'un* quant à *l'autre !*

aveugle *adj*, 1 ***dallo-***

Mot déduit des NP *Dallo, Tridallus*, comparable au v. irl. *dall* « aveugle, obscur, sombre », gall., bret. *dall*, corn. *dal* « aveugle ».

Remonte à une forme non i.e. donc préceltique **duallo-*, de **dhul̥no-*, *cf.* le gr. *th*(*w*)*olós* « trouble », *tuphlós* « aveugle » et le got. *dwals* « fou ».

2 ***exsops***

Mot lu dans inscr. (Chamalières, L-100, ligne 9) : *exsops pissiiumi* « Qu'aveugle je vois ». Composé de *exs-* (avec *-x-* spirant) « sans », et du nom i.e. de l'œil, **ok^w- s* donnant *ops*, formé comme *exobnos* « sans peur ». Cette formation semble avoir influencé celle du fr. *aveugle* qui s'explique à partir d'un bas-latin **ab-oculus*, décalque parfait du gaulois *ex-ops*. La forme gauloise est remarquable par son archaïsme, *cf.* le skt. *anák* « aveugle », de *an-* (négation) et de *aks-* « œil ». ► combattant aveuglé.

B

bac (récipient et embarcation) *nm*, 1 ***baccos*** ? ***bacca***

Mot déduit du latin tardif *bacca, bacar* « vase à vin », *bacarium* « vase à eau (ou) à vin », continué dans le fr. *bac* et ses dérivés *bache* (au sens de cuve ou de panier), *bâche*, *bachot* « panier ». ► cuvette.

2 ***ponto***, plur. ***pontones***

Mot (dérivé du lat. *pons* ?) utilisé par César (*BG* 3, 29, 3) désignant une embarcation gauloise plate, continué par le fr. *ponton*, qui signifie « bâtiment à fond plat » et également « pont flottant ».

bâche *nf, d'origine celtique, mais dont le sens n'a plus de rapport avec l'étymon.* ► cuvette.

bai *adj*, ***badios, bodios***

► jaune 1.

baillet (dont le poil roux tire sur le blanc) *adj*, ****balio-***

Mot reconstruit à partir du fr. *baillet* et du gall. *ball* cheval dont le front est marqué d'une tache blanche.

Une étymologie par le fr. *bai* n'est pas exclue.

bain *nm*, ***lautron***

Mot donné par le Glossaire de Vienne : *lautro balneo* « bain » et déduit des NL *Lure* (Haute-Saône, anciennement *Lutra*, de **lautra*, les Bains) et *Lorrit-le-Bocage* (Seine-et-Marne, *Laudrarium*, de **lautrato-*), comparable au v. irl. *loathar*, m. bret. *lovazr*, bret. *laouer* « bassin, auge ».

Remonte à un dérivé instrumental avec suffixe *-tl-/-tr-* **louHtrom*, « bain, baignoire », issu de la racine i.e. **louH-* « laver », *cf.* le hittite *lahhu*(*wa*) « verser », le gr. *loetrón, loutrón*, le lat. *lauatrum* « bain », etc.

baiser (sens obscè. *futuere*) *v*, **_oip-_** ?

que je baise _oipommio._ Mot lu dans inscr. (Rom, L-103 B9) : *comprixto sosio bertin oipommio* « cette concubine (?) achetée (?) que je baise », avec une forme relative _*oipommi-io_ (*cf.* « qui façonnent » *dugiionti-io*) adaptant le verbe gr. *oípho* « *futuere* », à la 1ère pers. du sing., avec la voyelle *-o-* (*-o-mmi-io*) au lieu du *-u-* attendu (*-u-mmi-io*). Très incertain. Lecture difficile.

balai *nm*, **_*balano-_**

► genêt.

balain *nm*, **_*balano-_**

► genêt.

banne (panier) *nm*, **_benna_**

► benne.

banquet *nm*, **_ulido-_**

► festin, salle de banquet.

baquet *nm*, **_cilurno-_**

Mot déduit du NL *Cilurnum*, aujourd'hui *Chester* (GB), superposable au v. irl. *cilorn* « seau, cruche », v. gall. *cilurnn* « seau, baquet », bret. *kelorn* « baquet ».

Remonte à une forme _*kelpurno-_, *cf.* le lat. *calpar* « broc à vin », gr. *kálpe* « cruche, urne ».

Le choix de ce nom comme toponyme doit s'expliquer par un relief évoquant la forme de l'ustensile. ► chaudron.

barbe *nf*, **_grannos_**

Mot déduit du v. fr. *grenon* « petite barbe », prov. *gren* « moustache », et comparable au v. irl. *grend* « barbe, poils », gall. *gran* « menton, barbe, poils », mais sans rapport avec *Grannos*, surnom de l'Apollon gaulois, issu d'une forme _*g^{w}hr̥-sno-_ qui se réfère à la chaleur solaire.

Remonte à une forme _*ghrn̥dha_, dérivée de la racine i.e. _*gher(s)-_ « se hérisser », *cf.* le got. *granos* « natte », v. norr. *gron* « barbe, moustache ».

bardane *nf*, **_betidolen_**

Mot donné par le Pseudo-Apulée (36). Plante sudorifique qui passe pour favoriser la pousse des cheveux. ► feuille.

barde *nm*, ***bardos***

Mot très connu, donné par Festus (31, 13) : *bardus gallice cantor appellatur, qui uirorum fortium laudes canit* « on appelle en gaulois barde le chanteur qui chante les louanges des hommes courageux », employé par divers auteurs grecs et latins sous la forme grecque de *bárdoi* et latinisée de *bardus*, superposable au v. irl. *bard, ríg-bard* « barde du roi », gall. *bardd*, v. corn. *bardh* « mime, bouffon », m. bret. *barz* « ménétrier ».

capuchon de barde *bardocucullus*, mot donné par Martial (14, 128).

Remonte à une forme thématisée *g^{w}r̥dhos*, issue des racines i.e. *g^{w}erH-* « célébrer la louange » et *dheH* « poser », *cf.* le skt. *gurtíh*, véd. *gir-* « louange », lat. *grates*, osque *brateis* « grâces ».

bardit (chant de barde pour enflammer l'ardeur des guerriers) *nm*, ***barditus***

Mot donné par Tacite (*Germ.*, 3, 2).

bardot (mulet) *nm*, ***burdo***

Mot déduit des NP *Burdo*, *Burdu* et du lat. *burdus*, *burdo* « bardot, mulet » jugé d'origine celtique par A. Meillet (*Dictionnaire étymologique de la langue latine*), selon Xavier Delamarre (*Noms de lieux*, p. 93).

barque *nf*, ***barga***

Mot donné par Isidore sous la forme *barca* « canot », et reconstitué à partir de l'irl. *barc* « barque », continué par le fr. *barge*.

barque en cuir *corucos*, donné par Gildas (*De escid. Brit.*, 15) sous la forme latinisée *curucus*, superposable au v. irl. *curach*, gall. *crwg* « coracle » désignant une barque à bâti de bois recouvert de peaux qui est encore utilisée de nos jours, et gr. *kórakos* « sac de cuir », *cf.* le skt. *cárman* « peau », lat. *corium* « cuir ».

barrage de rivière *nm*, ***comberos***

Mot reconstitué à partir du latin médiéval *combrus* (VIIe-XIe siècles) « abattis d'arbres » puis « barrage », du NL *Combres* (Loire *de Combris* 954) et du v. fr. *combre* « barrage de rivière » (d'où fr. *encombrer, décombres*...), comparable au v. irl. *commar*, gall. *cymer*, bret. *kemper* (nom breton de la ville de *Quimper*) « confluent ».

Remonte à une forme *com-bero-* « jonction de sources, barrage », composée de *com-* « avec » et de *bero-/beru*, issu de la racine **bher*(*u*)- « source », *cf.* le gr. *phréar* « puits ». **Clairière-du-Barrage *Combero-ialon***, devenu *Combleux* (Loiret) et *Combriol* (Haute-Loire). ▶ source 3.

barre *nf, mot d'origine celtique, mais dont le sens n'a plus de rapport avec l'étymon.* ▶ tête 1.

bas (vers le) *préverbe*, ***ni-***
Mot déduit du v. *ni-tixsintor* lu dans inscr. (Larzac, L-98), comparable à celui du NP *Nitiobriges*..., *cf.* le skt. *upa-ni-sad*...

base
▶ fond.

bas-fond *nm*, ***uagna***
Mot déduit de NL comme *Uagniacis* (GB) et *Vagna* (Piémont), de termes dialectaux, fr. du Centre *gâgne* « endroit bourbeux », fr. ardennais *fagne* « plateau bourbeux », rapproché du v. irl. *fán* « pente », gall. *gwawn* « bas-fond, marais », corn. *goon* « basse-terre », bret. *geun, yeun* « marais, tourbière ».

Remonte à une forme **uagna* qui doit désigner une dépression, un endroit où l'eau qui ne s'évacue pas rend la terre toujours bourbeuse.

bataille
▶ combat.

bataillon *nm*, ***drungus***
Mot donné sous une forme latinisée par Végèce (*Mil.*, 3, 16) : *drungus* défini *globus hostium* « troupe d'ennemis », emprunté au gaulois, comme en témoignent le v. irl. *drong* « groupe, bande », *dringid* « il monte, escalade, avance », et le v. bret. *drogn* « troupe », comparable au germ. **druhtiz* « armée », v. h. a. *truht*, v. norr. *drótt*, lituan. *draũgas* « compagnon », v. slave *trotu* « troupe ».

Remonte au vieux nom i.e. du groupe armé **dhreugh-*.

bateau *nm*, ****baccos, ponto, nauson***
▶ bac, navire 2.

battre *v*, 1 ***batt-***
► combattre 2.
2 ****clad-***
► glaive.

baume (grotte) *nf*, ***balma***
► grotte.

bavard *adj*, ***labaro-, labro-***
► parleur.

beau *adj*, 1 ***adlo-*** ?
Mot lu dans inscr. (La Graufesenque, L-44) : *peculia rosiru ni adlo ni colliauto* « des *peculia* trop longs ne sont pas beaux et ne remplacent pas les (?) », comparé au v. irl. *áil* « beau, convenable » et au gall. *eddyl* (de **adilo-*).
2 ***cadros*** ?
Mot déduit du NP *Belatu-cadros* « Belle-mort » (?) (nom donné à un initié ou à un guerrier, dont la mort est belle (?), comparé au gall. *cadr* « beau, puissant » et au v. bret. *cadr* « beau », *cf.* la forme vénète]*kadriako*[. **Belle-Mort *Belatu-cadros*** (?).
Remonte peut-être à un radical **kad-*, *cf.* le gr. *kekadménos* « éclatant ».
3 ***tecu-*** ?
Mot lu dans inscr. (La Grauf., L-35, 1) : ... *tecuandoedo*..., dont le premier élément *tecu-*, comparable au gall. *teg* « beau », peut être rapproché de divers NP *Tecessus, Tecco, Uer-tecillus*, etc. **Très-Belle *Uer-tecissa*** (NP), **à la beauté sacrée *Sacroticus*** (?).

bec *nm*, 1 ***beccos***
Mot déduit du lat. *beccus*, emprunté au gaulois, donné par Suétone (*Vit.*, 18) : ... *cui Tolosae nato cognomen in pueritia Becco fuerat : id ualet gallinacei rostrum*, « qui était né à Toulouse et avait porté, pendant son enfance, le surnom de *Beccus*, ce qui veut dire bec de coq », et de NP *Beccus, Edo-becco*, comparable au bret. *beg* « bec, bouche », et continué par le fr. *bec*. **Sent-du-Bec *Odo-beccus***, avec *od-* « sentir ». ► bouche 1.
2 ***gulbion, -ia***
Mot donné par Végèce et Isidore sous les formes *gulbia, gubia*, comparable au v. irl. *gulban* « aiguillon », m. irl. *gulba*,

gall. *gylfin*, v. corn. *geluin*, v. bret. *golbin* « bec » et *golban* « promontoire », et continué par l'esp. *gubia* et le fr. *gouge*, burin creux en forme de bec pour sculpter le bois.

en forme de bec *gulbinacos, devenu *Le Guilvinec* (Finistère).

Remonte à une racine i.e. **gelebh-* « creuser », *cf.* gr. *glaphurós* « creusé », *glápho*, polonais *wy-globic* « creuser ».

Bélénos *nm*, ***Belenos***

Nom très connu d'un dieu guérisseur, homologue d'Apollon, lu dans inscr. (Saint-Chamas, G-28) : *Beleino*, (Saint-Rémy-de-Provence, G-63) : *Beleno*, déduit de NP *Belinos*, *Belenus*, « Maître de la Puissance », à l'origine des nombreux NL *Belin*, *Blin*, *Bon*...

Remonte, comme le NP *Belisama*, à une racine **bel-* « force ». ► 1 fort 2.

belette *nf*, ***carmon-*** ?

Mot déduit de divers NP *Carmanos*, *Carmo*, *Karmon*, et du rhéto-romanche *karmún* « belette », à rapprocher du v. h. a. *harmo*, all. *Hermelin*, lituan. *sermuo* « hermine ». Il n'y a pas de correspondance insulaire.

Bélisama *nf*, ***Belisama***

Nom très connu d'une déesse lu dans inscr. (Vaison-la-Romaine, G-153) : *Belesami* dat. et retrouvé dans NL *Balesmes* (Indre-et-Loire), *Bellême* (Orne), *Belime* (Puy-de-Dôme), *Blesmes* (Marne, Aisne), *Blismes* (Nièvre), *Vellesmes* (Doubs, Haute-Saône), et dans NR *Le Blima* (Tarn), et *Belisama* en GB.

Comme le nom *Belenos*, remonte à la racine **bel-* « force ». Cette épithète au féminin est un superlatif en *-is-amo-* (*cf.* lat. *-is-simo-*) construit comme l'adjectif sanskrit *bálistha* « la plus forte ». Le sens est non pas « la Très Brillante » comme on l'a cru longtemps, mais « la Très Puissante ».

Cette divinité est la même que la déesse féminine unique du panthéon celtique tel qu'il apparaît dans César (*BG* 6, 17) : *Mineruam operum atque artificiorum initia tradere* « Minerve enseigne les principes des arts et des métiers ».

bélier *nm*, ***molton***

Mot déduit de NP *Moltinus, Moltus, Moltonei*... retrouvé dans fr. *mouton* (signifiant « bélier » en v. fr.), frioulan *molton*, prov., catal. *moltó*, ital. *montone*, comparable au v. irl. *molt*,

gall. *mollt* « mouton, bélier », v. corn. *mols* « brebis », bret. *maout* « bélier ».

Ce mot connote, en breton en particulier, la notion de beauté.

benne *nf*, ***benna***

Mot donné par le glossaire de Festus (M. L., 1035, 1037), au IIe siècle, *benna*, sorte de voiture à quatre roues. Le terme gaulois avait les deux sens du fr. *benne* « hotte », et « voiture » (*cf.* le mot de même origine *banne* « corbeille », et *bagnole*, de *banniole*, la caisse du véhicule étant faite d'osier tressé comme une corbeille), rapproché du v. gall. *benn* « chariot » et du v. irl. *buinne* « anneau, bracelet ». **compagnons de benne** ***combennones*** (Festus 29, 25).

Remonte à une forme **bhendha*, dérivée de la racine **bhendh-* « lier », *cf.* all. *binden* « lier », anglais *bound* « lien »…

bercer *v*, ****berta-*** ?

Mot reconstruit à partir du verbe provençal *bresar*, de l'esp. dialectal *brezar* et du fr. *bercer*, comparable au v. irl. *bertaigid* « il brandit, il agite », tiré de *bert* « fardeau ».

Remonte à la racine i.e. **bher-* « porter ».

berge *nf*, ****barica***

Mot reconstitué à partir du lat. populaire **barica*, comparable au gall. *bargod* « bord ».

berle (plante) *nf*, ***berula***

► cresson.

béret *nm*, *d'origine celtique, mais dont le sens n'a plus de rapport avec l'étymon.* ► court 1.

besaiguë *nf*, ***scota***

Mot déduit de NP *Scot(t)a, Scot(t)us*… comparé au lat. médiéval *scotta* défini *ferrum anceps* « fer à deux têtes », et au v. irl. *scoth-* « couper, enlever en raclant ». La besaiguë est un outil taillant par les deux bouts.

bétoine (plante) *nf*, ***betonica***

Mot donné par Pline (25, 84) sous la forme *vettonica*, qu'il tire du nom des *Uettones*, peuple de Lusitanie.

biche *nf*, 1 ***elantia***

Mot donné par le NP *Elantia* superposable au v. irl. *elit, ailit* « biche, chevreuil », rapproché du nom i.e. du cerf **elen-(bho-)* qui paraît dans le nom de mois gaul. *elembiu(os)*, *cf.* les noms de mois gr. *Eláphios, Elaphebolión.* **Œil-de-Biche *Eloppo*** (NP), de **el-okʷ-*.

2 ****carua***, lu avec doute dans inscr. (Arras, L-128) *ise carrua…*

bief *nm*, ***bedo-***

► canal.

bien *nm*, ***uesu-***

► bon 5.

bien (richesse) *nm*, ****louno***

Mot reconstitué à partir d'une forme **Colounacon* tirée du NL *Caunay* (Deux-Sèvres, *Colnagum*, 790), comparable au got. *laun* « richesse », lat. *lucrum* « lucre ». **Bien commun **Co-lounos.***

bienveillant *adj*, ***sumenos***, ***-a***

Ancien nom de la *Somme*, *Sumena*, et aussi de la *Semène* (Puy-de-Dôme), de la *Sumène* (Haute-Loire), rapproché du skt. *sú-mánas* « bienveillant ».

Remonte au suffixe i.e. **su-* « bon, bien » et d'un dérivé de la racine i.e. **men-* « penser ».

bière (boisson) *nf*, 1 ***curmi***

Mot donné par Dioscoride (*Mat. Med.*, 2, 88, 110), *koûrmi*, désignant une boisson faite d'orge fermenté (*kórma* chez Posidonios, *Hist.*, fr. 170), lu dans inscr. (Autun, L-112) : *nata uimpi curmi da* « Une jolie fille, une bonne bière ! », si *da* est l'abréviation de *dagon*, la « bonne » bière étant la bière d'orge, (Vertault, L-85) : *tautiíu curmi so* « au chef de la cité cette bière », et déduit de NP *Curmilla, Curmisso…*, comparable au v. irl. *cuirm*, v. gall. *curum*, gall. *cwrw*, corn. *coruf* « bière », *cf.* le skt. *karambháh* « bouillie », v. slave *kruma* « nourriture », lat. *cremor* « décoction ». **Cherche-Bière *Curmi-sagiios*** (NP).

2 ***ceruesia***

Mot déduit du lat. *ceruesia*, désignant une bière de blé fermenté préparée avec ou sans miel, continué par le fr. *cervoise*, l'esp. *cerveza*, l'ital. *cervogia…*

Remonte probablement à une forme **kerm-* en rapport avec *curmi* (lénition du *m* ?).

bièvre *nm*, ***bebros*, *bebrus***
► castor.

bille *nf*, ***bilio-*, *bilia-***
► arbre 1.

blaireau *nm*, 1 ***broccos*, *broccus***
Mot déduit de NP *Broc(h)cus, Broccius*…, lu dans inscr. (La Graufesenque, L-30e) : *Broci(o)*, comparé au v. irl. *brocc*, gall., corn., bret. *broch* « blaireau ». Le latin *broccus*, *a*, d'où vient le fr. *broche* « pointe » (*cf. broc*, *brochet*), peut être d'origine gauloise par emploi métaphorique, le corps du blaireau étant de forme conique. **Lieu-à-Blaireaux *Brocolitia*** (NL en GB), **Marché-du-Blaireau *Broco-magus***.
2 ***tasgos, tascos, taxos***
Mot déduit de divers NP *Tasgius, Tasco, Tasgetios* et de NL *Tasciaca* à l'origine de *Thésée* (Loir-et-Cher), *Taizé* (Saône-et-Loire), *Taizy* (Ardennes)…, continué par le fr. *taisson*, l'ital. *tasso*, l'esp. *tejon*, rapproché du v. irl. *Tadg*, nom d'un roi dont le blaireau était le totem, et de *tadg* glosé « poète », peut-être en raison du fait qu'il s'agit d'un mauvais poète, qui aurait été traité de blaireau, et du hittite *tasku-* « glande génitale (?) » métonymie pour désigner cet animal qui est réputé malodorant. **Blaireau-de-Mer *Mori-tasgus*** (théonyme), **les Blaireaux-Mauvais** (?) ***Tasko-drougîtai*** (sobriquet donné à une secte chrétienne galate), **Fort-du-Blaireau *Tasco-duno*** (NL), **graisse de blaireau *taxea***, donné par Afranius (IIe siècle), **lieu à blaireaux *Taxodio*** devenu *Teyssode* (Tarn), **Œil-de-Blaireau *Taxapo*** (de *Taxo-* et **ok^w-*), **Tueur-de-Blaireaux *Tasco-uanus*** (NP), de **tasko-g^{w}honos*). ► tanière.
Étymologie inconnue.
La connotation négative en français (individu borné et conformiste) et en anglais, *badger* (regrattier), de cet animal vorace, puant et inélégant (gros derrière et nez pointu, d'où l'argot *blair* « nez ») pourrait remonter au temps gaulois, comme le donnent à penser la désignation dépréciative de la secte chrétienne galate et le nom de *Tueur-de-Blaireaux* qui a une valeur ironique. ► gris 1.

blanc *adj*, 1 (blanc céleste) ***albos, -a***

Mot déduit des NP *Albos, Albios, Albiorix*. ▶ monde.

2 (blanc brillant) ***argio-***

Mot déduit de NR *Aregia* issu, avec voyelle d'appui, de **Argia*, à l'origine des noms *Ariège* et *Arget* (Ariège), comparable au v. irl. *arg* « goutte », gall. *eiry*, v. corn. *irch*, bret. *erc'h* « neige », sens récent issu de celui de « blanc brillant ». **Front-Blanc** ***Argio-talus*** (NP).

Remonte à la racine i.e. **arg-* « blanc brillant », *cf.* le skt. *árjunah*, tokh. B *arkwi*, hittite *harkis*, thrace *Arzos* (NR) « blanc brillant ». ▶ argent.

3 ***balaros***

Mot déduit de NP *Balarus*, de NL **Balaro-iacon* devenu *Balleray* (Nièvre), *Belleray* (Meuse), *Balleroy* (Calvados), comparable au gr. *Phálaros* (NP) et adj. *pháleros* « blanc, marqué de taches blanches, chauve ».

Remonte à la racine i.e. **bhal-* « blanc », *cf.* le gr. *phalós, phaliós* « blanc », anglais *bald* « chauve », irl. *Dún Bhalair.*

4 ***uindos, a***

Mot déduit de NP *Uinda, Uindus, Uindilla*... de NL *Uindonissa* devenu *Windisch* (Suisse), *Uindilis*, ancien nom de Belle-Île, etc., du fr. *vendoise* (issu de **uindesia*), comparable au v. irl. *find*, au gall. *gwynn, gwenn*, au v. corn. *guyn* et au v. bret. *guinn* « blanc ». **Blanche-Vie** ***Uindo-bius***, **Centenaire-Blanche** ***Contu-uinda***, **Élan-Blanc** ***Alco-uindo-***, **Tête-Blanche** ***Penno-uindos***, **Très-Blanc** ***At-uindi*** (NP), **Blanche-Clairière** ****Uindo-ialon*** devenu les *Vandeuil, Vendeuil* et *Venteuges*, **Blanche-Ville** ***Uindo-bona*** devenu *Wien* (*Vienne* en Autriche) (NL)... **La Blanche** ****Uinda*** devenu *La Vende* (NR), *cf. La Vendée, Vendèze, La Vendaine.*

Remonte à la racine **weid-* « voir, savoir », en admettant une nasale infixée, **wi-n-d-*, *cf.* le gr. *indállomai* « apparaître » et le skt. *vindáti* « il trouve », ou à la racine **sueid*(*h*)- « briller », *cf.* le lat. *sidus* « étoile », le lituan. *svidéti* « briller ».

5 ***leucos*** ▶ clair.

blé (sorte de) *nm*, ***arinca***

Mot donné par Pline (18, 81) désignant une sorte de blé (petit épeautre ?) : *arinca Galliarum propria copiosa et Italiae est* « l'*arinca* propre aux Gaules l'est aussi à l'Italie où elle est abondante ».

Étymologie incertaine.

bleu *adj*, ***bugio-*** ?

Mot déduit de NP *Bugius, Bugia*... rapproché de v. irl. *buge* « une fleur bleue » (la jacinthe ?) avec emploi métaphorique pour exprimer la couleur des yeux, et d'un terme dialectal alpin *bozom* « une fleur bleue » (blauer Lippenblütler).

blond *adj*, ***badios, bodios***

► jaune 1.

bocage *nm*, ***leno-***

► bois 3.

bœuf *nm*, 1 ***bou-, bo-***

Mot déduit de nombreux NP *Bou(i)us, Bou(i)a*..., comparable au v. irl. *bó*, gén. *bou* « vache », v. bret. *bu* « bœuf », de **bous*. **Bœuf-citoyen** (?) ***Toutio-pouos*** (de **-bouos*) sur monnaie gallo-étrusque, **Course-en-bœuf** ***Bo-ritus***, **Crie-comme-une-Vache** ***Boisa-garos*** (de **bouissa-*), parallèle à *Crie-comme-un-Bœuf* donné plus bas, **Cul-de-bœuf** ***Bo-tuca*** (de **touca*), **Obtenteur-de-cent-bœufs** ***Conto-bouio-uindillus***, à rapprocher du v. irl. *Boänd* issu de **bo-uinda* exactement comparable au skt. de même sens *go-vindá* « trouve-vache », réinterprété en **Vache-Blanche** ***Bo-uinda***, nom de la rivière irlandaise *Boyne* (*Boänd*), **Œil-de-Bœuf** ***Boipus***, **Puissant-par-ses-bœufs** ***Bo-ualos***, **Riche-en-Bœufs** ***Bo-marus*** (NP), **enclos à bœufs** ****bouston***, mot déduit de la forme *boustom* lue dans inscr. (Botorrita, en Espagne), superposable au skt. *go-stá-* « enclos à bœufs », **étable** ****boutego-*** (*cf.* bret. *boutig* « étable », de **bouo-tigos*), continué dans fr. *bouge* « endroit sale ».

2 ***oxso-, oxsi-***

Mot déduit de NP *Oxson*, *Oxittus*..., comparable au v. irl. *oss* « cerf, bœuf », *oss allaid* « bœuf sauvage », gall. *ych* « bœuf », v. bret. *ohen* « bœufs », v. h. a. *ohso* « bœuf », skt. *uksan-* « taureau », tokh. B *okso* « bœuf ». **Bœuf-fou** ? ***Ox-miro*** (de **-mero-*), **Crie-comme-un-Bœuf** ***Oxo-garus*** parallèle à *Crie-comme-une-Vache* cité plus haut, **Vachette** ***Oxilla, Oscella*** (?).

Remonte au vieux nom i.e. du bœuf **ukson*.

bœuf en gelée ***tucca***, mot donné par un glossaire.

rillettes de bœuf ***tuc(c)et-***, mot déduit de la forme latinisée *tuc(c)etum* donnée par Perse (2, 42), Apulée (M., 2, 7, 2), Arnobe (2, 4). ► vache.

tripes de bœuf *omasum* ?, mot lat. sans doute emprunté au gaulois, glosé (*C.G.L.*, 2, 138, 29) : « gras double de bœuf dans la langue des Gaulois ».

boire *v*, ***ib-***

buvez(-en) *ibetis*, lu dans inscr. (Limé, L-132, sur une bouteille de verre) : *ibetis uciu andecari biiete* « buvez de ceci, soyez très aimables ». Il faut comprendre **ibeti-is*, où *-is* serait un pronom infixé. La forme verbale est comparable au v. irl. *ibid* « buvez ».

Remonte au verbe i.e. **po-* « boire », *cf.* le skt. *píbati*, lat. *bibit* (de **pibeti*) « il boit ».

Toutefois, il est très possible qu'il faille lire l'inscription tout autrement : *ibetis* (= *ibitis*) (*h*)*uc... andecari bibete* (= *bibite*) « vous irez ici, très chers, buvez », où le latin prédomine.

bois *nm*, 1 ***caito-*, *ceto-*, *cetion***

Mot déduit de NP *Cetus, Cetius*... comparable au v. gall. *coit*, bret. *koat*, *koet* « bois ».**Vieux-Bois **Seno-ceton***, forme qui peut expliquer les NL *Sancy* (Seine-et-Marne), *Sancey* (Doubs) et *Sanxey* (Vienne).

Remonte à une forme **caito*.

2 (forêt) ***uidua***

Mot donné par NL *Uidua* devenu *Veuves, Voves*, etc. **coupe-bois *uidubion***. ► arbre 3, vouge.

3 (bocage) ***leno-***

Mot donné par NP *Leno, Ar-leno, Ci-leno*..., rapproché du gall. *llwyn* « buisson, bosquet, arbuste ». **à Mars Bocager *Marti Leno***, **Sous-bois *Ue-lenius***, **Bois-de-Saule *Uetu-lenus***, (NP) ****Uituna*** devenu *Vionna* (Suisse).

bois sacré *nemeton*

► sanctuaire.

petit bois *brogilos*, mot reconstruit à partir de la forme dégradée *breialo* lue dans le Glossaire de Vienne (issue de **brogialo* ?) et conservé dans le fr. *breuil* désignant un petit bois ceint d'un mur ou d'une haie, précisément : « terme d'eaux et forêts. Bois taillis ou buissons fermés de haies, servant de retraite aux animaux » (Littré), *cf.* les innombrables *Breuil, Breil*(*le*), *Breux, Briol, Briou, Bruel*, all. *Brühl* « prairie », ital. *Broglie* (prononcé comme *breuil*).

Dérivé du nom *brog(i)-* avec passage du sens de « petit pays » à celui de « bois enclos ». ► frontière 1.

grand bois *andiuris*

Mot retrouvé dans le NL *Anjeux* (Haute-Saône) analysé en *ande*, préfixe de valeur intensive, et *iuris* « hauteur boisée », ce dernier terme ayant donné *Jours* (Côte-d'Or, *Jorx*, 1170).

► arbre, lancer le bois.

boisseau (mesure de blé) *nm*, ***bostia***

Mot reconstitué à partir d'un gallo-romain **bostia* donnant le fr. *boisse*. ► jointée, paume.

boisson *nf*, 1 ***lindon***

► liquide.

2 ***oclo-***

Mot déduit de NP *Oclino*(*s*), *Oclauia*..., comparable au v. irl. *ól* « fait de boire », de **oclo-*.

Remonte à la racine du verbe i.e. **po-*, *cf.* gr. *pôma, pósis* « boisson », lat. *poculum* « coupe, breuvage ».

boiteux *adj*, ***lexsouio-, a***

Mot déduit du nom des *Lexouii, Lixouii*, retrouvé dans celui de *Lisieux* (Calvados, *ex ciuitate Loxouia*, en 614), superposable au gall. *llechwedd* (de **lexouiia* « inclinée »), dérivé en *-io* d'un adj. **leksu-* issu de la racine i.e. **lek-* « courbure », *cf.* le gr. *loksós* et *Loxías* « L'Oblique », épithète d'Apollon, lat. *licinus* « courbé en arrière » (en parlant des cornes d'une vache), v. irl. *losc* « boiteux ». Les *Lexouii* étaient donc « les Boiteux », hétéro-ethnonyme, c'est-à-dire nom donné à un peuple par ses voisins, qui n'est pas nécessairement élogieux.

bon *adj*, 1 ***dagos, -a, -on***

Mot lu dans inscr. (Sens, L-120) : *geneta imi daga uimpi* « fille je suis bonne, jolie », peut-être sur le pendentif de Bath (2) en brittonique ancien : *andagin*, de **ande-dagin* (acc.) « très bonne », (Châteaubleau, L-93) : *sedagisamo* (?), (Autun, L-115) : *matta dagomota baline enata* « gamine, bonne au membre, fille du gland », ou bien... « donne de belles torsions, mon peson » (*RIG II*, 2, p. 327), d'interprétation délibérément équivoque, déduit de NP *Dago, Dagus*..., comparable au v. irl. *dag* « bon », *cf.* le dieu *Dagda*, de **dagos-deuos* « dieu-bon », gall., corn., bret. *da* « bon ». **Bonne-Fête *Dago-litus***, **Bonne-Hache *Dago-bius***, **Bon-Homme *Daco-uir*(*os*)**, dont l'homologue latin est attesté *Homo-bonus*, **Bon-Poing *Dago-durnus***, **Bon-Serviteur *Dago-uassus***, **Bonne-Gauche** ou **Bon-Peuple**

Daco-toutus, **Grand et Bon** ***Ollo-dagi*** gén., **Toujours-Bonne** ***Bitu-daga***, **Très-Bon** ***Dago-marus*** (NP).

2 ***manos, manus***

Mot déduit de NP *Manus, Sumanus*..., comparable à l'ogam. *Manu*, au v. irl. *Maun* (NP), au lat. *manus, manis* « bon ». **Très-bon** a pu se dire ****ro-manos*** (*ro*-, préfixe à valeur intensive).

3 ***matu-, mati-, matiacos***

► favorable 1.

4 (préfixe) ***su-***

Préfixe à valeur laudative : « bon, bien », comparable au v. irl. *so-*, *su-*, gall. *hy-*, v. bret. *ho-*, bret. *he-*. **Bien-Aimé** ***Su-carus***, **Bien-Bouclés**, ***Su-casses***, **Bien-Douce** ***Su-mena*** (ancien nom de la *Somme*), **Bien-Doux** ***Su-meloni***, **Bon-Bon** ***Su-sus***, **Bon-Carnage** ***Su-agr(i)us***, ***Syagrius***, **Bon-Domaine** ***Su-comus***, ***Su-decronis***, **Bon-Frappeur** ***Su-cellus***, **Bon-Grand** ***Su-maros***, **Bon-Membre** ***Su-motus***, **Bon-Présage** ***Su-caelus***, **bon-vent** ***su-auelo*** (L-90), **Bonnes-Conductrices** ***Su-leuiae***, **Bonne-Grâce** ***Su-rato***, **Bonne-Force** ***Su-barus***, ***Su-Bilus***, **par la bonne-force** ***su-nartiu-*** (L-100), **Bonne-Fortune-de-Bronze** ***Cassi-su-ratos***, **Bonne mère** ***Su-matrius***, **Bonne-Peur** ***Su-obnus***, **Bonne-Poitrine** ***Su-broni***, **Bonne-Prairie** ***Su-etius***, **Bonnes-Oreilles** ***Su-ausia***, **Bonne-Vie** ***Su-bitio*** (NP).

Remonte au préfixe i.e. **Hsu-* « bon, bien », *cf.* le skt. *sú*, gr. *eu-*, avest. *hu-*, v. slave *su-* « bon ».

Le préfixe *su-* et son antonyme *dus-* « mal- » ont par leur fonction qualifiante contribué à l'essor de la poésie de l'éloge et du blâme caractéristique de la société aristocratique des Indo-Européens.

5 ***uesu-***

Mot donné par NP *Uesus, Uesuca, Uesunna,* ancien nom de Périgueux, comparable au v. irl. *fiu*, gall. *gwiw*, corn. *gwyw* « valable, digne de », à rapprocher du v. irl. **feb, feib* dat. « excellence », de **uesua*. **Bon-Fort** ****Uesu-dunon*** devenu *Vézézoux* (Haute-Loire, *Vesedoni*, au XIe siècle), **Bonté-du-Soleil** ***Sunnu-uesa***, **Bon** ou **Digne-Descendant** ***Uesu-auus, Uesu-auios***, **Digne-de-Victoires** ou **Bon-Vainqueur** ***Sego-uesus***, ***Bodi-ues(i)***, **Bonne** ou **Digne-Puissance** ou peut-être **Bon-Querelleur** ***Bello-uesus***, et, avec réduction *uesu-/uis-*, **Aime-le-Bien**, c'est-à-dire **Aimable**, ***Uiscarius, Uiscareua*** ainsi que ***uiscara*** (L-114).

Remonte à l'i.e. **uesu-*, *cf.* le skt. *vásuh* « bon, excellent » et *vásu* (n.) « biens », tokh. B *ysuwar* « aimable ».

bonde *nf, d'origine celtique, mais dont le sens n'a plus de rapport avec l'étymon.* ► fond.

bonté *nf,* ***uisu-***
► bon 5.

boomerang (sorte de) *nm,* ***cateia***
Mot donné par Servius (*ad Æn.*, 7, 741) qui glose : *tela gallica quae reciproces faciebant* « traits gaulois qui faisaient des retours », et par Isidore (18, 7, 7) qui donne la même précision : *rursus redit ad eum* « revient à nouveau vers lui », à rapprocher du v. irl. *caithid* « il lance » et du tchèque *kotiti* « retourner, tourner ».

bordereau *nm,* ***autagis*** ?
Mot lu une fois en en-tête d'un compte d'enfournement de potier (La Graufesenque, L-29) : *autagis cintux XXI* « premier bordereau de 21 » (?). Composé du préfixe *au* (*cf.* le v. irl. *ó, ua*, lat. *au-*...) et d'un thème *-tag-* proche du gr. *tátto* (*táxis, tagè*) « disposer, ranger », mais d'autres sens sont possibles : détachement, contrat, compte, période (?).

bornant *v. au part,* ***aganto-*** ?
Mot lu dans inscr. (Plumergat, L-15) gravée sur une borne : *uabros [..]at atrebo aganntobo durneo giapo* « Ouabros a (élevé) (?) aux Pères Bornants pour Giapos fils de Dournos », participe présent au dat. pluriel appartenant à un thème verbal **aga-* « borner, délimiter », issu d'un ancien **paga-* retrouvé dans le gr. *págnumi* et le lat. *pango* « ficher, fixer, enfoncer ». Ce sens n'est pas assuré, ce mot pouvant provenir de la racine i.e. **ag-* « mener ».

borne *nf, d'origine celtique, mais dont le sens n'a plus de rapport avec l'étymon retenu.* ► troupe 1.

bouc *nm,* ***bucco-***
Mot déduit du bas-latin *buccus* (*Loi Salique*, VIe siècle) et du surnom *Buccus* donné par Grégoire de Tours (VIe s.), comparable à l'irl. *bocc, pocc*, au gall. *bwch*, au bret. *bouc'h* « bouc ».
Remonte au nom i.e. du bouc **bhukkos, cf.* le skt. *bukkas*, thrace *buza-*, v. h. a. *boc*, v. isl. *bukhr* « bouc ».

bouche *nf*, 1 ***bocca***

Mot lu dans inscr. (Larzac, L-98, 2a 2, 2a 3, 2a 12) : *onda bocca* « leur bouche », comparable au lat. *bucca* (qui serait emprunté au gaulois), sans doute du même radical que *becco-* « bec », continué par l'ital. *bocca*, esp. *boca*, fr. *bouche.*

2 ****gobbo-***

Mot reconstruit à partir des termes fr. *gober, gobelet*, v. fr. *gobel, gobet* « bouchée », *avaler tout de go(b)*, *dégobiller*, etc., comparable au v. irl. *gop*, irl. *gob* « bec, bouche ». De *gobbo-* dérive sans doute le fr. *gouaille* (d'une forme gallo-romaine **gobacula*) « moquerie », *cf.*, pour le sens, le vers de Villon : *Il n'est bon bec que de Paris.*

3 ***manto-, manti-***

Mot déduit de NP *Mantus, Manta*..., comparable au gall. *mant* « mâchoire, bouche ». **Bouche-du-Clan *Ueni-mantio*** (à comprendre comme le porte-parole du clan ?), parallèle à *l'Œil-du-Clan Uen(i)-opis.*

Remonte à une forme **mnto-*, *cf.* le lat. *mentum* « menton », v. h. a. *mund*, anglais *mouth* « bouche ».

4 ***stam-*** ?

Mot déduit du NP *Stamulos*, comparable au gr. *stomúlos* « bavard », dérivé de *stóma* « bouche », rapproché du gall. *safn*, bret. *staffn*, v. corn. *stefenic* « palais ».

Remonte peut-être à une forme **stamna/stamnica*, dérivée d'un **stm-, stam-*, d'où viendraient l'avest. *staman-* « gueule », gr. *stóma* « bouche » et peut-être all. *Stimme* « voix ».

5 ***cabo***

► gueule.

boucle (cercle) *nf*, ***canta***

► cercle.

boucles (cheveux)**, bouclés** *nf & adj. plur*, ***-casses***

Mot déduit du deuxième élément (*-casses*) de composés de divers NP, comparable au v. irl. *cas* « bouclé, embrouillé, tordu ». **Bien-Bouclés *Su-c(c)asses***, peuple d'Aquitaine, **Blonds-Bouclés *Bodio-casses***, à l'origine du nom de la ville de *Bayeux* (Calvados), *cf.* le v. irl. *buide-chass* « aux boucles blondes », **Bouclés-de-la-Porte *Duro-casses***, *Dreux* (Eure-et-Loir), **Cheveux-d'arbre *Uidu-casses***, *Vieux* (Calvados), **Très-bien-Bouclés *Uel(l)io-casses***, le *Vexin*, **Trois-Boucles** ou **Trois-Tresses** (*cf.* les cheveux tricolores attribués au héros

irlandais CuChulainn) ***Tri-casses***, *Troyes* (Aube). Ces noms font référence à la coiffure très raffinée des guerriers celtes que révèlent nombre de représentations sculptées et de monnaies, au point que le mot *bouclé* doit être un synonyme de guerrier.

Remonte à une forme celto-gennanique **kazdh*, d'où aussi le v. norr. *haddr* « longs cheveux de femme », anglo-saxon *heord* « chevelure » (de **kazdh-to/ti-*). ► étain 1 (où *Cassi-* est premier élément de composé), chevelure.

boucle d'attelage *nf*, ****ambilation***

Mot reconstruit à partir du latin médiéval (IXe siècle) *amblatium*, continué par le v. fr. *amblais*, romanche *umblaz*, poitevin *amblé*, désignant l'anneau attachant le joug au timon.

Composé du préfixe *amb*(*i*)- « des deux côtés » et d'un thème **(s)latta*, retrouvé dans le v. irl. *slat* « tige, baguette », le gall. *lath* « baguette », le bret. *laz* « gaule, timon de charrue ».

bouclier *nm*, 1 ***talu-***

Mot déduit de NP *Talusius, Talos*..., comparable au v. irl. *tul-, taul-* « front, bouclier », continué par le v. fr. *talevas* « grand bouclier » (de **talapacium*), *taloche* « planchette du plâtrier » et « gifle appliquée avec le plat de la main ». **Blanc-Bouclier *Argio-talus*, Bouclier-de-Bronze *Cassi-talos*, Bouclier-de-Chêne *Dru-talos*, Bouclier-Parlant *Uepo-talos*, Bouclier-pour-le-Char *Carro-talus*, Grand-Bouclier *Ac-talus*, *Talo-maros*, Sombre-Bouclier *Dubno-talus*.**

Remonte à une racine i.e. **tel-* « plat », *cf.* le skt. *talam* « surface, paume », gr. *telía* « table à jouer », lat. *tellus* « terre », v. slave *tilo* « pavé, sol ». ► front.

2 ****uernos***, comparable au m. irl. *fern*, gall. *gwern* « aulne, bouclier en bois d'aulne ». ► aulne.

boue *nf*, ****baua***

Mot reconstruit à partir du fr. *boue*, sans étymologie latine, comparable au gall. *baw* « boue » issu de **baua*, venant d'un plus ancien **boua*. **Boueuse *Bauila*** (NP) ?

Remonte à une racine **bou-* issue de l'i.e. **g^w^ou-* désignant la saleté, les excréments, *cf.* le skt. *guthah* « excréments », le v. irl. *buaidir*, le gall. *budr* « sale », l'armén. *ku, koy* et le rus. *govnó* « fumier ».

1 **bouge** (partie bombée d'un tonneau) *nm*, *d'origine celtique, mais dont le sens n'a plus de rapport avec l'étymon.* ► sac (de cuir).

2 **bouge** (lieu malpropre) *nm, d'origine celtique, mais dont le sens n'a plus guère de rapport avec l'étymon.* ► bœuf (étable) 1.

bouillie *nf*, ***iutta, iutu***
Mot déduit de NP *Iutuccius, Iotuos*..., comparable au v. gall., v. corn., v. bret. *iot*, frioulan *iota* « bouillie ». **Grand-en-bouillie *Iutu-maros*.**
Remonte à un i.e. *ius* « soupe », d'où le skt. *yus* « bouillon de viande », lat. *ius* « soupe », continué par le fr. *jus*, lituan. *juse* « soupe de poisson ». ► céréales.

bouillir *v*, ****gali-***
► force 2.

bouillon-blanc (plante) *nm*, ***bugillo-***
Mot donné par Marcellus, continué par prov. *bojolh* et réinterprété *bouillon-blanc* en fr., plante dont les fleurs sont employées comme remède contre la toux.

bouleau *nm*, ***betua, betulla***
Mot donné par Pline (16, 74) : *betulla, Gallica haec arbor* « la *betulla* cet arbre gaulois », qui ajoute que les Gaulois en tirent du goudron (*bitumen*), déduit de NP *Betuus, Betua*... et de NL *Bettia* devenu *Bès, Besse, Bessière* (de **betuiia*), comparable au v. irl. *beithe*, gall. *bedw*, bret. *bezo* « bouleau », continué par le fr. *boule, bouleau*.
Remonte à un i.e. **g^wetu-* « résine », *cf.* le skt. *játu* « gomme », lat. *bitumen* « bitume » (de **g^wetu-mn̥*), v. h. a. *cuti*, all. *Kitt* « glu, mastic ».
Le vrai nom du bouleau en i.e. était **bherHgh-*, *cf.* l'all. *Birke. Betua/betulla* est donc un surnom.

bourbe *nf*, ****borua***
Mot reconstruit à partir du fr. *bourbe* « boue », d'où *bourbeux, bourbier, embourbé, bourbeter*, devenu *barboter*, etc., rapproché du NP *Boruo* ou *Bormo*, dieu gaulois des eaux bouillonnantes. ► source chaude.

bracelet *nm*, ***uiriola***
Mot donné par Pline (33, 40) ; *uiriolae celtice dicuntur* « on dit *uiriolae* en celtique », continué par le fr. *virole*, frioulan *viruele*, etc. **Bons-Bracelets *Uirio-dacus*** (pour *-dagos*).
Remonte à la racine **ueiH-* « courber, tourner ».

bout

▶ limite.

brai, **bray** (malt) *nm*, ***bracis***

Mot donné par Pline (18, 22) : *bracem*, expliqué par une glose : *braces sunt unde fit ceruesia* « les brais sont à l'origine de la cervoise », continué par les mots fr. *brai*, qui désigne l'orge escourgeon, broyé pour la fabrication de la bière, et *bracer* orthographié *brasser* aujourd'hui, comparable au v. irl. *mraich*, *braich* « moût, malt », gall. *brag* « malt », bret. *bragez* « germe de blé ».

Remonte à une forme proche du lat. *marcere* « faner » et *fraces* « marc d'olives », du lituan. *markyti* « rouir », du galate *émbrekton* (lat. *imbractum*) qui désignait une sauce piquante.

braie *nf*, ***brac(c)a***

Mot donné par Diodore (5, 30, 1) : *brákai* et Hésychios : *brákkai* et emprunté au gaulois par le latin *braca, bracae, braces*, qui désigne le pantalon large des Gaulois, continué par l'esp. *braga*, le roumain *braca*, etc. À côté de *braguette, brayette*, le fr. dialectal *braies* a été mis en usage par les historiens de la Gaule depuis Chateaubriand. **Braies**-(ou **Cul)-d'Aurochs** (?) ***Uro-brocis*** dat. plur., **Braies**-(ou **Cul)-de-Poney** (?) ***Mandu-bracius***.

Remonte soit à un emprunt ancien à un germanique **broka* « culotte » (de **bhrago-*), soit à un celtique **bhrag-ika* « culotte », syncopé en **bhragka, bracca, braca*.

Cette pièce de l'habillement, largement répandu dans le monde antique, finit par évincer le drapé méditerranéen.

braire *v*, ****braci-***, ****bragere***

Mot reconstitué à partir d'un bas-latin *bragire* « crier », comparable au v. irl. *braigim* « crépiter, craquer », bret. *breugiñ* « braire », continué par les verbes fr. *braire* et *brailler* (de **bragillare*).

bran, **bren** (son) *nm*, ***branno-*** ? ***brenno-*** ?

Mot reconstitué à partir d'un lat. populaire **brennum* « son », déduit du fr. *bran, bren* « son, déchets, déjections » (avec les dérivés *breneux, embrener*), rapproché avec doute du gaulois *bracis* (▶ brai), *cf.* le NL *Brennoux* (Lozère) et le bret. *brenn* « son », mais ce dernier mot vient peut-être du fr. et du gall. *bran* « son ».

Remonterait à la racine **bhreg-* « briser », *cf.* le lat. *frangere*, got. *brikan*, v. h. a. *brehhan* « briser ».

branche *nf*, ***uranca***
► patte.

brasser *v*, ***brac(i)-***
► brai.

brebis *nf*, ***caerac-***
Mot déduit du NP *Caeracates* (GB), comparé au v. irl. *caera*, *caerach* « brebis » et au gall. *caeriwrch* « chevreuil ». **Les Bergers *Caeracates.***
Remonte à une forme **caper*(*o*)-, proche du lat. *caper* « bouc », gr. *kápros* « sanglier », v. norr. *hafr* « bouc ». ► mouton.

bref *adj*, ***bregu-***
Mot déduit de la forme suivante : *brigiomu* « le plus bref» lu dans inscr. (Coligny, *RIG III*) dat. locatif temporel, comparable au lat. *breuima*, devenu *bruma* « (moment) le plus court », c'est-à-dire solstice d'hiver. De signification scientifique précise, *brigiomu* s'oppose, dans le calendrier gaulois de Coligny, à une autre notation, *ociomu* « le plus complet », qui intervient à 30 jours d'intervalle. ► complet.
Remonte, pour *brigiomu*, au superlatif de forme **mr̥ghui*(*s*) *Hmo-* et, pour **bregu-*, à **mregh-/*mr̥ghu-* « court, bref », retrouvé dans le gr. *brakhús*, lat. *breuis* « bref ». ► court 2.

breuil *nm*, ***brogilos***
► (petit) bois.

brillant *adj*, 1 ***iestinos***
Mot déduit du NP *Iestinus*, comparable au m. gall. *iesin* « brillant, beau » (de **iassino-*) et *ias* « bouillonnant, effervescent ».
Remonte à **iestu-* « passion », *cf.* le skt. *yásyati* « il bout », gr. *zéo* « bouillir », v. h. a. *jesan* « fermenter ».
2 ***leucos***, ***leucet*(*i*)*o-***
Mot déduit de NP *Leucus, Leuca*…, de *Leucetius*, épithète de Mars dans les dédicaces latines, et de NL *Leuca* devenu *Liéoux* (Haute-Gar.), *Lieuche* (Alp.-Mar.), etc., comparable au v. irl. *lúach*, gall. *llug* « brillant ». **Les Brillants *Leuci*, Champ-Brillant *Leuco-mago*** (GB), **Pierre-Briante *Licco-leucus*.**
Remonte à la racine i.e. **leuk-* « brillant, clair », *cf.* le gr. *leukós* « blanc », lat. *lux* « lumière ».

3 ***candos*, *-a***

Mot déduit du NL norique *Candalicae* (pour *candas liccas*) de l'*Itinéraire d'Antonin* et du NP *Candius*, comparable à bret. gall. *can-* « brillant ». **La Brillante *Candara***, NR, devenu *Kander* en Suisse, ***Canditia*** devenu Chandère (Cantal). **Les Roches brillantes *Candas Liccas*.**

Remonte à un i.e. *(s)kand- « brillant, lumineux ».

4 ****gleuos*, *-a*, *-on***,

Mot déduit de *Cleuo* (*Itinéraire d'Antonin*) en GB et des inscriptions *Clev*[*ensis*] et *Glevi* au gén., aujourd'hui *Gloucester*, rapproché du gallois *gloyw*, *gloew* « brillant ».

brin *nm*, ****brinos***

Mot présumé d'origine celtique. ► jonc.

briser *v*, ****bris-***

Mot reconstitué à partir du v. irl. *brissid* « il brise » et du v. fr. *bruiser* de sens analogue issu d'un croisement avec le v. irl. *bruïd* « il écrase » (qui a perdu son *-s-* sonore), continué par le fr. *briser*.

Remonte à une racine i.e. **bhrei-* « broyer ». ► combat 2.

briseur *nm*, ***bogios***

► pourfendeur.

broc *nm*, ***broccos*** ?

► (noms de) vases, 1 broche.

1 **broche** (fibule) *nf*, ***brocca***

Mot reconstruit à partir du féminin de l'adj. lat. *broccus* signifiant « dont la bouche avance, en pointe, saillant », peut-être emprunté au gaulois *broccos* « blaireau », cet animal ayant un museau pointu. De *broche*, objet pointu, on rapprochera *broc*, vase « à ouverture assez large, mais resserré à l'endroit par où le liquide doit couler (Littré) » et *brochet* « poisson aux dents proéminentes ».

2 **broche** (ustensile) *nf*, ****beru-***

Mot reconstitué à partir du v. irl. *bir*, *biur* « flèche, aiguillon », gall., bret. *ber* « broche », lat. *ueru* et ombrien *berua* (plur.) « broche(s) » (*cf.* le mot *bebra* « javelot » donné par Végèce, *Mil.*, 1, 20), de **g^weru-* « broche ». ► flèche, javelot 3.

brochet *nm*, ***brocco-*** ?

► 1 broche.

bronze *nm*, ***cassi-***

► étain 1.

brun *adj*, ***dunno-***

Mot déduit de NP *Dunnius Dunnonia*..., comparable au v. irl. *donn*, gall. *dwn* « brun, sombre ».

Remonte à une racine **dhus-*, *cf.* le skt. *dhusarah* « gris cendré », lat. *fuscus*, anglo-saxon *dox* « sombre ».

bruyère *nf*, ***uroica***

Mot déduit de NP *Matres Uroicae, Uroicis* dat. plur., du prov. *bruga*, du milanais *brüg*, d'où les NL *Bruc* (Ille-et-Vilaine), *Bruch* (Lot-et-Gar.), *Bruges* (Gironde), et du dérivé *brucaria* (de **wroicaria*) « champ de bruyère », d'où les NL *Bruyère*(*s*), *Bruguière*(*s*), *Brière*(*s*), continué par le fr. *bruyère*, prov. *bruguiera*, cat. *bruguera*..., comparable au v. irl. *froích, fróech*, ogam. *Vraicci*, gall. *grug* « bruyère ».

champ de bruyère *brucaria*.

Remonte à une racine **wereik-/gh-* « bruyère », *cf.* le gr. *ereíke*, lituan. *viržỹs*, letton *virši*, rus. *véres*, etc.

buis *nm*, ***buxso-***

Mot déduit des NL *Buxeuil* (Aude, Indre *Buxolium* XIIe s., Vienne), *Boisseuil* (Dordogne), *Busséol* (Puy-de-Dôme *Buxogilus*), *Bessuéjouls* (Aveyron *Buissujol* 1161).

burin *nm*, ***celtis*** ?

Mot lat. (IVe siècle) peut-être emprunté au gaul., *cf.* le m. irl. *celtair* « épieu ». ► poisson (nom de) 2.

butin *nm*, ***boudi-***

► avantage.

C

cabane *nf*, 1 ***attegia*** ?

► maison.

2 ***buta***

Mot postulé par le fr. dialectal *boye* « écurie à moutons », dialecte du Val d'Aoste *bouat* « bercail », comparable au v. irl. *both* « cabane », gall. *bod* « habitation », bret. *Bot* + NP donnant des toponymes.

Remonte à la racine **bheuH-* « devenir, croître » et, par extension, « demeurer », *cf.* l'all. *Bude*, lituan. *bùtas* « demeure ».

3 ***capanna*** ? donné par Isidore (Or., 15, 12, 2) : *casulam faciunt... hanc rustici capannam uocant, quod unum tantum capiat* « ils font une hutte... les paysans l'appellent *capanna*, parce qu'elle ne contient qu'une seule personne (avec jeu de mots *capannam/capiat*) », comparable au gall. *caban* « cabane ».

cabriolet *nm*, ***cission***

Mot déduit du lat. *cis*(*s*)*ium* donné par Cicéron (*Pro Rosc. Am.*, VII, 19), désignant une voiture légère à deux roues et à caisse d'osier tressé en forme de panier, et de NP *Cissus, Cisiambos*..., comparable au v. irl. *cess* « corbeille » (de **cissa*, issu d'un plus ancien **kista* superposable au gr. *kíste* « corbeille »). La charronnerie gauloise a été l'objet de nombreux emprunts latins.

caché *adj*, ****coud-***, ****cud-*** ?

Mot déduit de NP *Coudomarus, Cudius*..., comparable au gall. *cudd*, bret. *kuzh* « caché », continué par le v. fr. *cuter* « cacher » (de **cuditare*), *cf. Boissy-le-Cutté* (Essonne).

Remonterait à une forme *(*s*)*keu-dh-*, d'où viendraient le skt. *kuhara-* « caverne », gr. *keútho* « cacher », *kútos* « cavité », anglais *hide* « cacher ».

caillou *nm*, ***caliauo-***

Mot reconstruit à partir du fr. *chaille* « pierre concassée », *chaillot* « terre mêlée de cailloux », ainsi que du gaul. *calliomarcus* et de la forme latinisée *epo-calium* signifiant toutes deux « sabot de cheval ».

L'élément *-calio-*, rapproché du gaul. *caleto-* « dur », permet de remonter à une base **kal-* « dureté », d'où provient le dérivé *caliauo-* continué par le fr. *caillou.*

calendrier *nm*, plur. de ***diio-*** ?, ***sonnocingos*** ?

Mots lus dans inscr. (Calendrier de Coligny, *RIG III*). Tel que les fragments de la table de bronze trouvée à Coligny permettent de le restituer, le calendrier gaulois, luni-solaire, se présente sous l'aspect de cinq années consécutives (► lustre), composées de douze mois lunaires de 30 jours (notés *matu* « bon, complet ») ou de 29 jours (notés *anmatu* « incomplet »). L'indication *miđ* « mois » se lit, souvent abrégée en *m.* L'année lunaire est mise en accord avec le cycle du soleil par l'adjonction de deux mois supplémentaires, l'un au début du lustre, l'autre au milieu de la troisième année.

Les mois, nommés *infra*, sont tous divisés en deux quinzaines, la première comportant des jours numérotés de 1 à 15, la seconde, toujours précédée de la mention *ATENOUX* « Renouvellement » (?), comptant des jours que les savants numérotent, pour éviter la confusion, de 1a, (2a, 3a...) à 14a ou, si le mois renferme trente jours, à 15a.

Une indication *IVOS*, de sens encore inconnu, caractérise à la fois les jours 7, 8, 9 comme seules dates possibles des Pleines Lunes (PL) et les jours 7a, 8a, 9a comme seules dates possibles des Nouvelles Lunes (NL). Ces précisions impliquent que le premier Quartier de la lune se répartit entre les jours 14a, 15a, 1 et 2, et le dernier Quartier entre les 14, 15, 1a et 2a (à condition d'attribuer vingt-huit jours au mois *equos* aux années II et IV, d'après le comput établi par Eoin Mac Neill).

Le mois commençait donc au premier Quartier réalisé de la lune, calage conforme à une indication de Pline (16, 250) : (*luna*) *quae principia mensum annorumque hic facit, et saeculi post tricesimum annum* « c'est par la lune que (les Gaulois) règlent le début de leurs mois et de leurs années, et aussi celui du siècle au bout de trente ans ».

L'année commençait approximativement en octobre-novembre.

Si le sens de certains noms de mois permet d'inscrire chacun d'entre eux à l'intérieur des saisons, leur durée, plus courte que celle des nôtres, et l'usage des intercalaires, interdisent une équivalence précise avec notre calendrier.

Les mois, écrits ci-après, en abrégé pour certains, sont présentés vis-à-vis de nos mois actuels dans l'ordre du calendrier que nous connaissons avec l'indication du nombre de jours qu'ils comportent et leur signification assorties des notes étymologiques qui les expliquent.

1[er] **octobre-novembre *m samoni(o)s***, 30, « mois estival » (« fin de l'été »).

Ce sens est établi par étymologie populaire reposant sur *samo-* « été », mais en réalité ce mot veut dire « assemblée », *cf.* le v. irl. *samain* « essaim », skt. *sámanam* « assemblée, réunion ». Ce mois renferme en outre une indication de fête notée, au début de la deuxième quinzaine : *trinox samo*[ ] *sindiu*, soit *trinoxtion samoni sindiu*, « Trois Nuits de Samonios aujourd'hui », qui évoque la fête de *Samain* (de **samonis*), nom du 1[er] novembre en Irlande.

2[e] **novembre-décembre *m duman(i)os***, 29, « mois des fumées » (?).

À comprendre mois des sacrifices, *cf.* le skt. *dhumáh*, lituan. *dúmai*, lat. *fumus* « fumée », gr. *thumiáo* « faire fumer » (sacrifier).

3[e] **décembre-janvier *m riuros***, 30, « mois gras » (?).

D'après le v. irl. *remor* « gros, épais », de **remros* passé à **rimros* puis à *riuros*, plutôt que mois froid.

4[e] **janvier-février *m anagantio-***, 29, « mois des ablutions » (?).

D'après le gall. *ennaint* « bain(s) », de **an-negantio*, issu de la racine **neig(w)-* « laver », *cf.* le v. irl. *nig*, gr. *nízo* « laver ». Ce nom évoque celui du latin *februarius* « février », le mois des purifications, *cf.* le lat. *februare* « purifier ».

5[e] **février-mars *m ogronn(i)os***, 30, « mois froid » (« fin du froid »).

À comprendre : fin du froid, comme *samoni(o)s*, fin de l'été et *giamoni(o)s* fin de l'hiver. D'après le v. irl. *úar* (de **ougros*), gall. *oer* « froid ».

6[e] **mars-avril** ***m cutios, gutios***, 30, « mois des invocations » (?).
Il n'y a rien à tirer du nom du mois gr. *Kooútios* (*Chaléion* en Locride) de sens inconnu, mais la graphie *gutios* est à rapprocher du mot gaul. *gutuater* « père des invocations », *cf.* le v. irl. *guth* « voix ».

7[e] **avril-mai** ***m giamoni(o)s***, 29, « mois hivernal » (« fin de l'hiver »).
D'après *giamos* « hiver ». Ce mois marque la fin de l'hiver, à six mois de distance de *samoni(o)s*, il scinde l'année en deux semestres.

8[e] **mai-juin** ***m simiuisonna***, 30, « mois de la mi-printemps ».
De *simi-* « demi », *cf.* lat. *semi* « demi », et de *-uisonna* « printemps », comparable au v. gall. *guiannvin* (de **uesn̥teino-*), skt. *vasantá-*, gr. *éar*, lat. *uer* « printemps ».

9[e] **juin-juillet** ***m equos***, 30 (28, les années II et IV), « mois du cheval » (?).
Ce mot, rapproché des noms des mois grecs contenant le terme de cheval *Hippios* et *Hippodromios*, montre la préservation archaïque de *-qu-*, à côté du *-p-* du gaul. *epos* « cheval ». Autre traduction, moins sûre, mois du bétail, de **peku*.

10[e] **juillet-août** ***m elembiu(os)***, 29, « mois du cerf ».
Ce nom est à rapprocher des noms des mois grecs *Eláphios* et *Elapheboliṓn*, du gr. *élaphos*, de l'i.e. **elen-(bho-)* « cerf ».

11[e] **août-septembre** ***m aedrini(o)s***, 30, « mois du feu » (?).
D'après le gaul. *aidu-* « feu », *cf.* le lat. *aestas* « été ».

12[e] **septembre-octobre** ***m cantlos***, 29, « mois du chant ».
D'après le gall. *cathl* « chant, poème, hymne », de la racine i.e. **kan-* « chanter », *cf.* le lat. *canere* « chanter ».

Il convient d'ajouter que chaque jour (*D* dans le calendrier) comporte diverses notations de base qui le caractérisent non encore vraiment élucidées : *n in(n)is r, nsds, iuos, prinni loudin, prinni laget*, etc.

En outre, on retiendra 1) que certains jours du calendrier s'échangent, comme si notre 19 juin prenait la place du 19 mai, et le 19 mai celle du 19 juin – ce transfert, du fait qu'il ignore les mois intercalaires, remonte à un premier état du calendrier exclusivement lunaire –, 2) que les jours des mois intercalaires

sont empruntés à chacun des 30 mois (deux ans et demi) qui les précèdent ; ainsi, le jour 1 de l'intercalaire vient des notations du jour 1 du trentième mois précédent, le 2 du jour 2 du vingt-neuvième mois, le 3 du jour 3 du vingt-huitième, etc., 3) que le mois qui suit l'intercalaire décale ses jours 7, 8, 9 et 7a, 8a, 9a sur cet intercalaire et reçoit les mêmes jours (en les faisant remonter) du mois qui le suit, et ainsi de suite jusqu'au douzième mois où les notations sont à la fois rétrogradées et maintenues en place. Ce procédé est destiné à maintenir dans le temps réel ces deux séries de trois jours consécutifs de façon à ce que le cycle lunaire avec ses PL et ses NL soit respecté et ne subisse pas le retard de l'intercalation.

Parmi les notations, le mot *brigiomu* (► [le plus] bref), qui ne concerne que le 4 du mois *riuros* et fait pendant à un *ociomu* (► [le plus] complet) placé à un mois d'intervalle, au 4 du mois *anagantio-*, pourrait bien désigner l'apparition d'un signe céleste, précisément appelé *riuros* « gras » (?), observable durant ce laps de temps. Cette indication révélerait que le calendrier gaulois pouvait aussi se caler sur la position de certains astres. ► fête.

Il est possible que l'emploi en français du mot *quinzaine* pour désigner deux semaines, c'est-à-dire un espace de quatorze jours, perpétue le souvenir des deux divisions du mois gaulois.

► jour, marche du soleil.

calme *adj*, 1 ***aramo-***

Mot lu (?) dans inscr. (Lezoux, L-101) : *tri-aram-*, déduit de NP *Aramoni* dat., devenu *Aramon* (Gard), *Aramici*…, de NR *Aramis, Aramo*, comparable au gall. *araf* « doux, calme ».

Remonte à une racine i.e. **erH-* « calme », *cf.* le gr. *eroé* « répit », v. h. a. *ruowa*, d'où l'all. *Ruhe* « calme ».

2 ***samo-***

Mot déduit de NP *Samus, Samo*, etc., du NR *Samara* et NL *Samaro-briua*, « Pont-sur-la-Somme », ancien nom d'Amiens, de *samosum, samolos* ou *samolon* « séneçon ? », nom d'une plante réputée bonne – calmante – pour les yeux, selon Pline (1, 24, 63), comparable au v. irl. *sám* et au skt. *samanáh* « calme, tranquille ». **La Calme *Samara***, devenu *La Somme*, **Front-Calme** (?) ***Samo-talos*** (ce nom, et d'autres, peuvent avoir, pour l'élément *samo-*, non pas le sens de « calme », mais celui d'« été », qui se dit aussi *samo-*). ► été.

3 ***tauo-, tauso-***

► silencieux.

canal *nm*, ***bedo-***

Mot déduit de NR *Le Bé* (Vienne, Deux-Sèvres), *Le Bez*, *Le Bied* (Loiret)… et de dialectes du nord de l'Italie *beu, beyu*, comparable au gall. *bedd*, corn. *bedh*, bret. *bez* « fosse, lit, tombeau », continué par le fr. *bief*.

Remonte à une forme *bedo-* issue de la racine **bhedh-* « creuser », *cf.* le lat. *fodire* « creuser », *fossa* « fossé » (de **bhodh-ta*), got. *badi*, v. h. a. *betti*, all. *Bett*, anglais *bed* « lit ».

cape *nf*, ***caracalla***

Mot latin emprunté au gaul. désignant une sorte de cape longue avec capuchon, utilisé au III[e] siècle comme surnom de l'empereur Marcus Aurelius Antoninus Bassianus *Caracalla*, fils de Septime-Sévère, rapproché du prov. *cara* « cilice ».

capuchon *nm*, ***cucullos***

Mot déduit du NP *Cucullatus* et du deuxième élément du composé *bardo-cucullus* « capuchon de barde », comparable au v. irl. *cochall* « capuche de moine », au skt. *kukulah* « balle, cosse », et continué par le fr. *coule, cagoule*.

Ce vêtement caractérise un ou plusieurs personnages fréquemment représentés en Gaule, dont la mythologie a pu faire un être présidant ou lié à la fécondité. Il rejoint les personnages « nés coiffés », c'est-à-dire promis à une vie éternelle : nés chauves, ils semblent vieux au début de leur vie et destinés à parcourir le temps à l'envers, c'est-à-dire à rajeunir.

caressant (à propos de la voix ?) *adj*, ***blando-***

► doux 1.

carré *adj*, ?

cent pieds carrés ***cantedon***, mot donné sous la forme latinisée *candetum* par Columelle (*De re rustica*, 5, 1, 6) et Isidore (16, 15, 6) : *At Galli candetum appellant in areis urbanis spatium centum pedum*, « Parmi les surfaces en ville, les Gaulois appellent une surface de cent pieds *candetum* », à rectifier en *cantedon*, composé de *canto*(*n*) « cent » et de *-edon*, comparable au v. irl. *ed* « espace », d'un ancien **pedom*, de la racine de **ped-* « pied ». Selon Camille Jullian, le *cantedon* valait environ vingt ares pour la campagne et huit à neuf ares pour le terrain des villes, soit cent coudées grecques. ► arpent.

carrefour *nm*, ***petrumantalon***

► route.

carrosse *nm*, ***pilento-***

Mot donné sous sa forme latinisée par Virgile (*En.*, VIII, 665-666) : ... *castae ducebant sacra per urbem / pilentis matres in mollibus*, « chastes, conduisaient par la ville / dans leurs souples carrosses, les mères, les images sacrées », désignant un char de gala à quatre roues qui servait, à Rome, au transport des matrones dans les cérémonies publiques. Ce terme, attesté aussi chez Porphyre et Venance Fortunat, est sûrement d'origine gauloise, comme les noms de voitures en général empruntés à la Gaule par les Romains, mais son étymologie est inconnue.

castor *nm*, ***bebros, bebrus***

Mot lat. emprunté au gaul. et déduit du NL *Bebriacum* traduit par Tacite (*Hist.*, 2, 24) : *locus castorum* « lieu à castors » et du NR *La Bièvre* issu de **Bebra*, de divers NP et NL, dont *Beuvry* (Pas-de-Calais), de **Bebricos*, comparable à l'all. *Biber*, anglais *beaver* « castor », continué par le fr. dialectal *bièvre* « castor ». **Bois-aux-Castors *Bebro-ceton** donnant *Buverchy* (Somme) et *Bevercé* (Belgique), **Lieu de Castors *Bibracte*** (?), place-forte des Éduens, de **bibro-* avec le suffixe de collectif *-akti-*, un autre sens ou une réinterprétation ont été proposés : **bi-braktos* « deux fois fortifié », par allusion à la double rangée de remparts qui a été élevée, mais *Bi-* ne signifie pas « deux » en gaulois. Un redoublement *bi-bra-* est improbable, et surtout, comme le dit P.-Y. Lambert : « Les noms de lieu ne sont pas simplement la description du paysage », **Rivière aux castors *Bebronos***, d'où *Beuvron*, ***Bebrona***, d'où *Beuvronne*, *Brévenne*... **Royaume-des-castors *Bibru-region***, d'où *Bibraige* (Irl.).

Remonte au vieux nom i.e. du castor **bhebhrus* ou **bhebhros* qui se retrouve dans le skt. *babhrúh* « mangouste » (il n'y a pas de castor en Inde), lat. *fiber*, all. *Biber*, anglais *beaver* « castor ». Le terme i.e. est sans doute le redoublement d'une racine **bher-* « brun ».

cavalerie *nf*, ***eporedia***

Mot donné par le NL *Eporedia* devenu *Ivrea*, près de Turin, expliqué par Pline *eporediae : boni equorum domitores* « bons dompteurs de chevaux » et comparable au v. norr. *jo-reið* « cavalerie ». Dérivé du nom *eporedo-*. ► cavalier 2.

cavalier *nm*, 1 ***epenos***

Mot déduit du NP *Epenos*, dérivé de *epos* « cheval ».

2 ***eporedo-***, déduit du NP *Eporedo-rix*, comparable au v. irl. *echrad* « coursier », gall. *ebrwydd* « rapide », issu d'un **eporedis*, composé de *epo-* « cheval » et de *redo-* « qui monte à cheval ». ▶ chevalier.

groupe de trois cavaliers *trimarcisia*, donné par Pausanias (10, 19, 10-2), ce mot, assez ancien, qui s'analyse en *tri-* « trois » et *-marcisia*, dérivé en *-ia* du nom *marcos* signifiant « cheval », désigne une disposition de trois cavaliers galates composée d'un combattant assisté de deux aides prêts à le remplacer au cas où il viendrait à être abattu.

ce, **cet(te), ces** *adj. & pron. démonstr*, 1 ***so, se, sana*** (?)

Mot lus dans inscr. (Villelaure, G-154) : *so-nemetos* « ce temple », où *so* est un proclitique invariable, (Larzac, L-98, 1a 1, 2a 8, 2b 7-8) : *se bnanom* et *se mnanom* « de ces femmes », et aussi (1a 4) : *tigontias so* « qui ensorcellent cela » (où *so* est pronom), peut-être, en 1a 2-3, *anuana sana anderna* « ces noms d'ici en bas » (où *sana* serait un acc. pluriel neutre), comparables aux particules démonstratives invariables du v. irl. *se, so*, et du v. bret. *so.*

2 ***sosin***

Mot lu dans inscr. (Vaison, G-153) : *sosin nemeton* « ce sanctuaire », et (Alise-Sainte-Reine, L-13) : *sosin celicnon* « cette salle de banquet », composé de la particule *so* et de *-sin* particule invariable peut-être issue d'un pronom anaphorique **sm̥* « un » (*cf.* gr. *hén* « un »).

3 ***sosio***

Mot lu dans inscr. (Séraucourt, L-79) : *Buscilla sosio legasit* « B. a étendu cela », et (Rom, L-103), forme à redoublement, comme le skt. *táttad* et le mycénien *toto*, *cf.* aussi le relatif v. gall. *hai.*

4 ***sinde*** ?

Mot lu dans inscr. (Larzac, L-98, 1a 1) : *in sinde* « sur la », *cf.* l'adverbe *sindiu* (▶ aujourd'hui). *Sinde* serait le locatif sing. d'un **sindos*, ou bien une forme invariable *sin-* suivie d'un suffixe **-dhe* devenu *-de.*

5 ***isos, ison, iso***

Mots lus dans trois textes : l'inscr. de Vergiate (Michel Lejeune, *Lepontica* 89) : *išos kalite palam* « celui-ci a dressé la stèle », où *išos*, très proche du démonstratif latin *iste*, invite à

voir dans le *š* l'affriquée notée *đđ*, *ss*, ou même *s*, une formule de Marcellus : … *axat ison* « qu'il emmène cela ».

6 ***indas***

Mot lu dans inscr. (Larzac, L-98, 1b 6-7) : *indas mnas* « ces femmes » (de **sindas*, avec amuïssement du *s*- initial ?).

7 ***onda***

Mot lu dans inscr. (Larzac, L-100, 2a 2, 3, 12, 1b 13) : *onda bocca*, toujours, dans cette inscription, employé avec *bocca*, « cette bouche » ou peut-être « leur bouche ».

Remonte à une forme **sonda* (*cf.* le gall. *honn* « cette ») avec amuïssement du *s*- initial, confirmée par le suivant.

8 ***sondios***

Mot lu dans inscr. (Chartres) trouvée en 2011 : *sondios adgario*(*s*) « celui-là (= lui) est l'accusateur », *sondiobi* « avec ceux-là », à l'instrum. sociatif plur.

9 ***tio-*** ?

Mot lu dans inscr. (Coligny, *RIG III*) : *tiocobrextu*. ► droit 1.

célébrer *v*, ***nemnali-*** ?

je célèbre ***nemnaliíumi*** ? Mot lu dans inscr. (Châteaubleau, L-93, ligne 1) : *nemnaliíumi beni*(*n*) « je célèbre une femme », 1ère pers. du sing. avec désinence thématique -*u*- et pronom suffixé -*mi* d'un verbe rapproché du v. irl. *nemnall* « célébration ».

Celte *nm*, ***Celta***

Mot donné par César (*BG* 1, 1) : … *qui ipsorum lingua Celtae, nostra Galli appellantur* « ceux qui dans leur propre langue s'appellent Celtes et dans la nôtre *Galli* » et déduit de NP *Celtica*, *Celtillus*…, *cf.* le v. norr. *hildr* « combat », lat. *celsus*, lituan. *keltas* « élevé ». ► Gaulois.

Étymologie incertaine.

cent *adj*, ***canto*(*n*)**, ***conto-*** ?

Mots déduits de NP et NL et, en ce qui concerne la forme avec -*a*-, lu dans inscr. (Botorrita Beltrán Tovar 1982) : *kantom* « cent ». Des confusions étant possibles avec *canto*s « cercle », c'est sans doute pour éviter cette homonymie que le gaulois a réintroduit la forme ancienne *conto*-. **Les Deux-Cents** (nom de peuple) ***Uo-conti***, **Cent-Bêtes** (qui possède ?) ***Canto-mili***, **Cent-Chemins** ***Cata-mantalo-edis*** (avec dissimilation du *n*), **Centenaire** ***Canto-seni*** (?) et ***Contuccio***, **Centenaire-blanche** ***Contuinda*** (pour **Conto-uinda*), **cent-feuilles** ***belio-candos***

(nom du myriophylle), **cent pieds carrés *candetum*** (pour **cantedon*), **Cent-Pointes** (ou **Têtes**) ****Canto-benno-***, devenu *Chantoin* (Haute-Loire) et *Chanturgues* (Puy-de-Dôme), **Obtenteur-de-Cent-Bœufs *Conto-bouio-uindillus*** (*cf.* les termes skt. *gosatam* « don de cent bœufs » et gr. *hekatómbe* « sacrifice de cent bœufs »).

Remonte aux formes **cantom*, d'un i.e. **(d)kn̥tom* « cent », comparable au v. irl. *cét*, gall. *cant*, bret. *kant*, lat. *centum*… « cent » et **conto(n)* d'un i.e. **(d)komtom*.

centaurée *nf*, ***exacon* (*exagon*)**

Mot donné par Pline (25, 68) sous une forme latinisée : *Hoc centaurium nostri... uocant... Galli exacum, quoniam omnia mala medicamenta potum et corpore exigat* « Nous appelons centaurée ce que les Gaulois appellent *exacum* parce qu'une fois bue elle évacue du corps même tous les mauvais remèdes », à corriger probablement en **exago-* signifiant « qui mène (*agere*) hors de (*ex-*) », « qui fait sortir » (lat. *exigere* « évacuer »), sens convenable pour une plante réputée purgative (petite centaurée) et, comme beaucoup de fleurs bleues, bonne pour les yeux.

central *adj*, ***medios***

Mot déduit des termes *medio-lanon* « centre-plein », *medio-nemeton* « temple central » et du NP *Medio-matrici* qu'il faut comprendre comme « Ceux des **medio-materes*, Ceux des Mères du monde du Milieu », c'est-à-dire du monde situé entre le monde d'en haut (*Albio-*) et celui d'en bas (*Dubno-*), *cf. Medio-tautehis* « (les Mères) du Pays-du-Milieu » (Cologne), comparable au v. irl. *mide* « milieu » et *Mide, Meath*, la Province Centrale de l'Irlande, au v. bret. *med, met*, bret. *mez* « milieu ».

Remonte au vieil adjectif i.e. **medhios* « central, du milieu », d'où le skt. *mádhyah*, gr. *mésos*, lat. *medius*, got. *midjis* « central ».

La notion de centre était très importante dans le domaine celtique, comme en Grèce. ► centre-plein.

centre-plein (sacré) *nm*, ***mediolanon***

Mot déduit de plus de soixante-dix NL, dont *Meillant* (Cher), *Mesland, Meylan, Molain, Moliens, Moëlains, Mujolan, Méolans*, et *Metelen, Meilen* (Suisse)…, composé de *medio-*

« milieu, centre » et de l'élément *-lanon* comparable au v. irl. *lán*, gall. *llawn*, bret. *leun* « plein ». Ce « centre-plein », souvent situé en des lieux excentrés et en hauteur, est un terme de géographie religieuse, que Xavier Delamarre rapproche du **medio-gardaz* « enclos du milieu » des Germains, *cf.* v. norr. *miðgarð*, got. *midjun-gards* « monde », lieu intermédiaire entre le monde d'en haut et celui d'en bas (?). ► milieu.

cep *nm*, ***cippus, *ceppus*** ?

Mot latin qui a toute chance d'avoir été emprunté au gaul., si l'on admet qu'il a été employé pour la première fois par les soldats de César au cours des travaux exécutés autour d'Alésia (*BG* 7, 73, 4) : *quo qui intrauerant se ipsi acutissimis uallis induebant. Hos cippos appellabant* « ceux qui s'avançaient là s'empalaient à la pointe acérée des pieux. Ils les appelaient *cippes* », comparable à l'irl. *coibe* « pioche », gall. *ceap* « tronc, bloc », bret. *kefs* « bûche, hoyau ».

cépage *nm*, **(*e*)*marcus***

► vigne.

cercle, **cerclage** *nm*, ***cantos***

Mot déduit du lat. *canthus* « jante » que Quintillien croit africain, alors que la comparaison avec le gall. *cant* « bord d'un cercle ou d'une roue, cercle », et bret. *cant* « cercle », indique une origine gauloise, continué par les formes fr. *chant* « côté » (dans l'expression *poser de chant*), *canton* « cercle, district », et dans NL *Cachan* (Val-de-Marne), de *Cati-cantus*, *Larchant* (Seine-et-Marne), de *Liri-cantus*, **Pointe-circulaire *Canto-bannon***, devenu *Chantoen* (Puy-de-Dôme), *Chantoin* (Haute-Loire), *Chantonnay* (Vendée), **Colline-circulaire *Canto-briga*** devenu *Cantobre* (Aveyron), **Fort-circulaire *Canto-dunon***, devenu *Chandon* (Loire), **Bourg-circulaire *Canto-duron*** devenu *Candor* (Oise), *Champdeuil* (Seine-et-Marne)... **Clairière** (= Village)**-circulaire *Canto-ialon*** devenu *Chanteuges* (Haute-Loire), **Marché circulaire **Canto-magus*** devenu *Chantôme* (Indre), **Cercle-central *Medio-cantus*** (?).

Remonte à une forme **km̥-tos* qui désignerait ce qui recouvre la roue, puis la jante, puis le cercle, d'une racine i.e. **kem-* « couvrir », que l'on retrouve dans le perse *kandu*(*-tana*) « vêtement couvrant » et dans l'all. *Hemd* « chemise ». ► chemise.

céréales *nf*, ***itu-***

Mot déduit de NP *Itulus, Ituus*..., comparable au v. irl. *ith* « céréales » (de **pitu*), au skt. *pitú* « nourriture », lituan. *pietus* « repas ». **Large-en-Céréales *Itu-uerus*, Ordonnateur-de-Céréales *Ito-tagus*, Céréalier *Iturius*** (NP).

cérémonie *nf*, ***litu-***

► fête 1.

cerf *nm*, 1 ***caruos***

Mot déduit de NP *Caruus, Caruius*..., comparable au v. gall. *carw*, v. corn. *caruu*, bret. *karo-* « cerf », *cf.* le fr. *charançon* (« petit cerf » de **carantionos*). **Montagne-des-Cerfs *Karouánkas*** (*óros*) (Ptol.).

Remonte à un adj. i.e. **ker-H* « cornu », retrouvé dans le gr. *keraós* « cornu », lat. *ceruus* « cerf », prussien *sirwis* « chevreuil », rus. *koróva* « vache », v. fr. *cerens*, fr. *seran*, peigne pour démêler le chanvre et le lin (par analogie de forme des dents de l'instrument avec les andouillers). ► corne.

2 ***damos, damat-***

Mot déduit de NP *Damus, Damona* (déesse)... comparable au v. irl. *dam* « bœuf » ou plutôt « cerf », *damán* « faon », gall. *dafad*, bret. *dañvad* « mouton » (de **damatos*) et au lat. *damma, dammus*, d'où vient le fr. *daim*, qui résulte d'un emprunt du lat. au gaulois. **Clairière-du-Cerf **Damo-ialon*** devenu *Moléans* (Eure-et-Loir, *Damolium*).

Remonte à la racine i.e. **demH-* « dompter, apprivoiser », *cf.* le skt. *damyah* « taurillon », gr. *dámalis, damále* « génisse », lat. *domare* « dompter », all. *Zamer* « bouvillon », alb. *dem* « jeune taureau ».

Cernounnos (dieu) *nm*, ***Cernunnos***

Mot lu sur inscription (Pilier des Nautes parisiaques, L-14). **Domaine de Cernounnos *Cernunu*** (***-on***), mot reconstitué à partir du NL *Cernon* (Marne *de Cernone* 1132, Jura).

cervoise *nf*, ***ceruesia***

► bière 2.

chai *nm*, ***cagio-***

► haie 1.

chaîne *nf*, ***sino-*** ?

▶ lien 1.

chaleur *nf*, ***teđđ(i)-*, *teno-***

Mots déduits, le premier, de NP *Tessignus, Tedsi-cnati* gén., ... comparable au v. irl. *tess*, gall. et v. corn. *tes*, bret. *tez* « chaleur », et, pour le second, de NP *Tinus, Tanisius*..., comparable au v. irl. *ten* « feu », v. corn. *tan* « feu, foyer », v. bret. *tan* « foyer ».

Ces deux termes remontent, l'un, à **te(p)s-ti-*, retrouvé dans le v. irl. *té* « chaud », et *timme* « chaleur », gall. *twym*, v. corn. *toim*, m. bret. *toem* « chaud », l'autre, à **tepnos*, retrouvé dans le skt. *tápas-* « chaleur, ascèse », persan *tab*, avest. *tafnah* « fièvre », lat. *tepor* « tiédeur ». Ces deux formes sont issues de la même racine i.e. **tep-* désignant la chaleur physique et spirituelle.

chaleureux *adj*, ***contessos*, *conteđđos***

Mot déduit de NP *Contessus, Conteddius*..., superposable au gall. *cynnes* « chaud, affectionné, gentil, cher », composé de *con-* « avec » et de *-tess* « chaleur ».

chamois *nm*, ***camox***

Mot donné par Polemius Silvius dans le *Laterculus* (Ve siècle), continué par le fr. *chamois*, prov. *camous*, ital. *camuzza*, v. h. a. *gamiza*, all. *Gemse*.

Remonte peut-être à une langue préceltique (ligure ?). Tout ce qu'on remarque, c'est la finale en *-ox*, qui est la même que celle du nom, bien celtique, du saumon : *esox*.

champ puis **marché** *nm*, 1 ***magos-***

Mot déduit de divers NL (voir *infra*) terminés en *-mago/us* et, en particulier, du NP *Mages-illa* (Gaujac, G-193), qui permettrait de préciser le caractère consonantique du thème (*mages-* alternant avec *magos-*), comparable au v. irl. *mag* gén. *maige* « plaine, terrain découvert, champ » (de **magos-* gén. **mages-os*) devenu suffixe *-ma* en gall. et en bret. avec le sens de « lieu, endroit ». **Les Champs *Magia***, aujourd'hui *Maienfeld* (Suisse), **Champ-de-Bataille *Catu-magus*** devenu *Caen* (Calvados), *Cahan* (Orne), *Cahon* (Somme), **Champ-de-l'Argent *Arganto-magus***, *Argentan* (Orne), *Argenton* (Indre, Lot-et-Gar.), **Champ-de-la-Chance *Rato-magos***, *Rouen*

(Seine-Mar.), **Champp-de-la-Roue** ***Roto-magus***, *Ruan* (Loir-et-Cher), *Rom* (Deux-Sèvres), **Champ-de-l'If** ***Eburo-magus***, *Bram* (Aude), **Champ-de-la-Route** ***Mantalo-magus***, *Manthelon* (Eure), **Champ-Royal** ***Rigo-magos***, *Remagen* (All.), *Riom* (Puy-de-Dôme), **Nouveau-Champ/Marché** ***Nouio-magus***, *Nouvion, Novion, Nijon, Néoux, Nogent, Nimègue…*, **Petit-Champ** ****Magetton***, *Mayet* (Sarthe), **Vieux-Champ** ***Seno-magus***, *Senan* (Yonne)…

Remonte à une forme **magos-*, *cf.* le skt. *Mahí* « La Grande », un des noms de la terre, et à celui de la mère de Mercure *Maia* (de **Magia* ?), issue de la racine **meg(H)-/*mag-* « grand ».

2 **champ (du bout)** ***broga***

Mot déduit des NL *Broye* (Saône-et-Loire), *Broye-lès-Pesmes* (Haute-Savoie).

champion *nm*, 1 ***camulos***

Mot déduit de NP *Camulus, Camula, Camulogenus* Camulogène, le défenseur de Lutèce contre Labienus..., et de NL *Camolia*, devenu *Chamouille* (Aisne)…, comparable au v. irl. *cumall* « champion » et *cumal* au fém. qui veut dire « servante ».

Remonte à une racine i.e. **kemH-* « se donner de la peine », retrouvée dans le gr. *kámno* « se fatiguer ». Les deux sens de champion et de servante s'expliquent à partir de l'idée de peine dépensée.

2 ***cauaros***

Mot retrouvé dans le NP *Kaúaros*, *cf. Cauarius, Cauarinus…*, comparable au v. irl. *caur*, et *cuar* « héros, champion, guerrier », au gall. *cawr* « géant, champion ».

Remonte à une forme **kawaro-* comparable au skt. *sávirah* « puissant » et au gr. *kúros* « seigneur ».

chance *nf*, ***rato-, ratu-***

► grâce.

changer *v*, ***cambiare***

Mot donné comme gaulois dans le glossaire de Vienne (Ve siècle) qui le définit en latin *rem pro re dare* « donner une chose contre une autre », déjà employé par Apulée (*Apol.*, 17) au IIe siècle, emprunt au gaulois avec une forme d'infinitif latine.

1 **chant** *nm*, ***natu-***, ***natia*** ?

Mot déduit de *duscelinatia* lu dans inscr. (Larzac, L-98, 1a 8) et probablement des NP cités *infra*, comparable au v. irl. *nath* « poème, chant », gall. *nad* « chant » et *marwnad* « chant funèbre ». **Noble-Chant *Donno-nata-ieus***, pour ****Donno-nata-ios***, **Roi-du-Chant *Uo-nato-rix*. chant de malemort *duscelinatia*** lu dans inscr. (Larzac, L-98, 1a 8), analysé en *dus-* préfixe signifiant « mal, mauvais », *-celi-* « présage » (le composé *dusceli-* se retrouve peut-être dans le v. irl. *do-chel* « mauvais présage » et pourrait s'opposer à un **su-kailo* postulé par le m. gall. *hy-goel* et attesté dans les NP gaulois *Sucaelo* et *Sucela* « Bon-Présage »), *-natia*, qui présenterait une désinence *-ia* d'instrumental.

2 **chant** (côté) *nm*, ***canto-***

► cercle.

chanvre *nm*, 1 ****cannabis*** ?

Mot « voyageur », très probablement employé par les Gaulois qui produisaient et exportaient du chanvre, dont le nom subsiste dans les NL comme *Chennevière*(*s*) et *Canebière*. Cf. *kanabis*, *cannabis in DAL* p. 436 et 555.

2 ***couerc(c)o-*** ?

► terrain cultivé.

chapeau *nm*, ***tocca*** ?

Mot déduit de NP *Toccus, Tocca*..., comparable au bret. et au gall. *toc* « chapeau », continué par le fr. *toque*.

chaque *adj*, ***papos***

Mot lu six fois dans inscr. (Lezoux, L-66) : *papon* acc. masc. sing. ou gén. plur., *papi* gén. masc. sing. ou nomin. plur., *pape* dat. fém. sing., *papu* dat. instrumental masc. sing., pleinement comparable au gall. *pawb*, v. bret. *peb*, v. irl. *cach* « chaque ».

Remonte à une forme *k^wak^wos (de *k^wok^wos pronom redoublé ?), *cf.* le lituan. *kõks* « quel, quelconque », v. slave *kaku* « quel ».

char *nm*, 1 ***carros***

► chariot 1.

char à deux roues ***carruca***, mot dérivé de *carrus* « chariot », que continuent le v. provençal *carruga* « charrette », et, avec spécialisation de sens, le fr. *charrue*, qui possède deux roues, à la différence de l'araire.

char à quatre roues ****petruroton***, mot reconstruit à partir de la forme latinisée *petorritum* que Festus glose ainsi : *Petoritum, et Gallicum uehiculum esse, et nomen eius dictum esse existimant a numero quattuor rotarum* « le *petoritum* est à la fois une voiture gauloise et son nom dont on pense qu'il vient du nombre de ses quatre roues », issu d'un plus ancien **petruroton*, de *petru-* « quatre » et de *roton* « roue ».

char de guerre 1 ***couinnos***

Mot déduit du lat. *couinnus* (Pomponius Méla, 3, 6, 52) emprunté au gaulois, désignant le char de guerre à deux places des Bretons et des Belges, formé du préfixe *co-* « avec » et de *uinno-*, d'un *uenno-* (*cf.* le NL *Kooúennos* en GB) issu d'un plus ancien **uegno-* « char », d'où viennent le v. irl. *fen* et le gall. *gwain* « chariot ». **qui combat en char** (épithète de Mars) ***Uegnio*** dat., **Haut-Char** (qui a un) ***Uxo-uinus***, de **Uxso-uegno-* (NP).

Remonte à la racine **wegh-* « aller en voiture », *cf.* le skt. *váhanam*, v. h. a. *wagan*, lat. *uehiculum* « véhicule ».

2 ***carbanton***

Mot déduit du NP *Carpantus* et du lat. *carpentum*. Tite-Live (31, 21, 17) désigne le char de guerre des Gaulois par les termes *carpentis Gallicis*), comparable au v. irl. *carpat* « char de guerre et mâchoire », à rapprocher du lat. *corbis* « corbeille, panier en osier », les caisses des chars étant faites en osier tressé recouvrant un bâti de bois (► benne), continué par le fr. *charpente* avec un autre sens, celui d'assemblage de pièces de bois. **Fort-des-Chars** ***Carbanto-rate***, devenu *Carpentras* (Vaucluse), peut-être souvenir d'un camp entouré de chars devenu un établissement durable, *cf.* César (*BG1*, 26) ► chariot.

Origine incertaine (emprunt à une langue méditerranéenne ?).

3 ***essedon***

Mot déduit du lat. *essedum* emprunté au celtique par César (*BG* 5, 9, 1) pour désigner les chars de guerre bretons encore utilisés de son temps en Bretagne par ceux qu'il nomme essédaires, dont il expose la tactique de combat (*BG* 4, 24, 1), glosé par Philargyre, commentateur de Virgile : *Esseda autem uehiculi uel currus genus, quod soliti sunt pugnare*

Galli « Les *esseda*, genre de voiture ou de char que les Gaulois utilisent habituellement », analysé en **en-sed-on*, où *en-* vaut *in-* « dans » et *-sed-* est un radical qui signifie « être assis », *cf.* le lat. *sedes* « siège, séjour ». **Char-du-petit-cheval *Man-du-essedum*** (NL), **Char-du-Taureau *Taru-essedum*** (NL).

4 ***asseda***

Mot glosé *sella quadrijugia* « attelage quadrige », comparable au v. gall. *assed* « char », qui s'analyse en **ad-sed-a*. **Conducteur de char *Ađedilos***, **Grand-en-Chars *Ađđedo-maros*** (NP).

charger *v*, ***lug-***

il chargera *lilous*. Mot lu dans inscr. (La Graufesenque, L-29, 96b et L-34) : *(E)lenos lilous*, 3e pers. sing. d'un futur à redoublement (de **li-lough-s-et*) du thème verbal **leugh-* « charger » (*cf.* le v. irl. *lucht* « charge »), dont d'autres formes sont citées ci-après. **qu'il charge ! *lustas***, lu dans inscr. (La Grauf., L-29, 94b et L-33), 3e pers. sing. d'un subjonctif avec syncope de la voyelle thématique *e* (de **lug-s(e)t-as*, où *-t-* est la désinence de 3e pers. sing. et *-as* est un suffixe enclitique d'analyse incertaine). **chargé** 1 ***luxtos***, lu dans graffite (La Grauf., L-29, 1, 8), participe passé suffixé en *-to*, traduit en latin *oneratus* « chargé », dans les bordereaux rédigés en latin, 2 ***luxtodos*** adjectif suffixé en *-do*.

chariot *nm*, 1 ***carros***

Mot déduit du latin *carrus*, forme empruntée au gaulois, qui désigne un char à quatre roues (différencié du char de guerre, lat. *currus*), comparable au v. irl. *carr*, gall. *car*, v. bret. *carr*, bret. *karr* « charrette, voiture » et continué par le fr. *char*. **Fort des chars *Carro-dunon*** ► 2 char.

Remonte à une racine **kers-* « courir », qui se retrouve dans le gr. *epí-kouros* « secourable » (exactement : « qui accourt auprès de ») et dans le lat. *currus* « char de guerre ».

2 ***colisaton***

Mot déduit de la forme latinisée donnée par Pline (34, 163) : *colisatum*, rapproché de l'irl. *cul* « char » (de **colu-*).

charrue *nf*, ***cencto-***

Mot reconstruit à partir du bas-latin *cectoria* ou *cecturium* « fossé » (c'est-à-dire plus précisément « sillon formant limite de champ »), rapproché du v. irl. *cécht* « manche de charrue,

charrue », désignant à la fois l'instrument, fait à l'origine d'une branche recourbée formant soc, et le résultat obtenu par son emploi.

Remonte à une forme i.e. _*kakh-, *kankh_ « branche recourbée », retrouvé dans gall. *cainc*, skt. *sákha*, lituan. *šakà* « branche », got. *hoha* « charrue ».

haie de charrue ***cambica***, mot reconstitué à partir du limousin *chambijo* qui désigne la pièce de bois arrondie qui reçoit l'attelage à son bout et les étançons soutenant le sep.

chasser (écarter) *v*, ***soni-*** ?

Mot lu dans inscr. (Lezoux, L-101) : *mendicas sonitixo*, à lire sans doute *sonit* ou *soniti iso*, comparable au celtibère *soniTi* (?) et au v. irl. *sennid* « il chasse » avec le démonstratif *iso* écrit *ixo* « il chasse les mendiantes » (?), à rapprocher d'une *lorica* (amulette) irlandaise censée protéger « des voleurs, des femmes vagabondes ou des bandes armées ».

chat *nm*, **chatte** *nf*, ***cattos***, ***catta***

Mot donné par NP *Cattos, Cattus, Catta*, comparable au v. irl. *catt*, gall. *cath*, bret. *kaz* « chat ». **Chat-de-rivière** ***Abu-catos***. **Petite-Chatte** ***Catilla***.

Ce terme ne remonte pas nécessairement au latin *cattus*. Rappelons que le nom de cet animal, venu probablement d'Égypte en Europe assez tard, se dit *chaou*, fém. *chaout* en égyptien hiéroglyphique et en copte. *Cf.* v. h. a. *kazza*, v. norr. *kottr*, lituan. *katẽ* « chat ».

chat-huant *nm*, ***cauannos***

► chouette.

chaudron *nm*, 1 ***pario-***

Mot reconstitué à partir du prov. *par, pairol*, lyonnais *per*, cat. *perol*, ital. *paiolo* « chaudron » issus de formes gallo-romaines _*parium_ et _*pariolum_, d'un gaulois _*pario-_, comparable au NP *Parisii*, d'où vient le nom de *Paris*, au gall. *pair*, v. corn. *per*, v. irl. *coire*. **Vallée-du-Chaudron** ***Pario-nantu*** devenu *Pernand* (Côte-d'Or), **Vieux-Chaudrons** ***Senaparia*** devenu *Sennevières* (Indre-et-Loire).

Remonte à un *k^warios, conservé dans le nom des *Quariates* à l'origine du *Queyras* dans les Hautes-Alpes, et retrouvé dans le skt. *carúh*, v. isl. *hverr*, anglo-saxon *hwer* « chaudron », hittite *kuraya* « large vase ».

Le terme a une grande valeur symbolique, comme l'attestent les noms de peuples cités plus haut et, objet archéologique insigne, le fameux bassin trouvé à Gundestrup (Danemark) qui porte sur ses plaques d'argent (cinq intérieures et sept extérieures sur huit) d'exceptionnelles représentations mythologiques du monde celtique.

2 ***cilurnon***

Mot déduit des NP *Cilurnos*, *Celunno*, comparable à l'irl. *cilorn*, gall. *celwrn* « seau, baquet ».

chauve *adj*, 1 ***balaros***

► blanc 2.

2 ***mailo-***

Mot déduit des NL *Mailaco* (sur monnaie mérovingienne, **Domaine de Mailos**) et des NP *Maelius*, *Maelo*. **Le Mont chauve *Mailo-briga***, devenu *Maillor* (GB), **Colline-Chauve *Mailo-brunnios***, devenu *Malvern Hill* (GB).

chef *nm*, 1 ***brennos***

Mot ancien déduit du NP *Brennos* et de NL fr. comme *Bernay* (Charente-Maritime, Eure, *Brennacus*, en 849, Sarthe, Seine-et-Marne, Somme). Ce nom désignait le chef militaire à l'époque de l'expansion celtique, du IVe au IIe siècle avant notre ère.

2 ***uellaunos***

Mot déduit de NP *Uellaunus, Uallauno* dat., *Uallaunius*, comparable au NP gall. *Gwallawn* et au v. irl. **follomon-* « chef, commandant ». **Chef-de-Bronze *Cassi-uellaunus***, **Sur-Chef-de-Bronze *Uer-cassi-uellaunus***, **Chefs-de-Bataille *Catu-uellauni*** puis ***Catalauni*** devenu *Châlons-sur-Marne*, ***Catalaunia*** passé à *Catalunya*, *La Catalogne*, **Chefs-de-Victoire *Sego-uellauni***, **Chef-du-Monde-d'en-bas *Dubno-uellaunos*** (NP) et **Fort-du-Chef *Uellauno-dunum*** (NL).

Remonte à une forme **uella-mno-* issue elle-même de **uelna-mon-* composée du thème verbal **uelnH-* « diriger, régner », et du suffixe d'agent **mon-/*-mn*(*o*)-.

chef d'armée *corionos*, mot donné par le NP breton *Corio-no-tota* « Chef-du-Peuple-Armé », superposable au v. norr. *herjann* « chef de l'armée », surnom du dieu Odin, *cf.* le gr. *koíranos* « chef » (de **korianos*). ► armée 1.

chef de village *trebon-*, déduit de *Trebonius, -ia*, issu de **trebo-no-s*, parallèle au lat. **domi-no-*(*s*) « maître de maison ». ► habitation.

chélidoine (grande) *nf*, ***thôna***

Mot donné par Dioscoride (2, 211). Plante utilisée contre les verrues.

chemin *nm*, 1 ***cammano-, cammino-***

Mot lu dans inscr. en celtibère (Botorrita, Beltràn Tovar 1982) *kamanom*, et, au VIIe siècle, dans le latin médiéval, *camminus*, que continuent le fr. *chemin*, l'ital. *cammino*, l'esp. *camino*, comparable au v. irl. *céimm*, gall. *cam*, bret. *kamm* « marche, pas », *cf.* le fr. *cam*(*m*)-*ion*, nom d'agent ou d'instrument formé sur la racine **cam-*. **Chemin-frontière** ****Cammino-randa***, devenu *Chamarande* (Essonne, Haute-Marne) et *Chamerande* (Ain, Saône-et-Loire).

Remonte à un gaul. **cammano-* (de **cang-sman-o-*) issu du verbe *cing-* « aller, marcher », pouvant provenir de la racine i.e. **ghengh-* « aller », *cf.* l'all. *gehen* « aller », mais le *c-* du celtique est difficile à expliquer.

2 ***sentu-***

Mot déduit de NP *Sentios, Sentinus*…, comparable au v. irl. *sét* plur. *séotu* (de **sentu-*) « chemin, voie », gall. *hynt* « chemin, voyage », bret. *hint* « chemin, voie ». **Fraye-chemins** ***Sentu-bogios***, **Roi-des-Chemins** ***Sinto-rix***, **Duchemin** ***Sintiniacum***, devenu *Sainteny* (Manche), **Chemin-des-Chèvres** ***Gabro-senti*** gén. (GB), **Chemin-des-Héros** ***Sento-latis*** devenu *Satolas* (Isère).

Remonte à **sentu-* qu'on rapproche du v. h. a. *sind* « route » et *gisindi* « compagnon » (de route), du lat. *sentire* « sentir, suivre à la trace ». ► route.

chemise *nf*, ***camisia***

Emprunt lat. au gaul. *camisia* « sorte de vêtement », continué par le v. fr. *chainse*, fr. *chemise*, conservé par l'all. *Hemd* « chemise ». ► cercle.

chênaie *nf*, 1 ***cassania, *cassanetum***

Mots déduits de NL *Cassania*, devenu *Chassagne*(*s*), *Chasseigne*(*s*), et de **Cassanetum*, *Le Chanet*, *Chanoy*, *Lacassagne*… ► chêne 1.

2 ****deruenton, derueton***

Mot déduit de NL *Deruentum* (de **deruenton*) devenu *Drevant* (Cher), *Daruentum*, *Darvoy* (Loiret), *Deruention*, *Derby* (GB) et du v. fr. *dervée* « chênaie ». Dérivé du nom *doru* « chêne ».

3 ***ercunia, -ion***

Mot ancien donné par le NL gr. *Herkúnios drumós*, lat. *Hercynia silua* « la forêt hercynienne », adjectif dérivé du vieux nom i.e. du chêne **perk^{w}us*, qui a pris la forme *quercus* en lat. et qui a disparu en gaul. (où il a dû avoir la forme **hercus*, avec un *h-* initial notant l'aspiration qui avait succédé au **p-* initial). Cet archaïque nom du chêne, lié à l'orage, ainsi que l'atteste le lituan. *Perkúnas*, dieu de l'orage, et considéré comme arbre sacré par les druides, pour qui il symbolisait l'Axe du monde, se retrouve dans le got. *fairhns* avec précisément la signification de « monde ».

chêne *nm*, 1 ***cassanos***

Mot déduit des NL cités ci-après. **Le Chêne *Cassanos***, devenu *Caisne, Le Quesne, Chasne*, **Clairière-des-Chênes **Cassano-ialon***, *Chasseneuil, Casseneuil, Cassagnoles, Cassuéjouls*, **Marché-du-Chêne **Cassano-magos***, *Chassenon* (Charentes).

Sûrement en rapport avec l'adj. *casses* (▶ bouclés), ce qui indique une vieille métaphore désignant cet arbre comme « le touffu, l'enchevêtré », *cf.* le v. irl. *cas* « bouclé, embrouillé, tordu ».

2 ***deruos, derua***, déduit de NP *Deruius, Deruonnae Fatae* « les Fées au Chêne »..., et de NL *Der* (*Der-Chantecoq*, Haute-Marne), *Derf* (Aube)..., conservé dans le fr. dial. *derve* « écorce de bouleau », comparable au v. irl. *derb* « ferme, sûr », gall. *derwen*, v. bret. *daeru*, m. bret. *deru* « chêne ».

Remonte au vieux terme i.e. **doru* gén. **dreus*, prenant la forme **dru-* en composition, qui signifie « ce qui est dur, solide » puis « arbre, bois », *cf.* le skt. *dáru* « bois, arbre », gr. *dóru* « bois, pique », *drûs* « chêne », *déndron* (de **der-dreuon*) « arbre », hittite *taru* « arbre, bois », anglais *tree* (de **dreuon*) et v. slave *drevo* « arbre ».

Selon Xavier Delamarre, le nom des druides vient bien de celui du chêne : ce sont les « Connaisseurs par l'Arbre ».

chêne vert *tanno-*, mot déduit de NP comme *Tannonius*... et de NL comme *Tannogilum* (843) devenu *Theneuil* (Indre-et-Loire)..., comparable au v. irl. *tinne* « houx », v. corn. *glastannen* « chêne, yeuse », bret. *tannen* « chêne », fr. *tan* et *tanner*. Le terme *tanno-* a désigné cette sorte de chêne, vénérable et sacré car toujours vert, spécialement utilisé sous la forme de poudre d'écorce pour tanner les peaux, et, par métonymie, le tan. **Chêne-Vert *Glasso-tanno-*** devenu *Glatigny, Glatigné* (NL), **Fils-du-Chêne *Tanno-genus*** (NP).

cher *adj*, ***caros***

► aimable 1, aimer 2.

chercher *v*, ***sag(i)-***

Mot déduit de NP *Sagius, Sagilla, Ad-sagsona*, (► Attei-gnante), retrouvé comme suffixe en v. irl. *-aige*, *scel-aige* « narrateur », *gat-aige* « voleur », et dans le gall. -(*h*)*ai*-, -(*h*) *a*-, bret. *-hei*-, *-he*-. **je chercherai *siaxsiou***. Mot lu dans inscr. (Châteaubleau, L-93), de **si-sag-si-o*, 1ère pers. du sing. avec redoublement de la consonne initiale *si*-, thème verbal *sag*- et disparition du *-s*- intervocalique, suffixe de futur *-si*- et désinence qui devrait être *-u* (issu de *-o*), mais qui est ici, pour une raison peut-être dialectale, la diphtongue *-ou*. **qui recherchent *sagitiontias*** 3e pers. du pluriel relative. **Cherche-Bière *Curmi-sagius***, **Cherche-Nourriture *Depro-sagiíos***, **Cherche-Possession *Tecto-sages***, nom de peuple, **Cherche-Roi *Rigo-sages***, nom de soldats galates, **Cherche-Loup *Lopo-sagium*** (NL).

Remonte à une racine i.e. **sag-/*sHg-* « quêter, flairer, rechercher », terme de chasseur, *cf.* le gr. *hegéomai* « conduire », lat. *sagire* « flairer, deviner » et *praesagium* « présage », got. *sokjan* « rechercher ».

chercheur *nm*, ***sagios*, chercheuse** *nf*, ***sagillia***

Mots déduits de NP *Sagius, sagarius, Sagurus, Sagillius, Sagillia.*

cheval *nm*, 1 ***caballos***

Mot déduit du NP *Caballos*, retrouvé dans NL *Cabillonum* devenu *Chalon-sur-Saône* et *Caballio, Cavaillon* (Vaucluse), comparable au v. irl. *capall* « cheval de trait » (de **cappal-los*), gr. *kabálles*, lat. *caballus*, persan *kaval* et v. turc *keväl* « cheval ».

Ne remonte pas à l'i.e., « mot voyageur » ou terme de substrat vieil-européen, a été adopté en gaulois.

2 ***epos***

Mot déduit du NP *Epos* (*Epa, Epona*, déesse des chevaux, dont il existe 67 attestations...), comparable au v. irl. *ech*, ogam. *Eqo*, v. bret. *eb*. **Meneur-de-Chevaux *Epo-meduos***, équivalent du NP gr. *Hippomédon*, **Roi-des-Cavaliers *Epo-redo-rix***.

Remonte au nom du cheval i.e. **ekwos*, *cf.* le skt. *áçvah*, louvite *ašuwa*-, vénète *ekuon*, gr. *híppos* (où *i* est inexpliqué), lat. *equus* « cheval ».

3 ***marcos, -a***

Mot donné par Pausanias (10, 19, 11) qui affirme que *marca* est le nom du cheval chez les Celtes, déduit de NP *Marcus, Marcunus...*, du composé *tri-marcisia* (► [groupe de trois] cavaliers), du nom de plante *calliomarcus* « tussilage » qui correspond à *epo-calium* « sabot de cheval », et du verbe *marcosior* (► chevaucher), comparable au v. norr. *marr*, v. h. a. *marah* « cheval », all. *Mähre*, anglais *mare* « jument ». **Marché-aux-Chevaux *Marco-magus*, La Roche-au-Cheval *Marco-lica*** (Espagne), **Vieille-Jument *Marco-sena*.**

Mot voyageur comme le laissent supposer le mongol *morin*, le coréen *mal* et le chinois *mà'*.

4 ***ueredos, uoredos***

Mot déduit du lat. *ueredus* « cheval de poste », comparable au gall. *gorwydd* (de **uoredos*), formé de *uo-* « sous », devenant *ue-*, et de *red-* « courir à cheval ». Muni du préfixe gr. *pará-*, le terme *para-ueredus* est à l'origine du fr. *palefroi* et de l'all. *Pferd* « cheval ». ► jument, poney.

aller à cheval *redo-*, mot déduit de NP *Redones*, à l'origine du nom des villes de *Rennes* et de *Redon* (Ille-et-Vilaine), *Epo-redo-rix...*, de *para-ue-redus* « cheval de poste », d'où vient le fr. *palefroi*, et du mot *reda* « voiture à quatre roues » emprunté au gaul. par les Latins.

Remonte à la racine i.e. **red-* « aller en voiture » ou « à cheval », *cf.* le v. irl. *riad-* de même sens issu d'un plus ancien **reidh-* « aller à cheval » d'où viennent le v. h. a. *ritan*, all. *reiten*, anglais *ride* « aller à cheval ».

chevalier *nm*, ***eporedo-***

► cavalier 2. **Blanc-Chevalier *Uindo-ridius*, Sombre-Chevalier *Dobno-redo*.**

chevaucher *v*, ***marco-***

que je chevauche (ou) **que je sois chevauché *marcosior*.** Mot lu dans inscr. (Autun, L-117) : *marcosior Maternia* « que je fasse le cheval (sens érotique) avec Materna », 1ère pers. du sing. d'un verbe comportant le nom du cheval *marco-* suivi du suffixe *-si-o-* de valeur désidérative ou future et du *-r* désinentiel.

chevelure *nf*, ***uolto-***

Mot déduit de NP *Uoltius, Uoltinus, Ultius...*, comparable au v. irl. *folt*, gall. *gwallt*, v. corn. *gols*, v. bret. *guolt* « chevelure, cheveu » (de **uolto-*). **Belle-Chevelure *Uolto-dagae*.**

La métaphore selon laquelle la forêt est une chevelure explique l'expression *Gallia comata* « Gaule chevelue », que les Romains ont interprétée en pays dont les habitants ont les cheveux longs. En réalité, cette expression présente un lambeau du vieux mythe cosmogonique d'après lequel la terre serait issue du démembrement d'un grand être primordial, la forêt gauloise résultant de sa chevelure.

Remonte à une forme **ultio-*, d'où découlent le gr. *lásio*s « velu » (de **wlatios*), prussien *wolti*, serbe *vlât* « épi » (de **uolti*-), v. h. a. *wald* « forêt » (de *uóltu*-)... ► boucles.

chèvre *nf*, ***gabros*, *gabra***

Mot donné par NP *Gabra, Gabrus*... et NL **Gabriacos, Gabriacum* devenu *Gabriac, Gevrey, Gevry*..., comparable au v. irl. *gabor* « bouc », gall. *gafr*, v. bret. *gabr*, bret. *gaor* « chèvre », et continué par le fr. *Gavre* (forêt du *Gavre*, Loire Atl.). **Bois-aux-Chèvres *Gabreta*, Marché-aux-Chèvres *Gabro-magus*, Sentier-des-Chèvres *Gabro-sentum***.

Remonte peut-être au vieux nom i.e. du bouc **kapros*, *cf.* le lat. *caper* « bouc » et le gr. *kápros* « sanglier », mais le *g*- initial est difficile à expliquer.

chevrette *nf*, ***gabrilla***

Mot reconstitué à partir du NL *Gevrolles* (Côte-d'Or, *Gevrellas* en 885).

chevreuil *nm*, ***iorkos*, *iurcos***

Mot donné par Oppien (*Cyn*., 2, 296) : *íorkos*, qu'il glose « chèvre sauvage », et déduit de NP *Iurca, Iurcinius* et du NL *Jorquenay* (Haute-Marne, *Jorquenna*, en 1219), comparable au gall. *iwrch,* v. corn., v. bret. *yorch*, bret. *iourc'h* « chèvre sauvage, chevreuil », gr. *dorkás*, *dorks* avec les doublets *zorkás*, *zorks* et les formes données par Hésychios *íorkes, íurkes.*

Remonte à un i.e. **yorks*.

chien *nm*, ***cu***, gén ***cunos*, *cuno-***

Mot déduit de NP *Cuno, Cunia*..., comparable au v. irl. *cú* gén. *con* « chien, loup » (le célèbre héros irlandais *Cúchulainn* est le « Chien de Culann »), gall., corn., bret. *ci* « chien ». Ce terme entre dans un certain nombre de composés où, en vertu d'un tabou, il a le sens de loup, bien que le vrai nom du loup *Luco, Ulcos* (de **ulk^{w}os*) subsiste dans la langue, mais

seulement à l'état de trace. **chienne *cunia*, *cunissa*, Chiens/Loups-du-Clan *Ueni-cones*, Chien-Enflammé *Cno-dauos*, Chien-de-Guerre *Agri-cu*, Chien-par-l'Hydromel *Mezuku*** (celtibère), *cf.* le v. iran. *hauma-varka* « loup-par-le-soma », **Enfant-Loup *Cuno-map[atis*, Grand-Chien *Cuno-mori*** gén., **Homme-Loup *Uiro-cu*** (celtibère *UiroKu*, *cf.* l'irl. *Ferchú*, gall. *Gurci/Gwrgi*), **Juste-Chien *Ianu-conios*, Œil-de-Loup *Cunopus*, Seigneur-Loup *Cuno-maglo*** dat. (épithète d'Apollon), **Tête-du-Chien *Cuno-barrus*, *Cuno-pennus*, Tueur-de-Chien *Cunuanos*** (de **Cuno-uanos*) (NP), **Clairière-du-Loup **Cuno-ialon*** devenu *Counozouls* ? (Aude, *Conosalium*, en 1367) (NL). ► jeune animal.

Remonte à une forme i.e. **kuo*, **kwo*(*n*) « chien », retrouvée dans le skt. *svá* gén. *súnah*, tokh. B *ku*, v. h. a. *hunt* (de **kuntos*), gr. *kúon* gén. *kunós*, lat. *canis*, où le -*a*- fait difficulté.

petit chien 1 ***coligno-***, superposable au v. irl. *cuilén* « petit d'animal, jeune chien », gall. *colwyn*, v. corn. *coloin*, bret. *kolen* « petit de chien », *cf.* le gr. *kúlla* et *skúlax* « petit chien ».

2 ***agassaîos***, donné par Oppien (*Cyn.*, 1, 467-470).

choisir *v*, ***glen-*** ?

► glaner.

chouette *nf*, ***cauannos***

Mot donné par une glose (*Scholies de Berne aux Bucol.*) : *ululae aues... quam auem Galli cauannum uocant* « les chouettes... oiseau que les Gaulois appellent *cauannus* », et déduit des NP *Cauanos, Cauannus*, comparable au gall. *cwan*, au v. bret. *couann* et au bret. *kaouann* « chouette », continué par le fr. *chouan* réinterprété en *chat-huant*. **Clairière-de-la-Chouette **Cauano-ialon***, devenu *Chavenay* (Yvelines, *Cavenoilus*, en 1004).

Remonte à une racine i.e. **kau-* « crier, hurler », retrouvée dans le skt. *káuti* « il hurle », gr. *kaúeks* « sorte de mouette », lituan. *kóvas* « choucas », v. h. a. *huwo* « chouette ».

ciel *nm*, ***nemo*(*s*)**

Mot déduit de NP *Nemesii, Nemonia...*, comparable au v. irl. *nem* gén. *nime*, gall., v. corn. *nef*, v. bret. *nem* « ciel ». **Célestin *Nemesius*.**

Remonte à la racine i.e. **nem-* « courber », le ciel étant conçu comme une voûte. ► sanctuaire.

cinq *adj*, ***pempe***

Mot déduit du composé *pempe-dula* « quintefeuille », correspondant à l'adj. numéral ordinal *pinpetos* lu dans les graffites de La Graufesenque.

Remonte à l'i.e. _*penk^{w}e_, retrouvé dans le v. irl. *cóic*, v. gall. *pimp*, gall. *pump*, corn. *pymp*, bret. *pemp* « cinq », *cf.* le skt. *páñca*, lat. *quinque*, osque *pumpe*, lituan. *penkù*.

cinquième *adj*, ***pinpetos***

Mot lu dans inscr. (La Graufesenque, L-29, Mar. 9) : *tuθos pinpetos* « cinquième fournée », comparable au v. irl. *cóiced*, v. gall. *pimphet*, m. bret. *pempet* « cinquième ».

Remonte à un _*k^{w}enk^{w}etos_ (*cf.* le skt. *pancatháh*) refait à partir d'un plus ancien _*penk^{w}etos_, d'où procèdent le gr. *pémptos*, le lat. *quintus*, etc.

circulaire (aménagement) *nm*, ***cantalon*** ?

Mot lu dans inscr. (Auxey, L-9) : *cantalon* à l'accusatif. La pierre inscrite étant sans doute encastrée dans le mur de quelque édifice religieux qu'elle signalait, le sens de cercle *cantos*, d'où viendrait l'adj. substantivé _*cantalos_, pourrait convenir et évoquerait une disposition circulaire, des gradins par exemple, comme c'est le cas à Trèves où l'on a retrouvé un sanctuaire gallo-romain, daté de 198, qui présente cette architecture. À moins que *cantalon*, comparable au v. irl. *cétal* « chant, récitation », ne désigne par métonymie le monument dont l'offrande aurait été célébrée par une hymne. ► pilier 1.

adj. ► cercle.

citadelle *nf*, ***briga***

► colline 1.

cité *nf*, ***teuta*, *touta***

► peuple.

citoyen *nm*, ***toutios***

Mot donné par le NP *Toutios* et par *toutious*, lu dans inscr. (Vaison, G-153) : *Segomaros Ouilloneos toutious namausatis*… « Ségomaros fils de Ouillo, avec les citoyens, un Nîmois… », dérivé de *touta*. ► peuple. **Bœuf-Citoyen** (?) ***Toutio-pouos*** (pour *-bouos*), **Souverain-des-Citoyens** ***Toutiorix***, **concitoyen** ***Contoutos***.

claie *nf*, ****cleta***

Mot reconstitué à partir du fr. *claie* et du prov. *cleda* « grille de fenêtre », comparable au v. irl. *cliath* « rangée, claie » (*cf.* le nom gaélique de Dublin : *Baile Átha Cliath* La Ville-du-Gué-aux-Claies) et au gall. *clwyd* « barrière ».

Remonte à une racine i.e. **klei-* « appuyer », dont les dérivés désignent des parties en bois appuyées obliquement les unes aux autres, lat. *clitellae* « bât », ombrien *kletram* « civière », v. h. a. *hleitara* « échelle »...

clair *adj*, ***leucos***

Mot déduit de NP *Leucos, Leuci...*, et de NL *Leuca*, devenu *Lieuche* (Alpes-Mar.), *Liéoux* (Haute-Gar.) et *Lioux* (Vaucluse), comparable au v. irl. *lúach*, gall. *llug* « brillant », gr. *leukós* « blanc », lat. *lux* « lumière ». **Clair-Champ *Leuco-mago*, Pierre-Claire *Licco-leucon*.**

Remonte à la racine **leuk-* « brillant, clair », *cf.* le skt. *rócate* « il brille », etc.

clairière (espace découvert) *nf*, 1 ***ialon***

Mot déduit de NP *Iallus Ialussa...* retrouvé comme deuxième élément de composé dans un très grand nombre de NL fr. donnant *-euil, -œil, -uéjols, -joul, -euges*, comparable au gall. *ial, tir ial* « clairière, espace découvert ». Ce nom qui n'est pas attesté comme composé en GB (indice qu'il est d'extension récente en Gaule), a fini par signifier, en gaulois tardif, quelque chose comme « village ». **Blanche-Clairière *Uindo-ialum***, d'où les *Vandeuil, Vendeuil, Venteuil, Venteuges, Ventuéjols...* **Clairière-de-l'Aulne *Uerno-ialum***, *Verneuil, Vernejouls...*, **Clair-Val **Nantu-ialon***, *Nanteuil, Nantuel...* **Grande-Clairière *Maro-ialum***, *Mareil, Mareuil, Maroeil, Marolles, Marvejols...* **Longue-Clairière **Siro-ialon***, *Sireuil.*

2 ***leucutio-*** ?

Mot lu dans inscr. (Néris-les-Bains, L-6) : *leucutio... logitoi...* « a établi la clairière (?) », que l'on peut rapprocher du gaul. *leucos* « brillant, fulgurant », et du lat. *lucus* « bois sacré, clairière ». ► clair.

clan *nm*, ***ueni-***

Mot déduit de NP *Uenia, Uenica...*, comparable au v. irl. *fine* « clan », v. bret. *guen*, bret. *gouenn* « race, famille ». **Aimé-du-Clan *Ueni-carus*, Bouche-du-Clan *Ueni-Mantii*,**

Chiens-du-Clan *Ouení-kones*, Grand-par-son-Clan *Ueni-marus*, Héros-du-Clan *Ueni-lati*, Œil-du-Clan *Uen-opis*, Renommé-par-son-Clan *Ueni-clutius*… membre-du-clan *uenicos*, lu dans inscr. (Vallauris, G-279) : *ouenikoi medou* « ceux du clan pour Medos », et déduit de NP *Uenica, Uenicia*.

Remonte à une forme **uen*(*i*)- « clan, famille, ceux qui sont apparentés » (*cf.* germanique **weniz*, v. norr. *vinr*, v. h. a. *wini* « familier, ami », lat. *uin-dex* « représentant de la grande famille, vengeur »), issue peut-être de la racine i.e. **uen-* « aimer, désirer », *cf.* le skt. *vánati* « il aime », lat. *uenus* « amour, charme ».

clématite *nf*, ***déximon*** ?

Mot donné par Dioscoride (3, 6) sous la forme *théximon*.

cloche *nf*, ***clocca*** ?

Mot reconstitué à partir du bas-latin *clocca* « pierre, cloche », comparable au v. irl. *clocc*, gall. *cloch*, corn. *clogh*, bret. *kloc'h*, v. norr. *klukka*, all. *Glocke*, anglais *clock* « cloche ».

cochon *nm*, ***moccos*, *succos***

► porc.

cœur *nm*, ***crid*(*io*)-**

Mot déduit de NP *Credius, Cridianto* dat., comparable au v. irl. *cride*, gall. *craidd* « cœur », corn. *creys*, bret. *kreiz* « centre, milieu ».

Remonte à une forme **cridion*, dérivée du vieux nom i.e. du cœur **kerd-*, **kr̥d-*, d'où viennent le gr. *kardía* et *kêr*, lat. *cor* gén. *cordis*, got. *hairto* « cœur ».

collier *nm*, ***maniaces***

Mot donné comme galate par Polybe (II, 31, 5) : *maniákai* « torsades d'or » que les Galates portent au cou, comparable au NP gaul. *Moniccia*, v. irl. *muince* « collier », de *muin* « cou », v. gall. *minci*, « collier », skt. *mánya* « nuque ».

Remonte au nom i.e. du cou **moni-*. La voyelle *-a-* et la finale dénotent une origine iranienne. Le mot aurait été emprunté aux Perses par les Celtes d'Anatolie. ► torque.

colline (et **citadelle**) *nf*, 1 ***briga***

Mot déduit de NL *Briga* devenu *Brie*, (*Ad*)*Mageto-briga* (*cf.* César, *BG* 1, 31), comparable au v. irl. *bri*, gall., corn. et

bret. *bre* « colline ». C'est à la suite de la première occupation militaire des sites de hauteur par les Celtes (venus de l'est) destinée à imposer leur domination aux peuples conquis que le terme *briga* a pris le sens de « citadelle ». **Blanche-Colline/ Citadelle *Uindo-briga*,** devenu *Vand(o)euvre(s)*, **Citadelle-de-l'Est *Are-brigium*, Citadelle-de-l'If *Eburo-briga*,** *Avrolles* (Yonne), **Citadelle-de-l'Ours *Arto-bríga*, Citadelle-de-la-Victoire *Boudo-briga*,** *Boppart*, **Grande-Citadelle, *Ollo-briga*,** *Olbrück*. La fréquence de ce mot dans les NL espagnols indique là aussi un très ancien phénomène de conquête maintenue par l'implantation de citadelles multiples au milieu d'une population plus ou moins rebelle. **Citadelle-de-la-Victoire *Sego-briga*,** devenu *Ségorbe*, **Forte-Citadelle *Nerto-briga*,** etc.

Remonte à l'adj. i.e. **bhergh-* « haut », *cf.* le hittite *parku-* « haut », le gr. *púrgos* « tour », l'all. *Burg*.

2 ***dumio-***

Mot déduit du NP *Dumiatis* donné au Mercure arverne honoré au sommet de *Puy de Dôme* par une immense statue de Zénodore, formé à l'aide du suffixe d'appartenance *-atis*, « Celui de la colline », à rapprocher du NL *Dumium*, et du v. irl. *duma, dumae* « monticule, colline, talus, tertre ».

Remonte peut-être à la même racine que celle de *dunon* « fort » (place fortifiée).

com- (con-, col-, co-) marquant la connexion, la relation, la participation, la communauté, ***com-, con-, co-*** (comme préfixe)

Mot lu dans NP, comparable au lat. *cum*, v. irl. *com-, co-*, gall. *cym, cyf-*, bret. *kem*, all. *ge-* (*cf.* got. *gamains*, de **kom-moinis* équivalent du lat. *communis* « commun ») et au gr. *koinós* (de **kon-ios*) « commun ». **Confident *Cob-runus*, concitoyen *Contoutos*** (NP).

combat *nm*, 1 ***ago-***

Mot déduit du NP *Ago-marus*, correspondant au v. irl. *ágmar* « vaillant », comparable au v. irl. *ág* « combat, lutte » et au gr. *agón* « lutte ». **Compagnon-de-combat *Com-agus*** (NP).

Remonte à la racine i.e. **ag-* « mener », et spécialement « livrer » (bataille).

2 ***brista*** ?

Mot lu dans inscr. (Limoges, L-74) : *Bristas* gén. sing., et déduit de *Com-brissa*, à rapprocher peut-être du v. irl. *bres* « combat », *brissid* « il brise ». **Compagnon-de-Combat *Com-brissa*.**

Remonte à une racine **bhrei-* « broyer », *cf.* le lat. *friare* « broyer ».

3 ***catu-***

Mot déduit de très nombreux NP et NL *Catus, Catulus...*, comparable au v. irl. *cath* « combat, troupe », gall. *cad*, v. bret. *cat* « combat ». **Chef-de-Combat *Catu-uellaunus*, Combattant *Catulus*, Faucon-de-Combat *Catu-uolcus*, Grand-Combattant *Catu-marus*, Héros-du-Combat *Catu-latio*** dat., **Œil-du-Combat *Catu-oppus*, Poney-de-Combat *Catu-mandus*, Porc-de-Combat *Catu-mocus*** (*cf. Cadurci*, de **Catu-turci* « les Sangliers du combat »), **Puissant-au-Combat *Katoualos*, Roi(s)-du-Combat *Catu-rix* (*-riges*), Troupe-de-Combat *Catu-slugi*** (NP), **Champ-de-Bataille **Catu-magos***, devenu *Caen* (Calvados, *Cadomo*, en 1032), *Cahan* (Orne), *Cahon* (Somme).

Remonte à une forme qui se retrouve en skt. *sátruh* « ennemi », gr. *kótos* « rancune », v. norr. *hoð* « combat », v. slave *kotora* « bataille ».

combattant *nm*, 1 ***agio-***

Mot déduit du NP *Tolisto-agioi*, le premier élément étant obscur, comparé au gaul. *ago-*. ► combat 1.

2 ***bagauda***

Mot donné par le lat. *Bagaudae*, nom donné à des paysans gaulois en révolte sous Dioclétien (284-305) analysé en suffixe *-auda* (*cf. alauda* « alouette », *bascauda* « cuvette ») et thème *bag-*, comparable au v. irl. *bág* « combat » (issu de **bhog-a*), continué par le fr. *bagarre.* ► pourfendeur.

3 ***batoro-***

Mot lu dans inscr. (Lezoux, L-66) : *batoron ueia...* « la force (?) des combattants », rattaché au verbe latin *battuere*, *battere* « battre » (emprunté au gaul., d'où vient le fr. *battre*) et au composé *anda-bata.* ► combattant aveuglé.

4 ***catulos***

Mot déduit du NP *Catulus* qui présente le suffixe agentif *-ilo*, dérivé de *catu-*. ► combat 3.

5 ***uic(o)-, -uices***

Mot déduit de NP *Uicarus, Uicatus...*, comparable au gaul. *uecti-* « raid », *di-uic-* « venger », v. irl. *fichid* « il combat » (de **uiketi*), *ar-finch* « je vaincs ». **La Combattante *Uicetia*, Combattant-en-première-ligne *Annaro-ueci*** (de **ande-ro-uico-*), **Combattants-par-le-Corbeau** (allusion à l'enseigne militaire) ***Branno-uices*, -par-l'If *Eburo-uices*, -par-la-Mas-**

sue *Ordo-uices*, -par-l'Orme *Lemo-uices*, Douce-Combattante *Blando-ouikouniai* dat., **Grand-Combattant *Ro-uicus*, *Uer-uicci*...**, **Puissant-Combattant *Brigo-uicis*** gén.

Remonte à une racine i.e. **weik-/*wink-* « agir violemment », d'où les sens de « combattre, vaincre », *cf.* le lat. *uincere* « vaincre », got. *weihan* « combattre », lituan. *apveikiù* « je triomphe de ».

combattant aveuglé *andabata*, mot latin emprunté au gaul. désignant, dans les jeux du Cirque, le gladiateur aveuglé par un casque sans ouvertures, composé de *anda-* comparable au skt. *andháh* « aveugle » et du thème du verbe *batt(u)ere*, d'origine gauloise. ► combattre.

combattre *v*, 1 ***bag-***, 2 ***batt-***, 3 ***catu-***, 4 ***uic-***

Ces mots sont déduits 1 du radical de *bag-auda*, avec le sens de « frapper, écraser, tailler en pièces », 2 du verbe lat. *batt(u)ere*, emprunt probable au gaul. (*cf.* v. isl. *boð* « bataille », rapproché du gall. *bathu* « battre monnaie »), avec la nuance de donner des coups répétés, 3 d'un NP comme *Ambi-gatus* « Qui-combat-(partout)-alentour », avec idée de direction stratégique et de formation tactique, 4 de *uic(o)-* et *uices*, issus de la racine **weik-* « être violemment actif », c'est-à-dire faire la guerre avec l'idée d'un aboutissement victorieux. ► combattant.

combe *nf*, ***cumba***

Mot donné par Isidore (19, 2), mais avec un sens erroné : *locus imus nauis* « fond de navire », qui joue sur le rapprochement *cumba*/lat. *incumbat* « il se couche », comparable au gall. *cwm* « vallée » et au bret. *komm* « auge », continué par le prov. *comba* et le fr. *combe*, qui désigne une dépression en forme de vallée étroite et profonde, souvent à flanc de montagne, *cf.* le skt. *kumbháh* « pot », gr. *kúmbe* « coupe, vase, canot ».

commandant *nm*, ***uellaunos***

► chef 2.

compagne *nf*, ***sentice***

Mot donné par NL *Sentiké* (Ptol.), rapproché du v. irl. *sétig, seitche* « compagne, épouse ».

Remonte à **sentiki*, **sentikias* formé sur le nom *sentu-* (► chemin 2), « celle avec qui on fait le chemin » *cf.* le v. h. a. *gisindô* « compagnon ». ► compagnon.

compagnon *nm*, ***cele***

Mot lu dans inscr. (Châteaubleau, L-93) : *se dagisamo cele uiro iono* « Sedagisamos un compagnon vrai et juste », comparable au v. irl. *ceile* « époux, compagnon », gall. *cilydd* « compagnon », « autre », bret. *e-gile* « l'autre ».

Remonte à **keliio-* issu de la racine i.e. **kei-* qui se retrouve dans le skt. *sévah* « amical », lat. *ciuis* « citoyen » (de **kei-w-*), v. h. a. *hîwa* « épouse ».

compagnon de route ***cosintus***, déduit du NP *Cosintus* (La Graufesenque, L-30e), de *co-* « avec » et *sentu-* « chemin ».

compatriote *nm*, ***contoutos***

Mot donné par le NP *Con-toutos* composé de *con-* « avec » et de *touto-* « peuple ». ► citoyen.

complet *adj*, ***matu-***

► favorable 1. **le plus complet** ***ociomu***, mot lu dans inscr. (Coligny, *RIG III*) où il qualifie le 4 du mois *anagantio*(*s*), superlatif au datif locatif temporel, comparable au v. irl. *óg, úag* « entier, intact », ou bien formé sur la racine de **oku-* « rapide, aigu » (*cf.* le gr. *okús id.*), mais avec abrègement de *o*. Le sens serait soit « le plus complet », soit « le plus aigu ». Dans la table de Coligny, insigne document astronomique destiné à la confection d'un calendrier, et non simple calendrier, les mots *brigiomu* et *ociomu* constituent un couple opposé de superlatifs inusuels à signification scientifique précise. Le premier désignerait un point ou un signe céleste (du zodiaque ?), nommé *riuros*, dont le passage surviendrait au plus tôt le 4 du mois de *riuros*, soit « le plus bref », et au plus tard, trente jours après, le 4 du mois *anagantio*(*s*), soit « le plus complet ». Ce point permettait de caler l'année lunaire et l'année solaire.

concitoyen *nm*, ***contoutos***

► compatriote.

concubine *nf*, ***derti*** ?

Mot lu deux fois dans l'obscure inscr. de Rom (L-103), peut-être la prière d'un esclave qui ne veut pas perdre sa concubine : *derti imon* « ma peau », c'est-à-dire « celle que j'aime, ma concubine ».

Remonterait à la racine **der-* « écorcher », *cf.* le gr. *dérma* « peau ». Il s'agirait d'un emploi métaphorique, *cf.* avec un sens différent le lat. *scortum* « (vieille) peau, prostituée ».

Conducteur (Le) (théonyme) *nm*, ***Ogmios***

Mot donné par Lucien de Samosate (IIe siècle) qui décrit une peinture représentant un personnage qu'il prend pour Héraklès, mais dont on lui révèle qu'il s'agit d'un dieu que les Celtes appellent *Ogmios.* C'est un vieillard armé d'une massue tirant derrière lui des hommes à l'aide de chaînettes d'ambre et d'or qui relient sa langue à leurs oreilles, une allégorie de l'éloquence. Attesté dans des inscr. sur plomb sous la forme *Ogmia* et sur une charte du VIIe siècle *Ogmireectherio*, ce nom ne peut qu'être rapproché de celui du Champion du panthéon irlandais, *Ogma*, inventeur de l'écriture *ogamique.*

Remonte à un **ogmos* « chemin », dérivé de la racine i.e. **ag-* « mener, conduire », retrouvé dans deux expressions parallèles, gr. *mégas ógmos* « le grand chemin » (que suit le char de la lune) et skt. *mahó ájmasya* (gén.) « du grand chemin » (que suit le char du soleil). Cet emploi remarquable, d'origine i.e., fait d'*Ogmios* un dieu conducteur, dont la parole éloquente – magique, en réalité – guide les âmes des guerriers morts, selon l'interprétation de Christian-J. Guyonvarc'h.

conducteurs de char *redones*

► (aller à) cheval.

Bonne Conductrice *suleuia*, mot donné par NP, *Suleuiae*, *Matribus Suleuiabus*, déesses-mères dont la présence est attestée de GB jusqu'en Roumanie, qui s'analyse en préfixe *su-* « bien, bon » et *-leuia* qui correspond au gall. *llywydd* « gouvernant » et au bret. *helevez* « pudeur », c'est-à-dire « bonne conduite ». Des dédicaces latines *Gubernatricibus* « aux Gouvernantes » confirment cette interprétation.

confident (qui partage un secret) *nm*, ***comrunos*, *cobrunos***

Mot déduit de NP *Cobrunus, Cobruna*..., comparable au v. irl. *comrún, cobrún*, « commun, secret », gall. *queffrin* « mystère, secret », formé de *com-* « avec » et du terme *runo-* « secret, mystère, incantation », *cf.* le fr. *runes* emprunté aux langues scandinaves.

confier *v*, ***ne-*** ?

il a confié *neat* (?), mot lu dans inscr. (Argenton-sur-Creuse, L-77) : *labrios neat uxoune* « Labrios a confié à Uxouna », rapproché du v. irl. *as-nói* « il confie », v. bret. *adnou* « déposé », lat. *ad-nuere, nuere* « consentir à ».

confluent *nm*, ***condate***

Mot déduit de NL issus de *Condate* (ancien nom de la ville de Rennes), *Condé, Condat, Cond, Candé, Conat*... et de NP *Condatis, Condatius*, analysé en préfixe *con-* « ensemble » et *-date* (de **dhH-ti-*) issu de la racine i.e. **dhH-* « placer, poser ». Le sens est « réunion » (de deux cours d'eau) et équivaut au latin *confluentes.*

conjoint, consort *nm*, ***comprinnos***

Mot déduit du NP *Comprinnus* à l'origine des NL *Compreignac* (Haute-Vienne) et *Comprenhac* (Aveyron), et sans doute lu dans inscr. (Châteaubleau, L-93) : *quprinno* où *qu-* s'analyse en *com-* « avec » et *prinno* « sort » (*prinno* désigne le bois que l'on jetait sous forme de baguettes pour conjecturer l'avenir). **Com-prinnos* correspond donc pour le sens au lat. *consors* « consort, qui partage le même sort », terme qui peut signifier « conjoint, époux ». ► lancer le bois.

connaissance *nf*, ***uid-, uidi-, uissu-***

► savoir.

connaître *v*, ***gn-*** ?

je connais ***gniiou***. Mot lu dans inscr. (Châteaubleau, L-93) : *nei anmanbe gniiou* « je ne connais pas ses noms », comparable au v. irl. *ad-gniniu* « je connais », analysé en 1ère pers. du sing. d'un présent en *-u* (*cf. delgu* « je contiens », *regu* « je tends ») noté *ou*.

Remonte à la racine i.e. **gneH-* « connaître ».

connu part. passé, ***gnatos, gnata.*** Mot employé dans certains NP composés comme *Ate-gnatus* « Reconnu », plutôt que « René », comparable au v. irl. *gnáth*, gall. *gnawt* « bien connu, usuel », bret. *gnot* « habituel ».

Conquérants *nm*, ***Ueneti***

Mot déduit du nom de différents peuples : *Ueneti, Uenetes, Ouenetoi* (à l'origine des noms des villes de *Vannes* (Morbihan), bret. *Gwened*, et de *Venise*), *Uenedoti, Enetoi* en Paphlagonie et en Illyrie, *Uenedi* ou *Uenethi* (au bord de la Baltique que Ptolémée appelle *le Golfe Vénétique*) dont le nom se retrouve dans celui des *Wendes* et dans le mot finnois *Venät* par lequel Germains et Finnois désigneront les Slaves, et aussi par des NL *Uenetus lacus*, ancien nom du lac de Constance, *Uenetoni magus* « le marché des Vénètes » devenu *Vieu* (Ain),

Venetium, *Venès* (Tarn), l'abbaye de *Veneda*, près de Guérande, qui faisait commerce du sel au IXe siècle…

La grande dispersion de ce nom montre qu'il s'agit d'un appellatif ancien, issu de la racine **uen-* « aimer, désirer », dont le premier sens a dû être « Ceux qui désirent », c'est-à-dire « Les Conquérants », mais il y a eu réinterprétation probable, car ces peuples, qui avaient apparemment en commun de développer avec leurs voisins, dans un climat amical, des relations commerciales à partir de leurs capitales, souvent des lieux portuaires propices à l'échange et à l'enrichissement, ont été appelés sur la base du nom *ueni-* (de la même racine **uen-*) qui désigne le clan, la grande famille, « les Apparentés, les Amis », ce nom devenant même synonyme de Marchands.

consoude (grande) *nf*, 1 ***alus***, ***alos***

Mot donné par Pline (27, 41) : *symphiti radix quae herba halus dicitur* « la racine du symphytum, plante qui se dit *halus* (en gaulois) », et par Marcellus, continué par le v. ital. et le vénitien *alo*, à rapprocher du radical **al-* « nourrir », et non du lat. *alium* « ail », parce que la racine de la grande consoude n'est pas bulbeuse et que son nom grec *symphyton* remonte à **bhuH-* « croître » qui correspond, pour le sens, au radical **al-* « nourrir, croître ». Plante dont le rhizome accélère la guérison des fractures.

2 ***sil***, donné par Pline (26, 42), avec une autre forme (8, 112) : ***seseli***.

contenir *v*, ***delg-***

je contiens ***delgu***. Mot lu dans inscr. (Banassac, L-50) : *neddamon delgu linda* « des voisins je contiens la boisson », 1ère pers. sing., avec la désinence *-u*, issue de **-o*, d'une forme *delg-* « tenir, contenir », comparable au v. bret. *delgim* « tenir », gall. *daly, dala* « saisir, contenir ».

Remonte à une racine **delgh-* « tenir, être ferme », *cf.* le skt. *dark-* « tenir, être fort », lat. *in-dulgere* « ne pas retenir, pardonner », got. *tulgus* « ferme, constant ».

convive *nm*, ***citbio-*** ?

Mot lu dans inscr. (Lezoux, L-66) : … *ledgamo citbio* « le convive affaibli », que le contexte invite, s'il s'agit bien de nourriture, à analyser en *cit-* forme réduite de **cito* (lisible dans les NP *Citos, Cittus*…, *cf.* le lat. *cunctus*, de **con-citos*, et comparable au gall. *cyd* « commun, ami », *cydua* « assemblée »,

bret. *quet-breuz* « confrère »), et en *bio-*, de **biuos* « vivant, vif », étant admise l'hypothèse qu'il s'agirait d'un calque du latin *conuiua* « convive ».

convoyeur *nm*, ***uogition***

Mot déduit du NP *Ouogitiou* qui pourrait représenter une forme **Uogitiu*, dérivé en *-*tiu/tion* d'un thème *uogi-* « transporter », au degré *-o-* de la racine i.e. **uegh-* « transporter », *cf.* le skt. *vaháyati*, gr. *okhéo* « transporter ».

coq *nm*, ***caliaco-***

Mot déduit de NP *Caliaga, Caliages* et de NL *Cal(l)iacum* devenu *Caillac*, *Chaillé, Chailly, Chilly*..., comparable au v. irl. *cailech*, gall. *ceilog*, bret. *kilhog* « coq » (de **caliacos*).

Remonte à la racine **kel-* « crier, appeler », retrouvée dans le gr. *kaléo*, lat. *calare* « appeler », v. h. a. *hellan* « résonner ». Le coq se caractérise par son cri matinal considéré comme un appel au soleil.

coq de bruyère, faisan *nm*, ***tetrac-***, ***tetaro-***

Mot déduit de NP *Tetarus, Tetricus, Tetra*[, comparable au v. irl. *tethra* « corbeau », et continué par le fr. *tétras*.

Remonte à une forme **teter*(*uo*)- désignant un oiseau du type faisan ou coq de bruyère, *cf.* le skt. *tittiráh* « perdrix », gr. *tétrax, tetráon* « coq de bruyère », lituan. *tetervà,* pruss. *tatarwis*, « tétras », rus. *téterev* « faisan ».

coquelicot *nm*, ***calocatanos***

Mot donné par Marcellus (*Med. Lib*., 20, 68) : *papauer siluestre, quod Gallice calocatanos dicitur* « le pavot sauvage qui se dit en gaulois *calocatanos* », peut-être à rapprocher d'un bas-latin *catanus* « genévrier ». Plante utilisée comme sédatif de la toux.

« **coracle** » *nm*, ***curacos***

► barque en cuir.

corbeau *nm*, 1 ***bran(n)os***

Mot déduit du nom des *Brannouices* (► combattant 5) et du NL *Brano-dunum* devenu *Brandon* (Saône-et-Loire), rapproché du v. irl., gall., corn., bret. *bran* « corbeau », qui désigne métaphoriquement, dans ces langues, le guerrier. **Combattants-par-le-Corbeau *Branno-uices*, Fort-du-Corbeau **Brano-dunon*.**

Remonte à une forme qui est proche du nom de la grue (*g^w*ran-*).

2 ***lougos***

Mot donné par Clitophon chez le Pseudo-Plutarque (*Des Fleuves*, VI, 4) pour expliquer l'origine du nom *Lougoudounon Lyon* : « *lougos* signifie corbeau dans le dialecte de ces peuples ».

3 ***uisuco-***

Mot déduit de l'épithète du Mercure gaulois, *Uisucius*, attestée plusieurs fois, et comparable au v. irl. *fiach* « corbeau » (de **uisuco-*).

Remonterait à une forme **uesakos* « vorace », issu d'une racine i.e. **ues-* « se repaître », *cf.* l'avest. *vastram* « fourrage », lat. *uesci* « se repaître », v. norr. *vist* « nourriture »...

corbeille *nf*, ***riscia***

Mot latin, *riscia*, *riscus* « panier d'osier », considéré comme un emprunt au grec *rhískos* « coffre en osier », lui-même emprunté, peut-être à un celtique **rusc-* « écorce, panier » (► ruche), le passage de *-u-* à *-i-* étant dû à un intermédiaire phrygien entre le galate et le grec. Incertain.

corde *nf*, ****soca***

Mot reconstitué à partir du bret. *sug* « corde », gall. *syg* « chaîne », v. fr. *seuwe*, *soue* « corde ». ► lien.

corne *nf*, ***carnon***

Mot donné comme galate par Hésychios sous la forme *kárnon* « trompe de guerre » celtique, déduit des NP *Carni, Carnutes, Carnonacae* « Les Cornus », et lu dans deux inscr. (Montagnac, G-224) : *Karnonou* dat., et (Paris, L-14) : *C]ernunnos*, comparable au v. irl. *cern* « corne », au gall. et au bret. *carn* « sabot ».

Remonte à une racine i.e. **ker*(*n*)- désignant la tête et la corne, *cf.* le skt. *srnga*, lat. *cornu*, anglais *horn* « corne »...

corneille *nf*, ***boduos, bodua***

Mot donné par les NP *Boduos, Bodua* et déduit de NL dont *Boduo-ritum* devenu *Bort* (Puy-de-Dôme, Corrèze), comparable au v. irl. *bodb* « corneille » et au nom de la déesse du combat *Bodb*, au v. bret. *bodou* « héron », au v. germanique *Badu-henna*, nom d'une déesse guerrière, au v. norr. *boð* « combat » et à l'anglo-saxon *beadu* « bataille ». Le premier sens a dû être celui de « combat », puis il s'est appliqué au

nom de la corneille, oiseau emblématique de la guerre chez les Celtes. **Corneille-du-Combat *C]athu-bodua*, Corneille-du-Peuple *Teuto-boduus*, Fils-de-la-Corneille *Boduo-genus*, *Boduo-gnatus*, Grande-Corneille *Maro-boduus*** (NP), **Clairière-de-la-Corneille **Boduo-ialon*** devenu *Bueil*, **Gué-de-la-Corneille **Boduo-ritu*.**

côté *nm*, ?

le côté court (d'un champ labouré) ***arepennis*** ▶ arpent. **des deux côtés *ambi-*** ▶ alentour. **Qui-combat-des-deux-côtés *Ambigatus*** (NP). **à côté de *are*(-)** (seulement comme préfixe).

cotonnière (plante) *nf*, ***gelasonén***

Mot donné par Dioscoride (2, 122).

coucher (étendre, placer) *v*, ***leg-***

il a couché (a étendu) *legasit*. Mot lu dans inscr. (Bourges, L-79) : *Buscilla sosio legasit in Alixie Magalu* « B. a étendu ceci dans Alixia pour Magalos », 3e pers. sing. au prétérit en -*s*- (aoriste) terminé, comme d'autres formes verbales (*prinnas* « a acheté », *readdas* « a donné ») par **as-t*, où peut-être -*t*- est un suffixe de pronom -*it*.

Remonte à la racine i.e. **legh-* « coucher, allonger » (*cf.* le gr. *lékhetai*, « il couche »), plutôt qu'à la racine **leg-* « faire couler » (*cf.* l'irl. *lagaid* « il fait fondre »), même si l'inscription, qui est portée sur un vase servant d'urne funéraire, peut s'accommoder du sens de « verser une libation ».

étendait (placer) *logitoi* ? Mot lu dans inscr. (Néris-les-Bains, L-6) : *leucutio suiorebe logitoi* « étendait le *leucutio* avec ses sœurs », postulant un verbe causatif à l'imparfait moyen en -*eio*, soit : **logheieto*, de la racine **legh-* « coucher, poser ».

coude *nm*, ***olina***

Mot déduit de NR *Olína*, devenu *l'Orne*, et peut-être *l'Olonne* (Manche), comparable au v. irl. *uilen*, gall., v. corn. *elin*, bret. *elin, ilin* « coude, angle ».

Remonte au vieux nom i.e. du coude **olina*, d'où le gr. *oléne*, lat. *ulna*, got. *aleina* « coude ».

coudrier, noisetier *nm*, ***coslo-, collo-***

Mot déduit de NP *Coslus, Cuslanus* (?), NL et NR *Cosla* devenu *Coole* (Marne), *Coslumnus*, *Coulon* (Yonne), compa-

rable au v. irl., gall., v. bret. *coll* « noisetier », continué par le fr. *coudrier* (en passant par l'étape d'un lat. *corulus* influencé par le gaul. **collos* qui a entraîné la formation d'un **colros* devenu, par épenthèse, **coldro-*, *coudr-ier*).

Remonte au nom i.e. du coudrier **koslos*, *cf.* le lat. *corulus* (de **kos*(*e*)*los*), v. h. a. *hasal*, lituan. *kasulàs* « épieu ».

couleur (et **splendeur**) *nf*, ***liuo-***, ***lio-***

Mot déduit de NP *Liuo, Liuilla*, lat. *Liuius* (emprunt au gaulois), comparable au v. irl. *lí*, gall. *lliw*, v. corn. *liu*, bret. *liou* « couleur ». **Riche-en-Couleurs** ***Lio-mari*** gén., **Apollon Resplendissant** ***Apollo Liuicus***.

Remonte à un i.e. **sliuo-* « bleuâtre », *cf.* le lat. *liuor, liuidus* « (de) couleur bleuâtre », v. slave *slíva* « prune », rus. *ot-livu* « chatoiement », slovène *sliv* « bleuâtre ».

coupe (vase) *nf*, ***onobiia***

Mot lu dans inscr. (Banassac, L-51) : *lubi rutenica onobiia* « aime, Rutenica, les coupes » ou bien « aime les coupes ruténiques (= des Rutènes » ou plutôt « de Ruténos », un potier), comparable au v. irl. *uibne* « coupe », avec métathèse ; formé peut-être du terme *onno*, traduit *flumen* « fleuve » dans le glossaire de Vienne, compris « eau, liquide », ou d'un *(*p*) *ono-* « fatigue » (*cf.* le gr. *pónos* « peine, fatigue »), compris « soif », et de *-biia* à l'acc. plur. neutre d'un *bio-* qui provient soit de *biuos* « vivant, vif », soit d'un *-biion* que l'on trouve dans *uidu-bion* « coupe-bois » (► vouge), d'où deux sens hypothétiques en plus : « eaux vives » ou « coupe-soif ».

couper *v*, ***bi-***

► frapper 1.

cour (palais) *nm*, 1 ***lissos***

Mot donné par NL illyrien *Lissos*, comparable au v. irl. *less* « cour de justice », gall. *llys* « cour, palais », v. bret. *les* « cour, tribunal ».

Remonte à une forme **plsso-*, de la racine **peltH-* qui désigne un espace plat, *cf.* le gr. *platús* « endroit plan », éminemment approprié pour rendre la justice.

2 ***duron*** ► porte. **Cour-Royale** ***Rigo-duron*** (all. NL *Rheder*).

courage *nm*, ***uirido-*** ?

► loyauté, vertu.

courageux *adj*, ***uiredios*, *uiridios***
► loyal, courage.

courbe *nf*, ***cambo-***
Mot déduit de NP *Cambo, Cambus*..., et de NL *Cambo*(*n*) devenu *Cambon, Chambon*..., comparable au v. irl. *camb, camm* « courbe, courbé », gall. *cam*, v. bret. *camm* « tordu », *cf.* le gr. *kampé* « courbure », lituan. *kãpas* « coin », continué par le fr. dialectal *chambon* « terrain fertile »..., partie concave d'un méandre formée d'alluvions riches, où s'est développée une agglomération, et par *jambe* (de **camba*, devenu **gamba*). **Gué-de-la-Courbe *Cambo-ritum*** devenu *Chambord* (Loir-et-Cher), *Chambors* (Oise) et *Chamboret* (Haute-Vienne), **Fort-du-Méandre *Cambo-dunum***, *Chambezon* (Haute-Loire), *Kempten* (Bavière), **Frontière-Courbe **Cambo-randa***, *Chamarande*, **Courbe-de-la-Mer (Le Golfe) *Mori-kámbe*** (GB).
Remonte à la racine **kem-* « courbe ».

courbée *adj*, ***cucra***
Mot reconstitué à partir des NR *Cocker* (GB) et *Kocherbach* (Rhénanie), comparable à l'irl. *cúar* « courbe, tordu », d'un ancien **kukro-*. Épithète de cours d'eau.

courbure *nf*, ***cambion*** ?
Mot lu dans inscr. (Chamalières, L-100) : *reguc cambion* « courbure des os droits » = (« ses os repliés », dérivé de *cambos*. ► courbe.

courge *nf*, ***cularo*(*n*)**
Mot déduit de l'ancien nom de la ville de Grenoble, *Cularo* (adj. *Cularonensis*), comparable au v. irl. *cularán* « concombre », gall. *cylor*, bret. *keler* « noix de terre », continué par le dial. dauphinois *courla* « courge ».
Remonte à un ancien **karu-lo-*, proche du gr. *káruon* « noix ».

cours d'eau
► eau, rivière.

course *nf*, 1 ***redsos*, *ressos***
► attaquant 1.
2 ***ritu-*, *rito-***
Mot déduit de NP *Ritus, Rita*..., homonyme du nom du gué *ritu-*, comparable au v. irl. *riuth, rith* gén. *retho* « course »,

rethim « je cours », gall. *rhed*, bret. *red* « course ». **Course-en-Bœufs *Bo-ritus*, Fils-de-la-Course *Ritu-genus*, Grande-Course *Rito-marus*** (NP).

Remonte à une racine **reth-* « courir », *cf.* le skt. *ráthah* « char ». ▶ roue.

court *adj*, 1 ***birros***

Mot déduit de NP *Birrus, Birrius*... et du latin *birrus* « cape courte à capuchon », donné comme gaulois dans les Scholies de Juvénal (8, 145), comparable au v. irl. *berr*, gall. *byrr*, bret. *berr* « court », continué par le fr. *béret*, du diminutif **birretum*.

2 ***bregu-***

▶ bref.

courtiser *v*, ***sureg-*** ?

il la courtisera *surexetesi* ? Mot lu dans inscr. (Châteaubleau, L-93, ligne 5) rapproché du v. irl. *suirge* « courtise » (de **su-reg-ia* « tension vers »), composé du préfixe *su-* « bien », du radical *-reg-* « diriger, tendre vers, désirer », de *-s-* suffixe de désidératif-futur, *-eti-* désinence de 3e pers. sing. et de *-si* pronom féminin suffixé, interprétation encore incertaine, qui n'est cependant pas inappropriée dans un texte où il est question de mariage.

coutume

▶ habitudes.

couver *v*, ****groco-***

Mot reconstitué à partir du v. fr. *grouer* « couver ».

cracher *v*, ***scri-***

que je crache *scrisumio*. Mot donné par Marcellus : *aisus scrisumio uelor* « Ésus, je veux cracher », forme relative avec l'élément *-io* (*cf. dugiionti-io* « qui façonnent » d'Alise-Sainte-Reine), comparable au v. irl. *scris* « action de racler », *sceirt-* « cracher, vomir », v. bret. *scruitiam* « je crache ».

Remonte à un radical *scrist/screti*, *cf.* le skt. *chrnátti* « il crache, il vomit » et le lat. *screare* « cracher ».

craindre *v*, ****crina-***

Mot reconstruit à partir du saintongeais *crainre* et du fr. *craindre* (les graphies du v. fr. *craimbre, cremer* et *criembe* ont subi l'influence savante du latin *tremere* « trembler »), rapproché du v. irl. *crith* (▶ tremblement), gall. *crynu*, bret. *krena* « trembler », fr. dial. *crétir* « trembler ».

Remonte à un thème **crina-* issu d'un plus ancien **kri-n-H-* « trembler ». Le thème **crina-* a été latinisé par des verbes du type *fingere* « feindre » et *pingere* « peindre », passés, au IIIe siècle, à **feyndre* et **peyndre*, avec palatalisation de *-g-* en *-d-* et chute de la pénultième, puis palatalisation de la consonne d'appui *-n-* avec dégagement d'un yod à l'avant, d'où, après passage de **crinare* à **crinere, *cringre*, l'évolution vers **creyndre, *crayndre, craindre.*

crainte *nf*, ***obnos***
► peur. **Fils-de-la-Crainte** (c'est-à-dire qui inspire la crainte) ***Critognatos***, **Longue-Peur** ***Kritá-siros*** (NP). ► tremblement.

crapaud *nm*, ***craxanto-, craxo-***
Mot donné par Eucheria, poétesse de Gaule du VIe siècle, sous la forme latinisée *crassantus* ou *craxantus*, déduit de NP *Craxo, Craxa*..., comparable au gall. *crachen* « maladie de peau » avec desquamation, « cicatrice », et continué par le fr. dialectal *graisset*, et le cat. *grexá* « crapaud ».

créateur (fabricateur) *nm*, ****dugilos***
Mot déduit des NP *Dougilios, Dou(g)illos*, avec le suffixe d'agent *-los* (*cf. Tuđđilos* « Enfourneur », *Poppilos* « Cuisinier », *Međđilos* « Mesureur », *Britalos* « Juge »), rapproché du verbe *dugiiontiio* « qui façonnent » (Alise-Sainte-Reine, L-13), pourrait avoir, comme le gr. *poietés*, le sens de « celui qui fait, poète ». ► poème, poète 1, fabriquer, façonner.

crème *nf*, ****crama***
► croûte.

crépu *adj*, ***crixsos***
► frisé.

cresson *nm*, ***berura, berula***
Mot donné par Marcellus *berula*, continué par le fr. *berle*, prov. *berlo*, issus par dissimilation d'une forme **berura*, d'où viennent le v. irl. *biror*, le gall. *berwret*, le bret. *beror* « cresson d'eau ».
Remonte à une racine i.e. **bher(u)-* « source », *cf.* le v. irl. *bir* (de **berus*) et le gr. *phréar* « puits ».

cressonnière *nf*, 1 ***berularia***

Nom déduit des NL *Barlière* (Haute-Loire), *La Berlière* (Ardennes).

2 ***berulate***, déduit de *Berlats* (Tarn).

3 ***berulavon***, déduit de *Barleux* (Somme, *Barlous*, 882).

4 ***berulonos***, déduit du *Berlou* (Hérault).

► cresson.

creuser *v*, ***bed-***

► canal.

creuset *nm*, ***souxtu***, ***suxtu***

Mot lu dans inscr. (Vayres, L-27) : *souxtu CC* « 200 creusets », comparable au m. irl. *suacht* « cuve » pour fondre le plomb (glosé en latin *olla* « marmite ») et à l'irl. *suacán* « creuset ».

creux *nm*, 1 ****crosos*** ?

Mot reconstruit à partir du v. prov. *cros* « creux », de diverses formes des parlers rhéto-romans de l'Italie du Nord et du fr. *creux*. L'extension de ce terme rend probable un hypothétique **cros(s)os* d'origine celtique qui aurait concurrencé et supplanté *cauos* de même sens.

2 ***cauos***, ***-a*** ?

Mot donné par NP *Cauus, Kaoua*..., à rapprocher peut-être du v. irl. *cúa*, gall. *cau* « creux », et du v. bret. *cau* « fermé, couvert », m. bret. *queu* « creux », bret. *keo* « grotte », et du lat. *cauus* « cave » (adj.). Un autre sens est possible : ► héros. **Marché-Creux** ****Cauo-magos*** ? devenu *Chaomps* (Aisne, *Chavum*, en 1059), **Chaise-Creuse** ****Cauo-sella***, *Chuzelles* (Isère).

cri *nm*, ***garo-***, ***garman***

Mot déduit de NP *Garus, Garutius*..., comparable au gaul. *ad-garios* (► invocateur 1), au v. irl. *gairet*, au gall. *gawr*, et, avec le suffixe **-men*, au v. irl. *gairm*, gall. *garm* « clameur », continué par le v. fr. *guermenter* « se lamenter » ? **Grand-Cri** ***Garomarus***, **Preneuses-de-Cris** ***Garmangabi*** (théon.). ► bœuf.

Remonte à la racine i.e. **ger-* « criailler », *cf.* le gr. *gêrus* « voix », *Geruón* « Géryon » (« Le Criard ») et le lat./gaul. *Garumna*, *La Garonne* (« La Criante »). ► grue (oiseau criard).

crochet *nm*, ***bacco-*** ?

Mot déduit de NP *Baccos, Bacca*..., comparable au v. irl. *bacc* « crochet », gall. *bach* « hameçon », bret. *bac'h* « croc, hameçon ».

croûte *nf*, ***crama, cramum***

Mot donné par Venance Fortunat (VIe siècle) sous la forme latinisée *cramum* avec le sens de « crème de lait » (*cf.* l'ital. de Côme *crama*), comparable au gall. *crammen* « croûte » (sur une plaie), bret. *kram-* « croûte », dans *krampouez* « crêpe », littéralement « cuit (*pouez*) comme une croûte (*kram-*) », continué par le fr. *crème*, la crème de lait étant une sorte de croûte qui se forme à la surface du lait, lors de la cuisson.

cruel *adj*, 1 ***croudio-***

Mot déduit de NP *Crodius, Crodoleno*, de NL devenus *Crouy* (Aisne), *Crouay* (Calvados)..., comparable au v. irl. *crúaid* « dur, cruel », continué par le v. fr. *croi* « dur, cruel », v. ital. *croio* « mauvais », divers patois du Jura et de Suisse *croille* et *crouille* « vaurien, crapule ». **Cruelle-Clairière *Crodio-ialon*** devenu *Cruéjouls* (Aveyron).

Remonte à l'i.e. **kreuH-* « chair crue, sang », *cf.* le v. irl. *crú* « sang versé », skt. *kravis* « viande crue », lat. *crudelis* « cruel, qui aime le sang ».

2 ***omo-***

Mot donné par NP *Omos, Omullus*, comparable au v. irl. *om* « cru, rude, sauvage, cruel », et au gall. *of* « cru ».

Remonte à une racine **He/om-* « cru », d'où le skt. *amah*, gr. *omós* « cru », skt. *amláh*, lat. *amarus* « amer », v. h. a. *amfaro* « oseille ».

cuirasse *nf*, ***crupella***

Mot reconstitué à partir du NP *Crupo*, NL **Crupel(l)iacus*, devenu *Crupilly* (Aisne, *Crupiliacus*, en 1138) et du lat. *cruppellarii* désignant des gladiateurs couverts de fer (dérivé d'un gaul. **crupella* « cuirasse »), comparable au gall. *crwb*, picton *crup* « bosse ».

Remonte à un radical **crup-* « courber, plier ».

cuisinier *nm*, ***pop(p)os, pop(p)ilos***

Mot déduit de NP *Poppus, Poppillus*..., comparable avec le gall. *pobi* « cuire », *pobydd* « boulanger », v. corn. *pober*, bret. *pober* « boulanger », *pibi* « cuire », *poaz* « cuit », présentant le suffixe d'agent *-los* (*cf. Dougilios* « Créateur », *Britalos* « Juge », etc.).

Remonte au verbe i.e. **pek^{w}-* « cuire » passé, par assimilation, à **k^{w}ek^{w}-*, d'où le lat. *coquus* (de **k^{w}ok^{w}os*) qui se superpose au gaul. *popos*.

culotte *nf*, ***brac*(*c*)*a***

▶ braie.

cuvette *nf*, ***bascauda***

Mot donné par Martial et glosé *conca aerea* « vase de cuivre », continué par le fr. *baschoe*, normand *bachol* « cuve de bois » pour l'eau, méridional *bachole* « cuve à raisins », rapproché du lyonnais *ambaissi* « mesure pour les fagots » (du gallo-romain **ambi-bascia*), et comparable au v. irl. *basc* « assemblage tressé », au lat. *fascis* « faisceau ». Le terme *bâche* au sens de « caisse » ou de « cuvette » (▶ bâche) peut avoir été tiré, par suppression de la finale, de *bascho*(*u*)*e*. Le suffixe *-auda* est le même que celui de *alauda* (▶ alouette) et de *Bagaudae* (▶ combattant 2).

Remonte à une forme i.e. **bhasko-* et a d'abord dû signifier « hotte » ou « panier ».

D

dail, daille (sorte de faux) *nf. & m*, ***daculum***

Mot de bas-latin donné comme gaul., comparable à l'anglo-saxon *da*, continué par le fr. *dail*, *daille* « grande faucille ».

dalle (pierre plate) *nf*, 1 ***lica, licca***

Mot déduit de NP *Licca, Licates*… et de NL *Are-lica*…, comparable au v. irl. *lecc*, gall. *llech*, bret. *lec'h* « pierre plate, dalle, pierre tombale », prov. *lhéco* « grosse pierre », *leytsa* « pierre peu solide », béarnais *lakarre* « grosse pierre plate ». **Devant-la-Roche-Plate** ***Are-lica*****, Les Roches Plates** ****Liccas*** devenu *Lecques* (Gard, *Licas*, en 909) et *Les Lecques* (Var).

Remonte à une forme **pl̥ka*, issue d'une racine i.e. **pelk-/*plak-* « plat, surface plane », retrouvée dans le gr. *pláks* « étendue plate, pierre plate », lituan. *plañkanas*, v. norr. *flá* « terrasse rocheuse ».

2 ****lausa***

► lauze.

dans *prép.* ***eni-, in***

Mot déduit de NP *Eni-gnus, Enico*…, forme archaïque qui ne se rencontre qu'en composition, la forme réduite *in* se lit à la fois en composition dans les NP *Indus* et *Indutiomarus* et comme préposition, dans inscr. (Alise-Sainte-Reine, L-13) : *in Alisiia* « dans Alisia », (Châteaubleau, L-93, 7) : *in dore core* « dans le lieu fermé » (?), comparable au v. irl. *in*, gall. *yn*. **Indigène** ***Eni-gnus*****, qui-a-la-victoire-en-lui** ***Eni-boudius*** (NP).

Remonte à l'i.e. **eni*, *cf.* le gr. *ení, en*, et le lat., got., etc. *in* « dans ».

dard (poisson) *nm*, ***darso-*** ?

Mot déduit de NP *Darsa, Darset(i)us*, du NL **Darsiacum* devenu *Darcey* (Côte-d'Or, *Darciaco*) et du latin tardif *darsus* « un poisson », continué par le bret. *dars* « dard ».

darne (tranche) *nf*, ****darna***

Mot déductible du NP *Darnithithi* (?), comparable au gall. et au bret. *darn* « partie, morceau, quelques-uns », au parler de Jersey et de Guernesey *derner, darner* « pièce », continué par le normand et le fr. *darne*, *cf.* le skt. *darana* « portion ».

dartre *nf*, ****derueta***

Mot reconstitué à partir d'un bas-latin *derbita*, comparable au gall. *darwyden*, bret. *daroued* « teigne » et au v. irl. *deir* « herpès », continué par le v. fr. *dertre* et le fr. *dartre.*

Remonte à la racine i.e. **der-* « gratter, écorcher », retrouvée dans le skt. *dadrúh* « éruption, lèpre » et le gr. *déro* « écorcher », *dérma* « peau ». ► lépreux.

de (expr. la séparation, l'éloignement), ***au-*** (seulement comme préfixe)

Le préfixe *au-* se retrouve dans des mots comme *au-tagis* (► bordereau), dans les NP *Au-aucia, Au-lerci* « Loin-de-leurs-traces » (*cf.* bret. *lerc'h* « trace »), comparable au lat. *au-* de *au-fero* « j'emporte », *cf.* le skt. *ava*, prussien *au*, à moins de le tirer de **apo* avec perte du *-p-*, *cf.* le gr. *apó*, skt. *apa*, lat. *ab*, etc.

déclarer

► implorer.

dédier *v*, ?

Ce verbe qui appartient au vocabulaire religieux offre quelques formes employées pour la plupart dans des dédicaces : **j'ai dédié *ieuri***, lu dans inscr. (Lezoux, L-67) : *eso ieuri rigani rosmertiac* « j'ai dédié cela à la Reine et à Rosmerta », où la 1ère pers. se déduit de l'absence de sujet (forme plus ancienne en caractères grecs : *eiorai*). **(il) a dédié *ieuru***, lu dans inscr., (notamment Alise-Sainte-Reine, L-13) : *Martialis Danotali ieuru Ucuete sosin celicnon…* « Martialis, fils de Danotalos a dédié à Ucuetis cette salle de banquet… », (forme plus ancienne en caractères grecs (G-153) : *eiorou*). **(ils) ont dédié *iourus***, lu dans inscr. (Saint-Germain-Source-Seine, L-12) : *aresequani ariios iourus lucio…* « les Proches-Séquanes et Arios ont dédié

Lucios... », où la 3ᵉ pers. du pluriel se déduit du contexte et du rapprochement avec les formes *karnitu* « j'ai érigé » (E-5) et *karni(n)tus* « ont érigé » (E-1). **dédiant** (au pluriel) ***eurises*** ? lu dans inscr. (Paris, L-14) : *eurises* écrit sur le bandeau surmontant le bas-relief du Pilier des Nautes qui représente des personnages barbus qu'un autre panneau oppose à des personnages imberbes. Plutôt que de voir dans les barbus des *seniores*, Pierre-Yves Lambert pense qu'il faut reconnaître dans ce terme, qui ressemble au verbe *ieuru*, un participe parfait de ce verbe à suffixe *-ues-* analogue au skt. *-vas-* et au gr. *-us-* et pose un **e-or-(u)es-es* (de **peporues-es*) désignant les dédicants du Pilier.

Remonte à une racine **per-* « offrir » que l'on retrouve dans le gr. *pérnemi* « je vends » et le v. irl. *ernaid* « il offre ». La forme *ieuru* vient, selon P.-Y. Lambert, d'un parfait à redoublement **pepor-u*.

déesse *nf*, ***deua, deuissa***

► dieu. La forme *deuissa* a donné le fr. *déesse* qui continue le suffixe gaulois *-issa*.

défavorable *adj*, ***anmatu-***

Mot lu sur le calendrier de Coligny (*RIG III*) qualifiant les mois de 29 jours, ceux de 30 jours étant dits *matu-*. ► favorable 1.

dehors *adv*, ***exu*(-)**

Mot donné par Marcellus : *exucricone*... où le contexte invite à détacher le mot *exu* et à le traduire soit par « dehors », soit par « sors, va-t'en ».

demander *v*, ***peta-***

je demande **petami*, lu dans inscr. (Châteaubleau, L-93) : *quprinno petame* « Époux, je vous demande », avec *petame* pour **petami*, 1ʳᵉ pers. sing. de présent athématique. **nous demandons *petamassi***, lu dans la même inscr. : *petamassi Papissone* « nous demandons, Papissonos... », 1ʳᵉ pers. plur. avec la désinence *-massi*, correspondant à celle du v. irl. *ber-mai*, issue de **-masi*, d'un plus ancien **-mosi* (*cf.* le skt. *bharamasi* « nous portons »).

Remonte à la racine **pet-* empruntée au lat. *petere* « demander, réclamer en justice », *cf.* le gall. *pedaf* et le bret. *pedan* « je prie ».

demi- *adj*, ***simi-***

Mot déduit du nom du huitième mois du calendrier gaulois *simi-uisonna*, comparable au skt. *samí-*, au gr. *hemí-* et au lat. *semi-* « demi-, semi- ».

démon *nm*, ***dusios***

Mot, désignant un démon incube, donné par divers auteurs chrétiens de l'Antiquité dont Augustin (*La Cité de Dieu*, 15, 23) : *quosdam daemones quos Dusios Galli nuncupant* « certains démons que les Gaulois appellent *Dusii* », sans doute le même que le bret. *Diz* « Diable », le wallon *dûhon* et le romanche *dischöl* ou *döschel* « lutin malfaisant » (de **dusiolo-*), rapproché du v. irl. *dás-* « être en fureur » (de **dhuos-t-*), anglo-saxon *dwœs* « fou », lituan. *dvãse* « fantôme », *dùsas* « vapeur », gr. *thuîa* « bacchante », lat. *Furiae* (de **dhusia-*) « Furies ». **Grand-Démon **And-dusios*** retrouvé dans le nom d'*Anduze* (Gard, *Andusia CIL* XII-3362).

Remonte à une racine i.e. **dhues-/*dhus-* « bondir », *cf.* le gr. *thúo* « bondir ».

déposer *v*, ?

(il) a déposé *readdas*, lu dans inscr. (Argenton-sur-Creuse, L-78) : *uercobretos readdas* « (Untel,) vercobret, a déposé », 3[e] pers. sing. au prétérit, comparable aux formes verbales *legasit* (▶ coucher) et *prinas* (▶ acheter).

Remonte à un composé **ro-ad-dhH-s-t*, fait sur la racine **dhe-/*dhH-* « mettre, poser », avec le préverbe *ro-* passé à *re-* (*cf.* le v. irl. *rat* « a donné »), à moins qu'il ne s'agisse de la racine **sta-/*stH-* « mettre, dresser ».

dernier (= à la pointe) *adj*, 1 ***tigu-***

Mot déduit du nom de la ville de *Tigoulia* (Ptol.) et peut-être du NP *Tigurini*, dérivé d'un **tigu-* retrouvé dans le v. irl. *tiug-*, premier élément de composé signifiant « dernier, final », *tiugba* « survivant », *tiugrad* « responsable final », etc.

Remonte à la racine *(*s*)*tig-* « pique, pointe ».

2 ***uerto/amos*** (▶ supérieur). **sans le dernier jour *diuertomu***, lu à la fin des mois de 29 jours dans le calendrier gaulois (Coligny, *RIG III*), composé de *di-* préfixe négatif et de *-uertomu*, comparable au gaul. *Uertomo-corii* devenu *Vercors*, et *uertamica* (L-59), superlatifs formés sur la préposition *uer-* (de **uper*) « sur, au-dessus de », semblable pour

le sens au lat. *supremus* « suprême », avec la désinence *-u* de datif-locatif. Le sens serait « sans le suprême jour », c'est-à-dire « le dernier jour (de la deuxième quinzaine du mois) en moins ». Il s'agirait d'un signal de lecture qui indique qu'il n'y a pas de quinzième jour et qu'on passe directement au mois suivant. ► calendrier.

derrière *adv*, ***eri-*** (?), ***erno-*** (?)
► ouest, ultime.

dés-, dis- *préfixe marquant la négation*, ***di-***
Ce préfixe se rencontre fréquemment avec une valeur soit négative : *di-acus* « non rapide, lent » (► lent 1), soit intensive : *Di-marius* « (fils de) **Di-maros* » « Très-Grand », comparable au v. irl. *di*(-), *de*(-), au v. gall. et au v. bret. *di* « de », préposition et adverbe à sens ablatif : « venant de, à partir de ».
Remonte à l'i.e. **de* qui s'est conservé dans le lat. *de*, à l'origine du fr. *de*. ► sans.

descendance *nf*, ***silo-***
Mot fourni par NP *Silo, Sila...*, comparable au v. irl. *síl* « semence, descendance » (de **silom*), gall. *hill* « semence, postérité, progéniture », v. bret. *hil-heiat* « semeur de semence ».
Remonte à la racine i.e. **se-* « semer », que l'on retrouve dans le lat. *semen* et le v. h. a. *saen* « semence ». ► descendant.

descendant(e) *nm*, ***ategnio-, -a***
Mot fourni par NP *Ategnios, Ategnia...*, formé du préfixe *ate-* indiquant la répétition et de *gnio-*, forme de *-geno*(*s*) « né de, fils de », et qui présente le descendant comme étant « celui qui renaît », terme qui implique la croyance en la réincarnation, dont précisément César atteste la vigueur (*BG* 6, 14, 5). ► descendance, lignée, petit-fils.

désir *nm*, 1 ***adiant*(*u*)-**
Mot déduit de NP *Adiantoni* dat., *Adiantunnus*, à côté de *Iantullus, Iantuna...*, comparable au gall. *add-ia*(*n*)*t* « désir », v. irl. *ét* « jalousie » (*cf. étmar* « jaloux » qui se superpose au gaul. *Iantumaros*), que l'on rapproche du skt. *yatnáh* « effort, peine », *yátate* « se placer en bonne position », *yátih* « ascète », et des tokh. A et B *yat-* « être capable de, maîtriser ». **Grand-en-Désir *Iantumaros*** (NP).

2 ***aui-***, ***auitianos***

Mot fourni par NP *Auitus, Auita, Auitianos*..., rapproché du gaul. lu dans inscr. (Vertault, L-85) : *auitiado*, du skt. *ávati* « il désire », lat. *auere* « être avide », gall. *ewyll* « volonté », corn. *awell* « désir ». **Aux-cent-désirs *Auicantus*** (à quoi se superpose le v. bret. *Eucant*), **Désiré(e) *Auitus*, *Auita*, Riche-en-Désirs *Auiaricis*** (NP), **Souffrance-du-Désir *Auio-pantis***.

3 ***cobro-***

Mot déduit de NP *Cobrouillus, Cobronia*..., comparable au v. irl. *-cobar, -cobur*, deuxième élément de composé, par exemple *milchobur* « ours », littéralement « qui aime le miel » (de **meli-kupros*). **Devine-les-Désirs *Ad-cobro-uati*** dat., **Grand-en-Désirs *Cobrouo-marus*** (NP).

Remonte à une forme **kupro-* retrouvée dans le lat. *cupere* « désirer ».

4 ****suanta***. **par désir *suante***, mot lu dans inscr. (Châteaubleau, L-93) comparable au gall. *chwant*, bret. *c'hoant* « envie, désir », au locatif sing. en *-e*.

désiré *v*, ***avitos, -a***

Mot déduit des NP *Avitus*, *Auita*.

dessus de (au-) *prép*, ***uer(o)-***

► sur.

destruction *nf*, ***miletu-*** ?

Mot déduit du NP *Miletu-mari* gén., comparable au v. irl. *milliud* « destruction, ruine, ensorcellement », *millim* « je détruis », *mell* « ravage » (*cf.* le gr. *méleos* « nuisible »). **Grand-en-Destruction *Miletu-maros*** (NP).

deux *adj*, ****duo, dui***

Mot lu dans inscr. (Larzac, L-98, 1a 6) : *uodui*, où *uo-* signifie « sous » et où *dui* est la forme au féminin de « deux ».

deuxième *adj*, ***allos***

Mot lu dans les graffites de La Graufesenque et déduit du NP *Allecnus* « puîné » (né le deuxième). ► autre. **Ici le deuxième *ci-allos***, mot lu dans inscr. (Calendrier de Coligny, *RIG III*) annonçant le deuxième mois intercalaire. ► calendrier.

1 **devant** *prép*, 1 ***are*(-)** (seulement comme préfixe)

Mot déduit de NP comme *Are-morici*, *Are-magios*..., et du mot *arepennis* (► arpent), comparable au v. irl. *air*, bret. *ar* « devant, près de ». **Ceux-qui-sont-devant-la-mer *Are-morici***, devenu *Armorique*, **Devant-le-Champ *Are-magios*** (NP), **aulne-devant **are-uernos***, nom probable d'une sorte de bouclier fait en aulne, bois léger et résistant, qui pourrait être à l'origine du nom des **Arvernes *Are-uerni***, comme conduit à le penser le Glossaire de Vienne qui glose *aruernus* par *ante obsta*, où *obsta*, mot énigmatique, est sans doute à comprendre *obstantia* ou même *obstaculum* « écran, bouclier », les Arvernes étant « Ceux qui vont l'aulne (= le bouclier) en avant », **Devant-le-Marais *Are-late***, devenu *Arles* (Bouches-du-Rhône), **extrémité-du-devant** (► arpent) ***are-pennis***, **pointe-du-devant **are-banno-*** (► auvent).

Les Celtes s'orientant face au soleil levant, *are-* signifiait aussi « est, orient » (► est).

Remonte à l'adverbe i.e. **prH*(*i*) « devant », d'où proviennent le skt. *puráh*, gr. *pará*, v. h. a. *furi*, etc.

2 ***ris*** ? lu dans inscr. (La Graufesenque, L-35) : *aricani lubitias ris*... « aime les productions d'Aricanus devant (ou) pour... », et peut-être (Chamalières, L-100, lignes 1-2) : *risun artiu*, à corriger en *ris* (*s*)*unartiu* « devant (= au nom de) la bonne force... », à rapprocher du v. irl. *re* « devant, avant ».

Remonterait à un ancien **pris* retrouvé dans le lat. *priscus* « ancien », *primus* (de **prismos*) « premier ». **qui est devant *ario-*, La-Roche-Plate-Devant *Ario-lica*** (NL). ► seigneur 1.

2 **devant** *nm*, ***rago-***

Mot déduit du nom *ancorago*. ► saumon 3.

devin *nm*, ***uatis***

Mot déduit de NP *Uatus, Uatinius, Matres Uatuiae* « Mères Devineresses », du NL *Aduatuca* ou *Atuatuca* (de **ad-uatu-ca*) « lieu où l'on prophétise », et emprunté au gaul. par le lat. à date ancienne (*cf. Uaticanus* « Vatican », *uaticinari* « vaticiner »), comme en témoigne Varron : *antiquos poetas uates appellabant* « on appelait *uates* les anciens poètes ». Ce terme désigne les membres d'une classe sociale d'élite chez les Celtes, *cf.* Strabon (4, 4, 4) : « Chez tous les Celtes en général il y a trois castes à qui l'on rend des honneurs extraordinaires : les bardes, les *uates* et les druides... les *uates* [sont] sacrificateurs et interprètes de

la nature… », comparable au v. irl. *fáith* « voyant, devin ». **Devine-les-Désirs *Ad-cobro-uatis*.**

Remonte à une forme **uotis* (avec *-o-* long d'une racine i.e. **uet-* « dire »), que l'on retrouve dans le v. gall. *guetid* « dire », lat. *uetare* « interdire », *uotare* « voter », got. *wods* « possédé », anglo-saxon *wod* à l'origine du nom du dieu *Wotan* « l'Inspiré », all. *wut* « souffle », le degré *-e-* donnant le skt. *vátati* « il inspire » (?), v. irl. *fethid* « il voit, observe, fait attention à », v. slave *veti(ji)* « orateur, prophète ».

Le *uatis* est l'héritier de la pratique divinatoire i.e., issue du chamanisme le plus ancien, qui observe et interprète les signes du monde naturel au cours d'une consultation extatique.

dévoué (jusqu'à la mort) *nm*, ***soldurio-***

► garde du corps.

dieu *nm*, ***deuos***

Mot déduit de NP *Deuus, Deuillius*…, de NR *Deua, Diua*… devenu *Dieue* (Meuse), *Dive* (Oise), *Diuona, Deuona*, devenu *Divonne* (Ain), *Dionne* (Côte d'Or), et du nom composé *deuogdonio-* (► dieux-et-hommes), comparable au v. irl. *dia*, gall. *duw*, bret. *doue* « Dieu ». **Clairière-du-Dieu **Deuo-ialon***, *Deuil-la-Barre* (Val-d'Oise), **Cher-au-Dieu *Dio-carus***, **Consacré-au-Dieu *Sacro-diuus***, **Dieu-Frelon *Dio-craro***, **Dieu-Taureau *Deio-taros*** (de **deiuo-taruos*), **Fille-du-Dieu *Deuo-gnata*, *Diuuo-gna***, **Grâce-de-Dieu *Diuo-ratus***.

Remonte au nom i.e. du dieu **deiwos*, *cf.* le skt. *deváh*, vénète *deiuos*, v. lat. *deiuos*, lat. *deus*, pruss. *deiwas*… Ce nom dérive du nom du ciel **dieus*, *cf.* le skt. *dyáuh* « ciel », gr. *Zeús*, lat. *Iu(piter)*…

dieux-et-hommes *nm*, ***deuogdonio-***

Mot lu dans inscr. bilingue (Vercelli, E-2) : *atom teuoxtoni*[*o*]*n*, avec sa traduction lat. *finis quem… comunem deis et hominibus*, « limite commune aux dieux et aux hommes ». Ce terme, qui est un composé d'origine i.e. (*cf.* en skt. *devánam utá mártyanam* « des dieux et des mortels », v. irl. *o Dia ocus duine* « par Dieu et homme »), admet la possibilité d'une proximité ou d'une rencontre des dieux et des hommes à l'intérieur d'un sanctuaire. ► limite, dieu, homme 1.

digne de *adj*, ***uesu-***

► bon 5.

dîme *nf*, ***decameta***

Mot lu dans inscr. (Botorrita) : *TeKameTam*, à reconstituer en *decametam*, féminin sing. à l'accusatif de l'adjectif *decametos* (▶ dixième). **relative à la dîme *decametinas*** d'après (Botorrita) *TeKameTinaš*, dérivé de *decametos*.

dire *v*, ***spa-***

Mot déduit du NP *Spantamicus* et du NL *Bratuspantion*. **Lieu des jugements *Bratuspantion*** ▶ vœu.

Remonterait à la racine i.e. **sek^{w}-* « dire ».

diriger *v*, ***reg-***

je dirige *regu*, lu dans inscr. (Lezoux, L-66) : *ne regu na*[« je n'offre pas », 1ère pers. sing. du présent de l'indicatif avec la désinence *-u*, issue de *-o*. ▶ courtiser.

Remonte à la racine **reg-* « diriger », d'où le skt. *rñjáti* « il dirige », gr. *orégo* « étendre », lat. *regere* « diriger ».

disciple *nm*, ***sepanios***

Mot reconstruit à partir de NP *Seppianus, Seposa*…, et du got. *siponeis* qui traduit dans la Bible le terme « disciple » (gr. *mathetés*).

Remonte à un radical **sep-*, issu de la racine i.e. **sek^{w}-* « suivre », d'où le v. irl. *sechithir*, le lat. *sequi*, etc. Le disciple est un suiveur.

divin *adj*, ***diuiíio-*** ?

Mot lu dans inscr. (Chamalières, L-100) : *andedion uediíumi diíiuion risun artiu* « Par la bonne force des Divins d'En-bas je prie… », comparable au skt. *divyáh*, gr. *dîos*, lat. *dius* « divin ». L'adjectif est ici employé comme nom, mais il pourrait s'agir d'une forme du nom *deuos* « dieu », les trois *i* marquant la prononciation du *e* fermé et l'accent tonique.

divination *nf*, ***uatu-***

Mot dérivé de *uatis*. ▶ devin.

dix *adj*, ***decan***

Mot lu dans inscr. (Châteaubleau, tuile 15 *EC* 34 (2000), p. 130) : *decan*[« dix », et déduit de l'ordinal *decametos* « dixième » ainsi que du composé lu dans inscr. (Limoges, *EC* 31 (1995), p. 91-94) : *decamnoctiacis Granni* « pour les

Dix Nuits de Grannos », avec le suffixe *-aco-* qui désignerait la relation à la fête, comme le suffixe *-alia* des termes latins, *Saturnalia, Lupercalia*, etc. **(fête de) Dix Nuits **decamnoctiaco-*** ? ou ***-noctiaca*** ?

Remonte à la forme i.e. **dekm̥(t)*, *cf.* le v. irl. *deich*, gr. *déka*, lat. *decem*, etc.

dixième *adj*, ***decametos***

Mot lu dans inscr. (La Graufesenque, L-29, Mar. 10) : *tuθos decametos* « dixième fournée », (Géligneux, *CIL* XIII 2494 = DAG 488) : *petru-decameto* « le quatorzième (jour) », comparable au v. irl. *dechmad*, gall. *degfed*, bret. *dekved* « dixième ».

Remonte à l'i.e. **dekm̥tos*, *cf.* le gr. *dékatos*.

doigt *nm*, ***biss(o)-***

Mot déduit de NP *Bissus, Bisso, Bessius*… et de NL *Bissiacum* devenu *Bissey, Bissy, Besch* (Allemagne), **Bissauum, Bissau, Bizou* (Orne), comparable au v. irl. *biss ega* « glaçon », littéralement « doigt de glace », gall. *bys*, v. corn. *bes*, *bis*, bret. *biz* « doigt » et *bizou* « anneau, bague », d'où vient le fr. *bijou*.

Remonte à une forme **g^{w}istos* ou **g^{w}istis*, continué par le v. norr. *kvistr* « petite branche ».

domaine *nm*, ***tecto-***, ***texto-***

► possession 2. **Celui-du-Domaine *Atectos*, Roi-du-Domaine *Atecto-rix*.**

donner *v*, ***da-*** ?

je donne ou **je suis donné *dedor*** ? lu dans inscr. (Coligny, *RIG III*) : *pogdedortonin*, d'où l'on détache *dedor*, à rapprocher du vénète *d]idor*. **j'ai donné **dedu*** reconstitué à partir du gallo-étrusque, qui ne note pas les consonnes sonores, *tetu* (EC, 12-2 (1971), p. 357-500). **(il) a donné *dede***, lu dans des inscr. gallo-grecques, par exemple (Orgon, G-27) : *Ouebroumaros dede Taranoou bratoudekantem* « Ouébrumaros a donné à Taranus en accomplissement de son vœu », 3e pers. sing. d'un parfait à redoublement, avec une désinence *-e* (de **de-dH-e*). **a donné *readdas***, lu dans inscr. (Argenton-sur-Creuse, L-78) : *uercobretos readdas* « (Untel), vercobret, a donné », 3e pers. sing. du prétérit d'un verbe rapproché du v. irl. *rat-* « a donné » (de **ro-ad-dhH-*) issu de **ro-ad-da-*

s-t, où *ro-*, préverbe perfectif, est passé à *re-*, *-ad-* est un autre préverbe de valeur aspectuelle, ou un pronom infixé, *-da-* représente la racine i.e. **dheH-* « placer, poser », *-s-*, le suffixe de prétérit sigmatique et *-t* la désinence de 3e pers. apocopée (**-ti*) effacée par simplification. **donnante** ou **offrande *rodatim***, lu dans inscr. (Larzac, L-98) exactement parallèle au gall. *rhoddi*, de **pro-dh(e)H-*.

doré *adj*, ***caneco-*** ?

Mot lu dans inscr. (Autun, L-10) : *canecosedlon* qui désigne un objet dédié à un dieu *Anualon*. Si *-sedlon* signifie clairement « siège » (de la racine **sed-* « être assis »), *caneco-*, rapproché du skt. *kánakam* « or », gr. *knêkos* « safran, doré », lat. *canicae* « son de froment », peut signifier « doré », l'étymologie par le v. irl. *canach* « duvet, bourre », donnant le sens de « siège rembourré », étant moins convaincante. ► or.

dormir *v*, ***soun-***

► sommeil.

dos *nm*, ***cebenna*, *cemmena*, *-on***

Mot déduit de *Ceuenna* (César), *Cebenna* (Pline, Ausone), ancien nom des *Cévennes*. Rapproché du gall. *cefn* « dos, monticule » (issu de **kebnu-*).

douve (ver et plante) *nf*, ***dolua***

Mot donné par Euchérius (*Instr.*, 2, p. 158, 6) au Ve siècle, désignant une chenille. Le même mot, au XIe, désigne un ver qui se trouve dans le foie du mouton et, au XVIe, une sorte de renoncule marécageuse qui passe pour engendrer ce ver.

doux *adj*, 1 (à propos de la voix ?) ***blando-*** ?

Mot latin peut-être emprunté au gaulois, comme incitent à le penser les NP *Blandus, Blandius, Blandinus* particulièrement répandus dans les zones gauloises, sans correspondant insulaire.

Remonte à une forme **mln̥do-*, d'où viennent le skt. *mrdúh*, le gr. *bladús* et le lat. *mollis* « doux, tendre ».

2 ***blati-***

Mot déduit de NP *Blattius, Blattio*..., comparable au v. irl. *mláith, bláith*, bret. *blot* « doux, mou, tendre ». **Très-Douce *Ando-blationi*** dat.

Remonte à un **mlatis* issu de la racine **melH-* « moudre », d'où le skt. *mr̥nati* et le lat. *molere* « moudre ».

3 ***meliđđos, melissos***

Mot déduit de NP *Meliđđus, Melissa*..., comparable au v. irl. *milis* et au gall. *melys* « doux ».

Remonte au vieux nom i.e. du miel **melit*, avec dérivation en *-to-*, donnant **melitto-, melitso-* et *meliđđo-*, *cf.* le hittite *milit*, le gr. *méli* gén. *mélitos* « miel ».

4 ***minio-, meno-***

Mot déduit de NP *Minius, Minna*..., comparable au v. irl. *mín* « doux, gentil », gall. *mwyn* « doux, facile, agréable », v. corn. *muin* « fin », v. bret. *moin* « douce amie. » **Bien-Douce *Dacu-mena*** (pour **Dago-mena*) (NP), *cf.* les dérivés fr. *mignot, mignon, mignard.*

Remonte à une forme que l'on rapproche du skt. *máyas* « joie », du lat. *mitis* « doux » et du lituan. *méile* « amour ».

5 ***suadus***

Mot déduit de NP *Suadulla, Suaducca*..., comparable au v. irl. *Sadb* (de **suadua* « douce ») et peut-être au gall. *hawdd* « facile, agréable ». **Fils/Fille de la Douceur *Suadu-genus*, *Suadu-gena*, Riche-en-Douceur *Suadu-rix*.**

Remonte à l'adjectif i.e. **suadús* « doux, sucré » appliqué surtout au miel et aux paroles, retrouvé dans le skt. *svadúh*, tokh. B *sware*, gr. dorien *hadús*, lat. *suauis*, germ. **swotja-*, all. *süss*, anglais *sweet*, suédois *söt* « doux, suave ».

► agréable.

drap *nm*, ***drappo-*** ?

Mot donné par la *Vita Caesaris Arelatis* (VIe siècle) *drappus* « morceau d'étoffe », déduit des NP *Drappus, Drappès*, et continué par l'ital. *drappo*, fr. *drap* et *drapeau.* L'édit de Dioclétien nomme des variétés de ce type de tissu : *banata, bedox, singilon.*

Remonterait, par métathèse, à **bratto-*, *cf.* l'irl. *brat* « manteau ».

drèche (résidu du malt) *nf*, ***drasica***

Mot reconstruit à partir du lat. médiéval *drasca, drascus*, anglo-saxon *daerst* « lie », v. anglais *drastes* « résidu des grappes pressurées », v. fr. *drasche* « résidu d'orge cuite » après la cuisson de la bière et aussi « grappe de raisin égrapillée », continué par le fr. *drèche.*

drille (chêne) *nm*, ***druilia***

Mot reconstruit à partir de l'indication de Furetière (1690) : « *drille* chêne, du lat. populaire **druilia* », dérivé de gaul. *deruo-* « chêne ».

drilles (chiffons) *nm*, ****drillo-***

Mot reconstruit à partir du gall. *dryll* « morceau », bret. *draith* « chiffon », v. fr. *drille* « lambeau d'étoffe ». Le fr. *drilles* désigne de vieux chiffons de chanvre ou de lin qui servent à la fabrication du papier.

droit (loi, justice) *nm*, 1 ***rectu-, rextu-***

Mot lu dans inscr. (Coligny, *RIG III*) : *tio-cob-rextio* « ce (jour) du droit », formé de *tio-*, démonstratif (?), *-cob-* équivalent de *com-* « avec » et de *-rextio* dérivé de *rextu-* « droit » (*cf.* le v. gall. *cymreith* « loi »), expression désignant un jour pour la justice (?), et déduit de NP *Rextu-genos, Rextu-genus*..., comparable au v. irl. *recht* « loi, règle, autorité », gall. *rhaith* « loi, serment », bret. *reiz* « loi, règle, disposition ». **Briseur-de-Lois *Ab-rextu-bogi*, Légitime *At-rextus*, Né-légitime *Rextu-genos*.**

Remonte à la racine i.e **reg-* « droit », d'où le skt. *rñjáti* « il dirige », gaul. *regu* « je dirige, je tends, j'offre », gr. *orégo* « étendre », lat. *regere* « diriger ».

2 (juste revendication) ***uoto-*** ?

Mot déduit de *Uotonna, Uoto-drones*, comparable au v. irl. *foth* « droit, réclamation, bien dû ». **Les Contestataires** (ceux qui se disputent pour leurs droits) ***Uoto-drones***, *cf.* le v. irl. *drenn* « querelle », m. gall. *drynni* « combat ».

3 **à bon droit** *loc.adv.*, ***certiognu*** (?)

Mot lu dans inscr. (Lezoux, L-66).

droite (à) *adj*, ***dexsiuo-, -a***

Mot déduit de NP *Dexsiua, Dexsiuates*..., comparable au v. irl. *dess*, gall. *dehan*, m. corn. *dehow*, bret. *dehou* « à droite, au sud ».

Remonte à un adjectif **deksiuo-* qui correspond au gr. *dexiós* (de **deksiuós*) et, autrement suffixés, au skt. *dáksinah*, lat. *dexter*, lituan. *dẽšinas* « à droite », avest. *dašina-* « à droite, au sud ». Le celtique et l'avestique témoignent d'une orientation i.e. : face au soleil levant, l'est est devant soi (gaul. *are-*), le sud à droite (gaul. *dexsiuo-*), le nord à gauche (gaul. *touto-*) et l'ouest derrière

soi (gaul. *eri-*, *erno-* ?). **À ma droite, place-le !** ***luge dessumiis***, forme verbale lue dans inscr. (Chamalières, L-100) : *luge dessumiis*, répétée trois fois de façon, semble-t-il, incantatoire, à la fin du texte. 1ère pers. sing. avec désinence *-u* et suffixe pronominal *-mi-*, renforcé d'un pronom suffixé *-is* « le ». Le premier élément *dessu-* peut venir d'une racine **deks-* « à droite, vers le côté favorable », *cf.* le v. irl. *dessaigid* « il ajuste, il prépare ».

droiture *nf*, ****uiroianiia***
► justice.

dronge (bataillon) *nm*, ****drungos***
► bataillon.

droue *nf*, ****draua***
► ivraie.

dru *adj*, ***drutos***
► 1 fort 4.

druide *nm*, ****druids-***, ****druidos***, plur. ***druides***

Un des mots les plus connus du vocabulaire gaulois, donné par les auteurs grecs et latins, notamment César (*BG* 6, 13-14), ce nom désigne le membre de la classe sacerdotale des Celtes, comparable au brahmane de l'Inde. Analysé en **dru-uid-*, il est composé d'un élément issu de la racine **ueid-* « savoir », retrouvée dans le skt. *véda*, gr. *oîda*, v. irl. *fiss*, all. *weiss* « savoir », lat. *uidere* « voir », et précédée d'un préfixe (*cf.* le skt. *sú-vidvams* « qui sait bien ») de forme *dru-* compris comme intensif : **dru-uid-es* signifierait « les Très-Savants ». La difficulté que cette interprétation soulève vient de ce que **dru-* n'est pas un suffixe, mais, comme l'avait déjà indiqué Pline, le nom du chêne ou de l'arbre (c'est la forme i.e. employée en composition).

Prenant le contre-pied de l'opinion qui prévalait jusque-là, Xavier Delamarre préconise d'en revenir à cette signification, car les termes *Dru-nemeton* et *Drutalos* se comprennent mieux comme « Sanctuaire-des-Chênes » et « Front-de-Chêne » que « Grand-Sanctuaire » ou « Grand-Front », d'autant plus que la dévotion des druides pour les chênes est connue.

À la question de savoir pourquoi les druides seraient les Connaisseurs des arbres, ou de l'Arbre, X. Delamarre répond qu'il y a derrière ce terme un arrière-fond mythologique i.e.,

celui de l'Arbre du Monde. L'arbre cosmique (*cf.* l'*Yggdrasill* des Scandinaves et le *skambhá-* pilier védique) traverse et soutient trois mondes, supérieur (**albio-*), intermédiaire (**bitu-*) et inférieur (**dubno-*). L'expression Connaisseur-de-l'Arbre est imagée et a valeur de symbole : elle s'accorde aux connaissances physiques et astronomiques attribuées à ces savants. X. Delamarre rappelle que, selon Clément d'Alexandrie, Pythagore aurait été l'élève des druides et des brahmanes (*Stromata*, I, XV, 71). Cette relation, ajoute-t-il, est sans doute une intuition de leur parenté et de leur essence commune. Ajoutons que pour un locuteur gaulois le radical *uid-* « science » est homophonique au mot *uidu-* « bois », et renforce, par là, le lien qui unit l'arbre et la science. ► druide.

dur *adj*, 1 ***caleto-***

Mot déduit de NP *Caleti*, devenu *Calais* et (pays de) *Caux*, *Caletius*…, comparable au v. irl. *calad*, gall. *caled*, bret. *kaled* « dur ».

Remonte à une forme **klH-eto-*, *cf.* avest. *sarəta* « froid », lituan. *šálti* « geler ».

2 ***crodios***

Mot reconstitué à partir des NL *Cruas* (Ardèche, *Crudatis*, 897), *Cruéjouls* (Aveyron, *Cruejols*, 1510, de **Cruezojol*, issu de **crodioialum*) qui désignent des domaines durs et rocailleux.

3 ***dūro-***

Mot lu dans de très nombreux toponymes en premier élément de composé : *Durocasses*, *durobanon*, etc., comparable au bret. *dir*, gall. *dur* « acier », irl. *dúr* « solide », lat. *durus* « due », fr. *dur*. S'applique à toute chose dure : acier, fer...

durable *adj*, ***bouno-***

Mot déduit de NP *Bounis, Bóonia*, et du NL *Bononia* devenu *Boulogne*, comparable au v. irl. *buan* « durable ».

Remonte à une racine i.e. **bheuH-* « exister, croître ». ► établissement.

E

eau (élément), *nf*, 1 ***dubron***, plur. ***dubra***

Mot déduit de NL et NR *Dubra*, devenu *Douvres* (Ain, Calvados, Haute-Savoie, Jura), *Dèvre* (Cher), *Dobra* (Espagne), *Tauber* (Allemagne)..., comparable au v. irl. *dobur*, gall. *dwfr, dwr*, corn. *dur*, bret. *dour* « eau ». **Eau-d'Argent *Arganto-dubron***, devenu *l'Argentdouble*, affluent de l'Aude (*Argentumdublum* en 791), **Eau-des-Aulnes *Uerno-dubrum***, *Verdouble* (Aude, Pyr. Orientales), *Venoubre* (Hérault) et *Vernobre* (Aveyron), **Fort-des-Eaux *Dubro-dunon***, *Doeveren* (Hollande).

Étymologie incertaine : **dheub-* « profond, noir », *cf.* l'illyrien *dúbris* « la mer », lat. *Thybris*, ancien nom du *Tibre* (de **Dhubris* ?)

2 ***ic(u)o/a***

► frontière 2.

3 ***esca*** ou ***isca***, déduit de NP brittonique *Isca*, celtibère *Iscallis*..., du NR *Iscara*, devenu la *Hisscar* (Belgique), l'*Ischer* (Alsace), *Iscia*, l'*Isse* (Marne)..., du NL *Matisco* (de *Mat-isc-o(n)* « La Bonne Eau »).

4 ****unna***, postulé par le nom de déesse *Andoounna-bo* dat. plur., d'un **ande-unna* « eau d'en bas », opposé à *Uxouna*, d'un **ups-unna* « eau d'en haut », et peut-être à reconnaître dans le gaul. tardif *onno* traduit en lat. par *flumen* « fleuve » dans le Glossaire de Vienne.

Remonte à un i.e. **ud-r/n-* à l'origine du gr. *húdor*, lat. *unda* (de **udna* par métathèse), got. *wato*, etc. « eau ».

5 ***uar-***

► passeur.

écarlate *adj*, ***cocos, coccos, -a***

Mot déduit de NP *Cocus, Coccus, Cocca, Cocidius*..., comparable au v. irl. *coic*, gall. et corn. *coch* « rouge », emprunt technique au gr. *kókkos* qui désigne un insecte parasite du

chêne-kermès, le kermès cochenille, dont on tire la teinture écarlate. Le rouge, couleur de la guerre, explique le surnom *Cocidius* donné à Mars en GB.

écarlate *nf*, ***cocco-uida***

Mot reconstitué à partir du NL *Coccuveda* (GB), correspondant à gall. *cochwedd* « écarlate ».

éclair *nm*, ***leucet-*** ?

Mot déduit du théonyme *Leucetius*, rapproché du v. irl. *lóchet* « éclair ». ► clair.

Remonte à la racine **leuk-* « brillant, clair ».

éclaireur *nm*, ***dercinos***

Mot reconstitué à partir du NL *Dercinoassedences* (*AE* 1953-237) analysé en *dercino-* « éclaireur, observateur » et *-asseda* « résidence, siège ». *Dercino-* équivaudrait au latin *speculator* « espion, éclaireur ».

écorce *nf*, ***rusca***

Mot donné par des gloses latines du IXe siècle avec le sens d'écorce, déduit de NP *Ruscus, Ruscatu*, comparable au v. irl. *rúsc* « écorce », gall. *rhisgl*, v. corn. *rusc*, bret. *rusk* « écorce » et *ruskenn* « ruche », continué par le cat. *rusca* « écorce de chêne-liège », « ruche », et par le fr. *ruche*. On faisait les ruches, depuis l'époque gauloise, à l'aide de fines lamelles d'écorce tressées, et le terme est resté en fr. après que le lat. *scortea* « écorce » a remplacé *rusca*, qui n'a plus désigné que la ruche, le rapport avec cette matière ayant cessé d'être senti. **Village-des-Ruches *Rusco-ialum***.

Remonte peut-être à une forme pré-indo-européenne en raison de son attestation en Sicile, en Sardaigne et en Calabre. ► corbeille.

écoufle (rapace) *nm*, ***scublo-***

Mot déduit de NP *Scubl[ius, Scubuli, Scopli*..., comparable au gall. *ysglyf* « oiseau de proie », v. corn. *scoul*, v. bret. *scubl*, bret. *skoul* « milan », continué par le fr. *écoufle, écouffe*.

Étymologie incertaine.

Écoutantes (Aux Très-) *nf*, ***Rokloisiabo***

Mot lu dans inscr. (Saint-Rémy-de-Provence, G-65) : *Kornelia Rokloisiabo bratoudekant* « Cornelia aux Très-Écoutantes en accomplissement de son vœu », où le terme s'analyse en *ro-*, pré-

fixe à valeur intensive, *-kloisia-*, dérivé d'un **cloiso-* issu d'une base **kleus-* « écouter » et *-bo* désinence de dat. plur. Le sens est confirmé par la présence dans le voisinage de l'endroit où l'inscription a été trouvée de dédicaces latines *Auribus Bonae Deae* « Aux oreilles de la Bonne Déesse », avec une représentation en bas-relief d'oreilles sur une face verticale de l'autel. Les déesses dédicataires sont les *Matres*, les Mères, que concernent des inscriptions où leur nom paraît au dat. plur. *Matrebo*. ► oreille 2.

écouter
► entendre.

écume *nf*, ***iesta***
Mot déduit du gall. *ias* « ébullition », néerl. *gist* « levure », all. *Gischt* « embrun » et français argotique *jaffe*, issu d'une forme tardive **iefa* d'un plus ancien *iesta*. Au XVIe siècle, le terme *jaffier* désignait l'employé qui donnait la soupe aux détenus, *cf.* Clément Marot, *Œuvres* (éd. G. Guiffrey), t. 2, p. 526. ► brillant 1.

écume de roseau *nf*, ***adarca, adarces***
Mot donné par Dioscoride, Galien et Pline, traduit en gr. par *kalamókhnous* « écume de roseau », « efflorescence saline se produisant sous la panicule des roseaux, dans les lieux humides » (J. André), comparable au v. irl. *adarc* « corne », peut-être par ressemblance avec la poudre obtenue quand on gratte la corne.

élan (animal) *nm*, ***alco-*** ?
Mot déduit de NP *Alcus, Alcius*... et du NL *Alciacum*, devenu *Auxey* (Côte-d'Or), *Aucey, Aussac*, etc., comparable au lat. *alces* « élan », dont César rapporte les particularités morphologiques (*BG* 27, 1), à l'all. *Elch* et à l'anglais *elk* « élan ». **Colline-de-l'Élan *Alcena***, **Élan-Blanc *Alco-uinos*** (pour **Alco-uindos*).

élève *nmf*, ***dona***
Mot conjecturé d'après le contexte dans l'inscr. L-98 (Larzac).

élevé *adj*, ***acros***
► haut 1.

elle(s) *pron. personnel*, ***eia, *si, sies, eianom, eiabi***
Mots lus dans inscr. (Larzac, L-98) : *eia* « elle », au nominatif sing. et **si* (déduit du suivant), *sies* « elles », au nomin. plur. (*cf.* l'all. *Sie*, anglais *she* « elle »), *eianom* « d'elles »,

au gén. plur., *eiabi* « par elles », à l'instrumental pluriel. Le terme *eia* est exactement superposable au pronom féminin lat. *ea* « elle » (de **eia*).

ellébore blanc *nm*, ***anepsa*** ?

Mot rapporté comme gaul. par Dioscoride, désignant une plante vénéneuse voisine du colchique, avec *an-* négatif ?

Étymologie inconnue.

ellébore noir *nm*, ***iourbaroúm***

Mot donné par Dioscoride (4, 16).

éloquent *adj*, ***labaro-, labro-***

► parleur.

embouchure *nf*, ***genaua***

Mot déduit du NL *Genaua*, devenu Genève et Gênes, comparable au v. irl. *gin*, gall. *genau*, v. bret. *genou* « bouche ». **Devant-l'Embouchure** ***Are-genua*** devenu *Arguenon* (Côte-du-Nord)

Remonte à une forme **genu* « bouche », issue, par métonymie, du nom i.e. désignant la mâchoire **genus*, *cf.* le skt. *hánuh*, gr. *génus*, got. *kinnus* « mâchoire », lat. *genae* « joues ».

éminence *nf*, ***brigantion***

Mot déduit de NL *Brigántion, Brigantium* devenus *Briançon* (Hautes-Alpes, Savoie), *Briençon* (Alpes-Mar.), *Brégançon* (Var), etc. et du NR *Brigantia, Brian, Briance*, etc., comparable à *Brigit* (de **brigenti*), nom de la déesse unique du panthéon irl., puis de la sainte, patronne de l'Irlande, au v. gall. *breenhin* « roi », corn. *brentyn* « noble », v. bret. *brientin* « personne de rang élevé » (de **brigantinos*).

Remonte à une racine i.e. **bhergh-* « haut ». ► colline 1.

emmener *v*, ***ag-*** ?

qu'il emmène ***axat***, mot donné par Marcellus, dans une formule présumée chasser de l'œil un élément gênant : *in mon derco marcos axat ison* « que le marc (?) emmène cela [qui est] dans mon œil ! », 3ᵉ pers. sing. d'un verbe *ag-* pourvu du double suffixe *-s-a-* de subjonctif (*cf.* le lat. *faxat*), soit : **ag-sa-*, à moins que la lettre *-x-* corresponde au khi grec qui indique

la prononciation spirante du *-g-* intervocalique, soit : *agh-a-*, à quoi s'ajoute la désinence *-t*.

Remonte à la racine i.e. **ag-* « mener », *cf.* le lat. *agere*, v. irl. *ag-* « mener », v. gall. *agit* « ils vont ».

emporter (à ne pas) *adj. verbal*, ***aniateios***

Mot lu dans inscr. (Les Pennes-Mirabeau, G-13) portée sur un bol : *eskengolati aniateios immi* « je suis d'Eskengolatos à ne pas emporter » (= qu'on ne doit pas voler), composé de *an-*, préfixe négatif, *-ia-*, racine qui signifie « aller », évoluant vers le sens d'« emporter », et *-teios*, suffixe d'adjectif verbal exprimant l'obligation (*cf.* le gr. *-téos*). Il s'agit d'une marque de propriété.

empressement

► désir.

en bas *adj*, ***andedios***

► inférieur 1.

enclos *nm*, 1 ***ambio-***

Mot déduit de NP *Ambiorix, Ambiomarcis*, issu de *ambi-* substantivé à l'aide de la voyelle thématique *-o-*. ► alentour.

2 ***gorton***

Mot déduit du NL *Canale di Gorto* au Frioul (*Udines*, *Gortum* 1000). **Enclos à bœufs **bouston*.** ► bœuf 1.

enclume *nf*, ***enemno-*** ?

Mot déduit du *NP Enemn(o)geno*, épithète de Mars : *Deo Marti Enemn(o)geno*, dont l'élément *enemno-* est comparable au v. bret. *anemn* « enclume ». Le Mars en question serait « Celui qui frappe l'enclume », tel l'Hercule *Maliator* (pour *Malleator*) « Marteleur ».

enfant *nm*, 1 ***magus***

Mot déduit de NP *Magus, Magusius*..., comparable au v. irl. *mug* gén. *moga* « garçon, serviteur », corn. *maw* « serviteur », bret. *mao* « vigoureux » (déduit de la notion de jeune garçon). **Enfant-d'Ésus *Esu-magius*.**

Remonte à un thème **maghu*, d'où viennent l'avest. *maγava* « non marié », got. *magus* « garçon, valet », *mogr* « fils, jeune homme », runique *magu* « fils ».

2 ***mapas*** ou ***mapatis***

Mot déduit de NP *Agedo-mapatis* « Visage-d'Enfant », *Esu-mopas* « Enfant-d'Ésus » ou « Ésus-Enfant » (écrit sur la statue d'un buste d'enfant), qui s'oppose à *Esu-ateros* « Ésus-Père », dérivé de *mapo-* (► fils 2) avec changement vocalique de *-a-* (encadré par deux labiales) en *-o-*. **Enfant-Loup** ***Cuno-map[atis***, **Mères à l'Enfant** ***Matres Mopates***.

enflammé *adj*, ***dauios***

Mot déduit de NP *Dauius, Dauina*…, comparable au v. irl. *dóim* « je brûle », gall. *deifio* « flamber », *etewyn* « tison » (de **ate-daui- no-*), bret. *devi* « brûler ». **Enflammé-comme-un-Chien** ***Cnodauus*** (de **cuno-dauos*), **Environné-de-Flammes** ***Ambi-dauus***. **Feu Éternel** ? ****Dauaios*** (de **daw*(*o*) + *ayu*).

Remonte à une forme **daui-* issue de la racine i.e. **dau-/du-* « allumer, enflammer », *cf.* le skt. *dunóti* « il enflamme », *daváh* « incendie », gr. *daío* « enflammer », *daíos* « brûlant, ennemi » (de **dauios*), superposable au gaul. *dauios*.

enfler *v*, 1 ***belg-, bolg-***

Mot déduit des NP *Belgius, Bolgios,* et *Belgae*, *Belges*, c'est-à-dire « Les Enflés (de colère) », comparable au v. h. a. *belgen* « être en courroux », néerl. *verbolgen* « en colère ». ► sac.

2 ***tullo-, turo-*** ? donnant *Toul*, *Toulon*… et, déduit du NP *Turones*, *Tours*. **Les Enflés** (de colère ?) ***Turones***.

Remonte à une racine **teu-* « enfler » suffixée en *-lo-* et en *-ro-*. ► hauteur 13.

enivré *adj*, ***meduos***

► ivre 1.

ennemi *nm*, ***namanto-***

Mot déduit de NP *Namantus, Namanto*…, lu dans inscr. (Chamalières, L-100) : *etic se couitonc namatonc siiontio* « et tous ceux qui seraient de ces traîtres et de ces ennemis » (nouvelle lecture proposée dans le *RIG II*, 2), comparable au v. irl. *námae* gén. *namat* « ennemi », antonyme de *carae* gén. *carat* « ami », de même formation. **Attaquant** (qui va à l'ennemi) ***At-namatus***, ***At-nametus***, **Pourfendeur-d'Ennemis** ***Namanto-bogi*** gén.

Remonte au participe en *-nt-* de la racine verbale **am-* « aimer », précédé du suffixe négatif **ne-*, *cf.* la formation du lat. *in-imicus* « ennemi ».

ensoleillé *part*, ***sueltos*** ?
► soleil.

ensorceler *v*, ***adogarie/o***
Mot lu dans l'inscr. de Chartres, analysé en **ad-uo-gar-*, rapproché du v. bret. *ar-uuo-art*(*h*) dans la glose *aruuoart hui* « vos fascinauit » (= vous a ensorcelés). **Il ensorcèle *ad*(*u*) *ogarie*(*t*)**.
► accuser, envoûter.

entaille *nf*, ****ossa***
Mot conjecturé à partir du fr. *hoche*.

entendre *v*, ****cleu-*** ?
j'entends *cluiou*, mot lu dans inscr. (Châteaubleau, L-93) : *sue cluio u...* « je vous entends... », avec *-i-* représentant le suffixe **-yo-* ou **(s)io-* et *-ou* valant *-u*, désinence de 1[ère] pers. du présent des verbes thématiques, comparable au gall. *clywed*, bret. *kleved* « il écoute ». ► **Écoutantes** (**Aux Très-**).
Remonte à la racine i.e. **kleus-* « écouter, entendre », *cf.* le skt. *srósati* « il écoute », gr. *klúo* « entendre ». ► oreille 2.

entre *prép*, ***enter***, ***entar*** (préfixe et prép.)
Mot déduit de NP *Entarabo* dat., équivalent de *inter ambos* traduit en lat. *inter riuos* « entre rivières » du Glossaire de Vienne, et de *Bergintrum* (de **Berg-entro*) « Entre-Monts », ancien nom de Bourg-Saint-Maurice (Savoie), comparable au skt. *antar*, lat. *inter*, celtibère *entara*, v. irl. *etar, eter*, v. bret. *entr*, v. h. a. *untar* « entre ».

envoûter *v*, ***nitig-*** ?
(elles) auront envoûté *nitixsintor*, mot lu deux fois dans inscr. (Larzac, L-98, 1a 7 et 2a 4-5) : 3[e] pers. plur. d'un verbe au futur-désidératif en *-si-* à désinence *-ntor*, formé du préverbe (*e*)*ni-* « en » (comme dans *en*-voûter, *en*-sorceler) ou *ni-* « vers le bas » et d'une forme (*s*)*tig-* « piquer », *cf.* le v. bret. *tigom* « fait de marquer, ensorcelant ». La piqûre est la pratique essentielle de l'envoûtement.
Remonte à une racine **steig-* « piquer », *cf.* le gr. *stízo* « tatouer », *stígma* « piqûre », lat. *in-stigare* « stimuler » et *stimulus* « aiguillon », all. *stechen* « piquer ». **envoûtant**

tigontias, lu dans inscr. (Larzac, L-98, 1a 4), participe présent actif au gén. féminin sing. du verbe **(s)tig-* « piquer ». ► dernier (= à la pointe) 1.

épargner *v*, ***peti-*** ?

(elles) épargnent ***petidsiont***, lu dans inscr. (Larzac, L-98, 1, 2b 9) : *petidsiont sies*, à la 3e pers. plur. au futur-désidératif en *-sie/o-*, à rapprocher du v. irl. *ar-cessi* « il prend en pitié, il épargne », gall. *ar-bedu* « épargner ». **épargne !** (impérat.) ***peti*** lu dans L-98, 1, 2b 10.

Remonterait à une forme **kwet-(s)-*, *cf.* le lituan. *pa-kentëti* « être indulgent ».

épée *nf*, ***cladio-***

► glaive.

éperon *nm*

► pointe 5.

épervier *nm*, ***iblio-***

Mot déduit de NP trévires *Iblia, Iblio-marius*..., rapproché du v. norr. *iflill*, *ifli* « autour, épervier ». **Grand-Épervier** ***Iblio-marus***, **Porte-de-l'Épervier** ***Iblio-durum*** devenu *Ville-sur-Yron* (Meurthe-et-Moselle).

Remonte à une forme germanique **iplio-* empruntée par le celtique.

épine *nf*, 1 ****drageno-***

Mot reconstitué à partir du picard *four-draine* (où le premier élément *four-* est obscur, de **uor-* ?) « prunelle » et du dialecte du Tessin *dren* « framboise », comparable au v. irl. *draigen* « épine noire, prunellier », gall. *druen*, v. corn. *drain*, bret. *draen* « épine » (de **drageno-* dont on rapproche les NP *Dregenius, Draganes*, etc.).

Remonte à une forme **dherghno-*, dont on rapproche l'alb. *drízë* « épine », lituan. *drìgns* « jusquiame noire », sans doute dérivée de la racine **dher-(gh)-* « tenir, fixer, » comme fait le buisson épineux, *cf.* le skt. *drhyati* « il tient », lat. *firmus* « ferme ».

2 **(aubépine)** *nf*, ***sparno-***, ***sperno-***

Mot déduit du NL *Sparnacum* devenu *Épernay* (Côte-d'Or, Marne, Savoie), comparable au corn. *spern*, v. bret. *spern*, bret.

sperenn « aubépine, épine », *spernec* « lieu planté d'épines », lituan. *skverbiù* « je pique ». **Les Aubépines *Sparnia*** devenu *Épargnes* (Charentes-Mar.), **Champ-d'Aubépines**, ***Sparnomagus***, *Épernon* (Eure-et-Loir).

Remonte à une forme **skurno-*.

épouse *nf*, ***sentice***

► compagne.

épouser *v*, ***uei-***

► se marier.

époux *nm*, ***comprinnos***

► conjoint.

érable *nm*, 1 ***opolos***

Mot donné par Varron (*De Re Rustica*, 1, 8, 3) comme milanais sous la forme *opulus*, continué par le fr. *obier*, rapproché du lat. (*p*)*opulus* « peuplier » (issu d'un ancien *pok^wolos*), des NP ogamiques *Oqoli* et (irl.) *Mac Ochaill*, du germ. **afala-* et du gr. *apellón* (peuplier noir).

2 ***acerabulos***, ***acerabulus***, donné par le lat. médiéval du VIIe siècle, composé hybride formé du lat. *acera-* « érable » et du gaul. *-abulus*, de *abalos*. ► pommier.

ériger *v*, ***carni-***, ***karni-***

(il) a érigé *karnitu*. Mot lu dans inscr. (Saignon, G-151) : *karnitou* « a érigé », bilingue (Todi, E-5) : *ateknati trutikni karnitu artuaš koisis trutiknos* « Koisis fils de Drutos a érigé la tombe d'Ategnatos fils de Drutos », et *at*]*eknati truti*[*k*]*ni* [*kar*]*nitu lokan ko*[*i*]*sis* [*tr*]*utiknos* « Koisis fils de Drutos a érigé la stèle d'Ategnatos fils de Drutos », où le verbe *karnitu* est traduit en lat. par *locauit et statuit*, compte tenu de ses deux objets, l'un, *artuaš*, désignant sans doute ce qui est mis debout, la stèle, (il correspondrait au verbe lat. *statuit*), l'autre, *lokan*, désignant ce qui est couché, la dalle mortuaire (il correspondrait au verbe *locauit*), comparable au v. irl. *carn*, écossais *cairn* « tas de pierre ». **(ils) ont érigé *karnitus***, lu dans inscr. (Briona, G-1) : *tanotaliknoi kuitos lekatos anokopokios setupok esanekoti anareuišios tanotalos karnitus* « les fils de Dannotalos, Quintos, légat, Andocombogios, Sentubogios, (et les fils) d'Essandecottos, Andareuitseos, Danotalos, ont érigé »

(la tombe). Les formes *karnitu* et *karnitus* sont au prétérit, comme il est normal dans une dédicace, mais les finales en *-tu*, sing., et en *-tus*, plur., sont obscures.

errant *adj*, ***alaunos, -a*** ?

Mot déduit de NR *Alauna, Alaunos* et du NP *Alauni*, probablement issu de la spirantisation du *m* d'un plus ancien **alamno*, d'où se dégage le suffixe **-mno-* ou **-mHno-* (*cf.* le gr. *-menos*). Deux origines sont possibles : une dérivation de la racine **al-* « nourrir » (► nourricier) ou de la racine **alH-* « errer », *cf.* le gr. *aláomai*, lat. *amb-ulare*, lette *aluô* « aller çà et là, » et le gall. *el* « qu'il aille ». L'opposition entre le nom de peuple *Alauni* « les Errants » et celui des *Anauni* « les Sédentaires » (*cf.* le v. irl. *anaid* « il s'arrête, se repose, attend ») vient renforcer l'adoption de ce sens.

errer *v*, ****ala-*** ?

► errant.

esclave *nm*, ***caxtos***

Mot déduit du NP *Caxtos*, comparable au v. irl. *cacht*, gall. *caeth* « esclave », m. corn. *caed* « prisonnier », bret. *kaez* « esclave, captif, malheureux », continué par le prov. *caitiu* et le fr. *chétif* (v. fr. *caitif, chaitif* « malheureux »). Il s'agit d'un emprunt ancien au latin *captiuus* (avec traitement du groupe *-pt-* en *-ct-* propre au gaulois) résultant des combats effectués contre les Romains. La misérable condition d'esclave a marqué les esprits au point que le mot a survécu en retenant le sens de « malheureux », puis de « faible, très maigre, maladif ».

est (point cardinal), ***are*(-)** (seulement comme préfixe)

► devant. Les Gaulois s'orientaient face au soleil levant : le nord était donc à gauche (► gauche, nord), le sud à droite (► droite, sud) et l'ouest derrière eux (► derrière, ouest). **Rivière-de-l'Est**, ***Ar-abon-*** (*ar-abu*).

Ésus (nom de dieu gaulois) *nm*, ***Esus, Aisus***

Mot lu sur inscr. (Paris, L-14) : *Esus*, correspondant à un bas-relief du Pilier des Nautes qui représente le dieu armé d'une serpe en train d'abattre un arbre, donné par Lucain (*La Pharsale*, 1, 444-446) et par Marcellus dans une formule destinée à soigner une obstruction du gosier : *aisus scrisumio uelor* « Aisus, je veux cracher », et rapproché du vénète *aisus*

« dieu ». Il est permis de penser que ce nom correspond au dieu Lougous, le plus important du panthéon gaulois, dont l'homologue latin est Mercure, selon César (*BG* 6, 17, 1).

Étymologie incertaine.

et *connecteur*, 1 ***a*** ?

Mot lu dans inscr. (La Graufesenque, L-30f, L-30i) : *a Saturnin*[ ], *a Uebrulli, a Cantus*, « et S., et U., et C. », (La Grauf., L-44) : ... *a Fronico lliauto* « et Fronico(s) l'a modelé », (Châteaubleau, L-93) : *a peni* « et une femme », comparable au gall. *a, ac* (de **at-k^{w}e* avec apocope).

2 ***ac***, lu dans inscr. (Lezoux, L-67) : *rigani rosmerti-ac* « à la Reine et à Rosmerta », comparable au gaul. *a*, bret. *hag*, lat. *ac, atque*, du connecteur i.e. **ate-k^{w}e.*

3 ***-c***, lu dans inscr. (Chamalières, L-100) : *eddic* « et » (?), *couitonc namantonc* « et de ces traîtres et de ces ennemis », de l'enclitique i.e. **k^{w}e*, *cf.* le gr. *te*, lat. *-que*, gallo-étrusque *pe* « et ».

4 ***duci***, lu dans inscr. (La Graufesenque, une quinzaine d'exemples, dont L-65) : *Scota duci Felix, Trito duci Prinatos*, correspondant, dans les graffites rédigés en latin, à *et* : *Uebrullus et Secunda*(*nus*)..., ce connecteur qui unit précisément des noms d'artisans dans un même travail est peut-être formé de la préposition *di-* et d'un élément donnant *wnc* en gall., *oc* en irl. « auprès de ».

5 ***etic***, mot lu dans inscr. (Alise-Sainte-Reine, L-13) : ... *etic gobedbi dugiiontiio*... « et aussi avec les forgerons qui façonnent... », (Chamalières, L-100) : ... *etic se couitonc namantonc siiontio* « et ceux qui seraient de ces traîtres et de ces ennemis... », (Larzac, L-98 1b 1) : ... *etic epotinios*... « et aussi Epotinios... », formé de l'adverbe *eti* (*cf.* le gr. *éti* « encore », lat. *et* « et ») suffixé avec le connecteur enclitique **k^{w}e* apocopé.

6 ***coetic***, lu dans inscr. (Larzac, L-98) « et conjointement aussi », forme renforcée de *etic*.

7 ***toni***, lu dans inscr. (La Graufesenque, Mar. 12, 10) *Tritos duci Deprosagi toni Felixx*, « Tritos et Deprosagi(os) et puis Felix », comparable au lat. *tum*, got. *than*, all. *dann*, anglais *then* issus de **to-ni.*

étable *nf*, ****boutego-***

Mot postulé à partir du v. bret. *boutig* « étable », peut-être continué par le fr. *bouge* « endroit sale et mal famé ».

Remonterait à une forme **bouo-tego-* « maison des vaches ».

établi (installé)
► résident.

établir
► placer.

établissement (lieu habité, fondé) *nm*, 1 ***bona***
Mot déduit de NL *Bona* devenu *Bonn* (Allemagne), *Bonnis, Bonnes* (Aisne, Charente, Vienne). ► village 1.
2 ***assessia***
Mot donné par Ptolémée, formé de *Ad-* et de *sessia* qui remonterait à la racine i.e. **sed-* être assis.

étain (et **bronze**) *nm*, 1 ***cassi-***
Mot déduit du premier élément de NP composés *Cassi-bodua*, *Cassitalos*…, et du terme *casi-danos* qui doit désigner un curateur monétaire ayant en charge un métal (*cf. argantodan*[lu sur une légende monétaire qu'on analyse en *arganto-* « argent » et *dan*(*nos*) « magistrat »), comparable au gr. *kassíteros* « étain » (*cf.* les Îles *Cassitérides*, les Îles Sorlingues en Cornouaille, d'où provenait l'étain). Selon Xavier Delamarre, l'étain a pu signifier en Gaule, par métonymie, « airain » (ou « bronze ») avec le sens figuré de dureté qui l'accompagne, comme les NP l'indiquent suffisamment. **Chance-de-Bronze *Cassi-suratus*, Corneille-de-Bronze *Cassi-bodua*, Front-de-Bronze *Cassi-talos*, Membre-de-Bronze *Kassi-motoulou*, Suprême-Chef-de-Bronze *Uer-cassi-uellaunos*.** En revanche, *cassi-* comme deuxième élément de composé est un homonyme. ► boucles.
Remonte à une forme **kad-ti-* « brillant », *cf.* le gr. *kekadménos* « éclatant », à moins qu'il ne s'agisse d'un mot voyageur d'origine orientale.
2 ***stagno-***
Mot déduit du lat. *stagnum* « étain », rapproché du v. irl. *stán*, gall. *ystaen*, bret. *sten* « étain », présumé d'origine gauloise d'après l'indication de Pline (34, 160) précisant que l'étamage, qui consiste à recouvrir la surface d'un métal d'une couche d'étain, est une invention gauloise.

étang *nm*, ***lindon*, *-a***
► lac, eau.
Groupe d'étangs *Co-linda*. Étang-Sacré *Diuo-lindon*, aujourd'hui *Lalinde* (Dordogne).

été *nm*, ***samo-***

Mot déduit de NP *Samus, Sama*... et du terme *samaro*, dérivé de *samo-* « été », qui désigne la jachère, période d'été où l'on ne travaille pas la terre, comparable au v. irl. *sam*, gall., corn. *haf*, bret. *hañv* « été ». **Chantre-de-l'Été** ***Sami-cantuni***, **Front-d'Été** ***Samo-talus***, **Né-l'Été** ***Samo-genus***, **Roi-de-l'Été** ***Samo-rix***.

Remonte à une forme i.e. **sm̥Ho-*, *cf.* le skt. *sáma*, armén. *amarn*, v. h. a., v. norr. *sumar*, anglais *summer* « été ».

étendre

► coucher.

éternel *adj*, ***aiunus, aiunius*** ?

Mot déduit de NP dérivés du terme *aiu-*. ► éternité.

éternité *nf*, ***aiu-***

Mot déduit de NP *Aiu, Aiunus, Aiusia*..., comparable au v. irl. *áes, óes* « vie, âge, monde », gall. *oes* « âge », v. corn. *huis* « siècle », skt. *áyu-* « durée de vie », gr. *aión* « éternité », *aieí* « toujours », lat. *aeuum* « temps, éternité », *aetas* « âge ».

Remonte à la racine i.e. **Heiu-* « force vitale », à l'origine du terme **Hiu-uen-*. ► jeune.

étoile *nf*, ***stir-, đir-***

Mot déduit de NP *Sirona, Siruna, Đirona, Thirona* dont la consonne initiale correspond à l'affriquée *st/ts*, comparable au v. irl. *sir*, gall. *ser*, m. corn. *steyr*, bret. *ster, sterenn* « étoile ».

Remonte à la racine i.e. **Hster-* « étoile », d'où viennent le skt. *stár-*, hittite *hasterza*, gr. *astér*, lat. *stella* (de **ster-la*), got. *stairno* « étoile ».

étranger *nm*, 1 ***allobrog-***

Mot déduit du nom des Allobroges, un peuple gaulois, de la Narbonnaise, composé de *allo-* « autre » et *brog*(*i*)- « pays », *cf.* Juvénal : *dicti autem Allobroges, quia ex alio loco fuerant translati* « on les appelle *Allobroges* parce qu'ils avaient été déplacés d'un autre lieu », comparable au gall. *allfro* « étranger, exilé », dont l'antonyme est *Nitiobroges* qui signifie « ceux de leur propre pays » (*nitio-* « personnel, à soi », *cf.* le skt. *nitya-* « propre, personnel »). ► pays.

2 ***galanos*** ?

Mot déduit du NP *Galanus*, comparable au v. irl. *galann* « ennemi », irl. *gall* « étranger », v. gall. *gall* « ennemi », corn. *gal* « coquin, crapule ».

3 (né au loin) ***pelignos***

Mot lu dans inscr. (Chamalières, L-100) : *Pelign*[, un cognomen possible, qui s'analyse en *peli*, issu de **k^{w}eli-* « loin » (*cf.* le gr. *têle* « loin » et gall., corn., bret. *pell* « loin ») et du suffixe patronymique *-gnos* « né », correspondant au NP gr. *Telégonos*.

être *v*, ***es-/s-***, ***bi-***, ***bue-***

je suis *immi*, mot lu dans inscr. (Les Pennes-Mirabeau, G-13) : *Eskengolati immi*... « je suis (le plat) d'Eskengolatos », peut-être (Sens, L-120) : *geneta imi / daga uimpi* « je suis une (ou ma) fille bonne, jolie », ***it-eme*** (?) lu avec doute dans inscr. (Châteaubleau, L-93) : *apenitemeuelle*, à découper en : *a ben*(*a*) *it-eme uelle* « et je suis une femme meilleure (?) », avec *it-*, particule verbale, et *eme* (de **eimi*) « je suis ». Remonte à l'i.e. **es-mi*, d'où viennent le hittite *esmi*, skt. *ásmi*, v. lituan. *esmì*, gr. *eimi*, lat. *sum*. **tu es *esi*** (de **es-si*) ou ****es***, lu dans inscr. (Banassac, L-51) : *tieđi*, à lire *ti-es-ti* « tu es, toi », avec répétition du pronom. **il est *eđi*** (?), même inscr. où *tieđi* serait pour *ti eđi* « à toi est ». **je serai** ou **je suis *-biu*** (de **bh*(w)*iyo* « je suis » ?), lu dans inscr. (Lezoux, L-70), peut-être employé en composition avec le nom *ueio-* pour exprimer le futur, *ueiobiu* « je m'unirai » (*cf.* le lat. *-bo, -bis*, marque du futur). **il sera *bissiet***, lu dans inscr. (Chamalières, L-100), de **bh*(*w*)i-*seti*, comparable au v. irl. *biäid* « il sera ». **vous serez *bissiete***, lu dans inscr. (Châteaubleau, L-93). **soyez ! *biiete***, lu dans inscr. (Limé, L-132), forme comparable au v. irl. *biid* « soyez ! ». **qu'il soit *sit*** (Chamalières, L-100). **que cela soit *bueti(d)*** (Chamalières, L-100). **qui seraient *siiontio*** (Chamalières, L-100), avec le suffixe relatif *-io* (*cf.* Alise-Sainte-Reine : *dugiiontio* « qui façonnent »).

eux *pron*, ***sos***

Mot lu dans inscr. (Chamalières, L-100) : *lopites snieddic sos brixtia anderon* « que tu... ceux-là par l'ensorcellement de ceux d'En Bas », issu de **sons*, à l'accusatif plur. du démonstratif *so*, comparable au v. irl. -(*s*)*u* et au bret. *-ho-* « eux ».

excellent *adj*, ***aricanos***

Mot lu dans inscr. (La Graufesenque, L-35) : *aricani lubitias* « aimez les productions d'*Aricanos* (?) » ou « de l'*Aricanon* », dérivé en *-anos* qui désignerait l'atelier d'un potier connu, *Aricos*, comparable au v. irl. *airech* « premier ».

Remonte à la racine **perH-* « devant, en avant, éminent », *cf.* le préfixe gr. marquant l'excellence *ari-, eri-*.

excepté *adv*, ***exo*** ?

Mot déduit de NP *Exso-ratus, Exso-rata*, lu dans inscr. (Coligny, *RIG III*) : *duman exo iuos* « décembre excepté *iuos* (« if » ? « fête » ?) », forme allongée de *ex*, de sens adverbial.

excroissance *nf*, ***osbi-, osbo-***

Mot déduit de NP *Osbi-manus, Uir-osbicrius* (?), comparable au v. irl. *odb* « protubérance, nœud », gall. *oddf* « excroissance, nœud », *cf.* le gr. *osphús* « hanche » (de **ost-bhu-* ?), désignant une difformité ou le membre viril. **Bon-Membre *Osbi-manus*** ? **Membre-d'Homme *Uirosbicrius*** ?

extrême *adj*, ***ostim(i)os, ossim(i)os***

► ultime.

F

fabriquer, faire *v*,

(il) a fabriqué *auuot*. Mot lu fréquemment dans inscr. (Arc d'Orange, L-18, et aussi L-19, L-20) : *au*(*u*)*ot* (*auotis, auote, auotide*) traduit, dans les estampilles parallèles, par le lat. *fecit* « a fait », (Saint-Germain-Source-Seine, G-271) : *Dagolitous auoout* (pour *auouot*) « Dagolitus a fait », analysé en préfixe *au-* (*cf. au-tagis*), suivi d'une forme de parfait *uot-*, au degré *o* de la racine **wedh-* « conduire », et d'une désinence de 3ᵉ pers. sing. *-t* (de **-ti*), le composé ayant, comme l'all. *ausführen*, le sens d'« effectuer ». Les formes *auoti, auotide* comprennent sans doute des pronoms suffixés.

face (en), *are*(-) (seulement comme préfixe)

► 1 devant 1, est.

façon (de) *particule adv*, ***inte*** ?

Mot lu dans inscr. (Lezoux, L-66) : … *gandobe inte nouiio* « avec des plats de façon nouvelle », exactement comparable à la particule qui, dans les langues celtiques, se place devant un adjectif pour lui donner un sens adverbial, v. irl. *ind*, v. gall. et v. bret. *int*, *cf.* v. bret. *in már*, m. gall. *yn vawr* « grandement », correspond au gall. *yn newydd*, m. bret. *ent nevez* « de façon nouvelle ». La lecture est cependant incertaine : *in-ii, in-e* ?

façonner *v*, ***dugi-*** ?

qui façonnent, mot lu dans inscr. (Alise-Sainte-Reine, L-13) : … *etic gobedbi dugiiontiio Ucuetin*… « et aussi avec les forgerons qui façonnent Ucuetis », qui s'analyse en *-io*, suffixe relatif propre aux langues celtiques (*cf.* le v. irl. *berte* (de **beronti-io*) « qui portent », et la forme gaul. *siiontio* (Chamalières, L-100) « qui seraient »), *-onti-*, une désinence

de 3e pers. plur., et un thème *dugi-*, le même que celui du nom *dugil(l)os* « créateur, fabricateur ». *Ucuetis* est le nom d'un dieu qui a sûrement affaire avec le métal (► créateur). Il paraît probable que « façonner Ucuetis » soit une expression raccourcie qui signifie « façonner [la statue d'] Ucuétis.

Remonte à la racine **dheugh-* « façonner », *cf.* le gr. *teúkho* « façonner ».

faction *nf*, ***uarina***

► troupe 3.

La notion de faction, attestée par César à propos des Gaulois (*BG* 6, 11) : *In Gallia non solum in omnibus ciuitatibus atque in omnibus pagis partibusque, sed paene etiam in singulis domibus factiones sunt* « En Gaule non seulement dans toutes les cités, tous les cantons et fractions de cantons, mais même presque dans chaque maison, il y a des factions », pourrait se traduire par le terme *uarina*. Et quand Diviciacos affirme, selon César (*BG* 1, 31,3) : *Galliae totius factiones esse duas* « Il y a dans toute la Gaule deux factions », on pourrait avancer pour une restitution hypothétique les termes : *in/olla/*Gallia/uarinas/dui.*

faisan *nm*, ***tetrac-***, ***tetaro-***

► coq de bruyère.

famille *nf*, ***ueni-***

► clan, parenté, lignée.

farine *nf*, ***blato-***, ***blatu-***

Mot déduit de NP *Blato-bulgium, Blato-mago*(*s*), comparable au v. corn. *blot*, bret. *bleud* « farine », homonyme de celui qui veut dire « fleur », *blato-*, a sûrement influencé la confusion entre fleur et farine dans certaines langues : anglais *flour* « farine », *flower*, « fleur », néerl. *blœm* « fleur » et « farine », et même l'expression française *fleur de farine*. **Sac-de-Farine** ***Blato-bulgium***, **Marché-de-la-Farine** ****Blato-magos***. ► fleur.

faucille *nf*, ***serra***

Mot déduit de NP *Serra, Seranus*…, comparable au v. irl. *serr* « faucille, faux », v. gall. *serr* « faucille, serpe ».

Remonte à un nom d'instrument i.e. *s(e)rpo-/-a- « serpe, faucille », *cf.* le hittite *šarpa* « instrument agraire », gr. *hárpe*, lat. *sarpere* « tailler la vigne », letton *sirpis*, v. slave *srupu* « faucille ». La forme **serp-* est passée à *serr-* en celtique, d'où le lat. *serra* emprunté au gaul. avec le sens de « petite scie recourbée », puis de « scie » en général.

faucon *nm*, 1 ***singi-***

Mot déduit de NP *Singenia, Singoria*..., et de NL *Singiacus*, devenu *Cingé* (Touraine), *Singilia*..., comparable au v. irl. *séig* gén. *séga* « oiseau de proie, faucon ». **Fort-du-Faucon *Singi-dunum***, ancien nom de Belgrade.

2 ***uolcos, uolca***, déduit de NP *Uolcius, Uolcenius*..., comparable au gall. *cadwalch* (de **catu-uolcos*) « héros, champion, guerrier », *gwalch* « faucon », à l'origine du nom de *Gauvain*. **Les Faucons *Uolcae***, *Tectosages* et *Arecomici*, peuples du sud de la Gaule, **Faucon-du-Combat *Catu-uolcus***.

Remonte à une forme **ghuol-k-*/**ghuHl-k-* « faucon », issue elle-même d'une base *g^{w}*hel-* « recourber », le faucon se caractérisant par la forme de son bec, *cf.* le lat. *falco* « faucon » et *falx* « faux », équivalant au gr. *hárpe* « orfraie » et « faucille ».

Le nom des *Uolcae Tectosages*, après leur émigration dans la forêt hercynienne, a fini par désigner chez les Germains les peuples celtes en général, puis, plus tard, ceux qui étaient de langue romane, de là les noms de *Welches, Wallons, Valaques, Wales, Galles* et... *Gaulois*, non dépourvus d'une nette valeur péjorative (anglo-saxon *wealh* « esclave »), le Celte étant le peuple soumis.

favorable *adj*, 1 ***matu-, mati-, matiacos***

Mot lu dans inscr. (Coligny, *RIG III*) où il caractérise les mois de 30 jours, ceux de 29 jours étant dits *anmatu-* (► défavorable), déduit de NP *Ad-matius, Matuacus*... attesté en celtibère, *matuś*, comparable au v. irl. *maith* « bon, avantageux, faste », gall. *mad* « fortuné, de bon augure », v. bret. *mat* « bon », et lat. *maturus* « favorable, mûr ». **Bien-Né** (Veinard) ***Matu-genos***, mais un autre sens est possible (► ours), **Songe-Favorable *Mati-sonius***.

2 ***dexsiuo-***

► droite (à).

femme *nf*, ***bena, bano-***

Mot lu dans inscr. (Larzac, L-98) : *se bnanom bricto*(*m*) « la magie de ces femmes », qui correspond à la formule irl. connue sous le nom de *Lorica* de saint Patrick : *brichtu ban* « charme de femmes », *indas mnas* (pour *bnas*) « ces femmes », etc., (Châteaubleau, L-93) : *nemnaliiumi beni*(*n*) « je célèbre une femme », *a peni* (pour *a beni*) « et une femme », et déduit de NP *Sicno-bena, Bano-cilo...*, comparable au v. irl. *ben, mna, ban*, v. gall. *ben* « femme », *benyw* « féminin », v. corn. *benen* « fiancée ». **Femme-Sacrée *Sacro-bena***, **Femme-Saule *Uitu-bena***, **Vieille-Femme *Seno-bena***.

Remonte au nom i.e. de la femme *$*g^wenH$-/*$*g^wnH$-*, d'où le skt. *gná* « femme, dame, déesse », *jánih* « femme, épouse », louvite *wana*, gr. *guné*, béotien *baná*, v. slave *jena*, got. *qino* « femme », anglais *queen* « reine ».

fer *nm*, ***isarnon***

Mot déduit du NP *Isarnus* et des NL ci-après, comparable au v. irl. *íarnn*, v. corn. *hoern*, v. bret. *hoiarn*, bret. *houarn* « fer » (*cf.* le prénom *Hervé*, v. gall. *Haarnbiu*, bret. *Huiarnuiu*, de **Isarno-biuos* « Acier-vif »). **Pilier-de-Fer *Isarnou-clítos*** (*cf.* le v. irl. *clí* « pilier »), **Porte-de-Fer *Isarno-dori***, devenu *Isernore* (Ain), nom glosé : *Gallica lingua Isarnodori, id est ferrei osti* « en langue gauloise *Isarnodori*, c'est-à-dire porte de fer ».

Le fer étant une invention récente, le mot ne peut pas avoir une origine i.e. Parmi les étymologies possibles, la plus probable est celle d'une dérivation à partir du nom i.e. du sang, **esr-no-*, en raison de la couleur rouge que prend le métal quand il est oxydé. Le nom du fer en finnois, *rauta*, qui est un emprunt à l'i.e. **roudho-* « rouge », appuie cette hypothèse. Le fer est « le sanglant ». Cette vision du fer comme métal impur (menstrué) explique certains tabous, par exemple, l'interdiction d'introduire du fer pour réparer le pont Sublicius à Rome, et caractérise certains contes comme *Jean de Fer* (Grimm).

ferme (résolu) *adj*, 1 ***comnerto-***

Mot déduit de NP *Cob-nertus, Cob-nerta*..., comparable au v. irl. *comnart* « très fort » et au gall. *cyfnerth* « aide, fort, ferme, résolu », composé de *com-* « ensemble » et de *-nerto-* « force ».

2 (tenace) ***sagro-***, déduit du NP *Ambi-sagrus*, où *-sagrus* est comparable au v. irl. *sár* « fort » et *sár-fer* « héros », gall. *haer* « ferme, inébranlable ». **Ferme-Alentour *Ambi-sagrus***.

Remonte à la racine i.e. **segh-* « tenir bon ».

3 (solide) ***stero-, storo-***, déduit de NL **Segu-stero*(*n*), devenu *Sisteron* (Alpes-de-Haute-Provence), *Douró-storon*, où -*storon* est comparable au gr. *steréos* « dur, solide », et peut-être du NP *Epo-stero-uidi* « Qui-sait-revigorer-les-Chevaux (?) ». **Ferme-Victoire *Segu-steron*, Bourg-Ferme *Douró-storon*** ou ***Duro-stero-***, aujourd'hui *Silistra* en Bulgarie.

Remonterait à une racine i.e. **ster-* « fort », d'où viendraient le gr. *stereós* « dur », le v. irl. *seirig* « fort, ferme, résolu », v. h. a. *star*, all. *starr* « rigide », et peut-être les NL *Estérel, Esteron, Roquesteron* (de **en-stero-*).

fermé *adj*, ***coro-***

Mot lu dans inscr. (Châteaubleau, L-90) : *in dore core* (au locatif) « dans le lieu fermé », déduit de NP *Coros, Corus*…, et de NL **Corennum*, devenu *Corent* (Puy-de-Dôme), à rapprocher du bret. *digor* « ouvrir » (de **de-cor-*), gall. *agor* « ouvrir », *cor* « enclos », provenant d'une racine verbale *cor-* « fermer », distincte d'un homonyme *corr*(*o*) « nain, petit », d'où l'opposition entre NP ci-après. **Main-Fermée *Coro-lamus***, **Main-Large *Lama-uerus***, où l'on verra une métonymie qui renvoie à l'avarice et à la générosité, **Hauteur-Fermée **Cor-ennum*.**

fermer *v*, ***cor-***

ferme *incors* (?), mot lu dans inscr. (Larzac, L-98) : *incors onda* (*bocca*) « ferme leur bouche », avec restitution de *bocca*, car, dans le texte, *onda*, employé plusieurs fois, est toujours suivi de *bocca*, 2e pers. sing. à l'impératif aoriste d'un thème *cor-* « placer », retrouvé dans le gall. *agor*, bret. *digor* « ouvrir ». ► fermé.

féroce *adj*, ***gargo-***

Mot déduit de NP *Gargoris* (pour *Gargo-rix*), *Cargenus* et de NL *Gargarius*, aujourd'hui *Saint-Jean-de-Garguier* (Bouches-du-Rhône), comparable au v. irl. *garg* « féroce, sauvage », et au gr. *gorgós* « terrifiant ». **Clairière-du-Féroce **Gargo-ialon***, devenu *Jargeau* (Loiret), *Gergueil* (Côte-d'Or).

La question de l'origine du nom de *Gargantua* se pose bien évidemment en même temps que celle du géant *Garganus*, du mont *Gargano* en Italie et aussi du roi *Gurgunt*, fils de Belinus, dont parle Geoffroy de Monmouth. ► hauteur 10.

fesse *nf*, ***tucna*, *tucca***

Mots déduits de NP *Tocnaius, Tuccus, Toccius…*, comparables au v. irl. *tón*, gall. *tin* (de **tucna*) « fesses ». **Grosses-Fesses *Attucius*, -*ia*** (de **Ad-tucios* ?), **Fesses-de-Vache *Bo-tuca*.**

Remonte à la racine i.e. **teuk-* « fesse », *cf.* le v. h. a. *dioh*, anglais *thigh* « cuisse », lat. *tucetta*, lituan. *taukaĩ* « gras, saindoux ».

fessu *adj*, ***tuccus*, *toccius*, *tocnaius***

Mots déduits de NP. ► fesse.

festin *nm*, ***ulido-***

Mot déduit de NP *Ulido-rix* et *Ulittius*, comparable au v. irl. *fled* gén. *flede*, gall. *gwledd*, bret. *gloé* « festin, banquet » (de **wlida*). **Riche-en-Festins *Ulido-rix*.**

Remonte à la racine i.e. **uel-/*ulei-* « choisir », *cf.* le gr. *éldomai* « désirer », lat. *uolo, uelle* « vouloir ». ► salle de banquet.

fête *nf*, 1 ***litu-***

Mot déduit de NP *Litus, Litua…*, comparable au v. irl. *lith*, gall. *llid* « jour de fête », bret. *lid* « solennité, cérémonie ». **Très-Adonné-à-la-Fête *Dago-litus*** (► rite), **Grand-en-Fêtes *Litu-mari*** gén., ***Litu-mara***, **Homme-de-Fêtes *Litu-uir*(*os*)**, **Né(e)-de-la-Fête *Litu-genus*, *Litu-gena*, *Leito-gnaos*.**

Remonte probablement à une racine i.e. **ple-* « abondance, plénitude », *cf.* le gr. *plêthos* « abondance » et *leitourgía* « liturgie », mais c'est moins certain pour ce dernier terme.

2 ***iuos-*** (?), notation calendaire fréquente (Coligny, *RIG III*), peut-être une abréviation, à rapprocher du gaul. *iuos* « if » (?) de l'anglais *eve* « veille de fête » (?) ► calendrier.

Le calendrier celtique comportait quatre grandes fêtes : *Samoni-* (*cf.* l'irl. *Samain*), correspondant au 1er novembre, situé à 40 jours de l'équinoxe d'automne (21/22 septembre) et à 50 jours du solstice d'hiver, *Imbolc* (nom irl.), correspondant au 1er février, situé à 40 jours du solstice d'hiver et à 50 jours de l'équinoxe de printemps (21 avril), *Beltaine* (nom irl.), correspondant au 1er mai, situé à 40 jours de l'équinoxe de printemps et à 50 jours du solstice d'été (22 juin), *Lugnasad* (nom irl.), correspondant au 1er août, situé à 40 jours du solstice d'été et à 50 jours de l'équinoxe d'automne. Ces dates « auraient été associées au lever héliaque ou à d'autres posi-

tions significatives d'étoiles particulièrement faciles à observer (Antares, [pour *Samoni*-], Capella, [pour *Imbolc*], Aldebaran, [pour *Beltaine*], Sirius, [pour *Lugnasad*]) », selon Venceslas Kruta (*Les Celtes*…, p. 437).

Ces quatre fêtes ont subsisté en France sous divers aspects et divers noms : la Toussaint, Carnaval et Mardi Gras, le « 1er mai » et la « Saint-Pierre-aux-Liens ».

feu *nm*, ***aidu-***

Mot déduit du nom des *Ædui*, *Éduens*, et du NP galate *Dobedon* que l'on rapproche de l'ogamique *Dovaidona* (à comprendre **dubu-aidon* « flamme-noire »), comparable au v. irl. *aed* « feu » (de **aidu* neutre).

Remonte à la racine i.e. **aidh-* « feu », d'où le gr. *aítho* « brûler », lat. *aedes* « foyer », germ. **aidaz* « bûcher ».

feuille *nf*, ***dola, dula***

Mot déduit de NP *Dula, Dola*…, des composés *pempedula* (► quintefeuille) et *beti-dolen* (► bardane) donnés par le Pseudo-Apulée (36), comparable au gall. *dail*, v. corn. *delen*, v. bret. *dol* « feuille ».

Remonte à une forme **dolia*, *cf.* le gr. *thállo* « pousser, fleurir », armén. *dalar* « vert, frais » et *del* « médecine », anglo-saxon *dile* « aneth ».

fidèle (loyal) *adj*, ***couiros***

Mot déduit de NP *Co-uirus* et *Dumno-co-uirus*, superposable à l'adj. gall. *cywir* « correct, sincère, honnête, loyal », composé du préfixe *co-* de sens affirmatif et de *uiros* « vrai, juste ».

fille (terme de parenté) *nf*, 1 ***duxtir***

Mot lu dans inscr. (Larzac, L-98) : *duxtir*, associé à *matir* « mère » et à *dona* « élève » (?), il désigne des sorcières, dont les relations entre elles ne sont peut-être pas familiales mais initiatiques, la « mère » enseignant la pratique magique à sa « fille ». L'archaïsme de *duxtir* peut avoir conféré à ce terme une valeur religieuse.

Remonte au vieux nom i.e. de la fille **dhugHter*, d'où le skt. *duhitar*, persan *duxtar*, louvite hiéroglyphique *tuwataran*, gr. *thugáter*, all. *Tochter*, anglais *daughter*, lituan. *duktẽ*, v. slave *dušte, ere*…

2 ***gnata*, *gnatha*, *nata***, lus dans inscr. (Autun, L-112) : *nata uimpi* « jolie fille », (Saint-Révérien, L-119) : *moni gnatha* « viens (ou) ma fille », et déduit de NP *Gnata, Gnatilla*... **Fille-de-Champion *Camulo-gnata***, **Fille-du-Dieu *Deui-gnata***.

Remonte à l'adj. verbal **gn̥ta-* issu de la racine i.e. **genH-* « engendrer ».

3 (gamine) ***matta*** (?), lu dans inscr. (Autun, L-115) : *matta dagom^{o}ta baline e nata* (► bon 3), et déduit de NP *Matta, Mattos*, comparable au romanche *matta* « fille », *mat* « gamin ».

fils *nm*, 1 ***gnatos***

Mot déduit de NP *Gnatos, Gnatus*..., attesté au vocatif sing. dans inscr. (Lezoux, L-66) : *nu gnate* « maintenant, fils », (Châteaubleau, L-90) : *mon gnat ixsou* « mon fils à moi », dans la Vie de saint Symphorien : *nate, nate Synforiane*... « fils, fils Symphorien », et confirmé par la glose *gnatus : filius... lingua Gallica* « *gnatus* : fils... en langue gauloise » (H1 2029, DAG 568), susceptible de prendre une valeur patronymique, comme le suffixe *-genos* (► lignée). **Fils-du-Puissant *Bello-gnatus***, **Fils-de-la-Corneille *Boduo-gnatus***, **Fils-de-la-Terreur *Crito-gnatus***, **Fils-d'Ours *Matu-genos***, **Premier-Né *Cintu-gnatus***. L'homonymie avec *gnatos* (de **gnotos*) « connu », entraînant une hésitation sur le sens à prêter à certains noms (ainsi, *Eposo-gnatus* peut signifier « Fils-d'Eposos » ou « Qui-connaît-bien-les-Chevaux », *Ate-gnatos* « René » ou « Reconnu »), Xavier Delamarre propose l'idée « que le gaulois a pu se débarrasser de cette homonymie fâcheuse par une opposition de longueur entre *-gnatos* (*a* bref) « fils, né », et *-gnatos* (*a* long) « connu, familier ». Il observe en outre que ces deux racines allitèrent jusque dans le fr. moderne *naître* et *connaître*.

Remonte à l'adj. verbal **gn̥tos* issu de la racine i.e. **genH-* « engendrer ».

2 ***mapo-***, lu dans inscr. (Cajarc, L-86) : *mapo*, et (Chamalières, L-100) : *Mapon*. (pour *Maponon*, dieu gaulois) et déduit de NP *Mapinius*, *Maponius*..., comparable au v. irl. *macc*, gall., corn., bret. *mab* « fils ».

Remonte à une forme **mapos*, de **$mak^{w}os$*, simplification de **$mak^{w}k^{w}os$*, dérivé de **maghu-* « garçon », d'où vient *magus*. ► enfant 2.

fin *nf*, ***dib*[*ato*]-**

Mot, abrégé en *dib*, lu dans inscr. (Coligny, *RIG III*) à la fin de la deuxième quinzaine du mois *Cantlos I* : *d iuo dib cant*, « jour (*d*) de fête (*iuo*-) à la fin (*dib*) du mois de *Cantlos* », rapproché, s'agissant de la fin du mois, du v. irl. *díbath*, *díbad* « destruction, extinction, disparition », formé de *dí*- préfixe intensif, et de *bath* « mort ». Cette notation peut en effet indiquer que ce jour-là « s'éteint » le système des rétrogradations (*cf. RIG III*, 423).

flambeau *nm*, 1 ***dagla***

Mot conjecturé à partir du suisse *daille* « pin », retrouvé dans le NL *Daillon* (de **daglono*-), en raison du fait que le pin, arbre résineux, est utilisé dans beaucoup de langues pour désigner le flambeau, comparable au v. irl. *daig* « flamme, feu, torche ».

Remonte à la racine **dheg*^{w}*h*- « brûler », *cf.* le lat. *fouere* « réchauffer », letton *dagla*, lituan. *deglas* « torche ».

2 ****itauis***, reconstitué à partir du NP *Itauus* et du v. irl. *itharnae* « torche », v. gall. *etewyn* « brandon », bret. *etev* « tison, bûche ».

Remonte à une forme **pitu* « aliment, boisson », *cf.* le skt. *pitudaru*, nom d'un arbre riche en résine, gr. *pítus* « pin », lat. *pinus*, *pix* « pin, poix », et *pituita* « gomme, résine qui s'écoule des arbres » et, secondairement, « pituite, rhume ».

flèche *nf*, ****beru-***

► 2 broche.

fleur *nf*, ***blato-***

Mot déduit de NL *Blato-mago*, devenu *Blond* (Haute-Vienne), comparable au v. irl. *bláth* (de **blatu*-), gall. *blawd*, v. corn. *blodon*, bret. *bleuzvenn* « fleur ». Mais il existe un homonyme *blato*- (► farine) qui fait que **Champ-de-Fleurs** ou **Marché-de-la-Farine** peuvent se dire ***Blato-mago***.

Remonte à une forme *blatus* issue d'une racine **bhlo*-, qu'on retrouve avec des suffixes différents dans le lat. *flos*, got. *bloma*, all. *Blume* « fleur ».

fleuve *nm*, 1 ***onno-*** ?

Mot donné par le Glossaire de Vienne : *onno flumen*, « *onno* fleuve », mais cette indication peut n'être que le suffixe de théonyme *-onna* mal interprété ou une graphie tardive pour **unna* (► eau 4).

2 ***renos***, déduit du NP *Renicos* et de NR **Renos* (*Rhenus*, *le Rhin* chez César), *Reins* (Loire), *Rhoin* (Côte-d'Or), *Reno* (Italie), *Rino* (Corse), continué par le v. fr. *rin*, fr. dialectal *renel, renon* « ruisseau », comparable au v. irl. *rían* « flot, mer ». **Bon-Fleuve *Mane-renus*, Rhénan *Renicos*** (NP).

Remonte à une forme **reinos* dérivée de la racine **rei-* « couler, s'écouler », d'où le skt. *rináti* « il fait couler », *rétah* « flot », lat. *riuus* « rivière », v. slave *reka* « fleuve ».

3 ***danu-***

Mot tiré des NR *Danoubios*, *Danouios*, *Danubius*, *Danuuius*, anciens noms du *Danube*, *Donwy* (GB), *cf. Eridanos* « l'Eridan », c'est-à-dire « le Fleuve-de-l'Ouest » (*eri-* « ouest »), *Dardanus* et les fleuves russes *Don*, *Dniepr* (du scythe *Danu-apara*) et *Dniestr* (du scythe *Danu-nazdia*).

flot *nm*, ***renos***

► fleuve.

fond *nm*, ****bunda***

Mot reconstitué à partir du fr. *bonde*, du prov. *bonda* « terrain marécageux », comparé au v. irl. *bond* (de **bundos*) « plante du pied, base, sol ».

Remonte à un gaul. **bunda* issu d'un i.e. **bhundhmen*, d'où viennent le skt. *budhnáh*, gr. *puthmén*, lat. *fundus*, v. h. a. *bodam*, anglais *bottom* « fond », all. *Boden* « sol ».

fontaine *nf*, ***obri-*** ?

Mot déduit de NR *Tri-obris* et *Obrinca*, un affluent du Rhin. **Trois-Fontaines *Tri-obris***, aujourd'hui *La Truyère*.

Remonte peut-être à une forme réduite de la racine **ber*(*u*)- qui admet différents préfixes : **ad-beru-*, **com-beru-*, **eni-beru-*..., ici **au-beru-*, devenu **oberu-*, *obr-i-*. ► source 3.

force *nf*, 1 ***brigo-***

Mot déduit de NP *Brigios, Brigius* et de NR *Brígoulos* « L'Impétueux », ancien nom de la Saône, *Brigia, la Braye*, un affluent de la Sarthe, comparable au v. irl. *brig* « puissance, force, valeur », gall. *bri* « prestige, autorité », continué par le v. fr. *brif* « énergie », *briver*, *abriver* « courir rapidement », esp. *brio* « vivacité », ital. *brio* « talent, virtuosité », qui est passé en fr. **Grande-Force *Brigo-marus*, Prince-de-la-Force *Brigo-maglos*, Force-Victorieuse *Brigo-uicis*** gén.

Remonte peut-être à une forme i.e. *$*g^w$rei-* à l'origine du gr. *húbris* « violence », all. *Krieg* « guerre ».

2 ***galia***, déduit du NP *Galli* « les Gaulois », comparable au corn. *gallos* « puissance », *gallu* « pouvoir », bret. *galloud* « pouvoir », continué par le fr. *gaillard* et *jaillir*.

Remonte à une forme **gali-* « bouillir, bouillonner », issue d'un radical **gal* « force », *cf.* le v. irl. *gal* « vaillance, vapeur, bouillonnement ». Tite-Live conserve le souvenir de l'état de transe guerrière à quoi renvoie ce terme, quand il rapporte (XXXVIII, 17) que les guerriers gaulois « mènent l'assaut avec une détermination bouillante et une rage aveugle ».

3 ***gussu-***, lu dans inscr. (Lezoux, L-66), traduction Mac Cone, et déduit des NP irl. *Fergus* (de **Uiro-gustus*) « Force-Virile », et *Oengus* (de **Oino-gustus*) « Force-Unique », comparable au v. irl. *gus* « force, vigueur, violence, colère », gall. *gwst* « peine, trouble, maladie, souffrance ». **Grande-Force *Guđu-marus***.

Remonte à une forme **ghud-tus* issue de la racine **gheud-* « disparaître », ou peut-être d'une racine **geus-* « choisir, évaluer ».

4 ***nerto-***, déduit de NP *Nertonus, Nerta…*, comparable au v. irl. *nert*, gall., corn. *nerth* et bret. *nerz* « force, vigueur ». **Force-d'Ésus *Esu-nertus*, Force-d'un-jeune-aurochs *Uro-geno-nertus*, Forte-Citadelle *Nerto-briga*, Grande-Force *Nerto-marus*** (*cf.* le gall. *nert-fawr* « à la grande force »), **Prince-de-la-Force *Nerto-uali*** gén.

Remonte à une racine i.e. **ner-* « mâle, héros, force virile », *cf.* le skt. *nar* « homme, héros, guerrier », gr. *anér* « homme », osque « *nerum* » gén. plur. « des hommes », lat. *Nero* Néron et *neriosus* « fort ».

5 ***ueia***, déduit de NP *Ueia-genus* et lu dans inscr. (Lezoux, L-66) : *batoron ueia* « la force des combattants », comparable au v. irl. *fé* « colère, fureur », skt. *váyah* « force vitale et nourriture », sens convenant tout particulièrement au contexte de l'inscr. du plat de Lezoux qui souhaiterait la prospérité alimentaire à ses destinataires, gr. *ís* « force agissante », lat. *uis* « énergie, violence ». **Né-de-la-Force *Ueia-genus***.

Remonte au vieux nom racine i.e. **uis* « force ».

« **force-suprême** » ***uernetos***, mot donné par Marcellus qui nomme ainsi une plante utilisée pour soigner les maux d'oreilles : *Herbam quae gallice uernetus dicitur* « la plante qui se dit *uernetus* en gaulois », composé de *uer-*, préfixe

augmentatif (de **uper*) et de *-netus*, « force » (comparable au v. irl. *niath* « héros ») qu'on retrouve dans le nom *Netos*, dieu de la guerre chez les Celtibères.

forêt *nf*, ***uidu-, uidua***

Uidua est à l'origine des NL *Veuves* (Loire-et-Cher), *Voves* (Eure-et-Loir) et du NR *La Veuve* (Marne).

► arbre 3, chevelure.

forge *nf*, ***gobannion***

Mot déduit du NL *Gobannium* (*Itinéraire d'Antonin*), fort romain dans le Monmouthshire (GB).

forgeron *nm*, ***goben***

Mot déduit de NP *Gobannitio, Gobanicnus, Gobano, Deo Gobano* (inscr. découverte dans le bois de *Couan*, près de Vézelay et du NL *Saint-Gobain* (Aisne, en 1131 *Sanctus Gobanus*, moine irl.), lu dans inscr. (Alise-Sainte-Reine, L-13) : *etic gobedbi dugiiontiio* « et aussi avec les forgerons qui façonnent… », où la forme *gobedbi* (pour **gobenbi*) présente une désinence *-bi* d'instrumental plur. (*-bhih* en skt., *-phi* dans le gr. homérique), comparable au v. irl. *gobae* gén. *gobann*, *Goibniu*, nom du dieu forgeron dans le panthéon irl., gall. *Govannon*, personnage mythique, et *gof*, bret. *gof* « forgeron ». Ce terme n'apparaît que dans le domaine celtique.

Remonte peut-être à une racine **g(h)eubh-* « plier, courber », le fer étant martelé et plié, contrairement au bronze qui est coulé.

1 **fort** *adj*, 1 ****balco-***

Mot reconstruit à partir du prov. *balc* « forte » (en parlant d'une terre), comparable au v. irl. *balc* « fort », gall. *balch*, bret. *balc'h* « hardi, fort ».

Remonte soit à la racine **bel-* « fort » (*cf.* le skt. *bálam* « fort »), soit à la racine **bhel-* « enfler ».

2 ***belo-, bello-***, déduit de NP *Bellus, Bellorix*… (► Bélénos, Bélisama), à rapprocher du skt. *bálam* « fort », *báliyan* « plus fort », *bálisthah* « le plus fort », gr. *beltíon* « meilleur », *béltistos* « le meilleur » (pour **belíon*, **bélistos*), lat. *de-bilis* « sans force, débile », v. slave *boljiji* « plus grand ».

3 ***brigios, -a***, dérivé du nom *brigo-*. ► force 1.

4 ***drutos, -a***, déduit de NP *Drutos, Druta*..., comparable au gall. *drud* « brave, vaillant », bret. *drettel* « favori, champion », continué par le fr. *dru* « fort, dense » (le v. irl. *druth* « lascif, luxurieux », v. fr. *dru* « gaillard, vif », v. prov. *drut* « amant », présupposent une forme homonymique **drutos* avec un *u* bref).

Remonte à une forme **drutos* avec un *u* long issue d'une racine **dreuH-* « fort, solide ».

5 ***peccia***

► audacieux.

le plus fort *trexso-, trexo-*, déduit de NP *Trexius, Trexa, Trenus*..., comparable au v. irl. *trén* « courageux, fort », *treisse* « plus fort », *tréise* « force », *tress* « combat », gall. *trech* « plus fort, » v. bret. *trech*, bret. *trec'h* « vainqueur ».

Remonte à une forme **treks-no-, *trekso-* « fort, le plus fort », *cf.* le v. norr. *þrek*, anglo-saxon *þraka* « force, courage ».

2 **fort** (forteresse) *nm*, ***dunon***

Mot déduit de NP *Dunaius, Dunatius*..., lu dans le Glossaire de Vienne : *dunum* où il est traduit par *montem* « mont », comparable au v. irl. *dún* « fort, forteresse », gall. *Din* (NL) et *dinas* « ville », v. bret. *din* « citadelle », continué par le fr. *dun* « colline », *dunet* « petite colline » et *dune*. **Deuxième-Fort **Allo-dunon***, devenu *Alduno* (Lombardie), **Grand-Fort *Duno-marus*, **Mag(i)o-dunon***, *Meung* (Loiret), *Mehun* (Cher, Indre), *Médan* (Yvelines), ****Ollo-(no)-dunon***, *Olendon* (Calvados), *Oudun* (Yonne), **Fort-de-la-Chèvre **Gabro-dunon***, *Jabrun* (Cantal), *Brno* (Moravie), **Fort-de-la-Plaine *Acito-dunum***, *Ahun* (Creuse), **Fort-de-l'If *Eburo-dunum***, *Embrun* (Hautes-Alpes), *Averdon* (Loir-et-Cher), *Ébréon* (Charentes), *Yverdon* (Suisse), **Fort-de-Lugus *Lougoudounon/Lugdunum***, *Lyon* (Rhône), etc., **Fort-des-Moissonneurs *Metelo-dunum***, *Meudon* (Hauts-de-Seine), **Fort-du-Devant** (de l'Est) ***Are-dunum***, *Ardin* (Deux-Sèvres), **Fort-du-Méandre *Cambo-dunum***, *Chambezon* (Haute-Loire), **Fort Royal *Rigo-dunon***, **Fort-Victoire *Sego-dunum***, ancien nom de *Rodez* (Aveyron), **Haut-Fort *Uxello-dunum***, *Exoudun* (Deux-Sèvres), *Issoudun* (Creuse), ***Uero-dunum***, *Verdun* (Meuse, Aude, Ariège...), où *uero-* vient de **u(p)ero-*, **Nouveau-Fort *Nouio-dunum***, *Nevers* (Nièvre), *Neung* et *Nouan-le-Fuzelier* (Loir-et-Cher)...

Le terme désigne le fort, c'est-à-dire l'enceinte fortifiée et fermée, le plus souvent située sur une hauteur, il correspond au lat. *oppidum*.

Remonte à un verbe i.e. **dheuH-*, **dheuH-s-* « finir, achever, devenir un cercle fermé », *cf.* le hittite *tuhhušta* « il est fini », et le lat. *funus* (de **dhu-no-*) « funérailles ». La notion première qui s'impose est celle de fin : clôture de l'enceinte, clôture de la vie. Le sens d'origine de **dhuno-* est donc « zone enclose », *cf.* l'anglais *town* « ville ». C'est secondairement que le mot a signifié « mont » ou « colline ». ► mur(aille), citadelle, colline.

fortification *nf*, ****co-briga***

Mot déduit de *Arcobriga* donné par Pline, Ptolémée et inscription, nom de plusieurs villes en Espagne. **Fortification-de-l'Est** ***Arcobriga***, de *are* « devant, est » et de *co-briga* « ensemble de fortins ».

fortune (chance) *nf*, ***rato-*, *ratu-***

► grâce.

fosse *nf*, ***bedo-***

► canal.

fossé *nm*, ***cladia*, *clado-***

Mot déduit de NL *Uo-cladum*, *Uindo-cladia*, comparable au v. irl. *clad*, gall. *clawdd* « fossé », bret. *kleuz* « talus », et en outre aux verbes v. irl. *claidid*, et gall. *claddu* « creuser ».

Remonte à une forme **clad-* issue de la racine i.e. **kelH-d-* « frapper ». ► glaive.

fou *adj*, 1 ***baitos***

Mot déduit de NP *Baetus, Baitorix*, comparable au v. irl. *baíth* « fou, débauché » (les termes à vocalisme *-ai-* désigneraient un défaut, *cf. caech* « aveugle »). **Roi-des-Fous** ***Baito-rix.***

2 ***mero-***, déduit de NP *Mereus, Es-merius*..., comparable au v. irl. *mer* « fou, égaré, insensé », *meracht* « folie », gall. *meryerid* « fou », gr. *môros* « fou, hébété ».

fougère *nf*, ***ratis***

Mot donné par Marcellus : *herba pteridis, id est filiculae, quae ratis gallice dicitur* « la ptéris, c'est-à-dire la fougère qui se dit *ratis* en gaulois », déduit de NL *Ratiate* devenu *Rézé* (Loire-Atlantique), *Ratiacum, Razac* (Dordogne)..., tous équivalents des *Fougères* et *Fougerolles* d'origine latine, comparable au v. irl. *raith*, gall. *rhedyn*, v. corn. *reden*, bret. *raden* « fougère ».

Remonte à une forme **pratis*, issue elle-même d'une racine **perH-* « voler », dont les dérivés ont le sens d'aile ou de plume, comme précisément la fougère qui possède cet aspect, *cf.* le skt. *parnám* « aile, plume, feuillage », gr. *pterón* « aile » et *pterís* « fougère », lituan. *sparnas* « ail » et *papártis* « fougère ».

foule *nf*, ***imbeto-*** ?

Mot déduit des NP *Imbetus*, *Imbetius*, comparable au v. irl. *imbed* glosé en lat. : *copia, multitudo* « foule, multitude », v. gall. *immet* ? ► quantité.

fourche *nf*, ***gablos, gabalos***

Mot déduit de NL *Gaballitanum*, devenu *Gévaudan*, *Gabalicum*, *Javauges* (Haute-Loire)..., passé au latin sous la forme *gabalus* « gibet, potence », comparable au v. irl. *gabal* « fourche », gall. *gafl* « fourche, écartement des jambes, vulve » (métaphore dont l'archaïsme est attesté par le skt. *gabháh* « vulve, écartement des jambes »), v. bret. *gabl* « fourche », continué par le fr. *jable* « rainure retenant le fond d'un tonneau », normand *gable* « pignon ».

Remonte probablement à un thème *gab-* « prendre », la fourche se définissant comme l'instrument qui prend (par bottes entières). ► javelle, javelot 1.

fourneau *nm*, ***atina***

Mot déduit du NL *Atina* comparable au gallois *odyn*, irl. *áith* « fourneau, four ».

fournée *nf*, ***tuđđos***

Mot lu dans inscr. (La Graufesenque, L-29, L-30, L-31) : *tuθos, tuddus, tuso* toujours suivi d'un ordinal, par exemple, *tuθos cintux* « première fournée », traduit dans les bordereaux équivalents en latin par *furnus* « fournée ».

Remonte soit à un thème i.e. **teus-* « enfler », soit plutôt à une forme **t(o)-us-to-*, composée d'un préverbe *to-*, de la racine **eus-* « brûler » et d'un suffixe de participe *-to-*. ► fournier.

fournier *nm*, ***tuđđilos***

Mot correspondant au NP *Tuđđilos*, dérivé de *tuđđos* (► fournée), avec le suffixe d'agent *-lo-*, *cf.* **dugilos* (► créateur).

Frappe-au-loin *adj*, ***cenicello-***

Mot déduit du NP *Cenicello* (► frapper 2), traduction (?) du gr. *Hekatebólos*, épithète d'Apollon !

frapper *v*, 1 ***bi-***

qu'il frappe (= que soient matées pour Lui) ***biietutu*** (?), **qu'ils frappent** (= qu'elles soient matées) ***biontutu*** (?). Mots lus dans inscr. (Larzac, L-98 1b), issus d'une racine **bheiH-* « frapper », mais un autre sens est possible : ► être, vouge.

2 ***cel-***

► frappeur.

frappeur *nm*, ***cellos***

Mot déduit de NP, vénète *Kellos, Su-cellos, Uercellius*..., comparable au gr. *kláo* « je brise », lat. *per-cellere* « frapper », lituan. *kálti* « marteler ». **Bon-Frappeur *Su-cellos*, Grand-Frappeur *Ar-cellus*, *Uer-cellius*, Frappe-au-loin *Ceni-cello*** (NP), de *Uercellae* viennent *Vercèlli* (Piémont) et *Vercel* (Doubs), **Clairière-du-Frappeur **Cello-ialon***, *Cellule* (Puy-de-Dôme, *Cellolio* en 1230).

Remonte à une forme **keldo-* dérivée de la racine **keld-* « frapper ». ► marteau 1.

frelon *nm*, ***craro-*** ?

Mot déduit de NP *Meso-craro, Salso-craro*, comparable au v. irl. *crebar* « taon », gall. *crëyryn* « guêpe », lat. *crabro*, lituan. *širšuõ*, anglais *hornet* « frelon, abeille ». Le nom de cet insecte, messager entre le ciel et la terre, entre les dieux et les hommes, dans la mythologie i.e., apparaît dans les composés suivants : **Frelon-de-Dieu *Dio-craro*** dat., **Frelon-de-la-Terre *Litaui-crari*** gén.

Remonte à une forme **kresro-*.

frêne *nm*, 1 ***onno-***

Mot déduit de NP *Onna, Onnius*... et de NL **Onnacum* devenu *Onay* (Drôme, Haute-Saône), *Aunat* (Aude, *Honacum* en 1313), comparable au v. irl. *uinnius* (de **onnistu*), gall. *onn*, v. corn. *onnen*, bret. *onn*, *oun* « frêne ».

Remonte au nom i.e. du frêne **os-*, d'où le gr. *oxúe* « hêtre », lat. *ornus*, armén. *haci*, v. norr. *askr*, v. slave *jaseni*, lituan. *úosis* « frêne ».

2 ***osca***

Mot déduit du NP *Oscenses* donné par Pline. La souche **os-k-* est une probable variation dialectale de **os-n*.

frère *nm*, ***bratir***

Mot déduit du NP *Bratronos* lu dans inscr. (Néris-les-Bains, L-6) qui présente le suffixe *-ono-*, comparable au v. irl. *bráthair*, gall. *brawd*, v. corn. *broder*, bret. *breuz* « frère ».

Remonte à une forme **bratir* (avec terminaison en *-tir*, comme *matir* « mère », *duxtir* « fille ») issue du vieux nom i.e. du frère **bhrater* (qui a le même **pHter* « père »), *cf.* le skt. *bhrátar*, gr. *phráter*, lat. *frater*, all. *Bruder*, anglais *brother* « frère »…

friches *nf*, ***boudicalia***

Mot déduit des termes dialectaux *bouige*, *boïga* et du NL *Boujailles* (Doubs).

frisé *adj*, ***crixsos, crixsios***

Mot déduit de NP *Krixxos, Crixsius*… et de NL **Crixiacum*, devenu *Cressé* (Char.-Mar.), *Crissé* (Sarthe), *Crécey, Crissey*, etc., comparable au gall. *crych*, bret. *crech* « frisé, crépu ». C'est le même terme que le lat. *crispus* « frisé, crépu », issu par métathèse de **cripsos.*

Remonte à une forme **cripsos* où *-ps-* donne *-xs-* en celtique (comme **(o)upselo-* donne *-uxello-*), issue d'un radical **krip-* désignant la chevelure frisée, *cf.* le lat. *crinis* « cheveux » (de femme), « tresses » (de **kripsnis* ?), alban. *krip* « cheveux, poils », m. h. a. *rispen* « friser » (d'un *hrispen*, issu de **krisps-*), venant de la racine **kreip-* « tourner », *cf.* le v. norr. *hreifa*, lituan. *kreĩpti* « tourner ».

froid *adj*, ***ougros***

Mot déduit du nom du mois *ogronn*(*i*)*os* « mois froid », comparable à v. irl. *úar* et gall. *oer* « froid ».

froid *nm*, ***ougtu-***

Mot déduit des NL *Octodurus* et *Octuduron* « marché d'hiver », rapproché de l'irl. *uacht* « période froide » ► hiver.

froigne *nf, d'origine celtique, mais dont le sens n'a plus de rapport avec l'étymon.* ► nez.

front *nm*, ***talu-*, *talos*, *talamon-***

Mot déduit de NP *Talutius, Taluba*..., du lat. *talutium* qui désigne un lit superficiel de terre aurifère, comparable au v. irl. *tul, taul* « bosse, protubérance, umbo de bouclier », gall., corn., bret. *tal* « front » (*cf.* l'équivalent latinisé *Frontu*), continué par le fr. *talus* et le prov. *talvera* « lisière de champ ». Il y a hésitation possible entre le sens de front et celui de bouclier. **Front-Consacré *Assu-talos*, Front-de-Bronze *Cassi-talos*** (équivalent du bret. *Talhouarn* « Front-de-Fer »), **Front-de-Chêne *Dru-talus***, **Front-de-Magistrat *Danno-tali*** gén., **Front-d'Héritier *Orbio-talus***, **Grand-Front *Attalus***, mais ► bouclier 1. Certains composés avec *front* présupposent une métonymie où le front signifie « visage, caractère ». En français, avoir un front d'airain signifie être d'une extrême impudence, *cf.* aussi Giono (*Le Chant du monde*, V) : « Vous n'avez pas le front d'ici ».

Remonte à la racine i.e. **telH-* « surface plate », *cf.* le skt. *talam* « surface, paume », *taliman* « sol », gr. *telía* « table de jeux », v. irl. *talam*, lat. *tellus*, pruss. *talus* « terre ».

frontière *nf*, 1 ***brog(i)-*, *morga*, *morgia*, *morgonos***

Mots déduits des noms *Allobroges* (« Ceux d'une autre frontière, d'un autre pays ») et *Nitiobroges* (« Ceux de leur propre pays ») et donnés par la glose (Juvénal 8, 234) : *brogae Galli agrum dicunt* « les Gaulois disent *brogae* pour champ (ou territoire) », ainsi que des NR *La Morge* (Haute-Savoie, *Morgia*, 1136), *Morge* (Isère, *Morgie*, XIIIe s., Puy-de-Dôme, Aude, etc.), le *Morgon* (Allier, Puy-de-Dôme, Rhône), comparable au v. irl. *mruig, bruig* « territoire », gall. corn. bret. *bro* « territoire, pays », *cf.* le gall. *Cymri* « Pays de Galles » (de **com-brogi* du même pays). **Passage de la frontière *Morgo-ritu*** réinterprété sur le latin *margarita* « perle », d'où les *Marguerite*, *Margueron*, *Marguerides*, *Margerie*, *Margueray* et les diverses *Sainte-Marguerite*.

Remonte à un vieux terme i.e. **morg-* désignant la frontière, passé à **mrog-* par métathèse en celtique, *cf.* le persan *marz* « pays, frontière », got. *marka* « frontière, marche », lat. *margo* « marge, bord ».

2 ****randa*, **icuoranda*, **icoranda***, devenus les très nombreux *Aigurande*, *Eyguérande*, *Iguerande*, *Ingrande*(*s*), etc. traduits en lat. impérial par *Fines* « Frontières », de **ic*(*u*)*o/a-* « eau » (*cf.* *Icauna Yonne*) et **randa* « limite », la ligne de la frontière ayant souvent été marquée par un cours d'eau,

comme le vérifie Jacques Lacroix (*Les Noms*... p. 32-53). *Cf.* le v. irl. *rann* « division, part », gall. *rhan* « part », gascon *rendan* « grande haie », languedocien *rande* « haie vive », v. h. a. *rant*, all. *Rand*, anglo-saxon *rand* « bord, limite ».

Ces deux termes peuvent correspondre au lat. *fines* « frontières, territoire », si souvent employé par César, pour indiquer une limite territoriale entre cantons (*pagi*), occupés par une tribu, ou entre cités (*ciuitates*), occupées par une fédération de tribus.

fureur *nf*, 1 ***bar(i̯)o-***

Mot déduit de NP *Ambibarii, Ambibareti*..., comparable au v. irl. *barae* « rage », gall. *am-far, tryfar* « rage folle », *bâr* « colère », v. bret. *bara* « rage ». **Fureur-de-Chien *Cunobarrus***, **Fureur-Sacrée *Sacro-barii*.**

Étymologie incertaine. On rapproche le lat. *ferire* « frapper », le lituan. *bárti* « injurier », la racine i.e. *g^{w}*erH-* « lourd ».

2 ***lato-***, mot déduit de NP *Latto, Latussio*..., comparable au v. irl. *láth*, gall. *llawd* « ardeur, fureur, rut ». **Fureur-de-la-Force *Lato-brigi***, **Fureur-du-Combat *Lato-uici***, **Fureur-Grande *Lato-marui*** dat.

furieux *adj*, 1 ***bario-***

Mot dérivé de *baro-* (► fureur 1). **Très-Furieux *Combaro-marus*.**

2 ***buro-***, déduit du NP *Ro-buri*, rapproché du v. irl. *búire* « rage, fureur », en rapport probable avec un verbe signifiant « mugir ». **Très-Furieux *Ro-buri*.**

3 ***dassos*** ? déduit de NP *Dassos, Dasto*..., rapproché du v. irl. *dás-* « être furieux ».

Remonte peut-être à une forme **duas-t-*, issue de **dhwos-t-* que l'on rapproche du gaul. *dusius*. ► démon.

fusaïole

► peson.

fuseau *nm*, ***ueadia***

► quenouille.

G

galéopsis *nf*, ***albolon***
▶ menthe-pouliot.

garçon (valet) *nm*, ***magus***
▶ enfant 1.

garde du corps *nm*, ***soldurio-***
Mot donné par César (*BG* 3, 22) : … *quos soldurios appellant* « qu'ils appellent *soldurii* », définissant des soldats fidèles à leur chef suprême Adiatuanus, partageant tous les avantages de la vie avec celui à qui ils ont voué leur amitié, mais en cas de malheur, supportant le même sort et pouvant aller jusqu'au suicide, rapproché de la légende monétaire bretonne *Cuno*[*belinos Solidu*[*ros*. Et de *silodoúrous* donné par Athénée (6, 54) comme gaulois.
Étymologie incertaine : *sold-* et suffixe *-urios*, *cf. iemurio-*. ▶ jumeau.

Gardien-de-la-nuit ?
Nom de Saturne, traduit en grec *Nuktoûros* par Plutarque (*De facie*..., 26).

gardon *nm*, ***rotta*** ?
Mot donné par Polemius Silvius (3, p. 544, 18).

garrot (partie du corps) *nm*, *d'origine celtique, mais dont le sens n'a plus de rapport avec l'étymon.* ▶ jarret.

gauche (à) *adj*, ***teuto-***, ***touto-***, ***tuto-***
Mot homonyme du nom de la tribu *teuta*, déduit du NP *Lama-tutus* comparé aux termes v. irl. *lám* « main » et *tuath* « gauche », *Lama-tutus* « Main-Gauche », « Le Gaucher », et

de *Daco-tutus*, *Du-teutos*… **Bonne-Gauche *Daco-tutus***, **Mauvaise-Gauche *Dú-teutus***. Aussi, la gauche indiquant le nord du fait que les Celtes s'orientaient face à l'est, ***Venu-du-Nord Uogi-tutus*** (NP), **Lieu-du-Nord *Toutiacus***, devenu *Toucy, Toussac*, **Porte-du-Nord **Teuto-duron***, *Tuedurum*, *Tüddern, Zeutern* (Allemagne).

Gaulois *nm*, 1 ***Celta***
► Celte.
2 ***Galátai*** (orthog. gr.) « Galates » puis, à l'époque romaine « Gaulois », ***Galatae*** (orthog. lat.) emprunté au gr., traduit par *uiri pugnaces* « hommes combatifs », *cf.* l'irl. *Galuiuin, Galiain*, composé de *gal-* (*cf.* **galia*, ► force 2), et du suffixe d'appartenance *-atis* formant des noms de peuples. Le nom *Galli*, sans doute emprunté à un dialecte celtique de Gaule cisalpine (de **gal-ni* ?), constitue un diminutif inamical du nom des *Galatae*.

génération *nf*, ***setlo-***, ***saitlo-***
Mot déduit des NP *Setlo-cenia* et *Uende-setli* gén., le premier composé de *ceno-* « long » et le deuxième de *uindo-* « beau », l'élément commun, *setlo-*, se superposant au gall. *hoedl*, v. bret. *Hoidl*, bret. *hoel* « vie ». **Génération-longue** (Longévive) ***Setlo-cenia***, au fém. (*cf.* le v. irl. *sir-saeglach* « à la longue vie », comme le m. bret. *Hir-hoazlus*), **Belle-Génération *Uindo-setlo*** (*cf.* le gall. *Gwynnhoedl* « à la belle vie »).
Remonte à une forme **seHitlom* « lien », d'une racine **seHi-* « lier », les générations constituant des liens (*cf.* l'expression « la chaîne des générations »), ou de la racine **sei-* « semer », avec l'évolution de sens : semence → génération → durée d'une vie → siècle (30 ans chez les Celtes, d'après Pline), *cf.* le lat. *saeculum* « durée d'une génération, siècle ».

genêt *nm*, ****balano-***
Mot reconstruit à partir du NL *Balan* et du fr. *balain* « genêt », *balai* (les balais étant faits de touffes de genêt), du gall. *banadl* et du corn. *banathel* « genêt », ces deux derniers présentant une métathèse qui permet de poser une forme *balano-*, issue de **banatlo-* dont le suffixe de nom d'instrument *-tlo-* indique l'ancienneté de l'usage du genêt comme balai. **Fort-des-Genêts **Balano-dunon***, devenu *Balan* (Ain). Le genêt est antivenimeux (les brebis piquées par une vipère mangent du genêt).

genévrier *nm*, ***iupikellos***

Mot donné par le Pseudo-Dioscoride (1, 103) et par Pline (24, 54), *cf.* en Haute-Engadine *giop* (de **iuppo-*) et en Basse-Engadine *gioc* (de **iupiko-*) « genévrier ».

génisse *nf*, 1 ***stir-, sir- đir-*** ?

Mot peut-être à déduire du NP *Sirona, Dirona, Đirona*… autrement interprété (► étoile), dont l'initiale est l'affriquée gauloise *st/ts*, et à rapprocher de la racine **ster-* « infertile », d'où viennent le skt. *staríh* « vache stérile », gr. *steîra* « qui n'a pas encore enfanté », lat. *sterilis*, got. *stairo* « stérile », ce qui permettrait d'associer la déesse *Sirona* en tant que génisse à d'autres théonymes à noms d'animaux comme *Artiona* « Ourse », *Bouinda* « Vache-Blanche », *Damona* « Biche » ou « Génisse », *Epona* « Chevalière ».

2 ***andera***, continué par le fr. *landier* « chenet » en forme de tête de bovidé (de *l'andier*).

gentil(le) *adj*, ***uiscarius, uiscara***

► bon 5.

gèse

► javelot.

gilet *nm*, ***reno***

Mot employé par César pour désigner un vêtement (*BG* 6, 21) : … *paruis renonum tegimentis utuntur magna corporis parte nuda* « ils portent de courts rénons qui laissent une grande partie du corps à nu », dont Isidore dit qu'il s'agit d'une sorte de gilet fait de peau à longs poils couvrant les épaules et la poitrine que les poils rendent imperméables à la pluie.

glace *nf*, ***iag(o)-***

Mot déduit du NR **Iaunia*, devenu *Jouanne* (Mayenne, *Jona* en 642), *Joigne, Jogne* (Suisse), *Juine* (Loiret, *Joina*, en 635) et *Jugnon* (Ain), comparable au v. irl. *aig* gén. *ega*, gall. *ia* « glace », bret. *yen* « froid ». **La Glacée *Iagona*, *Iagonia*** (*cf.* *iag*(*o*)- « glace »).

Remonte à une forme **iag-onia*, dérivée du thème **iag*(*i*)- « glace », issu de la racine i.e. **ieg-* « froid », *cf.* le hittite *eka* « froid, gel, glace », v. norr. *jaki* « glaçon », anglo-saxon *gicel*, anglais *ice* « glace ».

glaïeul *nm*, ***tauroúk***

Mot donné par Dioscoride (4, 99).

glaise blanche *nf*, ***glisomarga***

Mot donné par Pline (17, 42) qu'il définit *genus candidae argillae* « sorte d'argile blanche », composé de *gliso-* « blanc, brillant « (*cf.* le v. irl. *gel* « blanc ») que continuent le fr. *glaise* et le prov. *gleza*, et de *-marga*, sorte de terre, devenu, en passant par une forme intermédiaire **margila*, le fr. *marle*, puis *marne*.

glaive *nm*, ***cladio-***

Mot technique emprunté au gaulois par le latin (en passant peut-être par un intermédiaire étrusque), qui en a fait *gladius* « glaive », comparable au v. irl. *claideb*, gall. *cleddyf, cleddydd*, corn. *clethe*, m. bret. *klezeff* « épée ». **Armé-d'un-Glaive *Kónklatos*** (galate), pour ***Conclados***.

Remonte à la racine i.e. **kelH-d-* « frapper ». ► fossé.

gland *nm*, ***balin-*** ?

Mot lu dans inscr. (Autun, L-115) : ... *baline enata* « fille du gland (ou du membre) », au sens anatomique du terme, locatif sing., comparable au gr. *bálanos* « gland, cheville », *cf.* l'irl. *ball* « membre ».

glaner *v*, ***glenare***

Mot reconstitué à partir d'une forme latinisée *glen(n)-are* (*Loi Salique*, VIe siècle), comparable au v. irl. *glenn-* « choisir, amasser », *do-gleinn* « il choisit », continué par le v. fr. *glener*, v. prov. *glenar*, anglais *glean* et le fr. *glaner* « recueillir dans les champs les épis échappés au moissonneur » (Littré).

glissant *adj*, ***leuo-***

► lisse.

gloire *nf*, ***clauo-***

Mot reconstitué à partir des NL *Clauona-con* devenu *Clonas* (Isère), *Claunay* (Vienne).

Remonterait à un thème *clauo-* issu de **clowo* « gloire ». ► renommé.

glu *nf*, ***glion***

Mot donné par Marcellus dans une formule magique destinée à dégager le gosier de quelque chose qui l'obstrue : *exucri conexucri glion* « va, va-t'en, chose collante », au neutre, comparable au v. irl. *glenim*, gall. *glynu*, m. bret. *en-glenaff* « coller ».

Remonte à une forme **gliuion*, issue de la racine i.e. *glei-* « coller », dont proviennent le gr. *gloiós* « chose collante », lat. *glus, gluten* « colle, glu », lituan. *glitùs* « collant », rus. *glej* « glaise, colle ».

gober (avaler sans mâcher) *v*, ***gob-*** ?

► bouche 2.

golfe *nm*, ***mori-camba***

Mot formé d'après le nom de la baie de *Morecambe* (GB), de *mori-* « mer » et de *camba* « courbe ».

gonflé *adj*, ***burro-***

Mot déduit de NP *Burrus, Burra…*, comparable au v. irl. *borr* « gonflé, enflé » et aussi « fier, insolent », comme le fr. argotique *gonflé*, gall. *bwr* « écume », v. corn. *bor* « gras ». **Très-Gonflé *Reburrus*.**

Remonterait à une forme **bhorso-*, d'une racine **bhrs-* « pointe, sommet », mais le *-u-* celtique fait difficulté.

goret, *nm*, ***orco-*, *banuos***

► porc.

gosier *nm*, ***geusia-***

Mot donné par Marcellus (Ve siècle) : *geusiae* pour désigner les bords du gosier, comparable au gall. *gewai* « glouton », continué par le v. fr. *geuse, josier* (avec *-ier* emprunté à *gésier*), puis par le fr. *gosier*, *cf.* *gosillier* (XVIe s.), et le lorrain *gosse* « gosier » ou « estomac des bêtes qu'on engraisse », *cf.* l'expression « gosser un dindon ».

Remonterait à la racine i.e. **gheu-* « verser », *cf.* le skt. *juhóti* « verser en libation », gr. *kheúo*, lat. *fundere*, got. *giutan* « verser ».

gouet (plante) *nm*, ***gigaros***

► serpentaire.

gouge *nf*, ***gulbia***

► bec 2.

goujon *nm*, ***trucantus*** ?

Mot donné par Anthime, médecin du VIe siècle, désignant un petit poisson. Le suffixe est le même que dans *craxantus*. ► crapaud, truite.

grâce *nf*, ***rato-*, *ratu-***

Mot déduit de NP *Ate-ratus, Ratulla*..., comparable au v. irl. *rath* et *ratha* « grâce, vertu, pouvoir, bonne fortune, prospérité », gall. *rhad* « grâce ». **Disgracié**, ***Di-ratus***, **Douce-Grâce** ***Mini-rata***, **Grâce-de-la-Victoire** ***Cobe-ratus***, **Grâce-Divine** ***Dio-ratus***, ***Dio-rata***, **Grâce-Mesurée** ***Messi-rato***, **Heureuse-Grâce** ***Ate-ratos***, ***Su-ratus***, **Heureuse-Grâce-de-Bronze** ***Cassi-su-ratus***, **Grâce-Moyenne** ***Ratu-mediae***, **Hors-de-Grâce** ***Exso-ratus***, **Longue-Grâce** ***Ceni-ratus***, **Méchante-Grâce** ***Du-ratus***, ***Du-ratius***, **Petite-Grâce** ***Laua-ratus***.

Remonte à une racine i.e. **prHto-* « part », d'où le skt. *purtá-* « récompense », v. irl. *ernaid* « il accorde », *rann* « portion », lat. *pars* « part ».

grand *adj*, 1 ***magio-***

Mot déduit de NP *Magius, Magia*..., et de NL **Magio-duron*, devenu *Morre* (Doubs, *Maio-durum*, en 1049), **Magio-dunon*, *Méhun* (Cher), *Meung* (Loiret), *Médan* (Yvelines), *Magden* (Suisse), comparable au v. irl. *maige* « grand ».

Remonte à la racine **meg-/*mag-* « grand », dont il est un dérivé suffixé en *-io-*, *cf.* le skt. *mah-*, gr. *mégas*, lat. *magnus*. ► prince 1, puissant.

2 ***maros*, *-a***, déduit de NP *Maros, Marus*..., comparable au v. irl. *már, mór*, gall. *mawr*, v. corn. *maur*, v. bret. *meur*, tous issus de *maros* « grand » avec, s'il est deuxième élément de composé, le sens de « grand en ». **Grande-Corneille** ***Maro-boduus***, **Grand-Homme** ***Maro-uirus***, **Grande-Puissance** (épithète de Mars) ***Maro-mogius***, **Grand-Attaquant** ***Excingo-marus, Redso-marus***, **Grand-Batailleur** ***Catu-marus*** (*cf.* le gall. *Cadfawr*), **Grand-dans-le-Malheur** ***Trogi-marus***, ***Trouceti-marus***, **Grande-Ardeur** ***Lutu-marus***, **Grande-Force** ***Brigo-marus***, ***Gudo-marus***, ***Nerto-marus*** (*cf.* l'irl. *Nertmar*, gall. *Nertfawr*), **Grande-Lumière** ***Leuci-***

mara, **Grandement-Bon** ***Dago-marus***, **Grandement-Grand** ***Magio-marus***, **Grand-en-Ambre** ***Uebru-maros***, **Grand-en-Amis** ***Caro-marus***, **Grand-en-Bardes** ***Bardo-marus***, **Grand-en-Biens** ***Tecto-marus*** (*cf.* l'irl. *Techtmar*), **Grand-en-Chars** ***Ađđedo-marus***, **Grand-en-Chevaux** ***Marco-marus***, **Grand-en-Couleurs** ***Lio-marus***, **Grand-en-Descendants** ***Ategnio-marus***, **Grand(e)-en-Désirs** ***Adiatu-marus***, ***Auitiano-mara***, ***Iantu-marus*** (*cf.* l'irl. *Etmar* « Jaloux ») et ***Cobro-mara***, **Grand-en-Destructions** ***Miletu-marus***, **Grand-en-Poèmes** (?) ***Docni-marus***, **Grand-en-Raids** ***Uecti-marus***, **Grand-en-Éperviers** ***Iblio-marus***, **Grand-en-Protections** (épithète d'Apollon) ***Anexto-marus***, **Grand-en-Terreur** ***Ecrito-marus***, **Grandes-Courses** ***Rito-marus***, **Grandes-Fêtes** (qui donne de) ***Litu-marus***, **Grand-Initié** ***Diassu-marus***, **Grand-Juge** ***Britto-marus***, **Grand-Lieur** ***Sino-marus***, **Grand-Nombre** ***Eluuio-marus***, **Grand-Ours** ***Matu-marus***, **Grand-par-la-Lignée** ***Ueni-marus***, **Grand-par-ses-Victoires** ***Sego-marus***, **Grand-Savoir** ***Uis-marus***, ***Ussu-marus***, **Grand-Territoire** ***Brogi-marus***, **Grosses-Lèvres** ***Bussu-marus***, **Grosse-Tête** ***Com-baro-marus, Uercondo-***, **Très-Grand** ***Ad-marus*** (NP), **Grand-Champ** ***Maro-mago***, **Grand-Village** ***Maro-ialus***, devenu *Mareuil*, etc.

Remonte à une racine **me-/*mo-* « grand, illustre », qu'on retrouve dans les composés grecs en *-moros*, *enkhesí-moros* « réputé par sa lance », *ió-moros* « réputé par ses flèches »..., les composés germaniques en *-mâr*, *Volk-mâr, Hlodo-mâr*, avec aussi le v. h. a. *mâri* « illustre, noble », et les NP slaves, *Vladi-mer...*

3 ***ollos***, lu dans inscr. (Chamalières, L-100) *: meion ponc... buetid ollon* « s'il est moindre, qu'il soit grand », et déduit de NP *Ollus, Ollia...*, comparable au v. irl. *oll* « grand », gall., corn., bret. *oll* « tout ». **Grand-Bon** ***Ollo-dagos***, **Grand-Connu** ***Ollo-gnatus***, **Grande-Chaîne** ***Ollo-sinus***, **Grand-Roi** ***Olo-rix***, **Mères-de-tous-les-Peuples** ***Ollo-totae matres*** (qui correspond exactement, pour le sens, à la dédicace *Matribus omnium gentium*), **Toujours-Grand** ***Bitu-ollus*** (NP), **Grande-Porte** ***Oló-doris***, **Grande-Citadelle** ***Ollo-briga***, devenu *Olbrück* (Rhénanie), **Grand-Fort** ***Ollono-dunum***, *Olendon* (Calvados, *Olendun*, en 1257), *Oudun* (Yonne, *Uldunum*, en 875).

4 ***ro-, re-*** (préfixes placés devant des noms), **Grand-Arbre** ***Ro-bili*** gén., **Grand-Bec** ***Re-gulbium*** (GB), **Grand-**

Cheval *Ro-cabalus*, La Grande-Pourvoyeuse (théonyme) ***Ro-smerta*, Grande-Vie *Ro-bios*, Grand-Front *Ro-talus*, Grands-Sangliers *Ro-turkoi*** (celtibère).

gras (très) *adj*, ***galba***

Mot donné par Suétone, selon qui le surnom de l'empereur *Galba* est gaulois et signifie *praepinguis* « très gros » ou « très gras », comparable au v. irl. *golb* « ventre, panse », lat. *globus* « boule, globe », v. norr. *kalfi* « mollet », peut-être got. *kalbo*, v. h. a. *chalba*, anglais *calf* « veau ».

gravier *nm*, ***graua***

Mot déduit de NL **Grauona*, devenu *Grosnes* (Saône-et-Loire) et **Grauisama*, *Grouesme* (Côte-d'Or), et reconstitué à partir des termes fr. *grave, gravier, grève, groue*, et du prov. *grava*, comparable au v. irl. *griän* « gravier », gall. *gro*, v. corn. *grou* « sable », bret. *gro* « sable de rivière ».

Remonte à une forme **graua* issue de **groua*, qui provient peut-être de la racine i.e. **ghreu-* « écraser ».

griffe *nf*, ****uranca***

► patte.

gris *adj*, 1 ***blaros***

Mot déduit du NP *Blarus*, comparable au v. irl. *blar* et à l'écossais *blàr* qui désignent un animal avec une tache blanche sur le front, et aussi au gall. *blawr* « gris », continué par le v. fr. *bler* qui indique la tache blanche visible sur la robe d'un animal et à partir duquel a été formé le nom du *blaireau*.

Remonte à un radical **bhlo-*, d'où viennent le v. irl. *blá* « jaune », lat. *flauus* « blond » et le nom *Florus* exactement superposable au gaul. *blaros*, *cf.* l'alban. *blerë* « vert », v. h. a. *blao* « bleu ».

2 ***letos***, déduit de NP *Letius*, *Lettius*…, et de NL cités ci-après, comparable au v. irl. *líath*, gall. *llwd*, bret. *louet* « gris ». **Loup-Gris *Coni-letus*** (NP), **Gris-Bois **Leto-ceton***, devenu *Lez* (Vaucluse) et *Lichfield* (GB), **La Très-Grise **Letisama***, *Louesme* (Côte-d'Or, *Leesma*, en 1101, Yonne, *Ledismus*, en 864), *Lesme* (Saône-et-Loire).

Remonte à une forme **leto-*, issue d'un i.e. **(p)leito-*, d'où le skt. *palitáh* « gris, vieux », gr. *pelitnós* « gris », et sans doute le lat. *pallidus* « pâle, blême ».

grondant *adj*, ***bremios, -a***

Mot déduit de NR *Bremia, Brembo* issu de **Bremios* (*Brembus*, IXe s.), *Brefi* issu de *Bremia*, comparable au gall. *brefu* « mugir », gr. *brémo* « gronder ».

Remonte à un thème **brem-* ou **mrem-*.

gros *adj*, ***maros***

► grand 2, calendrier (*riuros*).

grotte *nf*, ***balma***

Mot donné comme gaul. dans les *Vies* de saints au VIIIe siècle : *balma... Gallico sermone* « *balma* en gaulois », reconstruit à partir du v. fr. et du prov. *baume*, lombard *balma*, piémontais *barma* et de NL *La Balme* (Ain, Savoie, Jura, Isère), *Balma* (Haute-Garonne), *La Sainte Baume, Les Baumettes* (Bouches-du-Rhône), etc., réputé pré-indo-européen, a été néanmoins rapproché du v. irl. *baile* « endroit, lieu ».

groupe (d'hommes) *nm*, ***uarina***

► troupe 3, faction.

grue *nf*, ***garanus***

Mot lu dans inscr. (Paris, L-14), c'est-à-dire sur l'un des bandeaux de pierre qui surmonte les bas-reliefs du Pilier des Nautes : *taruos trigaranus* « le taureau aux trois grues », correspondant effectivement à la représentation d'un taureau accompagné de trois de ces oiseaux, déduit aussi des NL **Garan*(*u*)-*bodios*, devenu *Grambois* (Vaucluse, *Garambodio*, en 1165), et **Garanilla* « Petite Grue », *Grenelle*, comparable aux gall. corn., bret. *garan* « grue ». **Vallée-aux-Grues *Garano-nantu*** prototype possible des NL *Grenand-lès-Sombernon* (Côte-d'Or, *Granant*, 1203) et *Grenant* (Haute-Marne, *Granant*, 1120).

Remonte à une racine i.e. **ger-* « criailler » (*cf.* le skt. *járate* « chanter, bruire ») qui a fourni entre autres termes, celui de la grue, le gr. *géranos*, lat. *grus*, lituan. *gérvė*, all. *Kranich*, anglais *crane*.

gué *nm*, ***ritu-***

Mot déduit de NP *Ritus, Ritulla, Ritona* (théonyme)..., et de NL donnés ci-après, comparable au v. irl. *-rith*, gall. *rhyd*, v. corn. *rid*, v. bret. *rit*, *ret* « gué ». **Gué-d'Auguste** (hybride) ***Augusto-ritum***, ancien nom de Limoges, **Champ/Marché-du-**

Gué ***Ritu-magos***, devenu *Radepont* (Eure), **Grand-Gué** ***Anderitu*** (GB), *Tavols* (Lozère), *Niort* (Aude, *castrum Aniorto*, en 1040), **Gué-de-Brennos** ****Brenno-ritu***, *Bernot* (Aisne, *Brennort*, en 1157), **Gué-de-la-Plaine** ***Mageto-ritu***, ancien nom de *Madrid* (mais peut-être **Gué-des-Ours** ****Matu-ritu***, *cf.* un autre nom ancien de la ville, *Ursalia*), **Gué-de-la-Rivière** ****Ambo-ritu***, *Ambert* (Cantal), **Gué-du-Méandre** ****Cambo-ritu***, *Chambord* (Loir-et-Cher, Eure), *Chambors* (Oise), *Chambourg* (Indre-et-Loire), *Chamboret* (Haute-Vienne), **Gué-Durable** ***Bono-ritu***, *Bonnard* (Yonne), **Gué-sur-la-Dive** ****Diuo-ritu***, *Jort* (Calvados), **Gué-Tumultueux** ***Dario-ritu***, ancien nom de *Vannes*, **Nouveau-Gué** ****Nouio-ritu***, *Niort* (Deux-Sèvres, *Noiordo uico*, en 940), **Quatre-Gués** ****Petor-ritu-***, ***Bitur-rita***, *Bédarrides* (Vaucluse).

Remonte à une forme i.e. **prtus* « passage, gué, port », dérivé en *-tu-* de la racine **per-* « traverser », *cf.* l'avest. *pərətus* « passage, gué pont », et le nom de l'*Euphrate hu-pərəϑβa* « au bon gué », lat. *portus* « port, porte », v. h. a. *furt*, all. *Furt*, anglo-saxon *ford* « gué ».

guède *nf*, ***glaston***

► pastel.

guêpe *nf*, ***uossa-***, ***uossi-*** ?

Mot déduit de NP *Uossius, Uossilus*..., comparable au gall. *gwchi*, v. bret. *guohi* « guêpe(s) ».

Peut remonter à un ancien **uoxsa, *uoxsi*, issu de **uopsa*, *cf.* le perse *vabz*, v. h. a. *wafsa*, lituan. *vapsvà*, lat. (avec métathèse) *uespa* « guêpe ».

guérir *v*, ***slan-*** ?

qu'il me guérisse ! ***slanoꝺꝺiietum(i)***. Mot lu dans inscr. (Châteaubleau, L-90, l, 2-3) : *suauelos slan*[ ] *slanoꝺꝺiietum*(*i*), où l'on constate un effet de répétition pouvant convenir à un souhait ou à une formule de salutation, d'autant que l'adj. *slán* « sain, bien-portant » est employé en irlandais moderne pour l'expression des salutations : *slan leat* et *slan agat* « santé à vous », composé d'un thème dérivé de l'adj. *slano-* « sain » (*cf.* le v. irl. *slán* « sain »), du suffixe de désidératif *-sie-*, les *-ꝺꝺ-* notant le *-s-* intervocalique, d'une désinence *-tu* d'impératif (*cf.* en lat. *-to*, de *memen-to*) et du pronom apposé *-m*(*i*).

guerrier *nm*, ***cinges***, ***cinget(o)-***

Mot correspondant aux NP *Cinges, Cinceđ* et, bien évidemment, à *Cingétorix* et *Vercingétorix*, comparable au v. irl. *cing* gén. *cinged* « guerrier, héros », provenant d'un verbe *cing-* « aller, avancer », le guerrier étant celui qui va de l'avant.

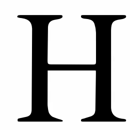
Remonte à une racine **kengh-* « marcher » d'où viennent, par exemple, *excingo-* (▶ attaquant 2), *cammano-* (▶ chemin 1), *sonnocingos* « marche du soleil » (▶ calendrier).

gueule *nf*, ***cabo***

Mot déduit de NP *Caburus, Cabusa*…, comparable au v. irl. *cab* « bouche », terme familier. **Bonne-Gueule** ***Su-cabo***, **Gueule-à-Bouillie** ***Iota-cabo***. ▶ bouche 5.

gui *nm*, ***olloiaccos*** ?

Une indication de Pline donne le surnom du gui chez les Gaulois : *omnia sanantem* « qui guérit tout », comparable au gall. *oll iach*, de même sens, appliqué à cette plante.



habiller *v, d'origine celtique, mais dont le sens n'a plus de rapport avec l'étymon.* ► arbre 1.

habitant *nm*, ***atrebat-***

Mot déduit du nom des *Atrebates*, devenu *Arras* (Pas-de-Calais), *Arrouaise* et *Artois*, comparable au v. irl. *attrab* « habitation, propriété », *ad-treba* « il habite, il cultive », au gall. *athref* « domicile », et au bret. *Tre-* « village », analysé en *ad-*, préfixe, *-treb-* « habitation » et *-atis*, suffixe de nom d'agent. **Les Habitants *Atrebates*, Habitant-des-deux-Côtés *Ambi-trebius*.**

Remonte à une forme **ad-treba-tis*, composé du nom **treba*. ► habitation.

habitation *nf*, ***treb-***

Mot déduit de NP *Trebonius, Trebonia, Atrebates*..., comparable au v. irl. *treb* « habitation, exploitation agricole », *dithrub*, gall. *didryf* « non habité », gall. *tref*, v. bret. *treb* « lieu habité », m. bret. *treff* « ville », continué par le prov. *trevar* « habiter ». **Ensemble d'habitations, Agglomération *Con-trebia*** (Esp.), ***Treba-go*, *Secret-de-l'Habitation*** (?) ***Treba-runa*.**

Remonte à un **treba*, qu'on retrouve dans l'osque *tribum* « maison », all. *Dorf* « village ».

habitudes *nf*, ***bessu-***

Mot donné, à travers une fausse étymologie, par Virgile le Grammairien qui vivait en Irlande au VII[e] siècle (14, 85, 18) : *bestia dicitur de bessu, hoc est more feritatis* « bête se dit à partir de *bessu*, c'est-à-dire de mœurs de sauvagerie », comparable au v. irl. *bés* acc. plur. *béssu* « coutume, habitude, manière

d'être », peut-être passé dans le basque *bezu* « habitude », et dans le v. esp. *bezo* « habitude », bret. *boaz* « coutume ».

Remonte à une forme **benssu-*, issue d'un **bhendh-tu-*, dérivé de la racine **bhendh-* « lier », avec une évolution sémantique comparable à celle du germ. **sidu-*, fait sur la racine i.e. **sei-* « lier », aboutissant à l'all. *Sitte* « mœurs ».

hache *nf*, 1 ***-biion***

Mot déduit de NP *Lato-bius, Dago-bius*..., de NL donnés ci-après, et du gaul. *uidu-bion* « vouge » (« coupe-bois »), comparable au v. irl. *biail* (de **biialis*) « hache ». **Bonne-Hache *Dago-bius***, **Furie-de-la-Hache *Lato-bius***, **Grande-Hache *Ar-bio-***, **Hacheur-de-Porc *Bannua-bi*** gén. de *Bannua-bios* (NP), **Large-Hache *Ueru-bium*** (GB), ***Ueru-bius***, devenu *Verebbio* (Italie).

Remonte à une racine **bheih-* « couper, frapper », *cf.* all. *Beil* (de **bhei-tlo-*) « hache », v. slave *biti* « frapper ».

2 ***touga, tougi-*** (?), déduit de NP *Uer-tougi, Togiantos*..., comparable au v. irl. *túag* « hache, hachette, arc ». **Grande-Hache *Togi-mari***, ***Uer-tougi*** gén., **Hache-Sombre *Togio-dumnos***, **Voix-de-Hache** (coupante) ***Togi-uepus***.

Remonte à une forme **touga*, dérivée d'une racine qui a donné le skt. *tunákti* « il frappe », gr. *túkos* « marteau ».

haie *nf*, 1 ***cagio-***

Mot lu dans inscr. (Cajarc, L-86) : *cagiion* et sous la forme *caio* traduite en lat. dans le Glossaire de Vienne par : *breialo siue bigardio* « champ » ou « enclos », déduit aussi du NL *Caiocum*, devenu *Cayeux-sur-Mer* (Somme), comparable au gall. *cae*, corn. *ke*, bret. *kae* « haie, clôture », continué par le fr. *quai, chai* « levée de pierres devant une rivière ».

Remonte à une forme **cagio-*, issue d'une racine **kagh-* retrouvée dans le lat. *caulae* « barrière d'une enceinte » (de **cahola*), osque *kaila* « temple » (de **kahela*), v. h. a. *hag*, anglo-saxon *haga* « haie » (c'est de ce terme que vient le fr. *haie*), v. norr. *hagi* « pré » (de **hagho-n-*), etc.

2 ****gortia***, reconstruit à partir de NL dont **Gortia*, devenu *Gorses* (Lot), *Gorze* (Moselle), *Lagorce* (Ardèche, Gironde, *Gorcia*, en 1171) et du prov. *gòrsa*, limousin *gorso*, lombard *gorz* « haie, buisson épaix », comparable au v. irl. *gort* « champ », gall. *garth* « champ, enclos », v. bret. -(*g*)*orth* « enclos ».

Remonte à une forme **gortia* « haie », dérivée de **ghorto-* « enclos », *cf.* le gr. *khórtos*, lat. *hortus* « enclos, jardin ».

haut *adj*, 1 ***acros, axros***
Mot déduit du NP *Axro-talus*, comparable au v. irl. *ér* « haut » (de **akros*). **Haut-Front *Axro-talus*.**
Remonte à la racine **ak-* « pointe, sommet », *cf.* le skt. *ásrih* « coin, côté coupant, rebord », gr. *ákros* « haut, extrême », lat. *acer* « pointu, aigu », v. lituan. *aštras* « pointu ».
2 ***arduo-***, déduit de NP *Arduunus, Arduenna*..., et de NL *Arduenna* (désignant une hauteur boisée, puis une forêt), devenu *les Ardennes*, *l'Ardenne, Ardenne* (nombreux)..., **Arduetio-*, *Ardez* (Suisse), comparable au v. irl. *ard* « haut », gall. *ardd* « colline », bret. *ard*, *art* « élevé » en composition (de **arduos*). **La Haute *Arduenna***, nom d'une déesse, représentée avec un sanglier, **Haut-Front **Ardo-talia***.
Remonte à une forme i.e. **HrHdhu*(*o*)-, à l'origine du hittite *hardupi-* « haut », skt. *urdhváh*, gr. *orthós* « droit », lat. *arduus* « ardu, escarpé », et *arbor* « arbre » (de **ardhos*), v. norr. *orðugr* « haut, raide ».
3 ***ux(s)edios, -a***, lu dans inscr. (La Graufesenque, L-30) : *uxe-*, *uxse-*, *uxsedii* « supérieur », probablement « hauts en taille », en parlant de vases. ► supérieur 2.
très haut(e) 1 ***uxamos, ouxamos***, ***Uxama***, *Exmes* (Orne), comparable au gall. *uchaf* « le plus haut », équivalant à *uxamos,* ***Uxisama***, devenu *Ouessant, Oisème* (Eure-et-Loir). **Très-Haute-Clairière **Uxo-ialon***, *Issauges* (Haute-Loire).
2 ***uxellos***
► supérieur 3.
qui sont en haut *ueronadas*, lu dans inscr. (Larzac, L-98, 1b 6-7) : (*s*)*indas mnas ueronadas brictas* « ces femmes d'ici en haut ensorcelées », fém. plur. d'un adj. composé de **upero-* « au-dessus » (*cf.* le préfixe *uer-* « super ») et du suffixe de collectif *-ad-*, s'opposant à l'antonyme *andernad-* « placé en bas » (*cf.* le préfixe *ande-* « en dessous »). Le sens doit être « placées en haut », c'est-à-dire « mentionnées plus haut », le terme désignant les femmes dont les noms ont été énumérés un peu avant dans le texte de l'inscription. Autre lecture, moins convaincante, « encerclées », d'après la comparaison avec le v. irl. *feronn, ferann* désignant un terrain clos, d'où « envoûtées », mais ce participe semble faire double emploi avec *brictas* « ensorcelées », qui exprime la même idée.

hauteur (relief) *nf*, 1 ***acauna***

► pierre 1.

2 ***aginno-***, reconstitué à partir du NL *Aginnon* (Ptol.), devenu *Agen* (Lot-et-Garonne), composé du radical *ac-* désignant une hauteur rocheuse, comme dans *acaunon* (► pierre 1), et d'un suffixe gaul. *-inno-*, *cf. Agen* (Aveyron), *Ayn* (Savoie).

3 ***alisia***, lu dans inscr. (Alise-Sainte-Reine, L-13) : *Alisiia, Alise*, et déduit de NP fr. *Alièze* (Jura, *Alisiacum*, en 868), *Allex* (Drôme, *Alisium*, en 928) et peut-être *Alès* (Gard, *Alesto*), comparable au v. irl. *ail, all* « rocher, escarpement ». ► alisier, roche 2.

Remonte à une forme gaul. *(*p*)*alis-* « roche », *cf.* le lat. *Palatium* « Palatin » et l'all. *Fels* « falaise ».

4 ***ardu-***

► haut 2.

5 ***banno-***

► pointe 1.

6 ***barro-***

► tête 1.

7 ***cebenna,*** déduit du NL *Cebenna*(*e*), *Les Cévennes*, avec suffixe *-enna*, comparable au v. gall. *cemn*, gall. *cefn* « dos » et « ligne de crêtes », bret. *kein/kefn* « dos » (de **keb-no-*).

Remonte à une forme **cam-*, issue de la racine i.e. (*s*)*kamb-/**(*s*) *kemb-* « courber, plier ».

8 ****corenno-***, reconstruit à partir de NL fr. *Coren*, avec suffixe *-enno-* (Cantal, Isère, *Corennum*, au VIIIe siècle), *Courent* (Haute-Loire, *Coren*, en 1179) et surtout *Corent* (Puy-de-Dôme) occupé depuis l'Âge du Bronze, avec l'élément *cor* comparable au gaul. *core* (Châteaubleau, L-93) « enclos » ou « fermé », m. irl. *cor* « cercle, tour », gall. *cor* « enclos », désignerait la hauteur fermée.

Remonte à la racine i.e. *(*s*)*ker-* « tourner ».

9 ***durnos***

► poing.

10 ***garg-***, ***gerg-***, reconstitué à partir de NL fr. *le Mont Gargan* (Haute-Vienne), *Gargas* (Hautes-Pyrénées), les innombrables lieux-dits *Gargantua* de France, et aussi *Gargantas* (Aragon, Espagne), *Monte Gargano* (Italie), *Gorgen* (Arménie), etc. d'origine préceltique, **gar-* élargi en **gar-g-* « roche », la variante **ger-g-* se retrouvant dans *Gergouia*, identifié au village de Merdogne rebaptisé *Gergo-*

vie par Napoléon III, en 1865, à la suite des fouilles jugées concluantes effectuées sur ce site, *Gergy* (Saône-et-Loire). Le nom de *Gargantua* a été emprunté et réinterprété plaisamment par Rabelais en *Que grand tu as*, allusion au gosier, d'après *gargouille, gargarisme*, etc.

11 ***maro-uidu-ennon*** (?) « grande-forêt-montagnarde » conjecture de Jacques Lacroix pour expliquer l'origine du nom du *Morvan* (*Morvennum*, au IIIe siècle), *cf. Mervent* (Vendée, *Maravennus*, au XIe siècle) et *Morven* (Écosse).

12 ***ocelo-***

► promontoire.

13 ***tullo-***, déduit des NL *Tullon*, devenu *Toul* (Meurthe-et-Moselle), et *Tullo*, *Toulx-Sainte-Croix* (Creuse), comparable au v. irl. *telach, tulach* « colline », et au gall. *twlch* « masse ronde », continué par le v. fr. *tolon* « colline, éminence ».

Remonte à une forme gaul. *tullo-* « enflé, gonflé ». ► enfler 2.

14 ***turno-***, déduit de NL correspondant à des localités presque toutes situées sur des hauteurs données ci-après, rapproché du bret. *tornast* « falaise ». **Clairière-de-la-Hauteur *Turno-ialon***, devenu *Tournoël* (Puy-de-Dôme) et les *Tournay, Tornay, Ternay*.

Remonte à une racine **tuer-* ?

15 ***uxello-***

► (très) haut.

16 ***uo-sego-***, reconstitué à partir du NL *mons Uosegus*, devenu *Vosges*, de **uo-sego-* (?). **Sous-la-Force *Uo-segos***, nom désignant une hauteur protectrice ?

17 **hauteur boisée *iuris***

Mot reconstitué à partir des NL *Jours* (Côte-d'Or, *Jorx*, 1170), *Lajoux* (Jura et Suisse), *Jeu* (Indre, *Joco*, XIIIe s.).

hérisson *nm*, ***egi*(*no*)-, *egidio-*** ?

Mot conjecturé par Xavier Delamarre dans les NP *Egeius, Egidius*, *Igillos*…, sans corrélat insulaire. *Egidius*, expliqué habituellement par le gréco-latin *Ægidius*, pourrait comporter le nom du hérisson **egi-* avec le suffixe celtique *-dio-*, *cf.* le gr. *ekhînos*, v. h. a. *igil*, lituan. *ežỹs* « hérisson ».

héritier *nm*, ***orbios***

Mot déduit de NP *Orbius, Orbia*…, de NL **Orbiniacus*, devenu *Orbigny* (Indre-et-Loire, Calvados, Yonne)… et du NR **Orbia*, *l'Orb* (Hérault), *l'Orbieu* et *l'Orge*, qui peuvent

apparaître comme les héritiers d'un plus grand cours d'eau, comparable au v. irl. *orb* « héritier, héritage », *orbe* « patrimoine », *comarbe* « héritier » (de **com-orbios*), got. *arbi* « héritage ». **Front-d'Héritier *Orbio-talus*, Sans-Héritier *An-orbos*.**

Remonte à l'i.e. **orbhos* « privé de parents », d'où **orbhiom* « héritage » et **orbhios* « héritier ». Il faut comprendre que celui qui meurt privé de père et d'enfant, **orbhos*, laisse son bien tombé en déshérence, **orbhiom*, à ses collatéraux qui le recueillent en tant qu'héritiers d'un orphelin, et portent le nom d' **orbhios*.

hermine *nf*, ***carmon-***

► belette.

héron *nm*, ***curcio-***

Mot déduit de NL *Curcy, Corcy…*, qui ont toutes chances d'être d'origine gaul. plutôt que d'être « des domaines de *Curtius* », comparable au gall. *crychydd*, v. corn. *cherhit*, v. bret. *corcid*, bret. *kerc'heiz* « héron » (de **kurkiio-* ou **korkiio-*).

Terme voyageur comme l'indiquent l'akkadien *kurku*, skt. *krka* « coq », finnois *kurki* « grue », gr. *kerkíon* « un oiseau de passage », lat. *crocire* « croasser », irl. *cerc* « poule », pruss. *kerko* « plongeon ».

héros *nm*, 1 ***argos***

Mot déduit du NP *Com-argus*, rapproché du v. irl. *arg* « guerrier, héros, champion », et du gr. *arkhós* « chef, guide ».

2 ***latis***, déduit de NP donnés ci-après et des nombreux *Latinus* de Gaule, réinterprétation latine d'un mot celtique, celui de héros, comparable au v. irl. *láith* « héros, guerrier ». **Héros-de-la-Victoire *Sego-lati*, Héroïne-de-la-Victoire *Sego-latia*, Héros-des-Guerriers *Escengo-latis*, Héros-du-Clan *Ueni-lati*, Héros-du-Combat *Catu-lati(o)*, Héros-Protecteur *Anext(lo)-lati*, Héros-Suprême *Uer-su-lati(os)*…**

Remonte au terme *lato-* (► fureur 2) dont il présente une extension : le héros en tant que guerrier furieux.

hêtraie *nf*, ***bagina***

Mot dérivé de *bagos* (► hêtre), comme le lat. *fagina* « hêtraie » est dérivé de *fagus* « hêtre ».

hêtre *nm*, ***bagos***

Mot déduit de NL *Bagacum*, devenu *Bavay* (Nord) et *Beiach* (Suisse), **Bagina, Beine* (Oise), *Baynes* (Calvados)... et de NP *Baginas*, *Baginus*..., sans correspondants insulaires.

Remonte au nom i.e. du hêtre, **bhagos*, donnant le lat. *fagus*, all. *Buche*, anglais *beech* « hêtre », gr. *phegós* qui a le sens de chêne (il n'y a pas de hêtre en Grèce). Peut-être ce changement de sens, fréquent dans les noms d'arbres, a-t-il concerné aussi le *bagos* gaulois : une inscription aux *Matres Baginatae*, en Drôme provençale, semble plutôt viser le chêne-vert que cette essence qui y est inconnue.

heureux *adj*, ***lauenos***

Mot déduit de NP *Lauenus, Lauena*..., et du NL *Lavenay* (Sarthe), comparable au gall. *llawen*, v. bret. *louen*, bret. *laouen* « joyeux ». **Grandement-Heureux *Launo-marus*, Heureux-Jugements** (théonyme) ***Medi-lauinus***.

Remonte à la racine i.e. **lau-* « jouir, profiter de », d'où viennent le gr. *apo-laúo* « jouir de », gr. dorien *lawía* « butin », v. irl. *lúag* « prix », gall. *golud* (de **uo-lauton*) « richesse », lat. *lucrum* « lucre », got. *laun*, v. h. a. *lôn* « récompense ».

hièble (sureau) *nm*, ***odocos***

Mot donné par Marcellus (*Med. Lib*., 7, 13) : *Herba quae... latine ebulum, gallice odocos dicitur* « Plante qui se dit en latin *ebulum*, en gaulois *odocos* », et par des gloses latines sous la forme *odecus, odicus*, continué par le v. h. a. *atuh* « hièble », prov. *olègue*, lyonnais *ugo*.

Remonte sans doute à la racine **od-* « sentir », *cf.* le gr. *osmé*, lat. *odor* « odeur », en raison de l'odeur fétide de cet arbuste.

hiver *nm*, ***giamos***

Mot déduit de NP *Giamos, Giama*..., du NL *Beri-giema* et du nom du mois *giamoni(o)s* (► calendrier), comparable au v. irl. *gaim, gem, gam, gaimred* (de **giemo-*), v. gall. *gaem*, v. corn. *goyf*, v. bret. *guoiam, guiam*, bret. *goañv* (de **giamo-*) « hiver ». **Porte-Hiver (= neige) *Beri-giema*** (nom d'un mont), devenu *Bargème* (Var, *Bargema*, en 1026), *Bargemon* (Var, *Barjamone*, en 1056).

Remonte au vieux nom i.e. de l'hiver, **ghiem-/*ghiom-*, donnant le skt. *hemantáh*, et *híma* (*cf. Himalaya*), gr. *kheîma* « hiver » et *khión* « neige », lat. *hiems*, lituan. *žiemà*, etc. « hiver ». ► froid.

homme (être humain) *nm*, 1 ***gdonios***

Mot lu dans inscr. bilingue (Vercelli, E-2) : … *atom teuoxtonion* (à lire *deuo-gdonion*) et en lat. : *fines deorum-et-hominum* « la limite des dieux-et-hommes », comparable au v. irl. *duine*, gall. *dyn*, v. corn. *den*, v. bret. *don, den* « homme » (de **(g)donios*).

Remonte à une forme **dhghomios* « le terrestre » (dérivée de **dheghom* « terre »), devenue, par métonymie, **ghdhomios*, d'où le skt. *ksámyah*, le gr. *khthónios* et le gaul. *gdonios*, plus lointainement le lat. *homo*, de **(dh)ghm̥mon* « homme ».

2 (mâle) ***uiros***, avec *-i-* bref, à distinguer de l'homonyme *uiros* avec *-i-* long (► vrai), déduit de NP *Uiros, Uirus*, comparable au v. irl. *fer*, gall. *gwr* « homme ». **Hommes-Chevaux *Uiro-mandui***, **Visage-d'Homme *Agedo-uirus*** (antonyme : *Agedo-mapatis* « Visage-d'Enfant » (► enfant 2).

Remonte au vieux nom i.e. de l'homme mâle **uiros*, *cf.* le lat. *uir*, got. *wair* et, avec un *i* long, le skt. *virah* et le lituan. *vyras* « homme ».

honneur *nm*, ***boudi-*** ?, ***talos*** ?

Notion attestée chez les Gaulois par César, en latin *dignitas* (*BG* 6, 8 ; 7, 66, 77) et *pudor* (1, 40). ► avantage, honte.

honte *nf*, ***rucco-***

► rougeur.

houx *nm*, ****colinno-, colinna***

Mot reconstruit à partir du fr. *houx*, comparable à l'irl. *cuilenn* « houx », gall. *celyn* « érable », bret. *kelenn*, anglo-saxon *holegn*, anglais *holly*, v. h. a. *hulis*, all. *Hulst* « houx ».

huit *adj*, ***oxtu***

Mot déduit de l'ordinal gaul. *oxtumetos* « huitième » (La Graufesenque, L-29), des NP *Oxtaius, Octocnus* et du NL *Octo-durus*, comparable au v. irl. *ocht*, gall. *wyth*, bret. *eiz* « huit ». **Les-Huit-Portes *Octo-durus***.

Remonte à l'i.e. **octo* ou **octou* « huit », retrouvé dans le skt. *astáu*, gr. *októ*, lat. *octo*, v. h. a. *ahto*, etc. « huit ».

huitaine *nf*, ***oxtantia*** ?

Mot lu dans inscr. (Coligny *RIG III*) : *ox*[.]*tantia*, dérivé probable du numéral *oxtu*. ► huit.

huitième *adj*, ***oxtumetos***

Mot lu dans inscr. (La Graufesenque, L-29) : *tuθos oxtumetos* « huitième fournée », comparable au v. irl. *ochmad*, gall. *wythfed*, bret. *eizvet* « huitième ».

Remonte à un i.e. **octouos*, *cf.* le gr. *ógdo*(*w*)*os*, lat. *octauus*) refait avec un autre suffixe comme le skt. *astamáh*, tokh. B *oktante*, lituan. *ašmas* « huitième ».

humain *adj*, ***donico-***

Mot déduit de NP *Donico, Donco*, rapproché du composé de l'inscr. de Vercelli **deuo-gdonion* « des dieux-et-hommes » (► homme 1).

Remonte à une forme *(*g*)*doniko-*, dérivée en *-ko-* de **ghdhomios*, comme en gr. *khthónios* « chtonien, humain », dérive de *khthón* « terre ».

hurler *v*, ***bello-*** ?

Mot conjecturé par Jacques Lacroix à partir du NP *Bellouaci*, qu'il rapproche du v. h. a. *bellan* « aboyer », anglo-saxon *bellan* « hurler », anglais *bell* « cloche et bramée ». **Querelleurs-Hurlants** (?) ***Bello-uaci***, **Bon-Querelleur** (?) ***Bello-uesus***.

Remonterait au thème i.e. **bhel-so* « hurler », *cf.* le skt. *basa-h* « aboyant », lituan. *balsas* « voix », v. isl. *belja* « mugir ».

hydromel *nm*, ***medu***

Mot déduit de NP *Meduna* (théonyme), *Medurix*..., du NR *Meduana*, devenu *La Mayenne*, et du NL *Meduanta*, *Mantes* (Yvelines), etc., comparable au v. irl. *mid*, gall. *medd*, bret. *mez* « hydromel », boisson enivrante faite de miel et d'eau. **Chien-par-l'Hydromel** ***Mezuku*** (celtibère), *cf.* le v. iran. *hauma-varka* « loup par le soma », **L'Hydromel** (ou **L'Ivresse**) ***Meduna***, **Né-de-l'Hydromel** (ou **de-l'Ivresse**) ***Medu-genos***, **Roi-de-l'Hydromel** (ou **de-l'Ivresse**) ***Medu-rix***.

Remonte au vieux nom i.e. du miel et de l'hydromel, d'où viennent le skt. *mádhu* « hydromel », gr. *méthu* « vin », v. h. a. *metu* « hydromel », lituan. *medùs* « miel ».

Boisson enivrante dès les temps préhistoriques de l'i.e., l'usage de l'hydromel a suscité une déesse Ivresse en Irlande, *Medb* (de **medhua*), et en Inde *Madhavi*. En Gaule, son homologue pourrait être *Meduna*.

I

ici, **d'ici** *adv*, ***ci-*** (seulement comme préfixe)

Préfixe fréquent dans NP *Ci-lenus, Ci-rata, Ci-tulia…*, et dans le nom du mois intercalaire *Ciallos* (▶ calendrier), comparable au v. irl. *ce, cia* (*in domain chía* « dans ce monde-ci »), lat. *cis* « de ce côté », et *-ce*, suffixe démonstratif, germ. *hi-*, got. *hina*, lituan. *šis, šitas* « ce », continué (?) par le fr. *-ci.*

if *nm*, 1 ***eburos***

Mot déduit de NP *Eburos, Eburus, Eburo-uices, Eburones…*, de NL *Eburacum*, devenu *York* (GB), **Eburiacum*, *Évry* (Essonne, Yonne, Seine-et-Marne…) et de celui de la *bourdaine* (de **eburriiena* ?) ou *bourgène* (espèce de nesprun, dont l'écorce est purgative), comparable au v. irl. *ibar*, bret. *evor* « if ». **Femme-If *Bano-iui*** (NP), **Citadelle-des-Ifs *Eburo-briga***, devenu *Avrolles* (Yonne), **Combattants-par-l'If *Eburo-uices***, *Évreux* (Eure), **Fort-de-l'If **Eburo-dunon***, *Averdon* (Loir-et-Cher, *Everdunensis*, au IXe siècle), *Ébréon* (Charente, *Ebredonus*, en 868), *Embrun* (Hautes-Alpes, *Ebrodounon*, au IIe siècle), et *Yverdon* (Suisse, *Eburodunum*, à l'époque romaine).

Sans étymologie.

Le bois réputé sacré de l'if, résistant et élastique, était utilisé pour la fabrication d'arcs et de flèches. Son nom, retrouvé dans les NP et les NL, désigne donc, par métonymie, ces armes de jet. En outre, c'est avec les baies, réputées toxiques, de cet arbre que, selon César, l'un des deux rois des *Éburons*, Catuuolcos, s'empoisonne, par référence à ce nom (?).

2 ***iuos***, déduit de NP *Iuo, Iuonus…*, et de NL **Iu*(*o*)*-etum* (« ensemble d'ifs ») devenu *Ivoy* (Cher), *Yvoy* (Loir-et-Cher), *Livoye* (Manche), comparable au v. irl. *éo*, gall. *yw, ywen*, v. corn. *hiuin*, bret. *ivin* (de **iuina, *iuinos*), et continué par le fr. *if.* **Grand-en-Ifs *Iui-mari*** gén., **Roi-de-l'If *Iuo-rigi*.**

Remonte à une forme i.e. **eiwa/*oiwa*, *cf.* le hittite *eya* « arbre toujours vert », gr. *oíe* « cormier », v. h. a. *iwa*, anglais *yew*, v. norr. *yr*, pruss. *iuwis* « if », rus. *iva* « saule ».

Mot gaulois en concurrence avec *eburos*.

île (fluviale) *nf*, ***antros*, *-on***

Mot déduit du NL *Antros*, *Antrum* et d'*Insula Antrensis* devenu *Indre* (Loire-Atlantique).

Remonte à une forme **n̥tro-* « qui se trouve entre (deux rives) », *cf.* gaul. *entar* « entre ».

impétueux *adj*, 1 ***circos*, *circios*** ?

Mot déduit du NP *Circos* et du fr. *cers, ciers* désignant le vent sec, froid et vif du nord-ouest qui franchit les Cévennes et souffle dans la région du Languedoc, comparable au gall. *cyrch* « course ». *Cf.* le gr. *kírkos* « épervier » (« le tournoyant ») ?

2 ***isaros*, *isara***, déduit du NR *Isara*, devenu *Isère* (Alpes), *Isar* (Bavière), *Oise* (*Isara*, chez César), *Iseran* (Savoie), *Yzeron*…, comparable au v. irl. *iaru* « écureuil » (de **isaro*(*n*) « le vif, le rapide »), skt. *isiráh* « impétueux, vif, vigoureux », gr. *hierós* « fort, sacré ».

Remonte à la forme **isHros*, issue elle-même de la racine **eis*(*H*)- retrouvée dans le skt. *isnáti* « il met en mouvement ».

Terme très ancien, qui se retrouve dans le domaine correspondant à la Vieille Europe (Vénètes, Thraces), devenu peut-être aussi obscur pour les Gaulois que l'est le nom de l'*Oise* pour un Français.

implorer (ou **déclarer**) *v*, ***ieg-***

Mot lu sous diverses formes dans l'inscr. de Châteaubleau (L-93). **j'implore *iegumi***, 1ère pers. sing. avec la désinence thématique *-u-* issue de **-o-*, suivi du pronom suffixé *-mi*, comparable au v. irl. *éigid* « il crie, il implore », *éile* « charme, incantation », gall. *wylo*, bret. (*g*)*ouelañ* « pleurer ». **que tu m'implores ! *iexs-tu-mi***, 2e pers. sing. du subjonctif présent en *-s-* (où *x* note *g* + *s*) suivi du pronom suffixé de 1ère pers. **que vous imploriez** ou **implorez ! *iexsete***, 2e pers. plur. du subjonctif avec la désinence *-te*. **qui doit être implorée *iegiiinna***, forme d'adj. verbal au féminin, marquant l'obligation, avec le suffixe *-nna* (de -**mna*), comparable à l'osque *upsanna* « à faire », *cf.* dans le même texte *ueionna* « devant se marier ». La séquence *iegiiinna anmanbe* « qui doit être implorée par ses noms » confirme le sens de ce verbe.

Remonte probablement à une racine **ieg-*, devenue **eg-*, puis **ieg-*, *cf.* le gr. *oîktos* « gémissement », got. *aihtron* « implorer ».

in-, non(-) *préfixe négatif*, ***an-***

Mot déduit de nombreux adjectifs, par exemple, *an-dercos* « sans œil », ou encore, *an-matu* « mauvais, défavorable », négatif de *matu* « bon, favorable » ou « complet », qualifiant les mois du calendrier de Coligny.

Remonte à l'i.e. **n̥-*, qui donne en skt. et en gr. *a*(*n*)-, en lat. *in-*, en germ. *un-*.

indigène *adj*, 1 ***andogna***

Mot lu dans inscr. (Larzac, L-98 2a) : *andognam*, et aussi, avec le préfixe *an-*, *anandogna* « non indigène ».

Remonte à une forme **n̥do-gnH-* « né(e) au dedans », quasi superposable au lat. *indigena* qui est issu de **n̥do-genH-*.

2 (du pays) ***nitio-***, déduit de NP *Nitio-broges* et *Nitio-genna*, dont le premier élément est comparable au skt. *nítya-* « propre, indigène, du pays, constant », got. *niþjis* « parent », v. norr. *niðr* « parent, descendant ».

Remonte à **(e)ni-* « dans », suivi du suffixe de dérivation *-tio-*.

inférieur *adj*, 1 ***andedios***

Mot lu dans inscr. (Chamalières, L-100) : *andedion uediiumi diiiuion...* « des Divins d'En Bas je prie... », composé du préfixe *ande-* « dessous » (de **n̥dhe*), et du suffixe de dérivation *-dio-*. Le sens est renforcé par l'antonyme *uxedios* « supérieur ».

2 ***anderos***, lu dans inscr. (Chamalières, L-100) : *brixtia anderon* « par l'ensorcellement de ceux d'En Bas », le sens de « femmes » (*andera*) étant à abandonner.

Remonte à une forme **n̥dhero-* qui est à l'origine du skt. *ádharah*, avest. *aδaro*, lat. *inferus* « d'en bas, inférieur, infernal ».

3 (l'ensemble de ceux d'en bas) ***andernad-***, lu dans inscr. (Larzac, L-98) : *andernados brictom* « la magie d'En Bas », gén. sing. d'un nom à préfixe *ande-* (de **n̥dhe*), formé des suffixes *-no-* (dérivation) et *-ad-* (collectif). Le sens est renforcé par l'antonyme *ueronad-* « d'ici en haut ».

4 (de qualité inférieure ?) ***andamica***, lu dans inscr. (Lezoux, L-56), adj. au pluriel neutre, formé du préfixe *ande-* (de **n̥dhe*) et des suffixes *-amo-* (superlatif) et *-co-* (dérivation), indiquant peut-être que la coupelle sur laquelle il est inscrit servait de

taste-vin. D'autres coupelles trouvées elles aussi à Lezoux portent *mediotamica* « de qualité moyenne », et *uertamaca* « de qualité supérieure », à moins que ces inscriptions n'indiquent la place de ces récipients dans le four : « en haut, au milieu, en bas ».

infidèle (déloyale) *adj*, ***exuertina***

Mot lu dans inscr. (Thiaucourt, L-127) : *Adiantunne ni exuertinin appisetu* « ô Adiantunnos, que (l'anneau) ne voie pas une infidèle », qui s'analyse en *ex-* « hors, loin de », *uert-* radical ayant le sens de « tourner », et un suffixe de dérivation *-no-*. Désigne la femme qui promet à celui qui lui a donné la bague sur laquelle court cette inscription de ne jamais se détourner de lui.

initié (dans le secret) *adj*, 1 ***comrunos***

► confident, secret.

2 (selon le rituel) ***diastu-, diassu-*** (?), déduit de NP *Diasulos*, *Diastuli* gén., etc., composé reconstruit en **de-ad-to-*, où **de-*, devenu *di-* est un préfixe de valeur intensive (*cf.* le v. irl. *dí-mór* « très grand »), **-ad-*, une racine, retrouvée en v. irl. *ad* « loi », avec le sens de « rituel, ordonné » (► légal), et *-to-* un suffixe d'adjectif. **Grand-parmi-les-Initiés** ? ***Diastu-marus***, **Initié-des-Lanciers** ? ***Gaisato-diástos***.

Le sens est apparemment celui d'un titre : ordonné ou choisi selon le rituel, soit « Maître, Chef, Prince » (?).

insignifiant *adj*, ***sualli-***

► petit 3.

inspiration *nf*, ***anauo-*** ?

Mot déduit de NP *Anauus, Anao-geno* (superposable au bret. *Anaugen*)..., comparable au v. irl. *anae* « richesse », *anair* « poème laudatif », gall. *anaw* qui a deux sens, « richesse » et « inspiration poétique ». **Fils-de-l'Inspiration** ***Anao-geno***, **Songe-Inspiré** ***Annau-sonius***.

Remonte à la racine **anH-* « inspirer, respirer », *cf.* le skt. *ániti* « il respire », gr. *ánemos* « vent », lat. *animus* et *anima* « souffle, âme », v. gall. *anant* « poètes ».

Les ressources de l'inspiration poétique auraient été considérées par les Gaulois, avant Giono, comme « les vraies richesses ».

inspiré *adj*, ***aneunos*** ?

Mot lu dans inscr. (Genouilly, L-4) : ... *aneuno oclicno*... « Aneunos fils d'Oclos... », formé peut-être sur une racine *ana-* « respirer », avec le suffixe participial de sens actif ici **-mno-*, devenu *-uno-* par spirantisation du *m*, comparable au NP gaul. *Anauus*, v. gall. *ana-nt* « poètes ».

Remonte, dans ce cas, à la racine i.e. **anH-* « respirer », *cf.* le skt. *ániti* « il respire », lat. *anima* « souffle », etc. mais le passage de **anaunos* à *aneunos* s'explique difficilement.

intercalé *adj*, ****(am)bantaran(o)-***

Mot reconstitué à partir de la notation : *]bantaran m* écrite en tête du deuxième mois intercalaire (Coligny, *RIG III*, planche p. 33, ligne 5, et p. 395). La brisure de la plaque de bronze permettant de restituer deux ou trois lettres avant le *b*, la proposition d'ajouter [*am*] permet d'obtenir une forme **ambantaranos* qui qualifie *miđ*, le mois (écrit *m* en abrégé), d'« intercalaire », de *amb*(*i*)- « des deux côtés », *-antar-* « entre » (*cf.* le v. irl. *etar*, de **n̥ter*) et d'un suffixe *-no-* de dérivation adjectivale.

invocateur *nm*, 1 ***adgarios***

Mot lu dans inscr. (Chamalières, L-100) : *adgarion* acc. sing. se rapportant à un personnage principal, *Lucion Floron Nigrinon*, *adgarios* (inscr. de Chartres) que l'on rapproche du v. irl. *ad-gair* « il cite à comparaître » et de gaul. **ad-gar*(*i*) *et*), ainsi que de v. irl. *accrae* (prononcer *aggre*) « plainte en justice », qui peut exactement venir du gaul. *adgario-*, *cf.* en outre, le v. irl. *deogaire* « devin » (de **deuo-garios* « qui appelle le dieu »), *oegaire* « berger » (de **oui-garios* « qui appelle les brebis »).

Remonte à une racine i.e. **gar-* « crier, appeler », *cf.* le gaul. *garanus* « grue » (« la criante »), *Garunna*, *la Garonne* (« l'Appelante » ?) et le verbe *gariedit*. ► appeler.

2 ***gutuater***, attesté dans une inscr. latine : *Sulpicius flamen Augusti et gutuater Martis* « Sulp. flamine d'Auguste et *gutuater* de Mars », et aussi comme NP chez César, où, s'agissant de l'instigateur d'une révolte survenue dans le territoire des Carnutes, il semble être le masque du mot « druide », qui sera systématiquement remplacé dans les inscriptions par *gutuater*, après que les empereurs auront interdit aux druides d'exercer leur ministère. S'analyse en *-ater* « père » (de **(p)Hter* « père »), *gutu-* « de la prière ». Ce dernier terme est comparable au v. irl. *guth* « voix ».

Il remonte à une racine i.e. **gheu*(*H*)- « invoquer « (*cf.* le skt. *havate* « il invoque ») qui est sans doute à l'origine du mot germanique désignant le dieu, **guða* (de **ghu-to*), all. *Gott*, anglais *god*... « l'Invoqué ».

Le *gutuater* était l'invocateur, le père des prières, homologue de celui que le skt. appelle *pita matinam* « père des pensées pieuses ». Le maintien de cette fonction, d'origine i.e., révèle le conservatisme religieux du monde celtique et gaulois.

invoquer

► accuser.

iris des marais *nm*, ***peperákioum***

Mot donné par Dioscoride (1, 2) que le Pseudo-Apulée (6) écrit *piperatium*.

Irlande *nf*, ****Iuerion***

Mot reconstruit à partir des formes données par les auteurs grecs et latins postérieurs à César qui, lui-même, fournit le nom *Hibernia* (*BG* 5, 35) ; Ptolémée (1, 11, 7) : *Iouernia*, Pomponius Mela (3, 6, 53) : *Iuuernia*, Strabon (1, 4) : *Iernia*, et des noms celtiques de l'Irlande, v. irl. *Eriu*, irl. *Eire*, v. gall. *Ywerddon*, m. bret. *Yverdon*.

Remonte à **Piuerio* « le Pays Gras, Fertile », *cf.* le skt. *pivas* « graisse » et *pivan*, *pivari* « gonflé, obèse », gr. *píon* fém. *píeira* « gras, riche », et *pîar* « graisse ». ► prairie 2.

isabelle (couleur) *adj*, ***giluos***

Mot déduit de l'adj. lat. *giluus* « isabelle, alezan clair », qui a été emprunté au gaulois, comparable au v. irl. *gel* « blanc brillant », gall., bret. *gell* « brun, bai, roussâtre », avec un suffixe *-uo-* (lituan. *-vas*) indiquant une couleur tirant sur telle nuance, *cf.* le lat. *heluus* « jaunâtre », germ. **gelwaz* donnant l'all. *gelb* et l'anglais *yellow* « jaune », et le lituan. *želvas* « verdâtre ».

Remonte à un i.e. **gheluos* « jaune ». Comme le **gh-* i.e. donne *h-* en lat., *giluus*, en tant qu'emprunt, peut provenir du gaul. ou de quelque autre langue d'origine i.e.

ivraie *nf*, ****draua***, ***drauoca***

Mot reconstitué à partir du lat. tardif *drauoca* « bardane », continué par le fr. dialectal *dragée* (de **drauocata*) « graine de fourrage », retrouvé aussi dans le v. fr. *droe, drave*, fr. dialectal *droue, druive*, comparable au gall. *drewg*, bret. *draok* « ivraie ».

Remonte à une forme i.e. **draua* « herbe de fourrage de nature céréalière », *cf.* le skt. *dúrva* « fourrage » et le lituan. *dirvà* « champ de blé ».

ivre *adj*, 1 ***meduos***

Mot déduit du NP *Epo-meduos*, où le deuxième élément de ce composé correspond au v. irl. *medb*, gall. *meddw*, bret. *mezo* « ivre ». **Ivre-de-Chevaux *Epo-meduos***, mais ► cheval 2.

2 ***mesco-***, déduit du NP *Orgeno-mesci*, où *-mesci* correspond à l'irl. *mesc* « ivre », *mescae* « ivresse ». **Ivre-de-Massacres *Orgeno-mesci*.**

Remonte à un plus ancien **medsco-*, issu de **medusco-*, dérivé de *medu* (► hydromel), *cf.* le gr. *methúsko* « j'enivre ».

ivresse et **Ivresse** *nf*, ***medu***, ***Meduna***

► hydromel.

J

jachère *nf*, 1 ***gascaria***

Mot de bas-latin, à l'origine du fr. *jachère*, rapproché avec doute du v. irl. *gescae* « tige », gall. *cainc* « bâton », bret. *geot* « herbe », *goza* « jachère ».

2 ****samaro-*, **samareton***

Mot reconstitué à partir des formes de v. fr. et prov. *somart*, *savart* « jachère », et de fr. dialectal *samará* et *sombre* « juin », c'est-à-dire période d'été où l'on ne cultive pas, dérivé du nom *samo-*. ► été.

3 ****bracno-***, reconstitué à partir du v. fr. *brangier* « labourer », comparé au v. irl. *bren*, gall. *braen*, corn. *bren*, bret. *brein* « pourri », en référence au chaume qu'on laisse pourrir sur place pour faire de l'engrais. ► brai.

jaillir *v*, ****gali-***

Mot reconstruit à partir du normand *galir* « jeter », v. irl. *gal* « vapeur, fureur », gall. *gal* « fureur », issu d'un thème verbal **gali-* « bouillir », continué par le fr. *jaillir*. ► force 2.

jambe *nf*, 1 ***coxo- (cocso-)***

Mot déduit de NP cités ci-après, comparable au v. irl. *cos* « jambe, pied », *coch* « hanche », gall. *coes* « jambe ». **Jambes-d'Argent** ***Argentó-koxos***, **Jambes-Divines** ***Dia-coxie*** dat. fém., **Grandes-Jambes** ***Coux-olli***.

Remonte à une forme **koksos*, *-a* qui désigne une partie articulée du corps, *cf.* le skt. *káksah* « aisselle », lat. *coxa* « hanche, cuisse ».

2 ***gamba*** (?), mot latin donné par Végèce (*Mulomed.*, 2, 18, 38), du gr. *kampé* « courbure » ou d'un gaul. *camba* « courbe » (?), désignant la jambe et le jarret du cheval et, plus généralement, la patte des quadrupèdes, issu de la langue

des vétérinaires ou de l'argot militaire, adopté par les langues romanes, continué par le fr. *jambe*, *jambon*.

3 ***garra***

► jarret.

jante *nf*, ***cambita***

Mot reconstitué à partir du fr. *jante* « cerclage d'une roue », dial. des Hautes-Pyrénées *kambeto*, m. bret. *camhet* « jante », et du NR *Kembs* (Haut-Rhin, *Cambete*, au IVe siècle), dérivé de *cambo-*. ► courbe.

jarret *nm*, ***garrito-***

Mot reconstitué à partir du v. prov. *garra* « griffe » et du fr. dial. *gare*, *jarre* « cuisse », comparable à l'irl. *gairri* « mollets », gall. *gar* « jambe, cuisse », bret. *garr* « jambe », continué par le fr. *jarret* et *garrot*.

Remonte à une forme **garra* « jambe » dont c'est le diminutif.

jaune *adj*, 1 ***badios*, *bodios***

Mot déduit de NP cités ci-après, avec, pour *bodio-*, passage de *-a-* à *-o-* sous l'influence du *b-*, comparable au v. irl. *buide* « jaune ». **Grue-Jaune *Garan-bodio***, devenu *Grambois* (Vaucluse), **Jaunes-Bouclés *Bodio-casses*** (superposable au v. irl. *buide-chass* « aux boucles blondes »), d'où vient le nom de la ville de *Bayeux*, **Jaune-Rempart *Baio-rate***, **Jaunes** (rivières) ***Bodia***, *Buèges* (Hérault, *Boia*, en 1070), *Buech* (Alpes-de-Haute-Provence, *Bodium*, en 1260).

Remonte à une forme i.e. **bhH-dio-s*, issue de la racine **bha-, bho-, bhH-* « briller, luire », *cf.* le lat. *badius* « brun clair », à l'origine du fr. *bai*.

2 ***melinos***, déduit des NP *Melinus*, *Melina*, d'une glose latine *melinus* « color nigrus » (confusion avec le gr. *mélas* « noir »), comparable au sarde *mélinu*, romanche *melen* « jaune », v. corn. *milin* « blond », bret. *melen* « jaune, blond doré ».

Remonte sans doute, comme dérivé en *-no-*, au nom i.e. du miel, **meli*(*t*).

javelle (poignée d'épis) *nf*, ***gabella***

Mot reconstitué à partir du lat. tardif *gabella* (846), v. prov. *gavella*, fr. *gabelle, javelle*, v. irl. *gaibid* « il prend », *gabál*, m. gall. *gaf-ael* « tenir », v. bret. *-gabael* « prise ». La javelle est ce que prend la main. Plusieurs javelles forment une gerbe.

C'est aussi, par analogie, selon Pierre Avenas, un amoncellement formant îlot dans une rivière, comme l'îlot de Javel réuni à la berge de la Seine au XVIII[e] siècle. À partir de 1785, une manufacture y fabriqua une eau chlorée : l'eau de Javel. ► javelot 1, fourche.

Remonte au thème verbal *gab-* « prendre », issu de la racine i.e. **ghab-* « prendre », *cf.* le skt. *gábhastih* « bras », lat. *habere* « avoir, tenir », etc.

javelot *nm*, 1 ***gabalo-*, **gabalaccos*** ?

Mot reconstitué à partir du fr. *javelot* (et *javeline*) et de NP et NL cités ci-après, dérivé de *gabalos* (► fourche), peut-être ainsi appelé parce que certaines de ces armes ont pu avoir deux pointes, mais bien plutôt parce que les javelots étaient ce que l'on prend dans la main, par bottes. **Les Javelots *Gabali***, qui ont laissé leur nom à *Javols* (Lozère, *Gabalitani*, au V[e] siècle), **Fort-des-Javelots **Gabalo-dunon***, devenu *Gavaudun* (Lot-et-Garonne).

Même origine que *javelle.*

2 (gèse) ***gaison***, mot désignant pour les Romains une arme spécifiquement gauloise, *cf.* Servius (*Ad Æn.*, 8, 660) : *Pilum proprie est hasta romana, ut gaesa Gallorum, sarissae Macedonum* « Le *pilum* est proprement l'arme des Romains, comme les gèses sont celles des Gaulois et les sarisses, celles des Macédoniens » (il s'agit d'une arme de jet en usage principalement dans les Alpes), comparable au v. irl. *gae*, m. gall. *gwaew*, m. bret. *goa* « gèse, lance ». **Hommes-aux-Gèses *Gaesati*, Gèse-Fou *Mero-gesus*, Gèse-Magique *Udlu-gesus***, *cf.* le NL *Gesoriacum*, ancien nom de *Boulogne-sur-Mer* (Pas-de-Calais).

Remonte à une forme **ghoisos*, qui se retrouve dans le v. norr. *geirr* « lance », et dans le gr. *khaîon* « houlette de berger ».

3 (sorte de javelot) ***bebra***, donné par Végèce (*Mil.*, 1, 20), *cf.* l'irl. *bir*, lat. *ueru* « broche ».

jeter *v*, ****lanc-***

► lancer.

jeune *adj*, ***iouincos, -a***

Mot déduit de NP *Iouincus, Iouinca, Iouincillus…*, comparable au v. irl. *óac* de **iou(e)nko-*), au plur. *óic* « les jeunes guerriers », gall. *ieuanc*, v. corn. *iouenc*, bret. *yaouank* « jeune », continué par le fr. *jouvenceau, jouvencelle.*

Remonte à une forme *iouenco-/iounco-*, superposable au skt. *yuvasáh*, lat. *iuuencus*, all. *jung*, anglais *young*..., dérivée du prototype i.e. **Heiu-* « force vitale ». ► éternité.

jeune animal *nm*, ***canauo-***

Mot déduit de NP *Canauos, Canauilus*..., superposables au v. irl. *cana, cano* « jeune chien, louveteau, jeune guerrier », gall. *cenau* « petit d'animal », v. bret. *-ceneu* dans les NP. ► chien, premier 1.

Remonte à une racine **kenH-* « récent », *cf.* le skt. *kanína-*, gr. *kainós*, lat. *re-cens* « récent, jeune ».

jeune femme *nf*, ***andera*** ?

Mot lu dans inscr. (Larzac, L-98) : *anderon* gén. plur. possible, comparable au v. irl. *ander* « jeune femme », gall. *anner* « génisse », basque *andere* « dame ». Sens abandonné, auquel on préfère maintenant celui d'« inférieur, qui est en bas », de même pour *andernon* « ci-dessous », et non « féminin », *andernad-* « troupe ci-dessous », et non « féminie ». ► génisse.

jeune fille *nf*, ***geneta***

Mot lu dans inscr. (L-111 et L-120) : *geneta uiscara* « jeune fille aimable », *genetta imi daga uimpi* « je suis fille bonne, jolie », superposable au gall. *geneth* « jeune fille », forme proche de *gnata* « fille ».

Remonte à la racine i.e. **gen-* « prendre existence », *cf.* le lat. *genita*, ombrien *genetaí* dat. « fille ».

jeunesse *nf*, ***iouantu-***

Mot déduit de NP *Iuantus, Iouanti* gén., comparable au v. irl. *oítiu* gén. *oited* « jeunesse » (de **iountut-s/*iountut-os*), v. gall. *ieuaint* « jeune », lat. *iuuentus utis* « jeunesse », vénète *Iiuuants, Iuantioi* « jeune ». **Ami-de-la-Jeunesse *Iouantu-carus***, surnom de divinités, dont Mars.

jointée des deux mains *nf*, ****ambosta***

Mot reconstitué à partir du piémontais *ambosta*, lyonnais *emboto*, suisse *ãboqa*, v. esp. *ambuesta*, où l'on distingue le préfixe *ambi-* « des deux côtés » et une forme *-bosta* « creux de la main », déduit du gall. *bos*, bret. *boz* « paume de la main », fr. *boisse* « mesure de blé ». ► boisseau.

Ce terme s'est conservé peut-être en raison du fait que le geste de joindre les deux mains était un geste rituel chez les

anciens Celtes, comme en témoigne l'expression irl. *imbas forosnai*, où *imbas* remonterait à *un* **embi-bostu* « jointée des deux paumes ».

joli *adj*, ***uimpos, -a***

Mot déduit de NP *Uimpus, Uimpa*..., et lu dans inscr. (Gièvres, L-111, Autun, L-112, 113, 118, Sens, L-120, Auxerre, L-121, Nyon (Suisse), L-122) : *uimpi* « jolie fille », comparable au gall. *gwymp, gwemp* « joli(e) ».

Remonte peut-être à une forme **uink*^{w}- ? ou **uenk*^{w}-, de **uen-* « désirer », avec la forme réduite de **ok*^{w}- « aspect » ?

jolie fille ***uimpi***, forme substantivée de l'adj. *uimpos*.

jonc *nm*, 1 ****breno-*** ?

Mot reconstitué à partir du gall. *brwyn*, corn. *brôn*, bret. *broenn* et du fr. *brin* (de **brino-*) « jonc ».

2 ***siscia***

Mot reconstitué à partir de l'irl. *seisc*, gall. *hesg* « roseaux, joncs » A donné son nom à *Siscia*, aujourd'hui *Sisak* (Croatie).

joue *nf*, ***araus(i)o-***

► tempe.

joug *nm*, ***iugo-, iougo-***

Mot déduit de NP *Uer-iugus, Iugilliacos*..., lu *iug* dans le calendrier de Coligny où il évoque le védique *yuga* « longue période, cycle », et fournit peut-être l'indication d'une étoile, comparable au v. gall. *iou*, gall. *iau*, v. corn. *eui*, bret. *ieo* « joug », avec, en gaul., le sens probable de « compagnon », comme dans le skt. *yúj* « compagnon », et le lat. *con-jux* « conjoint ».

Remonte au nom i.e. du joug **iugon*, issu de la racine **ieu-g-* « joindre, relier », qui se retrouve dans le skt. *yugám*, hittite *iukan*, gr. *zugón*, lat. *iugum* « joug ».

jour (durée diurne) *nm*, ***diio-***

Mot lu dans inscr. (Coligny, *RIG III*) abrégé en *d* et reconnaissable dans la notation *sindiu* « aujourd'hui ». Son pluriel, *dii*, pourrait constituer, en gaul., le nom de calendrier, comparable au skt. *dyáus*, gr. *Zeús*, lat. *dies*, v. irl. *dia*, gall. *dyw* « jour ». ► dernier 2.

Remonte au vieux nom i.e. du jour **dyeus*. ► marche du soleil.

journée (24 heures) *nf*, ***lat*(*ion*)**

Mot lu dans inscr. (Coligny, *RIG III*) en en-tête du second mois intercalaire : *amman - m XIII lat CCCLXXXV* « temps mois 13 jours 385 », comparable au v. irl. *laithe* « jour » (de **lation*).

Remonte à une racine **let-* qui désigne une période de temps, *cf.* le v. slave *leto* « été, année », suédois dialectal *lading* « printemps ».

Le terme paraît désigner, dans le calendrier gaul. une durée de 24 heures, alors que les mots irlandais, slave et suédois s'appliquent au jour diurne et à la partie claire de l'année.

juge *nm*, 1 ***barnaunom*** (plur.),

Mot déduit de NP *Barna, Barnacus* et lu dans inscr. (Larzac, L-98) : *barnaunom*, comparable au gall. *barnaf* « je juge ». La finale *-unom-* présente la spirantisation de *m* et pose un plus ancien **barnamnon*, où l'on reconnaît soit un suffixe de participe *-mno-* médio-passif (*cf.* en gr. *-meno-*), auquel cas le sens est « jugé », soit un suffixe d'agent *-men-*, et le sens est « jugeant, juge ».

Remonte à la racine i.e. **bherH-* « porter un jugement ».

2 ***bretos***

► juge suprême.

3 ***međđilos***, déduit de NP *Medilos, Messulos* dérivés de *međđu* (► jugement 2) avec le suffixe d'agent *-lo-*.

« **Juge Suprême** » ***uercobretos***, mot donné par César comme titre porté par le magistrat suprême, chef de l'État, chez les Éduens (*BG* 1, 16, 1) et lu dans inscr. comme L-78 : *uercobretos readdas* « le vercobret a donné », et, légende monétaire : *Cisiambos Cattos uercobreto*. La vraie forme doit être celle des inscr. *uercobretos* et non celle de la tradition manuscrite écrite avec *-g-*. Elle est composée des préfixes *uer-* à valeur majorante et *-co-* renforçant le sens de *-bretos* (pour l'ordre des préfixes, *cf. Ko-britoulo*[, et *Uer-com-bogius*), *bretos* « juge » étant comparable au v. irl. *brith, breth* « jugement », gall. *bryd* « pensée ».

Élu pour un an, solennellement investi au printemps par les prêtres (druides ?) au cours d'un rituel compliqué rassemblant les grands personnages du territoire, le Juge Suprême, héritier de la puissance royale, selon César (*BG* 7, 32), décidait de tout avec droit de vie et de mort, ne devait pas sortir du pays durant son mandat, mais ne disposait pas du pouvoir militaire qui était confié à un autre magistrat.

jugement *nm*, 1 ***britu-***

Mot déduit de NP *Britus, Brittius*... et du NL **Britto-ialon*, devenu *Breteuil* (Oise, *Britiolum*, en 1204), comparable au v. irl. *brith* « action de porter, jugement », gall. *bryd*, corn. *brys* « pensée ». **Clairière-du-Jugement **Britto-ialon*.**

Remonte à une forme nominale de la racine i.e. **bher-* « porter ».

2 ***međđu-, međđi-, messi-***, déduit de NP *Međđu, Medilla*..., comparable au v. irl. *mess* « jugement, opinion », *mid* « juger estimer », *med* « balance », gall. *meddu* « pouvoir ».

Remonte à une forme **med-tu-/*med-ti-*, issue de la racine **med-* « modérer, prendre les mesures appropriées, juger », *cf.* avest. *vi-mad-* « médecin », gr. *métron* « mesure », lat. *medeor* « guérir », *meditari* « réfléchir ».

3 ***barn-***

► juge.

jumeau, jumelé *nm. & adj*, ***iemo-, iemurio-***

Mot déduit de NP *Iemmus, Iemietl*[, et lu dans inscr. (Beaucaire, G-163) : *iemurioi*, comparable au skt. *yamáh*, v. irl. *emon*, qui permettent de poser à côté d'une forme gauloise **iemo-*, une deuxième forme adjectivale suffixée en *-urio-* (*cf.* le gaul. *soldurio-*), *iemurio-* « jumelé ».

jument *nf*, 1 ***cassica***

Mot déduit du NL *Cassiciate*, dérivé, avec le suffixe *-ati-*, du nom de la jument révélé par le gall. *caseg*, corn. *cassec*, bret. *kaseg*. **Lieu-des-Juments *Cassiciate***, devenu *Le Chassis* (Loiret).

Remonte à une forme **kankstika* inférée du v. h. a. *hengist* « cheval » et retrouvée dans le lituan. *šankinti* « faire sauter un cheval ».

2 ***epa***, déduit de NP *Epa, Eppa*, fém. du nom *epos* « cheval ».

jurer *v*, ***tong-*** ?

Mot déduit de NP *Tongus, Tongonius*..., comparable au v. irl. *tongu*, gall. *tyngu* « jurer ». La séquence remarquable de l'inscr. de Chamalières (L-100) : *toncnaman toncsiiontio* « qui jureront ce jurement » (?) est à revoir et ne doit pas, comme on l'a cru, comporter ce terme, mais se lire : *se couitonc namantonc siiontio* « de ces traîtres et de ces ennemis... ». **jureur** (?) ***tongilu***[?, mot lu dans inscr. (Lezoux, L-69) présentant un suffixe d'agent *-lo-*.

jusquiame *nf*, ***belenuntia***

Mot donné par Dioscoride (4, 68) comme traduisant le gr. *uoskúamos* « jusquiame », qui contient apparemment le nom du dieu guérisseur *Bélénos*, homologue gaulois d'Apollon (*cf. apollinaris*, nom de la jusquiame en latin, et *herbe de sainte Apolline* en fr.), existe aussi sous la forme *belenion*, continué par l'esp. *beleño* « jusquiame », dont on retrouve la racine dans le v. h. a. *bilisa*, rus. *belená*, polonais *bielun*.

Sachant que cette plante a été utilisée depuis la nuit des temps pour ses effets hallucinatoires, il est permis de penser que ce terme, peut-être issu du substrat pré-indo-européen du nord de l'Europe, a été réinterprété en *herbe de Bélénos* par les Celtes.

juste *adj*, 1 ***uiroiono-***

Mot lu dans inscr. (Châteaubleau, L-93) : *cele uiroiono* « un compagnon honnête et juste », comparable au gall. *gwiriawn*, *gwirion* « juste » (de **uiroiano-*), bret. *gwirionez* « vérité », composé de **uiro-* « juste, vrai », et de **iano-* « juste » (► *ci-dessous*). La forme *-iono-* au lieu de *-iano-* pourrait être dialectale.

2 ***iano-, ianu-***, lu dans inscr. ci-dessus (Châteaubleau, L-93), déduit de NP *Ianuco, Ianussa*..., comparable au gall. *iawn* « juste », bret. *ion* « juste, exact ». **Juste-Loup *Ianu-conius***.

3 ***uiros, couiros*** ► vrai.

4 **pour l'homme juste *certiognu*** (?), lu dans inscr. (Lezoux, L-66), analysé en *certio-* « juste » (*cf.* le v. irl. *cert* « juste, correct, droit ») et du suffixe *-gnos*, qu'on retrouve dans les mots latins *mali-gnus, beni-gnus* (?), à l'instrumental. ► droit, à bon droit.

justice *nf*, ****uiroianiia***

Mot reconstruit à partir du gaul. *uiroiono* et du bret. *gwirionez* (de **uiroianiia*).

Notion attestée par César : les Volques Tectosages ont une *summam iustitiae opinionem* (*BG* 6, 24) « un très haut renom de justice » ; le roi Galba est choisi comme chef suprême *propter iustitiam* « en raison de sa justice » (2, 4) ; César loue en Diuiciacos *egregiam iustitiam* (1, 19) « une remarquable justice » (droiture).

L

lac *nm*, 1 ***locu, lacu***

Mot déduit de NL cités ci-après, comparable au v. irl. *loch* gén. *locho* (qui indique un thème en -*u*). **Bout-du-Lac *Penne-locos*** (pour **locous* gén.), lieu situé au bout du lac de Genève (aujourd'hui Villeneuve), superposable au v. irl. *Cenn Locho*, **Gué-du-Lac *Lokó-riton*** (Ptol.).

Remonte à un neutre **loku*, ou **laku* d'où procèdent le gr. *lákkos* « trou d'eau, citerne », lat. *lacus* « bassin, lac », anglo-saxon *lagu* « eau, lac », v. slave *loky* « mare, citerne ».

2 ***lindon*** (► liquide). **Noir-Lac **Dubu-lindon***, devenu *Dublin* (Irlande), **Porte-du-Lac **Lindo-duron***, *Lindern* (Allemagne).

laîche (plante) *nf*, ****sesca***

Mot reconstitué à partir de l'irl. *seisc*, gall. *hesg* « laîches », bret. *hesc* « glaïeul », continué par le v. fr. *sesche* « laîche ».

laine *nf*, ****laina***

Mot reconstitué à partir du lat. *laena* « manteau gaulois », donné par Isidore, emprunt au gaulois.

lait (petit-) *nm*, ***mesgos***

Mot reconstitué à partir de *mesgus* (glose), continué par le fr. *mesgue, mêgue* « petit-lait » et *mégot*, comparable au v. irl. *medg*, gall. *maidd*, corn. *meith*, v. bret. *meid* « petit-lait ».

Remonte à la racine i.e. **meik-s-* « mélanger », *cf.* le skt. *a-miksa*, v. norr. *mysa* « fromage blanc, crème de lait », ossète *misin* « babeurre ».

lame *nf*, ***lagina***

Mot déduit des NR *Leine*, affluent de l'Allier en Thuringe, la *Laignes*, affluent de la Seine, rapproché du gallois *llain* « lame, épée, lance » et « ruban, bande ».

lamproie *nf*, ***lampr(a)eda, naupreda*** ?

Mot donné par Anthime, avec la variante *naupreda* fournie par Polemius Silvius, où *nau-* vaut « neuf » (?), comparable au v. h. a. *lempfrida* « lamproie ». Ce nombre fait allusion aux neuf trous que présenterait le corps de ce poisson.

lance *nf*, ***lancia***

Mot déduit de NL *Lancia* (Esp.) et *Lancio(n)*, devenu *Lançon*, et du lat. *lancea*, emprunté au gaulois, comme c'est le cas pour beaucoup de noms d'armes, donné comme gaul. par Varron et expliqué par Diodore (5, 30, 4) : « ils portent, la pointe en avant, des piques qu'ils appellent *lankias*, dont le fer a une coudée de long » (45 cm), comparable au v. irl. *do-léicim* « je lance ».

Remonte à un thème **lanc-* « lancer ».

lancer *v*, ****lanc-***

► lance.

lancer le bois, ***prinni loudin***, notation lue dans inscr. (Coligny, *RIG III*) qui concerne uniquement les mois *MAT* (« favorables », comptant 30 jours) dans laquelle on reconnaît, au *-i-* près, le nom *prenne* (► arbre 2, bois) et un verbe qu'on rapproche du bret. *luziañ* « emmêler ». Cette indication, qui s'oppose à une autre, *prinni laget* (on rapproche sans certitude *laget*, qui aurait le sens de « faire reposer », du v. irl. *laigid* « il se couche ») figurant également dans le calendrier gaulois, mais ne concernant que les mois ANMAT (« défavorables », comptant 29 jours), se réfère sans doute à la pratique du jet de bois (*cf.* le v. irl. *crannchur* « jet de bois », bret. *teutel prenn* « jeter du bois »), c'est-à-dire d'une forme de tirage au sort divinatoire en usage chez les Celtes et chez les Germains, comme l'atteste Tacite (*Germania*, 10) : *Auspicia sortesque ut qui maxime obseruant ; sortium consuetudo simplex : uirgam frugiferae arbori decisam in surculos computant eosque nobis quibusdam discretos super candidam uestem temere ac fortuito spargunt* « Les auspices et les sorts n'ont pas d'observateurs plus attentifs ; pour les sorts leur pratique est uniforme : ils coupent à un arbre à fruit un rameau qu'ils taillent en petits scions ; ils les marquent de certains signes distinctifs, puis les éparpillent sur une étoffe blanche sans ordre et au hasard ».

On consultait sans doute les sorts au moment correspondant à la notation *prinni loudin* des mois favorables, à l'inverse, jeter le bois était interdit lorsque le jour tombait sur la notation *prinni laget* des mois défavorables, à moins que « les deux dates [soient] le début et la fin de la période pendant laquelle on pouvait consulter ainsi la volonté divine » (P.-Y. Lambert, *La Langue gauloise*, p. 279).

lande *nf*, ***landa***

Mot reconstitué à partir de NL fr. *Lande, Landes, Lalande, Lanne*..., du fr. *lande* « terrain découvert et inhabité plus ou moins inculte » et de son correspondant *landa* dans la plupart des langues romanes, comparable au v. irl. *land* « terrain, place libre », gall. *llan* « village, paroisse », bret. *lann* « lande, monastère, endroit plan ».

Remonte à une forme **l̥ndha-*, *cf.* rus. *ljadá* « terre en friche », tchèque *lada* « friches », pruss. *lindan* « vallée », v. norr. *lundr* « bosquet, bocage » ; le suédois *linda* « friche » postule un thème, **lendhio-*, lequel, rapproché de la forme **lendh*(*uo*)- qui est à l'origine du lat. *lumbus* « lombes », permet de retracer l'évolution phonétique et sémantique de ce terme : il s'agit d'une partie du corps, en l'occurrence le râble, le bas du dos, qui sert, par métaphore, à désigner un terrain plat susceptible d'être habité, une fois déboisé.

langage *nm*, ****iactis*** ?

Mot reconstitué à partir du NR *Iactus*, un affluent du Pô cité par Pline (3, 118), comparable au m. gall. *ieith* « langue, dialecte, idiome », m. bret. *yezh* « langue ».

Remonterait à une racine i.e. **iek-* « parler, dire » retrouvée dans le lat. *iocus* « jeu en paroles », v. h. a. *iehhan* « parler ».

langue *nf*, ****tabat-*** ? ****tengat-*** ?

Mots conjecturés à partir de l'irl. *tenge* gén. *tengad*, et du gall. *tafod*, bret. *taod* « langue » qui remontent respectivement aux thèmes **tengat-* et **tauat-*/**tabat-* (Dottin, p. 306), *cf.* le lat. *lingua*, got. *tuggo* « langue ». ► plantain.

lard *nm*, ***taxea***

Mot donné comme gaul. par Isidore (*Orig.*, 20, 2, 24) qui cite un exemple d'Afranius (*Com.*, 284), rapproché de *tascos* (► blaireau 2) : « graisse de blaireau » ?

large *adj*, 1 ***litanos***

Mot déduit de NP *Litanus, Litania* et du NL *Litana* dont le sens est donné indirectement par Tite-Live (23, 24, 7) : *Silua erat uasta, Litanam Galli uocabant* « Il y avait une vaste forêt, les Gaulois l'appelaient *Litana* », comparable au v. irl. *lethan*, gall. *llydan*, v. bret. *litan*, bret. *ledam* « vaste, large » (de **litanos*). **Large-Parenté *Con-genno-litanos*, Large-Regard *Amarco-litanos*, Large-Savoir *Uidaso-lithana*, Large-Voix *Uepo-litanos*** (NP), **La Large *Litana***, devenu *La Lidane* (Hautes-Alpes), *La Lidène* (Haute-Loire), de larges rivières.

Remonte à un thème **pl̥tanos*, issu de la racine i.e. **plet*(*H*)- désignant ce qui est large, et en particulier la Terre appelée *Litaui*, *cf.* le skt. *pr̥túh*, gr. *platús* « large, plat ». ► « La Large ».

2 ***ueru-***, déduit de NP *Uerus, Ueruco, Uerula*..., comparable au skt. *urúh*, gr. *eurús* (pour **uerus*) « large ». **Large-en-Céréales *Itu-uerus*, Large-en-Sel *Sala-uerus*, Large-Gloire *Ueru-clœtius*** (de **clouetios*), **Large-Plaine *Ueru-clonis*** gén. (NP), **Large-Clairière **Ueruo-ialon***, devenu *Veruejolis*, puis *Bruéjouls* (Aveyron), **Large-Hache *Ueru-bion***, *Uerubius, Verebbio* (Italie), **Large-Main *Ueru-lamium*** (GB).

Remonterait à un adj. **uerHú-* « large ». Cette hypothèse de X. Delamarre permet d'opposer *Uerulamium* « Large-Main » et également *Lama-Uerus* « Main-Large » à *Coro-lamus* « Main-Fermée », c'est-à-dire des NP confrontant la générosité à l'avarice.

« La Large » (La Terre), ***Litaui***

Mot déduit de NP *Litaui* (théonyme), *Litauicos, Litauiccus*... et du vieux nom de l'Armorique, en lat. *Letauia*, v. irl. *Letha*, v. gall. *Litau*, gall. *Llydaw*, v. bret. *Letau* (tous de **Litauia*), exactement comparable au nom de la déesse indienne *Pr̥thví* et à celui de la ville grecque de *Platées, Plataia*. **Frelon-de-la-Terre *Litaui-crarus***.

Remonte à la forme **pl̥tHui*, féminin de l'adj. **pl̥tús* « large, vaste ». Cette désignation métaphorique de la Terre se retrouve en germanique : anglo-saxon *folde*, de **pl̥tá*. Il s'agit d'une très ancienne représentation de la Terre, conçue comme une étendue plate et circulaire, entourée par les eaux extérieures, l'Océan du monde grec.

Ce nom ancien désignant pour les Celtes insulaires le continent gaulois, un NP comme *Litauiccos* a pu prendre le sens de Continental ou même de Gaulois.

lauréole (plante) *nf*, ***usuben*, *ousoubém***

Mots donnés par le Pseudo-Apulée (28) et par Dioscoride (4, 147).

lauze *nf*, ****lausa***

Mot reconstruit à partir du v. prov. *lausa* « pierre plate », esp. *losa* « carreau », continué par le fr. *lauze*, pierre plate utilisée pour confectionner des toits en montagne, et son dérivé *losange.*

légal (conforme au rituel) *adj*, ***assu-***

Mot déduit de NP *Asus, Asuuius*, peut-être lu dans inscr. (Châteaubleau, L-93) : *beiassu sete* « Au bon seuil légal ! (?) », équivalent de « Hymen ô Hyménée ! » (?), comparable au v. irl. *ad* « loi », gall. *eddyl* « loi, rite » (de **adilo-*), *cf.* le gaul. *diassu-*. ► initié 2.

Remonte à une forme **ad-tu-*, devenu *astu-*, puis *assu-*, avec le sens possible de « rituel, légal, ordonné ». **très légal** (ou initié, sanctifié) ***diassu-***. ► initié 2.

léger (petit) *adj*, ***louo-*, *lauo-***

► petit 1.

légitime *adj*, ***atrextus*** ?

► droit 1.

lent *adj*, 1 ***diacus***

Mot déduit du NP *Diacus*, superposable au v. gall. *diauc*, gall. *diog*, v. corn. *dioc*, bret. *diec* « paresseux », composé du préfixe négatif *di-* et de *acu-*, issu de *oku-* « rapide », *cf.* le skt. *asúh*, gr. *okús*, lat. *acus* (*a* bref) « rapide ». *Diacus* est donc « non rapide ». ► paresseux 1.

2 ***liscos***

► paresseux 2.

3 ***mallos***, déduit de NP *Malla, Mallus*..., comparable au v. irl. *mall* « lent, paresseux », gall. *mall* « lent, mou, flétri ».

Remonte à une forme *mallos*, issue de **ml̥nos*, que l'on rapproche du gr. *méllo* « tarder » et lat. *pro-mellere* « ajourner un procès ». ► paresseux 3.

lépreux *nm*, 1 ***truxo-*, *troxo-***

Mot déduit de NP *Truxus, Troxus*..., comparable au v. irl. *trosc* « lépreux », bret. *trousk* « croûte ».

Remonte à **trud-sko-*, avec un suffixe péjoratif *-sko-* et un thème *trud-* qui se retrouve dans le got. *þrutsfill* « gale, lèpre », anglo-saxon *þrustfell* « lèpre ».

2 ***clamo-***

Mot déduit du NL *Clamecy* (de *Clamiciacon*) issu d'un *Clamicios*, rapproché de l'irl. *clam*, gall. *claf* « lépreux ».

Beaucoup de maladies dont le nom est attesté en i.e. sont des maladies de peau (► dartre) qui révèlent tout à la fois, et sur des plans différents, une carence en vitamine C, et une inquiétude étroitement associée à l'espoir religieux de changer de peau, c'est-à-dire de pouvoir se régénérer, comme le serpent qui mue, et, à partir de là, de devenir immortel.

leur *poss. réfl*, ****sueso-***

► sien.

lèvre *nf*, ***bussu-***

Mot déduit de NP *Bussulus, Bussula*..., comparable au v. irl. *bus* « lèvre », irl. *busóc* « baiser », bret. *gweuz* « lèvre » (de **gwe-bus*), *cf.* l'all. *Buze* « lèvre », *Buss* « baiser », sans doute en rapport avec gaul. et lat. *bucca, bocca* (► bouche 1). Terme familier d'origine onomatopéique. **Grosses-Lèvres *Bussu-maros***, **Fille-des-Lèvres *Bussu-gnatae*** gén., **Lèvres-d'Ours **Arte-bussu-***, **Lèvres-Royales *Boussou-rigiou*** dat., **lippu, -e, *bussulus, -a***, **Sans-Lèvres *An-busulus***.

liberté *nf*, ?

⊠ Le nom de cette notion très importante en Gaule aux dires de César, n'est pas connu. Un dérivé de *rios* « libre, ami » est possible, *cf.* le skt. *priyáta*, anglo-saxon *freod* « amour ». ► libre.

libre *adj*, ***rio-***

Mot déduit de NP cités ci-après, comparable au gall. *rhydd*, v. corn. *benen rid* « femme libre », v. bret. *rid* « librement », tous issus de **riios* « libre ». **Libéral *Riu-manos***, ***Riu-manios*** (qui a l'esprit d'un homme libre, de **priio-* « libre » et **-mn-* « esprit », comparable à l'ossète *lymœn* « ami », de **priio-menos* « qui a l'esprit libre »), **Libre-au-Combat *Rio-chatus***, **Libre-Front *Rio-talus***, **Né-Libre *Rio-ceni***, **Très-Libre *Rio-marus***.

Remonte à un i.e. **priios* « propre, à soi », puis « ami, homme libre », *cf.* le skt. *priyáh* « cher, propre, à soi », v. norr. *Frigg*, nom de l'épouse d'Odin (de **Priya* « la Bien-Aimée »), v. h. a. *fri*, all. *frei*, anglais *free* « libre », v. slave *prijate* « l'ami ».

Il est plus que probable que les dernières paroles de Dumnorix prononcées avant son exécution ordonnée par César l'ont été en gaulois, (*BG* 5, 7) : ... *suorumque fidem implorare cœpit saepe clamitans liberum se liberaeque esse ciuitatis* « ... il implore l'appui des siens répétant qu'il est libre et appartient à un peuple libre ». Dumnorix a pu employer les mots *rios* ou *riocenos* « libre », *immi* « je suis » et *touta* « peuple, cité ». Soit, à peu près, si l'on ose cette conjecture : « *Rios etic rias teutas immi* » ou bien « *Rios immi etic rias toutas* »...

Sachant que *rios* « libre » connotait sans doute le sens d'« ami », on saisit mieux toute la véhémence solidarisante de son appel, resté vain.

lie *nf*, ***liga, lega***

Mot reconstitué à partir du fr. *lie*, esp. et prov. *lia*, comparable au gall. *llai* « couche, fond, dépôt », bret. *lec'hit* « sédiment, vase, limon, lie » qui proviennent d'une forme gallo-romaine **lia*.

Remonte à un gaul. **liga*, de **lega*, issu d'un ancien **legha*, de la racine i.e. **legh-* « (se) coucher », d'où le v. irl. *lige* et le lat. *lectus* « lit », got. *legan*, all. *liegen* « être couché ».

lien *nm*, 1 ***sino-***

Mot déduit de NP cités ci-après, comparable au v. irl. *sín* « collier, chaîne », v. gall. *hin* « limite ». **Grand-en-Liens *Sinomari*** gén., ***Ollo-sinus***, **Le Lieur** (surnom de Mars) ***Sinatis***.

Remonte à la racine i.e. **sei(H)-* « lier », *cf.* le skt. *sinâti*, lituan. *siẽti* « lier », avest. *hinu* « lien, attache ».

2 ****nasca***, reconstruit à partir du patois manceau *nâche* « lien pour les vaches », irl. *nasc* « attache, lien, agrafe », bret. *nasc* « lien », skt. *náhyati* « il attache », lat. *nectere* « nouer », *nodus* « nœud », *nassa* « nasse ».

Remonte à une racine i.e. **nedh-* « lier », *cf.* l'irl. *naidm* « lien ».

lier *v*, ***dilig-***

celle qui lie *diligenti*, lu dans inscr. (Larzac, L-98) : forme d'un verbe influencé par le lat. *deligare* « lier », très possible dans un texte de magie, où *di-* correspond au préfixe lat. *de-*, *-leg-* supporte le sens de « lier » et *-nti* est la désinence, à moins qu'il ne s'agisse d'une forme comparable au v. irl. *dlegtair* « sont mérités ».

lierre *nm*, 1 ***bolusseron***

Mot donné par le Pseudo-Apulée : *Galli bolus serron... Itali hedera nigra* « Les Gaulois appellent *bolusseron* ce que les Italiens appellent lierre », peut-être issu de **bolusselon*, avec un deuxième élément *-uxello-* « haut », le lierre étant une plante grimpante.

2 ***suibitis***, donné par le Pseudo-Dioscoride, *souibítis* « lierre », s'explique peut-être par *sui-*, issu de *sue-* « propre, à soi », suivi de *-bitis* « vie (?) » (de **g^{w}ei-*) : « qui vit de sa vie propre », soit : loin de ses racines de départ.

lieue *nf*, ***leuca, leuga***

Mot donné par saint Jérôme, *leucas*, devenu *leugas, leuvas*, puis fr. *lieue*, v. prov. et ital. *lega*, esp. *legua*, anglais *league*. Mesure itinéraire valant, selon Camille Jullian, 2,217 km, soit 12 stades ou 5 000 coudées grecques ou 1 mille et demi, adoptée en Gaule depuis Septime Sévère.

Lieur *adj*, ***Sinatis***

Épithète de Mars. ► lien 1.

lignée (clan) *nf*, ***genos***

Mot déduit de nombreux NP dans lesquels il apparaît comme suffixe patronymique, comparable au v. gall. *-gen* dans *Morgen* (de **mori-genos* « fils de la mer »), *Catgen* (de **catu-genos* « fils du combat »)..., et du gaul. *re-genia* (► parents). 1° (précédé, dans le nom gaulois, d'un premier élément prépositionnel) : **Lignager** (de la lignée) ***Ad-genus***, ***Adgena***, ***Adgennius***, ***Congenno*** dat., ***Eni-geni*** gén., **Hors-de-la-Lignée** ***E-genus***, 2° (précédé d'un premier élément nominal) : **Lignée-de-Camulos** (ou **du-Champion**) ***Camulo-genus***, **Lignée-de-la-Corneille** ***Boduo-genus***, **Lignée-de-la-Douceur** ***Suadu-genna***, **Lignée-de-la-Fête** ***Litu-genus***, **Lignée-de-l'Été** ***Samo-genus***, **Lignée-de-l'Ours** ***Matu-genus***, **Lignée-du-Froid** ***Ogri-genus***, **Lignée-du-Saule** ***Salico-genna***, **Lignée-du-Temple** ***Nemeto-gena***, **Lignée-Première** (Premier-Né) ***Cintu-genus***, **Lignée-Large** ***Congenno-litanos***, 3° (sous la forme réduite *-gnos*, comme le gr. *neo-gnós* « nouveau-né », et le lat. *priui-gnus* « beau-fils », et *-cnos*, assourdissement de *-gnos*) **Lignée-du-Dieu** ***Diuuo-gna***, **Lignée-de-Drutos** ***Truti-cnos*** (pour *Druticnos*), **Lignée-de-Taranus** ***Taranu-cno-***, **Lignée-du-Prince** ***Ulatu-gni*** gén.

Remonte à la racine i.e. **genH-* « prendre existence », *cf.* le skt. *jánas-*, gr. *génos*, lat. *genus* « lignée, race ».

limande *nf*, ****limanta***

Mot reconstruit à partir du fr. *limande* (du v. fr. *lime* de même sens) composé du lat. (?) *lima* « lime » (par allusion à la surface rugueuse de la peau de ce poisson (?), mais un mot *limande* désigne (depuis 1319) une planche mince et étroite que l'on rapproche du fr. *limon* « brancard »), et du suffixe gaul. *-anta-/anto-*, dont le *-nt-* serait passé à *-nd-* avant la disparition du gaulois. Mot hybride ? L'étymologie de *lima* est obscure.

limite *nf*, ***anto-***

Mot lu dans inscr. bilingue (Vercelli, E-2) sous la forme *atom-* et traduit en lat. par *finis* « limite » (la pierre où il était gravé déterminait avec trois autres un périmètre cultuel consacré aux dieux et aux hommes), et déduit de NP *Antos, Anteios*..., superposable exactement au skt. *ántah* « limite, frontière ». **Limitrophes** ***Antobroges***. ► frontière 1.

Remonte à une forme **antios*, d'où vient le germ. **andjaz*, *cf.* l'all. *Ende* et l'anglais *end* « fin ».

limon (timon) *nm*, ***lim-*** ?

Mot probablement dérivé du nom d'arbre *lemo-* (► orme), le brancard de charrette que ce terme désigne ayant sûrement été, du moins initialement, fait du bois de cet arbre. ► limande.

limpide *adj*, ***glano-***

Mot lu dans inscr. (G-64) : *Glaneikabo*, et déduit de NL qui doivent leur dénomination à la rivière qui les arrose, *Glanum*, ancien nom de Saint-Rémy-de-Provence, *Glain* (Loire-Atl.), *Gland* (Ain, Aisne, Doubs, Yonne), *Glan* (Allemagne), comparable au v. irl. *glan* « clair, pur », *glain* « cristal, verre » (de **glanis*), gall. *glân* « clair », *glein* « perle de cristal », *gleindid* « pureté » (de **glanio-tut-*), v. bret. *glan* « pur, sain ».

Remonte à un adjectif *glanos*, *-a*, issu de **ghlHno-*, formé sur la racine i.e. **ghelH-* d'où viennent le gaul. *giluos* (► isabelle, jaune) et *glaston* (► pastel).

lin *nm*, ****lino-***

Mot conjecturé à partir du v. irl. *lín* « filet » qui pourrait être un emprunt à une langue méditerranéenne survenu à date ancienne, et non au lat. *linum*, comme on le suppose. *Cf.*, avec *i* bref, le v. slave *linu* « lin », avec *i* long, le got. *lein* « filet ».

lippu *adj*, ***bussulos*, *-a***
► lèvre.

liquide *nm*, ***lindon***, plur. n. ***linda***
Mot lu dans inscr. (Banassac, L-50) : *neddamon delgu linda* « des voisins je contiens la boisson », et déduit de NP *Linda, Lindo* et de NL *Lalinde* (Dordogne), *Lindissa, Lindiacum*..., comparable au v. irl. *lind* (de **lindu-*) « liquide » et *lind* (de **lindos*), gall. *llynn* « boisson, lac », v. bret. *lin*, *len* « étang, lac ». Le sens premier est « liquide » et se spécialise en « boisson » et « étang ». ► lac 2.

lisse *adj*, ***leuo-***
Mot déduit de NP *Leuacus, Leuanius*..., NR (*s*)*libnios* aujourd'hui la *Lemain* (Irl.) et de NL *Leuo-brinta* (GB)..., comparable au v. irl. *slemon* « poli, lisse », gall. *llyfn* « doux, lisse », v. bret. *limn* « souple, lent », gr. *leîos*, lat. *leuis* « lisse ».
Les formes de celtique insulaire remontent à une forme **slimno-* « lisse, poli, glissant », issue de la racine i.e. **slei-* « glisser » d'où provient le terme gaul., *cf.* le lat. *limus* « limon, boue », v. h. a. *leim* et *slîm* « boue ».

loche (poisson & limace) *nf*, ****laucca***
Mot reconstruit à partir du fr. *loche*, esp. *loja*, angl. *loach*, qui présupposent une forme **laucca* qui peut être celtique.

loi *nf*, ***rectu-*, *rextu-***
► droit 1.

loin, lointain *adv. & adj*, ***ceno-***
Mot déduit de NP *Cennus, Ceno*..., comparable au v. irl. *cían* « long » (en durée), « lointain » (de **ceno-*) ► nombril. **Frappe-au-Loin *Ceni-cello***, **Longs-Barbus *Ceno-barbi***, **Longs-Bouclés *Ceno-ueli***, **Loin-Allés *Ceno-manni*** (de **menH-* « aller »), devenu *Le Mans*, **Longs-Yeux *Ceni-obes*** (pour *Ceni-opes*), **Très-Long *Ceniamus*** (pour *Cenisamos*), **Vie-Longue *Setlo-cenia***.
Remonte à une forme **keino-* « loin ».

long *adj*, 1 ***ceno-***
► loin.

2 ***siros***

Mot déduit de NP *Sirus, Sira...*, comparable au v. irl. *sír* « long, durable », gall., corn. bret. *hir* « long ». **Longue-Clairière *Siro-ialum***, devenu *Sireuil* (Charente) et *Exireuil* (Deux-Sèvres, *Sirolio*, en 1110), **Longue-Terreur *Ecritu-siri*** gén.

Remonte à une racine i.e. **sei-* « tarder », retrouvée dans le lat. *serus* « tardif », *serum* « soir ».

3 ***situ-*** (allongé)

Mot déduit de *Situ-briga*, aujourd'hui *le Sidobre* (Tarn), rapproché de *Beiiassu-sete* (L-90), *cf.* irl. *sith-* « long », gall. *hyd* « longueur ».

lorsque, alors que *conj*, ***ape*** ?

Premier mot (?) de l'obscure inscr. de Rom (L-103) : *ape-cialli...* découpée *ape cialli...*, d'après l'indication *ciallos* « ce deuxième », du calendrier de Coligny, rapproché de l'ombrien *ape* « lorsque, après que ». Très incertain.

lotte *nf*, ***lotta***

Mot donné par les Scholies de Juvénal (Ve siècle) : *lotta*, *cf.* l'esp. *lota* « lotte », continué par le fr. *lotte*.

louange *nf*, ***molatus***

► louer.

louer (célébrer) *v*, ***mol-*** ?

loué *molatus*, lu dans inscr. (Lezoux, L-66) : *mesamobi molatus* « loué par les juges », comparable au v. irl. *molad* « fait de louer, louange » (de **molatus, -ous*), gall. *moli* « louer, rendre un culte », *mawl* « louange, culte », m. bret. *meuliff* « louer ».

Remonte à la racine i.e. **mel*(*dh*)- « déclamer rituellement », *cf.* l'all. *melden*, gr. *mélpo* « chanter ».

Lougous *nm*, ***Lugus***

Mot lu dans inscr. (Alès, G-159) *Lougous,* et déduit de NP et NL, théonyme qui correspond sans doute au *Mercurius* de César, réputé le plus grand des dieux des Celtes, est continué par l'irl. *Lug* et le gall. *Lleu*. **Clairière-de-Lougous **Lugu-ialon***, devenu *Ligueil* (Indre-et-Loire), **Fort-de-Lougous *Lougou-dounon***, *Lyon, Loudon, Loudun, Laon, Laudun, Leyde*, etc., **Lougous-Roi *Lugu-rix***, **Possession-de-Lougous *Lugu-selua***.

Aucune étymologie ne s'impose. « Idionyme immotivé », selon Xavier Delamarre, ce thème en *-u-* très ancien possède un pluriel : *Lugoues* et *Lugouibus* (désinence lat.). Peut-être issu d'un thème **leu-g* de la racine i.e. **leu-* « lumière » avec un élargissement *-g-*.

loup *nm*, 1 ***luco-, loco-*** ?

« Loup » s'exprime à l'aide du nom *cu, cunos* (► chien) en gaulois. Cependant la fréquence, en Gaule, de NP du type *Lucus, Lucius, Lucco, Loco*, etc. invite à voir dans ces termes le vieux nom i.e. du loup, non oublié, mais repris et réinterprété. **Méchant-loup **Do-lucos***, *cf.* NP *Dolucius*.

Ce nom remonterait à un **lukos*, issu d'un plus ancien **ulk^wos*, à moins qu'il ne s'agisse du nom du lynx, *cf.* le gr. *lúnx*, all. *Luchs*, lituan. *lušis*, armén. *lusanunk* « lynx ».

2 ****bledios-***, déduit du NR *La Bléone* (*Bledona*, 1060), comparable à v. bret. *bleid*, gall. *blaidd* « loup ». **Rivière-aux-Loups *Bledona*.**

► chien, lupin.

louve *nf*, ***cona, conita***

Mot reconstitué à partir des NR *La Cone* (Aveyron, *Cona*, XIIe s., Rhône, Vosges), *Connes* (Aveyron), *La Conie* (Eure-et-Loir, *Conida*, IXe s.).

Remonte à une forme **cu/*con-* « chien, loup ».

loyal *adj*, ***uiros***

► fidèle, loyauté, vrai.

loyauté *nf*, ***uirido-*** ?

Mot déduit de NP *Uiredios, Uirdius*..., peut-être comparable au gall. *gwrdd* « fort, sûr », dérivé de *uiros* « homme » ou plutôt de *uiros* « vrai », au sens soit du lat. *uirtus* « valeur de l'homme, courage », soit de « vérité ». **Grand-en-Loyauté *Uirido-marus*, *Uirdo-marus*, Roi-Loyal *Uirido-rix*, Plein-de-Loyauté *Urido-lanos*** (?).

Notion attestée chez les Gaulois par César, en lat. *fides* (*BG* 1, 19 ; 5, 3 ; 5, 54).

luge *nf*, ***(s)leudia, leudico-***

Mot reconstruit à partir du bas-latin (IXe siècle) *sleudia* et *leudico-*, fr. *luge*, rouerguais *leudo, leuzo*, béarnais *leo*, piémontais *leza*, engadin. *šliuza, šlieza* « luge ».

Remonte à une forme *(s)leuda* ou *sleudia*, qu'on retrouve dans le v. irl. *luad* « faire mouvoir », all. *Schlitten* « traîneau », anglais *slide* « glisser ».

lupin (de loup) *adj*, ***bledinos***

Mot déduit du NP *Bledinos* comparable au v. bret. *bledin*, glosé *lupinus* « lupin », gall. *bleddyn*, adjectifs formés sur l'un des noms du loup en celtique : ainsi, le v. irl. *bled* « monstre marin » et *blesc* (de _*bled-ska_) « prostituée », c'est-à-dire « louve » au sens métaphorique, comme le latin *lupa* « louve » et « prostituée », gall. *blaidd*, v. bret. *bleid*, bret. *bleiz* « loup ». Il se pourrait que des rivières fréquentées par les loups aient pu en prendre le nom, comme _*Bledia_, devenu *La Blaise* (Eure-et-Loir, Marne), *La Blies* (Moselle, *Blesa*, en 796), *La Bléone* (Basses-Alpes, *Bledona*, en 1060)…

Remonte à un thème _*bledios_, surnom du nom taboué du loup, _*ul̥k^{w}os_, qui vient soit de la racine _*bhelH-/*bhle-_ « enfler », par référence au vent et au souffle maudits du loup, soit de _*mledo-_, devenant _*ml̥do-_ de la racine _*meld-_ « doux », par antiphrase.

lustre (ensemble de 5 ans) *nm*, ?

On ne connaît pas le nom que les druides donnaient à l'ensemble de cinq années dont est fait le calendrier gaulois trouvé à Coligny, bien qu'on ait pensé au mot *quimon*, qu'on peut y lire, qui reste un terme obscur. ► marche du soleil.

lutte *nf*, ***ago-***

► combat 1.

lutteur *nm*, ***lucterios***

Mot déduit du NP *Lucterios, Luxterius*, comparable au v. irl. *luchtaire* glosé « laniste » (gladiateur), retrouvé peut-être dans les NP *Ad-luccae* dat., *Lucconius*…, qui admettent une base commune avec le lat. *luctari* « lutter » et *luctator* « lutteur ».

lynx *nm*, 1 ***luco-, loco-***

► loup 1.

2 ***lugo-*** ? *cf.* l'irl. *lug* « lynx ».

3 ***rufius*** (?), donné par Pline (8, 70) désignant une sorte de lynx, comparable à l'irl. *rob, rop* « quadrupède ».

M

mâchoire *nf*, ***manto-, manti-***
► bouche 3.

magie *nf*, ***brixta, brictom***
Mot déduit du NP, théonyme, *Brixtae* dat. et lu comme nom commun dans inscr. (Chamalières, L-100) : *brixtia anderon* « par la magie de ceux d'En Bas », et (Larzac, L-98) : *se bnanom bricto*(*m*) « la magie de ces femmes », qui se retrouve dans la formule de v. irl. connue sous le nom de *Lorica* de saint Patrick : *brichtu ban* « magie des femmes », où *brichtu*, comme le v. bret. *brith* « magie » remonte à une forme i.e. **bhr̥gh-tu* « formule magique, incantation ».

magistrat *nm*, ***dan*(*n*)*os***
Mot lu dans le Glossaire de Vienne : *dan* traduit par *judex* « juge », forme réduite pour *danos* ou *dannos* déduit de NP *Dannus, Dannicus*..., et de l'inscription de Trèves *per dannum Gramillum* « par le *dannus* Gramillus » qui indique clairement que ce terme désigne une fonction. *Arganto-danos*, *casi-danos* et *platio-danus*, composés des noms de l'argent (*arganto-*) et du bronze (*casi-*), invitent à voir dans ces termes, traduits en lat. par *flamen* « flamine » sur un bordereau de La Graufesenque, un prêtre-magistrat chargé de contrôler le titre du métal monétaire ou la circulation de ces métaux. ► argentier.

Remonte peut-être à la racine i.e. **da-/*deH-* « diviser », donnant à *danos* le sens de « répartiteur », ou bien **dhH-* « placer, établir », la même que celle du gr. *thémis* « justice » et du lat. *sacer-dos* « prêtre ».

magistrature du bronze *nf*, ***casidanaiona***
Mot lu dans inscr. (La Graufesenque, L-29, Mar. 4 (H. 12) et Mar. 7 (H. 24)) : *casidanaione* au locatif, formé de *casidano-*,

nom désignant le magistrat chargé du bronze et de **-iona* « place » (*cf.* le v. irl. *úan, úain* « temps, occasion, tour », skt. *yoni-* « place habituelle ») ou plutôt « temps d'exercice ».

maillet *nm*, ***cello***

▶ marteau.

main *nf*, ***lama***

Mot déduit de NP et de NL cités ci-après, comparable au v. irl. *lám*, gall. *llaw*, v. corn. *lof*, v. bret. *lom* « main » ». **La Main *Lama*, Main-Fermée *Coro-lamus*, Main-Gauche *Lama-tutus*, Main-Large *Lama-uerus*, *Ueru-lamium*.**

Remonte à une forme **pl̥ma* « paume », *cf.* le gr. *paláme*, lat. *palma*.

La mythologie i.e. a connu un dieu à la longue main, comme en témoigne l'épithète appliquée au dieu Lug irlandais Longue-Main *Lámfota*, au Gallois Lleu Main-Habile *Llaw Gyffes*, et à Cadwallon Main-Longue *Lawhir*, *cf.* en skt. *dirgha-bahu, maha-bahu* « au long bras ».

Il nous en resterait la locution « avoir le bras long ».

maintenant *adv*, ***nu***

Mot lu dans inscr. (Lezoux, L-66) : *nu gnate*... « maintenant, fils » (Chateaubleau, L-93) : *nu ana* « maintenant, attends », comparable au v. irl. *nu* « maintenant ».

Remonte au vieil adv. i.e. **nu*, qui est à l'origine de l'adj. **neuos* « nouveau », retrouvé dans le skt. *nú*, gr. *nûn*, lat. *nunc*, got. *nu*, all. *nun*, anglais *now*, lituan. *nù* « maintenant ».

maison *nf*, ***attegia, tegia***

Mot donné par Juvénal (14, 196) avec le sens de « misérable hutte », lu dans NL *Attegia* devenu *Athée* (Côte-d'Or, Indre-et-Loire, Mayenne) et *Athis*, retrouvé, sans préfixe *ad-*, dans le vénitien *teza*, romanche *tea, tia, teja,* et, avec le préfixe *are-*, dans NL *Arthies* (Val-d'Oise), mais *attegia* (*ad-tegia* « grand-toit » ?) est, en réalité, le nom de la maison gauloise, laquelle se caractérisait par un toit très élevé, *cf.* le v. irl. *teg*, v. gall., v. bret. *tig*, bret. *ti* « maison ». **Maître-de-Maison *Tio-tiginus*, *Tego-nius*** (de **tegi-no-*, comme lat. *domi-no-*), **Roi-de-la-Maison *Tigo-rix*** (NP).

Remonte à la racine **teg-*, **steg-* « couvrir », *cf.* le gr. *stégos*, lat. *tectum*, all. *Dach* (de **togom*) « toit, maison ». ▶ cabane 1.

mal *nm*, ***uolson*** ?

▶ maléfice.

mal-, mé(s)- *préfixe signifiant « mauvais »*, ***du(s)-***

Mot déduit de NP cités ci-après avec leur antonyme, comparable au v. irl. *du-*, *di-* : *du-chrud* « laid », *duí* (de **du-uids* « qui sait mal ») « ignorant », *dulbair* (de **du-labaris*) « qui parle mal », contre *sulbail* « beau parleur », gall. *dy-bryd* « laid »... **Mal-Aimé *Du-carius*** en face de **Bien-Aimé *Su-carus*, Mauvaise-Grâce *Du-ratus*** en face de **Bonne-Grâce *Su-ratus***...

Remonte au préfixe i.e. donnant le skt. *due-, dus-*, gr. *dus-*, v. h. a. *zur-* « mal- ».

malade *adj*, ***sergio-*** ?

Mot déduit de NP *Sergius, Sergilla*..., comparable au v. irl. *serg* « maladie, consomption », *serglige* « alitement », lituan. *sergù, sir)gti* « être malade ». *Sergios* « Maladif » serait alors l'antonyme de *Iaccos* « Bien-Portant ». Peut-être ces noms étaient-ils donnés à la naissance de l'enfant.

maléfice, méfait *nm*, ***uolson*** ?

Mot lu dans inscr. (Larzac, L-98, 2b 3) : *ni tianncobueθ liθatias uolson* « qu'elle n'échappe pas au maléfice de la... », comparable au v. irl. *fell* (de **uelso-*) « traîtrise », gall. *gwall* (de **gwoll*, venant de **uols-*) « faute, erreur, mensonge, piège », bret. *gwall* « mal, méfait, danger ».

malheureux *adj*, ***trougo-, trouget-***

► misérable.

malt *nm*, ***bracis***

► brai.

mamelon *nm*, ***bronna, -on***

► sein.

manger *v*, ****depri-*** ?

Mot conjecturé à partir du nom *depro-*. ► nourriture 1.

manteau *nm*, 1 ***birrus***

Mot lat. emprunté au gaul. et déduit de NP *Birrus, Birrius*..., désignant un manteau court, ou une cape, avec capuche, comparable au v. irl. *berr*, gall. *byr*, fém. *ber*, bret. *berr* « court ». ► court 1.

Remonte à une forme **birro-*.

2 ***caracalla***, donné par l'édit de Dioclétien, surnom de l'empereur Antoninus Uespasianus, désignant un manteau long avec capuche. ► cape, tunique.

3 ***laena***, donné par Isidore (VIe siècle).

4 ***linna***, donné par Isidore (VIe siècle) : *linnae saga quadra et mollia sunt* « les *linna* sont des saies carrées moelleuses », comparable au v. irl. *lenn* « manteau », gall. *llen* « voile, couverture », v. corn. *len* « sayon », v. bret. *lenn* « pièce de toile, voile, rideau ».

Remonte à une forme **lit-na* (de **pl̥t-na*), d'où viennent le skt. *patah* (de **pl̥to-*) « couverture, tissu », gr. *pélte* « bouclier léger » (en cuir), v. norr. *feldr* « manteau, fourrure », v. slave *platino* « drap » (de **poltinom*).

5 ***sagon***

► saie.

marais (marécage) *nm*, 1 ***ana***

Mot lu dans le Glossaire de Vienne : *anam* traduit en latin *paludem* « marais », et déduit de NP *Anailos, Anailus*..., comparable au v. irl. *an* « eau, urine » et *en* « eau, bourbier ».

Remonte à une racine i.e. **pen-* « marais », retrouvé en skt. *pánka-* « marais », illyrien *Pannonia* Pannonie, « Région des Marais » (?), got. *fani* « boue », v. norr. *fen* « marécage ».

2 ***late***, déduit du NL *Are-late*, devenu *Arles* (Bouches-du-Rhône), *Arlet* (Haute-Loire) et *Arlàte* (Italie), comparable au v. irl. *laith*, bret. *leiz* « marais », gall. *llaid* « boue ».

Remonte à une forme **lati-*, dont on rapproche le v. h. a. *letto* « limon », isl. *leðja* « boue » et, peut-être lat. *latex* « liquide ».

3 ***luto-, luteuo-, luteno-***, déduit de NP *Luto, Luteuus*..., comparable au v. irl. *loth, lón* « marais », bret. *loudour* « malpropre », gr. *lûma* « saleté », lat. *lutum* « boue ». **La Boueuse *Luteua***, devenu *Lodève* (Hérault), *Ludesse* (Puy-de-Dôme), *Leuze* (Belgique), *Lutia* (Espagne) et *La Luyne* (B.-du-Rhône), *Loddon* (GB).

4 ***uagna***

► bas-fond.

5 ***mercasius***, latin tardif glosé *mare* « mer », qui a pu signifier « marais », comme l'indique le v. fr. *marchois* « marais », qui en est la continuation probable.

6 ***nauda***

Mot déduit des nombreux NL *Nauda* devenus *La Noue* (Cher, Seine-et-Marne, Vendée...), *La Noë* (Ille-et-Vilaine, Eure), *Les Nœuds*, *La Nove*, *La Nauze*, *Noua*... et du nom *noe* « prairie humide ».

marche (fait de marcher) *nf*, ****cingos***

Mot tiré du composé *sonno-cingos* (▶ marche du soleil), de même racine que *cinges* (▶ guerrier).

marche du soleil, *sonnocingos*

Mot lu une fois dans inscr. (Coligny, *RIG III*) en en-tête du deuxième mois intercalaire, composé de *-cingos*, de même racine que *cinges -etos* « guerrier », d'un verbe *cing-* « avancer, marcher », et de l'élément *sonno-* (▶ soleil). L'expression « marche du soleil », attendue dans un calendrier luni-solaire, pouvait désigner l'année solaire, voire le calendrier lui-même. ▶ calendrier.

marché *nm*, ***magos-***

▶ champ.

Le mot *magos* « champ » aurait pris le sens récent dans la langue, de « marché » à la suite de la désorganisation, provoquée par la conquête romaine, des marchés contrôlés et taxés, les *dura* (pluriel de *duron*) qui étaient entre les mains des chefs gaulois locaux. Le *magos*, marché ouvert – dans un champ ! – s'opposerait au *duron*, marché urbain fermé. L'archéologie connaît toutefois quelques sites *Noviomagos* antérieurs à la conquête romaine.

marcher *v*, ****cing-*** ?

Mot reconstitué à partir du nom *cinges* (▶ guerrier), et du v. irl. *cingid* « il avance, il marche en avant ».

Remonte à un thème **kengh-* « marcher ». ▶ chemin 1.

marcotte (de vigne) *nf*, ***candosoccus***

Mot donné par Columelle (5, 5, 16).

marin *adj*, ***moricos***

Mot déduit des NP *Moricus* et *Are-morici* traduit dans le Glossaire de Vienne : *quia are ante, more, mare, morici, marini* « parce que *are* devant, *more* la mer, *morici*, marins », puis traduit *antemarini* « qui sont devant la mer », dérivé en *-cos* du nom i.e. de la mer, **mori*.

maritime *adj*, ***aremoricos**
▶ marin.

marne *nf*, ***marga, *margila***
▶ glaise blanche.

marteau *nm*, 1 ***cellos***
▶ frappeur.
2 ***ordos***, déduit de NP *Ordilos*, *Ordous* (pour *Ordouix*)…, comparable au v. irl. *ord*, v. gall. *ord, g-ordd*, bret. *orz* « marteau », continué peut-être par le prov. *urtar*, fr. *heurter.*
Combattant(s)-au-Marteau *Ordouix*, *Ordo-uices*.
Étymologie obscure.

martre *nf*, ***martalos***
Mot déduit de NP *Martalos, Martus*…, attesté en lat. médiéval *martalos* : *mustelae species* « espèce de belette », comparable au v. irl. *mart* « animal de boucherie », et continué par le fr. *martre* ou *marte.*

massacre
▶ tuerie.

matelot *nm*, ***longati-s**
Mot reconstitué à partir du NL *Longaticon* de la Table de Peutinger, aujourd'hui *Longatec* en Slovénie « village des matelots », formé de *longo-* « navire » et du suffixe *-atis.*

maudit *adj*, ***sacro-***
▶ sacré.

mauvais *adj*, 1 ***druco-***
Mot déduit de NP *Druca, Drucco*…, comparable au v. irl. *droch*, gall. *drwg*, v. corn. *drog*, bret. *drouk* « mauvais », fr. *druge* « fumier » (?).
Pas d'étymologie établie. ▶ mal-, mé(s)- (préfixe).
2 ***lagu-***, donné par Marcellus : *excucri conexucri lau* « décroche, décroche-toi, saleté », où *lau* vient de **lagu*, déduit de NP *Lagussa, Lagu-audus*, comparable au v. irl. *laugu, laigiu* « moindre », gall. *llaw* « petit, bas, triste » v. bret. *lau* « médiocre, mauvais ».

Remonte à une forme **lagus*, de **l̥nghu-*, à rapprocher du skt. *laghú-* « petit », gr. *élakhus*, lat. *leuis* « léger, petit ». Le sens, en gaulois, a dû évoluer de « léger, petit » vers « mauvais ».

mauvais œil *sacrapos*, déduit de NP *Sacrapus, Sacrapo…*, formé de *sacro-* « maudit » et du nom i.e. de l'œil **okʷo-*, passé à *opo-*. À voir certains boucliers dont l'umbo porte des rondelles en corail qui ressemblent à des yeux enfoncés dans l'orbite, on ne peut s'empêcher de penser que des guerriers gaulois avaient orné leur bouclier d'un œil pernicieux de ce genre destiné à agir par magie guerrière contre leurs ennemis.

mauvis (oiseau) *nm*, ****melui-***

Mot conjecturé à partir du bret. *milvid* « mouette », *milhuez* « alouette », que continuerait le fr. *mauvis*.

méfait *nm*, ***uolson*** ?

► maléfice.

mégot *nm*, *d'origine celtique, mais dont le sens n'a plus de rapport avec l'étymon.* ► petit-lait.

meilleur *adj*, ***uelio-*** ?

Mot déduit de NP *Uelenius, Uelitia…*, comparable au gall. et au bret. *gwell* « meilleur ». **Les-Mieux-Bouclés *Uelio-casses*, Les Mieux-Éloignés** (?) ***Ceno-ueli***. Autre étymologie : ► modeste.

mélèze *nm*, ***melatia, melic-***

Mot déduit de NP *Melato, Melicios…*, NL *Meletum*, devenu *Meilly-sur-Rouvres* (Côte-d'Or), *Meletium*, *Melezo*. **bois de mélèzes **melation(o)-*, **molation(o)-*** (*cf. Moléson, Malison* aujourd'hui *Malsen-höfe* en Suisse).

Remonte à une forme **melatia* ou **melice(m)*, d'un ancien *meli(t)*, l'arbre ayant été désigné par sa sève plus ou moins assimilée au miel, *cf.* le gr. *melía* « frêne ».

membre *nm*, ***ballos***

Mot déduit de NP cités ci-après, lu dans inscr. (Autun, L-115) : *balineenata*, coupée en *baline enata* « fille du membre » (ou « gland », à l'instrumental, *cf.* le gr. *bálanos*

« gland »), texte sans doute équivoque jouant du double sens de *baline* « gland », qui désignerait à la fois le peson et le sexe masculin, pouvant être aussi compris : « donne de belles torsions, mon peson » (*cf. RIG II*, 2, p. 327) comparable au v. irl. *ball* « membre », gr. *phallòs* « pénis », lat. *follis* « sac de cuir », all. *Bulle* « taureau ». **Grand-membré *Ballo-marios*, Brun-Membré *An-donno-ballos*.**

Remonte à une forme **bhl̥no-*, issue d'une racine i.e. **bhel-* « enfler, gonfler », *cf.* le gr. *bálanos* et le lat. *balanus* « gland (du chêne), châtaigne, gland de mer, cheville, peson » (?).

membre du clan

► clan.

membre viril 1 ***moto-*, *motu-***, déduit de NP *Motus, Mottus…*, lu dans inscr. (Autun, L-115) : *Matta dagomota* « Gamine bonne au membre » (?), comparable au v. irl. *moth* « membre viril », qui s'oppose à *toth* « sexe féminin » et signifie « mâle, homme, héros », métonymie populaire dénuée de pudibonderie remontant sans doute à l'époque gauloise. **Bon-Membre *Daco-mot*[, *Su-motus*, Membré-de-Bronze *Kassi-motulu*, Pénétrante-Tête-de-Membre *Tar-condi-motus*, Puissant-Membre *Co*(*n*)*erto-motul-*, Membre-à-Sexe** (celui qui a un *moto-* pour le *tuto-* ?) ***Tuto-motulus***, *cf.* le nom de la divinité priapique latine *Mutunus* (mâle) *Tutunus* (femelle).

2 ***bussu-***

► fusaïole, peson.

même *adj*, ***ixso*, *ixsi***

Mots lus dans inscr. (Châteaubleau, L-93, ligne 6-7) : *ateri xsi*, à lire *ateri ixsi* « père à moi-même », c'est-à-dire « ô mon propre père ! » et (L-90) : *mon gnat'ixso* « mon fils à moi-même », comparable au lat. *ipse* « moi-, toi-, lui-même ».

même (de) *adv*, ***eti***

Mot lu dans inscr. (La Graufesenque, par exemple Mar. 1) indiquant que des lots de vases différents sont déposés par le même potier, traduit dans les comptes équivalents latins par *item* « de même », ou *idem* « pareillement », à ne pas confondre avec le connecteur *etic* (► et 5). **Même-Voix *Eti-uepos*.**

Remonte au vieil adv. i.e. **eti*, retrouvé dans le skt. *áti* « par-delà », gr. *éti* « encore », lat. *et* « et », *eti-am* « même, aussi, encore ».

menthe-pouliot *nf*, ***albolon***

Mot donné comme gaulois par Dioscoride pour *glékhon* « menthe-pouliot » ou pour *galéopsis* « lamier pourpre ». L'étymologie par l'i.e. **albhos* « blanc » est à rejeter, les plantes n'étant pas blanches.

mer *nf*, ***mori***

Mot donné par le Glossaire de Vienne sous la forme *more*, traduit *mare* « mer », et sous celle de *mori* par Pline, *cf.* aussi (*are*)*morici* glosé (*ante*)*marini* « maritimes », comparable au v. irl. *muir*, gall. *môr*, corn., bret. *mor* « mer ». **Blaireau-de-Mer *Mori-tasgus***, **Navigateur *Mori-tex***, **Proches-de-la-Mer *Aremorici***, devenu *Armorique*, **Roi-de-la-Mer *Mori-rigis*** gén., **Fort-de-la-Mer *Mori-dunum*** (GB). **Courbe de mer** ► golfe.

Remonte à une forme **mori* sûrement d'origine i.e. parce que, comme le remarque Xavier Delamarre, les Indo-Européens, qui se situaient entre les mers Noire, Baltique et Caspienne, ont dû avoir un mot pour désigner cette réalité géographique. *Cf.* l'ossète *mal* « eaux profondes et stagnantes », skt. *mírah*, lat. *mare*, got. *marei*, lituan. *mãre*, v. slave *morje*, rus. *mori* « mer » (à rapprocher du nom, slave, de la *Poméranie Po-mor-jane* « qui vit devant la mer »).

merde *nf*, ***cecos*** ? ****cacos*** ?

Mot peut-être à reconnaître dans la seule phrase articulée en gaulois que nous ait laissée l'Antiquité, rapportée ainsi par Servius (fin du IV[e] siècle) dans *Ad Æn.*, 11, 743 : *namque C. I. Caesar cum dimicaret in Gallia et ab hoste raptus equo eius portaretur armatus, occurit quidam ex hostibus, qui eum nosset, et insultans ait : cecos ac caesar* (var. *caesar, caesar*) *quod Gallorum lingua « dimitte » significat : et ita factum est ut dimitteretur. Hoc autem ipse Caesar in ephemeride sua dicit, ubi propriam commemorat felicitatem* « et en effet comme Caius Julius César combattait en Gaule et, enlevé par un ennemi, était emporté, revêtu de ses armes, sur son cheval, un des ennemis, qui le connaissait, l'insulta en disant : *Cecos ac Caesar* (variante : "César, César"), ce qui signifie en gaulois : "Relâche-le !", et il fut effectivement relâché. César lui-même le dit dans ses *Éphémérides*, où il mentionne la chance qui fut la sienne ». Comme rien ne corrobore, en celtique, le sens de « relâcher » ou « laisser partir » pour *cecos*, force est

de conjecturer une transcription fautive, peut-être celle d'un **caccos* (ou**caccons* acc. plur. ?) qu'on rapproche du v. irl. *cacc*, gall. *cach* « excrément », et du lat. *cacare* « chier », mot d'origine i.e., populaire et enfantin, passé dans le fr. *caca*. On pourrait voir dans *ac* une forme de *ad* « à, pour » ou l'équivalent du gall. *â*, *ac* « avec ».

Au cours d'un combat critique pour César, qui ne fait nulle part état de sa mésaventure, contre Arioviste, devant Gergovie ou dans le combat de cavalerie précédant le repli dans Alésia, la Gaule aurait ainsi connu un prédécesseur de Cambronne. Incertain.

mère *nf*, ***matir***

Mot lu dans plusieurs inscr. (Larzac, L-98, 1b 5) : *materem* acc., avec une finale *-em* influencée par le lat. (on attendrait **materan*), superposable au skt. *matáram*, (Istre, *EC* 27, p. 181) : *matron*, gén. plur. qui correspond au gr. homérique *metrôn*, (Nîmes, G-203 et Saint-Rémy-de-Provence, G-14) : *matrebo* dat. plur., (Jublains, L-139) : *matres* (?) *matrebi* (?), comparable au v. irl. *máthair*.

Remonte au vieux nom i.e. de la mère **mater*, qu'on retrouve dans le skt. *matár*, gr. *máter/méter*, lat. *mater*...

Les sources et les rivières de la Gaule ont concentré un culte des « Mères », divinités très populaires qui ont laissé leur nom, ***Matrona***, la Mère divinisée, à *La Marne, La Mayronnes, La Meyronne*(*s*), *La Maronne*..., au nom des ***Mediomatrici*** Ceux-qui-sont-entre-les-Mères (*Matrona*, *La Marne* et *Matra*, aujourd'hui *La Moder*) ou Ceux-des-Mères-Intermédiaires (entre le monde d'en haut et le monde d'en bas), et aux innombrables Dames et Dames Blanches du folklore, appelées *Mâtres* dans le Centre (*cf.* le NL *Les Pierres Jaumâtres*, c'est-à-dire *Les Pierres aux Mâtres*). **Les Mères *Mat*(*e*)*res***, retrouvé dans *Mayres* (Ardèche, Isère).

messager *nm*, ***cannato-***

Mot déduit du NP *Cannatus*, comparable au gall. *cennad, cenniad* « messager, ambassadeur », corn. *cennas* « apôtre », m. bret. *cannat* « messager ».

Remonte peut-être à une forme **cant*(*i*)*-nato*, avec *-nato* au sens de « poème, chant », *cf.* le v. irl. *canaid* « il chante », gall. *nad* « chant », gaul. *natia* (L-98).

Le lien entre le chant et le messager apparaît clairement, si l'on pense au barde qui, selon Appien (*Kel.*, 12), accompagne l'ambassadeur du roi Bituitos et chante en préambule aux négociations avec les Romains : « ... le roi Bituitos, puis les Allobroges, puis l'ambassadeur lui-même, leur naissance, leur courage et leurs richesses ».

mesure agraire (indication d'une), ***andecinga-***

Mot reconstitué à partir du lat. médiéval du VIII[e] siècle, analysable en *ande-*, particule intensive gauloise et *-cinga* « avancée », issu du thème *cing-* « aller en avant, marcher », retrouvé dans celui de *cinget-* (► guerrier), continué dans le v. fr. *ansenge, encenge* qui indiquait une mesure agraire pour les terres exploitables, après avoir désigné, en lat. médiéval, une parcelle de la réserve seigneuriale assignée à un serf.

meule *nf*, ***brauon***

Mot déduit du NL *Braûon* (Ptol.), *Brauoniacum*, devenu *Burwens* (GB) *Brugny* (Marne), *Brugnac* (Lot-et-Garonne)..., comparable au v. irl. *brao, bró* « moulin à bras, meule », gall. *breuan*, bret. *breo* « meule ».

Remonte à une forme i.e. *g^wruon-*, dérivé de l'adj. *g^wrHu-* « lourd », d'où le skt. *grávan* « pierre à presser le soma », v. norr. *kvern*, lituan. *gìrnos* « pierre à moudre ».

milieu *nm*, ***medios***

Mot déduit du NP *Mediomatrici* et du NL **Mediolanon* « Milieu-Plein », comparable au v. irl. *mide*, v. bret. *med* « milieu, centre ». **Ceux-des-Mères-du-Milieu** ou **Ceux-qui-sont-au-Milieu-des-Mères** ***Medio-matrici***, nom du peuple qui était primitivement installé entre les deux « Mères » que sont la *Marne* (*Matrona*) et la *Moder* (*Matra*), **Milieu-Plein** ***Medio-lanum***, devenu *Milan* (Italie) et les nombreux *Meillant, Mesland, Meylan, Molain, Moliens, Moëslains, Mujolan, Méolans, Mâlain, et Metelen, Melen* (Suisse). ► central.

militaire *adj*, ***budenicos***

Mot déduit de l'épithète du dieu Mars dans l'inscr. *Marti Budenico*, dérivé en *-ico-* du nom *budina* (► troupe 1), traduction, apparemment, de la dédicace latine *Marti Militari*.

mince *adj*, ***coilos***

Mot déduit des NP *Coilos* et *Coilanus*, superposable au v. irl. *coil, cael* « mince, étroit », gall., v. corn., bret. *cul* « maigre, étroit, mince ».

1 **mine** *nf*, ****meina, mina***

Mot gallo-roman **mina*, v. prov. *mena*, sans doute emprunté au celtique **meina* désignant le minerai, le métal brut, comparable à l'irl. *méin*, gall. *mwynn* « minerai ».

2 **mine** (physionomie) *nf*, ****mina*** ?

Mot reconstitué à partir du fr. *mine*, *minois*, gall. *min* « lèvre », bret. *min* « museau ».

misérable *adj*, ***trougo-, trouget-***

Mot déduit de NP *Trouces, Troucillus, Trogus*..., comparable au v. irl. *trúag* « malheureux, misérable, triste », et *traige* « pitié », gall., bret. *tru* « malheureux » et *truez* « pitié », continué par le v. fr. *truant* « homme de rien » et le fr. *truand* (de **truganto-* ?). **Grand-en-Malheurs** ***Trouceti-marus***, ***Trogi-marus***.

Remonte à une forme **trougo-*, dont on rapproche le gr. *streúgesthai* « être épuisé ».

mobilier *nm*, ***andoedo-*** ?

Mot lu dans inscr. (La Graufesenque, L-35, 1) : *tecuandoedo* découpé en *tecu-* « beau », *-andoedo-* pour **ando-sedon* avec chute du *-s-* intervocalique au I[er] siècle de notre ère, rapproché du gall. *annedd* « habitation, mobilier », *cynfanhedd* « habitation, installation ». Incertain.

modeler *v*, ***lli-*** ?

il l'a modelé ***lliauto***, lu dans inscr. (La Graufesenque, L-44) : *peculiaro siruni a fronico lliauto* « propriété de Sirunos, et Fronico(s) l'a modelée » (Sirunos et Fronicos sont des potiers), où *lliauto* semble comporter un suffixe *-uto*, avec *-u-* connecteur, et *-to* pronom anaphorique, le thème *llia-* pourrait contenir un suffixe *-a-* de subjonctif (imparfait ?), comparable au v. irl. *lenaid* (subj. imparf. *no-liad*) « il suit » et *as-len* « il pollue ».

Remonterait à la racine **(s)lei-(H)-* « enduire » (qui s'applique au travail du potier), *cf.* le lat. *limus*, all. *Lehm* « glaise ».

modeste *adj*, ***uelio-*** ?

Mot déduit de NP *Uelenius, Uelitius*..., comparable au v. irl. *féle*, gall. *gwyledd*, v. bret. *guiled*, lat. *uilis* « vil, bon marché ». Autre étymologie : ► meilleur.

mœurs *nf*, ***bessu-***

► habitudes.

mois *nm*, ***miđ***

Mot lu dans inscr. (Coligny, *RIG III*) : *mid sam*[« mois de samon. » et *mid X*[*III*] « mois 13e », comportant l'affriquée *đ* que le calendrier ne note pas, écrit ailleurs en abrégé *m*., comparable au v. irl. *mí*, gall., corn., bret. *mis* « mois ».

Remonte au vieux nom i.e. du mois **mens*, dérivé de la racine **me-* « mesurer », *cf.* le skt. *máh* « lune », tokh. B *meñe*, gr. *mén*, armén. *amis*, lat. *mensis* « mois ».

Pour le nom des mois gaulois : ► calendrier.

moissonneur *nm*, ***metelo-***

Mot déduit de NP *Metela Metelaios*... et dans le nom de la ville de *Melun Metlo-sedum* (Seine-et-Marne), refait en *Melo-dunum*, *Meclo-dunum*, analysé en *-sedum* « résidence » (de la racine **sed-*) et de *Meclo/Metlo-* « moissonneur » (de **metelos*, avec le suffixe d'agent *-lo-*), comparable au v. irl. *methel*, gall. *medel* « troupe de moissonneurs », v. corn. *midil* « moissonneur ».

Remonte à une racine **met-*, **me-* « moissonner », *cf.* le gr. *amáo* « faucher », lat. *metere* « moissonner », v. h. a. *maen* « faucher », v. slave *meto* « je fais tomber ».

mon, ma, mes *adj. poss*, ***mon, imon, imi*** ? ***moni*** ? ***monias*** ?

Mots lus dans inscr. (Châteaubleau, L-90) : *mon gnat' ixso* « mon fils à moi », et chez Marcellus : *in mon derco* « dans mon œil », (Saint-Révérien, L-119) : *moni gnatha gabi budduton imon* « ma fille, prends mon peson », où *moni* est possessif fém. ou bien gén. du pronom de 1ère pers. (*cf.* le bret. *men*) et *imon*, neutre postposé (*cf.* le gr. *émos*), (Sens, L-120) : *geneta imi* « ma fille » (mais *imi* est plutôt une forme du verbe être ► être), (Lezoux, L-69) : ... *tu monias*, très fragmentaire, possessif au gén. sing. ou nom. acc. plur. ?

Monde *nm*, ***Alb(i)os*, *Bitu-*, *Dubnos***

Mots à signification religieuse en rapport avec la mythologie i.e. : le monde d'en haut, Le Céleste *Alb(i)os* ; le monde intermédiaire, Le Vivant *Bitu-* ; le monde d'en bas, Le Sombre *Dubnos.*

1 ***Alb(i)os***

Mot déduit de NP *Albos, Albios…*, peut-être du nom des *Alpes* (issu d'un *Alb-* passé, en latin, à *Alp-*, comme *carbanto-* est passé à *carpentum* ?), dont le sens d'origine est « blanc », *cf.* le lat. *albus* « blanc » (de l'i.e. **albhos*), mais qui a dû prendre une acception religieuse et désigner le monde lumineux, le monde d'en haut (sens qu'il faut probablement prêter au nom de la Grande-Bretagne, *Albion*, qui n'a rien de perfide ni de crayeux !), comparable au gall. *elfydd* « monde » (de **albiios*). **Roi-du-Monde *Albio-rix*.**

2 ***Bitu-***

Mot déduit de NP *Bitus, Bituitos…*, comparable au v. irl. *bith* gén. *betho* « monde, vie ». **Roi(s)-du-Monde *Bitu-rix*, *Bitu-riges***, devenu *Berry* et *Bourges* (Cher).

3 ***Dubnos***

Mot déduit de NP *Dubna, Dubnacus…*, comparable au v. irl. *domun* « monde », gall. *dwfn* « profond ». **Roi-du-Monde-(Ténébreux) *Dubno-rix.***

Cette division cosmologique des trois mondes se retrouve chez les Hittites, les Grecs et les Germains. C'est un héritage indo-européen.

► Autre-Monde (l').

mont *nm*, 1 ***bergo-*, *bergusia*, *bergona***

Mot déduit de NL *Bergo*, devenu le mont *Berg* (Ardèche), *Bergantinum, Berganty* (Lot), *Bergonna, Bergonne* (Pas-de-Calais), (théonyme) *Bergusiae* dat., *Bergousía* (Ptol.), *Bourgoin* (Isère), comparable à l'avest. *barəzah* « hauteur », all. *Berg* « mont ».

Remonte à la racine i.e. **bhergh-* « haut, éminent », *cf.* le gaul. *briga* (► citadelle), illyrien *Berginium*, thrace *Brigoúle*, gr. *púrgos* « tour, fortification », etc.

2 ***dindumos*, *-on***

Mot reconstitué à partir du NL grec *Dindumon*, d'origine galate probable, comparable à l'irl. *dind*, gén. *denna* issu d'un thème **dindu-*, au gall. *dyn*, bret. *-zenn* « hauteur, mont ».

monter *v*, ?

qu'il monte *redresta*. Mot lu dans inscr. (Cajarc, L-49) : *redresta in uertamon nantou* « qu'il monte au sommet de la vallée », où *redresta* s'analyse en *re-* préverbe, issu de *ro-*, et thème *-dre-*, comparable au v. irl. *dringid* (subj. *dress-*), gall. *dringo* « monter », avec suffixe *-s-* de subjonctif et syncope de la voyelle thématique *re-dre-s-(e)-*, et *-t-* désinence de 3e pers. sing. conservée grâce à la présence d'un élément suffixé *-as-* (particule de phrase), passé à *-a* par chute tardive du *-s* final.

monticule *nm*, ***crouco-***

Mot déduit de NP *Crocus, Croca*..., et de NL **Crocium*, devenu *Le Crucq* (Lot-et-Garonne), *Le Cruchet* (Sarthe, *Montcruchet*, en 1405), *Penno-crucium*, *Penkridge* (GB)..., comparable au v. irl. *crúach* « meule, tas, tertre, mont » (de **crouca*), gall. *crug* « monticule de terre », v. corn. *cruc* « colline », v. bret. *cruc* « amas », continué par le béarnais *cruque* « tas de terre », landais *croque* « crâne, tête ».

Remonte à une forme **crouco, -a*, qu'on retrouve dans le v. norr. *hraukr* « tas arrondi », anglo-saxon *hreac* « meule de blé ».

morceau *nm*, 1 ***pettia***

► pièce.

2 ***darna***

► darne.

morelle noire *nf*, ***scoúbouloum***

Mot donné par Dioscoride (4, 71), plante vénéneuse.

mort *nf*, ***belatu-*** ?

Mot déduit de NP *Belatus, Belatullus*..., comparable au v. irl. *at-bail*, *epeltu* (de **eks-eltu*) « fait de mourir », et du nom du mois de *Beltaine* qui correspond à peu près avec le lituan. *Giltine*, déesse de la mort.

Remonte peut-être à une racine **gwelh-* « souffrance, mort ». Le terme pourrait avoir un sens initiatique et désigner l'initié qui meurt symboliquement pour renaître avec son statut profond d'homme (*cf.* le nom *Ate-gnatos* « Re-né »).

mort(e) *adj*, 1 ***maruos, -a***

Mot reconstitué à partir de termes dialectaux du roman de Suisse et de France, *marv* « rigide, insensible » (au froid), *márvel*, *marfi* « rigide de froid, blême », et du NR **Marua*,

devenu *La Marve* (« la Morte »), comparable au v. irl. *marb*, gall. *marw*, corn. *marow*, bret. *maro* « mort ».

Remonte à une forme **maruos*, dérivée d'une racine **mer-* « mourir », avec dérivation en *-uos*, comme son antonyme **bi-uos* « vivant », outre une dérivation en *-to-* attestée dans le skt. *mrtáh*, gr. *brótos*, le lat. présentant un suffixe *-tuo-* qui mêle les deux dérivations *-uo-* et *-to-*, *mortuus* « mort ». **morte** (adj. fém.) ***marusa***, donné par Pline (4, 95) : *mori marusam a Cimbris uocari, hoc est mortuum mare…* « Les Cimbres disent *mori marusam*, c'est-à-dire mer morte », sans doute la Baltique gelée. Participe parfait en **uos-/-us-* de la racine **mer-*, à rapprocher du skt. *mamrván* fém. *mamrúsi*, lituan. *mirusi* « morte ».

2 ***nepo-*** ► quiconque.

mouron rouge *nm*, ***sapana***

Mot donné par Dioscoride, *sapána*, comme signifiant *anagallès phoinikê* « mouron rouge ». Peut-être dérivé d'un germ. **sa(i)po-n-* « savon », le mouron étant riche en saponine.

mouton *nm*, 1 ****multo***

Mot reconstitué à partir du fr. *mouton*, v. irl. *molt*, gall. *mollt*, bret. *maout* « mâle châtré », anglo-normand *multun*, v. prov. *molto*, ital. *montone* « bélier ».

2 ***oui-***, déduit de NP *Oios, Oica…*, et de NR **Ouidia* (avec le suffixe d'adj. *-dio-*), devenu *Ouve* (Manche) et *Ouvèze* (Ardèche, Vaucluse), rivières où les brebis vont boire, comparable au v. irl. *oí* « mouton », gall. *ewig* « daim femelle ».

Remonte au vieux nom i.e. de la brebis **oui-s, cf.* le skt. *ávih*, louvite *hawi-*, gr. *oîs*, lat. *ouis* « mouton, brebis ». ► bélier.

moyen(ne) *adj*, 1 ***medio-***

Mot déduit du NP *Mediomatrici* et du NL *Mediolanon*. ► milieu.

2 ***mediotama, mediotamica***, lu dans inscr. (Lezoux, L-58) au plur. neutre, portée sur le fond de coupelles en céramique, signifiant, si ce sont bien des taste-vin, « de qualité moyenne », à moins qu'elle indique la hauteur à laquelle les coupelles doivent être placées à l'intérieur du four. ► inférieur 4, supérieur 1.

moyen de (au)

Le gaulois utilise le cas instrumental.

muet *adj*, ***mutu-***

Mot déduit du NP *Mutudurei* (Salluste) qui résulte d'un *Mutudurum*. **Bourg du muet **Mutuduron*.**

mur *nm*, 1 ***rate, ratis***

Mot lu dans inscr. (Naintré, L-3) : *ratin briuatiom Frontu Tarbetisconios ieuru* « Fronto fils de Tarbetiscos a dédié le mur des Brivates », et déduit de NP *Ratinus, Ratulla*, la déesse *Ratis*, et de NL cités ci-après, comparable au v. irl. *ráith* « levée de terre, motte, fort ». **Mur-sur-Argent *Arganto-rate***, ancien nom de la ville de *Strasbourg* et *Argentré* (Mayenne), **Mur-du-Barde *Barde-rate*, Mur-du-Char *Carbanto-rate***, *Carpentras* (Vaucluse). Homonyme : *ratis* « fougère ».

2 ***cagion*** ► haie.

muscle *nm*, ***cico-***

Mot déduit de NP *Cicinus Cicca*..., comparable au v. irl. *cícce* « chair », et *cích* « téton », gall. *cig* « viande », v. bret. *cic* « viande, muscle ». **Muscle-du-Peuple *Cige-toutos*, Petit-Muscle *Cice-lauus*, Muscles-Puissants *Cic-ollus***, épithète de Mars. La métonymie qui désigne le guerrier par le Muscle a un correspondant en gr. chez Pindare (*VIIIe Isthmique*, 53) *Troías ínas* « les Muscles de Troie ».

musclé *adj*, ***cictos***

myriophylle *nm*, ****beliocandos*, beliókandos**

► achillée.

N

nageuse *nf*, ***naua, -ia***

Mot déduit des NR *Naua* (Tacite) devenu la *Nahe* près de Bingen, *Nau* affluent du Danube, *Nauia* (Espagne) et du NL *Nages* (Tarn), issu d'une racine i.e. *(*s*)*na*(*w*)- « nager » à l'origine du gall. *nawf*, lat. *nare* « nager »...

nain *nm*, ***coro-, corro-***

Mot déduit de NP *Correus, Corradius*..., comparable au v. irl. *corr* « nain », gall., corn. *cor*, bret. *corr* « nain ».

Remonte à une forme **korsos* « coupé », *cf.* le gr. *korsóo* « je tonds ».

narine *nf*, ***srogna***

► nez.

navigateur *nm*, ***moritex***

Mot lu dans inscr. latine de Cologne (*CIL* XIII, 8164a) : *Apollini C. Aurelius Cl. Verus negotiator Britannicianus moritex d. d.* « Pour Apollon Caius Aurélius et Claudius Vérus négociant breton *moritex* a offert en don », rapproché du gall. *mordwyo* « naviguer », v. bret. *mortoiat* « matelot », m. bret. *mordeiff*, bret. *merdei* « aller sur la mer ».

Remonte à *mori-* « mer », combiné à un élément issu de la racine i.e. *(*s*)*teigh-* « aller, avancer », *cf.* le gr. *steíkho* « aller, avancer ».

navire *nm*, 1 ***longo-***

Mot déduit de NL *Longaticum*, devenu *Longatec* (Slovénie), *Longo-uicium*, *Lanchester* (GB), comparable au v. irl. *long* « vaisseau, vase », gall. « navire », v. bret. *locou* « vaisseaux, vases », peut-être au gallo-étrusque (E-5) *lokan* (pour **lo*(*n*)-

gan ?). **Arrière-Garde-des-Navires** ***Longo-staleton*** gén. plur. (*cf. Nau-stalo*, de même sens, avec *-stalo* donnant le v. irl. *sál* « talon »), **Citadelle-des-Navires** ***Longo-briga***, aujourd'hui *Freixo* (Portugal), **Combattants-sur-Navires** ***Longo-uices***, équivalent du gr. *naumákhes* « combattant sur mer ».

Remonte à une forme **longo-* sans rapport avec le lat. *longus* « long ».

2 ***nauson***, donné sous une forme latine, *nausum*, par Ausone (*Ep.*, 22, 1) et déduit du NP *Nauo* et du NL *Nausaron*, comparable au v. irl. *nau* (de **naua*), gall. *noe*, bret. *nev* « auge, large vase ». **Arrière-Garde-des-Navires** ***Nau-stalo*** (► ci-dessus à 1 *longo-*).

Remonte à une forme **naua*, elle-même dérivée du vieux nom i.e. du navire **nau-s*, *cf.* le skt. *náuh*, gr. *naûs*, lat. *nauis*, v. norr. *nór* « navire ».

ne... pas *adv*, ***ne***, ***ni***

Mot lu dans inscr. (Lezoux, L-66) : *ne regu* « Puissé-je ne pas offrir », *ne dama* « ne subis pas, etc. » (Thiaucourt, L-127) : *ni exuertinin appisetu* « qu'il ne voie pas… », comparable au v. irl. *ni, ní*, *na*, gall., co rn. *ny*, bret. *ne*.

Remonte, pour *ne* comme pour *ni*, à la négation i.e. **ne, *nei*, d'où le skt. *ná, na*, lat. *ne, ni*, got. *ni, ne, nei*.

né de *part. passé*, s'exprime à l'aide de suffixes ***-genos***, ***-gnos***, ***-cnos***
née de ***enata*** (?), lu dans inscr. (Autun, L-115).

neige *nf*, ***giema***

Mot déduit du nom *Berigieman* lu sur inscription de Gênes (*CIL* V-7749)... *in montem Berigiemam*... segmenté en *Beri-giema* « Porte-Neige ».

Issu d'un **Bhergh-yo-ma*.

nénuphar *nm*, ***baditis***

Mot donné par Marcellus : *Herba est, quae graece nymphaea, latine claua Herculis, gallice baditis appellatur* « il y a une plante qui s'appelle nymphéa en grec, massue d'Hercule en latin, et *baditis* en gaulois », comparable au v. irl. *bádud*, gall. *boddi*, bret. *beuzi* « plonger, noyer ».

Remonte à une forme **bad-* « plonger, noyer » retrouvée dans le skt. *gáhate* « il plonge », issue de la racine **g^{w}adh-* « immerger ».

nettoyer *v*, ***carti-*, *carto-*** ?

Mot déduit de NP *Cartus, Cartoria*…, de NL *Cartonia*, devenu *Chartogne* (Ardennes), *Cart-latum*, *Carlat* (Cantal) et peut-être dans l'inscr. de Rom (L-103) : *bi cartaont dibo* (?), comparable au v. irl. *cart-* « chasser, expulser, nettoyer », gall. *carthu*, bret. *karza* « nettoyer, récurer ».

1 **neuf** *adj. num*, ****nauan***

Mot reconstitué à partir de l'ordinal *nametos* (► neuvième), du v. irl. *noí* (de **nouen*), gall. corn. *naw*, bret. *nao* « neuf » (de **nauan*).

Remonte à une forme **nauan*, d'un plus ancien **neuan/*nouan*, *cf.* le skt. *náva*, gr. *ennéa*, lat. *nouem*, got. *niun* « neuf », etc.

2 **neuf** *adj*, ***noui(i)os***

► nouveau.

neuvième *adj*, ***nametos***

Mot lu dans inscr. (La Graufesenque, L-29, 5, L-29, 13) : *tuθos namet[os* « neuvième fournée », comparable au v. irl. *nómad*, gall. *nawfed*, bret. *nauvet* « neuvième ».

Remonte à un i.e. originellement **néunnos*, refait avec un suffixe -(*a*)*metos*, *cf.* le skt. *navamáh* « neuvième ».

nez (narine) *nm*, 1 ***srogna***

Mot reconstitué à partir du v. fr. *froigne*, fr. dialectal *frognon* « groin », *freugnot* « museau », fr. *se renfrogner*, comparable au v. irl. *srón*, gall. *ffroen*, m. bret. *froan*, bret. *fron* « narine, naseau ».

Remonte à une forme **frogna*, d'un plus ancien **srogna*, issu d'une racine **srenk-/*srengh-* « ronfler », d'où le gr. *rhénkho*, v. irl. *srennim* « je ronfle ». Il est amusant de constater que le celtique a désigné le nez comme « le ronfleur ». ► acheter.

2 ***trugna***, reconstitué à partir du fr. *trogne*, *cf.* ital. piémontais *trugnu*, cat. *tronya* « garnement », comparable au gall. *trwyn*, v. corn. *trein* « nez ». Ce terme, sans étymologie, assonne avec *srogna* qui a le même sens.

3 ***nasios***

Mot déduit du NP *Nasios* et des NL *Násion* (Ptol.), *Nasium* (*Itinéraire d'Antonin*).

noble *adj*, ***donno-***

Mot déduit de NP *Donnos, Donna*…, comparable au v. irl. *donn* « noble, élevé ». **Noble-Chant *Donno-nat-aieu*(*s*)** (pour ***Donno-nat-eios***), **Noble-Cheval *Donno-marcu***, **Noble-**

Combat *Donno-c*[*atu*-] (correspondant au v. irl. *Donnchad*), **Noble-Taureau *Donno-taurus***, **Vieille-Noble *Seno-donna*** (NP), **Citadelle-du-Noble **Donno-briga***, devenu *Denœuvre* et *Denèvre* (Haute-Saône), **Clairière-du-Noble **Donno-ialon***, *Deneuille* (Allier, *Denolium*, en 1422).

Étymologie inconnue.

nœud *nm*, ***osbi-*, *osbo-***

► excroissance.

noir *adj*, ***dubus*, *dubis*** (fém.)

Mot déduit de NR cités ci-après, comparable au v. irl. *dub*, gall., bret. *du* « noir ». **La Noire *Dubis***, devenu *Le Doubs*, ****Dubua***, *Dove* (GB), **La Noirette **Dubina***, *La Dheune* (Côte-d'Or, *Duina*, en 873), *Douyne* (Lot-et-Garonne, *Doyna*, en 1262), *La Dhuine* (Isère), **La Noiraude **Dubula***, *La Deule* (Nord, *Dupla*, en 1265), *La Déoule* (Hautes-Alpes), **Le/La Très-Noir(e) **Dubisamos, -a***, *Duesme* (Côte-d'Or, *Duismum*, en 1096), *Dôme* (Haute-Marne, *Doisma*, en 1165).

Remonte à une forme **dhu-mos* (*cf.* le lat. *fumus* « fumée ») dont le premier sens serait « enfumé », d'où « noirci, noir », *cf.* le gr. *tuphlós* « aveugle, sombre », got. *daufs* « insensible, à l'esprit aveugle », v. h. a. *toub* « sourd, stupide », all. *taub* « sourd », *Tobwald* « Forêt Noire », fr. dialectal *sapin double* « sapin noir ».

noisette *nf*, ***cnoua*, *cnouilla***

Mot déduit du NP fém. *Knouilla* comparable au v. irl. *cnú*, gall. *cnau*, bret. *knoen* « noisette ».

Remonte à **cnou-*, *cf.* le v. h. a. *hnuz*, lat. *nux* « noix, noisette », etc. **cueillette de noisettes *cnusto-/cnusta***, déduit du NP *Cnusticus*, dérivé en *-ico-*.

nom *nm*, ***anman*, *anuan***

Mot lu dans inscr. (Châteaubleau, L-93) : *anmanbe*, pour **anmanbi* instrumental plur., (Larzac, L-98) : *in eianom anuana* « sur leurs noms », avec spirantisation du *-m-* en *-u-*.

Remonte à l'i.e. **nomn̥*, retrouvé dans le skt. *náma*, gr. *ónoma*, lat. *nomen*, germ. *naman-*. En indo-européen, les dieux sont censés avoir plusieurs noms : en skt. *púrunaman*, en gr. *poluónumoi* « aux nombreux noms » ; le nom propre existe déjà : en skt. *priyám… náma*, en anglo-saxon *freo nama* ; l'emploi du terme *nom* pour désigner le peuple est attesté : en

skt. *áryam náma*, en lat. *nomen Latinum, Romanum* ; enfin, on répond par l'énoncé de son nom aux questions : *$k^w$is *esi, *k^wosio *esi* ? « Qui es-tu ? De qui es-tu (le fils) ? »

nombreux *adj*, ***elu(o)-***

Mot déduit de NP *Eluissa, Eluontiu, (H)eluetii*..., comparable au v. irl. *il, iol-*, got. *filu*, gr. *polu-*, mais d'autres étymologies seraient possibles par un *eluo-* « jaune, blond » ou un **elu-* « gain, profit », à moins qu'il n'y ait plusieurs racines distinctes. **Nombreux-Chemins *Elu-ontiu*** (de **pont-* « chemin », *cf.* le skt. *purúpantha* « aux nombreux chemins », dit de Soma), **Nombreuses-Terres *(H)elu-etii***, *les Helvètes*, où *-etio-* se compare au v. irl. *iath* « terrain, prairie »).

Remonterait à un. i.e. **pelu-* de la racine **pelH- *ple-* « plein », *cf.* le gr. *pímplemi* « remplir ».

nombril *nm*, ****nabel-*** ?

Mot reconstitué à partir des NP *Nabia* et *Nabelcus*, épithète de Mars, mais ► nuage. **Lieu-et Celle-du-Nombril *Abnoba*** (Ptol, *CIL* XIII-6357), *cf. Cenabum*, « Orléans » issu de **Cinabon*, lieu de l'Omphalos, centre religieux (?), **Haut-Nombril *Ossonoba*** (de **upso-nobha*), **Co-Nombril** ? ***Conobaria***.

Remonterait à une forme populaire du nom du « nombril » retrouvée dans le v. h. a. *nabalo* « nombril » dérivée de l'i.e. **nobhis* « nombril », *cf.* le skt. *nâbhis*, v. h. a. *naba* « moyeu », pruss. *nabis* « nombril », *cf.* une autre forme populaire **ombh-/*embh-*, donnant le v. irl. *imbliu* (de **embilon*), gr. *omphalós* « nombril », lat. *umbo* « bosse (de bouclier) » et *umbilicus* « nombril ». Incertain.

non indigène *adj*, ***anandogna***

► indigène 1.

nord *nm*, ***teuto-, touto-, tuto-***

► gauche.

noue *nf*, ****snauda***

► prairie 3.

nourrice *nf*, ***dona*** ?

Mot lu dans inscr. (Larzac, L-98, 1a 13, 1a 15, 1b 2) : *dona*, et déduit de NP *Donilla, Uara-dona*, à rapprocher du v. irl. *don* « consoler », *den-* « téter », bret. *dizona* « sevrer »,

lat. *nonna* « nourrice ». Les femmes visées comme sorcières dans le Plomb du Larzac ont entre elles un rapport de *matir* « mère » et de *duxtir* « fille », au sens propre ou au sens figuré. Elles pourraient également avoir celui de *dona* « nourrice », si l'on sait que les sorcières, dans le folklore européen, étaient susceptibles d'élever des changelins (enfants du Diable). Mais ► élève. Le rapprochement avec *donno-* (► noble) est moins probable.

nourricier *adj. & nm*, 1 ***alaunos, -a***

Mot déduit de NR *Alaunos, Alauna*, anciens **alamnos, -a*, avec spirantisation du *-m-* en *-u-*, comparable au lat. *alumnus* « nourrisson, nourricier », c'est-à-dire « poissonneux » pour des rivières.

Remonterait à une racine i.e. **al-* « nourrir », *cf.* l'i.e. *alma* « source », le v. irl. *alim*, lat. *alere*, v. norr. *ala* « nourrir », gr. *ánaltos* « insatiable ». Une autre étymologie a été proposée : ► errant.

2 ***itunos, -a***

Mot déduit de NP *Itunus, Itona* et des NR *Ituna* (Ptol.) devenu *Eden* dans le Cumberland, *Iton*, affluent de l'Eure (*Itona*, 872).

Remonterait à une forme **pituna* « nourricière », *cf.* skt. *pitu* « nourriture », v. irl. *ith* « céréales » (de **pitu*), lituan. *pietus* « repas ».

nourrir *v*, ***al-*** ?

nourriture *nf*, 1 ***depro-***

Mot déduit du NP *Depro-sagiios*, dont l'élément *depro-* se compare au bret. *debriñ* « manger », v. corn. *diberi*, corn. *dybbry* « fait de manger ». **Cherche-Nourriture *Depro-sagiios***, surnom équivalant plus ou moins à Glouton, *cf.* Cherche-Bière *Curmi-sagiios* ?

Remonte à une racine **deik^{w}-* d'où vient le gr. *deîpnon* « dîner ».

2 ***macarni*** ? lu dans inscr. (Lezoux, L-66) : *pape boudi macarni*... « pour chaque avantage nourrissant... » et déduit de NP *Macerni, Maccarus*..., dérivé en *-arno* (*cf. cat-arna, Couarno*) au gén. sing. d'un thème **mac-* « nourrir », comparable au gall. *magu*, corn. *maga*, bret. *magañ* « nourrir », mais peut-être à rapprocher du v. irl. *macc*, gall. *mach* « caution, garantie ».

3 ► céréales.

nous *pron*, ***sni***

Mot lu dans inscr. (Chamalières, L-100), comparable au v. irl. *sní*, gall., bret. *ni* « nous ».

La forme *sni*(*s*), à laquelle il manque le -*s* final d'acc. plur., remonte à une forme **sne*, issue de **ns-ne*, *cf.* le skt. *asmán*, gr. éolien *ámme* « nous ».

nouveau *adj*, ***noui(i)os***

Mot lu dans inscr. (Lezoux, L-66) : *inte nouiio* « de façon nouvelle », et déduit de NL cités ci-après, comparable au v. irl. *nóe, nuae*, gall. *newydd*, corn. *newyth*, v. bret. *nevid*, bret. *nevez* « nouveau ». **Nouveau-Fort** ***Nouio-dunum***, devenu *Nouan-le-Fuzelier* (Loir-et-Cher) etc., **Nouveau-Marché** ***Nouio-magus***, *Noyen, Noyon, Nouvion*, *Neumagen* (Allemagne), *Nimègue* (Pays-Bas), etc.

Remonte à un i.e. **neuios*, forme élargie, d'où viennent le skt. *návyah*, gr. *neîos*, got. *niujis*, alors que de **neuos*, forme simple, viennent le skt. *návah*, gr. *néos*, lat. *nouus*. Cet adj. est probablement formé sur l'adv. *nu* « maintenant ».

noyer *v*, ***bad-***

► nénuphar.

nuage *nm*, ****nabel-***

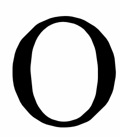
Mot conjecturé à partir du NP *Nabelcus*, épithète de Mars, mais ► nombril, comparable au v. irl. *nél* (de **nebhlos*), gall. *niwl* « nuage ».

Remonterait à un i.e. *nebhela*, *cf.* le gr. *nephéle*, lat. *nebula* « nuage ». Incertain.

nuit *nf*, ***noxt-***

Mot lu dans inscr. (Coligny, *RIG III*) : *trinox*[*tion*] « trois nuits », et (Limoges, *EC* 31, 1995, 91-95) : *decam-noct-iacis* « fête de dix nuits », périodes de fêtes, comptées par nuits, conformément à ce que dit César (*BG* 6, 18), comparable au v. irl. *innocht* « cette nuit », gall. *noeth*, bret. *noez*.

Remonte au vieux nom i.e. de la nuit **nok^{w}t-s* gén. **nekwt*(*o*)*s*, *cf.* le skt. *nák*, hittite *nekuz*, gr. *núx*, lat. *nox*, got. *nahts* « nuit ».



ô particule vocative, ***o*** ?

Mot lu dans inscr. (Châteaubleau, L-93) : *o quprinno* « ô époux (?) », *cf.* le gr. *ô* et *ó*, lat. *o*, got. *o*.

oblique *adj*, ***loxso-***

Mot déduit de NP *Loscus, Loxa* et de NL *Losa uicus*, devenu *Losse* (Landes) *Loxouia, Lisieux* (Calvados) qui présente le même thème que *Lexouii* (► boiteux), comparable au v. irl. *losc* « boiteux », gr. *loxós* « oblique ».

Remonte à la racine i.e. **lek-* « courbure ».

observateur *nm*, ***condercos*** ?

Mot déduit du NP *Condercus* ► œil, éclaireur.

observatoire *nm*, ****condercon***

Mot reconstitué à partir du NL *Kinder* (GB), attesté *Chendre* en 1086. ► œil.

occidental *adj*, ***erios, ericos***

Mots déduits du NL *Herius* et du NP *Ericus* tous deux issus d'un **erio-*, comparable à l'irl. *iar-*, et d'un *eri-cos*, *cf.* le préfixe gaul. *eri* « derrière, ouest ».

odoriférante *adj f*, ***odouna***

Mot tiré de la forme médiévale des NR *L'Ouanne* et *Ouanne* (Yonne, inscr. *CIL* XIII-2681 : *Odouna* et *Odona*, VIIe s.). ► sentir.

œil *nm*, 1 ***derco-***

Mot donné par Marcellus : *in mon derco* « dans mon œil », et déduit de NP *Dercina, Dercunos*…, comparable au v. irl. *derc* « œil », v. bret. *derch* « regard, aspect », *camdirh* semblable au v. irl. *cammderc* (de **cambo-derco*) « regard-tordu ».

Remonte à la racine i.e. **derk-* « regarder », *cf.* le skt. *dadársa*, gr. *dédorka* « j'ai regardé », *drákos* « œil ». Ce terme a d'abord signifié « regard », puis a dû remplacer, en celtique, le mot *ops* « œil », qui ne s'est conservé que dans *exsops* « aveugle » et dans les composés cités ci-après. ► observateur, observatoire.

2 ***-ops***, déduit de *exsops* lu dans inscr. (► aveugle 2), de NP *Oppo, Oppillus*..., et de NP présentant la forme réduite *-po-,* issue de *$^{*o}k^{w}o$-*. **Grands-Yeux *Roppus*, *Reppo,* Longs-Yeux *Cen-obes*, *Cen-opi[llus*, Mauvais-Œil *Sacrapo*, Œil-de-Biche *Eloppo*, Œil-de-Blaireau *Taxapo*, Œil-de-Bœuf *Boipus*, Œil-de-Brebis *Oepia*, Œil-de-la-Bataille *Catu-oppus*, Œil-de-Loup *Cun-opus*, Œil-du-Clan *Uen-opis*, Œil-Fermé *Cori-ppus*, Vieil-Œil *Sen-ope*...**

Remonte directement au vieux nom i.e. de l'œil *$*ok^{w}s$*, dont dérivent le skt. *áksi*, gr. *ómma*, lat. *oculus* (de *$*ok^{w}elos$*), lituan. *akìs* « œil ».

œuf *nm*, ***auio-*** ?

Mot conjecturé à partir de l'i.e. **owon*, avec *o-* long passant à *a-* long en celtique, *cf.* le gr. *oon*, lat. *ouum*, irl. *ubh*, gall. *wy*, bret. *ui*, all. et néerl. *ei*.

offrande *nf*, ***ateberta***

► sacrifice.

Ogre (l') *nm*, ***orgos*** ?

► tueur 1.

oiseau *nm*, ***etno-***

Mot déduit du NP *Etnosus*, comparable au v. irl. *én*, gall. *edn*, v. corn. *hethen*, v. bret. *etn* « oiseau ».

Remonte à une forme **etnos*, d'un plus ancien **petnos*, dérivé de la racine **pet-* « voler », qu'on retrouve dans le skt. *pattram*, hittite *pattar*, gr. *pterón*, lat. *penna* « aile » (de **pet-na*), *accipiter* « faucon » (de **Hku-pet-ros* « vole-vite »), anglais *feather*, all. *Feder* « plume » (de **pet-ra*). **Grand-Oiseau *Andetrios*.**

or *nm*, ***aus-*** ?

Mot déduit du NP *Ansonius* et du NR *Oos* (Rhénanie) issu de *Ausava* « la Dorée » ?, comparable à lat. *aurum* « or ».

Remonte à l'i.e. **aus-* « or ».

ordonnateur *nm*, ***tagos***

Mot déduit de NP *Tio-tagus, Pra-su-tagus*..., du même radical que le gaul. *autagis* (▶ bordereau). **Ordonnateur-des-Céréales *Ito-tagus*.**

Remonte à une racine **tag-*, qu'on retrouve dans le gr. *tagós* « chef », « doge » dans la traduction de l'*Odyssée* de Victor Bérard.

ordonné (selon le rituel) *adj*, ***diastu-, diassu-***

▶ initié 2.

oreille *nf*, 1 ***aus(i)-***

Mot déduit du NP *Su-ausia* et des NL *Ar-ausia, Ar-ausio*, devenu *Orange* (Vaucluse), composé de *are-* « devant » et de *ausia* « oreille, tempe » (le choix du mot « tempe » correspond à une particularité géographique : ainsi, Eschyle parle des tempes du Caucase – *Prométhée Ench.*), comparable au v. irl. *au, ó*, gr. *oûs*, v. slave *ucho* « oreille ».

Remonte soit à une forme **aus* ou **ausos, *ausa*, soit à **ausis*, refait sur le duel **ausi*, d'où vient le lat. *auris*, dont le *-s-* intervocalique est passé à *-r-* par rhotacisme.

2 ***clutso-***, mot reconstitué à partir de NL fr. *Les Clottes* (Char.-Mar.), *Les Clots* (Savoie), *Clot* (Tarn, Gers, Alpes-Mar.), *La Clotte*, du fr. dialectal *clot, clòt, clòta* désignant un trou, une cavité (sans doute issu d'un gallo-roman **clotto-, *clotta*), et du v. irl. *clúas*, gall. *clust* « oreille ».

Remonte très vraisemblablement à une forme **cl(o)usto-* signifiant d'abord « oreille », puis « trou », issu de la racine **kleu(s)-* « entendre », d'où viennent le v. norr. *hlust* « oreille », lituan. *hlausyti* « écouter ».

orge *nm*, ***(s)asia***

Mot donné par Pline (18, 141).

orme *nm*, ***lemo-, limo-***

Mot déduit de NP *Lemo, Lima*... et de NL *Lemausum*, devenu *Limours* (Essonne), *Limonum* « l'Ormeraie », ancien nom de *Poitiers*, comparable au v. irl. *lem* « orme » (de **limos, *l̥mos*), lat. *ulmus* (de **l̥mos, *olmos*), retrouvé dans le fr. *limon, limande*. **Charrue-d'Orme *Limo-cinctus*, Clairière-d'Ormes *Lemo-ialum***, *Limeil* (Val-de-Marne) et *Limeuil* (Dordogne), **Vainqueurs-par-l'Orme *Lemo-uices***, *Limoges* (l'orme est le bois dont sont faits les lances et les arcs).

Remonte à une forme **lemos*, **l̥mos*, **olmos*, d'où le v. norr. *almr*, anglo-saxon *elm*, v. h. a. *ëlmboum*, rus. *ilem* « orme », terme qui appartient au vocabulaire du Nord-Ouest.

orteil *nm*, ***orticulus***

Mot d'origine latine, *articulus*, influencé par un terme gaul., **ordigas* ? dérivé de *ordo* (▶ marteau 2) désignant le gros orteil, *cf.* l'irl. *orddu* « pouce ».

osier *nm*, ***ausaria*** ?

Mot déduit du bas-latin *ausariae* « bosquet », donné par le *Polyptique d'Irminon* (IXe siècle), d'un plus ancien *alisaria*, dérivé de *alisa* « aulne », continué par le fr. *osier*. Celticité incertaine.

otage *nm*, ***congestlos***

Mot déduit de NP *Con-geistli* gén. et *Co-cestlus*, superposable au gall. *cyngwysyl*, *cywystl* « gage mutuel », composé de *con-* « avec » et de *gestlo-* « gage, otage », *cf.* le v. irl. *gíall*, gall. *gwystl* « otage ».

ouche (terrain labourable) *nm*, ***olca***

Mot donné par Grégoire de Tours sous la forme de latin tardif *olca*, continuée par le prov. *olca*, galicien *olga*, mosellan *olak* et fr. *ouche* « Dans l'Autunois, bonne terre capable de porter toute espèce de produit. Terrain voisin de la maison et planté d'arbres fruitiers » (Littré). Retrouvé dans les NL *Ouche*(*s*) (Cantal, *Olchias* 933), L'*Oche* (Savoie *Ouchia* 1214) *Oulches* (Aisne *Uschiae* 1139).

Remonte à une forme **polka* « jachère », comparable à l'anglo-saxon *fragl*, anglais *fallow*, frison *falge* « jachère », rus. *polosá* « bande de terre, sillon ». La disparition présumée du *p-* garantit l'origine celtique de *olca*.

ouest (point cardinal), ***eri-*** (?), ***erno-*** (?)

Mot déduit des NP *Ericus, Errico*... et des NL cités ci-après, comparable au v. irl. *iar* « ouest ». **(Homme)-de-l'Ouest *Ericus***, **Bourg-de-l'Ouest *Erno-durum*** ?, **Natif-de-l'Ouest *Ernoginum***.

Remonterait, à condition que l'*-e-* soit long, à un thème **e*(*p*)*e-ro-*, *cf.* le skt. *apara* « derrière ». Les Celtes s'orientant face au soleil levant, l'ouest est *derrière* eux. ▶ ultime.

ours *nm*, 1 ***artos***

Mot déduit de NP *Artos, Artula*..., comparable au v. irl. *art*, bret. *arz* « ours » et « guerrier », au prénom *Armel*, anciennement *Arthmael* (d'un **arto-maglos* « Seigneur-des-Ours »), et peut-être à celui d'*Arthur*, issu d'un **Artori(u)s* venant d'un plus ancien *Arto-rix* « Roi-des-Ours/Guerriers ». **Fils-de-l'Ours** ***Artí-knos***, **Grande-Ourse** ***Andartae*** dat., **L'Ourse** (déesse) ***Artioni*** dat. avec une statue de femme s'avançant vers un ours, **Roi-de-tous-les-Ours** ***Com-artio-rix*** (NP), **Citadelle-de-l'Ours** ***Arto-briga***, **Fort-de-l'Ours** ***Arto-dunum***, devenu *Arthun* (Loire), *Artonne, Arthonne, Arthenay, Artenac, Arnac*, etc., **L'Oursière** ****Artiacon***, *Arcey* (Côte-d'Or), *Arçais* (Deux-Sèvres), *Arcy* (Aube, *Artiaca*, au IVe siècle), **Vallée-de-l'Oursière** ****Artia-nantos***, *Arcenant* (Côte-d'Or).

Remonte au vieux nom i.e. de l'ours **Hrktos/*rksos*, d'où le skt. *rksah*, hittite *artaggas*, gr. *árktos*, lat. *ursus* « ours ».

2 ***matu-***, déduit de *Matunus, Matullo*..., comparable à l'irl. *math* gén. *matho* « ours ». **Fils-de-l'Ours** ***Matu-genos*** (*cf.* l'irl. *Mathgen*), **Grand-Ours** ***Matu-marus***, **Ours-de-la-Tribu** ***Teuto-matos***, **Oursière** ***Matauon*** (inscr. dans le Var).

Il est possible que l'adj. *matu-* « bon, favorable » soit à l'origine de ce nom de l'ours, mais, comme l'observe Xavier Delamarre, les surnoms que les peuples du Nord ont donnés, pour cause de tabou, à ce plantigrade sont le brun, le vieux, le mangeur de miel, le lécheur, mais non « le bon ».

outre *nf*, ***tunna***

► tonneau.

P

paix *nf*, ***tanco-***

Mot déduit de NP *Tanco, Tanconus*... et de NL *Tanconiacum*, devenu *Tancoigné* (Maine-et-Loire), *Tancon* (Saône-et-Loire), comparable au v. irl. *téc-* « geler, se solidifier », *téchta* « gelé, pacifié », *técar* « protection, couverture » (équivalent sémantique du lat. *pax* « paix », *cf. pangere* « figer, ficher, fixer »), v. gall. *tanc* « paix » et NP *Tangwystl* (de **Tanco-gestla* « Otage-de-Paix »). Dans une société où la guerre est l'état normal, la paix apparaît comme une immobilisation, une fixation des hostilités.

Remonte à la racine i.e. **tenk-* « tenir ferme, se figer », *cf.* le skt. *tañk* « figer », lituan. *tánkus*, all. *dicht*, anglais *thick* « épaix », fr. *pétanque*, jeu de boule qui se pratique le pied *fixé* au sol, c'est-à-dire sans prendre d'élan (*cf.* le prov. *tanco* « étançon, épieu »).

pansement (qui sert à panser) *adj.& nm*, ***gaitanus*** ?

Mot donné par Marcellus, comparable au gr. mod. *gaeitani* « ficelle, lacet », *Thesaurus*.

parenté *nf*, ***regenia***

Mot lu dans inscr. (Châteaubleau, L-93) : *sue regenia* « vous, la parenté », comparable au m. gall. *rhieni* « parents » (de **pro-genia*) et au lat. *pro-genies* « parenté ».

Remonte à la racine i.e. **genH-* « prendre existence, engendrer ».

parents

► apparenté(s), clan, famille, parenté.

paresseux *adj*, 1 (par lenteur) ***diacus***

Mot déduit du NP *Diacus*, superposable au v. gall. *diauc*, gall. *diog*, v. corn. *dioc*, bret. *diec* « paresseux », composé du préfixe privatif *di-* et de *-acu-* (issu de **oku-*) « rapide »,

cf. le skt. *asúh*, gr. *okús*, lat. *acus*, avec *a* bref. *Diacus* est le « non-rapide ».

2 (par faiblesse) ***liscos***, déduit de NP *Liscus, Liscius*, comparable au v. irl. *lesc* « paresseux », gall. *allesg* « infirme, languide ».

Remonte à une forme **led-sko-*, de la racine i.e. **le*(*i*)*d-* retrouvée dans le gaul. *ledgamo-* (► affaibli), gr. *ledeîn* « être fatigué », lat. *lenis, lassus* « las », lituan. *lenas* « calme », v. norr. *latr* « paresseux ».

3 (par mollesse) ***mallos***, déduit de NP *Mallus, Malla*..., comparable au v. irl. *mall* « lent, paresseux », gall. *mall* « lent, mou, flétri », gr. *méllein* « tarder », lat. *pro-mellere* « ajourner un procès ».

parole *nf*, ***uepos***
► voix.

parler *v*, ****iec-***, ****iac-***
Mot reconstitué avec doute à partir du NL *Catu-iaca* (*Itinéraire d'Antonin*) ancien nom de *Saint-Sauveur* près de Céreste.

parleur *adj*, ***labaro-***, ***labro-***
Mot déduit de NP *Labarus, Labrius* et de NR *Labara*, devenu *Laver* (GB), *Laber* (Allemagne), comparable au v. irl. *labar* « bavard », gall. *llafar* « loquace », v. bret. *labar* « parler, dire », *cf.* le lat. *labium, labrum* « lèvre », fr. *ba-lafre*.

partie *nf*, ****pettia***
► pièce.

pas d'âne (plante) *nm*, ***calliomarcos***
► tussilage.

passeur *nm*, ***treuero-***
Mot déduit du NP *Treueri*, les *Trévires*, d'où vient le nom de la ville de *Trèves*, all. *Trier* (Rhénanie), comparable au v. irl. *treóir* « fait de guider, passage » (de **tre-uori*), qui s'analyse en *tre-* « à travers » (de **trei*, *cf.* le skt. *tiráh*, lat. *trans* « à travers »), *uer-* « franchir un cours d'eau » (*cf.* le skt. *vár*, louvite *war*, v. norr. *vari* « eau ») et *-o-*, voyelle thématique.

Les Trévires faisaient franchir la Moselle ; ils avaient à Trèves une déesse *Ritona* « Celle-du-Gué » (*ritu-* « gué ») et une chapelle à un « dieu Traverseur » *Uorioni deo*.

passion (ardeur) *nf*, ***lutu-***

Mot lu dans inscr. (Lezoux, L-101) : *lutura* qu'on rapprochera du NR *Lutra*, devenu *Lauter*, un affluent du Rhin, déduit de NP *Lutullus, Luttius*..., comparable au v. irl. *lúthmhár* « vigoureux », *líth* « mouvement, ardeur, vigueur », gall. *llid* « colère, passion, indignation ». **La Vigoureuse *Lutra*, Très-Passionné *Lutu-marus*.**

pastel (guède) *nf*, ***glaston, glasson***

Mot déduit du NL *Glastonia*, devenu *Glastonbury*, expliqué en *Urbs Uitrea* « Ville de Verre », et donné par Pline (22, 2) qui précise : *similis plantagini glastum in Gallia uocatur* « semblable au plantain, il s'appelle *glastum* en Gaule », comparable au v. irl. *glas* « bleu-vert », gall. *glas* « bleu », bret. *glas* « bleu, vert, gris perle ».

Remonte à une forme **ghl̥sto-*, issu d'une racine i.e. **ghel-* désignant une couleur : gaul. *giluos* « isabelle », *glano-* « limpide », gr. *khlorós* « vert-jaune », lat. *heluus* « jaune ».

Il s'agit à l'origine de la guède, ou pastel, d'où les teinturiers extraient la couleur bleue.

paternel *adj*, ***aterus, atricus, aternus***

Mots déduits des NP *Aterus, Atricus, Aternus*... qui sont autant de dérivés du nom *ater*. ► père.

patron, **patricien** *nm*, ****comaterecos***

Mot déduit du terme *arkatomaterekos* lu dans l'inscr. de Vercelli (E-2), qui s'analyse en *arkato-* « argent », *-com-* « avec », *-ater-* « père », *-ecos* suffixe de dérivation, désignant la fonction de sénateur local en charge des finances, un trésorier, comparable au tchèque, polonais *kmotr* « compère, parrain ».

Remonte à une forme **keumotru*, issue d'un plus ancien **komatros*, c'est-à-dire d'un i.e. **kom-pHtros*, proprement « compère ».

patte (griffe, branche) *nf*, ****uranca***

Mot déduit du NP *Brancus* et du lat. tardif *branca* « patte » (avec passage de **uranca* à *branca*, comme *uroica* passe à *bruca* « bruyère »), continué par l'ital. *brance* « griffe, patte », un dialecte suisse *franka*, roumain *brînca* « main », et fr. *branche*, prov. *branca* « branche », comparable au lituan. *rankà*, v. slave *roka* « main ». Le sens aurait été « extrémité recourbée d'un membre », d'où celui de « patte, griffe » comme le suggère le v. norr. *vró* « angle, coin ».

paume *nf*, ***bosta*, *bostia***

Mot reconstitué à partir du fr. *boisse*, d'où vient *boisseau*, qui postule une forme gallo-romane **bostia*, comparable au v. irl. et au v. gall. *bos*, bret. *boz* « paume » (de **bosta*, retrouvé dans le composé **ambosta*, ► jointée).

Le *boisseau* correspond à peu près au contenu de la main, s'agissant de céréales. La **bosta* était donc aussi une mesure de capacité, une *paumée.*

pays *nm*, ***brog(i)*-**

► frontière 1.

peau (vêtement de) 1 ***crocina***

Mot reconstitué à partir d'un terme glosant *mastruga*, un manteau de cuir : ... *quae rustice crocina vocantur* « qu'on appelle *crocina* en langage rustique », écrit *croisna* au XI[e] siècle, comparable au v. irl. *crocenn, croicenn*, gall. *croen*, v. corn. *croin*, bret. *kroc'hen* « peau », passé en v. h. a. *chrusina.*

Remonte à la racine i.e. **(s)ker-* « couper », qui est à l'origine de noms de la peau, *cf.* le skt. *cárman-* « peau », pruss. *kermens* « corps », lat. *scortum* « peau, cuir ».

2 ***gunna***, donné par les scholies de Berne du V[e] siècle, comparable au gall. *gwn* et continué par le v. fr. *gonne*, robe assez longue portée par les deux sexes, retrouvé dans l'anglais *gown* « jupe ».

pelisse *nf*, ***gunna***

► peau 2.

pensée *nf*, ***menman***

Mot déduit des NP *Menmanhiae, Minmantiis*..., comparable au v. irl. *manne* « esprit, faculté de penser, intelligence, sentiment, désir », m. gall. *mynw*, bret. *meno* « opinion ». **Accomplissement-des-Pensées *Menman-dutia***, c'est-à-dire *Qui-exauce-les-Prières*, de **menmn̥-dhot-ia*. Le sens de prière est confirmé par le skt. *pita matinam* « père des prières » (*matinam*, gén. plur. de *mati*, issu de **mn̥ti-* « pensée »), à rapprocher du mot *gutuater* « père des invocations ». ► invocateur 2.

pente (dépression) *nf*, ***uagna***

► bas-fond.

père *nm*, ***ater***

Mot lu dans deux inscr. (Châteaubleau, L-93) : *ater ixsi* « mon père à moi », vocatif, (Plumergat, L-15) : *atrebo* « aux Pères », datif plur., et déduit du NP *Aterus*, comparable au v. irl. *athir* « père ». **Père-d'Ésus *Esu-ateros***, **père des invocations *gutuater*** (donné par César qui en fait un nom propre, et lu dans inscr. latine).

Remonte au vieux nom i.e. du père, chef de la lignée **pHter*, *cf.* le skt. *pitá*, gr., lat. *pater*, all. *Vater*, anglais *father*, etc. « père ». **père nourricier *atta***, déduit de NP *Atta, Attios*…, comparable au v. irl. *aite* « père nourricier éducateur » par opposition au père patriarche **pHter*, *cf.* le hittite, lat. got. *atta* « papa ». **Père-Loup *Attacon-***.

peson (de fuseau) *nm*, ***buđđuton***

Mot lu dans insc. (Saint-Révérien, L-119) : *moni gnatha gabi buđđuton imon* « Viens fille, prends mon peson », comparable au v. irl. *bot* « pénis », gall. *bot* « moyeu », fr. dial. (rouerguat) *boton* « moyeu », *bouton de fuseau* « peson ».

Remonte à une forme **buzdo-*, devenue *buđđo-* « moyeu ».

Le peson, ou fusaïole, souvent en forme de double cône tronqué, « Morceau de plomb [de pierre, à date ancienne] que les femmes mettent au bout de leur fuseau, lorsqu'elles filent, afin de le tourner plus facilement » (Littré), a été considéré comme un petit moyeu traversé par l'axe du fuseau, et a pu, désignant par métaphore le sexe masculin, permettre l'équivoque de l'inscription. ► membre.

petit *adj*, 1 ***louo-***, ***lauo-***

Mot déduit de NP *Lauus, Louessa*…, résultant de l'évolution phonétique d'un adj. **lagu-* en *lauo-*, puis en *louo-* (► mauvais 2). **Petit-Air** (d'apparence faible) ou **Petit-Œil *Loupus*** (de **Lou(o)pus*), **Petite-Bataille *Louo-catus***, **Petite-Grâce *Laua-ratus***, **Petit-Muscle *Cice-lauus***, **Petits-Bains *Louo-lautrum***.

2 ***meion*** (?), lu dans inscr. (Chamalières, L-100) : *meion ponc sesit buetid ollon* « s'il est moindre, qu'il soit grand » (?), et déduit du NP *Meius*.

Remonte à la racine **mei-*, **mi-nu-* « petit ».

3 (insignifiant) ***sualli-***, déduit de NP *Suallius, Sualinos*…, comparable au v. irl. *súail* « petit, insignifiant », ogam. *Suualos* au gén. Étymologie inconnue.

4 ***pititus***, reconstitué à partir d'un bas-latin du VIII[e] siècle (an 775) *pitito uillare* « petite exploitation » (Mabillon Diplom., p. 498), uniquement en Gaule et en Catalogne, continué par le fr. *petit*.

Remonte avec le lat. populaire *pitinnus, pitullus* à une forme **pittitus*, issue d'un radical onomatopéique **pitt* (*cf.* le lat. *petilus* « mince, grêle ») exprimant l'idée de petitesse dans le langage enfantin, comme l'ital. *piccolo* et l'esp. *pequeño*. Ce terme a supplanté l'adj. lat. *paruus* « petit », formé sur le radical *pau-* « peu » (*cf. pauper, paucus*).

5 (suffixe de diminutif) ***-illos***, ***-ullos***. **Petite-Victoire** ou **Victorin *Boudillus***, **Doucette *Suadulla***.

petit bétail *milo*. ► animal.

petit bois (bosquet) ***brogilos***. ► bois.

petit cheval *mandus*. ► poney.

petite pomme *petisia*, donné par Pline (15, 50).

petite-fille *nf*, ***aua***

Mot lu dans inscr. (Cavaillon, G-121) : *Elouissa Magoureigi aoua* « Éluissa à Magurix, sa petite-fille », et déduit de NP *Auonus, Auolus*, c'est le fém. d'un **auos*, comparable au v. irl. *aue, ó* « petit-fils ». Le celtique a inversé le sens de ce nom, qui signifie normalement « grand-père », en vertu de la croyance selon laquelle l'âme du grand-père se réincarne dans celle du petit-fils, qui, dès lors, s'appelle comme son grand-père, ainsi que c'était le cas en Grèce. **Arrière-Petite-Fille *Ari-aua***. ► petit-fils.

petit-fils *nm*, ***auos***

Mot déduit du fém. *aua* (► petite-fille). **Digne-Petit-Fils *Uesu-auus***, **Riche-en-Petits-Fils (= Descendants) *Auo-rix***, **Sans-Petit-Fils (= Descendant) *An-auos***.

Remonte à un i.e. **auos* « ancêtre », *cf.* tokh. B *awi* gén. ?, lat. *auus* « grand-père ». ► descendant.

petit-lait *nm*, ***mesgos***

► lait.

peuple *nm*, ***teuta***, ***touta***

membre du peuple *teutanos* déduit de NP *Teutana, Toutonius…*, dérivé de *teuta*. ► tribu.

peur *nf*, ***obnos***

Mot déduit de NP *Ex-obnos, Ex-obna...*, comparable au v. irl. *essamain*, gall. *ehofn*, bret. *ehaffn* « hardi, sans peur », et de *Su-obnus, Su-obnillus...*, de quoi se dégage un *obnos* comparable au v. irl. *ómun*, gall. *ofn*, corn. *ovn*, m. bret. *aoun* « peur ». **Front-Peureux *Tali-ounus*** (de **tali-obnos* ?), **Peureux *Su-obnus*, Sans-Peur *Ex-obnos*.**

Remonte à une forme **ounos*, *cf.* le v. irl. *úath* « effroi », issue d'un plus ancien **pou-*, d'où vient le lat. *pauor* « peur ».

pièce (morceau) *nf*, ****pettia***

Mot reconstitué à partir d'un lat. médiéval du VIIIe siècle, *petia* (de **pettia*, d'après l'ital. *pezza*), continué par le prov. *pesa*, esp. *pieza* « pièce de terre », fr. *pièce*, comparable au v. irl. *cuit* « pièce, portion, partie » (de **k^w^esdi-*), m. gall. *peth*, bret. *pezh* « chose ».

Remonte à une forme **k^w^esdia*, *cf.* peut-être le v. slave *česti* « part ».

pied *nm*, 1 ***ades***

Mot donné par Hésychios qui le glose en grec *pódes* « pieds », et cite peut-être un mot galate *ades* (de **podes* avec *o* long passé à *a* long en celtique ?).

Remonterait à la racine i.e. **ped-* « pied ».

2 ***coxo***

► jambe 1.

3 ***traget-***, donné par le Glossaire de Vienne sous la forme altérée de *treide*, traduit « pied », déduit de NP cités ci-après, comparable au gaulois-latin *uertragus* « vautre » (*uer-*, préfixe intensif), continué par le fr. *vautre*, comparable au v. irl. *traig* gén. *traiged*, m. gall. *troed*, v. corn. *truit*, v. bret. *treit*, bret. *troad* « pied », et rapproché du v. fr. *triège* « trace, chemin ». **Pied-Bot *Cambo-tre(x)*** (NP), **Pied-du-Pont *Briua-tragetio-***, devenu *Bléré* (Indre-et-Loire, *Briotreide*, au VIe siècle), et le NR **La Très-Rapide **Tragisama***, *Trême* (Suisse).

Remonte à la racine i.e. **dhregh-* « courir », *cf.* le gr. *trékho* « je cours ».

pierre *nf*, 1 ***acaunon***

Mot déduit du NL *Acaunus*, devenu *Aigu* (Drôme), avec spirantisation du *-m-*. **marne pierreuse *acaunomarga*** (Pline, 17, 42).

Remonte à une forme **akmon*, devenue **akmnon*, puis **acamnon*, avec le suffixe **-mHno-* de valeur active autorisant

la traduction de « la coupante », *cf.* le skt. *ásman* « pierre », gr. *ákmon* « enclume » et *akóne* « pierre à aiguiser ».

2 ***artos***, homonyme du nom *artos* (▶ ours 1). *Cf.* l'irl. *art* « pierre ».

3 (pierre plate) ***lica, licca***

▶ dalle 1.

4 ****gallos***, reconstitué à partir de *galet* et de *galoche* « chaussure à semelle rigide ».

5 ****lausa***

▶ lauze.

6 **pierre à aiguiser** ***passernices***, donné par Pline (36, 165).

7 ***cala***

Mot déduit du nom de peuple gaulois *Caletes* « Les Durs » et des NL *Chelles* (Oise, *Cala*, 1030), *Challes* (Ain, Sarthe, Savoie). ▶ caillou.

pieu *nm*, ***tascos***

Mot galate dans lequel on reconnaît le nom du blaireau, employé par métaphore, le corps de cet animal étant de forme conique, allongée et pointue. ▶ blaireau 2.

pignon *nm*, ****talopennos***

Mot reconstruit à partir des formes savoyarde *talapon* et dauphinoise *talapent*, composées de *talo-* « surface plate » (▶ front) et de *pennos* (▶ tête 2).

pilier *nm*, 1 ***cantalon*** ?

Mot lu dans inscr. (Auxey, L-9) : *ieuru Brigindoni cantalon* « a dédié à Brigindona le pilier » (?), dérivé en *-alo-n* d'un *canto-* « cercle, » désignant peut-être un pilier quadrangulaire ou bien, rapproché du v. irl. *cet* « pilier rond » (de **canto-*), une disposition en gradins ▶ circulaire.

2 ***clitos, clita***, déduit de NP *Clitus, Clitusto*..., comparable au v. irl. *clé* « pilier, poteau, soutien « et *cleth* « appui, soutien ». **Pilier-de-Fer** ***Isarnou-clitos*** (NP), **Pilier-de-Sel** ***Salio-clita***, devenu *Saclas* et *Saclay* (Essonne).

Remonte à la racine i.e. **klei-* « appuyer », retrouvée dans le gaul. **cleta* (▶ claie), skt. *srit* « poteau central de la maison, soutien », gr. *klisíe* « maison bien bâtie ».

piquer *v*, ***tig-***

▶ envoûter.

pire *adj*, ***messamo-*** ?

Mot lu dans inscr. (Lezoux, L-66) : *messamobi molatus* « aux pires » (?), instrumental avec la désinence *-bi*, comparable au v. irl. *messam* « le pire », superlatif de *olc* « mauvais », à moins qu'il ne s'agisse d'un autre thème issu de *mess* (► jugement 2) : « par les juges, les experts » (?).

placer *v*, ***leg-***

► coucher.

plaine *nf*, 1 ***acito-***

Mot déduit du NL *Acito-dunum*, devenu *Ahun* (Creuse), comparable au v. irl. *ached, achad* « plaine, champ ». **Fort-de-la-Plaine *Acito-dunum*, Plaine-Royale *Akito-rigiakon*.**

2 ***lano-*** ?, homonyme probable du *-lanum* « plein » de *Medio-lanum* (► milieu). **Citadelle-de-la-Plaine **Lano-briga*, Plaine-des-Chênes *Erco-lana*, Blanche-Plaine *Uindo-lana*.**

Remonte à une forme **plH-no-* « plain, plat ».

3 ***belsa***, donné par Virgile le Grammairien qu'il traduit par *campus* « champ ouvert » et déduit des nombreux NL fr. *Beauce*.

4 ***beria***, mot gallo-roman « plaine », continué par le prov. *berro*, v. fr. *berrie* « grande plaine », NL fr. *Bière-lès-Semur* (Côte-d'Or).

planche *nf*, ****claro-***

Mot reconstitué à partir de NL *Clarenna* et *Clariacon* devenu *Clairac*, *Clary*, *Cléré*... à rapprocher de l'irl. *clár*, gall. *Clawr* « planche, table ». ► table.

plantain *nm*, ****tarbotabátion***

Mot donné par Dioscoride (2, 152) sous la forme *tarbelothádion* corrigée par Zeuss (*Gram. Celt.*, 2e éd., p. 77), composé de *tarbo-* « taureau » et de *tabat-* « langue », soit « langue-de-taureau ». La feuille du plantain ressemble effectivement à une langue.

plante (nom d'une), ***blutthagio*** ?

Mot donné par Marcellus : *Herbam, quae gallice dicitur blutthagio, nascitur locis humidis*... « l'herbe qui se dit *blutthagio* en gaulois pousse dans les lieux humides... », à rapprocher du NP *Blussus*, peut-être de la racine **bhleu-* « souffler » et de la racine **ag-* « mener, faire aller ». Espèce non identifiée.

plein *adj*, ***lano-***

Mot déduit de NP *Lanus, Lana*..., et de NL cités ci-après, comparable au v. irl. *lán*, gall. *llawn*, bret. *leun* « plein ». **Bien-Plein** ***So-lanus***, **Bien-Pleine-par-devant** ***Ar(e)-su-lana***, **Plein-de-Science** ***Uisu-lanius***, **Plein-de-Vaillance** ***Urido-lanos***, **Plein-Prince** ***Lano-ualo*** (NP), **Centre-Plein** (avec la signification religieuse et militaire de Centre sacré et de lieu de regroupement des soldats) ***Medio-lanon***. ► milieu.

Remonte au vieil adj. i.e. **p̥lno-* « plein, rempli », retrouvé dans le skt. *purnáh*, lat. *plenus*, got. *fulls*, lituan. *pìlnas* « plein », etc., qui a pu fournir le doublet *lano-*. ► plaine 2.

poème *nm*, ***docni-*** ?

Mot déduit de NP *Dognia, Docnius*..., comparable, peut-être, au v. irl. *dúan* « poème » (de **dhugh-na*) et au gaul. lu dans inscr. (Alésia, L-13) : *dugiiontiio* « qui façonnent », à rapprocher de NP *Dugius, Dugianus* et, en particulier, de *Dugilios* et *Dou(g)illos*, avec le suffixe de nom d'agent -*(i)los*, qui signifierait « créateur » et même, comme le gr. *poietés* « poète ». ► poète.

Remonte à une forme **dhough-ni-*, issue de la racine i.e. **dheugh-* « produire, fabriquer », *cf.* le gr. *teúkho* « fabriquer ».

poète *nm*, 1 ****dugilos*** ?

► poème, créateur.

2 ***pritios***, déduit de NP *Prittius, Prittilus*..., comparable au v. irl. *creth* « poésie », gall. *prydydd*, v. corn. *pridit* « poète ».

Remonte à la racine **k*^{w}*er-* « faire, couper », avec le même rapport sémantique qu'entre le gr. *poiô* « je fabrique » et *poietés* « fabricant » et « poète », entre le skt. *karóti* « il fait » et *kártram* « charme », *kr̥tyá* « ensorcellement », entre le lituan. *kùrti* « faire », et *keréti* « ensorceler », *cf.* le v. slave *čaro-deji* « magicien ». Le poète est, à l'origine, le praticien d'une parole magico-religieuse.

poing *nm*, ***durnos***

Mot déduit de NP *Durnacos*..., et de NL désignant des hauteurs **Durnos*, devenu *Le Dourn*, *Durn-ianum*, *Dourgne* (Tarn), **Durn-ati-acum*, *Dournazac* (Haute-Vienne), passé en latin tardif *durnus* pour désigner la poignée ou l'empan, continué dans le v. prov. *dorn* et le v. fr. *dor* qui caractérisent une mesure de quatre doigts, soit la largeur du poing, lyonnais *dorgne* « coup », comparable au v. irl. *dorn*, gall. *dwrn*, v. bret.

dourn « main ». **Bons-Poings *Dago-durnus***, **Marché-du-Poing **Durno-magos***, *Dormagen* (Allemagne), **Gros-Poings *And(e)-dusnos*** retrouvé dans *Andorno Micca* dans le Piémont.
Étymologie obscure.

pointe *nf*, 1 ***banna, benna***
Mot déduit de NP *Bannus, Banna*…, comparable au v. irl. *benn*, gall., corn., bret. *ban*(*n*) « sommet, pointe, corne », continué par l'occitan *banno* (fém.), prov. *banna* « corne », fr. *auvent* (de **ande-banno-* « sous pointe », soit : « avancée d'un toit »). **Pointe-d'acier *Duro-bannon*** (devenu *Durban*, Aude).
Remonte à une forme **bn̥dno-* « pointe ».
2 ***calgo-***, déduit du NP *Calgacos*, comparable au v. irl. *colg, calg* « pointe, épée », *colgach* « pointu ».
3 ***ocelo-***
► promontoire.
4 ***ocra***
Mot déduit du nom du mont *Ocra*, donné par Pline et Strabon (IV, 6, 10), voisin du territoire des Iapodes en Illyrie.
Remonte à la racine i.e. **Hek-/*Hok-* « pointe ».
5 ***broccon***
Mot déduit du NL *Broco*, XIIIe s., devenu *Le Broc* (Puy-de-Dôme), *Broc* (Maine-et-Loire). Ce sens de pointe serait à l'origine de la désignation du blaireau. ► ce nom.

poisson *nm*, ****isca***
Mot conjecturé à partir d'un terme déduit des NP *Itulus, Ituus*… (► céréales), **pitu-*, au sens initial de « nourriture » et d'un des noms de l'eau retrouvé dans le NP britt. *Isca* « eau » et le m. irl. *esc* « eau », *esca* « marais », le poisson étant perçu à l'origine comme un « aliment aquatique ».
Remonterait donc à une forme **pid-ska* (dérivée de **pei-tu-/*pi-tu-* et de *isca*), *cf.* le v. irl. *iasc*, lat. *piscis*, got. *fisks*, v. isl. *fiskr* « poisson », tous empruntés au celtique. ► ablette, alose, brochet, dard, gardon, goujon, lamproie, limande, loche, lotte, saumon, tanche, truite, vandoise.

poisson (nom d'un) 1 ***ambicus***
Mot donné par Polemius Silvius (Laterc.).
2 ***celtis***, mot de glossaire. ► burin.
3 ***clopius***, donné par Laurentius (*m.* 11), au Ve siècle, désignant un poisson de la Saône, appelé *kloupaia* par le Pseudo-Plutarque (*Des noms des fleuves*…, 6).

pomme *nf*, ***abalo-*** (neutre)

Mot donné par le Glossaire de Vienne sous la forme *avallo*, glosé *poma* « pomme », avec spirantisation du *-b-* en *-v-*, et déduit du NP *Abal(l)us*, comparable au v. irl. *ubull* (de **ablu-*), gall. *afal*, bret. *aval* « pomme ».

Remonte à une forme **ablu-/*abol-* « pomme », d'où viennent le lituan. *óbuolas*, v. slave *abluko*, v. h. a. *apful*, all. *Apfel*, anglais *apple* « pomme », *cf.* la glose thrace *dinupula* (de **kun-abola* « pomme à chien »).

petite pomme 1 ****amalinca***, ****abalinca***, déduits du fr. *amélanche*.

2 ***petisia***, donné par Pline (15, 50).

La pomme est le plus ancien fruit de l'Europe, comme l'atteste son extension lexicale.

pommeraie *nf*, ***aballaua***

Mot lu dans inscription (*CIL* VII-1291). ► pommier.

pommier *nm*, ***aballo-***

Mot déduit de NP *Abellus, Abullius…*, de NL *Abella*, en Campanie, qualifiée de *malifera* « porte-pomme » par Virgile, d'où vient le terme *aveline* « grosse noisette », *Aballo*, devenu *Avallon* (Yonne)…, comparable au v. irl. *aball*, gall. *afall*, bret. *avallenn* « pommier ». **Clairière-des-Pommiers** ****Aballo-ialon***, *Avaloiolum*, *Valuéjols* (Cantal) et *Valeuil* (Dordogne, Eure), **La Pommeraie** ***Aballo***, *Avallon*, *Ollon* (Drôme, *Avalono*, en 1252), **Marché-du-Pommier** ****Aballo-duron***, *Avalleur* (Aube).

Remonte à une forme celtique **aballo-*, issue d'un plus ancien **abalnos/*abalna* « pommier », dérivé en **-no-* du nom de la pomme **ablu-/*abol-*.).

poney *nm*, ***mandus***

Mot déduit de NP *Manduilla, Mandubii…*, et de l'adj. lu dans inscr. (La Graufesenque, L-39, qui rappelle la formulation de Banassac, L-51) : *lubi*] *mandutica* [*ono*]*bia* « aime les coupes (?) de *Mandutus* » (nom de potier), passé en latin, chez Lucrèce (III, 1063) et chez Consentius (*GL* 5, 364, 9) sous la forme dialectale *mannus* « poney », comparable à des termes illyriens : messapien *Menzana*, dieu à qui on sacrifiait des chevaux, roumain *minz* « poulain », basque *mando* « mule » (emprunt). **Braies** (ou **Cul**)**-de-Poney** ***Mandu-bracius***,

Hommes-Poneys ***Uiro-mandui*** (NP), devenu le *Vermandois*, **Char-du-Poney** ***Mandu-essedo***, *Mancetter* (GB), **Marché-aux-Poneys** ***Epa-manduo-durum***, *Mandeure* (Doubs), **Petit-Poney** ***Mil(o)-mandua-ra***, NR et NL *Marmande* (Lot-et-Garonne), **Poney-de-Combat** ***Catu-mandus***, le pays **des Sept-Poneys** (ou **-Chemins** ?) ***Sextan-manduus*** *pagus*, près de Rennes.

pont *nm*, ***briua***

Mot lu dans inscr. (Naintré, L-3) : *ratin Briuatiom* « le mur des Brivates », dérivé de *briua*, et dans le Glossaire de Vienne sous la forme *brio* glosée « pont », et déduit de NL cités ci-après, comparable au germanique **browo*, d'où viennent l'all. *Brücke* et l'anglais *bridge* « pont ». **Marché** (ou **Bourg)-du-Pont** ***Briuo-durum***, *Briare* (Loiret), *Brières* (Ardennes) et *Brieulles* (Meuse), **Pont-du-Marché** ***Duro-briuae***, **Pied-du-Pont** ****Briua-tragetion***, *Bléré* (Indre-et-Loire, *Briotreide*, au VIe siècle) ce terme signifiant l'endroit où le pont s'appuie sur la rive, soit aujourd'hui : tête de pont, **Le Pont** ***Briua***, devenu *Brive(s)*, *Brèves*, **du Pont** ***Briuate***, *Brioude* (Haute-Loire) et *Brides-les-Bains* (Savoie), ***Briuana*** (villa, ferme), *Brienne*, **des Ponts**, au pluriel, ***Briuates***, ancien nom de Saint-Nazaire, **Pont-sur-le-Cher** ***Caro-briua***, *Chabris* (Indre), **Pont-sur-Loir** ****Briua Ledi***, *Briollay* (Maine-et-Loire, *Brioledum*, au XIe siècle) **Pont-sur-la-Sarthe** ***Briua Sarta***, *Brissarthe* (Maine-et-Loire), **Pont-sur-la-Somme** ***Samaro-briua***, ancien nom d'*Amiens.*

Le v. slave *bruvumo* « poutre, rondin », et le serbe **brv* « passerelle », indiquent que le pont est à l'origine un passage en bois formant gué à travers rivières et terres marécageuses. ► tête.

pontons *nm*, ***pontones***

► bac 2.

porc *nm*, 1 ***moccos***

Mot déduit de NP *Mocco* dat., épithète de Mercure, *Moccius*..., superposable au v. irl. *mucc* « porc », gall. *moch* « pourceaux », v. corn. *mehin* « lard ». **Porc-de-Combat** ***Cato-mocus*** (*cf.* **Poney-de-Combat** ***Catu-mandus***. ► combat 3), **Vieille-Laie** ***Mucca-sena***.

2 ***succos***, déduit de NP *Succus, Socco...*, comparable à l'irl. *socc* « groin » et « soc de charrue », gall. *hwch*, corn. *hoch*, bret. *houc'h* « porc », continué par le fr. *soc* (de **succo-* « porc », qui désigne, dès l'époque gauloise, à la fois le groin et l'instrument en forme de groin qui fend la terre).

Remonte à une forme **succo-*, dérivée en *-co-*, avec gémination expressive, du vieux nom i.e. du porc, **sus*, *cf.* le gr. *hûs*, lat. *sus*, v. h. a. *su*, etc.

jeune porc 1 ***banuos***, déduit de NP *Banuos, Banuabi* gén..., NL **Banuauum*, devenu *Banvou* (Orne), pendant gaul. des *Porchères* et *Pourcieux* d'origine latine, superposable au v. irl. *banb* « cochon de lait, jeune porc », gall. *banw*, v. corn. *baneu* « cochon », bret. *bano* « truie qui a des cochons de lait ».

2 ***orco-***, déduit de NP *Orcos, Orcio...*, et de NL *Orkelís* (Esp.), *Orcades* « Îles aux cochons » (en v. irl. *innsi orc*). **Porcher *Orciacus***, devenu *Orçay* (Loir-et-Cher), **Porcherie *Orceiacum*** (XIIIe siècle), *Orsay* (Essonne), **Clairière-aux-Porcs **Orco-ialon***, *Orgueuil* (Tarn-et-Garonne, *Orcogilum*).

Remonte à une forme *orco-*, issue de l'i.e. **porkos* « jeune porc, goret », *cf.* la forme lusitanienne *porcom* lue dans l'inscr. du Cabeço das Fráguas (Portugal).

port *nm*, ***counos*** (?)

Mot reconstitué à partir de *Kóounnos nêsos* (Ptol.) et de *Cunis* (Ravenne), comparable à l'irl. *cúan* « port », issu de **caunos*.

porte puis **marché fermé** *nf*, ***duron***

Mot lu à la fois dans inscr. (Châteaubleau, L-93) : *in dore core* « dans le lieu (la porte ?) fermé(e) », au locatif, et dans le Glossaire de Vienne sous la forme *doro*, glosée en latin *osteo* « porte », déduit des NP *Durius, Duronia...*, et des NL cités ci-après, comparable au v. irl., gall., bret. *dor* « porte » (de **dhura* ou **dhuora*) et aux *Dor* et *Duir* des NL irlandais. **Porte-Céleste **Albio-duron***, devenu *Augers* (Seine-et-Marne) et *Aujeurres* (Haute-Marne), **Porte-de-la-Rivière** ? ***Autissio durum***, *Auxerre* (Yonne), **Porte-de-Cortoro-** (?) ***Duro-cortorum***, ancien nom de la ville de Reims, **Porte-de-Fer *Isarnodori*** gén., *Isernore* (Ain), **Porte-de-la-Traverse **Taro-duron***, *Tarare* (Rhône), **Porte-des-Dieux *Diuo-durum***, ancien nom de la ville de Metz, et de *Jouarre* (Seine-Maritime), **Porte-d'Iccios** (ou **de-la-Rivière**) ***Iccio-durum***, *Issoire* (Puy-de-Dôme), **Porte-du-Pont *Briuo-durum***, *Briare* (Loiret) (► pont), **Porte du Nord **Teuto-duron***, *Tüddern, Zeutern* (Allemagne), **Porte**

(= **Marché)-du-Sel** ***Salo-duron***, lu sur inscr. *CIL* XIII-5170 *Salod* [*uro*]..., ancien nom de *Solothurn*/*Soleure* (Suisse), **Porte-du-Temple** ***Nemeto-durum***, *Nanterre* (Hauts-de-Seine). Le NL ***Augustu-durum***, **Porte-d'Auguste**, ancien nom de la ville de *Bayeux*, fait comme *Forum Iulii*, Forum de Jules (César), indique une évolution du sens de « porte » vers celui de « forum, marché, place », et aussi, par opposition au terme *dunon* qui désigne une place forte généralement située sur une hauteur, vers celui de « ville close établie en plaine ».

Remonte au vieux nom i.e. de la porte à deux battants de l'enclos entourant la maison, **dhuoro-*, qui peut, par métonymie, désigner l'espace enclos lui-même, *cf.* le skt. *dvára* « place », lat. *forum* « place publique » (de **dhuoro-* « enclos »), v. slave *dvoru* « cour », tokh. B *twere*, gr. *thúra*, lat. *fores*, all. *Tür*, anglais *door* « porte ». ► marché.

porte à claire-voie ***doratia***, reconstitué à partir du savoyard *dareissi*, franc-comtois *douraise* « porte de grille », dauphinois *dareizi*, jurassien *dorez* « porte à claire-voie », comparable au v. corn. *darat* de même sens.

Remonte à un gaulois **duoratia*, dérivé du nom i.e. de la porte.

porter *v*, ***ber-*(*t*)*-*** ?

Mot lu dans inscr. (Lezoux, L-70) : *Calia ueiobiu sauni tiioberte Mouno* « je m'unirai à Cala, fille de Saunos, qui a porté Mounos » (?), où *tiioberte* s'analyse peut-être en *tiio-*, fait de la particule relative *-io-* associée au préverbe *to-* ou préposition ablative équivalant au lat. *de*, et de *-ber-te* « porter », au sens, ici, d'« enfanter » (même emploi que le verbe irl. *beir* « porter, enfanter »), 3e pers. du prétérit.

Remonterait à la racine i.e. **bher-* « porter », *cf.* le skt. *bharati*, gr. *phéro*, lat. *fero* « porter », got. *baíra* « porter, enfanter », v. irl. *berid* « il porte ».

portique *nm*, ***duorico-***

Mot lu dans inscr. (Sazeirat, L-7) : *Sacer Peroco*(*s*) *ieuru duorico*(*n*) « S. P. a dédié le portique », dérivé de *duro-* « porte », calqué sur le latin *porticus*, terme que les Gaulois ont dû adopter et traduire au moment où ils découvraient une architecture nouvelle pour eux. ► porte.

poser *v*, ***leg-***

► coucher.

possession *nf*, 1 ***selua*, *seluanos***

Mot déduit des NP *Lugu-selua, Deo Seluano* dat., peut-être du NP des *Siluanecti*, à l'origine du nom de *Senlis* (Oise), comparable au v. irl. *selb* « propriété, possession », *selbán* « troupeau », gall. *ar helw* « en possession de ». **Grand-en-Possessions *Silui-marus***, **Possesseur(-de-Troupeaux) **Seluanos***, réinterprété en Gaule, après la Conquête, en *Siluanus*, dieu forestier latin, **Possession-de-Lugus *Lugu-selua*** (NP fém.).

Remonte à la racine qui est à l'origine du gr. *heleîn* « prendre, saisir », v. norr. *selia* « vendre », v. h. a. *sal* « bien à transmettre ».

2 ***tecto-*, *texto-***, déduit de NP *Con-textos, Atectus*..., comparable au v. irl. *techt* « possession », *techtaid* « il possède ». **Celui-de-la-Possession (-du-Domaine) *Atactos***, **Grand-en-Possessions *Tecto-maru*** gén. superposable à l'irl. *Techmar*, **Possesseur *Contextos***, les **Cherche-Possessions *Tecto-sages***.
► domaine.

poule *nf*, ***iaros***

Mot déduit de NP *Iaros, Iiaros*..., comparable au v. gall. *iar*, v. corn. *yar*, bret. *yar* « poule ».

Remonte sans doute à une forme qui est à l'origine du bulgare *jár-ka* « jeune coq », slovène *járica* « jeune poule », mais peut-être à une onomatopée **piperos* (?), *cf.* le lat. *pipire* « piauler ».

pourfendeur *nm*, ***bogios***

Mot déduit de NP cités ci-après, comparable au v. irl. *bong* « briser », gall. *cymwy* « chagrin » (de **com-bogio-*). **Grand-Pourfendeur *Ad-bogius*** (*ad-* intensif), ***Ande-com-bogius*** (superposable au v. irl. *ad-com-bongim* « je frappe, je tue »), ***Com-bogio-marus*** (*com-*, intensif, *-marus* « grand »), **Pourfendeur-alentour *Eri-poxios*** (*eri*, issu de **peri-*), **Pourfendeur-d'Ennemis *Namanto-bogi*** gén., **Pourfendeur-de-Peuples *Touto-bocio***, **Pourfendeur-de-Routes *Sato-pokios***, ***Setu-pokios*** (pour ****Sento-bogios***).

Remonte à la racine **bhe*(*n*)*g-/bho*(*n*)g- « briser », *cf.* le skt. *bhanákti* « briser ».

poursuivre

► rechercher.

pourvoyeur *adj*, ***smero-, smerto-***

Mot déduit de *Smerius, Smeria, Smertullus*..., comparable au gall. *armerth* « préparation, provision », *armerthu, darmerthu* « pourvoir », bret. *armrh* « épargne, économie ». Le sens de « pourvoyeur », « qui prend soin de », se renforce au vu des équivalents latins des épithètes *smerios* et *smertrios* qualifiant des divinités gauloises, *Domesticis Lugouibus*, *Mercurium Domesticum*... c'est-à-dire qui prend soin en « bon intendant ». **Consœurs-Pourvoyeuses *Canti-smertae*** (nom de Fées), **Grande-Pourvoyeuse *Ro-smerta*** (nom d'une déesse représentée tenant une corne d'abondance), ***Smerto-mara***, **Large-Pourvoyeur *Smertu-litani***.

Remonte à la racine i.e. **smer-* « penser à, prendre soin de, se souvenir de », d'où le skt. *smárati* « il pense à », gr. *mérimna* « souci », *meíromai* « obtenir du sort », *Moîrai* « les Fées », lat. *merere* « recevoir en part », lituan. *meréti* « prendre soin de ».

poussière *nf*, ***uluos***

Mot reconstruit à partir de termes dialectaux fr. : poitevin *uvre* « farine fine qui volète autour du moulin », *luvre* « cendre de papier brûlé », champenois *orve* « farine », lyonnais *orva* « flammèche », dauphinois *orva* et méridional *auvo, ouvo* « cendre de plantes servant d'engrais », comparable au gall. *ulw* « cendres » et lat. *puluis* « poudre, poussière ».

Remonte à une forme **uluos*, issue de l'i.e. **pelu-* désignant la balle de grain, la poussière de farine, qu'on retrouve dans le skt. *palávah* plur. « balle », *pálatam* « paille », gr. *pále* « farine très fine », lat. *puluis* et *palea* « balle de blé, menue paille », *pollen* « fleur de farine, poudre fine ».

pouvoir *nm*, ****galia***

► force 2.

prairie *nf*, 1 ***clunia, clounia***

Mot déduit du NP *Ueru-clonis* et du NL *Clunia* (Esp., Autriche), comparable au v. irl. *clúain* « pâturage, prairie » (de **clounis*, devenu **clunis* en gaul.). **De-la-Prairie *Cluniacus***, devenu *Cluny* (Saône-et-Loire), *Claunay, Cleunay, Clunais*, **Large-Prairie *Ueru-clonis*** (NP), **Prairie *Clunia***, *Cléon, Clun, Colne, Clowne, Clunon* (GB), **Trois-Prairies *Triclunon*** aujourd'hui *Tréclun* (Côte-d'Or).

Remonte à une forme **klopni-* « lieu humide », retrouvé dans le gr. *klépas* « lieu humide », lituan. *šlãpias* « mouillé, humide », *šlapunmas* « marécage ».

2 ***etu-***, déduit des NP *Su-etius*, *(H)eluetii*, *les Helvètes*, de *elu-* « nombreux » et *-etio-*, qui est comparable au v. irl. *iath* « terrain, prairie grasse ». **Bonne-Prairie *Su-etius*, *Su-etia*, *Su-eta*, Prairie-très-Douce **Etu-ro-mina***, devenu *Thorame* (Alpes-de-Haute-Provence, anciennement *Eturamina civitas*).

Remonte à une racine **pei(H)-* « gras, opulent », désignant la prairie et parfois le pays : en skt. *pívari* « gras, opulent », gr. *píeira* « fertile » et *Piería* « La Piérie » (de **piueri-*), *póa, poíe* « gazon, herbage », irl. *Ériu, Iriu*, gall. *Iwerddon* « L'Opulent », lat. *Hibernia*, issu de **(P)iuerion*. ► Irlande.

3 (prairie marécageuse) ****(s)nauda***, déduit d'un bas-latin *nauda*, continué par le v. fr. *noe*, fr. *noue* « terre grasse et humide ».

pré communal *nm*, ***coterico-***

Mot reconstitué à partir des NL *Couderc*, *Couder(t)*, issu de **co-terico-* « pré communal » selon Xavier Delamarre (*Noms de lieux*... p. 126).

premier *adj. ord*, 1 ***cintus*, **cintuxmos*, *cintusmos***

Mot lu dans inscr. (La Graufesenque, L-29) : *autagis cintux* « premier bordereau », *tuθos cintux* « première fournée », et déduit de NP *Cintus, Cintusmus*..., comparable au v. irl. *cét* « premier », gall. *cynt* « auparavant », v. bret. *cint* « premier, nouveau ». **Premier-Né *Cintu-gnatos*, *Cintu-genus*, *Cintu-cnus*** (correspondant au gr. *Protogenés* et au lat. *Primigenus*).

Remonte à la racine **ken(H)-* « jeune », *cf.* le gaul. *canauo-* « petit d'animal », gr. *kainós* « nouveau », lat. *re-cens* « récent, nouveau, frais », avec le suffixe de superlatif *-samo-* (**cintu-samo-*, passé à *cintuxmos* par apocope du *-a-*), *cf.* le gall. *cyntaf* « premier ».

2 ***remos***, déduit du NP *Remos, Remus*..., comparable au gall. *rwyf* « prince, chef », corn. *ruif* « roi ». **Les Premiers** ou **les Princes *Remi***, d'où vient le nom de la ville de *Reims*.

Remonte à une forme **preimo-*, d'où le lat. *primus* « premier », issu de la racine i.e. **prei-* « avant, devant ».

prendre *v*, ***gab-***

prends ! *gabi*, lu dans inscr. (Saint-Révérien, L-119) *: gabi buđđuton* « prends mon peson », 2e pers. sing. impératif. **qu'il prenne *gabxitu*** (?) lu dans inscr. (Lezoux, L-101), mais autre

lecture possible : *agabxso* ?..., 3e pers. sing. impér. futur avec désinence *-tu* (*cf.* le lat. *-to*). **il prendra **gabiseti***, transcrit de *KaPiseTi*, lu dans inscr. en celtibère (Botorrita I, Espagne). **il a pris *gabas***, lu dans inscr. (Banassac, L-55) : ... *us gabas Senaucos* « S. les a pris » (de **ghabh-as-ti*), *cf. prinas* (▶ acheter), *legasit* (▶ coucher) et *readdas* (▶ donner).

Ces quelques formes, comparables au v. irl. *gaibid* « il prend », v. bret. *gabael* « prise, saisie », remontent à un radical i.e. **ghabh-* « prendre », retrouvé dans le skt. *gábhastih* « bras », lat. *habere* « avoir, tenir », osque *hafieist* « il aura ».

présage *nm*, ***cailo-, celo-***
▶ 1 chant 2.

prier *v*, ***ued-*** ?
Mot lu dans inscr. (Chamalières, L-100) : *andedion uediiumi... diuiiion Mapon(on)* « ... je prie... Maponos », formé du suffixe *-io-*avec la désinence *-u* - (de **-o*), suivi du pronom personnel suffixé *-mi*, et peut-être déduit de NP *Co-uedos, Co-uedu-*, comparable au v. irl. *guidiu* « je prie », *guide* « prière », *geiss* « tabou » (de **g^{w}essis*, issu de **g^{w}hedh-tis*), gall. *gweddi* « prier ».

Remonte à la racine i.e. **g^{w}hedh-* « prier », *cf.* l'avest. *jàaiδiïemi* « je demande », gr. *thessásthai* « demander avec des prières », got. *bidjan*, all. *bitten* « demander ».

Les mots *uediiumi* et *diuiiion* permettraient d'amorcer la rétro-traduction de l'un des trois préceptes druidiques transmis par Diogène Laërce (*O. Ph. Proém.*, 5) : Prier les dieux, / Ne rien faire de mal, / Pratiquer la bravoure.

prière 1 ***menman***
▶ pensée.
2 ***gutu-***
▶ invocateur 2.

prince *nm*, 1 ***magalos, maglos***
Mot déduit de NP *Magalus, Maglus*..., et de NL cités ci-après, comparable au v. irl. *mál*, gall. v. bret. *-mael* « prince, chef, roi ». **Prince-Loup *Maglo-cune*** dat., ***Cono-magli***, **Prince-Ours *Maglo-matunio***, **Vieux-Prince *Seno-magli***, **Prince-du-savoir *Uidi-macle*** (NP), **Princesse *Magala***, montagne de Galatie, **Princière *Magalona***, devenu *Maguelonne* (Hérault), *Moulons* (Charentes, de *Magalonnum*), *Magalas* (Hérault, *Magalatis*, en 1089).

Remonte à *maglos*, issu d'un plus ancien **megHlos*, dérivé en *-lo-* de la racine i.e. **meg*(*H*)*-*/**mag-* « grand », d'où viennent le skt. *mah-*, gr. *mégas*, lat. *magnus* « grand ».

2 ***remos***

► premier 2.

3 ***ulatos***, déduit de NP *Ulatos, Ulatucia* et *Flatucias* gén., *Ulatiabo* dat. plur..., comparable au gaul. *ualos* (► souverain), v. irl. *flaith* « souveraineté » (de **ulatis*). **Grand-Prince** ***Ate-ulatos.***

4 ***ualos***

► souverain.

5 ***ulano(s)*** (?), lu dans inscr. (Banassac, L-51) : *tiedi ulano celicnu* « tu es, toi, le prince du festin » (?), peut-être comparable au v. irl. *flann* « prince », mais il existe une autre interprétation : ► salle de festin.

prochain (le plus proche) *adj*, ***neddamos***

Mot lu dans inscr. (Banassac, L-50) : *neddamon delgu linda* « des voisins (prochains) je contiens la boisson », au gén. plur. (c'est la coupe portant l'inscr. qui est censée rappeler aux buveurs qu'ils doivent la passer à leurs voisins sans l'avoir vidée entièrement), comparable au v. irl. *nessam* « voisin », gall. *nessaf*, m. bret. *nessaff* « le plus proche », osque *nessimas* « les plus proches » (au fém.).

Remonte à une forme *nes-* avec le suffixe -(*i*)*samo-* de superlatif, issue elle-même soit de la racine i.e. **nedh-* « nouer, attacher », *cf.* le skt. *náhyati* « il lie », lat. *nodus* « nœud », soit de la racine **nezd-* « proche », *cf.* le skt. *nédiyah*, avest. *nazdyo* « plus proche », avec métathèse en osque et en celtique, **neds-, nedd-, ness-*.

produire (verser) *v*, ***uer-*** ?

il l'a produit ***tioinuoru***, lu dans inscr. (Banassac, L-52) : *billicotas rebellias tioinuoru siluanos* « les *billicotas* (déformation plaisante du nom de potier *Billicatos* ?) très belles (?) [ou] détruis-les (?), Silvanos les a produites », où le verbe se découpe en *tio-* ou *ti-*, peut-être préverbe à restituer **dio-* (forme élargie) ou **di-* (*cf. tiopritom* et *tiotamica*), *-in-*, pronom infixé *im-* à l'accusatif sing. ou (*s*)*o*(*s*)*in*, avec disparition des *-s-* intervocaliques, *-uoru-*, parfait à redoublement (de **ueurHe*, donnant **uoure*, puis, *-ou-* passant à *-o-*, *uoru*) à la 1ère pers. sing. en *-u* (*cf. ieuru, tetu, karnitu*), rapproché du v. irl. *feraid* « il verse », *fuair* « a trouvé » et *duferthar* « *conditur* », c'est-à-dire « a fondé ».

Remonterait à une base **uer-H-* « verser, produire ».

profond *adj*, ***dubnos***

Mot déduit de NP *Dubna, Dumnorix* (▶ Monde 3) et de NL *Dumna, Dumnonia, Dumnonii*, devenu *Devon* (GB)…, comparable au v. irl. *domain*, gall. *dwfn*, *dofn*, corn. *down*, bret. *doun* « profond », probablement contenu dans le gaul. *antumnos* (Larzac, L-98), de **ande-dubnos* « monde d'en bas », et du gall. *Annwfn* « Autre Monde », d'où la connotation de sombre que prend cet adj. en composition (▶ sombre). **La Très-Profonde *Rodumna***, aujourd'hui *Roannes*, qui tire son nom de la rivière, et aussi *La Roanne* (Cantal, Drôme), *La Rouanne* (Drôme, Hautes-Alpes, Corrèze, Meurthe-et-Moselle).

Remonte à la racine **dheub-* « profond », d'où viennent le got. *diups*, lituan. *dubùs*, *daubà* « ravin », tokh. B *taupe* « mine », et sans doute le gr. *buthós* « fond », de **bhud*(*h*)-*no-* (doublet i.e. probable de **dhub*(*h*)-*no-*) désignant l'abîme ténébreux où gît le Serpent Primordial, qu'on retrouverait dans le skt. *Ahi Budhnya*, gr. *Púthon* (de **bhudh-*), serbe *Badnjak.*

se promener

▶ errer.

promontoire *nm*, ***ocelo-***

Mot déduit de NP *Ocelus* (théonyme), *Ocellio…*, de NL *Ocelon* (Espagne), *Okéllou ákron* ou *Ocelli Promuntorium* (Ptol.) dans le Yorkshire, comparable au v. irl. *ochair*, gall. *ochr* « bord ». **Porte-du-Promontoire *Ocelo-durum***, aujourd'hui *Zamora* (Portugal).

Remonte à la racine **ak-/*ok-* « pointe, sommet », *cf.* le skt. *ákrih* « coin », lat. *ocris* « sommet, rocher raboteux », *medi-ocris* littéralement « à mi-hauteur ».

prophète *nm*, ***uatis***

▶ devin.

prophétie *nf*, ****uatus***

Mot déduit des NP *Uatus* et de *Uatumaros* (Chartres). **Village de la Prophétie *Uatuialon*** aujourd'hui *Vœuil* (Charente), **Grand-en-prophéties *Uatumaros*.** ▶ devin.

prospère *adj*, ***bouno-***

▶ durable.

prostituée *nf*, ***gadalis***

Mot reconstitué à partir du NP (*Iulia*)*Gadala* et du NL *Jadaliaco* (*Elisius de*) d'un ancien *Gadaliacum* issu d'un bas-latin (IXe s.) *gadalis* « prostituée », comparable au bret. *gadal* « débauché », qui remonte à une forme **gatalis*.

protecteur *nf*, 1 ***anextlo-***

Mot déduit de NP *Anextlus, Anekta* (?), comparable au v. irl. *anacul* « protection », *aingid* « il protège ». **Grand-Protecteur** (surnom d'Apollon) ***Anextlo-marus***, **Héros-Protecteur** ***Anext[lo]-lati***.

Remonte à la racine du v. irl. *aneg*, *aingid* « protéger », dont le sens premier aurait été « accompagner ».

2 ***atepo-***

► secours 1.

prunelle *nf*, ***agranio-***

Mot reconstitué à partir du v. prov. *aranhó*, cat. *aranyo*, aragonais *arañon* « prunelle », des NP *Agranius, Agrinius*..., et du NL cité ci-après, comparable au v. irl. *áirne* « prune sauvage, noyau » (de **agrinia*), gall. *eirin* « prunes », bret. *irinenn* « prunelle ». **bois de pruneliers** ****agraniono-***, devenu *Ärnen* (Valais, *Aragnon*, en 1214).

Remonte à la racine i.e. **og-/ag-* « fruit, baie », *cf.* lituan. *úoga* « baie », v. slave *agoda* « fruit », ou peut-être à la racine **agr-* du gr. *ágrios* « sauvage », lat. *agrestis* « champêtre », *cf.* le got. *akran* « fruit ».

puîné *adj*, ***allecnos***

► deuxième.

puissant *adj*, ***mageto-***, ***mogeto-***

Mot déduit de NP *Magetiu, Mogetius*..., dérivé en *-eto-*, avec fermeture de *-a-* en *-o-* due au *m-*. **Puissance-de-l'Aigle** (?) ***Erru-mocito***, **Puissant-alentour** ***Ambi-mogidus*** (NP), **Toute-Puissante-Citadelle** ***Ad-mageto-briga***.

Remonte à la racine **meg-/*mag-* « grand », *cf.* le gaul. *maglos*. ► prince 1.

pur

► limpide.

Q

quai *nm*, ***cagio-***

► haie 1.

quantité (grande) *nf*, ***imbeto-***

Mot déduit de NP *Imbetus, Imbetius*..., comparable au v. irl. *imbed*, v. gall. *immet* « grande quantité, beaucoup ». ► foule.

Remonte à une forme déduite du lat. *pinguis* « gras », **png^{w}-eto-*.

quarante *adj num*, ***petrucont-***

Mot reconstitué à partir du NL *Peyrregoux* (Tarn, *Petregontio*, IXe s.) issu d'un **petru-cont-ion*, *cf.* v. irl. *cethorcho*, de **k^{w}etrukont-* « quarante ».

quatorzième *adj num*, ***petrudecametos***

Mot lu dans l'inscr. latine de Géligneux (*CIL* XIII 2494) : ... *petrudecameto*, formé de *petru-* « quatre » et de *-decametos* « dixième », équivalant au lat. *quattuordecimus*, indique sûrement la date d'une fête, le 14 du mois, soit le milieu du mois (les mois gaulois sont formés de deux quinzaines), à rapprocher du fait que le quatorzième jour était consacré aux repas funèbres dans l'Inde ancienne. Précisons que, si le mois commence, dans l'idéal, par un passage du premier quartier réalisé (le sixième jour révolu de la lune, selon Pline), le quatorzième jour correspond à la pleine lune.

quatre *adj num*, ***petuar (es), petru-***

Mot déduit du numéral ordinal *petuar*(*ios*) lu dans inscr. (La Graufesenque, L-29, Mar. 16 et Mar. 17) avec la désinence de plur. *-es* restituée à partir des exemples i.e., skt. *catvárah*, dorien *tétores*, puisque les adj. cardinaux se déclinaient jusqu'au

nombre quatre, la forme *petru-* étant réservée à la composition, comparable au v. irl. *cethair*, gall. *pedwar*, *pedr-*, bret. *pevar* « quatre ». **Carrefour _petro-mantalon_**, **Quatre-Clairières _*Petru-ialon_**, devenu *Pérolet, Perruel, Preuil*, les **Quatre-Armées _Petru-corii_**, *Périgord* et *Périgueux*, **Quatre-Frontières _Petru-brogi_** (? de *Pet*(*r*)*obrogen*, dans l'*Itinéraire d'Antonin*).

Remonte à un i.e. _*k^{w}etuores_, passé à _*petwares_ en gaul., la forme de composition était _*k^{w}etur-/k^{w}etru-_, d'où le skt. *cátur-*, gr. *tetra-*, lat. *quadru-*, lituan. *ketur-* « quadri-».

quatrième *adj num*, ***petuarios***

Mot lu dans inscr. (La Graufesenque, L-29) : *tuddos petuar* et *p*[*e*]*tuarios tuθos* (L-30e) « quatrième fournée », et déduit de NL cités ci-après, comparable au m. gall. *petwerydd*, v. bret. *petguare*. **La Quatrième _Petuaria_**, devenu *Patrington* (GB), **Quatrième-Village _Uicaria Peduarensis_**, *Pithiviers* (Loiret).

Remonte à _*k^{w}eturtos_, d'où le skt. *turíyah* et *caturtháh*, gr. *tétartos*, lat. *quartus*, lituan. *ketvirtas*, letton *ceturtais*.

quenouille (ou **fuseau**) *nf*, ***ueadia*** ?

Mot lu dans inscr. sur peson de fuseau (Autun, L-116) : *ueadia tua* + *enet* (où le signe + est à lire *t-*, *tenet*, mot lat., ou plutôt *g-*, *genet*(*a*), mot gaul. « ta quenouille, fille » (?), et peut-être déduit du NP *Uigedos*, comparable, sous la forme restituée _*uegiadia_, au v. irl. *fige* « fait de tisser », gall. *gweu* « filer, tisser », v. corn. *guiat* « toile ».

Remonterait à la racine i.e. _*ueg-_ « filer, tisser », *cf.* le skt. *vagara* « filet », lat. *uelum* « voile » (de _*ueg-s-lom-_), v. h. a. *wickili* « quenouillée », all. *Wickel* « rouleau ». Incertain.

querelle *nf*, ***uac*(*o*)-**

Mot déduit de NP *Uacusus, Uacaccia*..., comparable à l'irl. *fachain* « disputant, luttant », gaél. *fachail* « lutter, quereller ». **Les Querelleurs-Hurlants** (?) ***Bello-uaci*** (*Bellovaques*), devenu *Beauvais* (Oise), **Gué-Querelleur _Uago-ritum_** (NL).

queue *nf*, ***losto-***

Mot déduit du NP galate *Lostoieko*, comparable au v. irl. *loss* « bout, pointe », gall. *llost* « queue, lance », corn., bret. *lost* « queue ».

Remonte à une forme _*losto-, *losta_.

1 **qui** *pron. relatif*, ***ios, ias***

La relative est rendue, en celtique, par la suffixation d'un élément *-io, ias* à la forme verbale conjuguée, *cf.* (L-13) : *dugiionti-io* « qui façonnent », (L-98) : *sagitiont-ias* « qui poursuivent ».

2 **qui ?** *pron. interr*, ****pis, *pos*** ?

Mot conjecturé à partir d'une question d'origine i.e. : **k^{w}is *esi, *k^{w}osio *esi* ? « Qui es-tu ? De qui es-tu (le fils) ? » Le pronom interrogatif pourrait avoir été en gaulois, compte tenu du passage de **k^w-* à *p-*, de forme **pis, *pos*, mais il n'en existe aucune attestation, *cf.* l'irl. *cé*, gall. *pwy*, bret. *piv* « qui ? » La réponse à cette question impliquait la formulation du nom propre qui existait déjà aux temps i.e. ► nom.

quiconque *pron.* ***nepo-*** ?

Mot lu dans inscr. (Larzac, L-98) : *nepi*, comparable au v. irl. *nech*, gall. *neb*, v. bret. *nep* « quelconque », v. corn. *nebtra* « quelque chose ».

Remonte à une forme **nepos*, d'un plus ancien **nek^{w}os*, *cf.* le skt. *náhih* « personne », lat. *nequis* « pas un », lituan. *nẽkas* « quelqu'un ».

quintefeuille *nf*, ***pempedula***

Mot donné par Dioscoride (4, 42) qui le traduit par *pentáphullon* et par le Pseudo-Apulée (2, 32) qui donne *quinquefolium* « quintefeuille », cette plante, *potentilla reptens*, ayant des feuilles digitées à cinq folioles qui offrent l'apparence de cinq feuilles sur un même pétiole, composé de *pempe-* (► cinq) et de *dola/doula* (► feuille).

Plante aux vertus désinfectantes.

R

rage *nf*, ***dari*(*o*)-**

Mot déduit de NP *Dario, Condarus*..., comparable au v. irl. *dar* « tumulte », *dair* « rut, chaleur », *dairid* « il saillit », gall. *derig* « ardent, violent ». **Grande-Rage-Sombre *Uer-con-dari-dubno*-**, **Rage-de-Chien *Con-dario***, superposable au gall. *cynddaredd* (de **cuno-dariia* « folie de chien »).

Remonte à une forme **dHrH-* « rut ».

raid *nm*, ***uecti-***

Mot déduit de NP *Uectitos, Uectinia*..., comparable au v. irl. *fecht* « raid, bataille, haut fait », gall. *gwaith* « combat, fois ». **Grand-en-Raids *Uecti-maros*, Roi-des-Raids *Uecti-rix.***

Remonte à la racine i.e. **uegh-* « aller, voyager », avec possible confusion ou influence de **ueik-/*uink-* « combattre, vaincre ».

rainure *nf, d'origine celtique, mais dont le sens n'a plus de rapport avec l'étymon.* ► rouanne.

rapide *adj*, 1 ***acu*(*s*)**

Mot déduit de NP *Acus, Acco*... et *Diacus* « Non rapide » (*di*-, préfixe privatif), *cf.* le v. gall. *diauc*, v. corn. *dioc* « paresseux » et le skt. *asúh*, gr. *okús* « rapide ». **Très-Rapide *Atacos*** gén. *-ous* ? (*ac*- et préfixe de valeur intensive *ad*-), et le NR *Atax*, *l'Aude.*

Remonte à la racine **ak-* « pointu », *cf.* le lat. *acus, acula* « aiguille », où cependant l'*a* est bref.

2 ***druna*** (fém. seulement), déduit de NR *Druna*, donné par Ausone, devenu *la Drôme*, *la Dronne*, affluent de la Gironde, *la Droune* affluent de l'Ain, la *Traun* affluent de l'Alz en Bavière, et la *Traun* affluent du Danube (Autriche),

comparable au v. irl. *dron* « ferme, solide, vigoureux » (de **drunos, -a*, croisé avec un adj. *drutos* « fort »).

Remonte, comme le suivant, à une racine i.e. **dreu-* « couler, courir », *cf.* le skt. *drávati* « il court ».

3 ***drutos***, déduit de NR **Drutos, *Druta*, devenu *Drot* (Dordogne), *Dropt* (Gironde), *La Droude* (Gard), *cf.* le skt. *-drutah* « rapide ». Homonyme de *drutos.* ► 1 fort 4.

4 ***isara***

► impétueux 2.

5 ***cribos***

Mot reconstitué à partir du NL *Gesocribate* issu d'un **Gaiso-cribos* « Lance-Rapide », comparable à l'irl. *crib* « rapide ».

rare *adj*, ***gando-*** ?

Mot lu dans inscr. (Lezoux, L-66) : *gandobe*, à l'instrumental plur., comparable au v. irl. *gann*, *gand* « rare » (d'un **gandos*). Autre étymologie possible : ► récipient.

re- *préfixe exprimant la répétition ou l'intensité*, ***ate-, at-***

Déduit de NP *Ate-gnatos* « Re-connu ou Re-né », *Ate-uritus* « Re-trouvé », *ATE-NOUX*, dans le calendrier de Coligny (► renouvellement ?), et aussi *Ate-cotti* « Très Vieux », *Athi-mallus* « Très-Lent », comparable au v. irl. *aith-*, *ad-*, bret. *ad-* avec les même valeurs de répétition et d'intensité.

Remonte à une particule **ati-* indiquant l'excès et la répétition, *cf.* le skt *áti-*, lituan. *at-, ati-*, dans *atiduoti* « rendre », vénète *ati-* dans *ati-steit.*

rechercher *v*, ***sag(i)-***

► chercher.

récipient *nm*, ***gando-*** ?

Mot lu dans inscr. (Lezoux, L-66) : *gandobe inte niuiio* « avec les récipients (?) de façon nouvelle », à l'instrumental plur. en *-be* (pour *-bi*, *cf.* le gaul. *gobedbi*, skt. *-bhis*, gr. *-phi*), rapproché du gall. *genni* « être contenu », irl. *gand* « vase, récipient », gr. *khandáno* « je contiens », lat. *prae-hendere* « tenir ». **Marché-des-Récipients *Gandoduron*** (*cf.* Ptol. *Gannódouron*). Autre étymologie possible : ► (noms de) vases, rare.

regard *nm*, ***amarco-***

► vision.

reine *nf*, ***rigani*, *rigana***

Mot lu dans inscr. (Lezoux, L-67) : *e*[ ] *ieuri rigani rosmertiac* « j'ai dédié cela à la Reine et à Rosmerta » (= « la Grande Pourvoyeuse »), dat. du fém. du nom du roi *rix*, soit **riganiai*, soit **riganai*, les deux formes évoluant en *-i*, comparable au v. irl. *rígain* « reine », gall. *rhiain* « jeune fille » et le personnage mythologique féminin *Rhiannon* « Royale » (de **Rigantona*). **Reine-du-Saule *Uitu-riga*.**

Remonte au vieux terme i.e. **regni*, fém. bâti sur le nom du roi **reg-s* à l'aide du suffixe de féminin *-ni*, retrouvé dans le gr. **potni* (*Pótnia therôn* « la Dame des fauves »), féminin de **potis* « maître », *cf.* le skt. *rajñi*, lat. *regina* (de **regni-na*) « reine ».

reine des prés *nf*, ***rodaron***

► ulmaire.

rempart *nm*, ***rate***

► mur.

renard *nm*, ***louernios***

Mot déduit de NP *Louernios, Louernii…*, superposable au v. irl. *Loarn*, v. gall. *Louern*, gall. *llywarn*, v. corn. *louuern*, bret. *louarn* « renard », peut-être comparable au NL *Louerion Mons*, devenu *Le Lubéron* (Vaucluse).

Remonte à une forme **loupernos*, à laquelle sont apparentés le skt. *lopasáh* « chacal, renard », lat. *uolpes*, lituan. *lãpe*, letton *lapsa* « renard ».

renommé *adj*, ***cluto-*, *clouto-***

Mot déduit de NP *Cluttius, Cloutius…*, et du NR *Clóta*, devenu la *Clyde* (Écosse), comparable au v. irl. *cloth*, gall. *clod* « renom » et « fameux ». **Large-Renommé *Ueru-cloetius*** (correspondant au skt. *Urusravas-* et au gr. *Eurukleitós*), **Renommée *Clota*, Renommé-par-sa-Lignée *Ueni-clutius*, Renommé-Roi *Cluto-rigi*** gén., **Sombre-Renommé *Domnekleíou*** (de **dubno-cleuo-*), **Très-Renommé *Aclutius*.**

Remonte à un adj. i.e. issu de la racine **kleu-* « entendre », qui est à l'origine de la notion de gloire (ce qu'on entend dire de quelqu'un), *cf.* le skt. *srutáh*, gr. *klutós* « glorieux », lat. *in-clutus* « fameux ».

renouvellement *nm*, ***atenoux*** ?

Mot lu dans inscr. (Coligny, *RIG III*) : *ATENOUX* annonçant, pour chaque mois de 29 ou 30 jours du calendrier, le passage de la première à la deuxième quinzaine de jours, où l'élément *ATE-* « re », qui indique l'idée d'un retour, combiné à la suite, *-NOUX*, est comparable à l'irl. *athnugud* « renouvellement » (de la lune). Une autre analyse découpe le mot en *ateno- VX*, c'est-à-dire en _*ate-no(uio)- V+X_ « à nouveau 15 », étant admis que ces chiffres, qui se présentent ici dans l'ordre inverse de tous les autres nombres de ce calendrier écrits à la manière latine, sont dans celui du celtique insulaire où 15 se dit « cinq-dix ». Une troisième lecture propose *ate-en-oux* « à nouveau en haut » (*-oux*, de _*-oups_), où l'on peut voir un signal de lecture indiquant qu'il faut reprendre le compte des jours de 1 à 14 ou 15 déjà effectué dans la première quinzaine.

Remonte, quelle que soit la forme retenue, *atenoux* ou *ateno-*, à une racine _*neu-_ marquant la nouveauté.

réponse *nf*, ***atespatus***

Mot déduit du NP *Atespatus* et lu dans inscr. (Saint-Bonnet à Yzeure, L-73) : *Atispatu(s)*, formé de *Ate-* « re-» et de *-spatu* (de _*sk_^{w}_atu-_) « réponse », comparable au v. irl. *aithesc*, gall. *ateb* (de _*ati-sk_^{w}_om_) « réponse ».

Remonte à une forme dérivée de la racine i.e. _*sek_^{w}_-_ « dire », *cf.* le lat. *inseque* « dis », all. *sagen* « dire », etc.

résident *nm*, ***adsedo-***, ***addedo-***, ***assedo-***

Mot déduit de NP *Adsedi, Adsedili*..., composé du préfixe *ad-* et du radical *sed-* « être assis », avec le sens probable de « établi », ou bien, comme dérivé du nom du char *asseda*, celui de « conducteur de char », comparable au v. irl. *ast-*, *ad-suid* « arrêter, fixer, attacher », v. bret. *assedam*, bret. *asezaf* « je m'assieds ».

Remonte à un composé de la racine _*sed-_ « être assis », *cf.* le lat. *adsidere* « être assis auprès de », *assiduus* « assidu ».

résistant *adj*, ***atessas***

Mot déduit de NP *Atesθas, Atessatiae*, composés du préfixe *ate-* et de la racine _*stH-t-_ « se tenir debout », comparable aux composés lat. *praestes, antistes, superstes.* Le sens serait « qui se lève », « qui résiste » ?

retrouvé *adj*, ***ateuritos, -a***

Mot déduit des NP *Ate-uritos, Ate-urita*, qui peut se concevoir dans le cadre de la coutume celtique du *fosterage* qui consiste à confier l'éducation de ses enfants à une famille alliée ou amie, avant de les retrouver à l'adolescence, *cf.* le NP *Condati*(*u*)*s* « Réuni » qui appelle le même commentaire.

réuni *adj*, ***condati*(*u*)*s***

Mot déduit de NP *Condatus, Condatius, Condatis*. ► retrouvé.

réunion *nf*, ***samoni-***

► assemblée 2.

riche en *adj*, emploi du suffixe ***-rix***

Riche-en-Douceurs *Suadu-rix*, Riche-en-Moutons *Ouio-rix*, Riche-en-Paroles *Oepo-rix*, Riche-en-Raids *Uecto-rix*, Riche-en-Savoir *Uisu-rix*. ► roi.

richesse *nf*, ***sati-***

► suffisance.

rite *nm*, ***litu-***

► fête 1.

Le NP **Très-Adonné-au-Rite *Dagolitus*** pourrait traduire l'expression de César (*BG* 6, 16) : *Natio est omnis Gallorum "admodum dedita religionibus"* « Tout le peuple des Gaulois est *très adonné aux rites* » (*cf.* Guyonvarc'h, *Ogam*, 11, 1959, p. 284-285 et *Les Druides*, p. 380).

rive *nf*, ***glana***

Mot déduit de NL *Glanna*, devenu *Glennes* (Aisne, *Glanna*, au IXe siècle), *Glaignes* (Oise), *Glannatiua*, *Glandève* (Provence), comparable au gall. *glann*, v. corn. *glan*, bret. *glann* « rive ». **Courbe-Rive *Cambo-glanna*.**

Remonte à une forme **glanda*, de **gl̥nda*, *cf.*, avec le vocalisme *e*, le v. irl. *glend* « vallée » (de **glendos*), danois *klint* « rive escarpée ». En gaulois, *glanna* s'est sans doute confondu avec l'adj. *glanos, -a* « pur » qui pouvait, lui aussi, s'appliquer à une rivière.

rivière *nf*, 1 ***abu-**, ***abona...***

Mot déduit de NR *Abus* en GB (Ptol.), *Abusina*, devenu *Abens* en Allemagne..., **Abona*, *Avon* en France et en GB, *Avosnes* (Côte-d'Or), **Absona, *Apsona* passé, en celtique, à *Axona, Aisne* et *Essonne*, *cf.* le NR lituan. *Apsuona*, **Inter-abonas, Entraunes* (Alpes-Maritimes), et de NP *Abu-dos* (suffixe d'adj. *-do-*), *Abbo*, le théonyme *Entar-abus*, fait comme le lat. *inter amnes*, *Interamna* « entre-rivière » (NL)..., comparable au v. irl. *ab, aub* gén. *abae* (de **abu*, **abens*) et *abann*, gall. *afon*, bret. *aven* « rivière ». **celui-de-la-rivière** (esprit des eaux) ***abankos***, en v. irl. *abac*, gall. *afanc* « castor, nain, monstre aquatique », dial. suisse *avañ* « saule ». **Chat-de-Rivière** ***Abucatos***. **Rivière-rapide** ***Acu-abona***, réinterprété en *Aqua Bona* devenu *Eau*(*x*) *bonne*(*s*), **Rivière-de-l'Est** ***Arabon-*** (Arabu).

Remonte à un radical i.e. **ab-, *ap-*, de genre animé « les eaux », considérées comme des forces naturelles, *cf.* le skt. *ápah*, avest. *afš*, hittite *-hapas*, gr. *Mess-apía*, pruss. *ape*. ► eau.

2 ***ambe***, donné par le Glossaire de Vienne qui traduit par *riuo* « cours d'eau », *inter ambes : inter riuos* « entre rivières », et déduit de NR **ambra, *ambria, *ambris* donnant en France *Ambre, Ambrole*, en GB *Amyr, Amir*, en Allemagne *Amper, Emmer, Embscher* (de **Ambis-cara*), en Italie *Ambra, Ambria*... **Gué-de-la-Rivière** ***Ambe-ritus***, devenu *Ambert* (Puy-de-Dôme), **de-la-Rivière**, **Riveraine** ***Ambatia***, *Amboise* (Indre-et-Loire), **Petite-Rivière** ***Ambitella***, *Amboile*, ancien nom d'Ormesson-sur-Marne (Val-de-Marne).

Remonte soit à une forme à nasale infixée du radical **ab-*, soit à la racine i.e. **mb*(*h*)*o-*, **mb*(*h*)*ro-* « eau, » *cf.* le skt. *ámbhas-* « eau, flot », gr. *ómbros*, lat. *imber* « pluie ».

3 ***aut***, ***auantia***, ***auentia***, reconstitué à partir de NR **Auantia*, devenu *Avanza, Avance* (Hautes-Alpes), *La Vence*, de *Avancia* (Ardennes, Drôme, Isère), *Avançon*, de **auantion-*, *Aventia* (Italie, près de Carrare), *Avantà* (Lituanie), *Ewenni*, de **auantisa* (Galles), comparé au skt. *avatáh* « source » (de **auntos*) et letton *avuõts* « source ».

Peut-être emprunté au vieil-européen et adopté par les Celtes.

4 ***obri-***

► fontaine.

5 (rivière que l'on passe) ***uaria***, ***uera***, déduit du NP *Ambiuareti*, du NL *Vareia*, ville espagnole située sur l'Èbre (*Ouaría* chez Strabon), *Argento-uaria*, aujourd'hui *Horburg* (Haut-Rhin), *Brio-uira*, ancien nom de Saint-Lô (Manche) et de NR *La Vire, La Vière* et *Le Var* (*Ouaros*).

robe

▶ pelisse.

roche *nf*, 1 ***rocca***

Mot reconstitué à partir du bret. *roc'h*, qui présuppose une forme **rocca*, continuée par l'ital. *rocca*, esp. *roca*, fr. *roche* et *rocher*.

2 ***alisia***, continué par le fr. *falaise*, déduit du NL *alision* retrouvé dans le nom d'*Allex* (Drôme, *Alisium*, en 928). ▶ alisier, hauteur 3.

3 ****magnos, magna***

Mot reconstitué à partir du NL (GB) donné par la *Cosmographie de Ravenne Leucomagno*, issu d'un **magno-* « pierre, roche » que l'on rapproche du gall. *maen*, plur. *mein*, de **magni*. **Roche-Blanche *Leucomagnos*.**

roi *nm*, ***-rix***

Mot, toujours employé en composition, déduit des très nombreux NP dont quelques-uns sont cités ci-après (il y a plus de 170 occurrences), comparable au v. irl. *rí*, gall. *rhi* « roi ». Le sens de « roi » s'est affaibli et est devenu un suffixe honorifique signifiant « riche en, très », comme *-maros* « grand en » : ainsi on a les équivalences *Adiatu-rix* et *Adiatu-marus*, *Seco-rix* et *Sego-marus*... **Bon-Roi *Dago-rix***, **Éternel-Roi** (?) ***Aino-rix***, **Féroce-Roi *Gargo-ris***, **Grand-Roi *Magio-rix***, ***Olo-rix***, **Jeune-Roi *Iouinco-rix***, **Lugus-Roi *Lugu-rix***, **Roi-Alentour *Ambio-rix***, **Roi-de-la-Vallée *Nantio-rix***, **Roi-de-la-Victoire *Seco-rix***, **Roi-des** (ou **Riche-en)-Amis *Amino-rix***, **Roi-des-Arvernes** (?) ***Aruerno-rix***, **Roi-des-Assemblées *Cantio-rix***, **Roi-des-Cavaliers *Epo-redo-rix***, **Roi-des-Champions *Camulo-rix***, **Roi-des-Citoyens *Toutio-rix***, **Roi-des** (ou **Riche-en)-Désirs *Adiantu-rix***, **Roi-des-Dieux *Deuo-rix***, **Roi-des-Fous *Baito-rix***, **Roi-des-Frênes *Onnio-rix***, **Roi-des-Guerriers *Cingeto-rix***, ***Escingeto-rix***, **Roi-des-Ifs *Iuo-rigi***, **Roi-des-Lances *Gaeso-rix***, **Roi-des-Lanciers *Gaesato-rix***, **Roi-des-Morts *Bellato-rix***, **Roi-des-Ours *Com-artio-rix***, **Roi-des-Tueurs *Orgeto-rix***, **Roi-des-Vieux** (ou **Vieux-Roi**) ***Seno-rix***, **Roi-d'Été** (ou **Riche-en-Étés**) ***Samo-rix***, **Roi-du-Butin *Bodo-rix***, **Roi-du-Combat *Ago-rix***, ***Catu-rix***, **Roi-du** (ou **Riche-en)-Festin(s) *Ulido-rix***, **Roi-du-Monde *Albio-rix***, ***Bitu-rix***, ***Dubno-rix*** (▶ Monde 3), **Roi-du-Secours *Atepo-rix***, **Roi-Ivre** (ou **-de-l'Ivresse**) ***Medou-reix***, **Roi-Pacifique *Tanco-rix***, **Roi-Paresseux *Mallo-rix***, **Roi-Pourvoyeur *Smerto-rix***, **Roi-Secourable-aux-Biens**

Epad-atecto-rix, **Roi-Serviteur *Uasso-rix***, **Sur-Roi-des-Guerriers *Uer-cingeto-rix***, et, en premier élément de composé, **Clairière-du-Roi **Rigo-ialon***, devenu *Rueil* (Hauts-de-Seine), **Fort-du-Roi *Rigo-dunon*** (GB), **Marché-du-Roi *Rigo-magos***, *Rians* (Cher), *Riom* (Cantal, Puy-de-Dôme), *Réome* (Côte-d'Or), *Ruoms* (Ardèche), *Remagen* (Rhénanie).

Remonte au vieux nom i.e. du roi **reg-s*, d'où le skt. *rat*, *raj*, lat. *rex*, *regis* « roi ».

ronde (très) *adj*, ***cantosama*** ?

Mot reconstitué à partir du NL *Chantôme* (Indre).

roseau *nm*, ***cano-***

Mot déduit de NP *Canus, Canula*..., comparable au gall. *cawn* « roseau ». **Roseau-d'en-bas *Ande-canus***, **Roseau-d'en-haut *Uxsa-canus*** (NP), **Roseau-Fou *Miri-canus*** (s'il faut y voir un **meri-canos*).

Remonte à une forme **cano-*, *cf.* le gr. *kánna*, lat. *canna* « jonc, roseau ». ► écume de roseau.

roselière *nf*, ****canonion***, ****canouion***

Mot déduit de NL *Canonium, Canouium* (GB), *Canauiacum*, aujourd'hui *Chènevières* (Haute-Vienne) lieu près d'une rivière à roseaux, comparable au gall. *cawn* « roseau » et *Conwy* « rivière à roseaux ».

Dérivé de **canos*.

rote (instr. de musique) *nf*, ***crotta***

Mot donné par Fortunat (7, 8, 64) sous la forme *chrotta* « harpe », qu'il considère comme « britanna », comparable à l'irl. *cruit* « bosse, harpe », gall. *croth*, *crwth* « ventre, violon », qui attestent de la désignation métonymique de l'instrument par allusion à sa forme bombée. La forme *chrotta*, avec aspiration, révèle que le terme, celtique à l'origine, avait été emprunté par le germanique en prenant la forme **hrôta* (v. h. a. *hruozza*) avant de revenir en Gaule.

rouanne *nf*, ***rucina***

Mot restitué à partir d'une forme *rucina* (à côté du latin *runcina*), qui révèle un emprunt direct du gaul. au gr. *rhukáne* « rabot », continué par le fr. *rouanne* et son diminutif *rouanette* et *rainure* (d'un ancien *royneure*), « entaillure allongée produite par la rouanne ».

roue *nf*, ***roto-***

Mot déduit de NP *Ad-rotus, Rotanus*…, et des NL cités ci-après, comparable au v. irl. *roth* « roue, course », gall. *rhod* « course, roue, objet rond », *cf.* les deux sens différenciés par la place de l'accent du gr. *trókhos* « course » » et *trokhós* « roue » (ce qui court). **Champ-de-Course** (ou **de-la-Roue**) ***Roto-magus***, devenu *Ruan* (Loiret), **Clairière-de-la-Course** ****Roto-ialon***, *Rueil* (Hauts-de-Seine), *Reuil* (Marne), *Rieux* (Oise), *Réau* (Seine-et-Marne), *Vaudreuil* (Eure).

Remonte à une forme **rotho-*, dérivée de la racine i.e. **ret(h)-* « courir, aller en char », *cf.* le skt. *ráthah* « char », lat. *rota*, v. h. a. *rad*, all. *Rad*, lituan. *rãtas* « roue ». Les formes gauloises *ret-*, *roto-* et *ritu-* présentent les trois degrés apophoniques des radicaux i.e. **reth-*, *roth-*, *r̥th-*.

rouge *adj*, 1 ***dergo-***

Mot déduit du NP *Andergus* (de **Ande-dergos* Très-Rouge), équivalant à *Ande-roudos*, de même sens, comparable au v. irl. *derg* « rouge, sanglant », *cf.* l'anglo-saxon *deorc* « sombre », anglais *dark* « sombre », lituan. *dergti* « salir », *dágarna* « sale temps, temps sombre ».

2 ***roudos***, déduit de NP *Rudus, Rudianus* épithète de Mars (le rouge est la couleur guerrière), *Rudiobo* dat. sing., nom porté par un cheval de bronze conservé à Orléans, comparable au v. irl. *rúad*, gall. *rhudd*, v. bret. *rud*, bret. *ruz* « rouge ». **Très-Rouge** ***Ande-roudos***, équivalant à *Andergus* cité plus haut.

Remonte à l'adj. i.e. **roudho-* « rouge », *cf.* le lat. *rufus*, anglo-saxon *read*, lituan. *raûdas* « rouge », issu de la racine **(H)reudh-* « rougir ».

3 ***ulano-***, peut-être lu dans inscr. (Banassac, L-51) *ulano*, comparé au v. irl. *flann* « rouge », souvent appliqué au vin et employé comme métaphore pour désigner le sang.

► écarlate.

rougeur (et **honte** ?) *nf*, ***rucco-*** ?

Mot déduit de NP *Ruca, Rucius*…, comparable au v. irl. *ruccae* (de **ruccia*), « rougeur, honte, pudeur ». **Honnissant** (faisant rougir) ***Ad-ruc(o)***, **Vieille-Rougeur** (?) ***Seno-ruccus***.

Remonte à une forme **rud-kio-*, dérivée de l'adj. **rudh-/*-roudh-* « rouge ».

route *nf*, ***mantalon***

Mot déduit de NP *Mandalonius*, *Catamantaloedis* et de NL cités ci-après, comparable au v. irl. *men-* « aller », gall. *mathru* « fouler aux pieds », bret. *mont* « aller », *mantra* « opprimer » ». **Les Routes *Mantala***, devenu *Mansle* (Charente, *Mantulae Curtis*, au XIe siècle) et *Manthes* (Drôme), **Marché-de-la-Route **Mantalo-magos***, *Manthelan* (Indre-et-Loire), *Manthelon* (Eure, Loiret), **Le Carrefour** (ou **Quatre-Routes**) ***Petru-mantalum***, *Pierremande* (Aisne, *Petramantula*, en 867), **Territoire-de-Cent-Routes *Cata-mantalo-edis*** (NP), où *Cata* est pour *canto-* « cent », et *-edis* vient de **(p)edi-* « sol, territoire ».

Remonte à une racine **men*(*H*)- « aller, marcher », *cf.* le gr. *matéo* « fouler », lat. *Mantua* (?) *Mantoue*, ville d'Italie, lituan. *mìnti* « piétiner ».

royal *adj*, ***rigios***

Mot déduit du NP Lèvres-Royales *Boussou-rigiou*, dérivé de *rix*. **Très-Royal *Rigisamos***, avec le suffixe de superlatif *-isamos*, ***Re-rigo-nium***, avec le préfixe intensif *-re*, **Plaine-Royale** ***Acito-rigiakon***.

royaume *nm*, ***rigion***

Mot déduit de l'irl. *rige*. ► royal.

ruche *nf*, ***rusca***

► écorce.

ruisseau *nm*, 1 ***srutua***

► torrent.

2 ***nantus***

Mot reconstitué à partir des NR *Le Nan* (ruisseau dans le Loiret), *Ru de Nant* (Meuse), *le Nant* (Savoie, Haute-Savoie, Isère, Ain, Ardèche). ► vallée.

S

sable *nm*, ***graua***
► gravier.

sabot (de cheval) *nm*, ***callio-***
► tussilage.

sac (de cuir) *nm*, ***bulga***

Mot donné par Festus (31, 25) : *bulgas Galli sacculos scorteos appellant* « Les Gaulois appellent leurs sacs de cuir *bulgas* », comparable au v. irl. *bolg* (masc.) « sac, soufflet, ventre », et *bolg* (fém.) « fente, brèche », gall. *bol*(*a*) « ventre », bret. *bolc'h* « cosse de lin », continué par le fr. *bouge*, dont le diminutif *bougette* « bourse de cuir », passé en anglais, est revenu en français sous la forme *budget.* ► 1 bouge, et *cf. bogue* « enveloppe arrondie du marron ». **sac de farine *blatobolgion***, déduit du NL *Blatobulgium* (*Itinéraire d'Antonin*, *Blatobulgio*).

Remonte à une forme **bolga*, issue de la racine **bhelgh-* « gonfler », *cf.* l'ombrien *felsva* « pourvu de coussins », lat. *follis* « soufflet (de **bholghis* ?), sac de cuir, ballon ».

sacré/maudit, consacré *adj*, ***sacro-***

Mot déduit de NP *Sacro, Sacrius…*, comparable au gall. *hagr*, *haccraf* « le plus laid » (de **sacrisamos*), corn. *hager*, bret. *hagr* « laid, hideux ». **Consacré-au-Dieu** ou **Maudit-du-Dieu *Sacro-diui***, **Femme-Consacrée *Sacro-bena***, **Fureur-Sacrée *Sacro-barii***, **Homme-Consacré *Sacro-uirus***, **Maudit-dans-le-[Monde-du-]-Milieu *Mediu-sacer***, où *-sacer* est latin.

Remonte à l'adj. i.e. **sakro-* « sacré (et) maudit », *cf.* le hittite *saklais* « loi, rite », osque *sakoro* « objets sacrés », ombrien *sacra* « sacrées », lat. *sacer* « sacré (ou) maudit », tokh. A *sakär*, tokh. B *sakre* « bienheureux, béni, propice ».

sacrifice *nm*, ***ateberta***

Mot conjecturé à partir du v. irl. *edpart*, gall. *aberth*, v. bret. *aperth*, bret. *aberzh*, composé du préfixe *ate-* « re- » et d'un thème *bert-* issu de la racine i.e. **bher-* « porter ».

saie, sayon *nf & nm*, ***sagon***

Mot reconstitué à partir du lat. *sagum* (*sagulum* chez César), gr. *ságos* (emprunté au lat.), manteau militaire gaulois (de laine grossière) opposé à *toga*, la toge, vêtement civil, continué par le fr. *saie*, v. irl. *saí*, en passant par le bas-latin *saia* (de *sagia*, considéré comme un féminin, tiré du plur. neutre *saga*), *cf.* le lituan. *sagis* « manteau de voyage pour femmes », letton *sagšas* « châle de laine ».

Remonterait à la racine i.e. **seg-* « attacher, accrocher ».

sain *adj*, 1 ***iaccos***

Mot déduit de NP *Iaccus, Iacchus*, comparé au gall., v. corn. *iach* « sain », v. bret. *yac'h* « bien portant ». ► guérir.

Remonte à une forme **iacco-*, *cf.* le gr. *ákos* « remède », qui peut venir d'un radical **iHk-*.

2 ***slano-, salan-***

Mot déduit de la forme verbale *slanossiietum* (inscr. de Châteaubleau) composée de *slano-sie-tu-m*[*i*] avec suffixe désidératif *-sie-* désinence d'impératif *-tu-* et pronom apposé *-m*[*i*], rapproché du v. irl. *slán* « sain ».

Remonterait à une forme **sl̥no-* d'où procèdent le latin *saluus*, gr. *hólos* et skt. *sárvah*, issu d'un i.e. **sol*(*h*)*-wol-no-*.

saint *adj*, 1 ***caddos*** ?

Mot donné par une glose avec le sens de *sanctus* « saint », comparable au v. irl. *cáid* « saint, pur, noble », mais il est douteux que les deux *d* notent encore, à l'époque tardive de la glose, l'affriquée gaul. *đđ*.

2 (éclatant) ***noibo-*** ?, déduit de NP *Noebia, Noeibio*, comparable au v. irl. *noíb* « saint, sacré », *noibe* « sainteté » (de **noibia*).

Remonte à une forme **noibhos*, issue de la racine **nei-* désignant le mouvement, l'agitation et l'éclat lumineux, *cf.* le v. perse *naiba* « beau, bon ». La sainteté serait conçue comme une force agissante.

salé *adj*, ***sali-, -a***

Mot déduit du NR *Salia*, devenu *La Seille*. ► saline, sel.

saline *nf*, ****saleno-***

Mot déduit du NL **Maro-salino*, devenu *Marsal* (Moselle, *Marsallo*, à l'époque mérovingienne), de *maro-* « grand » et de *saleno-*, dérivé du nom du sel, *cf.* m. gall. *halwyn* « saline ». **la Grande Saline *Maro-salino-*.**

salle de festin (ou **de banquet**) *nf*, ***celicnon***

Mot lu dans inscr. (Alise-Sainte-Reine, L-13) : *Martialis Dannotali ieuru Ucuete sosin celicnon etic gobedbi dugiiontiio Ucuetin in Alisiia* « Martialis fils de Dannotalos a dédié à Ucuetis ce *celicnon*, et aussi avec les forgerons qui façonnent (?) Ucuetis dans Alésia », (Banassac, L-51) : *lubi rutenica onobiia tiedi ulano celicnu* « Aime les coupes de Rutenus (nom d'un potier), tu seras le prince du *celicnon* » (ou « Préfère les coupes de Rutenus, du rouge (?) pour le *celicnon* »), où « le rouge » peut désigner le vin, ou bien les coupes sigillées de couleur rouge (?), comparable au got. *kelikn* traduisant le gr. *púrgos* « tour », et le gr. *anágaion* « salle de repas » située en étage. Il est plausible de considérer que ce terme a le même sens dans ses deux occurrences gauloises, celui de « salle de festin », et non, comme on l'a cru pour la deuxième inscription, celui de « vase ».

Étymologie incertaine, *cf.* peut-être le lat. *celsus* « élevé » (de **kel-do-*), lituan. *keliù kélti* « élever », slave *čelo* « front », v. isl. *hjallr* « bâti, élevé ».

sanctuaire *nm*, ***nemeto-***

Mot lu dans inscr. (Vaison-la-Romaine, G-153) : ... *eioru Belesami sosin nemeton* « a dédié à Bélisama ce sanctuaire », (Villelaure, G-154) : *sonemetos*... « ce *nemetos* », et déduit de NP *Nemetus, Nemeta*..., comparable au v. irl. *nemed* « sanctuaire, lieu consacré, chapelle ». **Celle-du-Sanctuaire *Nemetona*** (théonyme), **Fille-du-Sanctuaire *Nemeto-gena*** (NP), **Sanctuaire-d'Auguste *Augusto-nemeton***, ancien nom gallo-romain de la ville de *Clermont-Ferrand*, plus anciennement *Nemossos*, **Citadelle-du-Sanctuaire *Nemeto-briga*** (Espagne), **Grand-Sanctuaire *Uer-nemeta***, devenu *Vernantes* (Maine-et-Loire), **Porte-du-Sanctuaire **Nemeto-duron***, *Nanterre* (Hauts-de-Seine, *Nemptu-doro*, au VIe siècle, Calvados, Loiret), **Du-Sanctuaire *Nemetacon*, *Nemetacum***, ancien nom de la ville d'*Arras*, **Sanctuaire-de-l'Est **Ar(e)-nemeton***, *Arlemptes* (Haute-Loire), **Sanctuaire-du-Milieu *Medio-nemeton*** (GB) et en écriture étrusque ***Mezunemusus*** (Italie), **Sanctuaire-Neuf**

Nouio-nemeton, *Nonant* (Calvados), **Vieux-Sanctuaire **Seno-nemeton***, *Senantes* (Eure-et-Loir, Oise). Venance Fortunat évoque, au VIe siècle, un lieu *Vernemetis quod quasi fanum ingens Gallica lingua refert* « *Vernemetis* qui signifie à peu près temple immense en langue gauloise ». D'autres gloses donnent le terme *nimidas* pour désigner des lieux sacrés dans les bois, et, au XIe siècle, *nemet* pour bois.

Remonte probablement à *nemos* « ciel », le premier sens de *nemeton* étant « clairière céleste où se célèbre un culte », *cf.* le lat. *nemus, oris* « bois », gr. *némos* « bois » et, pour le sens, le gr. *álsos* « bosquet sacré », lat. *lucus* « clairière ».

sang** *nf*, ***croeso-

Mot reconstitué à partir du NP *Croesus* à lire probablement *Croeso*(*s*), issu d'un **Cru-usu-* ou *Crou*(*o*)*-uesu-*, à rapprocher de l'irl. *crú* « sang versé », du lat. *cruor* « sang ». **Bon-Sang *Crouesu*(*s*)**, **Sang-Fou *Cru-mero***, **Qui-ont-le-Sang-Chaud *Crutisiones*** d'un **Cru-teddio-n-es*.

sanglant (cruel) *adj*, ***crouos, -a***

Mot déduit des NP *Crouus*, *Croua* et des NL *Croviensis vicus* (Grégoire de Tours), *Crovio* sur monnaie mérovingienne, *Kröv* (Allemagne, *Crouia*, VIIIe s.) ► sang.

sanglier *nm*, 1 ***moccos***

► porc 1.

2 ***turcos***, déduit de NP *Ro-turkoi* (celtibère),]*turco-* et le NL **Turc-untum*, devenu *Turgon* (Charentes), comparable au v. irl. *torc*, gall. *twrch* « porc, sanglier », v. bret. *torch*, bret. *tourc'h* « verrat ». **les Sangliers-du-Combat *Cadurci***, aujourd'hui *Cahors* (de **Catu-turci*).

Remonte à une forme **torcos*, qu'on rapproche de l'avest. *θβərəso* « cochonnet ».

sans *prép*, 1 ***di-*** (seulement comme préfixe)

Mot déduit de NP comme *Di-acus* « Sans-Rapidité ». **sans le dernier (jour)** ou **sans valeur *diuertomu*** (► dernier 2). Autre sens : ► très 4.

2 ***ex-, exs-***, déduit par exemple de *ex-obnos* « sans-peur », *exs-ops* « sans-œil »…, comparable au v. irl. *ess-*, m. gall. *ech*, *eh-*, v. bret. *ech* « œil ».

Remonte à un i.e. **eghs*, d'où le gr. *eks*, lat. *e* ou *ex*, *cf.* *ex-pers* « privé de ».

sapin *nm*, ***sapo***

Mot déduit de NP *Sapalo, Sappolus*…, du lat. *sappinus* (sans doute de **sapo-pinus*), comparable au gall. *sybwydd* « sapin » (de **sapo-uidu-* « arbre-sapin » ?). **le Pays-des-Sapins *Sapa-uidia***, devenu *Sapaudia*, puis *Savoie*, continué par le v. fr. et le v. prov. *sap* « sapin ».

Remonte à une forme **sapo-*, que l'on peut rapprocher, pour le sens, de l'i.e. **sok^{w}os* « jus, résine », *cf.* le gr. *opós* « suc des plantes », lituan. *sakaĩ* « résine », alb. *gjak* « sang », mais le *-a-* de *sapo-* fait difficulté, à moins d'admettre qu'il s'agisse d'un terme i.e. préceltique des Alpes adopté par les Celtes.

satisfaction *nf*, ***ulano(s)*** ?

Mot lu dans inscr. (Banassac, L-51) : *tiedi ulano* « à toi est la satisfaction », mais le sens n'en est pas assuré : ► prince, rouge.

qui donne satisfaction *arueriatis*, lu dans inscr. (Chamalières, L-100) *arueriatin* acc. qualifiant *Mapon(on)*, théonyme, rapproché du v. irl. *airer*, m. gall. *arwar* « satisfaction » (de **are-wero-*), avec le suffixe *-iati-* (*cf.* le v. irl. *-ith*, gall. *-iad*), à moins que le mot ne corresponde à un NL **Aruerion*.

saule *nm*, 1 ***salico-***

Mot déduit de NP *Salica, Salicilla*…, et de NL *Salica*, en Espagne, et en France, devenu *Saulges* (Mayenne), *Saugues* (Haute-Loire) et les nombreux *Saulx, Saulce* et *Saussaie* réputés d'origine latine, comparable au v. irl. *sail*, gall. *helyg*, corn. *helig-en*, bret. *halek* « saule ». **Fille-du-Saule *Salico-genne***.

Remonte à une racine **sal-* « gris », couleur caractérisant une espèce de cet arbre, *cf.* le lat. *salix*, v. norr. *selja*, v. h. a. *salaha*, anglais *sallow* « saule ».

2 ***uitu-***, déduit de NP *Uitus, Uittia*…, comparable au v. irl. *féith* « fibre », gall. *gwden* « cordon, lien », et aussi au skt. *vetasáh* « verge », gr. *itéa* « saule », lat. *uitis* « vigne », lituan. *vytìs* « branche de saule », v. h. a. *wîda*, all. *Weide* « saule ». **Femme-Saule *Uitu-bena***, **Reine-des-Saules *Uitu-riga*** (NP), **Bois-de-Saules **Uituna***, devenu *Vion* (Sarthe, *Vidumnus*, en 813), **Marché-du-Saule **Uituo-magos*,** *Vions* (Savoie).

Remonte à la racine **ueiH-* « tordre, tresser, enrouler », utilisée pour caractériser une variété de saule.

saumon *nm*, 1 ***esox***

Mot donné par Pline (9, 44), comparable au v. irl. *eo* gén. *iach*, gall. *ehawc*, v. corn. *ehoc*, m. bret. *éheuc* (de **esoko-*) « saumon ».

Étymologie incertaine.

2 ***salmo***, donné par Pline (9, 68) et Ausone (*Mos.*, 97), continué par le fr. *saumon.*

3 (une espèce de saumon) ***ancorago***, mot donné par Cassiodore (12, 4, 1) au VIe siècle désignant un saumon du Rhin, appelé aussi *ancorauus*, continué par le lat. médiéval *ancora* et par le picard *ancreu.*

Remonte à un composé formé de *anco-* « crochet », comparable au skt. *áncas* « courbure », gr. *ágkos* « vallée », lat. *ancus* « hameçon », et de *-rago-*, d'un plus ancien *rakos* (de **prokos* « devant »), désignation métonymique par allusion à la bouche de ce poisson.

saumoneau *nm*, ***tecco***

► tacon.

sauter *v*, ***ling-***

Mot déduit du nom des *Lingones.* ► les Sauteurs.

Sauteurs (les) *nm*, ***Lingones***

Mot déduit du nom des *Lingons*, à l'origine de celui de la ville de *Langres* (Haute-Marne), comparable au v. irl. *lingid* « il saute », *léimm*, gall. *llam*, bret. *lamm* « saut » (de **lang-sman*) avec le sens de « Sauteurs », c'est-à-dire de danseurs ou de guerriers en transe.

Remonte à une racine **ln̥g^{w}h-* « léger », d'où le gr. *elakhús*, lituan. *leñgvas* « léger ».

sauvage *adj*, 1 ***alattus***

Mot déduit du NP *Alattus, Alattos* ogam., comparable au v. irl. *allaid* « sauvage », dérivé de *all* « au-delà ».

2 ***londo-***, déduit du NP *At-londus*, comparable au v. irl. *lond* « sauvage, violent », gaél. *lonn* « féroce », à rapprocher peut-être du skt. *randháyati* « il soumet ». **Très-Violent** ***At-londus.***

savoir *v. & nm*, ***uid-, uidi-, uissu-, uistu-***

Mot déduit de NP *Uidius, Uisuius*…, du nom *druides* (► druide) et du dérivé *uidlua* (► voyante), comparable au celtibère *UeiTui* dat. « témoin (?) », v. irl. *fiss*, *fius* gén. *fessa*

« science », gall. *gwys* « avis », *gwedd* « aspect ». **Grand-Savoir *Uis-marus*, *Ussu-marus*, *Uis-ollu*, *Uisu-rix*, Noble-Savoir *Ario-uistus*, Plein-de-Savoir *Uisu-lanius*, Roi-du-Savoir *Uisu-rix*, Savoir-Éminent *Uidi-macle*** (de ***Uidi-maglos**), **Savoir-Large *Uidaso-lithana***.

Remonte à la racine **ueid-* « savoir », *cf.* le skt. *véda* « je sais », gr. *oîda* « savoir », *nêis* « ignorant » (de **ne-wids*), lat. *uidere* « voir », v. h. a. *wizzi* « savoir ».

sayon *nm*, ***sagon***

► saie.

science *nf*, ***uissu-***

► savoir.

seau *nm*, ***cilurno-***

► baquet.

sec *adj*, ***tartos***

Mot déduit de NP *Tartos, Tartus…*, comparable au v. irl. *tart* « sécheresse, soif » (de **tr̥stus* « sec »).

Remonte à une racine i.e. **ters-* « sécher, assécher », qu'on retrouve dans le skt. *tr̥súh* « sec », *tr̥sna* « soif », v. lat. *torrus* « sec », v. h. a. *durst*, anglais *thirsty* « soif, assoiffé ».

secours *nm*, 1 ***tepo-*, *atepo-***

Mot déduit de NP cités ci-après. **(Se)coureuse *Teponia*, Grand-en-Secours *Atepo-maros***, *cf.* le v. irl. *adteich* « il accourt », **Roi-Secoureur *Uo-teporigis*** gén. (de **Uo- tek*^{w}*-o-rix*), juxtaposé au lat. *Protictoris* qui en est la traduction, *cf.* le gall. *godeb* « refuge ».

Remonte à une forme **ad-tek*^{w}*o-* « se réfugier », de la racine **tek*^{w}*-* « courir ».

2 ***uoreto-***, déduit de NP *Uoreto-uirius*, *Ueretus…*, comparable au v. irl. *foreith* « il secourt », m. gall. *gwaret*, gall. *gwared*, m. bret. *goret* « secours, aide, salut », bret. *guoret* « secours », formé de *uo-* « sous », et de *ret-* « courir », soit « sous-courir », c'est-à-dire « secourir », fait comme le lat. *succurrere*, de *sub-* « sous » et de *currere* « courir ». **Secoureur **Uoreto-uiros***, déduit de *Uoreto-uirius* (NP), **Citadelle-du-Secours **Uoreto-briga***, devenu *Verosvres* (Saône-et-Loire).

secret *nm*, ***runo-***, ***-a***

Mot déduit de NP *Runa, Runelos, Cobrunos* (► confident 1)..., comparable au v. irl. *rún*, gall. *rhin*, bret. *rin* « secret, sagesse », got. *runa* « mystère, secret », v. norr. *rún* « secret, signe magique, runes », *cf.* le fr. *runes* emprunté aux langues scandinaves à époque récente.

Terme religieux germano-celtique.

seigneur *nm*, 1 ***arios*** ?

Mot déduit de NP *Ariios, Arius*..., comparable au v. irl. *aire, airech* « homme libre, noble, chef, prince ». **Bon-Seigneur** (ou **qui-a-l'Esprit-d'un-Seigneur**) ***Ario-manus***, **Seigneur-du-Savoir** (ou **qui-sait-à-l'avance** ou encore **Connu-à-l'avance**) ***Ariouistus***. ► premier.

Remonte à une forme **arios* « qui est en avant, éminent », d'un plus ancien **prHio-*, issu de la racine **per*(*H*)- « devant, en avant », *cf.* le skt *áryah* « maître, chef », *áryah* « Aryen », et *aryakah* « noble », finnois *orja* « esclave » (emprunté à l'iranien *arya-*). ► libre.

2 ***tigerno-***, déduit de NP *Ticherno-, Tergenius* (métathèse pour *Tegernius*)..., superposable au v. irl. *tigern*, ogam. *vor-tigurn*, v. gall. *tegyrned*, gall. *teyrn*, v. bret. *Tigern, Tihern, Tiarn* « seigneur ». **Seigneur-Prince** ***Tigerno-maglus***, **les Seigneurs** (?) ***Tigurini***, peuple chez les Helvètes (► dernier [= à la pointe] 1), **Clairière-du-Seigneur** ****Tigerno-ialon***, *Thiernu* (Aisne, *Thiernuel*, en 1266), **Fort-du-Seigneur** ***Castrum*** (lat.), ***Tigernum***, devenu *Thiers* (Puy-de-Dôme).

Remonte soit à la racine *(*s*)*teg-* « maison », et le *tigernos* serait le « maître de maison » (équivalent du lat. *dominus*), soit plutôt, parce que le vocalisme de *tig-* semble ancien, de la racine *(*s*)*tig-* « pique, pointe », avec le sens de « sommet », aboutissant à celui de « tête, chef ».

sein (poitrine) *nm*, ***brunnio-***, ***bronnio-***

Mot déduit de NP et de NL cités ci-après, comparable au v. irl. *bruinne* « poitrine », gall. et v. bret. *bronn* « sein, éminence arrondie, colline », continué par le dialecte du Maine *bronne* « téton », *broner* « téter », le normand *brongnes* « mamelles », et le prov. *brunbrun* (mot enfantin) « boire », également par le v. fr. *broigne* « cuirasse ». La belle poitrine était caractérisée, dès l'époque i.e., par le fait d'avoir les seins droits, comme le montrent le v. irl. *air-bruinne* (de **ari-brun-nio-*) « seins en avant », et, pour le sens, le skt. *urdhva-stani*,

avest. *ərəduua-fšni-*, et gr. *parthénos* « vierge », de **par-stheno-* « poitrine en avant ». **Beaux-Seins *Ad-bruna*, *Su-bron(i)*, *Uer-bronara*.** L'usage consistant à utiliser les parties du corps pour désigner des particularités du relief explique l'emploi de ce terme dans divers NL, **Clairière-du-Sein **Brunio-ialon***, devenu *Brignoles* (Var) **Du-Sein *Broniacus***, *Brugny* (Marne), **Le Sein *Brunnio-*, *Brunnia***, *Bron, Bronne.*

Remonte à la racine **bhreus-* « gonfler », qu'on retrouve dans l'all. *Brust*, anglais *breast* « poitrine », rus. *brjucho* « ventre » (de **bhreusom*).

sel *nm*, ***salo-, sala-*** ?

Mot déduit du NP *Sala-uerus*, comparable, pour *sala-*, au v. irl. *sail-*, *salann* « sel ». **Large-en-Sel *Sala-uerus***, **Marché-du-Sel** (?) ***Salo-durum***, devenu *Solothurn* (Suisse), **Pilier-de-Sel *Salio-clita***, *Saclas* et *Saclay* (Essonne). ► saline.

Remonte au vieux nom i.e. du sel, **sal(d)*, *cf.* le skt. *salilám* « la salée » (= la mer), gr. *háls*, lat. *sal*, got. *salt*, letton *sals*, v. slave *soli* « sel ».

sélage (plante) *nm*, ***selago***

Mot donné par Pline (24, 103) comme remède druidique (purgatif), peut-être le lycopode.

semence *nf*, ***silo-***

► descendance.

sénat *nm*, ?

César utilise ce terme de civilisation romaine pour désigner l'assemblée des notables d'une cité dont la dénomination n'est pas assurée. ► assemblée ? réunion ?

séneçon *nm*, ***samolos, -on*** ?

Mot donné par Pline (34, 103-104) qui indique qu'il est utilisé comme remède par les druides, dérivé probable de *samos* « calme ».

La tige est utilisée en usage externe pour guérir plaies ouvertes, abcès et brûlures.

sentir (avoir une odeur) *v*, ***od-***

Mot déduit du NP *Odoxus* et du gaul. *odocos* (► hièble). **Sent-de-la-Bouche *Odo-beccus*** (NP), **Marché-qui-sent **Odo-magos***, devenu *Odomus* à l'époque mérovingienne (NL),

Celle-qui-sent, La Puante **Odomna* (NR), devenu *Odouna* (au IIe siècle), puis *l'Ouanne* (Loiret, Aisne, Pas-de-Calais), avec le suffixe actif *-mno-* passant à *-uno-*, *cf.* **Alamna*, *Alauna* « l'Errante » ou « la Nourrissante »…

Remonte à une racine **od-* « sentir », retrouvée dans le gr. *osmé*, lat. *odor* « odeur ».

sept *adj. num*, ***sextan***

Mot déduit de NP *Sexstinus, Sextocus* et du NL *Sextantio*, près de Castelnau-le-Lez (Hérault), comparable au v. irl. *secht*, gall. *saith*, corn. *seyth*, bret. *seiz* « sept ». **Le pays des sept poneys** *pagus* (lat.) ***sextan-mandu(us)***, près de Rennes.

Remonte à l'i.e. **septm̥*, *cf.* le skt. *saptá*, avest. *hapta*, gr. *heptá*, armén. *ewt'n*, tokh. A *spät*, lat. *septem* « sept ».

septième *adj. num*, ***sextametos***

Mot lu dans inscr. (La Graufesenque, L-29, Mar. 19) : *tuθos sextametos* « septième fournée », comparable au v. irl. *sechtmad*, gall. *seithfed*, bret. *seizved* « septième ».

Remonte à une forme refaite à partir de l'ordinal i.e. qui était **septm̥os*, comme en témoignent le skt. *saptamáh*, lat. *septimus*, etc.

serment *nm*, ***oito-***

Mot déduit de NP *Oitoccius*, *Oitil(os)*…, comparable au v. irl. *oeth* « serment », gall. *an-ud-on* « parjure », *-ud-* venant de **oito-*.

Remonte à la racine i.e. **ei-* « aller », l'*oito-* étant une avancée (rituelle), *cf.* le gr. *oîtos* « destin », got. *aiþs*, v. h. a. *eid*, anglais *oath* « serment ».

serpe *nf*, ***serra***

► faucille.

serpent *nm*, 1 ***ango-***

Mot déduit du nom de l'*Indre* (*Angerem*, 915), rivière qui serpente et du NP *Angius*. **Grand-Serpent *Andangus*.**

2 ***natir***

Mot déduit du NP *Natironius* (DAL p. 1135), rapproché de lat. *natrix*, v. irl. *nathir*, bret. *naer*, all. *Natter*, « serpent d'eau ».

serpentaire (plante) *nf*, ***gigaros***

Mot donné par Marcellus (*M. L.*, 10, 58) : *Herba proserpinalis, quae graece dracontium, gallice gigarus appellatur* « l'herbe proserpinale qu'on appelle serpentaire en grec et *gigarus* en gaulois », seulement retrouvé en toscan *gigaro, gichero*, d'origine étrusque ?

serpolet *nm*, ***gilaros***

Mot donné par Marcellus : *Serpullum herbam, quae Galli gilarum dicunt* « le serpolet que les Gaulois disent *gilaros* ». Sans étymologie.

Plante expectorante et antidiarrhéique aux effets tonifiants.

servante *nf*, ***camula***

► champion 1.

serviteur *nm*, 1 ***ambactos***

Mot gaul. passé en lat. ainsi défini par Servius (4, 20) : *lingua gallica seruus appellatur... seruus ambactus, i.e. circumactus seruus* « en langue gauloise l'esclave est appelé esclave *ambactus*, c'est-à-dire esclave qui circule alentour », cité au plur. par César qui l'applique, avec un sens militaire, à des personnes entourant les nobles, composé de *amb*(*i*)- « alentour », et de *-actos*, participe issu de la racine **ag-* « mener », correspondant, pour le sens, au gr. *amphípolos*, lat. *anculus* « serviteur », comparable au gall. *amaeth* « serf, laboureur », v. h. a. *ambaht* « serviteur », all. *Amt* « service », continué par le v. fr. *ambas, abais* « serviteur », *cf. ambassee, embasce* « mission officielle, message officiel » et le fr. *ambassade* (de l'ital. *ambaciata*, du prov. *ambaissada*, du lat. médiéval *ambastia*, du v. h. a. *ambahti*, du gaul. *ambactos*). L'ambact était un compagnon de guerre fidèle et dévoué qui accomplissait toute mission de combat que lui confiait son chef.

2 ***ninnos***, reconstitué à partir de NP *Ninnos, Nennius*..., comparé au v. irl. *nen* « servante ».

3 ***uassos***, déduit de NP *Uasso, Uassilus*..., et du lat. médiéval *uassus* « serviteur », *uassalus* « vassal » et **uassalitus* « valet », comparable au v. irl. *foss* « serviteur », gall. *gwas* « vassal, servant, garçon », v. bret. *-uuas, -guas* « vassal, serviteur ». **Bon-Serviteur** (d'un dieu ?) ***Dago-uassus***, **Dur-aux-Serviteurs** ***Uasso-caleti***, **Les Serviteurs** (au sens de Soumis)

Uasates (NP), devenu le nom de la ville de *Bazas* (Gironde), **Serviteur *Uasio*** (?), *Vaison-la-Romaine* (Vaucluse).

Remonte à une forme **upo-sthH-o-* « qui se tient en dessous », de *uo-*, issu de **upo-* « sous », et de la racine i.e. **sta-/*ste-* « se tenir », d'où le skt. *úpa-stih* « serviteur, inférieur, subordonné ».

sexe féminin *nm*, ***tuto-***

Mot déduit de NP *Tuta, Tutus*…, dont certains dérivent peut-être de *teuta, touta* « tribu », comparable au v. irl. *toth* « sexe féminin » et au nom de la vieille divinité priapique latine *Mutunus Tutunus* qui associe les sexes mâle et femelle, *cf.* le v. irl. *moth* « sexe masculin » à côté de *toth* « sexe féminin ». **Membre-à-Sexe** (celui qui a un *moto-* pour le *-tuto* ?) ***Tuto-motulus***.

sexe masculin

► membre viril.

si *conj*, 1 ***ponc*** ?

Mot lu dans inscr. (Chamalières, L-100) : *meion ponc sesit buetid ollon* « s'il est moindre, qu'il soit grand », (Larzac, L-98).

Remonte à une forme **k^w^om-k^w^e*, avec apocope du connecteur *-k^w^e*, comme pour *etic* (► et 5), *cf.* le lat. *quom, cum*, got. *han* « quand ». ► lorsque.

2 ***suet*** ?

Mot lu dans inscr. (Larzac, L-98, 2b l, 9) : *suet petidsiont sies* « si elles épargnent »… Conjecturé à partir du contexte par P.-Y. Lambert.

siège *nm*, ***sedlon*, *sessa***

Mot lu sous la forme d'un composé dans inscr. (Autun, L-10) : *canecosedlon* « siège doré » (?) (► doré), et, pour *sessa*, déduit de NL cités ci-après. **Siège-du-Champion *Camulo-sessa***, **Siège-des-Chevaux *Epo-sessa*** (GB), et peut-être le NP **Siège-en-avant** (trône ?) ***Ari-sella***, **Siège de la Troupe *Coriosedon***.

Remonte d'une part à une forme **sedlon* neutre ou **sedlos* masc., *cf.* le lat. *sella* (de **sed-la*), got. *sitls* (de **sed-lo-*) « siège », d'autre part à **sed-ta-*, donnant *sessa*, dérivés de la racine i.e. **sed-* « être assis ».

sien *poss. réfl*, ****sueso-***

Mot déduit de NP cités ci-après. **Ceux-qui-ont-le-Leur** (territoire) ***Suessiones***, à l'origine du nom de la ville de

Soissons (Aisne), ***Suesetani*** (Espagne), avec *-et-* et *-ani*, deux suffixes d'ethnique.

Remonte à un étymon **s(w)eso-*, *cf.* l'ombrien *sueso* « *suo* », les noms de ville *Suessa, Suessula* (Italie).

silencieux *adj*, ***tauo-, tauso-***

Mot déduit de NP *Taua, Tausius, Tauso…*, comparable au v. irl. *tó, tóe* « silencieux », gall. *taw* « silence », bret. *tevel* « se taire ». **Silencieux *Tauennis*** (NL), devenu *Tavant* (Indre-et-Loire), ***Tauellis***, *Tavel* (Gard), ***Tauellum***, *Tavaux* (Aisne, Jura), ***Tauium***, ***Tauia*** en Galatie, **Silencieuse *Tauara***, *Thièvres* (Pas-de-Calais, Somme), **Très-Silencieux *Uer-tauus***, *Vertou* (Loire-Atlantique), **Silence *Taua*** (NR), la *Tay* (Écosse), la *Taw* (Devon), la *Tave* (Gard), la *Thève* (Oise).

Remonte à une forme **taus-*, dont le *-s-* a disparu en celtique, sauf pour les NP *Tausius* et *Tauso*, *cf.* le skt. *túsyati* « il se calme », lituan. *tausytis* « se calmer », pruss. *tusnan* « silencieux ».

sillon *nm*, 1 ****rica***

Mot reconstitué à partir d'une glose de lat. tardif *riga* continuée par le v. prov. *rega* « sillon », v. fr. *roie*, fr. *raie*, comparable au v. irl. *etarche* (de **enter-rikia*), m. gall. *rych*, v. bret. *rec* « sillon », bret. *rec'h* « déchirement ».

Remonte à une forme **rica* « sillon », d'un plus ancien **pr̥ka* qui se retrouve dans le skt. *pársanah* « fosse, précipice », lat. *porca* « sillon », lituan. *pra-par)šas*, *pra-perša* « fosse, fissure », v. h. a. *furuh*, all. *Furche*, anglais *furrow* « sillon ».

2 ****selia*** ?, reconstruit à partir du parler de Parme *sia* « espace entre les sillons », rhéto-roman *saglia* « bande étroite dans un pré où l'on couche l'herbe fauchée », fr. régional *seillon* « bande de terre à labourer », v. fr. *silier* « labourer », et du fr. *sillon.*

Remonte à un radical gaul. **selia* (?) « amas de terre ».

singes *nm*, ***abanas***

Mot donné par Hésychios sous la forme erronée *abránas* que l'anglo-saxon *apa* acc. *apan*, et l'anglais *ape* permettent de rectifier.

six *adj. num*, ****suexs***

Mot déduit de l'ordinal *suexos* lu dans inscr. (La Graufesenque, L-29, Mar. 12) : *tuθos suexos* « sixième fournée », du celtibère

sues « six », comparable au v. irl. *sé*, gall. *chwech*, corn. *whegh*, bret. *c'houlc'h* « six ».

Remonte à l'i.e. **sueks* ou **seks*, d'où le skt. *sát*, gr. *heks*, lat. *sex*, v. h. a. *sehs* « six ».

sixième *adj. num*, ***suex(s)os***

Mot lu dans inscr. (La Graufesenque, L-29, Mar. 12) : *tuθos suexos* « sixième fournée », comparable au v. irl. *sessed*, gall. *chweched*, bret. *c'houec'houet*, refaits sur une forme **suex-sametos*.

Remonte à l'i.e. **s(u)ektos* ou **s(u)ekstos*, d'où le skt. *sastáh*, gr. *héktos*, lat. *sextus*, v. h. a. *sehsto*, lituan. *sẽštas* « sixième ».

slogan *nm, d'origine celtique, mais dont le sens n'a plus de rapport avec l'étymon.* ► troupe 2.

soc *nm*, ***succos***

► porc 2.

sœur *nf*, ***suior-***

Mot lu dans inscr. (Néris-les-Bains, L-6) : *bratronos nantonticn(os) epađatextorici leucutio suiorebe logitoi* « Bratronos (« Le Frère ») fils de Nantonios la clairière avec ses sœurs pour Epadsatectorix a étendue », texte étrange dans lequel un « Frère » agit avec des sœurs, où *suiorebe*, reconstitué en **suesoribi*, présente la désinence *-bi* de l'instrumental plur. (*cf. gobedbi*, ► forgeron), l'effacement du *-s-* intervocalique et l'ouverture du *-i* final en *-e*, comparable au v. irl. *siur*, gall. *chwaer*, bret. *c'hoar*.

Remonte à un i.e. **suesor*, que l'on retrouve dans le skt. *svásar*, lat. *soror*, lituan. *sesuõ* « sœur ». ► soi.

soi *pron. réfl*, ***sue-***

Mot lu en composition dans inscr. (Lezoux, L-66) : *suebreto* et déduit de NP où l'affirmation de soi en tant que conquérant fait sien le territoire conquis, *cf.* les *Senones*, qui ont donné leur nom à la ville de *Sens* (Yonne) (de **s(w)e-no-*), *Suen-ci*, à *Sainex* (Nièvre), *Suestásion* (Ptol.) en Espagne (de **Sues-tat-io-*).

Remonte au pronom réfléchi i.e. **swe/*se* qui avait une valeur générale, indiquant ce qui existe de manière autonome, ce qui a une existence propre, *cf.* le skt. *sváh*, gr. *heé*, osque *suveís*, *suvam*, lat. *se(d)* « soi », et *suus* « propre, à soi », d'où les mots lat. *soror, suesco, sodalis* dans lesquels *so-* (*de *swe*) marque l'appartenance à un groupe social.

sol *nm*, 1 ***bunda**

► fond.

2 ***laros***, déduit de NP *Larus, Laria*... et du NL *Larios*, ancien nom du lac de Côme, comparable au v. irl. *lár* « sol, le milieu de », v. gall. *laur*, corn. *lur*, bret. *leur* « sol ».

Remonte à une forme i.e. **plaros* de la même racine que *lanon* (► centre-plein, *mediolanon*), mais avec un suffixe différent, *cf.* l'all. *Flur* « couloir », anglais *floor* « vestibule ».

soleil *nm*, ***sonno-***, ***sunno-***

Mot lu dans inscr. (Coligny, *RIG III*) *sonnocingos* (► marche du soleil) et peut-être à déduire du NP *Sauilo-* et du galate *Suoli-broginos*, comparable au v. irl. *súil* « œil », gall. *huan* et *haul*, v. corn. *heuul*, v. bret. *houl*, bret. *heol* « soleil ». **du-Pays-du-Soleil *Suoli-broginos***, **Vallée-Ensoleillée *Nanto-suelta*** (théonyme) avec thème **swel-* et suffixe de participe en *-*to-*, **Clairière-du-Soleil *Sonno-ialon***, devenu *Sénéol* (Haute-Loire, *Sonolium*, en 1310).

Sonno- remonte au thème à nasale **swen-*/**sun* du nom i.e. du soleil (*cf.* le gall. *huan*, got. *sunno*, v. norr. *sunna* « soleil »), l'autre thème étant **sawel-*/**swel*, d'où viennent les formes *Sauilo-* et *Suoli-*, *cf.* le skt. *súryah*, gr. *hélios* (de **sawel-ios*), lat. *sol*, lituan. *sáule* « soleil ». À l'origine, on suppose une alternance **sawel-* pour les cas directs, **swen-* pour les cas obliques de la déclinaison du nom du soleil.

sombre *adj*, ***dubnos***, ***dumnos***

► profond. **Aigle-Sombre *Eri-dubnos*** (?), **Sombre-Front *Dumno-talus***, **Sombre-Commandeur *Dubno-uellaunus***, **Sombre-Membre *Dumno-motus***, **Sombre-Renom *Domne-cleiou*** (gén.), **Vache-Sombre *Oxi-dubna***.

sommeil, **songe** *nm*, ***sounos***

Mot déduit de NP *Sounos Sonius*..., comparable au v. irl. *súan*, gall., corn., bret. *hun* « sommeil », et au v. irl. *súanach* « sommeillant » qui équivaut au NP lat. *Somniciosus* « Somnolent ». **Aime-Songe *Caraddounus*, *-a*** (de **Carat-sounos* *-a* « qui aime les songes »), ***Ama-sonius*, *-ia***, **Porte-Songe *Cissonius***, surnom de Mercure (de **Cit-sounos*), **Durable-Songe *Cisson-bonis***, **Haut-Songe *Uxa-ssoni***, **Inspiré-Songe *Annau-sonios***, ***Annu-sonius***, **Long-Songe *Cen-sonius*, *-ia***, **Loin-du-Songe *Au-sonius***, ***Au-sona***, **Mène-Songe *Suni-du-***

cus, **Songe-de-Voyante *Uedl-souna*** (si on lit bien **Uidlua-souna*), **Songe-Doux *Suni-lena***, **Songe-Favorable *Mati-sonus***, **Songe-Juste *Sunno-uira***, **Songeur *Assonius***, **Songeuse *Asunna*** (de **Ad-souno, -a*).

Remonte à une forme i.e. **su*(*o*)*pnos*, d'où le skt. *svápnah*, gr. *húpnos*, lat. *somnus* « sommeil », et *somnium* « songe », lituan. *sãpnas* « rêve ».

sommet *nm*, 1 ***benda, benna***

► pointe 1.

2 ***penno-***

► tête 2.

3 ***uertamo-***, lu dans inscr. (Cajarc, L-49) : *redresta in uertamon nantou*(*s*) « qu'il monte au sommet de la vallée », formé de la préposition *uer-* (de **uper*) et du suffixe de superlatif *-tamo-*. **Les Troupes-du-Sommet *Uertamo-cori***, devenu le *Vercors*.

somnolent *adj*, ***sunucus, -ia***

Mot déduit de NP *Sunucus, Sunucia*, *Sounoukias*, superposable au v. irl. *súanach* « sommeillant, paresseux », dérivé de *sounos.* ► sommeil.

songe *nm*, ***sounos***

► sommeil.

sorcellerie (termes de) *adj. f*, ***licina, lissina*** ?

Mots lus dans inscr. (Larzac, L-98) : *lissina*(*ue*) *Seuerim licinaue Tertioni*(*cnim*) désignant deux opérations magiques distinctes encore indéterminées ; ils qualifient une sorcière, *Seuera Tertionicna*, censée avoir agi soit contre des personnes ensorcelées, soit contre d'autres sorcières. ► ensorceler.

sorcière *nf*, ***uidlua***

► voyante 2.

sortir *v*, ***exi-*** ?

qu'il sorte *exiat*, lu avec doute dans inscr. (Lezoux, L-101) : *exiat iso gabxsitu*, mais aussi *treans agabxso*, serait composé de *ex-* « hors de » et d'une racine *-ia-* « aller », presque semblable au lat. *exeat* « qu'il sorte ». Très incertain.

souche *nf*, ***tsucca**

Mot reconstruit à partir du picard et normand *chouque*, berrichon *suque*, piémontais *süka*, ital. *socca* « souche », all. *Stock* « tronc », continué par le fr. *souche*.

Remonte à une forme **tsucca* identifiée comme celtique en raison de son affriquée initiale (*st/ts*).

souffrance *nf*, ***panto-***

Mot déduit de NP *Panturo, Pata*…, comparable au v. irl. *césaid* « il souffre, il endure, il fait souffrir » (de *k^wentsati*), *céssad* « passion ». **Bonne-Souffrance *So-pa(n)tius*, Divine-Souffrance *Dio-pantus*, Grande-Souffrance *Ate-pa(n)tus*, *Uer-pantus*, Souffrance-du-Désir *Auio-pantis*.**

Remonte à la racine i.e. **k^wenth-* « souffrir, endurer », *cf.* le gr. *páthos* et *pénthos* « souffrance », lat. *pati* « souffrir », lituan. *kenčiù* « je souffre » et *kančià* « douleur ».

souffrant *adj*, ***sergio-*** ?

► malade.

soumis *adj*, ***uassos***

► serviteur 3.

souple *adj*, ***stuctia***

Mot lu dans Ptolémée *Stuccia*, ancien nom de la rivière *Ystwyth* en Galles, *cf.* gall. *ystwyth* (<**stuktio-*) « souple ».

source *nf*, 1 ***andounna***

Mot lu dans inscr. (Collias, G-183) : *Andoounnabo*, théonyme présentant la désinence *-bo* de dat. plur. et un thème *andoounna-* composé du préfixe *ande-* « en dessous » (de **ndhe*) et de *-udna* « eau », comparable au lat. *unda*, issu par métathèse de **udna*, *cf.* le bret. *andon* « source ». Le sens « Eau d'en bas » se renforce devant l'antonyme *Uxouna* « Eau d'en haut ».

2 ***auantia, auentia***

► rivière 3.

3 ***beru-***, déduit de NP *Berus, Beruus*…, du gaul. *berula* (► cresson) et de divers composés qui présentent des aspects particuliers caractérisant des sources et des rivières, comparable au v. irl. *bir* « source », *fobar* « source cachée, souterraine », et *fobhar* « puits, passage souterrain d'une rivière », gall. *gofer* (de **uo- berinio*) « ruisseau sortant d'une fontaine », v. corn.

guuer, bret. *gouer, gouver* « ruisseau ». **Sous-Source**, c'est-à-dire source cachée ou souterraine, puis ruisseau encaissé, puis sous-bois, ***Uo-bera***, à l'origine des *Vabre, Vavre, Vaivre, Vaure, Lavaur, Vèvre, Vesvres, Voivre, Vouvray* (de **Uoberetum*), *Woëvre, Waber* et *Feber* (Allemagne), *Vobarno* (Italie). **Male-Source *Doberu(o)n***, *cf.* NP *Dobero*.

source chaude *bormo*, ***boruo***, déduit du théonyme *Bormo, Boruo*, surnom d'un Apollon gaulois, à l'origine des *Bourbon, Bourbonne, Bormes*. ► barrage de rivière, bourbe, fontaine.

Remonte à une racine i.e. **bher*(*u*)- « point d'eau », *cf.* le v. irl. *berbaid* « il bouillonne », gr. *phréar* « puits », lat. *feruere* « bouillonner », v. h. a. *brunno* « source ».

sourd *adj*, 1 ***bodaro-*** ?

Mot déduit de NP *Bodaro, Bodaros*…, comparable au v. irl. *bodar*, gall. *byddar*, corn. *bodhar*, bret. *bouzar* « sourd ».

Remonte à une forme i.e. **bhodhHros*, qu'on retrouve dans le skt. *badhírah*, got. *bauþs* « sourd ».

2 ***ladanos***, déduit de NP *Ladanus*, *Laduniacus*…, comparable au v. irl. *ladan* « sourd ».

Remonte peut-être à une racine **led-/*lHd-*, d'où viennent le gr. *ledeîn* « fatiguer », lat. *lassus* « las ».

souricière *nf*, ***Lucot-iacon***, devenu *Ligugé* (Vienne, *Locoteiaco*, au VIe siècle). ► souris.

souris *nf*, ***lucot-***

Mot déduit des NP *Lucotios, Loukotiknos* et peut-être *Loucotecia*, devenu *Lutèce*, puis Paris (où l'on notera l'existence d'un lieu appelé *Montsouris*), comparable au v. irl. *luch* gén. *lochad*, gall. *llyg*, v. bret. *loc* « souris ».

Remonte, après élimination du nom i.e. de la souris, *mus*, pour des raisons de tabou, à la racine **leuk-* « lumière », par choix d'un surnom faisant référence à la couleur blanche ou grise de l'animal, *cf.* le gall. *llwg* « gris ».

sous *prép*, ***uo-*** (seulement comme préfixe)

Mot lu dans inscr. (Larzac, L-98, 1a, ligne 6) : *uodui, uoderce*, peut-être employé comme préposition pleine (2b, lignes 5-6) : *uo dunodercos*, et déduit de NP *Uo-conius*, *Uo-senos*…, affaibli en *ua-* et en *ue-*, *cf.* *uassos* (► serviteur 3) et *ue-redus* (► cheval [de poste] 4), comparable au v. irl. *fo-*,

gall. *go- gwa-*, v. bret. *guo-, gu-*, bret. *gou-, gwa-* « sous ». **Sous-Source *Uo-bera*** (▶ source 3), **Sous-Bois *Uo-cetium*, Sous-Tranchée *Uo-cladum***, devenu *Veuilly* (Aisne), *Vouillé* (Vienne), (NP) **Sous-Vieux *Uo-senos***.

Remonte à la préposition i.e. **upo*, passée de **uϕo* à **uho*, puis à *uo-*. Un NP garderait la trace écrite d'une prononciation intermédiaire [ϕ] écrite *-v-*, *Uvamo-Kozis* (de **up-m̥o-ghostis*) « qui a des hôtes suprêmes ».

sous-bois *nm*, ***uocaiton, uoceton***

Mot donné par Tacite sous la forme latine de *Uocetium* et déduit de NL *Voceto* (Italie), *Watchet* (GB), *Vougeot* (Côte-d'Or) venant de *uo-* « sous » et de *caito, ceto.* ▶ bois 1.

souverain *nm*, ***ualos***

Mot déduit de NP *Uallus, Oualos*..., comparable au v. irl. *flaith* (de **ulatis*) « souveraineté », *flaithem* « prince » (de **ulatiamo*), gall. *gwlad* « pays », v. corn. *gulat* « patrie ». **Bon-Souverain *Su-uallos*, Force-Souveraine *Nerto-uali*** gén., **Grand-Souverain *Ate-ualus*, *At-ualus*, Plein-Souverain *Lano-ualus*, Souverain-du-Combat *Katoualos*, Souverain-Loup *Cuno-uali*** gén.

Remonte à une racine **wel-* « être fort » (*cf.* le lat. *ualere* « être fort »), mais avec le sens politique de « dominer », *cf.* tokh. *walo* gén. *lante* « roi » (de **ullonts/*ullontos*), got. *waldan* « dominer », lituan. *valdyti* « gouverner », *valdõvas, -nas* « seigneur, souverain », pruss. *waldniku* « roi », v. slave *vlado* « dominer ».

splendeur

▶ couleur.

subir *v*, ***dam-*** ?

ne subis pas (impératif) ***ne dama***, lu dans inscr. (Lezoux, L-66), sans doute à rattacher au v. irl. *ni dam* « il ne souffre pas », *fo-dam* « il endure », gall. *go-ddef*, bret. *gou-zañv* « souffrir, supporter ».

sud (au) *nm*, ***dexsiuo-***

▶ droite (à). Le sud pour les Celtes est à droite du soleil levant, en face duquel ils se plaçaient pour se repérer. **Fort-du-Sud *Dexso-briga*, Rivière-du-Sud *Dexso-dubra***, aujourd'hui *La Dessoubre*, affluente du Doubs.

suffisance *nf*, ***sati-***

Mot déduit de NP *Satia, Satinus*..., comparable au v. irl. *sáith* « satiété, suffisance, richesse ».

Remonte à la racine i.e. **sHt-/*sat-*, d'où le lat. *satis* « assez », v. h. a. *sat* « rassasié », lituan. *sótis* « satiété ». ► richesse.

suie *nf*, ***sudia***

Mot reconstruit à partir du lat. tardif *sugia* (prononcé *sudjia*), comparable au v. irl. *suide, súithe*, gall. *huddygl* « suie ».

Remonte peut-être à une forme **sod*(*i*)*o*- (*cf.* anglo-saxon *sot*, lituan. *súodžiai* « suie »), qui serait issue de la racine **sed*- « être assis, s'être déposé », en admettant que le -*o*- long non accentué puisse, en gaul., être passé à -*u*- long, chose possible pour le cas du mot *indutio*- (de *-*dhot*- ?).

suiveur *nm*, ***sepanios***

► disciple.

supérieur *adj*, 1 ***uertamicos***

Mot déduit de *uertamica*, plur. neutre, lu dans inscr. (Lezoux, L-60) portée sur une coupelle servant peut-être de taste-vin, formé du préfixe *uer*-, du suffixe de superlatif -*tamo*- (pour *uertamo*-, ► sommet 3), et du suffixe -*ico*-, d'autres coupelles portant les indications *andamica* « de qualité inférieure » et *mediotamica* « de qualité moyenne », à moins que ces termes ne se comprennent comme « placés en haut », « au milieu » ou « en bas » sur le terrain, en parlant de vignes, ou à l'intérieur du four, en parlant des coupelles.

2 ***uxedios***, lu dans inscr. (La Graufesenque, L-29, Mar. 18, 20, et L-30g) : *uxedia*, traduit en lat. *summa* « total », et *uxedii, uxedia*, adj. dérivé en -*dios* (de **upsi*- donnant **ouxsi*- puis *uxe*-), *cf.* le vénète *Upsedia* et l'antonyme *andedios* « inférieur ».

3 ***uxellos***, ***ouxellos***, déduit de NP et NL *Uxellus, Uxela*..., comparable au v. irl. *uasal* « haut, élevé, éminent, noble », gall. *uchel* « haut », bret. *uhel* (de **oxselo*-). **Fort-Supérieur *Uxello-dunum***, devenu *Issoudun* (Creuse, Indre), **Le Supérieur *Uxellus***, devenu *Ussel* (Allier, Corrèze, Lot).

Remonte à une forme **ouxselo*- correspondant au gr. *hupselós* « haut », avec l'évolution propre au celtique de -*ps*- à -*xs*-.

sur *prép*, ***uer(o)-*** (seulement comme préfixe)

Mot déduit de nombreux NP, NL, noms et adj., comparable au v. irl. *for-*, v. gall. *guar,* gall. *gor-*, bret. *gour-* « sur ». **Sur-Roi-des-Guerriers**, ***Uer-cingeto-rix***, (NL) **Sur-** (= Grand)-**Fort** ***Uero-dunum***, devenu *Verdun* (Aube), **sur-** (= très)-**courant** (chien) ***uer-tragos.***

Remonte à la prép. i.e. **uper*(*o*)-, de valeur majorante ou augmentative, *cf.* le skt. *upári*, gr. *hupér*, lat. *super*, ombrien *subra* (avec un *s-* initial, seulement en dialectes italiques, mal expliqué), got. *ufar*, v. h. a. *ubiz* « sur ».

sureau *nm*, ***skobiém***

Mot donné par Dioscoride (4, 171), comparable au gall. *ysgau* « aulnes », bret. *scao* « sureau ». ► hièble.

surface (plane) *nf*, ***talos***

► front.

surpasser *v*, ***deuorbu-***

Puisse ne pas dépasser ***deuorbuetid*** (?), lu dans inscr. (Lezoux, L-66), 3e pers. sing. du subjonctif du verbe être, *buetid* (*cf.* L-100), préfixé par *de-* « à, vers » et par *-uor-* (de **-uper-*), comparable au gall. *dyorfod* « est sur », c'est-à-dire « l'emporte, vainc », et au bret. *dogurbo* « peut survenir » (de **do-guor-bu*). Selon le sens général que l'on prête à cette inscription, invitation à festoyer ou conseils moralisants, ce verbe, comparable pour la forme au lat. *superesse* « être au-dessus, être de reste », se traduira par « que survienne » ou par « que dépasse ».

survenir *v*, ***deuorbu-***

qu'il survienne ***deuorbuetid.*** ► surpasser.

T

tacheté *adj*, ***briccos***

Mot déduit de NP *Briccus, Bricia*…, superposable au v. irl. *brecc*, gall. *brych* « tacheté », continué par le poitevin *brèche* « vache tachetée ».

Remonte sans doute à la racine **perk-* « tacheté », qui a donné le skt. *pr̥snih* « bigarré », gr. *praknós* « sombre », v. h. a. *forhana* « truite », fr. *perche* (poisson). Il faut toutefois admettre la sonorisation du *p-* devant *-r-*.

table *nf*, ****claro-***

► planche.

Table-en-Fer ***Duroclaron***, devenu *Duclain* (Seine-et-Marne).

tacon (saumoneau) *nm*, ***tecco***

Mot donné par Anthime, médecin du VIe siècle, et déduit du NP *Tecco*, comparable au gall. *techu* « se cacher ».

taisson (blaireau) *nm*, ***taxos***

► blaireau 2.

talon *nm*, ***conco-*** ?

Mot déduit du NP galate *Konko-litános*, comparé au v. h. a. *Hâ-olt*, burgonde *Hanha-valdus*, anglo-saxon *hoh* « talon », lituan. *kenklẽ* « creux du genou ». **Talons-Larges** ***Conco-litanos***.

talus *nm*, ***talu-***

► front.

tamis *nm*, ****tamesio-***

Mot reconstitué à partir du fr. *tamis*, gall., bret. *tamm* « morceau », *cf.* le fr. *entamer*. Incertain.

tan *nm*, ***tanno-***

► chêne vert.

tanche (poisson) *nf*, ***tinca***

Mot donné par Ausone, *cf.* l'ital. *tinca*, esp., cat., portugais *tenca*, continué par le fr. *tenche* et *tanche.*

tanière *nf*, ***taxonaria***

Mot de bas-latin désignant le terrier du blaireau, continué par le v. fr. *tasnière*, fr. *tanière*. **Tanière **Tasgunnacon***, devenu *Tazanat* (Puy-de-Dôme). ► blaireau 2.

tanner *v*, ***tannare***

Mot de glossaire (*C.G.L.*, 2, p. 566, 14), emprunt au gaul. avec une forme d'infinitif latine (*cf. cambiare* dans le Glossaire de Vienne). ► chêne vert.

taranche *nf*, ***tarinca***

Mot donné sous la forme *taringa* par des gloses et défini, en latin, *sudes ferreae* « piquets de fer », comparable au v. irl. *tairnge* « clou en fer » (de **tarn̥gios*), continué en prov. *tarenco* et en fr. *taranche* « grosse cheville de fer qui sert à tourner la vis d'un pressoir ».

Remonte à une forme **t(e)rH-Hn̥gh-* « pointe pour percer ».

Taranus (dieu Orage) *nm*, ***Taranus***

Mot lu dans inscr. (Orgon, G-27) : *ouebroumaros dede taranoou bratou dekantem* « Uebrumaros a donné à Taranous en accomplissement du vœu », avec *Taranu(i)* au dat., déduit de NP *Taranucnos, Taranucos* et donné sous la forme *Taranis* par Lucain (*Phars*., 444-446), comparable au v. irl. *torann* « orage, vacarme de combat », gall., v. corn., v. bret. *taran* « tonnerre », continué par le gascon *taram* « tonnerre ».

Remonte à la racine i.e. **(s)ten-* « tonner, gronder », qui se retrouve dans l'ancien nom du Pô, *Tanarus* « le Grondant », le théonyme *Tanaro* (GB), le germ. **þunaraz*, d'où vient le v. norr. *Thórr*, dieu de la guerre, v. h. a. *donar* « tonnerre », le celtique ayant subi une métathèse **tonar-/*toran-* et la modification vocalique *-oRa-/-aRa-* propre au gaulois.

tarière *nf*, ***taratron***

Mot donné sous une forme latinisée, *taratrum*, par Isidore, comparable au v. irl. *tarathar*, gall. *taradr*, m. bret. *tarazr*

« tarière », continué par le fr. *tarière*, prov. *taraire*, esp. *taladro*, portugais *trado*, où il a évincé le lat. *terebra.*

Remonte à une forme **terH-tro-m*, donnant le gr. *téretron* et le gaul. *taratron*, avec l'évolution *-eRa-/-aRa-*.

tas de pierre *nm*, ***cruciatonon***

Mot reconstitué à partir des NL *Crouciatonnon* (Ptol.), *Crouciaconnum* (Table de Peutinger), formé de *crouco-* « tertre » ► ce mot, et de *acaunon* « pierre » ► pierre.

taureau *nm*, ***taruos***

Mot lu dans inscr. (Paris, L-14, le Pilier des Nautes) : *TARVOS TRIGARANVS* « Taureau Trois-Grues » (gravée au-dessus d'un bas-relief représentant un taureau sur le dos duquel sont posées trois grues), et déduit de NP *Tárbon, Taurina*..., comparable au v. irl. *tarb*, gall. *tarw*, corn. *tarow*, v. bret. *Taruu* (NP), bret. *taro* « taureau ». **Divin-Taureau *Deio-tarus***, **Noble-Taureau *Donno-Taurus***, **Taureau-de-la-Lance *Geso-ta(r)ou*** (► traverser), **Taureau-du-Pays *Brogi-tarus***, (NL) **Char-du-Taureau *Taru-essedum*** (Italie), **Fort-Taureau *Tauro-dunum*** (?), **les Taurins *Taurini***, devenu *Turin* (Italie), **Enclos-à-Taureaux *Taruum***, *Tart* (Côte-d'Or), ***Taruedum*** (de **Taru-(p)edon*), aujourd'hui *Zarten* (Allemagne), ***Tarouánna***, *Thérouanne* (Pas-de-Calais).

Remonte à une forme **tauros*, d'où le gr. *taûros*, lat. *taurus* « taureau », lituan. *taûras* « aurochs », pruss. *tauris* « bison », v. slave *turu* « buffle, aurochs », avec, en gaul. la métathèse *tauros/taruos* (sous l'influence de *caruos* « cerf » ?).

témoin (être) *v*, ****cantipis-***

Mot lu sous la forme *cantipisontas* dans l'inscr. de Chartres, analysé en *canti-* « avec » *-pis-* (issu de l'i.e. **k^{w}eis-* « voir », à rapprocher du verbe *pissiumi* (L-100) lu dans l'inscr. de Chamalières, *-o-nt-as* suffixe et désinence de participe prés. à l'acc. plur. dont le sens serait « regardant avec (d'autres) », soit « étant témoins » ou « ensemble avec les témoins ». ► invoquer.

tempe *nf*, ***araus(i)o-***

Mot déduit de NL *Arausa, Arausia*..., comparable au v. irl. *ara, arae* « tempe ». L'usage consistant à utiliser les parties du corps pour désigner les particularités du relief explique l'emploi de ce terme dans divers NL, **La Tempe** (ou **La Joue**) ***Arausio***, devenu *Orange* (Vaucluse, *Arausica*, au IVe siècle),

Oraison (Alpes-de-Haute-Provence, *Auraisonio*, en 1126), **Fort-de-la-Tempe** *(*A*)**rausio-dunum***, *Rhodon* (Loir-et-Cher, *Rausidonem*, au VIe siècle). Dans *Prométhée enchaîné*, par exemple, Eschyle évoque les tempes du Caucase (vers 721).

Remonte à une forme **par-ausia* « ce qui est en avant des oreilles, tempe », *cf.* le gr. *pareiá*, lesbien *paraua* « joue ».

temple *nm*, ***nemeto-***

► sanctuaire.

Vieux temples *Senonemeta*, aujourd'hui *Senantes* (Eure-et-Loir).

temps *nm*, 1 ***amman***

Mot lu une fois dans inscr. (Coligny, *RIG III*) en en-tête du deuxième mois intercalaire, comparable au v. irl. *amm* « temps, moment » et *aimser* « temps, époque », gall., corn., bret. *amser* (de **ammen-stera*).

Remonte à une forme **Hemn̥*, qu'on rapproche du hittite *hameshant* « printemps ».

2 ***auni-, auno-***, déduit de NP *Aunus, Aunillus*…, rapproché du v. irl. *úain* « temps, loisir, occasion », mais d'autres étymologies seraient possibles.

ténébreux *adj*, ***dubnos, dumnos***

► profond, sombre.

terrain *nf*, ***landa***

► lande.

terrain cultivé *uercaria*, mot déduit de NP *Uercus, Uercius*…, du NL *Uorgium*, aujourd'hui *Carhaix* (Finistère), du bas-latin (VIIIe siècle) *uercaria* et du lat. médiéval *auergaria* (de **are-uergaria*), comparable au gall. *cywarch*, bret. *koarc'h* « chanvre » (de **co-uerc*[*c*]*o-* « ce qu'on travaille ensemble »), all. *Werg* « étoupe », continué par le prov. *verquiero* « terre cultivée près de la maison d'habitation », et le fr. *verchère* « dot, part légitime dans une hoirie ».

Remonte à la racine **uerg-* « travail », qu'on retrouve dans le gr. *érgon* « ouvrage », gr. moderne *érgon* « travail » et « étoupe », v. h. a. *werach* « étoupe », avec une évolution de sens : travail → champ travaillé → résultat, produit du travail, racine qui s'est scindée en Occident, du point de vue du sens, en *uergo-* « travail » et *uercco-* « objet du travail ».

Terre (La) *nf*, ***Litaui***

► « La Large », fond, sol.

territoire, **terroir** *nm*, ***brog*(*i*)-**

► frontière 1.

tertre *nm*, ***crouco-***

Mot reconstitué à partir des NL *Crucey* (Eure-et-Loir, *Cruciacum*) et NP *Crocus*, *Croca*, comparable à l'irl. *cruach* « meule », gall. *crug* « monticule ».

tête *nf*, 1 (hauteur) ***barros***

Mot déduit de NP et de NL cités ci-après, comparable au v. irl. *barr* « sommet, pointe », gall. corn. *bar* « sommet », bret. *barr an pen* « sommet de la tête ». **Blanche-Tête** ***Uendu-barrus*** (de **Uindo-barros*, *cf.* l'irl. *Findbarr*), **Bonne-Tête** ***Su-barrus***, **Grosse-Tête** ***Com-barro-marus***, **Sacrée** (ou **Maudite**)**-Tête** ***Sacro-barii*** gén., **Tête-du-Chien** ***Cuno-barrus***, et NL **La Tête** ***Barus***, ****Barros***, devenu *Bar-le-Duc, Bar-sur-Aube*, etc.

Remonte à une forme **bhr̥sos*, issue de la racine **bhers-* qu'on retrouve dans le skt. *bhr̥stíh* « pointe », lat. *fastigium* « faîte », v. h. a. *borst* « piquant ».

2 (extrémité) ***penno-***, lu dans inscr. (Clermont-Ferrand, L-136) :]*ron. pennon. sindi*... « la tête de celui-là » (?), et donné par des gloses, *pennum*, expliqué *acutum* « pointu », et *pen*(*n*)*is*, expliqué *caput* « tête », déduit de NP et de NL cités ci-après, élément des composés *are-pennis* (► arpent) et **talo-pennos* (► pignon), comparable au v. irl. *cenn* « tête, sommet, extrémité », gall., corn. *pen* « tête », v. bret. *penn* « tête, bout, extrémité ». **La Tête** ***Pennus***, **Tête-Blanche** ***Penno-uindo***, **Tête-de-Chien** ***Cuno-pennus***, **Tête-de-Valet** ***Mau-pennos*** (de **Magu-pennos*), et les NL **Citadelle-de-la-Tête** ***Penno-bri*(*g*)*as***, **Tête-Blanche** ****Penno-uindos***, devenu *Pavant* (Aisne, *Penvennum*, en 855), **Tête-du-Lac** ***Penne-locos***, **Tête-du-Tertre** ***Penno-crucium***, aujourd'hui *Penkridge* (GB).

Remonte à une forme **k^{w}enno-* sans étymologie i.e.

3 (raison) ***condo-***, déduit de NP *Condus, Condo*..., comparable au v. irl. *conn, cund* « bosse, chef, tête, bon sens, raison ». Il est probable que ce terme avait déjà pris le sens

figuré de « raison », comme en fr. « avoir (toute) sa tête, la tête dure, perdre la tête », etc., signification qui ne fait pas partie des emplois du lat. *caput* « tête » et pourrait être un héritage gaulois. **Grosse-Tête *Cond-ollus*, *Uaeri-condi*** (pour *Uer-condi* ?), **Vieille-Tête *Seno-condus*, Bonne-Tête** (au sens de « qui a du jugement », *cf.* le v. slave *sa-du* « jugement ») ***So-cond-annossus*** (*cf.* le v. irl. *sochonn* « personne de bon sens »), **Pénétrante-Tête-de-Membre** (?) ***Tar-condi-motus*. Chasseur-de-Têtes **Cond-orgis*.** ► tuer.

Étymologie incertaine. On rapproche le skt. *kandah* « tubercule, bulbe », gr. *kóndulos* « poing », lituan. *kanduolys* « noyau ».

4 ***gebala*** ? (tête)

Mot déduit du NP *Gebala* donné par Ptolémée, comparable au gr. *kephalé*, all. *Giebel*. Peut provenir du nom i.e. $g^heb^həla$ « tête ».

tête de pont

► pont.

toi *pron*, ***tu*** ?

Mot lu avec doute dans inscr. (Châteaubleau, L-93) : *suregeniatu…* « vous, la famille, et toi » (*a tu*)…

Remonterait à l'i.e. **tou*(*e*). Très incertain.

tombe *nf*, ***loga***

Mot lu dans inscr. (Todi, E-5) : *karnitu lokan koisis* « Koisis a érigé la tombe » (lire *logan*, l'alphabet étrusque utilisé ici ne notant pas les sonores).

Remonte à la racine **legh-* « être couché », d'où proviennent le gr. *lékhetai* « il est couché », *lókhos* « couche », lat. *lectus*, v. irl. *lige* « lit ».

tomme *nf*, ****toma*** ?

Mot préceltique adopté par les Gaulois, attesté en sicilien, calabrais et v. prov. sous la forme *toma*, continué par le fr. *tomme*. Origine obscure.

ton, ta *adj. poss.* ***to*, *tua***

to, mot lu dans un manuscrit de la Vie de saint Symphorien d'Autun (IIIe siècle) dont les derniers mots sont présumés gaulois : *nate, nate, Sinforiane, memento beto to diuo* « Fils, fils, Symphorien, souviens-toi toujours (*beto*) de ton Dieu ».

tua, lu dans inscr. (Autun, L-116) : *ueadia tua* + *enet* « ta quenouille (?), fille » (*g*)*enet*(*a*).

tonne, **tonneau** *nf & m*, ***tunna***

Mot donné par une glose de bas-latin, *tunna*, comparable au v. irl. *tonn*, gall. *tonnen* « peau », continué par le prov. *tona*, *tonel*, cat. *tonell*, fr. *tonne, tonneau, tonnelle, tunnel*, etc. Le sens initial, qui est celui de « peau », a évolué pour désigner, par métonymie, l'outre, sac de peau destiné à contenir des liquides, puis le récipient de bois inventé par l'artisanat gaulois.

toque *nf*, ***tocca*** ?

► chapeau.

torche *nf*, ***dagla***

► flambeau 1.

torque *nm*, ****torcos***

Mot reconstitué à partir du latin, *torques* ou *torquis*, désignant le collier torsadé porté par les Celtes, très probablement emprunté au gaulois avec *-qu-* dû à l'influence du verbe lat. *torquere* « tordre », comparable au v. irl. *torc*, gall. *torch* « collier ». Il est peu vraisemblable, en effet, que ce terme qui apparaît comme l'insigne de la celticité soit d'origine latine.

Remonte à une racine **terk-* « tourner, tordre », qu'on retrouve dans le skt. *tarku* « quenouille », tokh. A *tark* « boucle d'oreille », gr. *átraktos* « quenouille », alb. *tjerr* « filer », lat. *torquere* « tordre », cat. *torca* « quenouille », v. fr. *torce* « bouchon de paille ».

torrent *nm*, ****srut(u)a***

Mot reconstitué à partir du NR *Phroudios* (Ptol.) à lire **Phroutuos* gén. d'un **Frutus*, aujourd'hui *La Bresle*, et de termes dialectaux romans de Lombardie désignant le torrent, *fruda*, *fro*(*d*)*a*, *fru*(*v*)*a*, *fodra* ainsi que les NL alpins *Frutz, Fritz, Fritzens*, venant d'un gaul. **frut*(*u*)*a*, *frutia*, issu d'un plus ancien **srutua*, comparable au v. irl. *sruth*, gall. *ffrwd* « torrent », v. bret. *frut* « ruisseau, courant » (le passage en celtique de *-sr-* à *-fr-* s'effectuant par un intermédiaire *-θr-*).

Remonte à la racine **sreu-* « couler », d'où viennent le skt. *srávati*, gr. *rhéo*, lituan. *sravéti* « couler ».

torril *nm*, ***taruoduron***

Mot déduit de l'inscr. de deux tessères celtibères *Taruoduresca* et *taruoturesca* qui remontent à une forme *Taruo-duron* « Enclos aux Taureaux ».

toujours *adv*, ***beto-***

Mot lu dans un manuscrit de la *Vie de saint Symphorien d'Autun* (IIIe siècle) : *memento beto to diuo* « souviens-toi toujours de ton dieu », rapproché de l'irl. *betho* « vie », *bith* « toujours ». ► grand (Toujours-Grand).

tourner *v*, ***uert-***

Mot déduit de NP *Uertos, Uertia*..., et de l'adj. gaul. *exuertinin* au sens de « détournée » (► infidèle). **Retourné** ***Ate-uorti*** gén. (*cf.* le v. irl. *ad-ferta* « qu'il détourne »).

Remonte à la racine **uert-*, *cf.* le skt. *vártati*, lat. *uertere* « tourner », v. h. a. *werden* « devenir ».

tousseur ? *nm*, ***pasios***

► toux.

toux *nf*, ***pas-***

Mot déduit des NL *Paysac* (Ardèche, Dordogne), *Payzat* (Haute-Loire), *Payzay*..., *Pezé* (Sarthe, *Paciaco*, 837) et du NP *Pasius*, comparable à gall., bret. *pas* « toux ».

Remonte au thème i.e. *$*k^was$-t-/*$*k^was$-* « tousser ».

trace *nf*, ***lergo-***

Mot déduit du nom du peuple gaulois des *Aulerci*, que l'on rapproche du v. irl. *lerg* « sentier, route », *lorg* « trace », gall. *llyry* « trace, direction » (de **lergo-*), v. bret. *lerg* « suite, trace », bret. *lerc'h* « trace », pourvu du préfixe *au-* (*cf.* le lat. *au-* « loin de »). **Les Loin-de-leurs-Traces** ***Au-lerci***, **La Trace** ***Lerga*** (NR), devenu *La Lergue* (Hérault).

traire *v*, ****blig-***, ****mlig-***

Mot reconstitué à partir du franco-prov. *blécher, blocher* « traire », *reblochon*, fromage de pâte molle, rapproché du v. irl. *bligim, mlig* « traire ».

Remonterait à une forme i.e. **melgmi* « traire », *cf.* le skt. *mársti* (de **melgti* « enlever en frottant »), gr. *a-mélgo*, lat. *mulgere*... « traire ».

traître *nm*, ***couito-*** ?

Mot lu dans inscr. (Chamalières, L-100) : *se couitonc namantonc* « de ces traîtres et de ces ennemis », où *couiton* serait à lire **gouiton* au gén. plur. avec le connecteur enclitique *-c*, rapproché du v. irl. *gau, gu-* « mensonge », *gu-fhiadnaise* « faux témoignage », gall. *cywyd* « dessein, plan, conscience, passion ».

trancher *v*, ****trincare***

Mot reconstitué à partir du nom *Trinci* désignant des gladiateurs qui tranchaient la tête de leurs adversaires vaincus, du prov. *trincar, trencar* « couper », du NR *Trincou* (Dordogne) « Tranche-(rochers) », et du lituan. *trenku* « heurter », *trinka* « billot ». *cf.* le fr. argotique du bagne *tronche* « tête coupée », terme donné par Victor Hugo dans *Les Misérables*, qui peut être issu, il est vrai, de *truncus*.

tranquille *adj*, ***tauo-, tauso-***

► silencieux.

travail *nm*, ***uerg(o)-, uorg-***

Mot déduit de NP *Uercus, Uercius*..., du NL *Uorgium* et du terme *uercaria*. ► terrain cultivé.

travers (à) *prép.* ***tre, tri***

Mot lu dans inscr. (Lezoux, L-101) : *triaram/tri catic. nus/*, déduit du NP des *Treueri* (► passeur) et peut-être du terme *trebio* (?) donné par Marcellus, comparable au v. irl. *tri, tre*, et *trí, tré*, gall. *trwy*, v. bret. *tre*, bret. *dre* « à travers ».

Remonte à l'i.e. **tHres*, *cf.* le skt. *tirás*, avest. *taro*, lat. *trans*, v. h. a. *durh* « à travers ».

traverser *v*, ***tar(o)-***

Mot, homonyme d'un gaul. *Taros* (► taureau), déduit des NP et des NL cités ci-après : **Traverse-Frontières *Brogi-taros*** plutôt que *Frontière-du-Taureau*, **Traverse-Lances *Geso-ta(r)-ou*** plutôt que *Taureau-de-la-Lance*, **Les Traverseurs *Tarus-ates***, peuple d'Aquitaine, (NL) **Lieu-Traversier *Trusci-acus***, devenu *Drugeac* (Gard), (*le village*) **Traversé-de-chaque-Côté *Ambi-taruius*** (*uicus*), et NR le **Traverseur *Tarnis***, le *Tarn*, **Traverseur-Noir** (?) ***Tar-dubius***, *Terdebbio* (Italie), le **Traversier *Tarauos***, *Le Taravu* (Corse).

Remonte à une forme *taro-*, de **trH-o-*, issue de la racine **terH-* « traverser ». ► travers (à).

trèfle *nm*, ***uisumaros***

Mot donné par Marcellus (*Med. Lib.*, 3, 9) : *Trifolium herbam quae gallice dicitur uisumarus* « le trèfle qui se dit *uisumarus* en gaulois », composé de *-maros* « grand en », et de *uisu-* « jus, suc, sève », comparable au v. irl. *fí* « poison », soit : « riche-en-sève ». Le trèfle est en effet une pâture de choix pour le bétail, et les vaches qui s'en nourrissent passent pour avoir du bon lait.

Remonte, pour *uisu-*, à la racine **ueis-* « couler », *cf.* le skt. *uisám*, gr. *iós* « poison », lat. *uirus* « suc, jus, poison ».

tremblement (terreur) *nm*, ***crito-***, ***ecrito-***

Mot déduit de NP *Crito, Ekrito*…, comparable au v. irl. *crith* « tremblement, fièvre », v. gall. *crit* « par terreur », gall. *crydd*, « tremblement », *echryd* « terreur », la forme *Ecrito-* comportant le suffixe *ex-*, fr. dial. *crétir* « trembler », *créti* « transi de froid ». **Fils-du-Tremblement** ***Crito-gnatus***, ***Ecrito-gnati***, **Grand-Tremblement** ***Ecretu-marus***, **Long-Tremblement** ***Ecritu-siri*** gén.

Remonte à un thème **cri-*. ► craindre.

trembler *v*, ****crina-***

► craindre.

trente *adj. num*, ***tricontis***

Mot donné par une inscr. latine de Géligneux (*CIL* XIII 2494) : … *et ad cenam omnibus tricontis ponendam* « et pour le dîner à fixer (pour) tous les trente (jours) » (ou « convives »), avec une terminaison en *-is* de dat.-ablatif plur. latin (le terme lat. serait *trecentis*), comparable au v. irl. *trícho*, v. bret. *tricont*, bret. *tregont* « trente ».

Remonte à une forme *triconta* ou *triconti*, issue de l'i.e. **triH(d)komtH*, d'où le skt. *trísat-*, gr. *triákonta*, lat. *triginta*, etc. « trente ».

très (le plus) *adv*, (préfixes) 1 ***ad-***

Mot déduit de NP : **Très-Grand** ***Ad-marus***, **Très-Puissant** ***Ad-mageto-***, continué par les langues néoceltiques *ad-, add-*.

2 ***ande-***, ***ando-***, ***and-***, déduit de l'adj. **très chers** ***ande-cari***, et NP **Très-Douce** ***Ande-blationi*** dat., **Très-Rouge** ***Ande-roudus***, etc.

Remonte à l'i.e. **n̥dhe*, issu de **n̥dhi*, *cf.* le skt. *ádhi* « sur, par-dessus, dans ».

3 ***ate-***

► re-. **Très-Vieux** ***Ate-cotti***…

4 ***di-***
► sans. **Très-Grand *Di-marius*...**
5 ***ro-*, *re-***
► trop.
6 (suffixe de superlatif) ***-isamos*, *-isama***, réduit parfois à ***-samos*, *-sama*, Très-Haute *Uxisama*, *Uxama*, Très-Puissante *Belisama*, Très-Royal *Rigisamos*.**

tribal -e *adj*, ***teutalus*, *teutana*, *toutiss(i)a***
Mots déduits de NP dérivés de *teuta, touta.* ► tribu.

tribu (peuple, cité) *nf*, ***teuta*, *touta*, *tuta***
Mot déduit de NP, où la diphtongue *-eu-* passe, au fil du temps, à *-ou-*, puis à *-u-*, *Teuta, Touta, Tuta...*, comparable au v. irl. *tuath* « tribu, peuple », m. gall. *tut* « peuple, pays », gall. *tûd* « contrée », bret. *tud* « les gens ». **Celui-de-la-Tribu** (théonyme) ***Teutates*, *Toutatis*, *Tutatis*, Corneille-de-la-Tribu *Teuta-boduus*, Lignée-de-la-Tribu *Teuta-gonus*, Vengeur-de-la-Tribu *Touto-diuicus*.**
Remonte au vieux nom i.e. de la tribu **teuta*, *cf.* le vénète *teuta* « peuple », ombrien *tota*, osque *touto* « cité », lituan. *tautà* « peuple », pruss. *tauto* « pays », persan *tôde* « masse, peuple ».
D'après Camille Jullian, la tribu (*pagus*, en latin), constituée par un ensemble de familles, se compose d'environ 4 000 têtes, dont 1 000 guerriers, avec une enseigne et un chef (roi) héréditaire, et occupe à peu près 100 000 hectares comprenant des terres cultivées au centre et, aux frontières, des obstacles : forêts, marécages, montagnes, larges eaux. Il y a en Gaule un peu plus de 500 tribus qui sont regroupées en une soixantaine de fédérations politico-militaires (*ciuitates* « cités », *fines* « territoire » en latin, ► frontière) dont les principales sont celles des *Aruerni, Bituriges, Lemouices, Ædui, Sequani, Lingones, Senones, Carnutes.* La tribu ne se fond pas dans la cité, par exemple les *Helvetii* émigrent par tribus séparées, et, à la guerre, les tribus restent groupées et constituent les unités de combat.

trogne *nf*, *d'origine celtique, mais dont le sens n'a plus guère de rapport avec l'étymon.* ► nez.

trois *adj. num*, ***tri-*, *tidres*** (fém.)
Mot employé en composition : *tri-garanus* « trois-grues », *tri-marcisia* « trois-cavaliers », *trinox[tion* « Trois-Nuits » (fête indiquée dans le calendrier de Coligny), comparable au v. irl. *trí*, gall., bret. *tri*, *tre* « trois », et lu dans inscr. (La Graufesenque,

L-35, 1) : *tidres trianis* « en trois tiers », c'est-à-dire complètement (*cf.* le gall. *yn tri thraean* « dans ses trois tiers »), comparable au v. irl. *teóir* (de **tisores*), gall., bret. *teir* « trois » (fém.).
Remonte à l'i.e. **treyes, *tisores, *tri, cf.* pour *tri-* le skt. *tri-pád*, gr. *tri-pous*, lat. *tri-pes*, lituan. *tri-kõjis* « trois-pieds », et pour *tidres* (de **tisres*) le skt. *tisráh*.

troisième *adj. num*, ***tritos***
Mot déduit de NP *Tritos, Tritius...*, rapproché du v. irl. *tris, tress* (de **tri-stH-o-* « qui se tient en troisième »), gall. *trydydd*, bret. *trede* (de **tritiio-*). **Troisième-Né *Trito-geno*.**
Remonte à une forme i.e. **triios* ou **trit-t(i)os*, que les langues i.e. ont remodelée diversement, *cf.* le skt. *Tritáh*, gr. *trítos*, lat. *tertius...*

trompe, trompette *nf*, ***carnux***
Mot galate donné par Eustathe, à rapprocher du gaul. *carnon*. ► corne.

trop, très *adv*, ***ro-***, ***re-*** (seulement comme préfixe)
Préfixe de valeur intensive lu dans le Glossaire de Vienne sous la forme *rho*, glosé en lat. *nimium* « trop », où *-h-* n'est pas étymologique, affaibli en *-re-* à date ancienne, et déduit des NP et adj. cités ci-après, employé aussi devant des noms (traduit par « grand » dans ce cas, ► grand 4), comparable au v. irl. *ro, ro-mar* « très grand », *ro-fis* « grande science », gall. *rhy-, rhy-fawr* « très grand », *rhy-dda* « trop bon », v. bret. *ro-*, bret. *re-, ra-*. **Très Écoutantes** (théonyme) ***Ro-kloisiabo*** dat. plur., **Trop-Gonflé *Re-burrus***, **trop long *ro-siru***.
Remonte à la préposition i.e. **pro*, d'où vient le skt. *prá*, gr. *pro*, lat. *pro*, got. *fra-*, lituan. *pra* « en avant, devant ».

trou *nm*, ****traugo-***
Mot gallo-roman attesté au VIIIe siècle (Loi des Ripuaires) sous la forme latinisée *traugum*, comparable au v. prov. *trauc* « trou », cat. *trau* « boutonnière », terme de substrat adopté par les Celtes de Gaule.

troupe *nf*, 1 ***budina***
Mot de latin médiéval (XIe siècle) sous la forme *bodina* « borne frontière » et déduit des NP *Budinus* (théonyme), *Budenicenses*, devenu *Bezouce* (Gard), et de l'épithète appliquée à Mars : *Marti Budenico* « au Mars des Armées » (► militaire),

comparable au v. irl. *buiden* « armée », gall. *byddin*, bret. *bodin* « troupe » (de **budina*), continué par le v. fr. *bodne, bonne* (d'où *abonner*), fr. *borne*. Du sens de « troupe », on serait passé à celui de « troupe gardant la frontière », puis à celui de « *borne* frontière ». À moins que ce terme soit issu d'un radical *bod* conservé dans le prov. *boz-ola* « borne ».

2 ***slougo-***, déduit des NP *Catu-slugi, Catu-slou(go)*, superposable au v. irl. *slóg, slúag* « troupe, armée, foule, assemblée », gall. *llu* « troupe », v. bret. *-lu* « armée ». **Troupes-de-Combat **Catu-slougi*.**

Remonte à une forme **slougos*, *cf.* le lituan. *slaugà* « service », v. slave *sluga* « serviteur », *služiti* « servir ». Le sens initial est donc : « groupe de ceux qui servent le chef ». Le nom du chef était utilisé comme cri de guerre par l'armée, d'où le terme anglais, emprunté au gaélique, de *slogan*, qui a pris le sens de sentence brève et frappante appliquée à la publicité commerciale ou à la propagande.

3 ***uarina***, déduit de NP *Uarini, Uarinnius*..., comparable au v. irl. *foirenn* « foule, troupe », v. gall. *guerin* « faction », *gwerin* « foule », v. bret. *guerin* « faction, parti, ligue, troupe ». ► faction.

Remonte peut-être à une forme **wrina*, exprimant une idée de protection, *cf.* le skt. *vr̥nóti* « il couvre », *vr̥ndám* « groupe, troupe, foule », *vrátah* « troupe, foule », germ. *-varii* dans les NP *Chattuarii, Bojuvarii*, v. norr. *-verjar* « défenseur, habitant », *Rúmverjar* « Romains ».

troupeau *nm*, ****alamo-***

Mot conjecturé à partir du v. irl. *alam*, gall. *alaf* « troupeau ».

Remonterait à une forme suffixée en *-mo-*, issue de la racine **alH-* « aller », *cf.* le gr. *aláomai* « errer », lat. *ambulare* « aller autour », le sens initial d'**alamo-* étant « le fait d'aller ».

trouvé *part. pass*, ***urito-***

Mot déduit de NP *Uritea, Uritius*..., comparable au v. irl. *-frith* « trouvé », *fúar* « j'ai trouvé ». **Trouvé** (enfant trouvé ?) ****Uritos, Uritius, Ouritakos, Fritus***... ► retrouvé.

Remonte au verbe i.e. **uer-/*ure-* « trouver », *cf.* le gr. *heurísko* « je trouve », *heúreka* « j'ai trouvé ».

truand *nm, d'origine celtique, mais dont le sens n'a plus de rapport avec l'étymon.* ► misérable.

truie *nf*, ***trogia***

Mot déduit d'un latin tardif *troia* (gloses de Cassel, du VIIIe siècle), comparable au v. irl. *trog* « accouchement, mise bas, rejeton ». La truie pouvant avoir deux portées par an, voire trois, avec une quinzaine de petits à chacune, on comprend que sa désignation fasse d'elle « Celle qui accouche ». L'hypothèse selon laquelle son nom viendrait du *porcus Troianus* « porc troyen », farci à la manière du cheval de Troie, est très peu convaincante.

truite *nf*, ***tructa***

Mot donné par Isidore (12, 6, 6), *cf.* le gaul. *trucantus.* ► goujon.

truite saumonée *salar*, donné par Ausone (*Mos.*, 88, 129).

tuer *v*, ***org-*** ?

tue ! (impératif) ***orge***, donné par une glose : *orge : occide* « tue ! », comparable au v. irl. *orgaid* « il tue ». ► tueur 1.

tuerie *nf*, **tueur** *nm*, 1 ***orget(o)-, orgeno-***

Mot déduit de NP *Orgetius, Orgetia*..., comparable au v. irl. *orcu* (de **orgena*), *orn, ort* « meurtre », v. bret. *org* « coup », *orgiat* « tueur », peut-être continué par le terme fr. *Ogre* (d'un **orgos/*orgus*, devenu **ogru(s)*, par métathèse) et les NL fr. *Organ* (Hautes-Pyrénées) et *Orgon* (Bouches-du-Rhône, *Orgono*, en 1114), dont le nom, emprunté par Molière, est celui d'un personnage du *Tartuffe*, **Ivres-de-Tueries *Orgeno-mesqui***, **Roi-des-Tueurs *Orgeto-rix, Orgitorigx***, et le NL **Clairière-du-Tueur **Orgeto-ialon***, devenu *Orgedeuil* (Charentes, *Orgadolio*, en 1312).

Remonte à des formes dérivées en *-et-* (*orget-*) et en *-en-* (*orgen-*) d'une racine **org-* « tuer », issue elle-même d'une plus ancienne **per(g)-* « frapper », d'où viennent l'armén. *harkarem* « je frappe », lituan. *per)ti* « fouetter ».

2 **tueur (de) *-uanos***, déduit de NP *Uanus, Uannius*..., comparable (?) au v. irl. *fann*, gall. *guan* « faible ». **Bon-Tueur *Suanus*** (de **Su-uanos*), **Grand-Tueur**, épithète de Mars, ***Diuanno*** (de **Di-uan-no-*), ***At-uanus***, **Tueur *Uannius***, **Tueur-d'Ambitions *Adietuanus*** (en admettant **Ad-ientu-uanos*), **Tueur-de-Blaireau *Tasco-uanus***, ***Tascio-uanos***, **Tueur-de-Chien *Cunuanos*** (pour **Cuno-uanos*, composé i.e., comparable au skt. *svaghnín-*, gr. *kunánkhes* « coup du chien »

aux dés), **Tueur-de-Désirs** ***Auituanus*** (en admettant **Auito-uanos*), **Tueur-d'Hommes** ****Uiro-uanos***, conjecturé à partir des NP gallois *Guron, Guoron, Guoruan* « Tueur-d'Hommes », correspondant à l'avest. *vira-gan* et au gr. *andro-phónos* « meurtrier d'homme(s) », **Tueur-de-Musclés** ***Cicto-uanus***.

Remonte à la racine i.e. *g^{w}*hen-* « frapper, tuer », *cf.* le hittite *kwenzi* « frapper, tuer », gr. *theíno*, armén. *jnem* « frapper », lat. *of-fendere* « heurter, blesser », v. irl. *gonim* « blesser, tuer », anglo-saxon *bona* « tueur » (de *g^{w}*hono-*).

tunique (à manches) *nf*, ***caracalla minor***

Mots donnés par l'Édit de Dioclétien, où *minor* est latin. ► manteau 2.

tussilage (ou **pas d'âne**) *nm*, ***calliomarcos***

Mot donné par Marcellus (76, 101) : *herba quae Gallice calliomarcus, Latine equi ungula uocatur* « l'herbe qui s'appelle *calliomarcus* en gaulois, sabot de cheval en latin », correspondant au composé sans doute plus ancien *epo-calium*, en lat. *ungula caballina* « sabot de cheval », désignant une plante de forme arrondie comme un sabot de cheval, *ugna di cavallo* en italien, réputée bonne pour soigner la toux.

Remonte à une forme **callion* « callosité », d'un plus ancien **cal*(*n*)*ion*, issu de la racine i.e. **kal-* « peau dure, dureté », *cf.* le skt. *kinah* « callosité », lat. *callum* « cal ».

U

ulmaire (ou **reine des prés**) *nf*, ***rodaron***

Mot donné par Pline (1, 24, 112) : *herba quam Galli rodarum uocant* « une herbe que les Gaulois appellent *rodarum* », qui précise que les feuilles de cette plante (*spiraea ulmaria*) sont avec le temps *tota rubentia* « toutes rouges ». Plante fébrifuge et antirhumatismale.

Remonte à un radical *rod-*, d'un plus ancien **roud-* dérivé de la racine i.e. **(H)reudh-*. ► rouge 2.

ultime *adj*, ***ostim(i)os, ossim(i)os***

Mot déduit de NP *Ossismios, Oxismos*..., dont la forme la plus ancienne paraît se trouver dans Strabon (4, 1) : *Ostimioi.*

Remonte à une forme **postimos, -ios*, comparable au lat. *postum(i)us* « ultime, dernier », osque *pustma(s)* « dernières », lituan. *pãstaras* « ultime, final ».

Situés à l'extrême ouest, les *Osismi* étaient bien les « Ultimes », ceux de la fin de la terre (*Finis-tère*), dont le nom était, au Moyen Âge, *Fine Posterne*, étonnante traduction française de *Ostimioi.*

un *adj. num*, **unique** *adj*, ***oino-***

Mot déduit de NP *Oinos, Oinencilo*, peut-être *Oenco* (pour **Oinico-*), comparable au v. irl. *oen*, gall., corn., bret. *un* « un », et aux NP v. irl. *Oengus*, gall. *Ungust* « L'Unique-Puissant ».

Remonte au numéral i.e. **oinos* « un », donnant le gr. *oíne* « l'as » (aux dés), lat. *unus*, lituan. *víenas*, got. *ains*, all. *ein*, anglais *one*...

unir (s') *v*, ***uei-*** ?

Divers mots lus sous diverses formes dans l'inscr. de Châteaubleau (L-93). **je m'unissais** (= union) ***ueio-mmi***, sur la racine **ueiH-* « lier », on a *uei-o-* avec voyelle thématique

-o- et désinence secondaire *-m-* d'imparfait (*cf.* le gr. *é-lu-o-n*), terminé par le pronom suffixé *-mi*. **je m'unirai** (L-70) ***ueio-biu***..., *ueio-* avec *-biu* (du verbe être) pour former un temps composé futur. **unis-toi !** ***ueio-biie***, *ueio-* avec *-biie* impératif du verbe être. **devant s'unir** ***ueio-nna***, *ueio-* avec le suffixe *-nna* (de **-mna*), comparable à l'osque *upsanna* « à faire » (*cf.* dans le même texte, ligne 5, *iegiiinna* « devant être appelée »).

V

vache *nf*, 1 ***ceua*** ?

Mot donné par Columelle (6, 24, 5), peut-être vénète, désignant une espèce de vache en Gaule Cisalpine. ► bœuf.

2 ***bouissa***

► bœuf 1.

3 ****boukka***, reconstruit à partir du v. gall. *buch*, gall. *buwch*, corn. *bûgh*, bret. *buoc'h* « vache », dérivé de **bou-* (► bœuf 1), comparable, quant à la géminée, au lat. *uacca* « vache ».

vainqueur(s) *adj. & n*, ***uic(o)-, -uices***

► combattant 5.

valet *nm*, ***magus***

► garçon.

valeur *nf*, 1 ***uirido-***

► vertu.

2 ****-uertomu***, déduit du mot *diuertomu* lu dans inscr. (Coligny, *RIG III*) écrit devant l'indication du 15ᵉ jour, inexistant, de la 2ᵉ quinzaine des mois *anmat.*, composé du préfixe négatif *di-* « sans » et d'un nom verbal *-uertomu*, tiré de la racine **uert-* « tourner », comparable au gall. *gwerth*, bret. *gwerz* « valeur ». Ce terme signifierait que le 15ᵉ jour est « sans valeur », c'est-à-dire n'existe pas. Pour une autre explication : ► dernier 2.

vallée *nf*, 1 ***cumba***

► combe.

2 ***nantu-, nanto-***, lu dans inscr. (Cajarc, L-49) : *in uertamon nantou(s)* « au sommet de la vallée », et dans le Glossaire de Vienne *trinanto*, *tres ualles* « trois vallées », déduit de NP *Nantius, Nantonios*..., de NL et de NR cités ci-après, et

continué par le savoyard *nant* « ruisseau, torrent », comparable au gall. *nant*, v. corn. *nans*, bret. *nant* « vallée ». **Ceux-de-la-Vallée *Nantu-ates***, devenu *Nantua* (Ain), **Roi-de-la-Vallée *Nantio-rix***, **Vallée-Ensoleillée** (théonyme) ***Nanto-suelta***, (NL) **Clairière-de-la-Vallée **Nantu-ialon***, les nombreux *Nanteuil*, *Nantheuil, Nantuel, Nantouillet*, **Divine-Vallée **Diuo-nanto***, *Dinan* (Côtes-du-Nord), *Dinant-sur-Meuse* (Belgique), **La Vallée *Nantum***, *Nans* (Doubs, Jura, Var), *Nant* (Aveyron, Meuse) *Namps-au-Mont* (Somme), et NR *Nan*(*t*) (Ain, Ardèche, Isère, Jura, Meuse) et *Nançon* (Ille-et-Vilaine), **Vallée-voisine *Conantura***.

Remonte à une forme **nm̥to-*, **nm̥tu-*, issue de la racine i.e. **nem-* « courber, incliner », *cf.* le nom de la ville de *Nantes* qui vient de *Namnetes*.

3 ***cladia***

Mot reconstitué à partir des NL *Clozza* et *Cluozza*, vallée et rivière en Suisse. **Belle-Vallée *Vindo-cladia***. ► fossé.

vandoise (et **vendoise**) *nf*, ****uindesia***

Mot reconstitué à partir du fr. *vendoise, vandoise* qui désigne un petit poisson au ventre blanc. Dérivé de l'adjectif gaulois *uindos* « blanc ». ► ablette, blanc 3.

vanne *nf*, ****uinna***

Mot reconstruit à partir du lat. tardif *uenna*.

Remonte peut-être à un dérivé du thème **ui-n-H-*, retrouvé dans l'irl. *-fen* « enclore » et « arrêter l'écoulement d'un étang ».

varaire ou **vératre** (plante) *nf*, ***lagonon***

Mot donné par le Pseudo-Dioscoride (4, 148) comme le nom gaul. de l'ellébore blanc, cité *láginon* par Pline. Étymologie incertaine.

1 **vase** (limon) *nf*, ****liga, lega***

► lie.

2 **vase** (récipient) *nm*, ***tunna***

► tonne, tonneau.

noms de vases

Les graffites de La Graufesenque laissés par les comptables des bordereaux d'enfournement présentent les noms d'une grande variété de vases dont la plupart, d'origine

grecque ou latine, ont été gallicisés par les artisans gaulois. Ce sont : **assiettes *catili sesilos***, du lat. *catillus* « petit plat » et *sessilus* « sessile, sans support » ; **assiettes** (ou **vases**) **à double face *duprosopi*** (sous l'influence du gaul. *dubron* « eau ») du gr. *diprosopos* « à double face » ; **brocs** ? ***broci*** (influencé par le gaul. *broccos* « blaireau », animal à museau pointu, par analogie de forme ?), du gr. *brokhís* « écritoire » ; **burettes** ? ***armili***, du lat. *armillum* « vase à mettre du vin » ; **cocotte** *c*]***acc***(***abos***), du gr. *kákkabos*, lat. *caccabus* « marmite » ; **corbeille *canastri***, du gr. *kánastron* « corbeille de jonc », **creusets *licuias*** du lat. *licuia, liques* « creusets ? » (► creuset) ; **encriers *atramitari***, du lat. *atramentarium* « encrier » ; **mortiers *mortarii***, du lat. *id.* ; **plats *catini***, du lat. *id.* ; **plats pour champignons *boletari***, du lat. *boletar* ; **plats longs et creux *paraxidi***, du gr. *paropsís* « plat de friandises ou de hors-d'œuvre », lat. *paropsides* « plats longs » ; **plats pour ragoût *imbratari***, du gaul. *embractum* « ragoût », *cf.* le galate *énbrekton*, mais peut-être du gr. *embrékho* « arroser » ; **poêlon *pannas*** du gr. *patáne* « plat » ; **terrines** ? ***a***]***palani***, du gr. *apalá* ? « mollets » en parlant des œufs ; **vases à vin *uinarii***, du lat. *uinarium* « vase à mettre du vin, amphore » ; **vinaigriers *acitabli***, du lat. *acitabulum* « vase à vinaigre, écuelle ».

vaste *adj*, ***litanos***

► large 1, « La Large ».

va-t'en *impér*, ***exucri*** ?

Mot employé dans une formule de Marcellus exprimant l'idée d'une expulsion physiologique : *exucri conexugri glion* « va, va-t'en, glu », impératif à la 2e pers. sing. d'un verbe composé du préfixe *ex-* « hors de » et d'un deuxième élément obscur. Le sens déterminé par le contexte pourrait aussi bien être « sors, allez sors » que « décroche, décroche-toi ». La forme *con-ex-ugri* présente un préfixe *con-* qui apporte une nuance d'affirmation et d'emphase à l'expression.

vautre (chien) *nm*, ***uertragus***

Mot emprunté au gaul. par le lat., composé du préfixe *uer-* (de **uper*) et de *trag-* « pied », continué par le fr. *vautre* qui désigne un chien courant pour la chasse au sanglier et à l'ours.

veau *nm*, ***ortu-***

Mot déduit de NP *Ortus, Ortubo*..., rapproché du skt. *pr̥thukah* « jeune animal, veau », armén. *ort'* « veau », gr. *póris, pórtis, pórtax* « génisse », tchèque *spratek* « veau nouveau-né » (de **za-pr̥tuku*), all. *Färse* « génisse ». **Jeune-Veau** ou **Pourfendeur-de-Veaux** ***Ortu-bo*** (de **portu-g^{w}ous* ou *portu-bogios*).

vélar (plante) *nm*, ***uela***

Mot donné par Pline (1, 22, 75) : *irionem... Galli uelam appellant* « les Gaulois appellent l'érysimon *uela* ». Le vélar ou vélaret ou tortelle (*sisymbrium officinale*) de la famille des crucifères s'appelle aussi « herbe aux chantres », parce qu'on lui attribuait la propriété d'éclaircir la voix.

vengé *part. passé*, ***diuixtus***

► vengeur.

vengeur *nm*, ***diuic-***

Mot déduit de NP *Diuico, Diuica*..., comparable au v. irl. *di-fich* « venger, punir », *do-fich* « il venge, il punit », *deich* « punis ! » **Vengé *Diuixtus*, *Diuixtius*, *Diuicatus*, Vengeresse *Diuica*, Vengeur **Diuix*, *Diuicius*, *Diuiciacus*, Vengeur-de-la-Tribu *Touto-diuicis*** gén.

Remonte à une forme composée du préfixe *di-* et d'un thème issu de la racine i.e. **ueic-* « combattre, vaincre ».

vent *nm*, ***auelo-***

Mot lu dans inscr. (Châteaubleau, L-90) : *suaueloslan*[*slanossiietum*., découpé en *su-auelo* « bon vent » (c'est-à-dire « bienvenu » ?), comparable au gall. *awel* « vent, air », v. corn. *auhel* « brise », bret. *avel* « vent » (de **auela*). ► guérir.

Remonte à une forme **auelia*, issue de la racine i.e. **Hue-* « souffler », *cf.* le skt. *váti* « souffle », gr. *áella* « bourrasque, rafale », lat. *uentus* « vent ».

verchère *nf*, ***uercaria***

► terrain cultivé.

verger *nm*, ****baciua*** ?

Nom donné par Xavier Delamarre dans *Noms de lieux*... p. 68.

vergne, **verne** *nm*, ***uerna***

► aulne.

vergobret *nm*, ***uercobretos***

► juge suprême.

vérité *nf*, 1 ***uirotus***

Mot déduit du NP *Uirotus*, apparemment un dérivé en *-tu-s* de l'adj. *uiros.* ► vrai.

2 ***uiroianiia***, reconstruit à partir du gaul. *uiroiono-* (► juste 1) lu dans inscr. (Châteaubleau, L-93) comparé au bret. *gwirionez* « vérité » (de **uiroianiia*). ► justice.

vers *prép*, ***ad***

Mot attesté comme préfixe, et peut-être comme préposition pleine dans inscr. (Châteaubleau, L-93) : *ad ebriureco.* ► à.

verser *v*, ****uer-*** ?

► produire.

vertu *nf*, ***uirido-*** ?

► loyauté.

Le nom de cette notion morale très importante en Gaule n'est pas connu avec certitude, mais on a tendance à considérer que le terme *uirido-*, peut-être issu de *uiros* « l'homme » comme le lat. *uirtus* « vertu, courage » est issu de *uir* « l'homme », en serait la traduction, bien qu'il ne soit pas exclu qu'il puisse venir de *uiros*, avec *i* long, qui veut dire « vrai », mais ► vérité. L'expression que César applique aux Nerviens, après enquête, *magnae uirtutis* « d'un grand courage » (*BG* 2, 15) traduit peut-être le composé *uiridomaros* « grand-en-courage » (?) utilisé par un présumé informateur gaulois. Encore incertain.

victoire *nf*, 1 ***cobo-***

Mot déduit de NP *Uer-cobius, Cobiata*..., comparable au v. irl. *cob* gén. *cuib* « victoire, avantage » (de **cobo-*). **Champ-de-la-Victoire *Cobio-macho*** (de **Cobio-magos*), **Lignage-de-la-Victoire *Cobogennates*.**

Remonte à un thème qui se retrouve peut-être dans le v. norr. *happ* « chance, résultat » (*cf.* l'anglais *happy* « heureux »), v. slave *kobi, kobu* « augure, présage ».

2 ***boudi-***

► avantage.

3 ***sego-***, déduit de NP *Sega, Segolia*..., comparable au v. irl. *seg* « force », gall. *hy* « audacieux ». **Chefs-de-Victoire *Sego-uellauni***, **Digne-de-Victoire *Sego-uesus***, **Grand-en-Victoires *Sego-maros***, ***Sego-marus***, **Héros-de-la-Victoire *Sego-latius***, **Roi-de-la-Victoire *Sego-rix***, et les NL **Citadelle-de-la-Victoire *Sego-briga***, **Forteresse-de-la-Victoire *Segu-sterone***, devenu *Sisteron* (Alpes-de-Haute-Provence), **Fort-Victoire *Sego-dou-non***, *Suin* (Saône-et-Loire), ***Sege-duno***, *Syon* (Haute-Savoie), **Honneur-de-la-Victoire *Sego-bodium***, *Seveux* (Haute-Saône).

Remonte à la racine i.e. **segh-* « soumettre, vaincre », *cf.* le skt. *sáhas* « puissance, victoire », *sahá* « puissant, victorieux », germ. **segez-* « triomphe, victoire », retrouvé dans les NP *Sigismundus, Sigisberga*, etc., got. *sigis*, v. norr. *sigr*, v. h. a. *sigu*, *sigi*, all. *Sieg* « victoire ».

4 ***uicetia***, déduit du NL *Uicetia* en Cisalpine.

victorieux -se *adj*, ***-cobius, cobia, cobiata***

Mot déduit de NP *Uer-cobius, Cobia, Cobiata.* ► victoire 1.

vie *nf*, ***biuiton-*** ?

Mot déduit du NP *Biuitoni* gén. d'un **Biuitonos* ou dat. d'un **Biuitu*, comparable au v. irl. *beothu*, gall. *bywyd* « vie » (de **biuotut-s*), bien que les suffixes soient différents.

vieux *adj*, 1 ***cottos***

Mot déduit de NP *Cottus, Cotta*..., comparable au v. corn. *coth*, bret. *coz* « vieux ». **Les Très-Vieux *Ate-cotti*.**

2 ***senos***, déduit de NP *Senius, Sena*..., comparable au v. irl. *sen*, gall., corn., bret. *hen* « vieux ». **Vieux-de-cent (ans) *Canto-senus***, **Né-de-Vieux *Seno-gnatus***, **Très-Vieux *Uer-senius***, **Vieille-Femme *Seno-bena***, **Vieille-Tête *Seno-condus***, **Vieux-Cher**, **Cher-Vieux *Seno-carus***, ***Caro-senus***, et les NL **Vieille-Clairière **Seno-ialon***, devenu *Sénejols* (Haute-Loire), *Seneuil* (Dordogne, Doubs), **Vieux-Marché *Seno-magus***, *Senan* (Yonne), *Saint-Pierre-de-Senos* (Drôme), **Vieux-Murs** (composé gallo-latin) ***Seno-murus***, nom donné par les Gallo-Romains aux villages abandonnés, puis réoccupés, *Semur* (Côte-d'Or, Sarthe, Saône-et-Loire).

Remonte à un adj. i.e. **senos*, d'où le skt. *sánah*, lat. *senex*, lituan. *señas*, armén. *hin* « vieux ».

vigne (une espèce médiocre de) *nf*, ***(e)marcus***

Mot donné par Columelle (3, 2, 55), comparable au bret. *marc'h* « cheval ».

vignoble *nm*, ***uinoialon***
Mot reconstitué à partir du NL *Vineuil* (Indre, Loir-et-Cher).

village *nm*, 1 ***bona***
Mot déduit de NL cités ci-après désignant un lieu habité : **Village-d'Auguste** ***Augusto-bona***, ancien nom de *Troyes* (Aube), **Blanc-Village** ***Uindo-bona***, devenu *Wien, Vienne* (Autriche), **Le Village** ***Bona***, ***Bonna***, ***Bonnis***, *Bonn* (Allemagne), *Bonnes* (Aisne, Charentes, Vienne), **Village-de-Julius** ***Iulio-bona***, *Lillebonne* (Seine-et-Marne), **Village-de-la-Clairière** ****Bono-ialon***, *Bonneil, Bonneuil...*
Remonte à une forme **bonus*, d'où viennent le v. irl. *bun*, gall. *bon* « base, souche, partie postérieure ».
2 ***contrebi-***, ***contrebio-***, déduit du NP *Contrebis* (théonyme) et du NL celtibère *Contrebia*, formé de *con-* « ensemble » et de *treb-* (► habitation), *cf.* le nom des *Atrebates*, devenu *Arras* (Pas-de-Calais).

vin *nm*, ***uinom***, ****uinon***
Mot lu dans inscr. (tombe n° 84 de la nécropole d'Ornavasso) de la fin du IIe siècle avant notre ère : *Latumarui : Sapsutai : pe : uinom Nasom* « à Latumaros et Sapsuta (ce) vin de Naxos », et déduit du NP brittonique *Uino-tono-*. Emprunt celtique au latin *uinum*.
Terme méditerranéen, *cf.* le hittite *wiyana-*, gr. (**w*)*oînos*, ombrien, volsque *uinu*, lat. *uinum* « vin ».

visage *nm*, ***agedo-*** ?
Mot déduit de NP *Agedus, Agedillus...*, comparable au v. irl. *agad, aiged* « visage, honneur », dérivé de la racine **ag-* « mener ». Du sens de « manière d'agir, contenance », on sera passé à celui de « face » et d'« aspect ». **au visage d'enfant** (en parlant d'un homme) ***Agedo-mapatis*** (NP), à quoi s'oppose **au visage d'homme** (en parlant d'un enfant) ***Agedo-uirus***. **qui-a-bon-visage** ***su-agido***, lu dans inscr. (Châteaubleau, L-90).

vision *nf*, ***amarco-***
Mot déduit du premier élément de *Amarco-litanos*, surnom d'Apollon Grannus, comparable au v. irl. *amarc* « vision ». **Large-Vision** ***Amarco-litanos***, composé d'origine i.e., correspondant au skt. *urucáksas*, épithète de Varuna, et au gr. *eurúopa*, épithète de Zeus, « au large regard », *cf.* les NP

Ambiomarcae, *Abiamarcae* « Ceux qui regardent alentour », qui confirment ce sens.

Il est possible que certaines monnaies qui présentent un visage à l'œil dilaté illustrent ce thème du large regard, à moins qu'il ne s'agisse des contorsions magiques d'un héros guerrier.

vivant *adj*, ***biuo-*, *bio-***

Mot déduit de NP *Biuonia, Biuitoni*..., comparable au v. irl. *béo*, *béu*, gall. *byw*, bret. *beo* « vivant ». **Bon-Vivant *Dagobius***, ***Uindo-bii*** gén., **Grand-Vivant *Rho-bios***.

Remonte à une forme *biuos, issue d'un i.e. *g^{w}iuos, appartenant à la racine i.e. *g^{w}ei(H)- « vivre », *cf.* le gr. *bíos*, lat. *uiuus*, got. *qius* « vivant ».

vivre *v*, ***biu-*** ?

► vivant.

vœu *nm*, ***bratu***

Mot déduit du premier élément du NL *Bratuspantium* et rapproché du v. irl. *bráth*, gall. *brawd*, bret. *breud* « plaidoyer, jugement, vœu ». **Vœu** (ou **Jugement)-de-Bronze *Cassi-bratio***, **Formulant-des-Vœux** (ou **des)-Jugements *Bratu-spantium*** (NL), avec le suffixe *-nt-* de participe présent d'un verbe de racine i.e. *sek^w- « dire ». **en accomplissement du vœu *bratoudekantem***, expression formulaire, parfois abrégée, lue dans 12 inscr. gallo-grecques (G-27, 64, 65, 66, 148, 183, 184, 203, 204, 205, 206, 214), constituée d'un substantif composé qui s'analyse maintenant en *bratou-* « vœu » et *-dekantem* (pour *decantemi ? à l'instrumental ?), à rapprocher du lat. *decentia* « convenance » (au vœu), qui peut se traduire « en accomplissement du vœu », « conformément au vœu », probable équivalent gaulois du latin *ex-voto*.

voir *v*, ***pis-***

je vois *upiiummi* (?), lu dans inscr. (Châteaubleau, L-93) : *moi* (?) *upiiummi* « ... je vois » (?), 1ère pers. sing. au présent d'un verbe composé du préfixe *u-* (de *uxs-), du thème *-pis-* (de *k^{w}is- « voir »), du suffixe de présent *-io-* avec fermeture de *-o-* en *-u-* et chute de *-s-* intervocalique, terminé par la désinence -(*m*)*mi*. **je verrai *pissiiumi***, lu dans inscr. (Chamalières, L-100) : *exsops pissiiumi tsoc* « qu'aveugle je voie », avec le suffixe de futur *-sio-*, où *-o-* s'est fermé en *-u-*, suivi de la

désinence *-mi*. **qu'il voie *appisetu***, lu dans inscr. (Thiaucourt, L-127) : *ni exuertinin appisetu* « qu'il ne voie pas un(e) infidèle », avec le thème verbal *ad-pis-* superposable au v. irl. *ad-cí*, terminé par la désinence d'impératif futur *-tu*(*d*) comparable au lat. *-to* (*legito, esto, memento*), de *-to*(*d*).

Remonte à une racine i.e. **kʷei-, *kʷeis-* « considérer, percevoir », *cf.* le skt. *cáyati* « il voit », gr. *tío* « évaluer ».

voiture *nf*, ***reda***

Mot latin d'origine gauloise, selon Quintilien (1, 5, 57 ; 68), désignant une grosse voiture à quatre roues. ► (aller à) cheval.

voix *nf*, ***uepos***

Mot déduit de NP *Uepo, Uepia*..., comparable au gall. *gwep* « visage », ogam. *Uequnai*, *Uequikami*, bret. *goap*, *goab* « raillerie », ce qui suppose une évolution sémantique : voix, voix railleuse (*cf.* la gouaille), grimace, visage. **Assaillante-Voix *Acinco-uepus*** (pour *ad-cingo-*), **Double-Voix *Uipo-dualis***, **Large-Voix *Uepo-litanos*** (comme Large-Regard *Amarco-litanos*), **Lignée-de-la-Voix *Uepo-geni*** gén., **Roi-de-la** (ou **Riche-en**)-**Voix *Oepo-reix***, **Voix-de-Hache *Togi-uepus.***

Remonte à la racine i.e. **uekʷ-* « voix, parole », *cf.* le skt. *vak*, tokh. B *wek*, gr. *épos* « parole », lat. *uox* « voix ».

On retiendra ce que dit Diodore (au Iᵉʳ siècle av.) de la voix et de la parole (*uepos*) des Gaulois (V, 31) : « Leur voix a un son grave et des intonations tout à fait rudes. Dans leurs discours, la parole est brève, énigmatique, procédant par allusions et sous-entendus, souvent hyperboliques quand il s'agit de se grandir eux-mêmes et de rabaisser les autres. Ils ont le ton menaçant, hautain, tragique. »

volain, **volant** (grande faucille) *nm*, ****uolamo-***

Mot reconstitué à partir du fr. *volain, volant.*

vouge *nf & m*, ***uidubion***

Mot donné par un scholiaste de Juvénal sous la forme latinisée *uidubium* avec le sens de « houe, serpette », composé de *uidu-* « bois » et de *-bion* « couper », comparable au v. irl. *fidbae*, v. gall. *uidimm*, gall. *gwddyf*, v. bret. *guedom*, *guodob* « serpe », continué par le prov. *vezoig*, béarnais *bedulh*, fr. *vouge*, qui désignent une serpe à long manche pour tailler les arbres. ► bois 2, couper.

vouloir *v*, ***uel-**

je veux (?) ***uelor*** (?), donné par Marcellus : *aisus scrisumio uelor* « Ésus, je veux cracher », où *uelor* « je veux » est 1ère pers. sing. à la voix déponente, comparable au gall., corn., bret. *gwell* « meilleur ».

Remonte à la racine i.e. **uel-* « vouloir », *cf.* le lat. *uolo, uelle*, got. *wiljan*, lituan. *pa-vélti*… « vouloir ».

vous *pron*, ***sue*(*s*)**

Mot lu dans inscr. (Châteaubleau, L-93), ligne 3 : *sue regenia* « vous, la famille » (?), et, ligne 8, *sue cluiou* « je vous entends » (?), où la forme serait écrite sans -*s* final.

Remonterait au pronom i.e. **sues*, *cf.* le skt. enclitique *vas*, gr. *humé, úmme* (de **usme*), lat. *uos* « vous ».

voyant(e) *nm*, 1 ***uelet-***

Mot lu peut-être dans inscr. (Le Mans, L-104) : *Uil*[*i*]*ts*, et déduit du NP *Ueleda* porté par une prophétesse vénérée par le peuple germanique des *Bructerii*, d'après Tacite (*Germania*, 8), rapproché de l'irl. *fili* gén. *filed* (de **uelets*, **ueletos*), ogam. *Uelitas*, gall. *gweled* « voir », bret. *gweled* « la vue ». Ce NP semble bien avoir été le nom celtique d'une fonction, celle de voyant, prophète, poète, qui serait passé dans le domaine germanique avec changement du -*t*- en -*d*-.

2 (sorcière) ***uidlua***, lu dans inscr. (Larzac, L-98, ligne 1a 3) : *brictom uidluias uidlu*[*as*] *tigontias so* « la magie de la voyante envoûtant des voyantes, la voici », comparable au nom de la prophétesse *Fedelm* qui remonte à **Uidlma* et permet d'expliquer par lénition du -*m*- le deuxième -*u*- de *uidlua*, et aussi aux NP composés **Gèse-Magique *Udlu-gesus*** (de **Uidluo-gaisos*), et **Songe-Magique *Uedl-souna***.

Remonte à la racine **ueid-* « voir, savoir » retrouvée dans le gaul. *druides* « druides » (de **dru-wid-es*), *cf.* le gall. *gwyddon* « sorcière », skt. *viduráh* « sage », gr. *oîda* « savoir », lat. *uidere* « voir »…

vrai (sincère, juste) *adj*, ***uiros***

Mot avec -*i*- long (qui possède un homonyme *uiros* avec -*i*- bref « homme »), comparable au v. irl. *fír*, gall. et bret. *gwir* « vrai ». Les NP affichant volontiers, surtout chez les Gaulois, une qualification, il convient de penser que la plupart des NP composés avec *uiros* comportent *uiros* « vrai », la notion de

vérité qu'il exprime étant, aux yeux des Indo-Européens et des peuples qui en sont issus, en particulier des Indiens et des Celtes, une valeur essentielle, régulatrice de la société qui l'honore. **Vrai *Uiros***, **Vraie *Uira*** (▶ Vérité 1), **Très-Vrai (Juste) *Co-uirus*** (*cf.* l'irl. *cóir* « juste », gall. *cywir* « loyal, sincère »), ***At-uirus***. ▶ juste.

Remonte à une forme occidental **ueros* retrouvée dans le lat. *uerus*, v. h. a. *wâr* « vrai », v. slave *vera* « croyance »…

vue (bonne) *nf*, ***suli-***

Mot déduit de NP *Sulinus*, *Solinus* (?) et du théonyme *Sulis*, nom de la Minerve antique honorée à Bath *Aquae Sulis* (GB), sous l'égide de laquelle était placée la corporation des oculistes, comme l'indique un cachet portant le nom de l'un d'entre eux, *Minervalis*, précisément retrouvé à Bath, comparable au v. irl. *súil* « œil » (de **suli-*). **Bonne-Vue *Sulinus***.

Remonte à une forme *suli-* « yeux, vue », composée sans doute du préfixe *su-* « bon », et du thème celtique **wel-* « voir » (*cf.* le gall. *Hywel* et le v. bret. *Hoel* « qui voit bien », de **su-welo-*). Le terme **su-wli* aurait d'abord désigné le soleil « qui voit bien tout », mot féminin, puis le duel **sule* aurait servi à exprimer les deux yeux (*cf.* un oracle grec disant d'Homère aveugle : « obscurci des deux soleils », Oinomaos Eus., *P.E.*, 5, 33). En irl. l'épithète **ghreina* « rayonnante », devenue *grían*, a pris le sens de « soleil » (fém.), et **suli-*, *súil*, n'a plus eu que celui d'« œil, yeux, vue ».

Y

y *adv*, ***ci-***
► ici.

yeux *nm*, ***-ops*, *suli-***
► œil 2, vue.

LES TEXTES GAULOIS

Le lecteur est convié ici à prendre connaissance du texte des principales inscriptions gauloises citées dans le présent ouvrage. La classification est celle du *RIG* : la lettre initiale E- précise que l'écriture utilisée dans l'inscription est étrusque, G- qu'elle est grecque, L- qu'elle est latine. Suivent le nom du lieu, le nom du département français et la date de la découverte.

E-1 Briona (Italie) 1859
Tanotaliknoi kuitos lekatos anokopokios setupokios esanekoti andareuiseos tanotalos karnitus
Les fils de Danotalos : Quintos, légat, Andocombogios, Setoubogios et les fils de Exandecottos : Andareouisseos, Danotalos ont érigé

E-2 Vercelli (Italie) 1960 (bilingue gaulois latin)
Akisios arkatocomaterekos to[–]okot[-] atom teuoxtonion EU
Acisius Argantomaterecus instituit fines deorum et hominum e v
Acisios Argantocomaterecos a établi la limite des dieux et hommes, ex voto

E-5 Todi (Italie) 1839
[at]eknati truti[k]ni [kar]nitu lokan ko{i}sis [tr]uknos
Ateknati trutikni karnitu artuas koisis trutnikos
Coisis fils de Drutos a érigé la sépulture d'Ategnatos fils de Drutos
Coisis fils de Drutos a érigé la stèle d'Ategnatos fils de Drutos

G-13 Les Pennes-Mirabeau (Bouches-du-Rhône) 1973
εσκεγγολατι ανιατειος ιμμι
Je suis d'Eskengolatos à ne pas emporter

G-27 Orgon (Bouches-du-Rhône) 1886
ουηβρουμαρος δεδε ταρανοου βρατου δεκαντεμ
Ouebroumaros a donné à Taranous en exaucement du vœu

G-64 et 65 Saint-Rémy-de-Provence (Bouches-du-Rhône) 1954, 1950
ματρεβο γλανεικαβο βρατου δεκαντεν
Aux Mères de Glanon en exaucement du vœu
κορνηλια ροκλοισιαβο Βρατου δεκαντ[εν]
Cornelia aux Très-Écoutantes en exaucement du vœu

G-121 Cavaillon (Bouches-du-Rhône) 1910
ελουισσα μαγουρειγι αουα
Elouissa à Magourix, sa petite-fille

G-151 Saignon (Bouches-du-Rhône) 1867
]δβο [–] τοο [–] ουει ματικαν [–] λιουει καρνιτου
(?) a élevé (?)

G-153 Vaison-la-Romaine (Bouches-du-Rhône) 1840
σεγομαρος ουιλλονεος τοουτιους ναμαυσατις ειωρου βηλησαμι σοσιν νεμητον
Segomaros fils de Ouillo, avec les citoyens, un Nîmois, a dédié à Belisama ce sanctuaire

G-154 Villelaure (Bouches-du-Rhône) 1793
ουατιοουνουι σο νεμετος κομμου εσκεγγιλου
À Ouatiounos ce sanctuaire par Kommos fils d'Eskengos

G-159 Alès (Gard) ?
λουγους

G-193 Gaujac (Gard) 1965
μαγεσιλλα
Magesilla (signature de potier)

G-203 Nîmes (Gard) 1742
]αρταρ[ος ι]λλανουιακος δεδε ματρεβο ναμαυσικαβο βρατου δε[καντεν]
[-]artaros fils d'Illanouios a donné aux Mères Nîmoises en exaucement du vœu

G-271 Saint-Germain-Source-Seine (Côte-d'or) 1953
δαγολιτους αυοωυτ
Dagolitous a fait

G-279 Vallauris (Alpes-Maritimes) 1632
ουενικοιμεδου
Ceux du clan, pour Médos

L-3 Naintré (Vienne) 1785
ratin brivatiom frontu tarbetis[co)nios ieuru
Le mur des Brivates, Frontu fils de Tarbetiscos l'a dédié

L-4 Genouilly (Cher) 1894
eluontiu ieuru. aneuno oclicno. lugurix aneunicno
à Elouontios a dédié Aneounos fils d'Oclos, (et) Lougourix fils d'Aneounos

L-6 Néris-les-Bains (Allier) 1836
bratronos nanto{t}icn[os] epadatextorici leucutio suiorebe logitoi
Bratronos fils de Nantonios pour Epadatexrorix la clairière avec ses sœurs a étendue

L-9 Auxey (Côte-d'or) XVIII[e] siècle
iccauos oppianicnos ieuru brigindoni cantalon
Iccaouos fils d'Oppianos a dédié à Brigindona le circulaire (?)

L-10 Autun (Saône-et-Loire) 1844
licnos contextos ieuru anuallonacu canecosedlon
Licnos Contextos a dédié à l'anoualonnacon le siège doré

L-12 Saint-Germain-Source-Seine (Côte-d'or) 1953
aresequani ariios iourus luciio[n] nertecoma[ri]
Les Proches-Séquanes, Arios ont dédié (l'offrande de) Loucios fils de Nertecomaros

L-13 Alise-Sainte-Reine (Côte-d'or) 1839
martialis dannotali ieuru ucuete sosin celicnon etic gobedbi dugiiontiio ucuetin in alisiia
Martialis fils de Dannotalos a dédié à Oucouetis cette salle de festin, et aussi avec les forgerons qui façonnent Oucouetis dans Alisia

L-14 Paris XVIII[e] siècle

TARVOS TRIGARANUS
Taureau Trois-Grues
[C]ERNUNNOS
Cernunnos
EVRISES
Les Dédiants (ou les Séniors)

ESVS
Ésus
SMER[...
Pourvoyeur (ou Redoutable)
SENANT V(-)ETLON
Ils accomplissent le brûlement

L-15 Plumergat (Morbihan) 1858
uabros [-] atrebo aganntobo durneo giapo
Ouabros (a élevé) aux Pères Bornants pour le fils de Dournos, Giapos

L-18, -19, -20 Arc d'Orange (Vaucluse)
Boduacus vavne
Bodouacos a vaincu

L-27 Vayres (Gironde)
cesidio urciu CXXI congialidi XXV melauso urciu LVI souxtu CC scutra V atticco trisextia LXX ...
Césidos : 121 cruches (lat.), 25 congiaires, Mélausos : 56 cruches 200 creusets, 5 écuelles, Atticos : 70 triples sétiers

L-29, -31, -32, -35, -36, -37, -39, -44 La Graufesenque (Aveyron) 1901

(29)

autagis cintux XXI

Bordereau premier de 21

tuθos decametos luxtos

Fournée dixième chargée

(31)

sioxti albanos panna extra tuθ[...

(32)

prinas sibu [...

ta tuddus [...

(35)

autagis cintux. [

luxtodos . casidanaione. Legitum

(36)

Ari]cani lubiias san[teron (?)

Que tu aimes pour moitié

d'Aricanos

Æm]illias santi[...

pour moitié d'Émillia

(37)

lubi caunonnas sincera

(39)

lubi (?)] *mandutica*

Aime < les coupes >

ono (?)]*bia*

de Mandutus...

(44)

peculia rosiru ni adlo (ou *afro*) *ni colliauto*

des *peculia* (= pénis) trop longs ne sont pas beaux et ne remplacent pas les...

(autre traduction) propriété de Sirunos (*a Fronico*) et Fronicos l'a modelée

L-49 Cajarc (Lot) 1968

... *redresta in uertamon nantou*

... qu'il monte au sommet de la vallée

(ou : qu'il regarde au sommet de la vallée)

L-50, -51, -52, -53 Banassac (Lozère) 1872, 1937...

(50)

neddamon delgu linda

des voisins je contiens la boisson

(51)

lubi rutenica onobia ti edi ulano celicnu

Aime les eaux vives rutènes : tu es, toi, le prince du banquet

(ou : Aime les coupes de Ruténos, parure (?) rouge du banquet)

(52)
billicotas rebellias tioinuoru siluanos
les *billicotas* très belles, Silvanos les a produites
(53)
citmi ate solas lubi tarcot esoes
aime (?)

L-59 Châteaubleau (Seine-et-Marne)
uertamaca
uertamica < vins > supérieurs

L-62, -65, -66, -67 Lezoux (Puy-de-Dôme) 1958, 1974, 197 ?, 1880
(62)
Bodiaca
(vins) avantageux
(65)
serucnus euru nemnu atigne duci an[
Seroucnos a dédié … ?
(66)
ne regu na…
gandobe inte nouiio…
extincon papi coriiosd[ü] exa co…
mesamobi molatus certiognu sueticon
pape boudi macarni papon mar…
nane deuorbuetid loncate…
nu gnate ne dama gussou n…
uero ne curri ne papu cos…
pape ambito papi boudi ne tetu…
batoron ueia suebreto…
citbio ledgamo berto…

Puissé-je ne pas offrir (la faim ?)...
avec des plats de façon nouvelle...
le rassasiement de chaque Coriosédien hors de...
par les juges, loué à bon droit le bon rassasiement
à chaque avantage nourrissant chaque...
pour la faim qui survient vous avalez...
maintenant, fils, ne subis pas de la peine...
supérieur, ne jette pas ni par chaque...
qu'il aille pour chacun, de chaque avantage ne...
la force des combattants, le bon apport...
le convive affaibli, apport...
(Traduction Fleuriot un peu modifiée)

Puissé-je ne pas trouver mal garni...
ce nouveau plat...
la faute de chacun, la troupe puisse-t-elle la dénoncer...
aux pires hommes plaît la louange, mais au juste...

puisse la vertu de chaque *macarnos*
ne pas dépasser chacun, ... cerné (?)
maintenant, fils, que la troupe ne puisse à la force...
en vérité ne cours pas, pour chacun, non...
l'honneur de chacun a été contourné
la vertu de chacun, non, ...
la défense du guerrier est (celui) qui s'arme soi-même
(Traduction Mac Cone)
(67)
e[s]o ieuri rigani rosmertiac
J'ai dédié cela à la reine et à Rosmerta
(68)
[c]omios [eu]ru clebili caniisro
Comios a dédié à Clebila la corbeille
(70)
calia ueiobiu sauni tioberte mouno
à Calia je m'unirai, la fille de Saunos, qui a porté Moounos

L-73 Saint-Bonnet (Allier)

atia[	Atiassus	
atispatu[	Atespatus	
aoa xii[	(?)	
adinos	Andinos	(noms de potiers)
atoniios	Atronios	
assutalos	Assutalos	
androuros	Andorouros	
atiassu	Atiassus	

L-74 Limoges (Haute-Vienne)
TASCOS BRISTAS Tascos (« Blaireau ») fils de Brista (« combat »)
]LUS | GARTOS s('est) a(cquitté) de son v(œu) gartos (« généreux » ?)

L-77, -78 Argenton-sur-Creuse (Indre) 1973, 1978
labrios neat uxoune
Labrios a confié à Ouxoouna

uercobretos readdas
le vercobret a donné

L-79 Séraucourt (Cher) 1848
buscilla sosio legasit in alixie magalu
Buscilla a étendu cela à Alise pour Magalos

L-85 Vertault (Côte-d'or) 1910
]tautiiu curmi so auitiado s{
... au chef de la cité cette bière désirée

L-90, -93 Châteaubleau (Seine-et-Marne) 1969, 1997
(90)
[bal] bid.. uenerianum adebriureco.[
r……… cum . suaueloslan[
slanossiletum. Suagido.contil.ossi[
le sittem. Mongnatixsouim
C'est là le seuil du Vénérianon à Ébriourécon
…bon vent guéri[
qu'il me guérisse...
... Mon fils à moi
(93)
1 *nemnaliIumi beni. UeIonna incorobouido*
Je célèbre une femme qui doit s'unir avec dot de bœufs ;
2 *neIanmanbe gniIou apeni temelleuelle Iexsetesi*
Je ne connais pas ses noms – et une femme consentante – dites-les,
3 *sueregeniatu o quprinnopetamebissi Ieteta*
vous, la famille et toi. Ô époux, je vous demande d'être sous le même toit.
4 *miIi Iegumi suante ueIommi petamassi Papissone*
Je le déclare, du fait du désir nous demandons l'union, Papissonos.
5 *suirexetesi IegiIinna anmanbe Ieguisini*
Il la courtisera bien, qui doit être implorée par ses noms, je le déclare.
6 *siaxsiou . biIiassunebiti mot upIummi ateri*
« Je chercherai le bon seuil. » « Je vois maintenant le pénis, ô mon père
7 *xsi Indore core. Nuana Iegumisini beIiassusete*
à moi, dans le lieu fermé. » Maintenant attends. Je déclare : Au bon seuil assidûment !
8 *sue cluio u sedagisamo cele uiro Ionoue*
Je vous entends. Épouse Sedagisamos, un compagnon honnête et juste.
9 *IiobiIe beIiassusete Rega Iexstumisendi*
Au bon seuil assidûment ! Allez ! « Appelle-moi époux/épouse !
10 *me . setingi PapissonebeIissuseteme tingise*
Entre moi et elle, Papissonos. Au bon seuil, assidûment ! Entre moi
11 *tingi beIiassusetere garise Iexstumisendi*
et elle. Au bon seuil assidûment ! Allez ! « Déclare-moi épouse. »

L-98 Larzac (Aveyron) 1983
(1a)
Insinde se bnanom bricto[m i-
n eianom anuana sanander[
na . brictom uidluias uidlu[
tigontias. so. adsagsona seue[rim
tertionicnim. lidsatim liciatim
eianom. uoduiuoderce lunget
... utonid ponc. nitixsintor si[es
duscelinatia in eianom anuan[a
esi. andernados brictom. bano[na

flatucias. paulla dona potiti[us
iaia. duxtir. Adiegas poti[ta m-
atir paullias. Seuera du[xtir
ualentos dona paulli[us]
adiega. Matir. Aiias
potita dona primus i
abesias

Sur la magie de ces femmes,
sur leurs noms d'ici en bas,
la magie de la voyante, ô Adsagsona,
envoûtant des voyantes, la voici : Sévéra,
Tertionicna, leur couseuse et lieuse,
par deux fois toise-les, qu'elle relâche
celui qu'elles auront envoûté,
par un chant de malemort contre leur nom
jette la magie contre l'En Bas, Banona
<fille> de Vlatucia, Paulla élève (*ou* nourrice) de Potita,
Aia fille d'Adiéga, Potita
Mère de Paulla, Sévéra fille
de Valens élève de Paulla,
Adiéga mère d'Aia,
Potita élève de Prima[
d'Abésa

(1b)
etic epotinos coet[ic
ruficna casta dona b[
nonus coetic diligenti. soc[
ulationicnom aucitionim
aterem potiti ulatucia mat[ir
banonias ne. incitas biontutu in-
das mnas ueronadas brictas lissinau[e
seuerim licinaue. tertioni[cnim
eiabi tiopritom biietutu semn[nas
ratet seuera tertionicna du[
ne incitas biontutus...
anatia nepi anda...
ad incors onda b...
] pi lu dore con.s...
incarata

et aussi Épotinos et tout aussi
Ruficna Casta élève de[
Nonus et tout aussi celle qui lie
Vlationicnos, Aucitiona
mère de Potita, Vlatucia mère

de Banona. Que pour Lui soient matées
ces femmes d'ici en haut, ensorcelées, que par la couture
Il puisse supprimer Sévéra, et par la liure, Tertionicna
avec elles <toutes> ! Ces femmes,
que Sévéra, Tertionicna les trahissent !
Oui, qu'elles soient matées par ce [
Les âmes de personne (?)
Ferme leur <bouche> !
... (?)
non aimée

(2a)
...]a. senit conectos [...
]onda bocca nene. [...
...]rionti onda bocca ne{...
. on barnaunom ponc nit-
ixsintor sies eianepian
digs ne lisatim ne licia-
tim. ne rodatim. biont-
utu semnanom sagitiont-
ias seuerim lissatim licia-
tim anandognam acolut[
utanit andognam[
da bocca[
diom ine[

...(?) je lie (?)
leur bouche. Non, que ne[
parle pas leur bouche[
et, si elles ont ensorcelé aucun des juges,
ensorcèle cette morte !
Oui, que par la formule, le fil
et l'offrande ils puissent
ensorceler ces femmes-là. Celles qui poursuivent
Sévéra, la couseuse et la lieuse
non indigène,
qu'Il possède
leur esprit, leur bouche,
...(?) !

(2b) *(2e main)*
aia [...] cicena[
nitianncobueθliθat[
iasuolsonponne
antumnos. nepon
nesliciatia neosuode
neiauodercos. nepon.

2b
Aia… Ciçéna,
qu'elle n'échappe pas au mal
de la formule, là où… (?)
l'Autre monde des morts,
ni de la liure… (?)
… (?) le Rouge d'En Bas, <dieu> des morts !

(1ère main)
su... biiontutu se mn-
anom adsaxs.nadoc[
suet petidsiont sies
peti sagitiontias seu-
[*er*]*im tertio lissatim*[
...]*sanandogna*[...
...]*ictontias.*[

ainsi soient à Lui celles
de ces femmes adsaxoniennes
si elles épargnent
épargne celles qui poursuivent
Severa Tertio. couseuse
... non indigène...
...

L-100 Chamalières 1971
andedion uediiumi diiiuion ri sun-
Par la bonne force des Divins d'En Bas
artiu mapon aruerriiarin
Je prie Maponos d'Arvérion
lopites sni eddic sos brixtia anderon
Tords, pique ceux-là par l'ensorcellement de ceux d'En Bas :
c. lucion floron nigrinon adgarion aemili
C. Lucios Floros Nigrinos, l'accusateur, Æmilios
on paterin, claudion legitumon caelion
Patérinos, Claudios Legitumos, Cælios,
pelign claudio pelign, marcion victorin, asiati-
étranger, Claudios, étranger, Marcios Victorinos, Asia-
con addedili etic se couitonc naman-
ticos fils d'Addedillos et tous ceux qui seraient de ces traîtres et de ces
tonc siiontio meion poncsesit bue-
ennemis ! S'il est moindre, qu'il
tid ollon reguccambion exsops
soit grand, ses os pliés ! Qu'aveugle
pissiiumi itsoc canti rissuis onson
je vois ! Avec cela devant nous
bissiet luge dessummiiis luge
sera-t-il ! À ma droite, place-le !
dessumiis luge dessumiis luxe
À ma droite, place-le ! À ma droite, place-le !

L-103 Rom (Deux-Sèvres) 1887

apecialligarti	*teuoraiimo*
estiheiont caticat	*ihzantatotehi*
atademtissiebotu	*zontantatecom*
enasedemtiticato (titicno ?)	*prixtososioberti (priato ?)*
bicartaontdibo	*noipommioateho*
nasociodecipia	*tissepoteatepri (poecato ?)*
sosiopurasosio	*auimontantate (auimoatantate/auimonantate)*
eoe... eiotet	*ontezati mezo*
suade..ix.o. cn	*ziateuoraiimo*
auntaontiodiseia	*apesosioberti*
	im...demtiss..
	ueie.........

Encore intraduisible. On isole *cialli* « cet autre », *sosio*, démonstratif, *atepri(ato)*, verbe « acheter » (?)

L-104 Le Mans (Sartre)
(A)

ialos dmdm	Ialos D(is) M(anibus) D(is) M(anibus)
iits naios uiil	Naios voyant (?)
sdo	?
.ts carantios ii	Carantios
tu comacon	?

L-111 Gièvres (Loir-et-Cher)
Tionouimpi morucin
Divine belle jeune fille

L-112, -114, -115, 116, -117, -118 Autun (Saône-et-Loire) 1914
(112)
nata uimpi curmi da
Une jolie fille, une bonne bière !
(114)
geneta uis cara
Jeune fille aimable ou « (ma) fille, Ouiscara »
(115)
matta dagom° ta baline e nata
Gamine, bonne au membre, fille du gland
(116)
ueadia tua +enet
Salut, désirable jeune fille
(117)
marcosior maternia
que je fasse le cheval avec Materna !
(118)
nata uimpi [bsv] totunuci
Fille jolie, [?] de ton Tounoucos

L-119 Saint-Révérien (Nièvre) 1914
moni gnatha gabi budduton imon
Viens, fille, prends mon peson !

L-120 Sens (Yonne) 1914
geneta imi daga uimpi
fille je suis, bonne, jolie

L-127 Thiaucourt (Meurthe-et-Moselle) 1885
adiantunne ni exuerti ni nappisetu
Adiantunnos, que [l'anneau] ne voie pas un(e) infidèle !

L-132 Limé (Aisne) 1887
ibetis uciu. andecari biiete
buvez de ceci, soyez très aimables

L-133 Couchey (Côte-d'or) 1853
doiros segomari iuru alisanu
Doiros fils de Segomaros a dédié à Alisanos

L-136 Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme)
]ron pennon . sindi
… la tête de celui-là

Chartres (Eure-et-Loir) 2011

Uatumaros Senouiri.	Ouatoumaros, fils de Sénoouiros,
Cantognatos Uirato	– Cantognatos Ouiratos,
Combarilos. Aberxtobogii	Combarilos, fils d'Aberxtobogios,
Raros. Esuatexti. Toutisa.	Raros, fils d'Ésouatextos, Tooutisa,
Alignati eto. cantipisontas.	fille d'Alignatos, ses témoins –,
sondios adgarios	lui est l'accusateur,
duti. so. adgarie Olusami	oui, c'est lui qui accuse Olousama
Locuardicni. tascouidus	fille de Locouardicnos par les bois en pointe,
adgariontas. eti. so. adgarie.	et les accusateurs aussi, c'est lui qui les accuse :
Tasguni Abrestubogiu.	le fils de Tasgounos, Abrestoubogious ;
Paulo Tasgunias.	Paoulos, le fils de Tasgounia ;
Cornuto. Cornilio	Cornoutos Cornilios ;
Lami. Eponicnos.	le fils de Lamos, Éponicnos,
eti. Cornuti.	et aussi, la fille de Cornoutos,
Toutisa. Ui[m]pili.	Tooutisa ; la fille de Ouimpilos,
Felice. Uo. Contesta.	Félice sous (?) Contesta,
duti. so. cantigarie	oui, c'est lui qui les accuse tous ensemble,
sondiobi.	avec ceux-là.

INDEX ALPHABÉTIQUE DES MOTS GAULOIS[1]

1. Ne figurent dans cet index que les termes gaulois donnés en traduction des entrées.

C

D

E

G

I

K

L

S

BIBLIOGRAPHIE

ABRÉVIATIONS

BG : Bellum Gallicum voir CÉSAR.
BSMF : Bulletin de la Société de mythologie française (dir. Patrice Lajoye, 12 rue Froide, 14000 Caen), 1950-.
DAG voir WATHMOUGH, Joshua.
EC : Études Celtiques fondées par J. Vendryes, CNRS, Paris, 1936-.
RIG : Recueil des Inscriptions Gauloises, sous la direction de Paul-Marie Duval, CNRS, Paris : vol. 1, *Textes gallo-grecs*, Michel Lejeune, 1985 ; vol. 2-1, *Textes gallo-étrusques*, *Textes gallo-latins sur pierre*, Michel Lejeune, 1988 ; vol. 2-2, *Textes gallo-latins sur Instrumentum*, Pierre-Yves Lambert, 2004 ; vol. 3, *Les Calendriers*, Paul-Marie Duval et Georges Pinault, 1986 ; vol. 4, *Les Légendes monétaires*, Jean-Baptiste Colbert de Beaulieu et Brigitte Fischer, 1998.

*

(Actes) *Nos ancêtres les Gaulois*. Actes du Colloque International de Clermont-Ferrand recueillis et présentés par Paul VIALLANEIX et Jean EHRARD, Faculté des Lettres et Sciences humaines de l'Université de Clermont-Ferrand II, Association des publications de la Faculté des Lettres et Sciences humaines de Clermont-Ferrand, 1982.

ANDRÉ, Jacques, *Noms de plantes gaulois ou prétendus gaulois dans les textes grecs et latins*, in *Études celtiques*, 22, 1985, p. 179-198.

ARBOIS de JUBAINVILLE, Henry d', *Les Celtes – depuis les temps les plus anciens jusqu'en l'an 100 avant notre ère*, A. Fontemoing, Paris, 1904 ; réimpr. Otto Zeller (Osnabrück), 1976.

BADER, Françoise (sous la dir. de), *Langues indo-européennes*, CNRS, Paris, 1997, 2002.

BENVENISTE, Émile, *Le Vocabulaire des institutions indo-européennes*, 2 vol., Éd. de Minuit, Paris, 1969.

BERNARDO STEMPEL, Patrizia de, *Gotisch in-weitib gub und gallisch ande-dion uediiu-mi* in *Historische Sprachforschung*, Vandenhoeck & Ruprecht, Göttingen, 2001, p. 164-170.

BILLY, Pierre-Henri, *Thesaurus Linguae Gallicae*, Olms-Weidmann, Hidelsheim, 1993.

BLOCH, Oscar et WARTBURG, Walter von, *Dictionnaire étymologique de la langue française*, 2e éd., Presses Universitaires de France, Paris, 1950.

BRAUDEL, Fernand, *L'Identité de la France, Les Hommes et les Choses*, Arthaud-Flammarion, Paris, 1981.

CAMPANILE, Enrico, *Saggi di linguistica comparativa e ricostruzione culturale*, a cura di M. P. Bologna, F. Motta, Ch. Orlandi, Istituti Editoriali Poligrafici Internazionali, Pisa-Roma, 1999.

CERQUIGLINI, Bernard, *La Naissance du français*, Presses Universitaires de France, Paris, 1991.

CÉSAR, Caius Julius, *Bellum Gallicum – Guerre des Gaules*, trad. Léopold-Albert Constans, Les Belles Lettres, Paris, 1955, 1959.

CHANTRAINE, Pierre, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque. Histoire des mots*, 2 vol., Klincksieck, Paris, 1968-1980, 1983.

COUGNY, Edmond, *Extraits des auteurs grecs concernant l'histoire et le géographie des Gaules*, rééd. Errance, Paris, 1986, 1993.

DAUZAT, Albert, *Dictionnaire étymologique des noms de lieux en France*, 2e éd. revue et complétée par Ch. Rostaing, Librairie Guénégaud, Paris, 1978.

DELAMARRE, Xavier, *Le Vocabulaire indo-européen, Lexique étymologique thématique*, Maisonneuve, Paris, 1984.

–, *« Cosmogonie indo-européenne, «Rois du Monde» celtiques et le nom des druides »*, Historische Sprachforschung, 112, Göttingen, 1999, p. 32-38.

–, *Dictionnaire de la langue gauloise – une approche linguistique du vieux-celtique continental*, 2e édition revue et augmentée, Errance, Paris, 2003.

–, *Noms de lieux celtiques de l'Europe ancienne (-500/+500) Dictionnaire*, Errance, Paris, 2012.

DELARUE, Paul et TENÈZE, Marie-Louise, *Le Conte populaire français – Catalogue raisonné des versions de France*, Maisonneuve et Larose, Paris, 1997.

Dictionnaire national des communes de France, Berger-Levrault/Albin Michel, Paris, 2001.

DONTENVILLE, Henri, *La France mythologique*, Tchou, Paris, 1966.

–, *Histoire et Géographie mythiques de la France*, Maisonneuve et Larose, Paris, 1973.

DOTTIN, Georges, *La Langue gauloise – grammaire, textes et glossaire* (Paris, 1920), Slatkine Reprints, Genève, 1980.

DUMÉZIL, Georges, *La Tradition druidique et l'écriture : le vivant et le mort*, in *Cahier pour un temps*, Centre Georges Pompidou, Paris, 1981, p. 325-338.

DUVAL, Paul-Marie, *Paris antique, des origines au troisième siècle*, Hermann, Paris, 1961.

–, *La Gaule jusqu'au milieu du Ve siècle*, 2 vol., Picard, Paris, 1971.

–, *« Les Gaulois savaient écrire »*, Séance publique annuelle des CINQ ACADÉMIES, mardi 25 octobre 1983, présidée par M. Paul-Marie Duval, Institut de France, Typ. Firmin-Didot, Paris, 1983.

–, *Monnaies gauloises et mythes celtiques*, Hermann, Paris, 1987.

ERNOULT, Alfred et MEILLET, Antoine, *Dictionnaire étymologique de la langue latine. Histoire des mots*, Klincksieck, Paris, 1985.

ESKA, Joseph F., *Towards an interpretation of the Hispano-Celtic Inscription of Botorrita*, Innsbrucker Beiträge zur Sprachwissenschaft, BD 59, Innsbruck, 1989.

EVANS, Ellis, *Gaulish Personal Names*, A Study of some Continental Celtic Formations, Oxford, 1967.

FALC'HUN, François, avec la collab. de Bernard Tanguy, *Les Noms de lieux celtiques* : 1, vallées et plaines, 2[e] éd., Slatkine, Paris, 1982 ; 2, problèmes de doctrines, noms de hauteurs, Éditions Armoricaines, Rennes, 1970 ; 3, nouvelles méthodes de recherche en toponymie celtique, Éditions Armoricaines (Bourg Blanc), 1979.

FLEURIOT, Léon, *Dictionnaire des gloses en vieux-breton*, Klincksieck, Paris, 1964.

FREEMAN, Philip, *The Galatian Language. A Comprehensive Survey of the Language of the Ancient Celts in Greco-Roman Asia Minor*, The Edwin Mellen Press, Lewiston, 2001.

GAIGNEBET, Claude, *« À plus hault sens... » L'ésotérisme spirituel et charnel de Rabelais*, Maisonneuve et Larose, Paris, 1986.

–, et LAJOUX, J. Dominique, *Art profane et religion populaire au moyen âge*, Presses Universitaires de France, Paris, 1985.

GAMILLSCHEG, Ernst, *Etymologisches Wörterbuch der französichen Sprache*, 2. Auflage, Carl Winter, Heidelberg, 1969.

GREIMAS, Algirdas Julien, *Dictionnaire de l'ancien-français jusqu'au milieu du XIV[e] siècle*, 2[e] éd., Larousse, Paris, 1968, 1978.

GUIRAUD, Pierre, *Dictionnaire des étymologies obscures*, Payot, 1982.

GUYONVARC'H, Christian-J., Rubriques lexicographiques in *OGAM*, et son supplément *Celticum*, Rennes, 1952-.

–, trad. *La Razzia des vaches de Cooley*, Gallimard, « L'Aube des peuples », Paris, 1994.

HATT, Jean-Jacques, *Mythes et dieux de la Gaule I, Les Grandes Divinités masculines*, Picard, Paris, 1986, p. 140-160.

HAUDRY, Jean, *La Religion cosmique des Indo-Européens*, Archè/Les Belles Lettres, Milan-Paris, 1987.

HOLDER, Alfred, *Alt-Celtischer Sprachschatz*, 1-3, B. G. Teubner, Leipzig, 1896, 1904, 1907, reprints 1961-1962.

JULLIAN, Camille, *Histoire de la Gaule*, 2. vol., Hachette, Paris, 1920-1926 ; rééd. 1993.

KOCH, John, *« Movement and emphasis in the Gaulish sentence »*, *The Bulletin of the Board of Celtic Studies*, XXXII, Cardiff, 1985, 1-37.

KRUTA, Venceslas, *Les Celtes en Occident*, Atlas, Paris, 1985.

–, *Les Celtes – histoire et dictionnaire, des origines à la romanisation et au christianisme*, Robert Laffont, « Bouquins », Paris, 2000.

LACROIX, Jacques, *Les Noms d'origine gauloise*, tome I, La Gaule des combats, Errance, 2003, tome II, La Gaule des activités économiques, 2005, tome III, La Gaule des dieux, 2007.

LAMBERT, Pierre-Yves, *La Langue gauloise, description linguistique, commentaire d'inscriptions choisies*, éd. revue et augmentée, Errance, Paris, 2003.

–, *Recueil des inscriptions gauloises, 2-2, Textes gallo-latins sur Instrumentum*, CNRS, Paris, 2004.

–, Nombreux articles *in EC*.

LEJEUNE, Michel, *Manuel de la langue vénète*, Carl Winter, Heidelberg, 1974.

–, *Recueil des inscriptions gauloises, 2-1, Textes gallo-étrusques, Textes gallo-latins sur pierre*, CNRS, Paris, 1988.

LE QUELLEC, Jean-Loïc, *Dictionnaire des noms de lieux de la Vendée*, Geste Éditions, nouv. éd., La Crèche, 1998.

LE ROUX, Françoise et GUYONVARC'H, C.-J., *Les Druides*, Ouest-France, Rennes, 1986.

–, *La Société celtique dans l'idéologie trifonctionnelle et la tradition religieuse indo-européenne*, Ouest-France, 1991.

LITTRÉ, Émile, *Dictionnaire de la langue française*, rééd. Gallimard/Hachette, Paris, 1967.

MAC NEILL, Eoin, « *On the Notation and Chronology of the Calendar of Coligny* », *Ériu* X, 1928.

MARICHAL, Robert, *Les Graffites de La Graufesenque*, 47e suppl. à *Gallia*, CNRS, Paris, 1988.

MARKALE, Jean, *La Tradition celtique en Bretagne armoricaine*, Payot, Paris, 1975.

MEID, Wolfgang, *Die erste Botorrita-Inschrift*. Interpretation eines keltiberischen Sprachdenkmals, Innsbrücker Beiträge zur Sprachwissenschaft, Bd 76, Innsbrück, 1983.

–, *Heilpflanzen und Heilsprüche*. Zeugnisse gallischer Sprache bei Marcellus von Bordeaux, Innsbrücker Beiträge zur Sprachwissenschaft, Vorträge und kleinere Schriften, 63, Innsbrück, 1996.

–, *Gaulish Inscriptions*. Their interpretation in the light of archaeological evidence and their value as a source of linguistic and sociological information, Archaeolingua, Series Minor 1, Budapest, 1994.

–, *Zur Lesung und Deutung gallischer Inschriften*, Innsbrücker Beiträge zur Sprachwissenschaft, Vorträge und kleinere Schriften, 40, Innsbrück, 1989.

MICHELET, Jules, *Histoire de France*, t. I et II, *Origines* et *Tableau de la France* (1833), en particulier Livre I, chapitre I, édition des *Œuvres complètes*, publiées par Paul Viallaneix, Flammarion, t. IV, Paris, 1974.

NÈGRE, Ernest, *Toponymie générale de la France*. Étymologie de 35 000 noms de lieux, Droz, Genève, 1990.

PEDERSEN, Holger, *Vergleichende Grammatik des keltischen Sprachen*, Vandenhoeck & Ruprecht, Göttingen, 2 vol., 1909 & 1913 ; réimpr. 1976.

PICOT, Jean-Pierre, *Dictionnaire historique de la Gaule – Des origines à Clovis*, La Différence, Paris, 2002.

POKORNY, Julius, *Indogermanisches etymologisches Wörterbuch*, Francke, Berne, 1959 (et 1969 pour l'index).

POMIAN, Krzysztof, *Francs et Gaulois*, in *Les Lieux de mémoire* (sous la dir. de Pierre Nora), III, *Les France*, 1, conflits et partage, Gallimard, 1992.

RAMBAUD, Michel, *Trogue-Pompée, un Gaulois dans l'Empire*, in *La Patrie gauloise d'Agrippa au VIe siècle*, Actes du Colloque (Lyon, 1981), L'Hermès, Lyon, 1983.

RENARDET, Étienne, *Vie et croyances des Gaulois avant la conquête romaine*, Picard, Paris, 1975.

RICOLFIS, Jean-Marie, *Dictionnaire des mots français d'origine celtique*, Cercle Lugos, Paris-Aubusson, 1995.

SAVIGNAC, Jean-Paul, « *Merde à César* » – *Les Gaulois, leurs écrits retrouvés, rassemblés, traduits et commentés*, La Différence, « Les Essais », Paris, 2000.

SCHMIDT, Karl Horst, « *Die Komposition in gallischen Personennamen* », *Zeitschrift für celtische Philologie*, 26, M. Niemeyer, Tübingen, 1957, p. 33-301.

SERGENT, Bernard, *Les Indo-Européens, Histoire, Langues, Mythes*, Payot, Paris, 1995.

–, *Celtes et Grecs*, I, *Le livre des Héros*, Payot, Paris, 1999.
–, *Le Livre des dieux Celtes et Grecs, II*, Payot, Paris, 2004.
–, Nombreux articles *in BSMF.*
THURNEYSEN, Rudolf, *« Zu den Graffiti von La Graufesenque », Zeitschrift für celtische Philologie*, XVI, Halle, 1927, p. 285-304.
–, *« Gallisches »*, ZCP XV, 1925, p. 379-383.
–, *Keltoromanisches*, Halle, 1884.
VENDRYES, Joseph, *Choix d'études linguistiques et celtiques*, Klincksieck, Paris, 1952.
VERRIER, André, *Ossianiques*, La Différence, « Orphée », n° 28, Paris, 1984.
WEISGERBER, Leo, *Rhenania Germano-Celtica. Gesammelte Abhandlungen*, Ludwig Röhrscheid Verlag, Bonn, 1969.
WHATMOUGH, Joshua, *The Dialects of ancient Gaul, Prolegomena and records of the Dialects*, Harvard University Press, Cambridge, Massachussets, 1970.

*

AUTEURS GRECS ET LATINS FIGURANT DANS CE DICTIONNAIRE

La présence ou l'absence de l'indication av. *signale que le siècle indiqué se situe* avant *ou* après *notre ère.*

Grecs.
ARISTOTE, philosophe encyclopédique, IVe siècle av.
ARRIEN, historien, IIe s.
DIODORE de Sicile, historien, Ier s. av.
DIOGÈNE-LAËRCE, historien de la philosophie, IIIe s.
DIOSCORIDE, médecin, fin du Ier s.
GALIEN, médecin, IIe s.
HÉSYCHIOS d'Alexandrie, lexicographe, Ve s.
HOMÈRE, poète épique, VIIIe s. av.
LUCIEN de Samosate, auteur polygraphe, IIe s.
OPPIEN de Cilicie, poète didactique, IIe s.
PAUSANIAS le Périégète, géographe, IIe s.
PLATON, philosophe, IVe s. av.
PLUTARQUE, historien et moraliste, IIe s.
POLYBE, historien, IIe s. av.
POSIDONIOS, d'Apamée, historien et philosophe, IIe-Ier av.
PTOLÉMÉE Claude, astronome, mathématicien et géographe, IIe s.
STRABON, géographe, fin du Ier s. av., début du Ier s.

Latins.
ANTHIME, médecin, VIe s.
APULÉE, écrivain, IIe s.
AUSONE, poète et professeur à Bordeaux, IVe s.
CASSIODORE, ministre de Théodoric, VIe s.
CATON, écrivain, IIIe-IIe s. av.
CATULLE, poète, Ier s. av.
CÉSAR, conquérant de la Gaule, dictateur, Ier s. av.
CICÉRON, avocat, homme politique et écrivain, Ier s. av.

COLUMELLE, agronome, Ier s.
Édit de Dioclétien, IVe s.
EUCHERIA, poétesse de Gaule, VIe s.
EUCHERIUS, évêque de Lyon, Ve s.
FESTUS, grammairien, IIe s.
FORTUNAT (Venance), évêque de Poitiers, poète et historien, fin du VIe s.
GILDAS, moine gallois, VIe s.
GRÉGOIRE de Tours, évêque de Tours, VIe s.
ISIDORE, évêque de Séville, VIe-VIIe s.
JÉRÔME (saint), prêtre chrétien, traducteur de la Bible, IVe-Ve s.
JUVÉNAL, auteur de *Satires*, Ier-IIe s.
Loi Salique, VIe s.
LUCILIUS, auteur de *Satires*, IIe-Ier av.
LUCRÈCE, poète, Ier s. av.
MARCELLUS de Bordeaux, médecin, IVe-Ve s.
MARTIAL, auteur d'épigrammes, Ier s.
PALLADIUS, agronome, IVe s.
PLAUTE, comique, IIIe-IIe av.
PLINE l'Ancien, Ier s.
POLEMIUS SILVIUS, auteur du *Laterculus*, Ve s.
POMPONIUS MÉLA, géographe, Ier s.
Querolus, comédie anonyme, Ve s.
QUINTILIEN, rhéteur, Ier s.
SERVIUS, grammairien et scholiaste, IVe s.
SIDOINE APOLLINAIRE, évêque de Clermont, Ve s.
SUÉTONE, historien, IIe s.
TACITE, historien, Ier-IIe s.
TITE-LIVE, historien, Ier s. av.- Ier s.
TROGUE-POMPÉE, historien, Ier s.
VARRON, philosophe, poète et grammairien, Ier s. av.
VÉGÈCE, écrivain, IVe s.
Vies des saints, dont *Vie de César d'Arles*, VIe s.
VIRGILE, poète, Ier s. av.
VIRGILE le Grammairien, VIIe s.

TABLE